

## **NOTE TO USERS**

**The original manuscript received by UMI contains pages with indistinct print. Pages were microfilmed as received.**

**This reproduction is the best copy available**

**UMI**





Université de Montréal

Édition et étude critique du "cycle des Retours"  
du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure  
d'après le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup  
et six manuscrits de contrôle

par

Anne Marie Gauthier

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

2 volumes: tome 1

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en linguistique

décembre 1997

© Anne Marie Gauthier, 1997





National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-35592-6

Canada

**Université de Montréal  
Faculté des études supérieures**

**Cette thèse intitulée:**

**Édition et étude critique du "cycle des Retours"  
du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure  
d'après le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup  
et six manuscrits de contrôle**

**présentée par:**

**Anne Marie Gauthier**

**a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:**

**président-rapporteur**

**directeurs de recherche**

**membres du jury**

**Thèse acceptée le:**

## Sommaire

La thèse consiste en une édition critique et un commentaire philologique et littéraire d'une oeuvre narrative de la tradition romanesque du XII<sup>e</sup> siècle, le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. L'oeuvre, écrite vers 1165, à la cour d'Angleterre d'Henri II Plantagenêt, appartient au "cycle de l'Antiquité" avec le *Roman d'Alexandre*, le *Roman de Thèbes* et le *Roman d'Eneas*. Le texte de Benoît comporte plus de 30000 vers. La séquence choisie pour l'édition, le "cycle des Retours", constitue un fragment de 2768 vers racontant le retour des guerriers grecs dans leurs patries après la guerre de Troie. L'édition a été réalisée d'après le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup et six manuscrits de contrôle. L'édition existante de Léopold Constans (SATF 6, 1904-1912) a été revue dans la thèse à la lumière de principes d'édition différents. L. Constans a suivi la méthode lachmanienne, qui cherche à reconstruire le texte original sans reproduire la version d'un manuscrit, créant un texte composite. Nos principes ont été plus "conservateurs" en ce que nous avons respecté la version d'un manuscrit de base, en y apportant le minimum de corrections (principes de Bédier, Avallé et Segre). Les apparentements que nous constatons entre les manuscrits recourent ceux qui avaient été établis par L. Constans, qui distingue deux grandes familles de manuscrits.

Outre l'édition, le corpus philologique compte une description des manuscrits, dans laquelle certaines datations et lieux d'origine sont remis en question, notamment pour les manuscrits Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup et Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 et certains manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous présentons de plus une étude de la langue du manuscrit de Milan, un glossaire, un index des noms propres, des notes critiques et une étude stylistique qui, faite suivant un schéma énonciatif, vient décrire les diverses fonctions du narrateur et les nouveaux procédés narratifs, caractéristiques du roman naissant.

Le commentaire littéraire comporte deux études: la première consiste en une analyse des rapports texte-image dans les manuscrits enluminés du *Roman de Troie* (quinze manuscrits datant du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle). Cette étude vient corroborer nos conclusions linguistiques sur l'origine et l'apparement entre les manuscrits. Elle ouvre par ailleurs sur des questions d'intertextualité (légende troyenne dans son ensemble et autres traditions) et permet une lecture du *Roman* à partir des choix des maîtres-d'oeuvres, qui est riche d'indications sur la réception de la légende aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, en France et en Italie.

Le second commentaire littéraire se fonde sur un travail de comparaison avec les sources du *Roman*, les textes de Darès, le *De excidio Trojae historia* et de Dictys, l'*Ephemeris belli trojani*. Ce travail a permis de définir les sources parallèles de Benoît de Sainte-Maure (parmi lesquelles Ovide et Boèce) et de mieux cerner les différentes techniques d'adaptation (techniques d'écriture) et la nature de l'*amplificatio* de l'auteur médiéval pour la section des Retours. L'étude traite du vaste problème de l'attitude de l'auteur face à ses sources:

sont soulevées les questions concernant la traduction des sources, la modification du texte latin, l'*inventio*, la réception des mythes antiques par l'écrivain et son époque, l'anachronisme (et la projection des valeurs courtoises dans l'univers antique), le merveilleux "païen" et "chrétien". C'est principalement le personnage d'Ulysse, faisant l'objet de deux longs développements dans la section des Retours, qui est au centre de notre commentaire. Le héros se distingue, dans les différentes épreuves qu'il traverse, grâce à son *engin*. L'emploi d'un vocabulaire élaboré entourant la notion d'*engin* sous-tend de la part de Benoît une construction et une intention romanesques que nous cherchons à définir.

Ce travail s'inscrit dans une tentative de définition du "roman antique" et ouvre sur des questions plus vastes concernant la réception de la légende troyenne et l'adaptation des mythes antiques au Moyen Age en France et en Italie, sans délaissier la réception de la légende en territoire de conquête (Orient latin), chemin ouvert par le manuscrit de Milan.

## Table des matières

	page
Sommaire	iii
Liste des tableaux	ix
Remerciements	x
Introduction	1
<b>PREMIÈRE PARTIE - Le <i>Roman de Troie</i>: tradition manuscrite et établissement du texte</b>	7
Chapitre I: La tradition manuscrite	8
1. La tradition manuscrite du <i>Roman de Troie</i>	8
2. Les manuscrits enluminés	13
3. La place du <i>Roman de Troie</i> dans les recueils	16
4. Classement des manuscrits	19
5. Description des manuscrits	24
A. Le manuscrit de base: Milano, Bibl. Ambrosiana D 55 sup ( <i>M</i> <sup>2</sup> )	24
B. Les autres manuscrits	
- Paris, B.N. fr. 60 ( <i>A</i> )	42
- Paris, Arsenal 3340 ( <i>A</i> <sup>1</sup> )	43
- Paris, Arsenal 3342 ( <i>A</i> <sup>2</sup> )	44
- Paris, B.N. fr. 782 ( <i>C</i> )	44
- Coligny, Bodmer 18 ( <i>C</i> <sup>1</sup> )	45
- Paris, B.N. fr. 783 ( <i>D</i> )	46
- Paris, B.N. fr. 821 ( <i>F</i> )	47
- Firenze, Ricc. 2433 ( <i>F</i> <sup>1</sup> )	48
- Paris, B.N. fr. 1450 ( <i>H</i> )	48
- Paris, B.N. fr. 1553 ( <i>I</i> )	49
- Paris, B.N. fr. 1610 ( <i>J</i> )	50
- Paris, B.N. fr. 2181 ( <i>K</i> )	51
- Paris, B.N. fr. 12600 ( <i>L</i> )	52
- London, B.L. Harley 4482 ( <i>L</i> <sup>1</sup> )	52
- Paris, B.N. fr. 19159 ( <i>M</i> )	53
- Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251 ( <i>M</i> <sup>1</sup> )	53
- Napoli, B.N. XII c. 38 ( <i>N</i> )	54
- Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 ( <i>N</i> <sup>m</sup> )	55
- Paris, B.N. n.a.fr. 6774 ( <i>P</i> )	56
- Vaticano, Reg. lat. 1505 ( <i>R</i> )	57
- St. Peterburg, R.N.B. fr.F.v.XIV.3 ( <i>S</i> )	58
- Venezia, Marc. fr. XVII ( <i>V</i> <sup>1</sup> )	60
- Venezia, Marc. fr. XVIII ( <i>V</i> <sup>2</sup> )	63
- Wien, OeNB 2571 ( <i>W</i> )	65
Chapitre II: Établissement du texte	67
1. Principes d'édition	67
2. Critique des éditions antérieures	69
3. Choix du manuscrit de base et des manuscrits de contrôle	72

	page
4. Choix des variantes	74
5. Notes critiques	74
6. Glossaire	75
7. Établissement du texte	75
- Résolution des abréviations	76
<b>Chapitre III: Traits linguistiques de la section des Retours du manuscrit de Milan (Bibl. Ambros. D 55 sup)</b>	77
1. Langue de l'auteur et langue du manuscrit: historique et études	77
A. De la langue de Benoît de Sainte-Maure	77
B. Un manuscrit "anglo-normand"	79
2. La langue du manuscrit de Milan dans les Retours (vv. 27548 à 30316)	81
A. Les traits anglo-normands du manuscrit	82
- phonétique	82
- morphologie	84
B. Les autres particularités du manuscrit	86
C. Versification	87
- enclises	88
<b>Chapitre IV: L'écriture des Retours: aspects stylistiques</b>	89
1. De la chanson de geste aux romans en vers	89
2. Les fonctions du narrateur	93
3. Les structures narratives	98
A. Structures des articulations de récit pour la section des Retours	98
B. Structure de la narration dans les Aventures merveilleuses d'Ulysse	104
<b>DEUXIÈME PARTIE - Édition du <i>Roman de Troie</i> d'après le manuscrit Milano, Bibl. Ambrosiana D 55 sup</b>	106
I. Résumé de la section des Retours du <i>Roman de Troie</i> de Benoît de Sainte-Maure	107
II. ÉDITION	112
III. Variantes	207
- Ajouts et absences de vers	207
- Variantes pour les vers 29079 à 29536 du manuscrit de Milan	220
IV. Notes critiques	228
V. Glossaire	245
VI. Index des noms propres	251
<b>TROISIÈME PARTIE - Étude</b>	257
<b>Chapitre I: Le programme iconographique des Retours dans le <i>Roman de Troie</i> et ses dérivés</b>	258
1. L'enluminure dans les manuscrits du <i>Roman de Troie</i>	258
A. Commentaire général	258
- Études antérieures	258
- Répartition des manuscrits entre la France et l'Italie	260
- La légende troyenne en Italie	260
- Les styles	262
- La généalogie	264

	page
B. Synthèse du programme iconographique pour les Retours et Tableau des miniatures	267
C. Rapport texte-image dans les manuscrits du <i>Roman de Troie</i> pour la section des Retours	274
- Introduction	274
- Description détaillée du rapport texte-image	276
· Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup ( <i>M</i> <sup>2</sup> )	276
· Paris, B.N. fr. 1610 ( <i>J</i> )	282
· Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251 ( <i>M'</i> )	283
· Paris, B.N. fr. 783 ( <i>D</i> )	283
· Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 ( <i>N</i> <sup>o</sup> )	284
· Paris, B.N. fr. 60 ( <i>A</i> )	285
· Paris, B.N. fr. 782 ( <i>C</i> ) et Wien, OeNB 2571 ( <i>W</i> )	287
· Vaticano, Reg. lat. 1505 ( <i>R</i> )	299
· Venezia, Marc. fr. XVII ( <i>V</i> <sup>2</sup> )	311
· St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3 ( <i>S</i> )	317
· Paris, B.N. fr. 821 ( <i>F</i> )	324
- Commentaire sur le rapport texte-image: Ulysse dans l'enluminure	325
2. Le <i>Roman de Troie</i> de Benoît de Sainte-Maure et la tradition troyenne	333
A. <i>L'Histoire ancienne et le Roman de Troie</i>	334
B. Le <i>Roman de Troie</i> en prose	337
- Rapport texte-image et tableaux: <i>Troie en prose 1 à 5</i> dans le cycle des Retours	338
- Synthèse du programme iconographique de <i>Troie en prose 1 à 5</i> pour la section des Retours, dans les manuscrits consultés	345
- Apparences entre les manuscrits du <i>Roman de Troie</i> de Benoît de Sainte-Maure et le <i>Roman de Troie en prose 1 à 5</i>	347
Chapitre II: L'adaptation des sources: Ulysse	350
1. Introduction	350
A. Description des textes de Darès et Dictys	351
B. Attitude de Benoît face à ses sources	353
C. <i>Inventio</i>	356
2. Ulysse et ses sources	358
A. La vengeance de Nauplus	360
- la mort de Palamède	360
- la vengeance de Nauplus	366
B. Les aventures d'Ulysse	367
- l'arrivée chez Idoménée	368
- chez les rois Cyclopain et Lestrigonain	369
- chez Circé et Calypso	371
- Ulysse et ses compagnons chez le devin	380
- l'épreuve des sirènes	382
- Charybde et Scylla	385
- les pirates phéniciens	386
C. La mort d'Ulysse	387
D. Conclusion et ouverture	389



	page
3. Ulysse et l' <i>engin</i>	389
A. Ulysse et la ruse dans la tradition historique	390
B. Ambiguïté de la notion d' <i>engin</i>	392
- Ulysse magicien: la rencontre avec Circé	393
- les ruses d'Ulysse dans les autres épisodes	397
C. La mise en perspective exemplaire	399
- volonté, intelligence (ruse) et magie	400
- la démesure d'Ulysse	402
4. Ulysse et Fortune	406
A. Les occurrences de Fortune	407
B. L'influence de Boèce	410
C. Histoire et fin d'un monde	414
 Conclusion générale	 418
 Bibliographie	 421
 ANNEXES: Reproductions de miniatures provenant des manuscrits	 450
1 - Milano, D 55 sup ( <i>M<sup>a</sup></i> )	451
2 - Paris, B.N. fr. 1610 ( <i>J</i> )	464
3 - Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251 ( <i>M'</i> )	465
4 - Paris, B.N. fr. 783 ( <i>D</i> )	466
5 - Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 ( <i>N<sup>o</sup></i> )	467
6 - Paris, B.N. fr. 60 ( <i>A</i> )	469
7 - Paris, B.N. fr. 782 ( <i>C</i> )	472
8 - Wien, OeNB 2571 ( <i>W</i> )	483
9 - Vaticano, Reg. lat. 1505 ( <i>R</i> )	487
10 - Venezia, Marc. fr. XVII ( <i>V'</i> )	501
11 - St. Peterburg, R.N.B., Fr F.v.XIV.3 ( <i>S</i> )	506

## Liste des tableaux et des figures

	page
Tableau 1:	Liste des manuscrits complets du <i>Roman de Troie</i> 9
Tableau 2:	Nombre de manuscrits complets du <i>Roman de Troie</i> selon la provenance et le siècle 10
Tableau 3:	Manuscrits fragmentaires et extraits du <i>Roman de Troie</i> dans les manuscrits 11
Tableau 4:	Tableau des manuscrits enluminés du <i>Roman de Troie</i> par époque et par pays 13
Tableau 5:	Recueils contenant la version complète du <i>Roman de Troie</i> 18
Tableau 6:	Variantes: absences de vers dans le manuscrit de Milan et les manuscrits de contrôle 23
Tableau 7:	Nombre de miniatures pour la section des Retours contenues dans les manuscrits enluminés du <i>Roman de Troie</i> selon leur provenance 268
Tableau 8:	Les Retours (vv. 27548-30300): Des retours des Grecs à la mort d'Ulysse. Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans les manuscrits enluminés du <i>Roman de Troie</i> 270
Tableau 9:	Les Retours: Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans quatre manuscrits enluminés de <i>Troie en prose 1</i> 340
Tableau 10:	Les Retours: Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans quatre manuscrits enluminés de <i>Troie en prose 5</i> 344
Figure 1:	Stemma de la tradition manuscrite du <i>Roman de Troie</i> 19

## Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement ma directrice de recherches à Montréal, Madame Elisabeth Schulze-Busacker, qui a, au cours des années, soutenu et encouragé mon travail et mes démarches. C'est la rigueur et la vitalité de son enseignement qui m'ont menée dans la voie des études philologiques.

Je veux exprimer toute ma gratitude à ma directrice de recherches à Paris, Madame Emmanuèle Baumgartner. Celle-ci a suivi scrupuleusement chaque étape de mon travail, à partir de sa conception jusqu'à son achèvement. Ses propres travaux restent pour moi une source inépuisable d'inspiration.

Que Christiane Marchello-Nizia trouve ici l'expression de ma reconnaissance. C'est elle qui avait suggéré qu'une telle aventure était possible et elle a su m'accorder son appui tout au long de la réalisation du projet, par ses conseils, ses enseignements.

Mes remerciements s'adressent aussi à Marthe Bouchard, qui a "mis au monde" ce manuscrit. Par ses conseils, sa sensibilité à l'univers médiéval, ses connaissances, ses encouragements inlassables et son immense travail de relecture et de mise en page, elle a contribué à donner au texte sa forme définitive.

À l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris, j'ai pu effectuer quotidiennement mes recherches grâce à l'accueil et à l'aide des chercheurs de la section romane et de la bibliothèque. Je remercie vivement ces derniers, de même que les membres de l'Équipe d'accueil linguistique et informatique de l'ENS Fontenay-St-Cloud (ELI), avec qui j'ai pu réaliser le traitement informatique d'un concordancier de mon texte.

Je suis redevable au Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada et à l'Université de Montréal pour leur appui financier.

Je dédie ce travail à mes parents qui n'ont cessé de croire en cet important projet et dont le soutien ne s'est jamais démenti. Mais au-delà de cette réalisation concrète qu'ils ont rendu possible, c'est mon désir de connaissance du monde grec et du monde médiéval que je leur dois.

En dernier lieu, je ne peux oublier Frédéric, Rachel et Mélissa qui ont été si patients, si sages et qui, émerveillés par le grand *S* de *Salomons* qui ouvre le manuscrit de Milan, ont vu là un jeu, une minuscule à dessiner. Un jour peut-être sauront-ils qu'il s'agissait de vestiges d'une sagesse disparue.

*À mes parents*

*À la mémoire d'Anna Putugu*

1972

*La femme Narsès*

— "Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entre-tuent, mais que les coupables agonisent, dans un coin du jour qui se lève?"

*Électre*

— Demande au mendiant. Il le sait.

*Le mendiant*

— Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore".

J. Giraudoux, *Electre*.

Théâtre complet. Bibliothèque de la Pléiade, p. 685.

## INTRODUCTION

*Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure se situe dans la tradition littéraire de langue française du deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Autour d'Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou, duc d'Aquitaine et de Normandie, roi d'Angleterre et de son épouse, Aliénor d'Aquitaine, petite-fille du premier troubadour, Guillaume IX, s'est constitué un milieu de lettrés considéré comme le plus brillant centre intellectuel en Occident au XII<sup>e</sup> siècle. Le *Roman de Troie* a été écrit vers 1165, très vraisemblablement à la cour d'Angleterre, par Benoît, moine "savant" originaire de Sainte-Maure en Poitou, protégé d'Henri II. On lui attribue une deuxième oeuvre, soit la *Chronique des ducs de Normandie*, restée inachevée (malgré ses 44544 vers).

Un vaste courant d'adaptation de textes latins de l'Antiquité (ou d'une latinité tardive) voit le jour à partir de 1150 environ avec le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Eneas* et le *Roman de Troie*, auxquels s'ajoutent différentes versions du *Roman d'Alexandre* et des récits brefs comme *Pyramus et Thisbé* ou le *Lai de Narcissus*. Le texte de Benoît appartient à ce mouvement littéraire qu'on a appelé "naissance du roman". Les auteurs du Moyen Age, eux, qualifiaient leur procédé de "mise en roman" (le terme "roman" renvoyant alors à son sens premier, celui de langue). Il s'agissait de traduire (d'adapter) en langue vernaculaire, ici le français, des textes latins antérieurs, dans une forme fixe, celle du couplet d'octosyllabes à rimes plates. Le français rivalise alors avec le latin et acquiert ses lettres de noblesse comme langue littéraire.

Par sa forme, le nouveau genre se situe dans le sillage de la chanson de geste tout en s'opposant à cette dernière. Le passage d'un texte chanté, déclamé, récité, à un texte lu, transforme le mode de "régie" du texte, qui va se complexifier. La rime, qui se substitue à l'assonance, s'accroît d'un réseau de significations. Les instances narratives se multiplient; un jeu d'alternances riche entre narration, description et discours se met en place.

L'inspiration antique (à partir de la "matière de Rome" par opposition à celles de Bretagne et de France), commune à ces textes, participe du mouvement humaniste de la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle, né autour de l'École de Chartres et dont le maître le plus illustre est Guillaume de Conches. Mais cette renaissance, à laquelle prend part la cour d'Henri II, dépasse l'humanisme. C'est une nouvelle ère intellectuelle dans laquelle les Croisades et l'attrait de l'Orient prennent une place prépondérante:

Byzance surtout révélait à l'Occident ébloui une civilisation plus délicate et plus noble. Elle gardait une somme de culture profane. Les empereurs grecs apparaissaient comme les successeurs des Césars romains. Byzance ressemblait à l'Antiquité continuée et toujours vivante<sup>1</sup>.

La *translatio studii*, la migration de la culture liée à la *translatio imperii*, le transfert du pouvoir, de Grèce à Rome, de Rome en France, est un des lieux communs des romans antiques (et du XII<sup>e</sup> siècle). Ce thème hante les auteurs, dont Benoît, qui le reprend explicitement dans son Prologue<sup>2</sup>. *Le Roman de Troie*, on le verra, s'inscrit dans cette théorie de la translation des empires, vaste tentative d'union de la clergie et de la chevalerie, vue idéale du XII<sup>e</sup> siècle et un des principes de l'humanisme courtois.

L'auteur du *Roman de Troie* s'inspire de chroniques latines, descendantes lointaines de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* d'Homère. (Seul le nom d'Homère est alors connu du Moyen Age occidental, et ce n'est pas avant le XV<sup>e</sup> siècle que son oeuvre sera révélée à l'Occident.) À l'encontre des auteurs du *Roman de Thèbes* et de l'*Eneas*, qui s'inspiraient de sources littéraires nobles, la *Thébaïde* de Stace et l'*Énéide* de Virgile, Benoît s'inspire de textes sans grande valeur littéraire, que l'on sait maintenant apocryphes: le *De excidio Trojae historia*, attribué à Darès le Phrygien, et l'*Ephemeris belli trojani*, attribué à Dictys de Crète (composés au VI<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. respectivement). Ces textes se prétendaient des chroniques vécues du siège de Troie, ce que le Moyen Age, qui voyait en eux des autorités, tenait pour véridique. Benoît nous dit les choisir expressément pour cette raison. Ce recours à la "vérité historique" est présente dans tous les romans naissants,

---

<sup>1</sup> Jean Frappier, "La peinture de la vie et des héros antiques dans la littérature française du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles", dans *Histoire, mythes et symboles*, Genève, Droz, 1976, p. 26.

<sup>2</sup> Léopold Constans, *Le "Roman de Troie", par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, 6 vol., Paris, Firmin-Didot, 1904-1912, particulièrement les vers 45 à 144.

et plus particulièrement dans le *Roman de Troie*, où l'auteur renvoie à des garants, des autorités, qu'il nomme: *Dares, Dictys, le Livre, l'Estoire, la Source*, etc. La justification par l'histoire, ce recours aux autorités est, selon les mots de Jacques Le Goff, "une démarche de prudence qui masque une audace connexe, la substitution de la garantie historique à la garantie religieuse"<sup>3</sup>. On assiste à la naissance d'une littérature profane en langue vernaculaire.

Ce grand courant littéraire s'accompagne d'une transformation du public. La chevalerie, qui se constitue alors en classe, se cherche une justification, "essaie d'imposer un ordre au monde"<sup>4</sup>, à travers une conquête culturelle qui viendrait consacrer son ascension sociale. Le public des romans est par ailleurs un public non lettré, ignorant de l'Antiquité, d'où la nécessité de vulgariser: on trouve certainement là une justification (mais non la seule) à l'anachronisme qui est de règle dans les romans antiques. On modernise l'Antiquité. Les personnages légendaires agissent comme des chevaliers du XII<sup>e</sup> siècle et se meuvent dans un décor et une société à l'image de la société féodale. Les auteurs des romans utilisent ce procédé qui leur permet de peindre ainsi "l'homme permanent"<sup>5</sup>, de présenter leur vue idéale de la société contemporaine. Loin d'être un manque de sens historique, l'anachronisme semble plutôt participer chez eux, chez Benoît, d'une réflexion (ou d'un parti-pris) sur l'histoire. Il leur permet aussi d'accéder au merveilleux (il existe un merveilleux antique tout comme un merveilleux breton). La juxtaposition de l'Antiquité, du Moyen Age féodal et courtois et de l'Orient crée toute la magie et le charme des romans antiques. De même, dans la représentation iconographique des manuscrits présentant les légendes antiques, s'applique le principe de "disjonction", tel que défini par Erwin Panofsky, règle au Moyen Age qui impose une séparation entre sujet classique et forme classique<sup>6</sup>. L'Antiquité prendra, dans les enluminures du *Roman de Troie*, les formes du présent.

---

<sup>3</sup> Jacques Le Goff, "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", dans *Le roman historique. Nouvelle revue française*, 238 (1972), p. 171.

<sup>4</sup> Daniel Poirion, *Précis de littérature française du Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1983, p. 106.

<sup>5</sup> Jean Frappier, "La peinture de la vie et des héros...", *op. cit.*, p. 30.

<sup>6</sup> *Renaissance and Resuscitations in Western Art*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1960, p. 84 et suivantes.



Pourquoi une nouvelle édition du *Roman de Troie*, après l'édition complète de Léopold Constans, publiée entre 1904 et 1912?<sup>7</sup> Le travail titanesque de Constans, admirable de patience et de minutie, a été conduit d'après les principes d'édition de l'époque positiviste, où il s'agissait de reconstruire un texte original (principes de l'école de Lachmann). Nous avons repris l'édition sous l'égide de principes différents, inspirés de ceux de Joseph Bédier (tels qu'exposés dans "*Le Lai de l'Ombre*")<sup>8</sup> et avons tenté d'effectuer le moins de transformations possibles sur le texte choisi. C'est la méthode du manuscrit unique qui permet de défendre les leçons du manuscrit choisi tout en préservant un idéal littéraire.

*Le Roman de Troie* comporte, dans sa version complète, telle qu'éditée par Léopold Constans, 30316 vers octosyllabiques. Le passage édité dans la thèse comporte 2768 vers, allant des vers 27548 à 30316. Il forme un ensemble narratif cohérent racontant les retours tumultueux des guerriers grecs dans leurs patries après la chute de Troie. Notre édition s'accompagne d'un appareil critique comprenant un choix de variantes provenant des six manuscrits de contrôle utilisés pour l'édition, un glossaire, un index des noms propres et des notes critiques. Nous présentons également une étude de la langue et une étude stylistique.

Le manuscrit choisi pour l'édition, le Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup, était digne d'une édition critique à maints égards. Il répondait aux critères philologiques, tant par son ancienneté, la qualité de son texte et sa provenance (nous le rattachons au milieu où le texte a vu le jour). Par ailleurs, la qualité artistique du manuscrit de Milan est sans pareille dans toute la tradition: l'extrême régularité de son écriture, l'originalité de sa décoration, en font un objet d'art d'une valeur inestimable, témoin isolé d'un art singulier.

Déterminisme ou hasard de l'histoire, la diffusion du texte rejoint ici sa genèse: nous faisons en effet l'hypothèse que l'histoire du manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup se confond avec celle de la troisième, plus vraisemblablement de la quatrième

---

<sup>7</sup> Léopold Constans, *Le "Roman de Troie", par Benoît...*, *op. cit.*

<sup>8</sup> "*Le Lai de l'Ombre: réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes*", *Romania*, 54 (1928), pp. 161-196.

croisade, et qu'il aurait vu le jour dans l'Empire latin d'Orient. Les Croisades, qui ont inspiré le *Roman de Troie*, le retiennent ainsi dans leur parcours.

Le manuscrit de Milan est un des premiers témoins d'une popularité qui, par le nombre important de copies du *Roman* qui nous sont parvenues, fut fort grande jusqu'au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Plus que le *Roman d'Eneas* ou le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie*, ce "donjon" des romans antiques, comme l'a désigné Jean Frappier<sup>9</sup>, a en effet connu une fortune extraordinaire. Les manuscrits les plus tardifs du *Roman de Troie* (postérieurs d'un siècle environ au manuscrit de Milan, daté de l'extrême fin XII<sup>e</sup> ou début XIII<sup>e</sup> siècle), pour la plupart italiens, sont les porte-parole de la grande popularité du texte de Benoît en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est alors toute la légende troyenne, inspirée principalement du texte de Benoît, qui jouit d'une grande vogue dans toutes les cours princières. On la retrouve dans des manuscrits souvent enluminés de manière somptueuse, témoignant à la fois de la richesse de leurs commanditaires et de la maîtrise qu'a atteint l'art de l'enluminure à cette époque. Peu étudiés sous l'angle du rapport du texte à l'image, les manuscrits enluminés du *Roman de Troie* font l'objet d'une étude approfondie dans la thèse, qui vient jeter une lumière nouvelle sur la réception du texte de Benoît, plus d'un siècle, voire un siècle et demi après sa composition.

La narration faite par Benoît des retours des guerriers grecs trouve son assise dans le texte de Dictys, l'*Ephemeris belli trojani*. En choisissant d'adapter Dictys à la suite de Darès, ce dernier racontant à partir de l'expédition des Argonautes la longue guerre de Troie jusqu'au bûcher final, Benoît donnait à son texte, à celui de Darès, une conclusion: il n'y a pas d'*Iliade* sans *Odysée*! Le mérite de Benoît aura été de relier les deux sources latines et de reconstruire ainsi la forme antique de l'oeuvre.

Le Retours sont composés d'une série de vignettes, d'épisodes courts, où sont mis en scène les principaux actants de la guerre de Troie du côté des Grecs. On y parle de la vengeance qui les anime, chacun pour des motifs différents, ou de la vengeance que le destin leur réserve. Cette cruelle odysée devient l'espace d'une moralisation sur la guerre, la destruction, la vanité humaine et d'une interrogation sur la sagesse païenne en opposition

---

<sup>9</sup> "La peinture de la vie et des héros...", *op. cit.*, p. 43.

(ou confondue?) à la sagesse courtoise. Les faits et gestes des héros deviennent des modèles de prouesse et de courtoisie. Au passage, Benoît ne s'oublie pas et liera prouesse guerrière et prouesse du clerc, savoir-faire des anciens et savoir-faire de l'écrivain.

C'est le personnage d'Ulysse qui retient la faveur de Benoît (et la nôtre également). Il fait l'objet d'une importante *amplificatio* dans les aventures et dans la narration de sa mort. Benoît clôt d'ailleurs son *Roman* avec la mort d'Ulysse. L'étude du personnage permet de saisir le mode d'adaptation à partir de la source qu'effectue l'écrivain médiéval et d'y reconnaître un projet romanesque.

La figure de Fortune, qui accompagne Ulysse tout au long de ses aventures et de sa mort, en écho à la *Consolation de la philosophie* de Boèce, résonne du fatalisme (sorte de *fatum* grec) qui entoure la destruction de Troie, du monde antique et de ses valeurs. Les Retours, de même que l'ensemble du *Roman*, est l'histoire d'une chute. Benoît propose malgré tout certaines avenues d'espoir, une renaissance possible des valeurs antiques dans la société féodale.

Par la nouvelle édition et les commentaires, cette thèse se veut une humble contribution au projet d'étude plus vaste qui traite de la réception des sources antiques dans l'art et la littérature du Moyen Age.

**PARTIE I**

***Le Roman de Troie:***  
**tradition manuscrite et établissement du texte**

## *Chapitre I*

### LA TRADITION MANUSCRITE

#### 1. La tradition manuscrite du *Roman de Troie*

La tradition manuscrite du *Roman de Troie* est d'une complexité extraordinaire. La très grande popularité du roman tout au cours du Moyen Age et jusqu'à une période tardive, et par conséquent la multiplication des copies (de même que la disparition de plusieurs), expliquent en grande partie cette complexité. L'étude la plus exhaustive qui en a été faite reste celle de L. Constans en introduction de son édition (recensement, description des manuscrits et généalogie)<sup>1</sup>. Cependant, une étude philologique de chacun des témoins qui nous sont restés du *Roman* est à peu près inexistante, un seul manuscrit ayant fait l'objet d'un travail d'édition, le Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup. Bien que le travail d'édition de Constans réunisse les variantes des principaux représentants de la tradition, les critères sous-jacents à l'édition sont ceux des éditions composites et son étude de la langue de chacun des manuscrits reste à approfondir, son étude des apparentements à reprendre suivant d'autres critères.

On connaît à ce jour trente manuscrits complets du *Roman de Troie*. L. Constans en dénombrait vingt-huit, en 1909<sup>2</sup>; M.-R. Jung, dans une étude datant de 1989<sup>3</sup>, en dénombre trente: *F'* (Firenze, Ricc. 2433) et *N'* (Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6) n'apparaissent pas dans la liste de Constans<sup>4</sup>. Ce dernier donne aussi douze manuscrits fragmentaires et cinq manuscrits perdus. M.-R. Jung, dans son étude la plus récente sur la légende troyenne, compte vingt-huit manuscrits fragmentaires<sup>5</sup>. Nous donnons à la page suivante la liste de tous les manuscrits complets du *Roman de Troie* que nous a aimablement communiquée Monsieur Jung.

---

<sup>1</sup> L. Constans, *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, 6 vol., Firmin-Didot, 1904-12. Désormais cité: L. Constans, *Édition*.

<sup>2</sup> *Ibid.*, t. I, pp. v-vii.

<sup>3</sup> "Les manuscrits de la légende de Troie", dans Buschinger, D. (dir.), *Le roman antique au Moyen Age. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 83-99.

<sup>4</sup> De plus, on remarque que le ms. *C'* (Cologne, Bodmer 18) était anciennement Cheltenham, Bibl. Thomas Phillipps, 8384.

<sup>5</sup> *La légende de Troie en France au Moyen Age. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Basel & Tübingen, Francke, 1996, pp. 23 et 306-330.

## Tableau 1

Liste des manuscrits complets du *Roman de Troie*<sup>6</sup>

- A** PARIS, B.N. fr. 60 (entre 1315 et 1340); 32 miniatures; Paris; + *Thèbes* et *Eneas*.
- A<sup>1</sup>** PARIS, Ars. 3340 (a. 1237); 2 lettrines historiées.
- A<sup>2</sup>** PARIS, Ars. 3342 (début XIII<sup>e</sup> s.).
- B** PARIS, B.N. fr. 375 (1288); Arras: Jean Madot; + *Thèbes*, *Athis*, Jean Bodel etc.
- C** PARIS, B.N. fr. 782 (XIV<sup>e</sup> s.); 201 miniatures; Bologne?
- C<sup>1</sup>** COLOGNY, Bodmer 18 (fin XIII<sup>e</sup> s.); 1 lettrine historiée; fr.; + *Thèbes*.
- D** PARIS, B.N. fr. 783 (XIII<sup>e</sup> s.); 1 miniature en tête, 25 lettrines historiées.
- E** PARIS, B.N. fr. 794 (XIII<sup>e</sup> s.); copiste Guiot; + Chrétien, *Athis*, *Brut*.
- F** PARIS, B.N. fr. 821 (XIV<sup>e</sup> s.), ital.; + *Hector et Hercule*, *Landomata*, etc.
- F<sup>1</sup>** FIRENZE, Ricc. 2433 (a. 1344); dessins; ital.; + *Hector et Hercule*.
- G** PARIS, B.N. fr. 903 (XIV<sup>e</sup> s.), Bible de Jean Malkaraume.
- H** PARIS, B.N. fr. 1450 (XIII<sup>e</sup> s.); + *Eneas*, *Brut*, Chrétien, *Dolopathos*.
- I** PARIS, B.N. fr. 1553 (XIII<sup>e</sup> s.); 1 miniature sur feuille de garde (Vierge et enfant), 1 miniature en tête; recueil.
- J** PARIS, B.N. fr. 1610 (a. 1264); 38 miniatures.
- K** PARIS, B.N. fr. 2181 (XIII<sup>e</sup> s.); = éd. Joly.
- L** PARIS, B.N. fr. 12600 (XIV<sup>e</sup> s.); 1 miniature et 1 lettrine historiée au début.
- L<sup>1</sup>** LONDON, B.L. Harley 4482 (vers 1300); 15 lettrines historiées.
- L<sup>2</sup>** LONDON, B.L. Addit. 30863 (XIII<sup>e</sup> s.).
- M** PARIS, B.N. fr. 19159 (XIV<sup>e</sup> s.); blancs pour miniatures.
- M<sup>1</sup>** MONTPELLIER, Bibl. Fac. Méd. 251 (2<sup>ème</sup> moitié XIII<sup>e</sup> s.); 23 lettres historiées; acéphale: manque *Thèbes*; + *Eneas*, *Brut*.
- M<sup>2</sup>** MILANO, Bibl. Ambros. D 55 sup (fin XII<sup>e</sup> s.); 5 lettrines historiées, 12 lettrines ornées.
- N** NAPOLI, B.N. XIII c. 38 (début XIII<sup>e</sup> s.); ital.
- N<sup>1</sup>** NOTTINGHAM, Univ. Libr. Mi. LM. 6 (XIII<sup>e</sup> s.); 33 lettrines historiées.
- P** PARIS, B.N. n.a.fr. 6774 (XIV<sup>e</sup> s.); lettrines historiées (enlevées); dessins (qui ne sont pas des illustrations du texte); ital.; + *Eneas* en prose et *Histoire de Rome*, jusqu'à la mort de Romulus (= livres VI et VII de l'*Histoire ancienne*).
- R** VATICANO, Reg. lat. 1505 (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.); 260 miniatures; Italie du Nord-Est?
- S** ST. PETERBURG, R.N.B. fr. F. v. XIV. 3 (vers 1340); 347 miniatures; Italie du nord-est: milieu "padan" (Bologne? Padoue?)
- S<sup>1</sup>** ST. PETERBURG, R.N.B. fr. F. v. XIV. 6 (1<sup>ère</sup> moitié XV<sup>e</sup> s.).
- V<sup>1</sup>** VENEZIA, Marc. fr. XVII (fin XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s.); nombreuses miniatures; Italie du nord-est: milieu "padan"?; Naples?
- V<sup>2</sup>** VENEZIA, Marc. fr. XVIII (1<sup>ère</sup> moitié XIV<sup>e</sup> s.); Italie du nord (Lombardie?); + *Hector et Hercule*.
- W** WIEN, OeNB 2571 (XIV<sup>e</sup> s.); 196 miniatures; Italie du nord: Padoue? Bologne?; cf. B.N. fr. 782.

<sup>6</sup> Nous remercions le professeur M.-R. Jung de nous avoir communiqué cette liste. Après avoir observé les manuscrits, nous avons comparé cette liste aux résultats que nous avons obtenus et y avons apporté les modifications nécessaires, qui allaient dans le sens de nos recherches. Ces changements concernent par exemple la provenance et les dates de production de certains manuscrits. Pour une discussion sur les manuscrits observés dans la thèse, voir notre Description des manuscrits, *infra*.

*Tableau 2*

**Nombre de manuscrits complets du *Roman de Troie*  
selon la provenance et le siècle<sup>7</sup>**

	français	italien	anglo-normand	catalan	Total (30)
XIII <sup>e</sup> siècle	14	2	1 <sup>8</sup>	—	17
XIV <sup>e</sup> siècle	4	9	—	—	13

Si nous résumons l'information contenue dans ce tableau concernant la provenance et le siècle des manuscrits, nous constatons que sur le total des trente manuscrits, dix-sept nous sont restés du XIII<sup>e</sup> siècle: quatorze manuscrits français, deux manuscrits italiens, un manuscrit du domaine anglo-normand (Milano, Ambros. D 55 sup). Treize manuscrits nous sont parvenus du XIV<sup>e</sup> siècle: quatre manuscrits français et neuf manuscrits italiens. On note la prépondérance de la France au XIII<sup>e</sup> siècle et celle de l'Italie au XIV<sup>e</sup> siècle.

Concernant les manuscrits fragmentaires, on recense un manuscrit de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les fragments de Bâle et Bruxelles, un manuscrit de la fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle, Lyon, Bibl. de l'Institut catholique, vingt manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle, cinq manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle et un manuscrit non daté (Monticello d'Alba)<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Tableau réalisé à partir de celui présenté par M.-R. Jung dans "Les manuscrits de la légende de Troie", *op. cit.*, p. 84.

<sup>8</sup> Il s'agit du ms. Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup, dont la provenance ne peut être pour l'instant affirmée de façon définitive. Voir notre discussion dans la Description des manuscrits, *infra*, pp. 38-41.

<sup>9</sup> Pour les manuscrits fragmentaires, voir L. Constans, *Édition*, t. VI, pp. 57-65 et M.-R. Jung, "Les manuscrits de la légende de Troie", *op. cit.*, p. 84. Pour la liste la plus récente des manuscrits fragmentaires connus du *Roman*, voir M.-R. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Age...*, *op. cit.*, p. 23.

Tableau 3

Manuscrits fragmentaires et extraits du *Roman de Troie* dans les manuscrits<sup>10</sup>

<i>B</i> <sup>1</sup>	Basel, Universitätsbibliothek N I 2 et Bruxelles, Bibl. Royale II 139	fin XII <sup>e</sup> s.	(2 frag.) <sup>11</sup>
<i>B</i> <sup>2</sup>	Bordeaux, Bibl. municipale 674	fin XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>B</i> <sup>3</sup>	Besançon, Archives départementales	fin XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>B</i> <sup>4</sup>	Bruxelles, Archives générales du Royaume de Belgique	milieu XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>B</i> <sup>5</sup>	Bruxelles, Bibl. Royale II 5606, vol. II	XIII <sup>e</sup> s.	(2 frag.)
<i>C</i> <sup>2</sup>	Cambridge, Univ. Libr., Add. 2751 (2)	XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>C</i> <sup>3</sup>	Châlons-sur-Marne, Bibl. mun., 35 (37)	XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>C</i> <sup>4</sup>	Cuneo, Bibl. civica	XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>G</i> <sup>1</sup>	's-Gravenhage, Kon. Bibl., 75 G 68	fin XIII <sup>e</sup> s.	(6 frag.)
<i>G</i> <sup>2</sup>	's-Gravenhage, Kon. Bibl., 131 D I	fin XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>L</i> <sup>3</sup>	ancien Livingston	milieu XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>L</i> <sup>4</sup>	Lyon, Bibl. de l'Inst. catholique	fin XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>M</i> <sup>2</sup>	Münster, Bibliothèquede l'Université	début XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>M</i> <sup>4</sup>	Monticello d'Alba	(non daté)	(frag.)
<i>N</i> <sup>1</sup>	Paris, Arch. nat., AB XIX 1734	2 <sup>ème</sup> moitié XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>N</i> <sup>2</sup>	Bruxelles, Bibl. Royale IV 852	1 <sup>ère</sup> moitié XIII <sup>e</sup> s.	(3 frag.)
<i>N</i> <sup>3</sup>	Nantes, Bibl. mun., 2067	XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>O</i>	Oxford, Bodl. Libr., Douce 381	XIII <sup>e</sup> s.	(2 frag.)
<i>P</i> <sup>1</sup>	Paris, B.N., n.a.fr. 5094	milieu XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>P</i> <sup>2</sup>	Paris, B.N., n.a.fr. 6534	XIII <sup>e</sup> s.	(11 frag.)
<i>P</i> <sup>3</sup>	Paris, B.N., fr. 1420	2 <sup>ème</sup> moitié XIII <sup>e</sup> s.	(extrait) <sup>12</sup>
<i>P</i> <sup>4</sup>	Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 3536, f. 29	XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>P</i> <sup>5</sup>	Philadelphia, Univ. of Pennsylvania, MS. fr. 24	fin XIII <sup>e</sup> -début XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>R</i> <sup>1</sup>	Reggio Emilia, Coll. Mussini	milieu XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>S</i> <sup>2</sup>	Barcelona, Bibl. de Catalunya, 146	XIV <sup>e</sup> s.	(extraits) <sup>13</sup>
<i>S</i> <sup>3</sup>	Strasbourg, Bibl. nat. et univ., Ms. 350	XIII <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>T</i>	Torino, Coll. Morselli	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)
<i>V</i>	Vevey, Arch.	XIV <sup>e</sup> s.	(frag.)

<sup>10</sup> Certains manuscrits présentent des extraits du *Roman*, interpolés parmi d'autres textes. Nous les distinguons des véritables fragments.

<sup>11</sup> Il y a concordance parfaite entre les fragments de Bâle et de Bruxelles. Sur cette question, voir P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 72.

<sup>12</sup> 201 vers concernant Hector, à la suite d'*Érec* et de *Cligès*.

<sup>13</sup> Il s'agit d'un extrait du *Roman de Troie* se trouvant dans un chansonnier provençal, le *Sg*.



Certains manuscrits du *Roman* se sont perdus au cours des siècles. Dans l'inventaire des Visconti, rédigé à Paris en 1426, on note l'existence de trois manuscrits<sup>14</sup>:

- n° 305: manuscrit ayant le même explicit que *V*<sup>2</sup> (Venezia, Marc. fr. XVIII).
- n° 869: manuscrit anglo-normand, probablement complet [+ *Enéas*, à la suite de *Troie*]. Se rattache à *M*<sup>2</sup>.
- n° 944: manuscrit, sans doute italien. (L'inventaire ne donnant pas le vers final qui permet de distinguer les deux grandes familles, selon Constans, il est impossible de classer ce manuscrit dans un groupe.)<sup>15</sup>

Le glossaire de Du Cange (s.v. *pax*) mentionne l'existence d'un manuscrit dont la trace a été perdue<sup>16</sup>.

Parmi les manuscrits perdus, se trouve aussi un manuscrit qui a servi de base à une traduction du *Roman de Troie* en franco-vénitien, mêlé d'italien pur, dont un fragment a été découvert<sup>17</sup>. Il appartient à la deuxième section de la première famille et est apparenté à *N* et *P*<sup>2</sup>.

En observant le tableau des manuscrits enluminés (page suivante), on remarque encore une fois la place que tient l'Italie dans l'histoire de la tradition manuscrite du *Roman*. Cette même prépondérance se retrouve dans les traditions manuscrites de tous les textes rapportant la légende troyenne: *l'Histoire ancienne*, les cinq mises en prose du *Roman de Troie*, *l'Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne et les cinq traductions françaises du texte de Guido<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Cet inventaire a été publié en 1875. Le ms. *F* (B.N. fr. 821) provient de la même collection.

<sup>15</sup> Nous tirons ces informations de L. Constans, *Édition*, t. VI, pp. 65-66.

<sup>16</sup> L. Constans, dans son *Édition*, rattache ce manuscrit au groupe *ERn* (t. VI, pp. 66-67 et arbre généalogique, p. 105).

<sup>17</sup> Voir ce fragment édité par G. Bertoni dans *Romania* 39 (1910), pp. 570ss.

<sup>18</sup> Les liens entre les différents textes de la légende sont étudiés par M.-R. Jung, "Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O. 33", *Romania*, 108 (1987), 433-460.

## 2. Les manuscrits enluminés

Tableau 4

Tableau des manuscrits enluminés du *Roman de Troie*  
par époque et par pays<sup>19</sup>

XIII <sup>e</sup> siècle:	France	Domaine anglo-normand
	A <sup>1*</sup> Paris, Ars. 3340 · deux lettres historiées	M <sup>2</sup> Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup · 12 lettres ornées; 5 lettres historiées (copié en Sicile? en Orient?)
	C <sup>1</sup> Coligny, Bodmer 18 · une lettre ornée (pour <i>Thèbes</i> ) et une lettre historiée (pour <i>Troie</i> )	
	D Paris, B.N. fr. 783 · une miniature au début; 25 lettres historiées	
	I <sup>*</sup> Paris, B.N. fr. 1553 · une miniature sur feuille de garde; une miniature au début de <i>Troie</i>	
	J Paris, B.N. fr. 1610 · 38 miniatures	
	M <sup>1</sup> Montpellier, Bibl.Fac.Méd. 251 · 23 lettres historiées	
	N <sup>1</sup> Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 · 33 lettres historiées	
XIV <sup>e</sup> siècle:	France	Italie
	A Paris, B.N. fr. 60 · 32 miniatures	C Paris, B.N. fr. 782 · 201 miniatures
	L <sup>*</sup> Paris, B.N. fr. 12600 · une miniature et une lettre historiée au début	F Paris, B.N. fr. 821 · lettres historiées (portraits)
	L <sup>1*</sup> London, Harley 4482 · 15 grandes lettres historiées	F <sup>1*</sup> Firenze, Ricc. 2433 · dessins
	M <sup>*</sup> Paris, B.N. fr. 19159 · miniatures non exécutées	P <sup>*</sup> Paris, B.N. n.a.fr. 6774 · lettres historiées (enlevées); dessins (qui ne sont pas des illustrations du texte)
		R Vaticano, Reg. Lat. 1505 · 260 miniatures
		S St. Peterburg, R.N.B. fr.F.v.XIV.3 · 347 miniatures
		V <sup>1</sup> Venezia, Marc. fr. XVII · nombreuses miniatures
		W Wien, OeNB 2571 · 196 miniatures
		[+ ms. perdu, inv. Visconti 1426]

<sup>19</sup> Synthèse inspirée de deux tableaux présentés par M.-R. Jung dans "Les manuscrits de la légende de Troie", *op. cit.*, pp. 85-86. Nous les avons complétés d'après les informations recueillies lors de notre dépouillement des manuscrits.

Les \* indiquent les manuscrits qui n'ont pas d'illustrations dans la section des Retours (vv. 27548-30316), section faisant l'objet de notre édition et étude.

L'importance de l'Italie ne doit guère surprendre: le mythe d'une origine troyenne des peuples d'Occident<sup>20</sup>, plus particulièrement concernant les Francs, que l'on retrace aussi loin que le VII<sup>e</sup> siècle dans la chronique de Fredegar, était encore très en vogue en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. La légende se présentait sous différentes formes, toutes plus ou moins interreliées. L'une de ces versions présentait les rois français comme les descendants du fils d'Hector, Francus ou Francion, faisant ainsi de Pépin et Charlemagne les héritiers directs des Troyens<sup>22</sup>. Ainsi à la cour des rois angevins de Naples (d'où sont issus plusieurs manuscrits de la légende troyenne), dominée par les Capétiens, descendants des Carolingiens, le "mythe" d'une descendance troyenne était-il jalousement conservé et utilisé à des fins politiques et artistiques: H. Buchthal l'a d'ailleurs bien démontré dans son étude sur le tombeau d'Hector<sup>23</sup>.

Dans le Nord de l'Italie, à la cour des Gonzague et des Este, les bibliothèques regorgeaient de livres français, plusieurs racontant la légende de Troie<sup>24</sup>. On sait que Francesco Gonzague a fait exécuter un manuscrit de l'*Histoire ancienne*, et qu'il possédait deux des manuscrits du *Roman de Troie* qui nous sont parvenus: Venezia, Marc. fr. XVII et Marc. fr. XVIII (ce dernier ayant sans doute été exécuté pour les Gonzague). Les Lombards se voulaient descendants des Troyens, à partir d'une origine carolingienne. On connaît leur singulière tentative de créer avec le français et leurs dialectes natifs une sorte de langue littéraire et l'hypothèse de l'existence d'une vaste compilation cyclique écrite en français, mais toute entière composée en Italie, qui racontait les origines de la famille carolingienne, descendant des Troyens, a été émise<sup>25</sup>.

---

<sup>20</sup> Sur le mythe des origines troyennes, voir C. Beaune, "L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Age", dans Tilliette, J.-Y. (dir.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du Colloque organisé par l'École Française de Rome, 25-28 octobre 1982*, Rome, École Française de Rome-Palais Farnèse, 1985, pp. 331-355 et id., *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.

<sup>21</sup> Voir J. Leclercq, "Un sermon prononcé pendant la guerre de Flandre sous Philippe le Bel", *Revue du Moyen Age latin*, 1 (1945), 167; E.H. Kantorowicz, *The King's Two Bodies*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1957, p. 253.

<sup>22</sup> E. Faral, *La légende arthurienne. Études et documents*, 3 vol., Paris, H. Champion, 1929, t. I, pp. 288ss.

<sup>23</sup> H. Buchthal, "Hector's Tomb", in *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, vol. 1, p. 35.

<sup>24</sup> Voir W. Braghirolli, P. Meyer et G. Paris, "Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue", *Romania*, 9 (1880), 497-514.

<sup>25</sup> Cette question est discutée dans W. Braghirolli et al., "Inventaire des manuscrits...", *op. cit.*, p. 502.

La grande popularité du roman de Benoît de Sainte-Maure (et de toutes les versions de la légende troyenne) qui donne en exemple la société troyenne, trouve là une explication. De plus, l'importance de ce mythe fondateur dans l'histoire de la ville de Venise et de Padoue a été soulevée<sup>26</sup>. C'est donc dans ce contexte politique et culturel que les copies du *Roman de Troie* ont proliféré en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle. Bien qu'on ne connaisse qu'un des commanditaires (F. Gonzague pour le Venezia, Marc. fr. XVIII), on sait, de par leurs possesseurs, que ces manuscrits étaient destinés aux cours princières. L'hypothèse a été émise que déjà au XII<sup>e</sup> siècle le roman de Benoît s'inscrivait dans un vaste programme politico-culturel promu par Henri II Plantagenêt, qui cherchait à constituer une préhistoire à la dynastie anglo-normande en détournant de la France vers l'Angleterre le mythe des origines troyennes<sup>27</sup>.

Si déjà la répartition des manuscrits entre la France et l'Italie met sur la piste de la réception du mythe de Troie et de sa représentation par le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure dans les deux pays à différents moments de l'histoire, ceci devient encore plus évident quand on isole dans la tradition manuscrite les manuscrits enluminés en observant à la fois la présentation du texte par chapitres ou livres et l'ornementation de l'ensemble. La recherche vue sous cet angle a été peu exploitée; les quelques contributions existantes sur la mise en page et l'ornementation des manuscrits ont été faites par les historiens de l'art. Dans la majeure partie de ces études, les rapports texte-image n'ont pas (ou peu) été entrevus.

C'est pourquoi, dans notre étude de la tradition manuscrite, les manuscrits enluminés font l'objet d'une analyse particulièrement attentive: en effet, l'étude des programmes iconographiques considérés dans leur rapport avec le(s) texte(s) représenté(s) constitue une source très riche d'indications concernant la réception du texte et, dans le cas du *Roman de Troie*, concernant la réception de l'Antiquité<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> M.-R. Jung, "L'exil d'Antenor", in *Mittelalterstudien. Erich Köhler zum Gedenken*, Hrsg. von H. Krauss und D. Rieger, Heidelberg, Carl Winter, 1984, pp. 103-119.

<sup>27</sup> Sur l'hypothèse d'une exploitation de ce mythe par Henri II, voir, entre autres, G. Angeli, *L'Eneas e i primi romanzi volgari*, Napoli-Milano, Ricciardi, 1971.

<sup>28</sup> Voir *infra*, pp. 258 et suivantes, le chapitre Programme iconographique des Retours.

### 3. La place du *Roman de Troie* dans les recueils

Un autre aspect de la tradition manuscrite qui peut être riche d'indications sur la réception des mythes antiques et la réception du *Roman de Troie* au Moyen Age est la place tenue par le *Roman de Troie* au sein des recueils. L'organisation interne des recueils fait l'objet, depuis quelques années, de recherches philologiques. Le rôle du scribe dans la transcription et la transmission des textes est prise en compte. On cherche à déterminer la logique, la cohésion interne des recueils, aussi bien dans leur présentation matérielle que dans le choix et la succession des oeuvres présentées. De même, les variantes des scribes sont analysées sous un oeil nouveau: elles ne sont plus considérées comme de simples lacunes, abrègements ou "fautes", mais comme des choix: on cherche à savoir s'il y a une motivation dans les interventions du scribe qui apparaissent de façon récurrente à travers tout un recueil. Par exemple, S. Huot a pu déceler, dans les manuscrits de l'*Eneas*, qu'à travers les interventions des scribes la matière historique était mise en valeur et que la matière psychologique ou amoureuse était "minimisée"<sup>29</sup>. D. Poirion, pour le manuscrit Paris, B.N. fr. 794, a relevé que les modifications du scribe Guiot vont dans le sens de la "rationalisation par une tendance à la suppression des effets merveilleux"<sup>30</sup>. L. Walters a pour sa part relevé le rapport étroit existant entre la conception de l'écriture au Moyen Age et la transmission des textes en démontrant que des principes de composition utilisés par les écrivains au Moyen Age (ex.: *conjointure*, *translatio*, *compilatio*, *auctoritas*) étaient appliqués par les compilateurs et les copistes dans l'élaboration des recueils: par exemple dans les manuscrits B.N. fr. 1450, B.N. fr. 375 et Chantilly 472, les variantes des copistes peuvent être analysées à la lumière de ces principes<sup>31</sup>.

Le *Roman de Troie* se trouve souvent en compagnie d'autres textes dans les manuscrits. Nous le trouvons à treize reprises accompagné d'un ou plusieurs textes. Lors de l'analyse du contenu interne de ces recueils, nous remarquons les faits suivants, par exemple que le *Roman de Troie* "ouvre" le manuscrit B.N. fr. 1450 et que son prologue

---

<sup>29</sup> S. Huot, *From Song to Book: The Poetics of Writing in Old French Lyric and Lyrical Narrative Poetry*, Ithaca & London, Cornell Univ. Press, 1987.

<sup>30</sup> D. Poirion, "Écriture et ré-écriture au Moyen Age", *Littératures*, 41 (1981), 109-118.

<sup>31</sup> L. Walters, "Le rôle du scribe dans l'organisation des manuscrits des romans de Chrétien de Troyes", *Romania*, 106 (1985), 303-325.

sert à introduire l'ensemble du recueil; que le Paris, B.N. fr. 60 et Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251 présentent des exemples de ce qu'on appelle le "cycle des romans antiques", où se trouvent réunis les trois textes "fondateurs" de ce genre romanesque du XII<sup>e</sup> siècle français: le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Eneas* et le *Roman de Troie*. Les copistes-éditeurs ont fait du manuscrit Paris, B.N. fr. 60 et de celui de Montpellier un tout unifié, présentant la matière antique. Ce cycle est comparable, dans son principe, au cycle des romans du Graal<sup>32</sup>.

Nous donnons dans le tableau qui suit les résultats de nos recherches de compilation pour les recueils contenant le *Roman de Troie* (ces données ne sont pas définitives).

---

<sup>32</sup> Sur la logique interne du manuscrit B.N. fr. 60, voir L. Harf, "L'élaboration d'un cycle romanesque antique au XII<sup>e</sup> siècle et sa mise en images: le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie* et le *Roman d'Eneas* dans le manuscrit B.N. fr. 60", dans Baslez, M.-F., Hoffmann, P. et M. Trédé (dir.), *Le monde du roman grec. Actes du colloque international tenu à l'ENS (Paris, 18-19 décembre 1987)*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1992, pp. 291-306.

Tableau 5

Recueils contenant la version complète du *Roman de Troie*XIII<sup>e</sup> siècle:

	France	Italie
<i>B</i>	Paris, B.N. fr. 375 - <i>Thèbes, Troie, Athis</i> , Jean Bodel, etc.	
<i>C'</i>	Cologne, Bodmer 18 - <i>Troie, Thèbes</i>	
<i>E</i>	Paris, B.N. fr. 794 (Guiot) - Chrétien, <i>Athis, Troie, Brut</i> , Chrétien	
<i>H</i>	Paris, B.N. fr. 1450 - <i>Troie, Eneas, Brut</i> (1 <sup>re</sup> partie), Chrétien, <i>Brut</i> (2 <sup>me</sup> partie)	
<i>I</i>	Paris, B.N. fr. 1553 - oeuvres nombreuses	
<i>M'</i>	Montpellier, Bibl.Fac.Méd. 251 - [ <i>Thèbes</i> ], <i>Troie, Eneas, Brut</i>	
<i>N'</i>	Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 <sup>33</sup> - <i>Troie, Ille et Galeron, Roman</i> <i>de Silence, Roman d'Alexandre,</i> <i>Aspremont, Vengeance Raguidel,</i> <i>Fabliaux.</i>	

XIV<sup>e</sup> siècle:

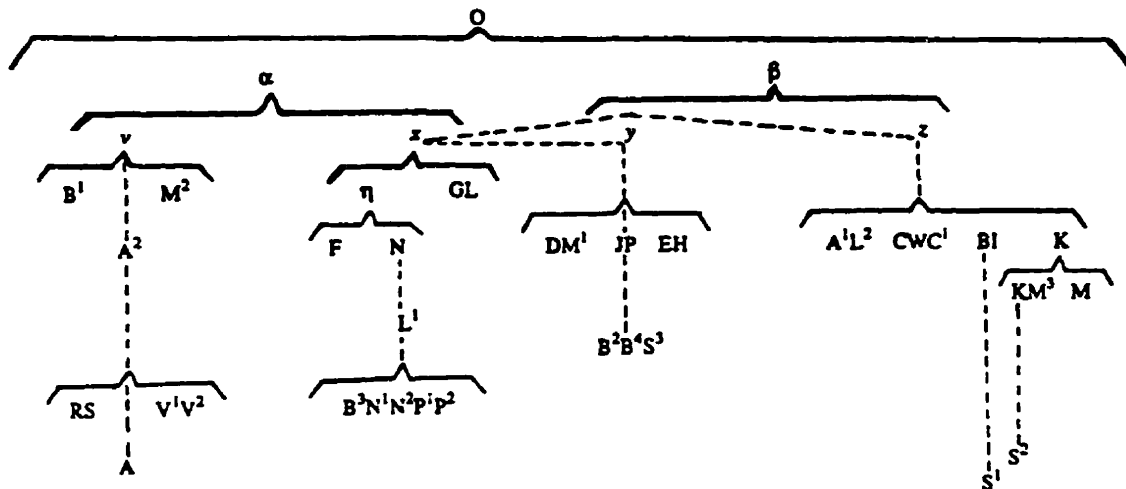
<i>A</i>	Paris, B.N. fr. 60 - <i>Thèbes, Troie, Eneas</i>	<i>F</i>	Paris, B.N. fr. 821 - <i>Hector et Hercule</i> , extraits de l' <i>Histoire ancienne</i> (première rédaction), <i>Troie, Landomata</i> , etc.
<i>G</i>	Paris, B.N. fr. 903 (Bible de Jean Malkaraume), fin XIII <sup>e</sup> -début XIV <sup>e</sup> s. - <i>Histoire sainte</i> par Jehan Malkaraume, dans laquelle est intercalé, du f° 54 au f° 181, le <i>Roman de Troie</i> [Ms. perdu, inv. Visconti 1426: - <i>Troie, Eneas</i> ]	<i>F'</i>	Firenze, Ricc. 2433 - <i>Troie, Hector et Hercule</i>
		<i>P</i>	B.N. n.a.fr. 6774 - <i>Troie, Eneas</i> (en prose) et début de l' <i>Histoire de Rome</i> jusqu'à la mort de Romulus (= livres VI et VII de l' <i>Histoire ancienne</i> )
		<i>V'</i>	Venezia, Marc. fr. XVIII - <i>Troie, Hector et Hercule</i>

<sup>33</sup> Ce manuscrit a peut-être été copié hors France, peut-être en Royaume latin d'Orient. Voir notre Description des manuscrits, *infra*, pp. 55-56.

## 4. Classement des manuscrits

En 1912, L. Constans, en introduction de son édition, proposait le classement des manuscrits suivants<sup>34</sup>:

Figure 1

Stemma de la tradition manuscrite du *Roman de Troie*

La classification de Constans comprend deux familles, *alpha* et *bêta*, qui se divisent elles-mêmes en deux sous-familles (*v, x* – *y, z*), les manuscrits les plus homogènes étant ceux de la deuxième section de la première famille (*x*) et de la première section de la deuxième (*y*)<sup>35</sup>.

<sup>34</sup> Stemma tiré de L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 105.

<sup>35</sup> L. Constans (*Édition*, t. VI, pp. 67-105) démontre dans le détail sa classification des manuscrits en deux familles. M.-R. Jung, dans son étude récente *La légende de Troie en France au Moyen Age...*, *op. cit.*, consacre les pages 24 à 37 à un approfondissement de la division qui avait été proposée par Constans. Il y analyse certains passages-clés du *Roman*. Les Retours n'attirent cependant pas son attention sauf pour l'épilogue (pp. 36-37) et alors ses observations vont dans le même sens que les nôtres, données dans la thèse à la section Variantes. Dans ce même ouvrage, Jung mentionne, dans la description individuelle de chaque manuscrit, des variantes pour la section des Retours. Il s'agit des manuscrits suivants: Cologne (*C*), p. 80; Firenze (*F*), p. 95; Nottingham (*N*), p. 133; Paris, Ars. 3340 (*A'*), p. 138; Paris, Ars. 3342 (*A''*), p. 146; Paris, B.N. fr. 60 (*A*), pp. 159-164; Paris, B.N. fr. 1450 (*H*), p. 159; Paris, B.N. fr. 375 (*B*), pp. 167, 176-177; Paris, B.N. fr. 794 (*E*), pp. 189-193; Paris, B.N. fr. 903 (*G*), p. 201; Paris, B.N. n.a.fr. 6774 (*P*), p. 252; Vaticano, Reg. lat. 1505 (*R*), p. 277; Venezia, Marc. fr. XVIII (*V*), pp. 292-293.

En ce qui concerne les manuscrits de contrôle choisis dans la thèse (*A'HKNRV*), les observations de Jung recourent les nôtres. Voir *infra*, sections Variantes et Notes critiques.



Constans écrit que le manuscrit de Milan ( $M^2$ ) est "le plus capricieux de tous les manuscrits" parce qu'il donne un grand nombre de leçons spéciales "qui n'appartiennent pas à l'original" et qu'il oscille entre les deux familles. Il appartient cependant le plus souvent à la première famille, pour ensuite s'attacher à la deuxième famille à partir du vers 21427<sup>36</sup>.

Pour la section du texte édité dans cette thèse, soit la section des Retours des guerriers grecs dans leurs patries (vv. 27548-30316), nos observations, faites à partir des ajouts et absences de vers, vont dans le sens de celles de Constans, puisque  $M^2$  se joint à la deuxième famille. Deux groupes de manuscrits se forment alors:  $M^2HKV^1$  (deuxième famille) et  $A^2NR$  (première famille). À la fin du chapitre se trouve un tableau démontrant ces regroupements, conçu d'après les absences de vers dans le manuscrit de Milan et les manuscrits de contrôle. Les phénomènes d'apparences suivants se dégagent à l'observation de ce tableau:

- Il y a 28 absences de vers dans la deuxième famille ( $M^2HKV^1$ ). C'est en effet le groupe  $A^2NR$  qui présente toujours tous les vers (deux exceptions:  $A^2N$ , vv. 29127-128 et  $A^2HK$ , vv. 29295-296, qui ont une absence de vers).
- Les absences de vers de la deuxième famille se limitent le plus souvent à deux vers (on compte aussi quatre absences de quatre vers et deux absences de six vers), sauf en un endroit où la "lacune" compte 16 vers: les vers 29455-470 sont absents dans  $M^2HKV^1$ . Cette absence survient après 14 vers de discours direct par Thétis. Les manuscrits  $A^2NR$  amplifient ce discours avec 16 vers. Les discours directs des personnages sont rares dans la section des Retours du *Roman* (de même que dans l'ensemble du *Roman*), néanmoins Thétis prend la parole deux fois en discours direct (voir aussi les vers 29399-418, 19 vers de discours dans lequel Thétis s'adresse à Acaste).
- Il y a deux ajouts de vers dans la deuxième famille: aux vers 28371-372a,  $M^2HKV^1$  développent en quatre vers là où  $A^2NR$  donnent deux vers. Et 29952a et b, où  $M^2HKV^1$  ajoutent deux vers.

---

\* L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 85.

- D'autres regroupements que celui de nos deux familles se forment, de manière ponctuelle, à l'observation des absences de vers. Il s'agit des groupes  $A^2HK$ ,  $HKV'$ ,  $A^2N$ ,  $HK$ .

- $A^2HK$ : présentent une variante aux vers 29295-296. En effet,  $M^2NR$  ont deux vers qui sont absents dans  $A^2HK$ .
- $HKV'$ : présentent une variante aux vers 29842a-b. Ils ajoutent deux vers et se départissent de  $M^2$ .
- $A^2N$ : présentent une lacune aux vers 29127-128, où  $M^2HKRV'$  ont deux vers.
- $HK$ : présentent une lacune de 43 vers aux vv. 29177-220. Il s'agit du passage où Crispus et Arastus content leur mission à Pyrrhus (vv. 29178-184), où sont décrits la colère de Pyrrhus (vv. 29185-190), son départ vers Sépiadon où il veut se venger, son errance en mer et sa découverte de la fosse où se terre son aïeul (vv. 29191-220).

- Une seule fois  $M^2$  s'oppose à tous les autres manuscrits: il ne donne pas les vers 29843-848.

De même, en observant l'ensemble des variantes pour un corpus de vers extraits de la section des Retours (vv. 29079 à 29536)<sup>37</sup>, on constate que le même regroupement entre les manuscrits se forme, c'est-à-dire  $A^2NR / M^2HKV'$ . Par ailleurs, les manuscrits  $A^2$ ,  $H$ ,  $K$  et  $V'$  s'isolent en quelques endroits, en présentant des absences et des ajouts de vers:

- $A^2$ :
- ne présente pas les vv. 27875-876
  - ajoute dix vers après le vers 28256
  - ajoute les vers 29790a-b, 29796 a-d, 29798a-b, 29810a-d (passage concernant les deux fils d'Andromaque, la descendance de Troie et de Grèce)
  - a une version spéciale aux vers 29927-928: il développe deux vers après 29926, puis il place les vers 29917-922 après 29926a-b et enfin les vers 29927-928.

---

<sup>37</sup> Voir la section Variantes, *infra*, pp. 207 et suivantes.

- H:** - manque les vv. 27693-866  
 - les vers 27869-870 sont développés en huit vers  
 - manque les vv. 27895-896  
 - manque les vv. 29115-116
- K:** - manque le v. 29158  
 - manque les vv. 29319-320
- V':** - manque les vv. 29413-414  
 - manque les vv. 29535-536.

Pour ce qui est des regroupements de manuscrits établis selon des critères extra-textuels, tels ceux de l'ornementation et de la mise en page, nous notons par exemple que des groupes se dessinent suivant l'emplacement de l'ornementation utilisée pour marquer le début de la section des Retours des guerriers grecs. (L'ornementation peut être constituée d'une lettre filigranée, ornée ou historiée ou d'une miniature). Nous constatons que la plupart des manuscrits étudiés dans la thèse indiquent la marque du début des Retours au vers 27561, soit à la suite de l'introduction faite par l'auteur de la narration qui commence, celle du retour des Grecs dans leur pays. Il en est ainsi pour les manuscrits *M<sup>2</sup>CFH<sup>1</sup>IKLL<sup>1</sup>N<sup>1</sup>PSV<sup>1</sup>V<sup>2</sup>W*. Un seul manuscrit, *R*, indique la marque du début de section au vers 27548, c'est-à-dire avec l'annonce de la narration. Un manuscrit possède les deux marques, aux deux endroits simultanément: il s'agit de *F*. Trois manuscrits n'ont aucune marque ni au v. 27548 ni au vers 27561: *A<sup>2</sup>DM<sup>1</sup>* (*A<sup>2</sup>M<sup>1</sup>* ajouteront une marque plus loin dans la narration, au v. 27671: début de l'épisode de Nauplus). Quant aux manuscrits *AA<sup>1</sup>C<sup>1</sup>JMN*, ils n'ont pas fait l'objet de nos recherches et devront être pris en considération pour l'étude de ce phénomène<sup>38</sup>.

---

<sup>38</sup> Les critères extra-textuels et les familles de manuscrits sont discutés aussi dans le chapitre Le programme iconographique des Retours, *infra*, pp. 258 et suivantes.

Tableau 6

Variantes: ajouts et absences de vers dans le manuscrit de Milan et les manuscrits de contrôle<sup>39</sup>

vers	Famille $\alpha$					Famille $\beta$	
	$M^2$	$A^2$	$N$	$R$	$V^1$	$H$	$K$
28169-172	X				X	X	X
28265-268	X				X	X	X
28371a	*				*	*	*
28372a	*				*	*	*
28467-468	X				X	X	X
28707-708	X				X	X	X
28927-928	X				X	X	X
28931-932	X				X	X	X
29087-088	X				X	X	X
29127-128		X	X				
29177-220						X	X
29199-200	X				X	X	X
29213-214	X				X	X	X
29295-296		X				X	X
29359-360	X				X	X	X
29419-420					X	X	X
29441-442	X				X	X	X
29455-470	X				X	X	X
29481-482	X				X	X	X
29495-496	X				X	X	X
29519-520	X				X	X	X
29557-558	X				X	X	(X)
29685-688	X				X	X	(X)
29745-746	X				X	X	(X)
29839-840	X				X	X	(X)
29842a-b					*	*	*
29843-848	X						
29855-858	X				X	X	(X)
29865-866	X				X	X	(X)
29927-928	X				X	X	(X)
29952a-b	*				*	*	*
29953-958	X				X	X	(X)
30009-010	X				X	X	(X)
30103-104	X				X	X	(X)
30181-182	X				X	X	(X)

X = vers manquants  
 \* = ajout de deux nouveaux vers  
 (X) = Manuscrit déchiré (f° 177r-v) et cinq feuillets manquants, du folio 178r jusqu'à la fin. À partir de ce point-ci, nous faisons l'hypothèse que le ms. *K* se rallie au groupe auquel il appartient le plus souvent ( $M^2HKV^1$ ) et que les vers manquants dans ces manuscrits le sont aussi dans *K*.

<sup>39</sup> Les ajouts et absences de vers qui se trouvent de manière isolée dans un seul manuscrit à la fois n'apparaissent pas dans ce tableau. Voir pour cela la section Variantes.

## 5. Description des manuscrits<sup>40</sup>

### A. Le manuscrit de base

*M*<sup>2</sup> - Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup<sup>41</sup>

Domaine anglo-normand (Orient (Empire latin)? Sicile?); vers 1200.

Manuscrit sur vélin, mesurant 280 x 180 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 2)<sup>42</sup>.

Sur la reliure sont collées des pages d'un missel du XIII<sup>e</sup> s.

Il comporte 199 feuillets, écrits sur deux colonnes, ordinairement de 36 vers, précédés et suivis de deux feuillets de garde en papier.

Les folios 127 et 128 ont été placés par erreur (lors de la dernière reliure) là où ils se trouvent: ils devraient être placés après le f<sup>o</sup> 136.

En outre, ils forment le double feuillet externe d'un cahier dont les trois feuillets doubles internes (2 à 7) ont disparu, d'où une lacune de 864 vers (20569 à 21426). Une première lacune de 1152 vers, correspondant à un cahier complet (vv. 18131-19179) se remarque précisément à l'endroit où l'on a inséré à tort les ff. 127 et 128, ce qui explique, par le défaut de suite des parties rapprochées, l'erreur commise au moment de la reliure<sup>43</sup>.

L'écriture est anglo-normande; on remarque beaucoup de ligatures pour *do*, *po*, *pe*: les lettres sont collées, le *e* mord la panse de *d*: *de*; les *s* sont écrits avec le bas de la lettre sous la réglure: *sc*; *ae* est écrit *e*. Tous ces traits permettent de dater l'écriture aux environs de 1200 (1<sup>ère</sup> décennie du siècle).

Langue: anglo-normand, présentant quelques traits italiens et provençaux. [Voir chapitre Traits linguistiques, *infra*, pp. 79-88].

---

<sup>40</sup> Cette section comprend la description des manuscrits illustrés dans la section des Retours (qui ont fait l'objet d'une étude dans la thèse) et celle des sept manuscrits utilisés pour l'édition (certains étant illustrés, d'autres non). Dans cette section, le renvoi aux auteurs apparaît sous forme abrégée dans le texte étant donné que chaque description de manuscrit est suivie d'une bibliographie qui lui est spécifique. Pour chacun des manuscrits illustrés dans la section des Retours, nous présentons une description du contenu des miniatures dans la section Description détaillée du rapport texte-image, *infra*, pp. 274 et suivantes, de même que les reproductions de plusieurs des folios dans les Annexes (à l'exception des manuscrits Paris, B.N. fr. 821 et St. Peterburg, R.N.B. fr.F.v.XIV.3 qui ne sont pas reproduits dans la thèse).

<sup>41</sup> Je remercie vivement Madame Barbara Stirnemann, de la Bibliothèque Nationale et de l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes à Paris, qui a bien voulu observer et décrire ce manuscrit et en discuter avec moi (automne 1992). Je remercie également Monsieur François Avril, Conservateur en chef du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, pour les précieuses indications dont il m'a fait part concernant le manuscrit, de même en ce qui concerne les mss Vaticano, Reg. lat. 1505, Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6, Venezia, Marc. fr. XVII et St. Peterburg, R.N.B. fr.F.v.XIV.3, lors d'un entretien qu'il m'a accordé à la Bibliothèque Nationale en mars 1994.

<sup>42</sup> 255 x 165 mm, selon Cipriani, *Codici miniati dell'Ambrosiana. Contributo a una catalogo*, Vicenza, Neni Pozza Editore, 1968, p. 27; 250 x 161 mm, selon Gengaro et Villa-Guglielmetti, *Inventario dei codici decorati e miniati (secc. VII-XIII) della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Trezzano S/N, p. 119.

<sup>43</sup> Ces indications proviennent de L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 5 et pp. 86-87.

Il comporte 5 lettres historiées: f° 84r (Achille sur son cheval, 5<sup>ème</sup> bataille), f° 104v (Hector blessé, dormant), f° 136r (entretien entre Achille et Agamemnon), f° 156v (chagrin des Amazones à la mort de Penthésilée), f° 185r (arrivée d'Ulysse en Crète).

Il comporte aussi 12 lettres ornées, de hauteur variable (de 2 à 8 vers): ff. 1r, 6r, 15r, 23r, 39v, 47v, 57v, 74v, 77v, 118r, 144r, 171v. Toutes les lettres historiées et ornées ont une bordure noire sur les 4 côtés.

Technique: Le rouge et le vert des rinceaux et des animaux (ex.: ff. 1r, 39v, 47v, etc.) sont des couleurs anglo-normandes. Mais le rouge, pourpré, est méridional (ex.: mêmes folios). Tons de bleu, d'orange et de vert.

Les lettres filigranées en rouge et bleu, qui se prolongent parfois dans les marges, le long de la colonne du texte (ex.: f° 6r), appartiennent au style de la France et de l'Angleterre, qu'on rencontre de la fin du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux environs de 1210.

Historique:

Le premier possesseur connu est Plombeolo dei Plombeoli; le dernier possesseur, Vincenzo Pinelli.

Le manuscrit a été acquis de ce dernier par le cardinal Federico Borromeo pour la Bibliothèque Ambrosienne.

Les Retours

début: f° 178r. Lettre filigranée au vers 27561, après l'annonce par l'auteur des Retours  
fin: f° 197r.

Une seule lettre historiée, au v. 28549 (f° 185), haute de 8 vers (correspondant à 4 vers coupés en deux): début des aventures d'Ulysse.

En marge, au niveau du v. 29815 (début de l'épisode: la mort d'Ulysse), se trouve l'inscription: *la mort Ulixés*.

Vers manquants: voir notre Édition.

Les indications hors-texte dans le manuscrit de Milan:

• Couverture:

- devant extérieur: folio d'un missel du XIII<sup>e</sup> s. (1<sup>er</sup> quart) collé: 9<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte (*I Cor.* 12)
- devant intérieur: - en haut du folio, deux écritures  
- collée au centre du folio, une lettre d'une écriture moderne, avec la date: Aix-en-Provence, 23 octobre 1888
- derrière extérieur: folio d'un missel du XIII<sup>e</sup> s. (1<sup>er</sup> quart) collé: 1<sup>er</sup> dimanche après l'octave de la Pentecôte (*I Jn* 4: 8)
- derrière intérieur: il semblerait qu'on ait transcrit des vers du *Roman*. Il semble qu'il s'agit de la même écriture qu'au f° 199v (où des vers du *Roman* ont été transcrits).







## DÉBUT DU MANUSCRIT

- Deux feuillets de garde<sup>44</sup>:

- Au recto du premier des feuillets de tête (feuillelet qui a été collé): il s'agit probablement de la même écriture que celle tout en haut du folio précédent (intérieur couverture). Sont données une série de dates.

- Au verso du premier des feuillets de tête, en écriture cursive moderne, on lit: *Darete frigio messo in romanzo francese antico. Nella fine del libro e un instrumento di divisione tra' Venitiane e l'Imperatore di Constantinopoli.*

Au-dessus: *Io: Vinc. Pinelli* (même écriture)

Puis, d'une autre main: *Sotto Marino Zeno Podestà di Constantinopoli, eletto l'anno 1205 come della Cronaca di Dandolo*<sup>45</sup>.

- Au recto du second feuillelet, est inscrit, également d'une écriture cursive moderne, mais différente: *Darete frigio messo in romanzo francese antico. Instromento de divisione tra li Veneziani e l'Imperatore di Constantinopoli di alcuni luoghi in calce.*

Après le mot *antico*, au crayon, la rectification suivante: *Benoit de Saint* (sic) *Maure* (corrige en *More*): *le roman de Troie.*

Au-dessous, d'une autre main: *Codex seculi XIII.*

- Au verso du second feuillelet: vide.

---

<sup>44</sup> Les données sur les feuillets de garde qui précèdent et qui suivent varient d'un catalogue à l'autre. Selon Constans il y aurait deux feuillets de garde en papier au début et à la fin (*Édition*, t. VI, p. 2). Pour M.L. Gengaro et G. Villa Guglielmetti, il y a trois feuillets de tête dont deux en papier et deux feuillets de papier à la fin (*Inventario dei codici...*, *op. cit.*, p. 119). Nous voyons sur le microfilm deux feuillets de garde qui précèdent et un feuillelet de garde qui suit.

<sup>45</sup> Il s'agit de la chronique latine de Venise d'André Dandolo, doge de 1342 à 1354, publiée par L.A. Muratori, in *Rerum Italicarum scriptores*, 35 vol., S. Lapi, Città di Castello, 1900 —, t. XII.



Darete figlio  
messo in romanzo francese  
antico

Baron de Saint-More le roman de Tric

Pythomenio di divisione  
tra gli Veneziani e L  
Imperatore di Costanti-  
nopoli di alcuni luoghi  
in calce

codex saeculi XVII.

D. 55

### FIN DU MANUSCRIT

- f° 196v: (contenant les derniers vers du *Roman*) tout en bas, écriture du XV<sup>e</sup> siècle:  
*Ste liber est mei Plonbeoli de plombeolis.*
- f° 197r: sept lignes d'une écriture gothique (3<sup>ème</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s.), effacée à la fin de chaque ligne: vers provençaux, (étrangement altérés). Il s'agit (sauf lacunes) de la première strophe d'un *descort* de Pons de Capdueil, *Un gai descort tramet leis cui desir*<sup>46</sup>. L'identification avait été faite par Bertoni (p. 83, n. 3).

*Un gaides cors trame leu cui desir de mun cors e mantreit...autri / Car  
sum gent cors non ueit En leu si tuit biben cult a gausir... / Si li gens sui  
que no bras neni man gor non susplei Se tu nobir... / audire tan longament  
li sui mentire car plusur nen nonlare mire tro al sen<sup>47</sup> ama... / dunc ert ela  
plus gens del mun que aor; qui esat dumenst de ioi e damurs e tut leur  
(sic)... / dona e segnur ben ne forfait per quei dreis que mair gar el munt no  
saren (?)tot lautre m... / non poc ren far ne dire mais per lafer qui dez senon  
perdone la colpe el falir dume mal mesgeren<sup>48</sup>.*

Au bas: douze groupes de deux ou trois mots en ancien français qui semblent être des fragments de vers empruntés au *Roman de Troie*.

- f° 197v: (deux mains)  
Sept vers s'y trouvent dont les quatre premiers sont illisibles. Les trois derniers figurent déjà au verso du feuillet.  
Les quatre premiers vers se lisent ainsi: ...fu / ...de grant uertuz (sic) / ...large sa baillie / ...alot la seignorie  
Les trois derniers vers, d'une autre main, sont des fragments empruntés au *Roman de Troie*: Ainz le deit hom si demonster / [Q]u['] om i ait prou e onor / Car si firent nostre ancesor  
À droite des sept fragments de vers: *Hoscant honnes tam presentes qam / Futuri que nos gaufrius tocius ... peru*  
Il semble s'agir de la même écriture que les trois derniers vers à gauche
- f° 198r<sup>49</sup>: vide (écriture du verso visible)

---

<sup>46</sup> Voir Constans, *Édition*, t. VI, pp. 3-4.

<sup>47</sup> Constans (*Édition*, t. VI, p. 4, n. 1) écrit: "Cf. l'édition: *Sitot nom vire Li son mentire, Non la remire, Del faillimen, Car plus soven Trop ai fol sen*, sans variante signalée des trois manuscrits connus CDI, ce qui indique, pour le manuscrit si maladroitement transcrit, des différences notables. Puis viennent les vers 15 (presque illisible) 36, 37, 38, 19, 20 (puis les mots *tot lautre m...*), 23, 22, 25 et enfin 26, qui est assez différent (éd.: *per c'ades me guerrei*)."

<sup>48</sup> Ces sept lignes ont été transcrites par Constans, *Édition*, t. VI, pp. 3-4 et vérifiées par nous.

<sup>49</sup> Le feuillet 198 fait-il partie d'un cahier appartenant au manuscrit original ou est-il rapporté? Il faudrait voir le manuscrit afin de rétablir les faits.





- f° 198v: entente entre Geoffroi de Villehardouin et Milon de Brabant, bouteiller de Henri, empereur de Constantinople et les représentants de Marino Zeno (qui sont Bartoloto Aldibrando et Andrea Bembo). Zeno était podestat (premier magistrat) de Venise.

Noscant omnes, tam presentes quam futuri, quod nos Gaudridus, tocius imperii Romanie marescalcus, et Milo de Bravate, imperialis buticularius, Francigene, ex parte domni Henrici, Constantinopolitani imperatoris, Bartolotus Aldibrandus et Andrea Bembo, iudices, Veneti, ex parti domni Marini Zeni, Venetorum potestatis in R[omania], constituti per sacramentum ad definiendum omnes questiones et distantias que erant inter divisiones terrarum omnium Francigenarum et Venetorum, in primis irrevocabiliter et firmiter iudicamus inter eos, secundum quod veraciter coram nobis per sacramentum fuit testificatum ab hominibus regionis, ut ista casalia que dicuntur Lambudi, Paliromi, Icaminus, Vaticopo, Taclepeto et Tacrispo debeant dominari a Venetis tenentibus Gallipoli et ejus pertinentia, quia sunt de sua racione. Et casalia que dicuntur Charsianito et de Amigdalea similiter a Venetis dominantur, que sunt de pertinentia de Muntinianis. Et ista casalia que dicuntur Takena et Reocomi Venetis concedimus, que sunt de racione de Sigopotamo. Cetera vero subscripta casalia, scilicet Ikydonea, Calamidia, Iptelea, Ileuki, Tadecamena, Tascopa, Toypakedeo, Iagliaana, Ivomastea et Tabatino iudicamus Francigenis qui tenent pertinentiam Plagie, quia pertinent in racione de Plagia. Similiter enim eis concessimus et ista alia casalia: Tolotro, Sitanea, Tajordano, Ispartina, Iblomikiano, Toxiropotamo, Candidi, Taichuli, Tofarangi, Tocatocalama, Tagliato, Ierenea, Iconchi, Tomesagridi, Toagiasmatos et Rustiani, quia sunt de pertinentia de Potamia. Casale vero quod dicitur Tacufa pertinet in pertinentia de Sisto. Omnia vero que iudicavimus ex parte domni imperatoris et domni potestatis, precipimus ut ab utraque parte firmiter debeant observari.

+ Ego Bartolotus Aldivrando, iudex, manu mea subscripsi.  
+ Ego Andreas Bembo, iudex, manu mea subscripsi.

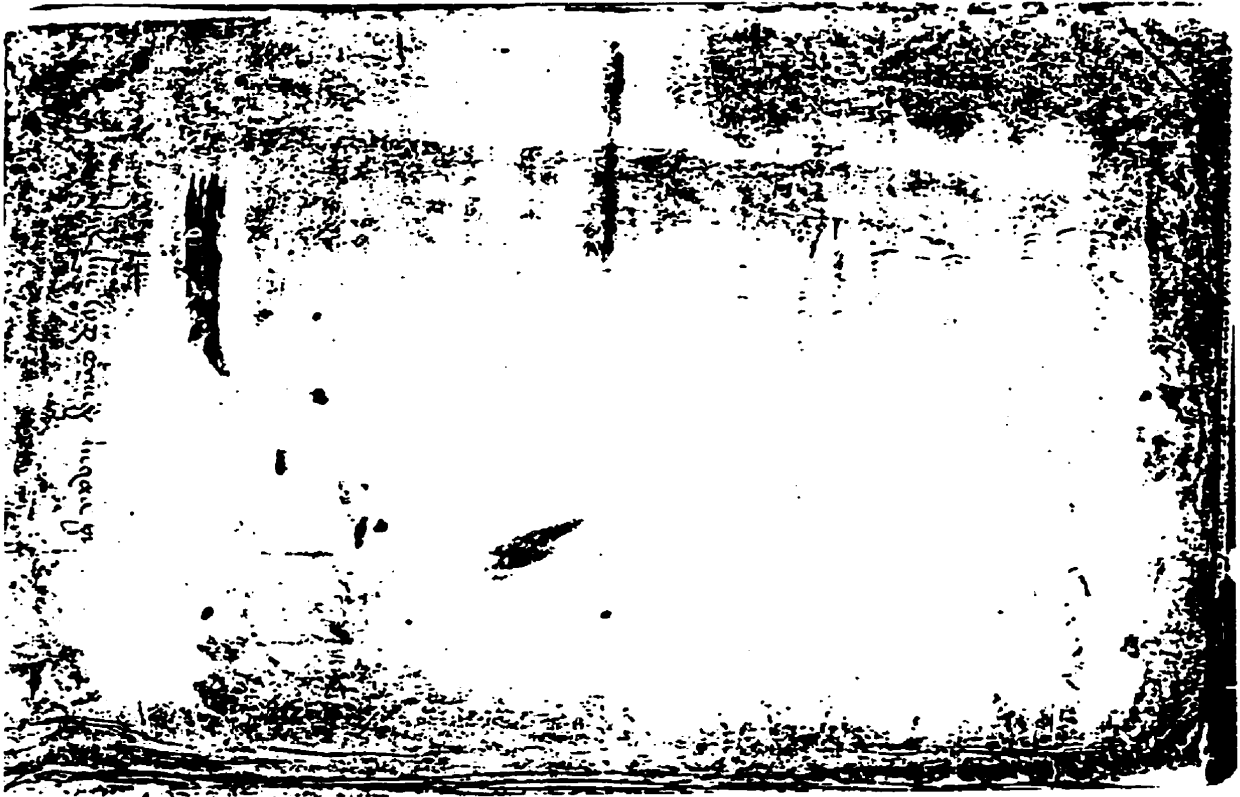
- f° 199r: il y a une inscription en haut à droite (illisible sur le microfilm).
- f° 199v: plusieurs personnes se sont exercées à traduire en italien dialectal, après les avoir transcrits, non sans en italianiser parfois l'orthographe, six vers isolés du *Roman*.  
Échantillon: *Or m'estuet merzi crier / Or mi chonuien merze criare.*  
En bas: une écriture effacée.
- Un feuillet de garde ajouté par le relieur<sup>50</sup>.

---

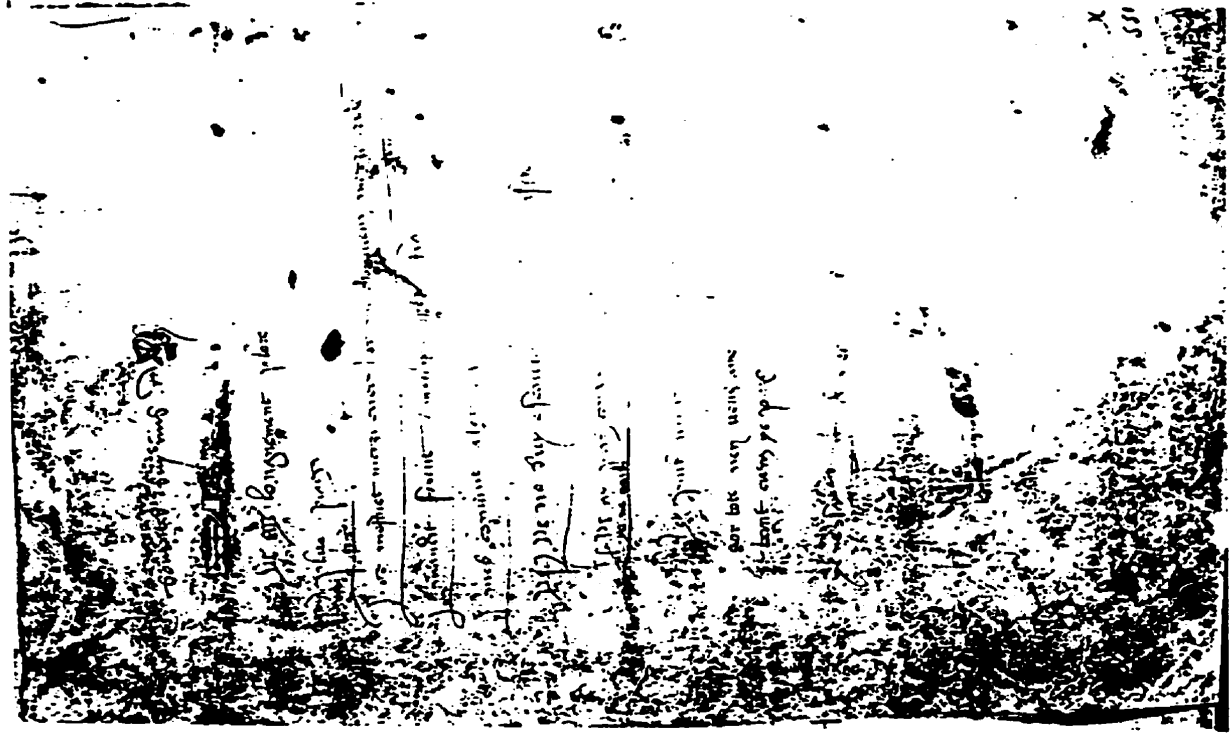
<sup>50</sup> Voir *supra*, p. 28, note 48.

Volens omnia in prelatu q fuerit q nos Gufridu vocu in pte. dicitur  
 Quid debuit ipuli particulari frangere. Ex parte dni beati constantinopol  
 canu ipatori. Burdolo aldira diu. - andrea benbo iudice vna dicitur  
 dai qurim dicit venetoz potestatis in R. Constituta plurimatu ad  
 ditiendu oel qstione. distat q erant iter diuisione per pau oiam  
 frangere q - venetoz - ipuli itaabiliter - firmiter iudicantiter  
 eo sedm plurimater oia nobi plurimatum fuit restitutu ab hominib  
 regiois. Et ista casilia q dicitur Labudi. palromu. Janua. Viciopo  
 talepo - tucipo. dbeant designari aueneri unetib Callipoli - et per  
 tinetia qua sit d sua racoe. Et casilia q dicitur d charlino y de  
 magdalea. similiter aueneri dominet q sit d panora dmanianu.  
 - ista casilia q dicitur. takeru y hocomu venetis oadim q sit de  
 Racone d sigopetano. cetera u subscipta casilia siluoz. Thydonu. Ala  
 mada. Jptela. Iluki. tadrimonu. talopi. topahedo. Jageanu.  
 Inomista - tabitino. Juduanu frangere q tunc panora plagie qui  
 paret in racone d plagi. Similiter eni eiama cellio. - ista alia  
 casilia. colotto. sitaua. ta Jordano. spurtina. Iblomikiano. turo  
 potano. Cindili. carubuli. to tungi. taceo calana. Taluro. Jrenu  
 Jochi. tome sagudi. to agulnato - nalturi q sit d panora de  
 potania. Casiliario q dicitur curia paret ipanora d silto. nou  
 uero q iudicium. Ex parte dni ipatori. - dni potestati. precipit.  
 ut ab utiq; parte firmiter debeant obsuiri;  
 † Ego burdolo aldira diu iudice maff.  
 † Ego andrea benbo iudice maff.





Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup, f° 199r



Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup, f° 199v

Décoration:

Le style de l'artiste présente des traits fortement anglo-normands de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, dans le S de *Salomons*, au folio 1, les fleurs à tentacules sont un motif qui participe de ce grand art de la décoration florale en Angleterre. Le bélier jouant de la vielle (ff. 6r et 23r) est un motif anglais ou du nord de la France. Les initiales filigranées peuvent être d'inspiration anglaise ou française (autour de 1200).

Mais l'ensemble de la décoration ne peut se laisser ramener exclusivement au style anglo-normand. Le style de l'artiste est "dilué", comme s'il était en évolution. Par exemple, le rouge pourpre utilisé n'est pas anglo-normand, il est méridional. L'artiste a quelques "inventions"; par exemple, au folio 39v, le motif



De plus, quelques traits ne peuvent être définis; par exemple, la décoration qui sert de cadre à gauche de certaines miniatures (ex.: ff. 39v et 57v).

En faisant la somme des traits relevés ici (et en considérant le fait que le parchemin sur lequel le texte est écrit est sans doute italien), il est possible d'imaginer que l'artiste était en contact avec un nouveau milieu, un nouvel art, et qu'il en subissait les influences. L'artiste, anglo-normand, pouvait travailler alors en milieu étranger. Ce qui vient encore alimenter cette hypothèse est la manière dont la couleur or a été appliquée (qui ne couvre pas toute la surface): on peut penser que l'artiste n'avait pas la maîtrise des matériaux qu'il utilisait, ceux-ci ne lui étant pas familiers. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il ne travaillait pas dans son milieu naturel.

(On pourrait aussi imaginer que le scribe et/ou l'artiste sont méridionaux, copiant un manuscrit anglo-normand, mais l'écriture est trop nettement anglo-normande et l'artiste maîtrise trop bien le style anglo-normand pour que cette hypothèse puisse être retenue.)

Autres hypothèses sur la décoration:

Pour R. Cipriani (p. 27), le manuscrit D 55 sup appartient, de par sa décoration, à l'école vénitienne d'inspiration française. (D'après F. Avril et B. Stirnemann (entretiens privés), le style n'est en rien vénitien).

Pour M.L. Gengaro et G. Villa Guglielmetti (p. 120), le manuscrit D 55 sup présente une ornementation de style gothique ornemental du nord (de la fin du XIII<sup>e</sup> s.). Nous citons:

"Se ta luni motivi decorativi delle iniziali di questo codice possono venire collegati al gusto dei "bestiari" del primo Medio Evo, il "segno" sottile e al tempo stesso incisivo, la raffinatezza degli sviluppi ornamentali, indicano lo svolgimento ed evoluzione del romanico verso il gotico di orientamento nordico, che contraddistingue le manifestazioni artistiche del secolo XIII, e a tale età anche il Rivolta [in *Catalogo dei Codici Pinelliani*..., p. 11, n. 15] riferisce tale codice".

Hypothèses sur la datation:

La langue du manuscrit de Milan peut être datée de la fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Il a conservé certaines formes du XII<sup>e</sup> siècle, rajeunies dans les autres manuscrits:

- la négation *nen* devant une voyelle
- l'appui du pronom *vos* à une conjonction (*ne, que, se*) ou à un autre pronom (*jo, ço, que*) avec suppression du *v* (*nos, quos, sos, etc.*). (Constans, *Édition*, t. VI, p. 1, n. 1).

D'un point de vue paléographique:

- absence presque complète d'abréviations (les principales étant celles indiquant la nasale, mais elles sont rares, et les abréviations qui se trouvent en début de vers plus quelques autres) [voir chap. Établissement du texte, *infra*, p 76]
- les ligatures pour *do, po, pe* [voir *supra*, p. 24, nos commentaires sur l'écriture] est un phénomène qu'on retrouve aux environs de 1200
- le *s* dont la boucle du bas se trouve sous la ligne de réglure (vers 1200).

Du point de vue de la décoration:

Le manuscrit peut être situé à cette même époque, de par sa décoration [voir page précédente, nos commentaires sur la décoration].

Hypothèses antérieures (par ordre chronologique):

- P. Meyer (1889, p. 89, n. 1): XIII<sup>e</sup> s.
- G. Bertoni (1911, p. 83, n. 1): XIII<sup>e</sup> s.
- L. Constans, (*Édition*, t. VI, 1912, p. 1): fin XII<sup>e</sup> s.
- A. Rivolta (1933, p. 11, n. 15): fin XIII<sup>e</sup> s.?
- R. Cipriani (1968, p. 27): début XIII<sup>e</sup> s.
- P. Wunderli (1968): fin XII<sup>e</sup> s. (reprend l'hypothèse de L. Constans).
- M.L. Gengaro et G. Villa-Guglielmetti (1968, p. 119): fin XIII<sup>e</sup> s. (reprennent l'hypothèse de A. Rivolta)
- B. Wolledge et I. Short (1981, p. 11): XII<sup>e</sup> s.

En conclusion, la plupart des chercheurs s'entendent pour dater le manuscrit de la fin XII<sup>e</sup> ou début XIII<sup>e</sup> siècle. Rivolta, cependant, ne précise pas s'il entend par XIII<sup>e</sup> le début ou la fin du siècle. Seuls Gengaro et Villa-Guglielmetti datent le manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Hypothèses sur la provenance du manuscrit de Milan: l'hypothèse orientale

La décoration, comme il a été vu, est de style "dilué", fortement anglo-normande (et française du nord), présentant des traits méridionaux.

Le parchemin est sans doute italien.

L'écriture est anglo-normande.

L'hypothèse retenue par Wunderli, que le manuscrit a été copié dans le domaine anglo-normand, d'une source anglo-normande, peut être reprise ici, pour être élargie: en effet,

---

<sup>51</sup> Voir chapitre Traits linguistiques, *infra*, pp. 77 et suivantes.

on pourrait émettre l'hypothèse que le manuscrit a été copié en domaine anglo-normand, mais hors de l'Angleterre (ou de l'Anjou), dans un domaine anglo-normand situé plus au sud, dans les territoires de conquête. Nous pensons aux états latins d'Orient (Empire latin). De par l'observation de l'enluminure et de ses traits continentaux et méridionaux, de son aspect si singulier et nouveau et par certaines maladresses dans le maniement des matériaux, il est possible d'imaginer qu'il y a à sa source un artiste-enlumineur en contact avec un nouveau milieu, celui des Croisades et de l'Orient<sup>52</sup>. Hors de son milieu d'origine (l'Angleterre), son art s'imbibe d'influences nouvelles, son style est en transformation<sup>53</sup>.

Ainsi que nous l'avons décrit plus haut ("Indications hors-texte dans le manuscrit de Milan"), le manuscrit de l'Ambrosienne comporte, à la suite du roman, des exercices de traduction en vénitien (f° 199v) et un accord conclu à Constantinople en 1205 (f° 198v) par deux chevaliers français, qui sont le chroniqueur Geoffroy de Villehardouin et Milon le Breban, bouteiller impérial, au nom de l'empereur Henri de Constantinople, avec deux représentants du podestat vénitien de Constantinople, Marino Zeno. Ces deux représentants sont Bartoloto Aldibrando et Andrea Bembo<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> Le manuscrit date des années de la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> croisade (3<sup>ème</sup> croisade: 1189-1197, Richard 1<sup>er</sup> Coeur de Lion; 4<sup>ème</sup> croisade: 1198-1204, Geoffroy de Villehardouin).

<sup>53</sup> Pour les mêmes raisons, une origine sicilienne (la Sicile est alors sous la domination normande) pourrait être entrevue. De plus les traits italianisants et provençaux du manuscrit (ou du scribe) qu'ont remarqués Constans et Wunderli pourraient alors s'expliquer par le fait qu'un scribe anglo-normand se trouve dans une aire linguistique italienne (depuis une période plus ou moins longue). Le manuscrit a-t-il été produit lors du passage d'Anglais en route pour les Croisades (un manuscrit de la taille du *Roman de Troie* pouvait être copié en trois mois)? ou a-t-il été copié en Sicile, pour ensuite voyager? Mais selon F. Avril, l'enluminure ne comporte aucun trait italien.

Nous ne pouvons rien affirmer quant à la provenance orientale ou sicilienne: il nous faudrait un noyau de manuscrits présentant des similitudes. Nous ne retrouvons pas de traits communs entre notre manuscrit et les manuscrits présentés par A. Daneu-Lattanzi dans son livre sur l'enluminure sicilienne, *Lineamenti di storia della miniatura in Sicilia*, Firenze, L.S. Olschki, 1966. Des cas de manuscrits exécutés dans des cours italiennes par des artistes septentrionaux se retrouvent au XIV<sup>e</sup> s. Par exemple, F. Avril (*B.É.C.*, 1960, pp. 291-328) démontre que les manuscrits Paris, B.N. fr. 295 (*Faits des Romains*) et London, B.L. Royal 20.D.I (*Histoire ancienne*) ont été exécutés à Naples par des artistes français (pp. 295-296).

Sur l'enluminure en Sicile aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, voir aussi H. Buchthal, "A School of Miniature Painting in Norman Sicily", dans Weitzmann, K. (ed.), *Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1955, pp. 312-339 et id., "The Beginnings of Manuscript Illumination in Norman Sicily", dans Grierson, P. and J.W. Perkins (eds), *Studies in Italian Medieval History Presented to M. Jamison*, London, British School at Rome, 1956, pp. 75-85, pl. 10-14.

Sur l'enluminure en Orient, il existe entre autres l'étude de J. Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean-d'Âcre (1275-1291)*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1976. On sait que Âcre, la ville la plus importante de l'Empire latin entre 1191 et 1291, a vu fleurir une école d'enlumineurs dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Louis IX y avait fondé un scriptorium lorsqu'il résidait à Âcre, entre 1250 et 1254. Cette école d'enluminure est postérieure cependant à la genèse du manuscrit de Milan.

<sup>54</sup> Une description (incomplète) de cet accord se trouve dans: *Inventario Ceruti dei manoscritti della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Trezzano S/N, 1977, pp. 258-259 et dans L. Jordan et S. Wool, *Inventory of Western Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, Notre Dame, Univ. of Notre Dame Press, 1986, pp. 174-175. L'accord a été publié par J. Longnon, *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, suivies du Catalogue des actes des Villehardouin*, Paris, Champion, 1939, pp. 201-202, n° 83. Les exercices de traduction ont été signalés récemment par G. Folena, "La Romania d'Oltremare", dans Varvaro, A. (ed.), *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza, Napoli, 1974*, 2 vol., Napoli, Gaetano Macchiaroli; Amsterdam, John Benjamins, 1978, t. I, p. 401.

Dans l'accord qui consiste en un acte de partage entre les Français et les Vénitiens, il est déterminé à qui, des premiers ou des seconds, doivent appartenir divers villages (de l'Empire latin de Constantinople d'après 1204): on délimite dans quelles villes, quelles régions, les Croisés pourraient habiter; des regroupements ethniques sont créés<sup>55</sup>.

Il faut faire une analyse paléographique de cet acte afin de déterminer à quelle époque il a été transcrit. Il porte la date du 20 août 1206; il a dû, selon toute probabilité, être copié plus tardivement dans le manuscrit. Le feuillet sur lequel il apparaît (f° 198v) appartient-il à un cahier qui aurait été rajouté plus tard au manuscrit ou appartient-il au manuscrit original? Seule l'observation du manuscrit permettrait de répondre à cette question et ainsi de dater plus précisément la transcription de l'acte et établir jusqu'à quel point celui-ci appartient à la genèse du manuscrit et à sa toute première histoire.

On peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles un tel traité a été transcrit dans le manuscrit du *Roman de Troie*.

On peut également se questionner sur les premiers possesseurs: sont-ils vénitiens? français? Mais on ne peut en rien, comme l'ont suggéré quelques chercheurs, affirmer à partir de la présence de l'acte de partage dans le manuscrit, que ce dernier a une origine orientale ou vénitienne ni même affirmer qu'il aurait eu un commanditaire ayant habité cette région du monde. L'hypothèse orientale doit reposer sur des critères comme celui de la décoration, tel que présenté ci-haut.

#### Hypothèses antérieures sur la provenance du manuscrit de Milan<sup>56</sup>

Les hypothèses sont fort variées: certains chercheurs fondent leurs affirmations sur l'étude de la langue, d'autres sur les inscriptions hors-texte ou l'enluminure.

L'étude la plus convaincante est celle de P. Wunderli (1968) sur la langue du manuscrit qui démontre l'appartenance du manuscrit au domaine anglo-normand.

Les hypothèses antérieures sont celles de:

- P. Meyer (*Romania*, 18 (1889), p. 89, n. 1): la présence de l'acte de partage entre Français et Vénitiens lui fait établir une provenance vénitienne<sup>57</sup>.
- G. Bertoni (p. 83, n. 3): se fondant sur la présence de l'acte de partage de même que sur le fait que des vers de Pons de Capdueil ont été transcrits, et que Pons est allé en Terre Sainte, il émet l'hypothèse d'une provenance orientale.
- L. Constans (*Édition*, t. VI, p. 5): le scribe de Milan était sans doute un provençal du sud-est, qui copiait un manuscrit offrant quelques traces d'italien (il émet aussi l'hypothèse, selon lui moins probable, que le scribe était un italien de Vénétie, copiant un manuscrit écrit par un provençal).

---

<sup>55</sup> Les villages nommés dans l'accord se situent dans ce qui est aujourd'hui la Turquie (ex.: Gallipoli).

<sup>56</sup> Pour des informations complémentaires, voir notre chapitre Traits linguistiques, *infra*, p. 77-81.

<sup>57</sup> Voir la critique de Wunderli rappelant qu'il ne faut pas confondre possesseurs et provenance d'un manuscrit, dans son article "Zur Sprache der Mailänder Handschrift des Trojaromans", *Vox Romanica*, 24 (1968), 27-49, part. pp. 29-30.

- G. Folena (p. 401): l'un des deux signataires de l'accord, Andrea Bembo (Vénitien ayant vécu en Terre Sainte), aurait été le premier possesseur du manuscrit.
- D. Jacoby (p. 635): en se fondant entre autres sur l'hypothèse de Cipriani (1926, p. 27), pour lequel l'enluminure est due à un artiste vénitien du XIII<sup>e</sup> s., et en s'appuyant sur la présence de l'accord qui porte la signature *des Bembo*, un Vénitien, Jacoby suggère que le manuscrit aurait été produit à Venise, à la demande d'un Vénitien rentré de l'Empire latin. Il suit l'hypothèse de G. Folena.

BIBLIOGRAPHIE:

- Bertoni, G., "Una poesia provenzale Infrancesata", *Romania*, 40 (1911), 80-84.
- Cipriani, R., *Codici miniati dell'Ambrosiana. Contributo a un catalogo*, Vicenza, Neni Pozza Editore, 1968, p. 27.
- Constans, L., "Le manuscrit du *Roman de Troie*, Milan, Ambros. D 55 sup", *Revue des langues romanes*, 33 (1889), 127-133.
- Folena, G., "La Romania D'Oltremare", dans Varvaro, A. (ed.), *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza, Napoli, 1974*, 5 vol., Napoli-Amsterdam, Gaetano Macchiaroli-John Benjamins, 1978, t. I, p. 401.
- Gengaro, M.L. et G. Villa Guglielmetti, *Inventario dei codici decorati e miniati (secc. VII-XIII) della Biblioteca Ambrosiana*, Firenze, Leo S. Olschki, 1968, pp. 119-120.
- Inventario Ceruti dei manoscritti della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Trezzano S/N, 1977, 258-259.
- Jacoby, D., "La littérature française dans les états latins de la Méditerranée orientale à l'époque des Croisades: diffusion et création", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 617-646, part. pp. 633-635.
- Joly, A., *Benoît de Sainte Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, 1870-71, t. I.
- Jordan, L. and S. Wool, *Inventory of Western Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, Notre Dame, Univ. of Notre Dame Press, 1986, p. 174 [Publications in Medieval Studies, XXII/2]
- Longnon, J., *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, suivies du catalogue des actes des Villehardouin*, Paris, Champion, 1939, pp. 201-202, n° 83.
- Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106, part. pp. 88-89.
- Reichenberger, K., *Der Trojaroman des Benoit de Sainte-Maure. Nach der Mailänder Handschrift in Auswahl Hrsg. von K.R.*, Tübingen, Niemeyer, 1963.
- Rivolta, A., *Catalogo dei Codici Pinelliani dell' Ambrosiana*, Milano, Tipographia pontificia arcivescovile S. Giuseppe, 1933, p. 11, n. 15.
- Scherer, M.R., *The Legend of Troy in Art and Literature*, New York-London, Phaidon Press, 1963, fig. 105.
- Toesca, P., *Di alcuni miniatori lombardi della fine del Trecento*. Estratto da "L'Arte" di Adolfo Venturi - Anno X, Roma, 1907.
- Woledge, B. et J. Short, "Liste provisoire de manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle contenant des textes en langue française", *Romania*, 102 (1981), 1-17, part. p. 11.
- Wunderli, P., "Zur Sprache der Mailänder Handschrift des Trojaromans", *Vox Romanica*, 24 (1968), 27-49.

## B. Les autres manuscrits

### A - Paris, B.N. fr. 60

Paris; 2<sup>ème</sup> quart du XIV<sup>e</sup> s.; recueil (+ *Thèbes* et *Eneas*)

Manuscrit sur vélin; grand in-folio mesurant 432 x 320 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 21)<sup>58</sup>. Il contient 186 feuillets, écrits sur trois colonnes, de 44 à 48 vers (lorsqu'il n'y a ni rubrique ni miniature).

Hypothèse sur l'origine: origine lorraine ou bourguignonne (Raynaud de Lage, p. 149); parisienne (voir Liste des manuscrits complets du *Roman de Troie*, *supra*, p. 9 et Oltrogge, p. 191, n. 516).

Hypothèses sur la datation: entre 1315 et 1340, selon Jung<sup>59</sup>; 2<sup>ème</sup> quart du XIV<sup>e</sup> s. (Oltrogge, p. 191, n. 516); fin XIV<sup>e</sup> s. (Constans, *Édition*, t. VI, p. 21).

Recueil: Il contient le *Roman de Thèbes*, ff. 1-41; le *Roman de Troie*, ff. 42-147; le *Roman d'Eneas*, ff. 148-186.

Le texte présente de nombreuses suppressions et abréviations volontaires (Constans, *Édition*, t. VI, p. 23).

Il comporte 53 miniatures (dont 14 pour *Thèbes*, 32 pour *Troie* et 7 pour l'*Eneas*). On observe, au début de chacun des textes (ff. 1r, 42r et 148r), une miniature presque en pleine page, de toute la largeur de la page et des deux tiers de la hauteur pour *Thèbes*, plus haute pour *Troie* et l'*Eneas*: il s'agit d'"une grande enluminure divisée en compartiments, sous laquelle court une rubrique, puis de trois lettres ornées d'éléments végétaux pour les trois colonnes du texte, enfin une riche décoration marginale qui encadre à la fois les scènes illustrées et le texte d'entrelacs et de médaillons" (Harf, p. 293).

Les miniatures, dans le reste du codex, sont généralement de la largeur de deux colonnes.

Il comporte des lettres ornées et des rubriques dans le texte.

Historique: Cet exemplaire de luxe a appartenu, au XVI<sup>e</sup> s., à Estienne Tabourot, Sire des Accords, dont on voit la signature au bas de la première page et la devise à la suite de l'explicit: *A tous accords*.

#### Les Retours

début: f° 136r

fin: f° 147r

Rupture pour les vers 14193-15480 et la miniature illustrant la "Chambre de beautés", ff. 139r[b]-143v[b]<sup>60</sup>.

3 miniatures avec rubriques qui précèdent: f° 136r (la vengeance de Nauplus), f° 141r (la Chambre de beautés), f° 145v (Oreste envoie ses messagers pour épier Pyrrhus).

---

<sup>58</sup> 430 x 320 mm, justification 285 x 220/245 mm, selon M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, p. 147.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>60</sup> Sur la question de l'insertion des vers décrivant la Chambre de beautés accompagnés d'une miniature, au milieu de l'épisode des aventures d'Ulysse, voir notre commentaire, dans la section Rapport texte-image, *infra*, pp. 285-286.

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Constans, L. (éd.), *Le "Roman de Thèbes" publié d'après tous les manuscrits*, 2 vol., Paris, Firmin-Didot, 1890 (réimp. New York, 1968), t. II, pp. vii et ss. et Appendice II.
- Cormier, R.J., "Gleanings of the Manuscript Tradition of the *Roman d'Eneas*", *Manuscripta*, 18 (1974), 42-47.
- Harf, L., "L'élaboration d'un cycle romanesque antique au XII<sup>e</sup> siècle et sa mise en images: le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie* et le *Roman d'Eneas* dans le manuscrit B.N. fr. 60", dans Baslez, M.-F., Hoffmann, P. et M. Trédé (dir.), *Le monde du roman grec. Actes du colloque international tenu à l'ENS (Paris, 18-19 décembre 1987)*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1992 [Études de littérature ancienne, IV].
- Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, pp. 98 et 191, n. 516.
- Paris, P., *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, 7 vol. + 1 vol. table, Paris, Techener, 1836-48, t. I, pp. 67-72.
- Raynaud de Lage, G. (éd.), *Le Roman de Thèbes*, 2 vol., Paris, H. Champion, 1966-68, pp. v et ss. [C.F.M.A., 94 et 96].
- Salverda de Grave, J.J. (éd.), *Eneas: roman du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, H. Champion, 1925 et 1929, t. I, pp. iv et ss.

**A' - Paris, Arsenal 3340**

France; a. 1237.

Manuscrit sur vélin mesurant 325 x 225 mm. La reliure est en maroquin rouge, à filets d'or et tranches dorées. Il comporte 189 feuillets écrits sur deux colonnes de 40 vers.

Il comporte deux lettres historiées (ff. 1r et 5r), des lettres ornées et des lettres filigranées.

Les Retours

début: f° 171v. Initiale ornée au vers 27561 (la seule initiale ornée des Retours)

fin: f° 189v

Il n'est pas illustré dans la section des Retours.

Commentaire:

Pour D. Oltrogge (p. 191, n. 516), le manuscrit Arsenal 3340 est le plus ancien manuscrit du *Roman de Troie* qui nous soit parvenu. Ce chercheur compare ce manuscrit au ms. Bodmer 18 (*Roman de Troie*, français, fin XIII<sup>e</sup> s.) en ce que celui-ci est aussi un manuscrit contenant une décoration qui se limite à une initiale historiée<sup>61</sup>. Cependant, D. Oltrogge (dans son étude sur l'illustration de l'*Histoire ancienne*) ne peut retrouver, à partir de l'illustration du manuscrit de l'Arsenal, une relation de parenté avec les manuscrits de l'*Histoire ancienne* parce que les thèmes illustrés dans le *Roman de Troie* de l'Arsenal, qu'on peut retrouver dans les groupes C et D de l'*Histoire ancienne*, sont des *topoi* très communs: un souverain trônant entouré de sujets ou le thème de la navigation. De plus, les épisodes illustrés, dans une oeuvre comme dans l'autre, sont importants en soi, déterminants dans la narration de l'histoire de Troie: l'envoi de Jason par Pélée et le voyage de l'Argo en Colchis. Leur illustration a donc pu être développée indépendamment.

---

<sup>61</sup> Voir F. Vielliard, *Bibliotheca Bodmeriana. Manuscrits français du Moyen Age*, 2 vol., Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1975, vol. 2, pp. 40-45.



**BIBLIOGRAPHIE:**

- Martin, H., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, 3 vol., Paris, 1887, vol. 3, pp. 337-338.  
Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, p. 191, nn. 516 et 519.  
Stones, M.A., "The Earliest Illustrated Lancelot Manuscript?", *Reading Medieval Studies*, 3 (1977), 12-44, part. p. 28, n. 41.

**A<sup>2</sup> - Paris, Arsenal 3342**

France; XII<sup>e</sup> s. (Wolledge et Short, p. 12) ou XIII<sup>e</sup> s. (Constans, *Édition*, t. VI, pp. 25-26; Liste des manuscrits complets du *Roman de Troie*, *supra*, p. 9).

Manuscrit sur vélin, mesurant 272 x 170 mm. La reliure est en maroquin rouge, à fils d'or et tranches dorées. Il comporte 147 feuillets (+ 2 feuilles liminaires), écrits sur deux colonnes, de 50 à 51 vers. 8 feuillets ont disparu: lacune de 1584 vers (vv. 9524-11108).

Selon Constans, le texte est contaminé par endroits (ex.: vv. 5393-5446, 14441-412, 15035-036, 15869-870, etc.).

Grandes initiales or et couleurs. Initiales filigranées.

**Les Retours**

début: f° 132v (sans initiale pour le vers 27561. La première initiale, f° 133r, v. 27671: *Nauplus estoit uns riches rois*). Ce manuscrit se distingue sur ce point de tous les autres étudiés.

fin: f° 146v.

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Constans, L., "Notes pour servir au classement des manuscrits du *Roman de Troie*", dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris, par ses élèves*, Paris, 1891, pp. 195-238, part. pp. 202-203.  
Martin, H., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, 3 vol., Paris, Plon, 1887, vol. 3, pp. 338-339.  
Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106, part. pp. 88-89.  
Wolledge, B. et I. Short, "Liste provisoire de manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle contenant des textes en langue française", *Romania*, 102 (1981), 1-17, part. p. 12.

**C - Paris, B.N. fr. 782**

Bologne; 1<sup>re</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s.

Manuscrit sur vélin, mesurant 335 x 240 mm. La reliure est en basane, aux armes impériales (N couronné), portant au dos l'inscription *La destruction de Troyes*. Il comporte 207 feuillets, écrits sur deux colonnes, de 41 ou 42 vers (lorsqu'il n'y a pas de miniature).

Il y a une lacune dans le texte, vv. 9179-10018 et vv. 12273-12334. Il comporte des passages abrégés et montre une assez grande indépendance par rapport à son modèle. Le scribe connaissait mal le français, d'où des graphies inhabituelles et un grand nombre de vers faux (Constans, *Édition*, t. VI, pp. 32-33 et Meyer, p. 93).

Il comporte 201 miniatures (à raison d'une miniature par folio en règle générale), cadrées, avec rubriques simples sous la miniature. Elles se situent en haut, au centre ou au bas du folio. Il appartient à la même famille, par l'illustration, que les manuscrits Wien, OeNB 2571 et St. Peterburg, R.N.B., fr.F.v.XIV.3.  
Lettres ornées et filigranées.

#### Les Retours

début: f° 187r. Lettre ornée au v. 27561.  
fin: f° 207v.

19 miniatures avec rubriques sous la miniature, en noir, indiquant le nom des lieux et des personnages: ff. 187r, 187v, 189v, 192r, 193r, 193v, 194v, 196r, 197r, 197v, 199v, 200v, 201v, 202v, 203r, 204r, 204v, 205v, 206v.

#### BIBLIOGRAPHIE:

- Buchthal, H., "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, vol. 1, pp. 32ss et vol. 2, table 40c.  
*Catalogue de l'exposition "Boccace en France: de l'humanisme à l'érotisme"*, Bibliothèque Nationale, Paris, Bibliothèque Nationale, 1975, p. 30, n° 48.  
*Catalogue des manuscrits français (Ancien fonds)*, 5 vol., Paris, Bibliothèque Nationale, 1868-1902, t. I, p. 80.  
Constans, L., "Notes pour servir au classement des manuscrits du *Roman de Troie*", dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris, par ses élèves*, Paris, 1891, pp. 195-238.  
Gathercole, P.M., "Illuminations on the B.N. Manuscripts of the *Romance of Troy*", *Romance Notes*, 16 (1974-75), 430-438.  
Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106.  
Paris, P., *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, 7 vol. + 1 vol. table, Paris, Techener, 1836-48, t. VI.  
Paris, G., "Mélanges, II. Ancien français lais", *Romania*, 28 (1899), 113-118, part. p. 114.  
Thoss, D., *Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure*, Farbmikrofiche Edition (fac-similé), München, Edition Helga Lengsfelder, 1989.

#### C' - Coligny, Bodmer 18<sup>62</sup>

Fin du XIII<sup>e</sup> s. - Parchemin. II + 268 + II feuillets. Foliotation récente au crayon. Un certain nombre de feuillets ont été abîmés et réparés; il s'ensuit certaines lacunes dans le texte. Feuillet de garde en papier contemporains de la reliure.

300 x 200 mm. Justification: 230 x 250 mm. Texte sur deux colonnes; 40 lignes par colonne. Réglure à l'encre.  
Écriture gothique, deux mains.

*Troie*: f° 1a au f° 185b (incomplet du début, commence au vers 313 de l'édition Constans)

*Thèbes*: f° 185b au f° 268b.

"Un titre rubriqué (f° 185b). Initiales (2 lignes) alternativement rouges et bleues à filigranes de la couleur opposée: au f° 185b, initiale (10 lignes) bleue et rouge à filigranes et antennes prolongées très loin dans les marges, des deux couleurs; au f° 3d, initiale (9 lignes) historiée (représentant Jason sur un bateau poursuivant la Toison d'or), rouge à filigrane blanc sur fond or".

---

<sup>62</sup> Description d'après F. Vielliard, *Bibliotheca Bodmeriana. Manuscrits français du Moyen Age*, 2 vol., Coligny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1975, vol. 2, pp. 40-45.

Reiure du XVIII<sup>e</sup> s. en veau marbré; dos à 6 nerfs orné de petits fers; pièce de titre au dos en peau différente: *SIEGES / DE / TROIE*.

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Le "Roman de Thèbes", publié d'après tous les manuscrits*, éd. L. Constans, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1890 (réimpr. New York, 1968), t. II, pp. xvi-xviii et Appendices III et V.  
Raynaud de Lage, G. (éd.), *Le Roman de Thèbes*, 2 vol., Paris, H. Champion, 1966 et 1968, t. II, pp. v et ss.  
Vielliard, F., *Bibliotheca Bodmeriana. Manuscrits français du Moyen Age*, 2 vol., Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1975, vol. 2, pp. 40-45.

**D - Paris, B.N. fr. 783**

France du Nord (Paris?); 4<sup>me</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s. (Oltrogge, p. 191, n. 516).

Manuscrit sur vélin, mesurant 310 x 230 mm. La reliure est en maroquin, avec au dos: *Romans (sic) de Troye*. Il comporte 172 feuillets, écrits sur deux colonnes, de 40 vers.

Il comporte une miniature en tête et 25 lettres historiées

- f° 1r (frontispice): miniature: attaque de la ville de Troie et sa défense.  
lettre historiée: le bélier à la toison d'or.
- f° 5r: lettre historiée: don de la source, du roi au clerc: remise d'un livre par un roi, trônant, couronné, à un moine, agenouillé.

[Pour une description complète du contenu des lettrines, voir Rabeyroux, Annexe III].  
Lettres filigranées.

Historique: Il a appartenu, tout comme le Paris, B.N. fr. 784 [*Thèbes, Eneas* (ajouté au XV<sup>e</sup> s.)], à Jacques IV de Bourbon, conte de la Marche et de Castres, mort en 1438, puis à son petit-fils, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

Les Retours

début: f° 160r (sans indication de section)

fin: f° 175v.

Deux lettres historiées: f° 166r (arrivée d'Ulysse en Crète), f° 173v (Ulysse raconte son rêve devant l'assemblée des Sages).

Commentaire:

Oltrogge (p. 191, n. 516) rapproche ce manuscrit du ms. B.L., Harley 4482, *Roman de Troie* (vers 1300), constitués tous les deux de lettres historiées à *topoi* non spécifiés.

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, p. 191, n. 516.  
Paris, P., *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, 7 vol. + 1 vol. table, Paris, Techener, 1836-48, t. IV, p. 163.  
Rabeyroux, A., *Texte et image dans les manuscrits du "Roman de Troie" de la Bibliothèque Nationale*, mémoire de maîtrise non publié, Université de Paris X-Nanterre, 1987, part. Annexe III.

**F - Paris, B.N. fr. 821**

Italie; XIV<sup>e</sup> s.; recueil.

Manuscrit sur vélin, mesurant 370 x 265 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 9)<sup>63</sup>. Il comporte 290 feuillets, écrits sur deux colonnes de 44 ou 45 lignes. La numérotation est moderne.

L'écriture est homogène, ronde, du XIV<sup>e</sup> s., typiquement italienne; probablement plusieurs scribes y ont travaillé (particulièrement des ff. 132v à 155r[b]), mais le manuscrit provient d'un même atelier. Nombreuses rubriques.

C'est un recueil composite. Au verso du feuillet de garde se trouve la table complète (écrite au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.). Le recueil contient, outre *Troie*, *Hector et Hercule*, *Landomata*, des extraits de l'*Histoire ancienne jusqu'à César I*, etc. (recueil traitant surtout d'histoire antique).

Le *Roman de Troie*: ff. 81r-250v (f° 81r: début du *Roman* marqué par une lettre historiée, contenant le portrait de Salomon, couronné).

Le scribe est italien (Meyer, p. 92) et, selon L. Constans (*Édition*, t. VI, p. 13), il a une connaissance imparfaite du français: vers faux, mots mal coupés, mauvaises lectures. Langue franco-italienne (ou italo-française) (Palermo, pp. 31 et 39).

Il comporte de nombreuses initiales historiées simples: portraits montrant le visage, le plus souvent (sauf au f° 27r), bien que le personnage soit représenté parfois en entier. Pour le *Roman de Troie*, la hauteur des initiales varie entre 2 et 6 vers: habituellement de 2 ou 3 vers de hauteur. Il présente des initiales filigranées, avec prolongements floraux dans la marge. Sur un même folio, plusieurs initiales filigranées peuvent se retrouver et alterner avec une (ou des) initiale(s) historiée(s). Le jeu de la mise en page est complexe; par exemple, le f° 17r contient deux lettres historiées et une lettre filigranée.

Historique: Il a fait partie de la collection des Visconti, à Pavie.

Les Retours

début: f° 234v. Lettres filigranées aux vv. 27548 et 27561<sup>64</sup>.

fin: f° 250v.

16 lettres historiées (portraits): ff. 235r, 236r, 237r, 237v, 238v, 239v, 241r, 242r, 243r, 244r, 245r, 246r, 247r, 248r, 248v, 249v.

**BIBLIOGRAPHIE:**

Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), p. 92.

Palermo, J. (éd.), *Le "Roman d'Hector et Hercule". Chant épique en octosyllabes italo-français édité d'après le ms. français 821 de la Bibliothèque Nationale de Paris avec les variantes des autres manuscrits connus*, Paris, Minard; Genève, Droz, 1972, pp. 31 et 39.

---

<sup>63</sup> 364 x 264 mm, selon M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, p. 194.

<sup>64</sup> Ce manuscrit ne se range pas dans l'un des deux groupes, divisés suivant le critère de la mise en page: groupe A, contenant une marque de paragraphe au v. 27548; et groupe B, contenant une marque pour le v. 27561. Le B.N. fr. 821 porte ces deux marques: il appartient donc à l'un et l'autre groupe.

**F<sup>1</sup> - Firenze, Ricc. 2433<sup>65</sup>**

Italie; XIV<sup>e</sup> s. (1344); recueil [+ *Hector et Hercule*]<sup>66</sup>.

Manuscrit mesurant 305 x 216 mm. Il comporte 218 feuillets, écrits sur deux colonnes, d'un nombre de vers variables (28 à 33 vers/page). La reliure est moderne, en cuir.

Des ff. 2r à 215r, l'écriture est la minuscule cursive de Lucas Boni de Florentia. Son nom est inscrit au f<sup>o</sup> 215r.

Des ff. 216r à 218r, l'écriture appartient à des mains différentes.

Le manuscrit contient, aux ff. 1r-13v, le livre d'*Hector*, aux ff. 14r-215r, le *Roman de Troie*. (Même contenu que le ms. Venezia, Marc. fr. XVIII; le B.N. fr. 821 contient ces deux romans et d'autres textes). Il présente une version contaminée du texte provenant de toutes les branches de la tradition (Bertoni, pp. 570ss).

On remarque sur plusieurs folios, dans la marge inférieure, la présence de dessins de la plume du copiste (selon la notice de la Bibliothèque Riccardiana).

Historique: Au f<sup>o</sup> 1r, note de possesseur: *Questo libro si è di Giovanni figliolo di Francescho* (peut-être de la main du copiste).

Plusieurs annotations semblent dues à une main du XV<sup>e</sup> siècle.

Les Retours

début: f<sup>o</sup> 195v, v. 27561 (indication de paragraphe: retrait de la largeur de 4 lettres vers la droite, à l'intérieur de la colonne du texte)

fin: f<sup>o</sup> 215r.

Il n'est pas illustré dans la section des Retours.

**BIBLIOGRAPHIE:**

Bertoni, G., "Un frammento di una versione perduta del *Roman de Troie*", *Romania*, 39 (1910), 570-579.

*Mostra di codici romanzi possedenti dalla Biblioteca Riccardiana*, Firenze, 1956, p. 1.

Palermo, J. (éd.), *Le "Roman d'Hector et d'Hercule". Chant épique en octosyllabes italo-français, édité d'après le ms. français 821 de la Bibliothèque Nationale de Paris avec les variantes des autres manuscrits connus*, Paris, Minard; Genève, Droz, 1972, pp. 18-19.

**H - Paris, B.N. fr. 1450**

France; XIII<sup>e</sup> s.

Manuscrit sur vélin, petit in-folio, mesurant 300 x 220/225 mm. La reliure porte au dos: *Anciennes poesies*. Il comporte 264 feuillets, écrits sur trois colonnes de 59 vers (parfois 58) d'une très petite écriture gothique.

Lettres ornées. Sommaires en marge.

---

<sup>65</sup> Cette description provient de *Mostra di codici romanzi possedenti della Biblioteca Riccardiana* (Firenze, 1956, p. 1) et de notre observation personnelle.

<sup>66</sup> Ce manuscrit n'était pas connu de Léopold Constans.

Contenu: ff. 1r-83r	<i>Roman de Troie</i>
ff. 83r-112v	<i>Eneas</i>
ff. 112v-139v	<i>Brut</i> , première partie
ff. 140r-158v	<i>Erec et Enide</i>
ff. 158v-184v	<i>Perceval</i>
ff. 184v-188v	<i>Perceval</i> , première continuation
ff. 188v-207v	<i>Cligès</i>
ff. 207v-218v	<i>Ivain</i>
ff. 221r-225r	<i>Lancelot</i>
ff. 225r-238r	<i>Brut</i> , deuxième partie
ff. 238r-264v	<i>Dolopathos</i> (par Jean de Haute Seille).

Le copiste a donc intercalé cinq romans de Chrétien de Troyes au milieu du *Brut* de Wace.

#### Les Retours

début: f° 76r[b], v. 27548. Initiale ornée pour le v. 27561.

fin: f° 83r[b]

#### BIBLIOGRAPHIE:

- Cormier, R.J., "Gleanings on the Manuscript Tradition of the *Roman d'Eneas*", *Manuscripta*, 18 (1974), 42-47.
- Huot, S., *From Song to Book. The Poetics of Writing in Old French Lyric and Lyrical Narrative Poetry*, Ithaca & London, Cornell Univ. Press, 1987, pp. 21, 27-32, 33, 34, 35, 38, 72, 79, 185, 212.
- Micha, A., *La tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, Paris, Droz, 1939, pp. 35-37.
- Minis, C., "Textkritische Studien über den *Roman d'Eneas* und die *Eneide* von Henric van Veldeke", *Scriptorium*, 16 (1962), 185.
- Salverda de Grave, J.J. (éd.), *Eneas: roman du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, H. Champion, 1925 et 1929, t. I, p. iv et ss.
- Walters, L., "Le rôle du scribe dans l'organisation des manuscrits des romans de Chrétien de Troyes", *Romania*, 106 (1985), 303-324.

#### I - Paris, B.N. fr. 1553

France; a. 1285; recueil.

Manuscrit sur vélin, mesurant 265 x 185 mm. Il comporte 524 feuillets à deux colonnes de 44 vers (puis de 50 vers du f° 91 au f° 254), suivis de trois feuillets blancs: sur le 3<sup>ème</sup> se trouve la table des 52 poèmes du recueil.

*Le Roman de Troie* (ff. 1r-161v) ouvre ce recueil composite qui contient 52 oeuvres.

Il comporte deux miniatures: une miniature (détériorée) sur la feuille de garde (Vierge et enfant) dans un encadrement gothique et une miniature à deux compartiments au haut du f° 1r, de la largeur d'une colonne: l'auteur (en habit de moine) écrivant, et un roi lui ordonnant d'écrire. L'auteur est assis devant un lutrin présentant un livre. Le roi (sans doute Salomon) porte couronne et sceptre. La miniature est suivie d'une lettre ornée pour le S de *Salomons*, haute de 6 vers. Tout le folio est décoré, les marges sont peintes de petits personnages, de scènes de chasse: chiens, lapins et homme soufflant dans un cor.

Il contient des lettres ornées.

Les Retours

début: f° 148r[b]. Lettre filigranée au f° 148v[a], pour le vers 27561.

fin: f° 161v.

**BIBLIOGRAPHIE:**

Lepage, Y.G., "Un recueil français de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1553)", *Scriptorium*, 29 (1975), 23-46.

**J - Paris, B.N. fr. 1610**

France (Bourgogne ou Lorraine? Paris?) [voir notre commentaire, *infra*]; a. 1264.

Manuscrit in-4° sur vélin mesurant 245 x 168 mm. Il comporte 181 feuillets écrits sur deux colonnes, de 39 à 42 vers. La pagination est moderne.

Le texte comporte des lacunes accidentelles; la graphie est de l'est du domaine français.

Il comporte des lettres historiées et des miniatures (d'une même main):

- ff. 17v et 18r: grande miniature occupant deux pages avec cinq compartiments, trois à gauche et deux à droite (première prise de Troie); ff. 154v et 155r: grande miniature, du même modèle que la précédente (deuxième prise de Troie)
- 30 miniatures en tête des grandes divisions, de la largeur d'une colonne, carrées, cadrées.
- 4 miniatures ont été coupées. Elles se trouvent maintenant dans une collection privée en Hollande (Buchthal, p. 9, n. 2).

Les Retours

début: f° 165r

fin: f° 181r

3 miniatures: f° 171r (arrivée d'Ulysse en Crète), f° 174r (Pyrrhus tue ses deux oncles, fils d'Acaste), f° 178r (Télégonus blesse Ulysse à mort).

Commentaire:

Il existe deux hypothèses quant à la provenance du manuscrit: celle de H. Buchthal (1978, p. 9) et de F. Saxl (1957, p. 129); pour ceux-ci, le manuscrit serait originaire de l'est de la France (Bourgogne ou Lorraine). L'hypothèse d'une origine parisienne est soutenue par G.G. Vitzthum (1907, p. 12), J. Porcher (1955, p. 11, n. 9) et A. Stones (1970, pp. 142ss et 1977, p. 29, n. 48).

La relation stylistique étroite entre le ms. B.N. fr. 1610 et le Biblia Assisi B.C.4, attribué en partie à des ateliers parisiens, vient soutenir l'hypothèse de la localisation de notre manuscrit dans un atelier parisien. Cependant, Branner (pp. 81ss et 220ss) considère possible que les ateliers auxquels est attribuée l'exécution de certaines parties de l'illustration de la Bible, qui sont comparables au ms. B.N. fr. 1610, ne soient pas originellement parisiens.

Buchthal écrit (pp. 9-10), quant à la datation du B.N. fr. 1610, qu'il est le plus ancien manuscrit du *Roman de Troie*. On sait maintenant que les manuscrits de Milan, de Naples et de l'Arsenal 3340 sont plus anciens (sans compter les fragments du ms. de Bâle-Bruxelles).

Généalogie:

Saxl (p. 129) a démontré que le B.N. fr. 1610 ressemble par l'illustration à un manuscrit de l'*Eneide* de Heinrich von Veldeke (Berlin, Staatsbibliothek Maf. 282). Par ailleurs, Buchthal (pp. 9-13) a démontré que le B.N. fr. 1610 a eu pour modèle un manuscrit de proche parenté avec le *Old Testament Picture Book* (le fr. 1610 étant une copie d'une facture inférieure à son modèle).

Buchthal (chap. III) démontre l'influence du B.N. fr. 1610 sur un manuscrit de l'*Histoire ancienne*, le ms. London, B.L., Royal 20.D.I, et signale de plus (chap. IV-VI) l'influence du manuscrit B.N. fr. 1610 sur les manuscrits de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne.

D. Oltrogge (pp. 99ss) souligne pour sa part l'influence du B.N. fr. 1610 sur le B.N. fr. 1612 (*Troie en prose 1*, français, fin XIII<sup>e</sup> s.) et sur le B.N. n.a.fr. 9603 (*Troie en prose 2*, italien, fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> s.).

L'influence du manuscrit B.N. fr. 1610 sur le B.N. fr. 60 a été soulignée par D. Oltrogge (p. 191, n. 516) et celle du B.N. fr. 1610 sur le Wien, OeNB 2571 par D. Thoss (p. 17).

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Branner, R., *Manuscript Painting in Paris during the Reign of St. Louis. A Study of Styles*, Berkeley, Univ. of California Press, 1977, pp. 81ss et 220ss.
- Buchthal, H., *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute/Univ. of London; Leiden, E.J. Brill, 1978, pp. 9-13, pl. 1-5.
- Porcher, J. (dir.), *Catalogue de l'exposition "Les manuscrits à peintures en France, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles"*, Bibliothèque Nationale, Paris, Bibliothèque Nationale, 1955, pp. 11-12, n° 9.
- Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, p. 99, p. 191, nn. 515 et 516.
- Saxl, F., "The Troy Romance in French and Italian Art", in *Lectures*, 2 vol., London, Warburg Institute, 1957, pp. 129ss.
- Stones, A., *The Illustration of the French Prose Lancelot in Belgium, Flanders and Paris, 1250-1340*, unpubl. Diss., London University, 1970, pp. 142ss.
- Stones, A., "The Earliest Illustrated Lancelot Manuscript", *Reading Medieval Studies*, 3 (1977), 12-44, part. p. 29, n. 48.
- Thoss, D., *Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure*, Farbmikrofiche Edition (fac-similé), München, Edition Helga Lengenfelder, 1989, p. 17.
- Vitzthum, G.G., *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des heiligen Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa*, Leipzig, 1907, p. 12.

**K - Paris, B.N. fr. 2181**

France (Joly, p. 11: Normandie?); XIII<sup>e</sup> s. (milieu XIII<sup>e</sup> s.: Constans, *Édition*, t. VI, p. 14).

Manuscrit sur vélin, mesurant 225 x 154 mm. La reliure est en basane. Il comporte 117 feuillets (+ un feuillet de garde), écrits sur deux colonnes de 40 vers. Le dernier feuillet (f° 177) est déchiré sur le bord extérieur. Derniers mots, f° 177v, v. 29623: *La fille...* Puis il manque 5 feuillets. Il manque aussi un autre feuillet pour les vers 6717-6874.

Lettres ornées de couleur rouge ou bleue.



Les Retours

début: f° 165v. Lettre ornée au vers 27561.

fin: f° 177v[b] (v. 29623).

**BIBLIOGRAPHIE:**

Joly, A., *Benoît de Sainte Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, Francke, 1870-71, t. I, pp. 5, 11, 14, 15.  
Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106, part. pp. 88-89.

**L - Paris, B.N. fr. 12600**

France, XIV<sup>e</sup> s. (avant 1370).

Manuscrit sur vélin, mesurant 335 x 220 mm. La reliure est en veau raciné avec dos rouge. Il comporte 186 feuillets (et un feuillet de garde en papier) écrits sur deux colonnes de 40 vers.

Il comporte une miniature en tête (la ville de Troie, forteresse gardée par trois hommes d'armes), d'une demi-hauteur, placée au-dessus du S initial et une lettre historiée (Salomon portant couronne et sceptre), immédiatement adjacente à la miniature. Lettres ornées.

Les Retours

début: f° 169v[b]. Initiale filigranée au vers 27561.

fin: f° 186v.

Il n'est pas illustré dans la section des Retours.

**L' - London, B.L. Harley 4482**

France; vers 1300.

Manuscrit sur vélin, mesurant 260 x 167 mm. Il comporte 188 feuillets in-folio oblong à deux colonnes de 40 vers.

Il contient 15 initiales historiées: ff. 1r, 5r, 14v, 26v, 35v, 41v, 52v, 69r, 76r, 95r, 109r, 119v, 140r, 151r, 161r. Initiales rouges et bleues.

Les Retours

début: f° 171r. Lettre ornée au v. 27561.

fin: f° 188r.

D. Oltrogge (p. 191, n. 516) rapproche ce manuscrit du Paris, B.N. fr. 783, par ses lettres historiées à *topoi* non spécifiés.

**BIBLIOGRAPHIE:**

Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 91.

Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, p. 191, n. 516.

Saxl, F. et H. Meier, *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters*, 4 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1915-1953, t. III: *English Libraries*, 1953, pp. 188-189.

Ward, H.L.D., *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, 3 vol., London, British Museum, 1883, t. I, pp. 35-39.

Warner, G.F. and J.P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, 4 vol., London, British Museum, 1921.

### M - Paris, B.N. fr. 19159

France; XIV<sup>e</sup> s.

Manuscrit sur vélin, mesurant 294 x 210 mm. Il comporte 187 feuillets écrits sur deux colonnes, de 39 à 43 vers. Demi-reliure.

Il présente de nombreux espaces laissés libres pour des miniatures, de la largeur d'une colonne; les miniatures n'ont pas été exécutées. Le premier feuillet, qui devait avoir une miniature, a disparu. (Le manuscrit commence au v. 119 du poème).

#### Les Retours

début: f° 169v

fin: f° 187r.

Il n'y a pas d'espaces laissés blancs en vue de miniatures, dans la section des Retours.

### M' - Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251

France; 2<sup>ème</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.; recueil acéphale: [*Thèbes*], *Troie*, *Eneas*, *Brut*.

Manuscrit acéphale, mesurant 300 x 200 mm. La reliure est en carton épais d'un demi-centimètre avec dos en basane. Il comporte 242 feuillets (plus un feuillet pour le titre en lettres rouges datant de l'époque Bouhier et un dernier feuillet resté blanc), écrits sur deux colonnes de 40 vers. Selon l'ancienne pagination, il comportait 347 feuillets: le f° 1 actuel correspondait au f° .lxxxviiij ancien. Le *Roman de Troie* est en tête du manuscrit (ff. 67v à 148r). Les 4720 premiers vers sont manquants. On sait qu'il manque, pour *Troie*, 30 feuillets. Il reste 67 feuillets manquants: on fait l'hypothèse que le *Roman de Thèbes* ouvrait le recueil, dans un texte se rapprochant de celui des B.N. fr. 60 et fr. 784. (Dans le ms. B.N. fr. 60 se trouve le cycle de l'Antiquité: *Thèbes-Troie-Eneas*. Dans le ms. de Montpellier, à la suite de *Troie* vient l'*Eneas*).

Le recueil contient:

[*Thèbes*: ff. 1-67r], hypothèse (anc. .lxxxviiij)

*Roman de Troie*: ff. 67v-148r (anc. .cclij à .cccxiij)

*Eneas*: ff. 148r-207v (perte des derniers feuillets)<sup>67</sup>

*Brut de Wace*: ff. 207v-242v (s'arrête au v. 5664 de l'édition de I.D.O. Arnold, 1938)

Il comporte 23 lettres historiées, des lettres ornées et des rubriques dans le texte (à chaque grande division).

---

<sup>67</sup> Cf. P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), p. 94, note 1.

Les Retours

début: f° 131r (sans indication de paragraphe. Première indication de paragraphe pour l'épisode de la vengeance de Nauplius, v. 27671).

fin: f° 148r.

Deux initiales historiées:

- f° 137r (hauteur: 9 vers), v. 28549, accompagnée d'une rubrique: Ulysse et ses compagnons s'apprêtent à toucher le rivage de Crète.
- f° 144v (hauteur: 8 vers), v. 29815, accompagnée d'une rubrique: deux gardes brandissant l'épée vont frapper deux hommes, sur une muraille; les Grecs vont prendre Troie [voir section Description détaillée du rapport texte-image, *infra*, p. 283, pour une explication de cet "anachronisme"].

BIBLIOGRAPHIE:

- Arnold, I.D.O. et M.M. Pelan (éd.), *La partie arthurienne du "Roman de Brut"* (extrait du ms. B.N. fr. 794), Paris, Klincksieck, 1962, pp. 9 et ss. [Bibliothèque française et romane].
- Arnold, I. (éd.), *Le Roman de Brut de Wace*, 2 vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938 et 1940, t. I, pp. x-xi.
- Cormier, R.J., "Gleanings on the Manuscript Tradition of the *Roman d'Eneas*", *Manuscripta*, 18 (1974), 42-47.
- Salverda de Grave, J.J. (éd.), *Eneas: roman du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, H. Champion, 1925 et 1929, t. I, p. iv.

N - Napoli, B.N. XII c. 38

Italie; début XIII<sup>e</sup> s.

Manuscrit sur vélin, mesurant 248 x 170 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 19)<sup>68</sup>. La reliure est en basane (sur le dos on lit: *Poesie provenzali*). Il comporte 180 feuillets écrits sur deux colonnes, de 41, 42 ou 43 vers (les feuillets 78 et 83 sont inscrits deux fois, et il comporte un feuillet resté blanc au recto). Initiales filigranées et ornées.

Les Retours

début: f° 163v[a], v. 27561. Initiale filigranée.

fin: f° 180r.

Ne contient aucune lettre ornée dans les Retours.

BIBLIOGRAPHIE:

- Fossier, F., *Le Palais Farnèse*, III.2: *La bibliothèque Farnèse: étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, Rome, École française de Rome, 1982, p. 467.
- Teza, E., "Di un codice a Napoli del *Roman de Troie*", *Giornale di filologia romanza*, 6 (1880), 103-106.

---

<sup>68</sup> 244 x 164 mm; justification (réglure): 169 x 112 mm, selon M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, p. 122.

N° - Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6<sup>69</sup>

Origine continentale: région de Valenciennes?<sup>70</sup> ou hors-France: Royaume latin? (voir notre commentaire, *infra*); fin. XIII<sup>e</sup> s.

Manuscrit sur vélin, mesurant 300 x 200 mm (H. Omont, p. 203)<sup>71</sup>. Il comporte 347 feuillets écrits sur deux colonnes, plus un cahier détaché en tête de volume. L'écriture est française. Il est écrit en dialecte picard<sup>72</sup>. Recueil de romans, d'épopées et de fabliaux: *Roman de Troie*, *Ille et Galeron*<sup>73</sup>, poème du cycle d'Arthur, *Roman d'Alexandre* (fragments), *Aspremont*, *La vengeance Raguidel*, fabliaux<sup>74</sup>. Les neuf premières pages du *Roman de Troie* ont été recopiées au XIV<sup>e</sup> s. (à la fin du recueil)<sup>75</sup>.

Il comporte plusieurs lettres historiées dont 33 pour le *Roman de Troie*<sup>76</sup>: ff. 12r, 14v, 20v, 40v, 44r, 55v, 66v, 68v, 69r, 73r, 78v, 84r, 85v, 88v, 92r, 98v, 100v, 106r, 109r, 113r, 115v, 118r, 121v, 124r, 126v, 128v, 133v, 136r, 137v, 144r, 146r, 147r, 153v. Lettres filigranées.

Historique: Le manuscrit a appartenu au XV<sup>e</sup> s. à la famille de Laval (Cowper, 1956, p. xvi).

Les Retours

début: f° 142v[a]. Initiale ornée au v. 27561.

fin: f° 156r[b].

Comporte 4 lettres historiées, d'une hauteur de 8 vers: f° 144r (3 cavaliers: Ulysse, Palamède et Diomède en route vers le puits où Palamède trouvera la mort), f° 146r (Oreste en route vers Mycènes), f° 147v (Hermione, Oreste et Ménélas: la réconciliation et l'union), f° 153v (Ulysse et un autre personnage: début de la narration de la mort d'Ulysse).

Commentaire:

D'après la notice qui se trouve à l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes (Paris), le manuscrit provient de la région de Valenciennes. Selon F.A.G. Cowper (1956, p. xvii) et H. Omont (1912, pp. 203-206), le manuscrit est écrit en dialecte picard. L'écriture en est française (sans plus de précisions).

---

<sup>69</sup> Ce manuscrit a été décrit, entre autres, par W.H. Stevenson, *Report on the Manuscripts of Lord Middleton Preserved at Wollaton Hall, Nottinghamshire*, London, H.M. Stationery off., 1911, pp. 221-235; F.A.G. Cowper (éd.), *Ille et Galeron*, Paris, Picard, 1956, pp. xv-xvii et H. Omont, "Manuscrits de Lord Middleton conservés à Wollaton Hall, Nottinghamshire", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 73 (1912), 200-206 (part. pp. 203-206).

<sup>70</sup> Notice de l'I.R.H.T.

<sup>71</sup> 280 x 200 mm, selon M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, p. 124.

<sup>72</sup> Voir F.A.G. Cowper (éd.), *Ille et Galeron*, *op. cit.*, pp. xv-xvii.

<sup>73</sup> Autre manuscrit contenant, avec le *Roman de Troie*, *Ille et Galeron*: B.N. fr. 375; fin XIII<sup>e</sup>s.

<sup>74</sup> Le contenu est décrit en détail dans H. Omont, "Manuscrits de Lord Middleton...", *op. cit.*, pp. 203-206.

<sup>75</sup> Sur ces dernières pages et sur la datation du manuscrit, voir M.E.S. Sheldon, "On the Date of *Ille et Galeron*", *Modern Philology*, 17 (1919), 383-392 et F.A.G. Cowper, "The New Manuscript of *Ille et Galeron*", *Modern Philology*, 18 (1921), 601-608.

<sup>76</sup> Sur les sept lettres historiées de *Ille et Galeron*, F.A.G. Cowper précise: "L'illustrateur semble avoir mis l'accent sur la partie romaine du récit" (*ibid.*, p. xv, n. 3).

L'étude texte-image n'a pas été effectuée pour l'ensemble du *Roman*: nous donnons ici les folios où apparaît une lettre historiée. Pour la section des Retours, l'analyse texte-image a été faite et nous avons tenté de caractériser le contenu des letrines de façon plus précise. [Voir Description détaillée du rapport texte-image, *infra*, p. 284-285].

Cependant, de par son illustration, on peut émettre l'hypothèse que ce manuscrit a pu être copié en Terre Sainte, dans le Royaume latin. En effet, les miniatures qui sont de l'école française présentent le trait suivant: la peinture s'est détachée, n'a pas tenue sous l'effet du temps, et maintenant de larges bandes blanches se voient là où la peinture s'est estompée (ou écaillée). Il est probable que l'enlumineur n'avait pas à sa disposition les matériaux et les conditions d'exécution dont il avait l'habitude et qu'il travaillait dans un milieu qui ne lui était pas familier<sup>77</sup>. On pense alors aux nombreuses migrations qui ont suivi chaque Croisade, en Terre Sainte, où l'enlumineur a pu travailler.

Le cas du manuscrit de Nottingham n'est pas sans rappeler celui du ms. de Milan, dont l'enluminure permet de faire l'hypothèse qu'il a, lui aussi, une origine non-continentale, peut-être orientale (Royaume latin). Bien que le manuscrit de Nottingham soit plus tardif (de près d'un siècle) que le manuscrit de Milan, leurs liens restent à être analysés. Cette piste est d'un grand intérêt et ouvre le champ de la recherche concernant l'histoire des manuscrits du *Roman de Troie*.

#### BIBLIOGRAPHIE:

- Cowper, F.A.G., "Date and Dedication of the *Roman de Troie*", *Modern Philology*, 27 (1930), 379-380.
- Cowper, F.A.G., "The New Manuscript of Ille et Galeron", *Modern Philology*, 18 (1921), 601-608.
- Cowper, F.A.G. (éd.), *Ille et Galeron*, Paris, Picard, 1956.
- Cowper, F.A.G., "Origins and Peregrinations of the Laval-Middleton Manuscript", *Nottingham Medieval Studies*, 3 (1959), 3-18.
- Mandach, A. de, "A Royal Wedding Present in the Making", *Nottingham Medieval Studies*, 18 (1974), 56-76.
- Monfrin, J., "Fragments de la *Chanson d'Aspremont*", *Romania*, 79 (1958), p. 240, n° 20.
- Omont, H., "Manuscrits de Lord Middleton conservés à Wollaton Hall, Nottinghamshire", *Bibliothèque de l'École des Chartres*, 73 (1912), 200-206.
- Sheldon, H.E.S., "On the Date of *Ille et Galeron*", *Modern Philology*, 17 (1919), 383-392.
- Stevenson, W.H., *Report on the Manuscripts of Lord Middleton Preserved at Wollaton Hall, Nottinghamshire*, London, H.M. Stationery off., 1911, pp. 221-235.
- Thorpe, L., "Les *Fables de Marie de France*. Un nouveau fragment de manuscrit", *Scriptorium*, 4 (1950), 102-104.

#### P - Paris, B.N. n.a.fr. 6774

Italie; XIV<sup>e</sup> s.; recueil.

Manuscrit acéphale sur vélin, in-folio moyen oblong, de 330 x 120 mm. Il comporte de nombreuses mutilations par enlèvement d'initiales historiées. Il comporte aussi des dessins qui ne sont pas des illustrations du texte et quelques initiales ornées.

Recueil contenant: *Troie*, l'*Eneas* en prose, l'*Histoire de Rome jusqu'à la mort de Romulus* (Livres VI et VII de l'*Histoire ancienne*).

#### Les Retours

début: f° 217r. Initiale filigranée au v. 27561.

fin: f° 240v.

#### BIBLIOGRAPHIE:

- Mazzoni, G. et A. Jeanroy, "Un nouveau manuscrit du *Roman de Troie* et de l'*Histoire ancienne avant César*", *Romania*, 27 (1898), 574-581.

---

<sup>77</sup> Cette hypothèse nous a été suggérée par M. François Avril lors d'un entretien privé.

**R - Vaticano, Reg. lat. 1505**

Italie du nord-est ou Italie centrale; milieu XIV<sup>e</sup> s. ou XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. ou 1340-60 [voir notre commentaire, *infra*].

Manuscrit sur parchemin, mesurant 284 x 220 mm. La reliure est en maroquin rouge, aux armes de Pie IX. Il comporte 233 feuillets<sup>78</sup>, écrits sur deux colonnes, de 30 à 43 vers.

Le manuscrit a été formé par la réunion de deux parties puisqu'on remarque deux écritures pour l'ensemble du manuscrit: la première comprend les 16 premiers feuillets et est écrite d'une encre assez pâle. Elle date du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> s. La deuxième partie commence au v. 2205 et est de la première moitié du XIV<sup>e</sup> s. Il y a un changement d'encre au v. 29177, mais le copiste reste le même. Deux feuillets ont été arrachés: lacune des vers 12593-12752 et 16815-16974.

La langue présente de nombreux italianismes.

260 miniatures, accompagnées de rubriques. Les miniatures non cadrées occupent le plus souvent toute la largeur de la page et les deux tiers de la hauteur. Initiales filigranées rouges à motifs bleus et vice versa.

Historique: Le manuscrit porte la signature de Bourdelot<sup>79</sup>. "Dans le cadre qui orne le second feuillet, un écu de sable à deux faces d'or au chef chargé d'un lion passant d'or" (Langlois, p. 169).

Les Retours

début: f<sup>o</sup> 210v[a]. Lettre filigranée au v. 27548.

fin: f<sup>o</sup> 232v.

29 miniatures: ff. 211r, 211v, 213r, 213v, 214v, 215r, 216r, 216v, 217v, 218r, 218v, 219r, 220r, 222r, 224r, 224v, 225v, 227r, 227v, 228r, 229r, 229v, 230r, 230v, 231r, 232r, 232v (3 miniatures).

Commentaire:

Origine: Il existe deux hypothèses quant à l'origine du manuscrit du Vatican. Selon H. Buchthal (p. 14), il proviendrait de l'Italie du centre. Selon F. Avril<sup>80</sup>, il s'agirait, de par les initiales filigranées, entre autres, d'un manuscrit provenant du nord-est de l'Italie (milieu "padan" s'étendant entre Bologne, Padoue, Mantoue et Milan).

Datation: Deux hypothèses coexistent quant à la datation du manuscrit du Vatican:

- milieu du XIV<sup>e</sup> s., selon E. Langlois (pp. 168-170) et H. Buchthal (p. 14); ou juste avant le milieu du XIV<sup>e</sup> s. (de par la forme des manches des vêtements, entre autres), selon F. Avril (entretien privé).
- XIII<sup>e</sup> s. (pour la 1<sup>re</sup> partie, jusqu'au 16<sup>ème</sup> feuillet inclusivement) et XIV<sup>e</sup> s., selon L. Constans (*Édition*, t. VI, p. 50) et B. Stirnemann (entretien privé).

---

<sup>78</sup> Un feuillet est resté non paginé entre les ff. 74 et 75, ce qui fait qu'on compte 233 feuillets plutôt que les 232 notés.

<sup>79</sup> Les membres de la famille Bourdelot, ou Burdelot, furent seigneurs de Montfermeil de 1500 à 1668. L'un d'eux, Pierre, fut à la fin du XVII<sup>e</sup> s. médecin de la reine de Suède et du prince de Condé. Jean fut un érudit français.

<sup>80</sup> Entretien privé, Bibliothèque Nationale, 1994.

Décoration: H. Buchthal (p. 14) rapproche les miniatures de ce manuscrit (en les dépréciant) de celles des trois manuscrits du *Panegyricus*, écrit en l'honneur de Robert d'Anjou, roi de Naples (et dont le texte avait d'abord été attribué à Convevole de Prato, originaire de la Toscane). Les miniatures présentent des influences siennoises. Comparé à ce chef-d'oeuvre de l'enluminure qu'est le B.L. Royal 6.E.IX<sup>1</sup>, sans doute l'original de ces trois manuscrits, le manuscrit de la Vaticane fait bien piètre figure.

BIBLIOGRAPHIE:

- Buchthal, H., "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, vol. 1, pp. 31-32 et vol. 2, fig. 2.
- Langlois, E., "Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle", dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, Paris, Institut national de France, 33/2 (1889), 168-170.
- Pellegrin, E., "Catalogue des manuscrits de Jean et Pierre Baudelot. Concordance", *Scriptorium*, 40/2 (1986), 202-232.
- Scherer, M.R., *The Legend of Troy in Art and Literature*, New York-London, Phaidon Press, 1963, fig. 82 (reproduction du ms. de la Vaticane présentée par erreur comme appartenant au ms. Venezia, Marc. fr. XVII).
- Wilmart, A., *Codices Regimenses Latine, Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, Roma, 1945, t. II.

S - St. Peterburg, R.N.B. fr.F.v.XIV.3

Italie du nord-est: milieu "padan" (Padoue ou Bologne) ou Italie centrale; fin XIV<sup>e</sup> s. ou vers 1340 [voir notre commentaire, *infra*].

Manuscrit de grand format, sur vélin, mesurant 410 x 280 mm. La reliure est moderne, en velours violet. Il comporte 167 feuillets, écrits sur deux colonnes (séparées par des dessins fleuronés) de 46 vers. Les cahiers se composent de 8 feuillets, avec réclame.

Il comporte un texte très corrompu que le scribe a abrégé systématiquement: il contient 28400 vers (L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 52).

Chaque colonne est encadrée d'un riche motif (sauf ff. 1r, 2r-v, 3r-v) en or et en couleurs.

Deux sortes de miniatures:

- miniatures, presque à chaque page, en bas de folio, très soignées, d'environ 10 cm de largeur, souvent prolongées à droite (parfois aussi à gauche) par de riches architectures.
- miniatures de la largeur d'une colonne qui débordent parfois à gauche ou à droite. Elles accompagnent des lettres ornées.

Lettres ornées et historiées qui sont souvent surmontées d'une miniature de la largeur de la colonne.

Rubriques dans le texte, précédant chaque lettre ornée; elles sont brèves, de 2 ou 3 phrases, et divisent l'histoire en sections.

---

<sup>1</sup> Sur le manuscrit B.L. Royal 6.E.IX, voir: G.F. Warner, *British Museum. Reproductions from Illuminated Manuscripts*, 3 ser., London, British Museum, 1910, ser. II, pl. XXXIX, XL; G.F. Warner and J.P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, 4 vol., London, British Museum, 1921, t. I, pp. 159ss et t. IV, pl. 48; P. d'Ancona, *La miniature italienne du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1925, pp. 45ss, pl. XLII.

Rubriques sous les miniatures en bas de folio.  
Initiales filigranées.

Écriture italienne ou exécutée en Provence par un copiste italien (A. de Laborde, p. 19).

Historique: Provient du cabinet Dubrowsky (XIV<sup>e</sup> s.) (tout comme S', l'autre ms. du *Roman de Troie* à St-Petersbourg)<sup>2</sup>. Au bas du f° 1r, d'une écriture moderne: *Ex musaeo Petri Dubrowski*.

### Les Retours

début: f° 151v. Lettre ornée au vers 27561, précédée d'une rubrique.

Au bas du folio, une miniature.

fin: f° 167v.

33 miniatures, une à chaque folio et une (de la largeur d'une colonne) après l'explicit, au f° 167v: *ne plus ne voit de Troie écrire*. D'après A. de Laborde (pp. 19-20), il s'agit de l'effigie de l'auteur écrivant son poème.

### Commentaire

D'après E. Panofsky et F. Saxl (p. 262) et F. Saxl (pp. 137-138), ce manuscrit doit être rattaché aux deux autres manuscrits bolonais du *Roman*, B.N. fr. 782 et Wien. Ils situent néanmoins l'origine du manuscrit de St-Petersbourg en Italie centrale: en effet le manuscrit de St-Petersbourg présenterait, d'après les deux auteurs, des traits qui le rattacherait à l'école de Sienne. Il est de plus d'une qualité artistique beaucoup plus grande que celle des deux autres manuscrits bolonais.

Pour H. Buchthal (p. 14), ce manuscrit, d'une facture supérieure aux deux autres manuscrits bolonais dont il s'inspire et n'en présentant que des variations mineures, appartient à l'école de Bologne. Il le situe plus tardivement dans le temps, fin XIV<sup>e</sup> siècle, alors que F. Saxl (p. 137) le date plutôt des années 1340.

Pour B. Degenhart (p. 77), le manuscrit de St-Petersbourg comporte des traits bolonais et des traits lombards.

Pour A. Pianosi (pp. 9ss), le manuscrit provient de la Lombardie. Il présente les caractéristiques de cette "koïné" typique du XIV<sup>e</sup> siècle en Lombardie. Pour ce chercheur, l'artiste qui a produit le ms. de St-Petersbourg aurait aussi exécuté le *Messale* de Roberto Visconti (Milano, Ambros. ms. C. 170. Inf.) vers les années 1327-28, ce qui est très proche des années de production du ms. de St-Petersbourg. C'est aussi lui qui aurait réalisé, quelques années plus tôt, le *Tristan* de Paris (B.N. fr. 755). Cet artiste est considéré comme le maître le plus achevé de l'enluminure du "Trecento" en Lombardie.

Pour F. Avril (entretien privé), le manuscrit présente des traits "padans" indiquant une origine de Bologne ou de Padoue.

### Généalogie

Le travail de comparaison entre le manuscrit de St-Petersbourg et ceux de Vienne et de Paris (B.N. fr. 782) reste à faire, qui seul nous permettrait de préciser les liens qui les unissent (de même que les liens qu'entretiennent les manuscrits bolonais avec le Vaticano Reg. lat. 1505 et le Venezia, Marc. fr. XVII, dont ils présentent des particularités).

---

<sup>2</sup> Sur Pierre Dubrowski (possesseur), cf. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1874, t. II, pp. 52-53.



BIBLIOGRAPHIE:

- Buchthal, H., *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute; Leiden, E.J. Brill, 1978, p. 14.
- Conti, A., *La miniature bolognese: scuole e botteghe: 1270-1340*, Bologna, Ed. Alfa, 1981.
- Degenhart, B., "Frühe angiovinische Buchkunst in Neapel. Die Illustrierung französischer Unterhaltungsprosa in neapolitanischen Scriptorien zwischen 1290 und 1320", in *Festschrift Wolfgang Braunfels*, Hrsg. von F. Piel und J. Traeger, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1977, pp. 71-92, part. p. 77.
- Delisle, L., *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1874, t. II, pp. 52-53 [Histoire générale de Paris. Collection de documents publiée sous les auspices de l'édilité parisienne].
- Hermann, H.J., *Die italienischen Handschriften des Dugento und Trecento. Oberitalienische Handschriften der zweiten Hälfte des XIV. Jahrh.*, 2 vol., Leipzig, K.W. Hiersemann, 1929, t. II, pp. 136-152, tables LII-LXI.
- Laborde, Comte A. de, *Les principaux manuscrits à peintures conservés dans l'ancienne bibliothèque impériale publique de Saint-Petersbourg*, 2 vol., Paris, Société française de reproduction des manuscrits à peintures, 1936-38, pp. 19ss, pl. XII [Publications de la SFRMP, 20 et 22].
- Panofsky, E. et F. Saxl, "Classical Mythology in Mediaeval Art", *Metropolitan Museum Studies*, 4/2 (1933), 228-280, part. p. 262 et ill. 49.
- Pianosi, A., "Il Messale dell' Ambrosiana, il *Tristan* di Parigi e un capolavoro sconosciuto nella miniatura lombarda trecentesca", *Arte Cristiana*, 80/1 (1992), 9-24.
- Saxl, F., "The *Troy Romance* in French and Italian Art", in *Lectures*, 2 vol., London, The Warburg Institute, 1957, pp. 125-139, part. pp. 137-138, pl. 80, 81.

V' - Venezia, Marc. fr. XVII

Italie du nord-est (Bologne? Vénétie?) ou Naples; fin XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s. [voir notre commentaire, *infra*].

Manuscrit sur vélin, mesurant 342 x 230 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 54)<sup>43</sup>. La reliure est moderne. Il comporte 234 feuillets, écrits sur deux colonnes, dont le nombre de lignes est très variable, de 32 à 90 vers par folio, dépendant du nombre de miniatures contenues sur un folio. Le folio 34r contient une seule colonne de 42 vers. La numérotation est moderne.

L'écriture est gothique, d'une seule main. Selon Bartoli (p. 335), il compte 29853 vers. Il appartient cependant à la première famille, qui compte 30316 vers, et présenterait alors quelques lacunes, sans doute importantes (Constans, *Édition*, t. VI, p. 55).

Le manuscrit présente la disposition de vers suivante: lorsqu'une miniature (ou plus d'une par folio: ex. f° 76r) est placée dans le texte, on la trouve soit au 2<sup>ème</sup> quart, soit au 2<sup>ème</sup> tiers, soit au centre – s'il y a plus d'une miniature sur le folio, il faut lire la première colonne jusqu'à la miniature, passer à la deuxième colonne, en haut de la miniature, revenir à la première colonne sous la miniature, puis à la deuxième colonne sous la miniature et ainsi de suite [voir Annexe 10]. Dans la section des Retours, tous les folios illustrés se lisent ainsi.

---

<sup>43</sup> Ciampoli donne 345 X 234 mm (*I codici francesi della Biblioteca nazionale di S. Marco in Venezia*, Venezia, L.S. Olschki, 1896, p. 49).

Le manuscrit contient deux sortes de miniatures:

- De petites miniatures, en début de paragraphe, de la largeur de quelques mots: ff. 1r, 5r, 75r, 82v.
- De nombreuses miniatures non cadrées, de mains diverses, contemporaines les unes aux autres. Situées à divers endroits du folio, elles en occupent chaque fois toute la largeur; il y a souvent deux miniatures par folio. Au début du manuscrit, certaines rubriques en noir destinées au miniaturiste demeurent.

Le manuscrit comporte des lettres ornées.

Historique: Il est écrit, au verso du premier feuillet de garde (antérieur), ce qui se trouve au f° 1r du manuscrit, sans initiale cependant. Au recto du second feuillet de garde, on lit: *Questo romanzo si e di...*, suivi d'une inscription qui a été effacée.

Sur le verso de ce même feuillet est écrit: *La storia dell'assedio di Troia*.

Au verso de la troisième feuille de garde postérieure, est inscrit: *Ich Johans von Gotes genaden hertzog In pairn vnd pfaltzgraf am rein vnd auc ezw kam vnd dar vinb wir si gantzleich weren vnd weczallen solen an all ir wider ret taten wir*. Plus loin: *Ach und ach und Imer ach ach wo ist mein*. Et un peu plus bas: *Tuntates Hesus Anubis*.

Ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque des Gonzague<sup>24</sup>, famille princière d'Italie qui régna sur Mantoue de 1328 à 1708. Il est connu que d'autres manuscrits de la légende troyenne ont appartenu aux Gonzague: les Venezia, Marc. fr. XVIII, *Roman de Troie, Roman d'Hector et Hercule*, Marc. fr. II, *Histoire ancienne* (exécuté pour Francesco Gonzague entre 1389 et 1394) et Marc. fr. III, *Histoire ancienne*.

#### Les Retours

début: f° 213v[a]. Lettre ornée au vers 27561.

fin: f° 234r.

Nombreuses lettres ornées.

35 miniatures, à tous les folios, sauf aux ff. 217r, 217v, 222r, 222v, 223r, 230v, 234r.

#### Commentaire:

Provenance: Il existe deux hypothèses, à notre connaissance, sur l'origine du manuscrit:

- Italie du nord-est: Vénétie ou Bologne. Toesca (pp. 747-753) attribue la décoration du manuscrit à plusieurs artistes de Vénétie. Cette affirmation est soutenue par Buchthal (p. 14): "... provincial center of the Veneto". D'après F. Avril (entretien privé), le manuscrit proviendrait de l'Italie du nord-est, peut-être Bologne, de par ses initiales.
- Manuscrit de l'école napolitaine, d'après D'Arcais (pp. 588ss). Voir ci-après: Décoration.

---

<sup>24</sup> La bibliothèque de la famille de Gonzague, seigneurs de Mantoue, fut vendue à Venise en 1707 par le dernier duc Ferdinand-Charles. Les livres furent acquis par Giambattista Recanati qui, à sa mort en 1734, en légua la majeure partie à la République de Venise: 309 ms dont 24 français provenant en grande partie de la collection Gonzague. Sur la bibliothèque des Gonzague, voir aussi: W. Braghirolli, P. Meyer et G. Paris, "Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue, mort en 1407", *Romania*, 9 (1880), 497-514 et F. D'Arcais, "Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padoue, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 585-616.

**Datation:** Les hypothèses sur la datation du ms. Venezia, Marc. fr. XVII sont les suivantes:

- A. Bartoli (1872, p. 335): première moitié du XIV<sup>e</sup> s.
- D. Ciampoli (1897, p. 49): première moitié du XIV<sup>e</sup> s.
- P. Toesca (1912, pp. 747-753): milieu du XIV<sup>e</sup> s.
- L. Constans (*Édition*, t. VI, 1912, p. 55): fin XIII<sup>e</sup> s.
- K. Bartsch (1958, pp. 12-14): XIII<sup>e</sup> s.
- F. D'Arcais (1984, p. 588): vers 1330-1340 (les années du règne du roi Robert).
- Selon B. Stirnemann (entretien privé, 1992), ce manuscrit daterait du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

**Décoration:** Les illustrations sont peu travaillées, de médiocre facture.

Selon F. Avril, les initiales de la section des Retours présentent des caractéristiques de l'Italie du nord-est, peut-être de Bologne.

Dans son article (p. 588), F. d'Arcais écrit que les initiales florales dans la première partie du texte présentent les caractéristiques de la décoration napolitaine, alors que dans la deuxième partie, elles présentent celles de la région du Pô.

Il y a un changement radical dans le choix des couleurs vers la fin du manuscrit et, à partir du feuillet 211v, on remarque un changement de style: "les personnages ont des proportions plus petites, les visages ne sont que dessinés et à peine rehaussés de rose sur les joues, avec une attention qui frôle la déformation caricaturale" (D'Arcais, p. 589).

Autres manuscrits de la légende troyenne provenant de Naples:

- London, B.L. Royal 20.D.I: *Histoire ancienne* (2<sup>ème</sup> rédaction), qui, d'après F. D'Arcais (p. 589), se rapproche du manuscrit décrit ici, surtout par sa décoration marginale (monstres, etc.)
- Paris, B.N. fr. 9685, *Histoire ancienne* (1<sup>ère</sup> rédaction): Naples? (pour Oltrogge, p. 295, il est italien, sans autre précision).
- Paris, B.N. fr. 1386, *Histoire ancienne* (1<sup>ère</sup> rédaction): Naples? (pour Oltrogge, p. 288, il est italien).
- Vaticano, Reg. lat. 5895, *Histoire ancienne* (1<sup>ère</sup> rédaction): Naples? (pour Oltrogge, p. 312, il est italien).

Autre(s) manuscrit(s) se rapprochant, par l'illustration, du Venezia, Marc. fr. XVII:<sup>45</sup>

- Venezia, Marc. fr. XXIII: *Tristan*
- Paris, B.N. fr. 4939
- London, B.L. Royal 20.D.I: *Histoire ancienne* (2<sup>ème</sup> rédaction)
- London, B.L. Royal 6.E.IX.
- Wien, OeNB Ser.n.2639.

**BIBLIOGRAPHIE:**

- Bartoli, A., "I codici francesi della Biblioteca Marciana di Venezia", *Archivio Veneto* (Venezia), 3/2 (1872), 331-366.
- Bartsch, K.F., *Chrestomathie de l'ancien français*, 12<sup>e</sup> éd., New York, Hafner, 1958, pp. 12-14.
- Braghirolli, W., Meyer, P. et G. Paris, "Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue", *Romania*, 9 (1880), 497-514, part. p. 509.
- Buchthal, H., "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, t. I, p. 32, fig. 3.

---

<sup>45</sup> F. D'Arcais, "Les illustrations des manuscrits français...", *op. cit.*, pp. 588ss.

- Buchthal, H., *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute/Univ. of London; Leiden, E.J. Brill, 1978, p. 14.
- Champollion-Figeac, J.J. (éd.), *Documents historiques inédits tirés des Collections manuscrites de la Bibliothèque royale et des archives ou des bibliothèques des départements*, 4 vol., Paris, Didot & frères, 1841-50, t. III, p. 362.
- Ciampoli, D., *I codici francesi della Biblioteca nazionale di S. Marco in Venezia*, Venezia, L.S. Olschki, 1897, pp. 49ss.
- D'Arcais, F., "Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 585-616, part. pp. 588-589 et pl. I, fig. 7, 10, 11, 13, 14, 15, 16.
- Joly, A., *Benoît de Sainte Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, A. Franck, 1870-71, t. II, p. 210.
- Meroni, U., *Mostra dei codici gonzagheschi. La Biblioteca dei Gonzaga da Luigi I ad Isabella*, Biblioteca comunale, 18 settembre-10 ottobre, Catalogo a cura di Ubaldo Meroni, Mantova, 1966, pp. 27ss.
- Rajna, P., "Ricordi di codici francesi possedenti dagli estensi nel secolo XV", *Romania*, 2 (1873), 49-58, part. p. 53.
- Scherer, M.R., *The Legend of Troy in Art and Literature*, New York-London, Phaidon Press, 1963, fig. 105.
- Toesca, P., *La pittura e la miniatura nella Lombardia*, 2<sup>e</sup> éd., Torino, U. Hoepli, 1966, pp. 747-753.

#### V<sup>2</sup> - Venezia, Marc. fr. XVIII

Italie (Lombardie?); entre 1360 et 1369 [voir notre commentaire, *infra*].

Manuscrit sur vélin, mesurant 367 x 250 mm (Constans, *Édition*, t. VI, p. 55)<sup>66</sup>. Il comporte 152 feuillets, écrits sur deux colonnes de 50 vers.

Il contient *Troie* (ff. 1r-142r) et le *Roman d'Hector et Hercule* (ff. 143r-152r) (même contenu que le ms. Firenze, Ricc. 2433).

Nombreuses rubriques dans la première partie. Dans la seconde, les sommaires écrits en noir sont placés en marge.

Le premier folio est enguirlandé et au bas se trouvent les armes des Gonzague, avec deux G entrelacés. Une seule lettre historiée: au f<sup>o</sup> 1r, le S de *Salomons*.

Historique: Il a fait partie de la bibliothèque des Gonzague.

#### Les Retours

début: f<sup>o</sup> 132v. Initiale ornée pour le vers 27561. (Dans la marge, à gauche, une rubrique en noir: *Si com li nes de Grece perirent*).

fin: f<sup>o</sup> 142r.

Il n'est pas illustré dans la section des Retours.

---

<sup>66</sup> 375 x 272 mm, selon D. Ciampoli, *I codici francesi...*, *op. cit.*, p. 53.

Commentaire:

Parmi les manuscrits ayant appartenu aux Gonzague, il en existe un petit groupe où sont représentés les armoiries et les emblèmes de la famille: on peut alors supposer qu'ils ont été exécutés spécialement pour les seigneurs de Mantoue. Le ms. Marc. fr. XVIII est l'un de ceux-ci, auxquels s'ajoutent les manuscrits Marc. fr. XVI (*Buès d'Aigremont*), Marc. fr. XIX (*Guillaume d'Orange*), App. XXXIX (*Passion de Nicolas de Vérone*) et le Marc. fr. II (*Histoire ancienne*).

On suppose que ces manuscrits, bien qu'exécutés pour les seigneurs de Mantoue, ne sont pas issus d'un atelier de la cour: en effet, c'est seulement vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, durant les années de la domination de Francesco, qu'est attestée par les documents une présence constante de *scriptores* et miniateurs à la cour, provenant de tous les horizons culturels (D'Arcais, p. 599, n. 26)<sup>77</sup>.

Le manuscrit, au f<sup>o</sup> 1r, porte sur la marge inférieure les armoiries et le cimier de Guido Gonzaga, sur fond rouge quadrillé bordé par les initiales G (D'Arcais, pp. 596-597 et fig. 20; Meroni, pp. 42 et 79). Le manuscrit peut donc être daté des années de la domination de Guido Gonzaga, soit entre 1360 et 1369.

Nous citons F. D'Arcais (p. 697 et fig. 20), sur la description de la décoration du Marc. fr. XVIII: "L'initiale S, qui est assez grande, révèle un certain raffinement dans sa facture à petites perles, tandis qu'on peut reconnaître une certaine saveur gothique dans la figure du roi aux cheveux blonds habillé en rose avec un manteau vert aux revers azur".

Ce chercheur est tenté, bien qu'il y ait trop peu d'éléments qui permettent d'affirmer de façon catégorique quoi que ce soit, d'attribuer le manuscrit à un milieu lombard, d'après "un certain naturalisme du feuillage de la frise" (p. 597).

F. D'Arcais rapproche le ms. Marc. fr. XVIII du ms. fr. XVI de la même bibliothèque, contenant *Buès d'Aigremont* (p. 596, fig. 20 et 19 respectivement). D'un point de vue décoratif, ils présentent de nombreux points de contact: tous les deux n'ont que le premier feuillet décoré, d'une antenne végétale "de type qu'on appellerait bolonisant ou plus génériquement de la région du Pô oriental" (p. 596). De plus, ils présentent tous deux une simple initiale sur fond or, en haut dans la marge de gauche. Le ms. Marc. fr. XVI présente cependant une décoration plus simple.

**BIBLIOGRAPHIE:**

Bartoli, A., "I codici francesi della Biblioteca Marciana de Venezia", *Archivio Veneto* (Venezia), 3/2 (1872), pp. 331-366.

Braghirolli, W., Meyer, P. et G. Paris, "Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue", *Romania*, 9 (1880), 497-514, part. p. 509.

---

<sup>77</sup> D'Arcais renvoie ici au travail de P. Girola, "Pittori e miniatori a Mantova sulla fine del '300 e sul principio del '400", *Atti e Memorie dell' Accademia Virgiliana di Mantova*, XI-XIII, 1921, pp. 177-193. Elle souligne cependant le fait que le Marc. fr. II (composé entre 1389-1394, fait de 2 mains tout à fait différentes) témoigne du cosmopolitisme de la cour et peut-être de la présence d'un atelier à la cour même.

- Ciampoli, D., *I codici francesi della Biblioteca nazionale di S. Marco in Venezia*, Venezia, L.S. Olschki, 1897, pp. 49ss.
- D'Arcais, F., "Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 585-616, part. 588-589.
- Gorra, E., *Testi inediti di storia trojana preceduti da uno studio sulla leggenda trojana in Italia*, Torino, Casa Editrice C. Triverio, 1887, pp. 278ss.
- Meroni, U., *Mostra dei codici gonzagheschi. La Biblioteca dei Gonzaga da Luigi I ad Isabella*, Biblioteca comunale, 18 settembre-10 ottobre, Catalogo a cura di Ubaldino Meroni, Mantova, 1966, p. 27ss.
- Meyer-Lübke, W., "Franco-italienische Studien. III. Das Lied von *Hector* und *Hercules*", *Zeitschrift für romanische Philologie*, 10 (1886), 363-410.
- Palermo, J. (éd.), *Le roman d'Hector et Hercule. Chant épique en octosyllabes italo-français édité d'après le ms. français 821 de la Bibliothèque Nationale de Paris avec les variantes des autres manuscrits connus*, Paris, Minard; Genève, Droz, 1972, pp. 25-27.
- Rajna, P., "Un frammento delle *Enfances Hector* da un codice perduto", *Romania*, 51 (1925), 542-554, part. p. 544.
- Thomas, A., "Les manuscrits français et provençaux des ducs de Milan au château de Pavie", *Romania*, 40 (1911), 571-609, part. p. 583.

#### W - Wien, OeNB 2571<sup>88</sup>

Italie du nord-est (Bologne? Padoue – Maître de Gherarduccio?); 3<sup>ème</sup> décennie du XIV<sup>e</sup> siècle.

Manuscrit sur vélin, mesurant 325 X 230 mm. La reliure est en maroquin rouge, avec sur les deux plats les grandes armoiries du prince Eugène; la reliure a été exécutée à Vienne dans l'atelier d'Étienne Boyet le Jeune, au commencement du XVIII<sup>e</sup> s.

Il comporte 189 feuillets, écrits sur deux colonnes de 42 vers.

Aux folios 145-146, 170-171, 176-177, le parchemin est coupé. Se trouvaient là très probablement cinq miniatures. (La preuve donnée par Thoss est que dans le ms. de Paris, B.N. fr. 782, on trouve aux endroits correspondants (ff. 161r, 185r-v, 193r-v) des miniatures.) Manquent donc les vers 23699 à 23834; 27271 à 27386; 28277 à 28416. Il y a lacune dans le texte aux vers 9171-10018 (f<sup>o</sup> 57v), 10825-10876 (f<sup>o</sup> 63r), 14895-14936 (f<sup>o</sup> 88v). Ces mêmes vers manquent aussi dans le B.N. fr. 782: il nous est donc possible d'affirmer qu'ils manquaient dans l'original.

L'écriture est la minuscule italienne.

Il comporte 197 miniatures cadrées d'une grandeur de 7 à 9 cm (en moyenne) à l'exception du f<sup>o</sup> 45r (13 cm). Les miniatures sont de deux sortes: l'une cadrée, l'autre cadrée aussi mais dont les arbres ou palais ou églises (etc.) se prolongent dans les marges. Elles sont situées en haut, parfois précédées de quelques vers, au milieu et en bas des folios.

---

<sup>88</sup> Les informations contenues ici sont le fruit de notre observation personnelle que nous complétons par les informations contenues dans le livre de D. Thoss, *Benoît de Sainte-Maure, Roman de Troie*, Farbmikrofiche-Edition (fac-similé), München, Edition Helga Lengenfelder, 1989.

Il comporte 43 lettres ornées, d'une hauteur de 4 vers et plusieurs lettres ornées d'une hauteur de 2 vers.

Pour quelques miniatures, on trouve des indications pour le miniaturiste.

#### Les Retours

début: f° 172r[a]. Lettre ornée au vers 27561.

fin: f° 189r.

18 miniatures: ff. 172r, 172v, 174v, 176r, 176v, 177r, 178v, 179v, 180r, 182r, 182v, 183v, 184v, 185r, 186r, 186v, 187v, 188v.

#### Commentaire:

Pour R. Beer (pp. 26 et 53), ce manuscrit est toscan. Selon H. Buchthal (p. 32), il est bolonais. Pour D. Thoss (pp. 18ss), il est de Padoue (avec une pointe d'incertitude cependant).

#### BIBLIOGRAPHIE:

- Barzon, A., *Codici miniati, Biblioteca capitolare della cattedrale di Padova*, Padova, Tipografia Antoniana, 1950, pp. 16-21, tables XVI-XXII.
- Beer, R., "Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne. III. Section antique, byzantine et slave", *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peinture*, 3/1 (1913), 26 et 53.
- Bellinati, C., "La Cappella di Giotto all'Arena e le miniature dell' Antifonario 'giottesco' della Cattedrale (1306)", in *Da Giotto al Mantegna, Catalogo della Mostra a Padova*, Padova, 1974, p. 23-30.
- Buchthal, H., "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, t. I, p. 32.
- Conti, A., *La miniature bolognese: scuole e botteghe: 1270-1340*, Bologna, Ed. Alfa, 1981, p. 63 et n. 29; p. 66 et n. 28; p. 72; p. 181 (pl. XIX).
- Hermann, H.J., *Die italienischen Handschriften des Dugento und Trecento. Oberitalienische Handschriften der zweiten Hälfte des XIV. Jahrh.*, 2 vol., Leipzig, K.W. Hiersemann, 1929, t. II, pp. 136-152, tables LII-LXI.
- Loomis, R.S., *Arthurian Legends in Medieval Art*, London, Oxford Univ. Press; New York, Modern Language Association of America, 1938, p. 116.
- Thoss, D., *Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure*, Farbmikrofiche-Edition (fac-similé), München, Edition Helga Lengenfelder, 1989.
- Toesca, P., *La pittura e la miniatura nella Lombardia*, 2<sup>e</sup> éd., Torino, U. Hoepli, 1966, p. 387, n. 1.
- Trenkler, E., *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque nationale de Vienne. 1<sup>re</sup> partie: Les manuscrits italiens*, Paris, Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1937, pp. 10-11 [Bulletin de la SFRMP, 20].

## *Chapitre II*

### **ÉTABLISSEMENT DU TEXTE**

#### **1. Principes d'édition**

Nous voudrions maintenant souligner les principes qui sont à la base de notre édition et soulever certaines questions qui concernent la forme de l'édition des textes en ancien français.

Le premier principe à la base de ce travail est le choix d'un manuscrit de base auquel est apporté le minimum de corrections (méthode dite de Bédier). En principe, on ne corrige que là où la faute est si évidente que la leçon du manuscrit ne peut d'aucune manière se défendre. La première préoccupation est de sauvegarder le sens. Il faut donc corriger les vers qui sont dénués de sens. La bonne leçon est presque toujours imposée par l'accord des autres manuscrits. Lorsque cet accord est absent et que les manuscrits divergent entre eux, on laisse subsister la leçon inférieure du manuscrit de base plutôt que de choisir arbitrairement parmi les variantes, sans autre justification qu'une préférence subjective.

La méthode du manuscrit de base ne permet pas de rendre compte de l'ensemble de la tradition manuscrite. Il faut pourtant rendre compte de l'ensemble des variantes. Cet aspect de l'édition est celui qui pose le plus de problèmes: l'apparat critique est le plus souvent si chargé qu'il devient illisible. Il faudra d'abord bien distinguer les variantes qui appartiennent au "système" du copiste (faits de graphie, de morphologie, de grammaire et de style) des véritables variantes. Entre ici en jeu le travail exhaustif qui doit être fait sur chaque témoin de la tradition, pris séparément, qui doit permettre de définir les tendances des scribes et distinguer le travail du copiste du travail de l'auteur.

Autre problème majeur concernant les variantes: les variantes sont examinées par les éditeurs en vue de la constitution du texte. Elles sont disposées dans un apparat qui les



présente au fil de l'oeuvre. Cette présentation est difficilement exploitable du point de vue de l'histoire de la langue<sup>1</sup>. En effet, les variantes dans l'apparat critique sont présentées de façon telle qu'elles ne permettent pas de saisir les mouvements du texte: elles se limitent au mot, en oubliant sens et syntaxe. B. Cerquiglini écrit:

... C'est l'énoncé lui-même que travaille comme une pâte l'activité paraphrastique; ce n'est pas par le mot qu'il convient de saisir cette variance, mais pour le moins au niveau de la phrase, voire même au sein de l'énoncé complet, du segment du discours<sup>2</sup>.

Reste à mettre au point "une présentation systématique des variantes qui mettrait en évidence les mouvements de la langue d'un manuscrit à l'autre"<sup>3</sup>, ou même "une typologie des variantes"<sup>4</sup>. Il n'est évidemment pas possible de résoudre ce problème à l'intérieur des limites de la thèse, mais nous proposons une analyse des variantes qui tienne compte de ces propositions primordiales.

Dernier point théorique concernant les principes de notre édition: nous ne tiendrons pas compte de l'arbre généalogique. Comme l'exprime A.J. Holden:

Nous ne saurions accepter sans réserves cet autre principe suivant lequel les versions conservées doivent nécessairement remonter, dans leur totalité, à un original unique, qui seul aurait reçu l'empreinte de l'auteur, de sorte que la diversité des leçons ne peut s'expliquer que par l'intervention perturbatrice de copistes successifs<sup>5</sup>.

L'arbre généalogique ne permet pas de cerner la véritable nature des rapports entre les copies et leur complexité. L'arbre réduit une multiplicité contradictoire de faits à une régularité factice. Dans la thèse, nous nous limitons à chercher les "apparentements" entre les manuscrits à travers les leçons, les absences et les "fautes" communes.

---

<sup>1</sup> Sur cette question, voir J. Monfrin, "Problèmes d'éditions de textes", dans *Critique et édition de textes. Actes du XVII<sup>e</sup> congrès international de linguistique et philologie romanes (Aix-en-Provence)*, 10 vol., Aix-en-Provence, Publ. de l'Univ. de Provence, 1984-86, vol. 9, pp. 353-364.

<sup>2</sup> B. Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989, p. 111.

<sup>3</sup> J. Monfrin, "Problèmes d'éditions de textes", *op. cit.*, p. 363.

<sup>4</sup> B. Cerquiglini, *Éloge de la variante...*, *op. cit.*, p. 62.

<sup>5</sup> *Le Roman de Rou de Wace*, éd. par A.J. Holden, 3 vol., Paris, Picard, 1970-1973, t. III, pp. 25-34, part. p. 25.

## 2. Critique des éditions antérieures<sup>6</sup>

Nous traitons principalement dans cette section de l'édition de L. Constans qui est, avec celle de A. Joly, la seule édition complète du *Roman de Troie*. Le travail titanesque de Constans est admirable sous plusieurs aspects, bien qu'il repose sur des critères qui ont été remis en question depuis sa parution. Nous reprenons ici quelques points de sa méthode pour ensuite émettre certaines réserves quant aux résultats de l'application de celle-ci.

Les principes de classification utilisés par Constans sont ceux de Lachmann. Il construit un stemma bifurquant à partir d'un "ms. O" originel<sup>7</sup>. Les familles sont déterminées par la présence ou l'absence de "fautes" communes. Les leçons sont classées comme "acceptable", "mauvaise", "bonne", suivant des critères de correction grammaticale, d'ancienneté et de degré de probabilité d'appartenance à la langue supposée de l'auteur (ms. O). Le caractère "subjectif" de la faute se relève en plusieurs endroits de son analyse.

La principale critique que l'on puisse énoncer est que le texte du *Roman de Troie* que nous présente l'éditeur, fruit de l'application de la méthode dite de Lachmann, est un texte composite: un texte "dont les leçons sont empruntées tantôt à un manuscrit, tantôt à un autre par l'application rigoureuse des indications du stemma devant lequel l'éditeur abdique toute liberté"<sup>8</sup>. Le résultat de cette méthode donne un texte hypothétique, qui ne correspond à aucun des "témoins" que le Moyen Age nous a légués, qui n'est pas un texte "réel", mais le résultat d'une méthode de reconstruction. Les leçons appartiennent à tous les manuscrits et à aucun.

---

<sup>6</sup> Éditions complètes: L. Constans, *Édition*; A. Joly, *Benoît de Sainte-Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, 1870-71 (d'après le ms B.N. fr. 2181).

Éditions partielles: E. Baumgartner, *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure*, Paris, U.G.E., 1987; P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106; K. Reichenberger, *Der Trojaroman des Benoît de Sainte-Maure. Nach der Mailänder Handschrift in Auswahl herausgegeben von K.R.*, Tübingen, Niemeyer, 1963.

<sup>7</sup> L. Constans démontre sa méthode de classification des manuscrits du *Roman de Troie* aux pages 67 à 105 du tome VI de son *Édition*. Voir aussi le stemma de Constans reproduit dans cette thèse, *supra*, p. 19.

<sup>8</sup> R. Marichal, "La critique des textes", dans C. Samaran (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 1291.

De plus, il est difficile de se servir du texte créé par Constans parce que l'éditeur n'indique que rarement de quels manuscrits proviennent les leçons choisies. En observant le texte, on se rend compte que, dans la majeure partie des cas, ce sont les leçons de *M*<sup>2</sup> (Milan) qui sont utilisées. Cela, nulle part Constans ne le dit explicitement dans l'important chapitre qu'il consacre à la description des manuscrits et à leur classification. Il écrit cependant dans sa description du manuscrit *V*<sup>1</sup> la phrase suivante: "*V*<sup>1</sup> ... appartient dans l'ensemble à la première famille que nous avons pris pour base"<sup>9</sup>. On sait que *M*<sup>2</sup> aussi appartient à la première famille<sup>10</sup>. Lorsque les leçons ne proviennent pas de *M*<sup>2</sup>, Constans opère des choix entre les familles, entre les bonnes et les mauvaises leçons qui sont parfois arbitraires (ceci est lié au concept de la "faute"), par exemple aux vers 146, 183, 730, 922, 1058, 4197, etc. Le principe à la base de ce type d'édition, celui qui pose comme but la recherche d'un original, rend donc difficile toute tentative de lecture "objective" des manuscrits.

La seconde critique importante qu'on puisse énoncer concerne les principes du choix des manuscrits de contrôle ainsi que la sélection et la présentation des variantes dans l'édition. Constans nous dit en deux endroits qu'il a choisi les sept manuscrits suivants pour l'édition: *M*<sup>2</sup>*E**F**K**M**M*<sup>1</sup>*N*. Pourquoi ces sept manuscrits ont-ils été choisis? Constans mentionne dans son Introduction qu'il a d'abord choisi les manuscrits complets qui lui sont apparus comme les plus "corrects" (et cela à la lumière de son étude comparative de quelques vers, faite dans le but de classer les manuscrits); mais il semble que ce soit aussi la disponibilité des copies qui ait présidé à son choix<sup>11</sup>. Puis, à la suite de l'étude de P. Meyer qui consistait en une tentative de classement des manuscrits, qui différait sur certains points de celle de Constans, ce dernier est revenu sur ses positions et a ouvert le champ à l'étude d'autres manuscrits. Ainsi à la suite de voyages en Italie, il ajouta *N*, puis *R*, et il poursuit:

Pour ce qui est des autres manuscrits, en particulier de ceux de Paris, nous les avons à maintes reprises collationnés partiellement et nous avons étendu nos recherches à mesure que s'augmentait le nombre des passages critiques que nous jugions à propos d'utiliser<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 55.

<sup>10</sup> Voir le compte rendu de l'édition de L. Constans par E. Faral, dans *Romania*, 42 (1913), 88-106.

<sup>11</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 69.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 69.

À partir du classement effectué par Constans, on peut penser qu'il a choisi les manuscrits qui figurent dans la partie supérieure du stemma, négligeant ceux de la partie inférieure. On sait que cela est l'un des principes de la critique philologique dans les cas de tradition complexe et importante par le nombre des manuscrits. En effet, les manuscrits de la partie inférieure peuvent être considérés comme des "doubles", présentant des formes attestées dans les étages supérieurs<sup>13</sup>. Peut-être cela a-t-il été un des critères de Constans.

Dans l'avant-propos de son édition, l'éditeur écrit qu'il donne en entier les variantes des sept manuscrits (*M<sup>2</sup>EFKMM'<sup>1</sup>N*) et les variantes graphiques de *M<sup>2</sup>*, qui figurent toujours en tête<sup>14</sup>. Puis il ajoute qu'il utilise dans de très nombreux cas d'autres manuscrits que les sept principaux<sup>15</sup>. Ainsi écrit-il: "les lacunes de *M<sup>2</sup>* sont remplacées par les leçons de *AR* ou par *A*; *E* par *H*; *M* par *BC* ou par *C* seul; *M<sup>1</sup>* par *D*"<sup>16</sup>. Mais on constate dans l'édition que Constans n'est pas toujours systématique (du moins pour le lecteur, peut-être a-t-il des principes que nous n'avons pas devinés) dans l'utilisation de ces variantes supplémentaires. Servent-elles à établir le texte? Servent-elles à prouver le classement proposé des manuscrits? Leur présentation est si peu systématique qu'il n'est pas possible de trancher. Si les manuscrits d'où ces variantes proviennent ont servi à l'établissement du texte, dans les cas difficiles il fallait alors donner simultanément les variantes de ces manuscrits supplémentaires. De même, si elles servaient en quelques passages typiques à prouver le classement, il aurait été préférable de les donner toutes. Jamais Constans n'explique pourquoi il a utilisé certains manuscrits et pas les autres, à certains moments et pas à d'autres. Il est de ce fait très difficile de se servir de façon sûre des variantes que donne Constans pour avoir une vue d'ensemble de la tradition manuscrite<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> R. Marichal, "La critique des textes", *op. cit.*, p. 1277.

<sup>14</sup> L. Constans, *Édition*, t. I, p. x. Pourtant nous avons constaté que souvent les variantes de *M<sup>2</sup>* sont absentes. Des exemples sont donnés dans les Notes Critiques (*infra*).

<sup>15</sup> *Ibid.*, t. I, p. xi.

<sup>16</sup> *Ibid.*, t. I, note p. xi.

<sup>17</sup> Voir la critique en ce sens de E. Faral dans son compte rendu de l'édition de Constans, *op. cit.*, pp. 89ss.

### 3. Choix du manuscrit de base et des manuscrits de contrôle

La thèse consiste en l'édition des vers 27548 à 30316 du *Roman de Troie*, soit la section des Retours des guerriers grecs dans leurs patries, d'après le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup<sup>18</sup>. Les manuscrits servant de base et de contrôle à l'édition ont été choisis par E. Baumgartner et F. Vielliard pour leur projet d'édition de l'ensemble du roman. Les critères de sélection des manuscrits comportent les aspects suivants:

- texte complet ou fragmentaire;
- récit suivant l'ordre de la narration;
- cohérence du texte;
- ordre des vers et des paragraphes;
- rythme et rime (faux vers et mauvaise rime);
- repérage des unités absentes (syllabes, mots, vers, strophes);
- repérage des fautes: faute majeure (le plus souvent des fautes touchant le "sens" du texte, ou des erreurs mécaniques dans la copie, par exemple des lacunes ou des anticipations, ou des "innovations" majeures);
- fautes diverses: bourdon (appelé aussi saut du même au même), faux vers, altération (de lecture), etc.;
- nombre et nature des corrections à apporter;
- contamination, etc.

Le manuscrit de l'Ambrosienne D 55 sup présente peu de fautes à la rime, il a souvent la leçon la plus ancienne (ex.: participes passés en *-eit*) et la "bonne" leçon; il contient des "lectio difficilior" (ex.: *joi*, v. 13639 etc.) et des traits de langue anglo-normands (rimes et *scripta*):<sup>19</sup> selon plusieurs chercheurs, le texte de Benoît aurait été écrit en milieu anglo-normand et le manuscrit de Milan est un manuscrit présentant de nombreuses caractéristiques paléographiques, linguistiques et décoratives de cette région<sup>20</sup>.

Le travail de description et de classification qui avait été réalisé par L. Constans permet aussi d'effectuer, de manière systématique, le choix des manuscrits. Aussi Constans classait-il le manuscrit de Milan, le plus souvent, dans la "meilleure" famille et il l'a lui-même choisi comme base (non officielle) de son édition.

---

<sup>18</sup> Tel qu'édité par Léopold Constans, le *Roman de Troie* comporte, dans sa version complète, 30316 vers octosyllabiques (en comprenant l'épilogue, qui va des vers 30301 à 30316).

<sup>19</sup> Voir notre chapitre Traits linguistiques, *infra*, pp. 79 et suivantes.

<sup>20</sup> Pour plus de détails, voir la Description des manuscrits, *supra*, pp. 24-41.

Constans dit du manuscrit de Milan qu'il est le plus ancien manuscrit complet de *Troie*<sup>21</sup>. Bien sûr, l'âge d'un manuscrit ne prouve rien quant à la valeur de son texte<sup>22</sup>, mais dans le cas du manuscrit de Milan, les recherches ont prouvé son ancienneté et sa qualité. Ainsi, bien que nous n'acceptons pas comme base pour la classification des manuscrits le principe d'un rapport de "généalogie" entre les manuscrits, force est de constater que le travail effectué par Constans a permis de marquer des apparentements entre les manuscrits. Grâce à son classement, il ressort que le manuscrit de Milan peut répondre, de plusieurs manières, à la définition du manuscrit de base telle que donnée par R. Marichal:

... choisir sur le stemma un manuscrit occupant une place élevée, proche de l'original, et qui ait été, par surcroît, copié dans la région ou le milieu dont l'auteur était originaire et le plus près possible de son époque...<sup>23</sup>

Il n'en reste pas moins que plus d'un manuscrit de la légende de Troie méritent un travail d'édition, et que seule l'édition de l'ensemble de la tradition manuscrite du *Roman* permettra de tirer des conclusions sur la qualité des différentes versions. De plus, ce n'est véritablement qu'après avoir effectué l'édition d'un texte, après l'avoir travaillé et analysé, qu'on peut juger de sa valeur, historique, littéraire et linguistique.

Puisque notre édition est celle d'un manuscrit, qui ne fait pas intervenir l'ensemble de la tradition manuscrite, le rôle des manuscrits de contrôle s'est limité à la vérification dans le cas où des difficultés de lecture ou d'interprétation se présentaient. Les manuscrits de contrôle de notre édition (*A<sup>2</sup>HKNRV*) ont été choisis parmi les plus anciens (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) et les "meilleurs" des deux familles (d'après les descriptions de Constans, E. Baumgartner et F. Vielliard). Selon Constans, *R*, *V'*, *A<sup>2</sup>* et *N* appartiennent à la première famille, soit *alpha*<sup>24</sup>; *K* et *H* appartiennent à la deuxième famille, soit *bêta*. Nous avons donc des représentants des deux familles.

<sup>21</sup> L. Constans, *Édition*, t. I, p. ix et t. VI, p. 1.

<sup>22</sup> R. Marichal, "La critique des textes", *op. cit.*, p. 1276.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 1292.

<sup>24</sup> À partir de nos observations pour la section des Retours, nous classons *V'* dans la deuxième famille, tout comme le ms. de Milan. Voir notre chapitre La tradition manuscrite, *supra*, pp. 19-23.

#### 4. Choix des variantes

Nous n'avons retenu, de l'ensemble des variantes, que les absences et les ajouts de vers qui ont été systématiquement relevés dans l'ensemble des manuscrits de contrôle, pour être disposés au fur et à mesure du texte, en bas de page, dans une forme abrégée, puis rassemblés dans la section Variantes, dans leur forme complète, pour enfin être discutés dans les Notes critiques s'il y avait lieu. Lorsqu'il y a absences de vers dans le manuscrit de Milan, qui sont par ailleurs donnés par Constans dans son édition, nous avons conservé la numérotation de Constans (afin de simplifier la lecture comparée des deux éditions). Nous avons marqué d'un astérisque en bout de ligne le fait qu'il y ait absence(s) de vers à cet endroit: l'astérisque précède la lacune. Le lecteur doit alors jeter un oeil sur l'apparat critique afin de lire cette absence et pouvoir refaire le compte des vers.

Lorsqu'un problème de lecture, de sens ou de langue se présentait, nous avons donné dans les Notes critiques l'ensemble des variantes qui servent à la vérification et à la discussion.

Pour les vers 29079 à 29536, qui forme un tout narratif cohérent (épisode où Pyrrhus venge Pélée), nous avons relevé l'ensemble des variantes (sauf les variantes grammaticales mineures, par exemple variantes dans la flexion, orthographiques et dialectales). Elles sont données dans la section Variantes.

#### 5. Notes critiques

Dans les notes critiques, sont discutés les variantes (ajouts et absences), les leçons rejetées, les points de langue difficiles, les passages posant des problèmes de sens à la lecture, les difficultés de lecture du manuscrit (d'un point de vue paléographique) ainsi que toute référence mythologique ou littéraire présentant un intérêt narratif. Finalement, la question de l'adaptation faite par Benoît de sa source principale, Dictys, et de sources secondaires y trouve place.

## 6. Glossaire

Ont été choisis, pour le Glossaire, les mots rares et ceux qui étaient employés dans une acception moins courante, les mots savants, les formations en *-ment*, tous ceux-ci dénotant le style de Benoît. De même les mots pouvant éclairer le sens spécifique d'un passage ont été retenus et tout le vocabulaire de la navigation puisqu'il constitue une particularité lexicale du texte de Benoît, surtout dans les Retours, où il est question à plusieurs reprises de voyage en mer<sup>25</sup>.

## 7. Établissement du texte

Pour l'édition, nous avons suivi les indications de A. Foulet et M. Blakely Speer données dans *On Editing Old French Texts* (Lawrence, The Regents Press of Kansas, 1979) et celles de M. Roques, dans "Établissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux", *Romania*, 52 (1926), pp. 243-249.

Les majuscules en gras, dans le texte de l'édition, renvoient aux lettres filigranées ou historiées du manuscrit de base. Nous avons utilisé l'italique pour marquer les différents niveaux de discours direct, dans les cas où il y avait un discours venant se greffer à un discours déjà entamé.

Lorsque nous ne pouvons lire le manuscrit parce qu'il y a effacement de l'encre, nous l'indiquons par le signe: ..... Lorsque cela est possible, nous restituons, entre crochets [ ], les mots effacés du manuscrit. Lorsqu'il y a un blanc ou une déchirure dans le manuscrit, nous l'indiquons par le signe: ///. Rappelons que l'astérisque (\*) placé à la fin d'un vers indique le début d'une lacune dans *M<sup>e</sup>* qui est de plus mentionnée dans l'apparat critique en bas de page.

Transcription:

- le *x* final a été conservé
- *i*, *j*, *v*, *u* et *n* ont été distingués
- les accents n'ont pas été rendus à l'exception de l'accent aigu sur le *e* (sauf dans le cas de mots féminins avec un *e* muet en finale)
- la cédille a été ajoutée au *c* devant *a*, *u*, *o*
- l'apostrophe a été ajoutée partout où la voyelle était élidée
- *q'* a été transcrit par *qu'* .

---

<sup>25</sup> Le vocabulaire spécialisé de la navigation, on le sait, apparut avec *Le voyage de saint Brendan* et élaboré par Wace et Benoît, deviendra plus figé et sera utilisé de manière moins créative après ces textes (sauf dans le *Tristan* de Thomas).



## Résolution des abréviations

La barre de nasalité (sur *e, o, u*) a été rendue par *m* ou *n* (suivant l'orthographe la plus fréquente dans le manuscrit, lorsque le mot apparaissait tout au long).

$\tilde{b}$	= ber	
$\mathcal{C}$	= con, com	
$\bar{m}$	= mer	(ex.: $\bar{m}$ veille, v. 28888)
$m^{\sim}$	= man	(ex.: $m^{\sim}$ dier, v. 28228)
$\mathcal{P}$	= pri	
$\mathcal{P}$	= per, pre, par	
$\mathcal{P}$	= pr	(ex.: $\mathcal{P}$ isee, v. 28105)
$\mathcal{Q}$	= Que	
$\mathcal{Q}$	= Qui	
$\mathcal{Q}l$	= Qu'il	
$\mathcal{Q}il$	= Qui il	
$\mathcal{Q}il$	= Que il	
$\mathcal{Q}$	= qui	
$\mathcal{Q}l$	= qu(e) il ou qui il	
$\mathcal{Q}il$	= qui il	
$\bar{q}$	= que	
$\bar{q}l$	= qu(e) il ou quel	(ex.: v. 28502)
$\bar{q}il$	= que il	
$\mathcal{Q}l$	= qu(e) el	(ex.: v. 28700)
$\mathcal{Q}$	= que	(ex.: lo $\mathcal{Q}$ n $\mathcal{Q}$ nce, v. 29954)
$\mathcal{Q}m$	= qu'om	
$\mathcal{Q}o$	= que o	(ex.: v. 29548)
$\mathcal{T}$	= tro (ex. $\mathcal{T}p$ )	
$\mathcal{U}$	= us, eus	

### Chapitre III

## TRAITS LINGUISTIQUES DE LA SECTION DES RETOURS DU MANUSCRIT DE MILAN (Bibl. Ambros. D 55 sup)

### 1. Langue de l'auteur et langue du manuscrit: historique des études

#### A. De la langue de Benoît de Sainte-Maure

Parmi les études les plus anciennes sur la langue de Benoît, on remarque celles de H. Stock (1876) et F. Settegast (1878)<sup>1</sup> qui font suite à l'édition de A. Joly (1870-1871)<sup>2</sup>. Vient par la suite celle de L. Constans (1904-1912) qui, dans le tome VI, présente une analyse détaillée de la langue de l'auteur<sup>3</sup>. Biller a travaillé sur la syntaxe du *Roman* en 1920<sup>4</sup>. Puis C. Fahlin, dans son étude sur le manuscrit de Tours (1937), consacre un important chapitre à la langue de Benoît dans la *Chronique des ducs de Normandie*<sup>5</sup>. S. Sandqvist a complété ce travail avec une étude sur la syntaxe (1976) et des *Notes critiques* (1979)<sup>6</sup>. Auparavant, A. Beckmann (1965), voulant démontrer l'identité des deux auteurs de la *Chronique* et du *Roman de Troie*, a fourni une synthèse des principaux traits de

---

<sup>1</sup> F. Settegast, *Benoît de Sainte-More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des "Roman de Troie" und der "Chronique des ducs de Normandie"*, Breslau, Korn, 1876; H. Stock, "Die Phonetik des *Roman de Troie* und der *Chronique des ducs de Normandie*", in Boehmer, E. (ed.), *Romanischen Studien*, Strasbourg, K.J. Trübner, 1878, pp. 443-492.

<sup>2</sup> A. Joly, *Benoît de Sainte-Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, A. Franck, 1870-1871.

<sup>3</sup> *Édition*, t. VI, part. pp. 106-164.

<sup>4</sup> G. Biller, "Remarques sur la syntaxe des groupes de propositions dans les premiers romans français en vers (1150-75)", *Göteborgs Högskolas Årsskrift*, 26 (1920), 5-60.

<sup>5</sup> C. Fahlin, *Étude sur le manuscrit de Tours de la "Chronique des ducs de Normandie" par Benoît*, thèse de doctorat, Université d'Uppsala, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1937.

<sup>6</sup> *Chronique des ducs de Normandie de Benoît de Sainte-Maure*, éd. par C. Fahlin, 4 vol., Uppsala et Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1951-1979 (*Notes critiques* par S. Sandqvist) et S. Sandqvist, *Études syntaxiques sur la "Chronique des ducs de Normandie"*, thèse de doctorat, Université de Lund, Gleerup, 1976. Voir plus particulièrement les pages 225 et suivantes, dans lesquelles Sandqvist relève pour la *Chronique des ducs de Normandie* les constructions qui constituent des traits propres à la syntaxe de Benoît, bien qu'elles soient attestées dans la plupart des cas dans d'autres textes, et où se remarquent quelques anglo-normandismes.

langue chez Benoît<sup>7</sup>. Plusieurs articles s'ajoutent à cette liste, traitant de points précis de la langue de Benoît<sup>8</sup>.

E. Faral, rapportant l'hypothèse de Constans sur l'appartenance linguistique de Benoît, écrit:

... en raison du petit nombre de traits dialectaux que présente la langue du poème, Constans estime qu'il faut voir en celui-ci, comme en *Thèbes* et *Eneas*, un monument de cette langue littéraire qui, pense-t-il, naquit entre Seine et Loire aux environs de 1150; et, comme les deux autres romans aussi, il serait tenté de la rattacher à un centre où les études classiques auraient été plus particulièrement cultivées, à Orléans. On pourrait aussi bien mettre en avant les noms de Chartres et de Beauvais<sup>9</sup>.

Les études sur la langue de Benoît s'entendent pour la plupart, à la suite de C. Fahlin principalement, sur les conclusions qui suivent. Nous citons C. Fahlin dont le raisonnement est repris par G.A. Beckmann, L. Lindvall et S. Sandqvist<sup>10</sup>:

L'auteur du *Roman de Troie* est originaire de la petite ville de Sainte-Maure au sud de la Touraine. Cela n'implique pourtant pas que ce roman soit écrit exclusivement dans le dialecte de cette ville. Le *Roman de Troie* aussi bien que la *Chronique* sont des oeuvres écrites dans la langue d'un centre littéraire formée, et par le dialecte de la région, et par les emprunts, tant au dialecte de l'Île de France qu'aux dialectes méridionaux. Cette langue, on serait tenté de la comparer aux vastes domaines des Plantagenêt à l'époque d'Henri II: c'est-à-dire que le noyau est formé par les dialectes de l'Anjou et de la Touraine, mais qu'il y a aussi place pour d'autres dialectes<sup>11</sup>.

Il nous faudrait une nouvelle édition critique du *Roman*, qui inclurait l'ensemble de la variance, pour faire progresser les recherches sur la langue de l'auteur. (Nous donnons plus loin quelques remarques sur la versification, le lexique, la phonétique et la

<sup>7</sup> G.A. Beckmann, *Trojaroman und Normannenchronik. Die Identität der beiden Benoît und die Chronologie ihrer Werke*, München, Max Hueber, 1965. Beckmann décrit la langue de Benoît comme présentant les traits généraux du français de l'ouest et du sud de la France (p. 11), et y voit de nombreux traits qu'il rattache à un dialecte angevin (part. pp. 46, 56 et 66).

<sup>8</sup> Pour une bibliographie exhaustive des études qui ont été publiées sur la langue de notre auteur, nous renvoyons à la bibliographie placée en fin de thèse.

<sup>9</sup> E. Faral, "Comptes-rendus. Le *Roman de Troie*, par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans", *Romania*, 42 (1913), 100. Voir L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 163.

<sup>10</sup> G.A. Beckmann, *Trojaroman und Normannenchronik...*, *op. cit.*, p. 11; L. Lindvall, "Sempres", "lues", "tost", "viste" et leurs synonymes. *Étude lexicographique d'un groupe de mots dans le français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Göteborg et Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1971, p. 30; S. Sandqvist, *Études syntaxiques sur la "Chronique des ducs de Normandie"*, *op. cit.*, p. 5.

<sup>11</sup> C. Fahlin, *Étude sur le manuscrit de Tours...*, *op. cit.*, p. 171.

morphologie qui semblent propres à Benoît.) Il nous faut cependant être extrêmement prudente étant donné que notre étude ne porte que sur un fragment du *Roman*, non sur la totalité de l'oeuvre, et sur un seul manuscrit. Il ne nous est pas permis dans de telles conditions d'apporter des conclusions définitives sur la langue de l'auteur.

### B. Un manuscrit "anglo-normand"

Les hypothèses qui ont été avancées sur la langue du manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup sont très variées<sup>12</sup>.

Bertoni, en se fondant sur la présence du *descort* de Pons de Capdueil au folio 197r du manuscrit de Milan, parce que le poème est écrit dans une "langue provençale très francisée" selon lui et étant donné que le poète voyagea en Terre Sainte, émet l'hypothèse d'une provenance orientale du manuscrit<sup>13</sup>. P. Meyer (suivi par L. Constans), en prenant pour argument le fait que le manuscrit a eu des possesseurs vénitiens (postulat établi à partir de la présence de l'acte de partage au f° 198v du manuscrit de Milan), présente l'hypothèse que le manuscrit aurait été exécuté à Venise<sup>14</sup>. P. Wunderli, dans son important article sur la langue du manuscrit de Milan<sup>15</sup>, met en garde contre de telles "réductions": il faut d'après lui rétablir les faits. La présence de documents copiés dans des écritures différentes de celle du manuscrit original ne peut constituer une preuve formelle du lieu d'origine du manuscrit. De même, on ne doit pas confondre entre possesseurs et origine du manuscrit<sup>16</sup>. En outre, Wunderli remet en question les traits de langue qui sont présentés par P. Meyer pour venir confirmer l'hypothèse d'une origine vénitienne, en affirmant qu'ils peuvent tous être ramenés à des traits anglo-normands (ces traits sont: 1. *ie* pour *e* (lat. *a*

---

<sup>12</sup> Il s'agit des hypothèses de G. Bertoni, "Una poesia provenzale infrancesata", *Romania*, 40 (1911), 80-84; L. Constans, *Édition*, t. VI, pp. 1-6; P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106, part. p. 89; K. Reichenberger, *Der Trojaroman des Benoît de Sainte-Maure. Nach der Mailänder Handschrift in Auswahl herausgegeben von K.R.*, Tübingen, Max Niemeyer, 1963; P. Wunderli, "Zur Sprache der Mailänder Handschrift der Trojaromans", *Vox Romanica*, 24 (1968), 27-49.

<sup>13</sup> G. Bertoni, "Una poesia provenzale infrancesata", *op. cit.*, p. 83.

<sup>14</sup> P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *op. cit.*, p. 89.

<sup>15</sup> P. Wunderli, "Zur Sprache...", *op. cit.*

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 28-29.

accentué en syllabe ouverte<sup>17</sup>) ex.: *tiel* pour *tel*, *siet* pour *set*, *sievent* pour *sevent*, *portier* pour *porter*, *ostiel* pour *ostel*; 2. *a* pour *e* (pour le futur de *faire*) ex.: *farai* pour *ferai*<sup>18</sup>; 3. *thesor* pour *tresor*; 4. *iu* pour *u* (ex.: *niul*)<sup>19</sup>. Pour Wunderli, il n'y a d'arguments ni paléographiques ni de langue qui permettent de soutenir de telles hypothèses, celles qui posent une origine orientale ou vénitienne.

Pour Constans, le scribe de Milan était soit provençal, soit, de manière moins plausible, italien. Nous citons:

Le scribe était sans doute un provençal du Sud-Est, qui copiait un manuscrit offrant quelques traces d'italien, ou peut-être (mais c'est moins probable) un italien de Vénétie, qui copiait un manuscrit écrit par un provençal. La première hypothèse est appuyée par des formes comme *ergueil*, *ergoillos* (constantes), *ozberc*, *osberc* (fréquent au début), puis *hauzberc*, *hausberc*, *ences* (pour *encens*), *chauda* (pour *chaude*), *cors* (pour *cuers*), *escurs*. La seconde ne s'appuie guère que sur quelques exemples de *-z* mis pour *-c* doux, fait qui du reste n'est pas étranger aux scribes provençaux<sup>20</sup>.

P. Wunderli, dans l'article cité plus haut, remet en question l'hypothèse de Constans (ainsi que toutes les thèses antérieures)<sup>21</sup> et fait voir sous une nouvelle lumière les traits de langue qui avaient permis à Constans et à Meyer d'attribuer au manuscrit de Milan un copiste provençal ou italien<sup>22</sup>. L'article est concluant. P. Wunderli avance l'hypothèse d'une langue anglo-normande pour le manuscrit<sup>23</sup>. Le fait que Benoît ait travaillé pour les Plantagenêt vient renforcer cette hypothèse, de même que le rapprochement fait avec la langue du manuscrit de Bâle, le plus ancien manuscrit du *Roman*<sup>24</sup>, qui est sans conteste un manuscrit anglo-normand. Wunderli conclut son article en tentant de situer le manuscrit de Milan par rapport à un original. Il présente trois possibilités: 1. le modèle direct du

<sup>17</sup> Voir G. Rohlfs, *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vol., Bern, Francke, 1949-54, vol. 1, pp. 74ss.

<sup>18</sup> Voir M.K. Pope, *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman*, Manchester, Manchester Univ. Press, 1934, part. p. 368, § 978.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 440, § 1142 et G. Rohlfs, *Historische Grammatik...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 109.

<sup>20</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 5.

<sup>21</sup> Il fonde son étude sur l'édition (partielle) faite par K. Reichenberger, *Der Trojaroman...*, *op. cit.*

<sup>22</sup> P. Wunderli, "Zur Sprache...", *op. cit.*, pp. 30-35.

<sup>23</sup> *Ibid.*, part. pp. 35-47. Nous ne reprenons pas ici la démonstration de P. Wunderli mais renvoyons le lecteur à cet article très complet. Plusieurs des traits de langue analysés par Wunderli apparaissent dans notre étude de la langue du manuscrit de Milan pour la section des Retours étant donnés qu'ils sont pertinents dans notre corpus.

<sup>24</sup> D'après P. Meyer, "Fragments du *Roman de Troie*", *op. cit.*, p. 70.

manuscrit serait né dans le domaine anglo-normand, mais non notre manuscrit, ce qui permettrait de supposer un copiste provençal pour une source anglo-normande; 2. l'existence d'un manuscrit anglo-normand interviendrait plus haut dans la filiation, il ne serait pas le modèle direct du manuscrit de Milan; 3. le manuscrit de Milan consisterait en une copie réalisée dans le domaine anglo-normand.

Selon Wunderli, les traits anglo-normands sont si importants qu'on ne peut remonter loin dans la filiation: une copie anglo-normande doit avoir formé le modèle de notre manuscrit (rejet de la 2<sup>ème</sup> possibilité). L'auteur de l'article va même plus loin encore en ramenant les traits "provençaux" du manuscrit à des traits purement orthographiques, il postule l'existence et d'une source anglo-normande et d'un scribe anglo-normand (rejet de la 1<sup>ère</sup> possibilité).

Nos recherches sur l'enluminure, l'écriture et le parchemin nous ont permis de pencher en faveur d'une origine orientale du manuscrit<sup>25</sup>. Notre hypothèse n'entre pas en contradiction avec la thèse de P. Wunderli. Nous postulons un scribe et un illustrateur anglo-normands travaillant à l'étranger (Italie ou Orient), mais en "milieu anglo-normand" (dans les territoires de conquête)<sup>26</sup>.

## 2. La langue du manuscrit de Milan dans les Retours (vv. 27548 à 30316)

### Références<sup>27</sup>

- Beckmann *Trojaroman und Normannenchronik. Die Identität der beiden Benoît und die Chronologie ihrer Werke*, München, Max Hueber Verlag, 1965.
- Fahlin *Étude sur le manuscrit de Tours de la "Chronique des ducs de Normandie" par Benoît*, thèse de doctorat, Univ. d'Uppsala, Uppsala, Almqvist & Wiksells Boktryckeri A.B., 1937.
- Fouché *Phonétique historique du français*, 2<sup>e</sup> éd., 3 vol., Paris, Klincksieck, 1966.

<sup>25</sup> Voir dans la Description des manuscrits, la discussion sur la provenance du manuscrit de Milan, *supra*, pp. 38-41.

<sup>26</sup> Ceci pourrait rendre compte des traits de langue relevés par Meyer et Constans, explicables en dehors de la thèse anglo-normande.

<sup>27</sup> Nous plaçons ici, en tête de section, les références principales ayant servi à l'étude sur la langue qui suit afin de pouvoir abrégé les références, au fil du texte.

- Gossen *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.
- Menger *The Anglo-Norman Dialect. A Manual of its Phonology and Morphology*, 2<sup>e</sup> éd., New York, AMS Press, 1966.
- Pope *From Latin to Modern French, with Especial Consideration of Anglo-Norman*, Manchester, Manchester Univ. Press, 1934 (réimpr. 1952 et 1966).
- Sandqvist *Études syntaxiques sur la "Chronique des ducs de Normandie"*, thèse de doctorat, Université de Lünd, Gleerup, 1976.
- Stimming *Der anglonormannische Boeve de Haumtone*, Genève, Slatkine Reprints, 1974.
- Suchier *Altfranzösische Grammatik*, Halle, Max Niemeyer, 1893.
- Tanquerey *L'évolution du verbe en anglo-français (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 1915.
- Wunderli "Zur Sprache der Mailänder Handschrift des Trojaromans", *Vox Romanica*, 24 (1968), 27-49.

#### A. Les traits anglo-normands du manuscrit

Tous les phénomènes relevés ici peuvent trouver une explication à l'intérieur du dialecte anglo-normand même si certains d'entre eux se retrouvent dans d'autres dialectes<sup>28</sup>.

#### PHONÉTIQUE:

*e* *ie* pour *e* (< *a* lat.).

Les exemples sont nombreux: *siet, tiel, mortiels, siert*, etc.

Il s'agit soit d'une confusion purement graphique ou d'un réel changement phonétique.

[Wunderli, p. 36, § 2, Suchier, p. 23, Stimming, p. 176; Menger, pp. 39-40]

*ε* *a* pour *e* dans la racine du futur et du conditionnel de *faire*: *fareie, fareient, fareit, faront*.

Ceci constitue une tendance anglo-normande qui pourrait être soit un phénomène purement graphique, soit un phénomène phonétique.

[Wunderli, p. 39, § 6 et n. 68; Stimming, pp. 176-177; Menger, pp. 49 et 62; Pope, § 697, 978, 1207-8]

On peut aussi penser à un trait italien, appartenant au copiste.

[Wunderli, p. 31, § 2].

---

<sup>28</sup> Voir la démonstration faite par P. Wunderli dans "Zur Sprache...", *op. cit.*, part. pp. 35-47.

*a* pour *e*, après l'accentuation.

Ex.: *chaca* (leçon rejetée) 29305<sup>29</sup> (aussi: *chauda* 23293, *terra* 1734).  
[Wunderli, p. 39, § 6]

On peut aussi penser à un provençalisme ou un italianisme.  
[Même référence]

*o* en position avant l'accentuation, on trouve:

*a* pour *o* dans *pramete* 29484, *pramis* 27800  
*u* pour *o* dans *sufrir* 28220  
*e* pour *o* dans *ergoill* 29380, *ergoillos* 27603

[Wunderli, p. 32, § 1 et p. 36, § 2; Stimming, pp. 177-178]

Pour *henor*, *henorer* etc., il s'agit de formes ayant subies une dissimilation, phénomène fréquent en ancien français et qui n'appartient à aucun dialecte.

*ie* On trouve plusieurs fois *é* pour *ié* (et vice versa), surtout dans les terminaisons verbales après une consonne palatale (français de l'Ouest et, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, caractéristique très fréquente de l'anglo-normand).

Ex.: *travaillez* 29814, *enseigné* 30040, *mariner* 27599, *pechez* 28067, *peché* 29343, 29662, 30191; *mandier* 28228, *biauté* 29831.

[Wunderli, p. 40, § 7; Pope, § 1155, Stimming, p. 201; Menger, pp. 55-56]

*ue* *o* pour *ue* dans *volent* 28323, 28977, 30063, 30064; *voille* 28502

Il s'agit d'une variante graphique, d'un phénomène anglo-normand.

[Wunderli, p. 33, § 3 et p. 41; Menger, p. 70, Stimming, p. 207; Pope, § 1156]

*eau* (< *el*) devant consonne:

On trouve la graphie *iau* pour *eau*, laquelle est typique des manuscrits du nord de la France et fréquente dans les documents anglo-normands.

Ex.: *biaus*, *biauté* (nombreux cas), *damaisiaus* 30014  
[Pope, § 1165 et p. 488, § VIII; Fouché, p. 336].

*ieu* On trouve la graphie *lué(s)* à la place de *lieu(s)*: 29698, 29943, 29949, 30275, etc. et deux occurrences de *lieues*, 28879, 28887.

Les graphies *ue* et *eu* ont été interverties, en anglo-normand. Ce phénomène de graphie *lué* est présent aussi en franco-provençal.

[Wunderli, p. 42, § 12; Menger, p. 77; Fouché, p. 335; Suchier, p. 56; Pope, § 551 et 1156]

---

<sup>29</sup> On pourrait aussi penser que dans le cas de *chaca*, il s'agit d'une faute du copiste. Voir la note critique pour ce vers.



- n** La perte de palatalisation dans le groupe *gn* (on a à la rime la graphie *mn* et *gn*).  
 Ex.: *femme* : *regne* 4419-4420. Ce trait appartient à l'espace du français de l'Ouest et de l'anglo-normand. Il remonte sans doute à l'auteur parce qu'il s'agit d'une rime qui est présente dans la plupart des manuscrits. Dans les Retours du manuscrit de Milan, on remarque la rime *montaignes* : *peines* 27927-928. Celle-ci n'est pas attestée dans tous les manuscrits.  
 [Wunderli, p. 43, § 15; Fahlin, p. 92; Beckmann, p. 13; Constans, VI, p. 131; Gossen, § 60; Pope, p. 502]
- l** La graphie *-ill* pour *-l* mouillé [λ] en position finale est inhabituelle.  
 Ex.: *appareill* : *vermeill* 29569-570, *conseill* (nombreux exemples), *ergoill* 29380, *oill* 28691, *oillz* 28903, 29379.  
 La rime *conseill* : *feill* 5229-30 démontre la perte de palatalisation. Donc la graphie *-ill* pour *-l* est un phénomène graphique, que l'on sait caractéristique de l'Ouest et de l'anglo-normand.  
 [Wunderli, p. 43, § 16]
- t** On constate la graphie *mond* 27973, 28482 pour *mont* (< lat. *mundum*).  
 [Wunderli, p. 43, § 14; Stimming, p. 221; Pope § 1233]
- s** Le *-s* du cas sujet singulier ou du cas régime pluriel est noté *-z* derrière *-s* ou *-ng*.  
 Ex.: *besoingz* 29229, *cesz* 28914, 29731, *icesz* 28895, 28976, 29346, *loingz* 29230, *presz* 29417.  
 [Wunderli, p. 43, § 14]

**MORPHOLOGIE:**

Chute de la dentale en finale:

Rime *lui* : *cui* (29335-336). *Cui* et non pas *cuir*: la chute de la dentale (*t-d*) en finale est assez fréquente en anglo-normand (Pope, pp. 453-454, Holden, *Ipomedon: poeme, par Hue de Rotelande*, Paris, Klincksieck, 1979, p. 40). La rime est confirmée par tous les manuscrits.

Chute de la dentale finale dans *fis* 28678, à l'intérieur du vers.  
 [Pope § 453-454; Holden, *Ipomedon: poeme, par Hue de Rotelande*, Paris, Klincksieck, 1979, p. 40]

Rimes normandes en *-eir*: 28731-732, 28933-934, 29445-446, 29637-638.

Ces rimes contiennent le participe passé du verbe *tolir* dans sa forme normande, *toleit(z)*<sup>30</sup> et le participe passé normand de *destruire*, *destreit*. Étant donné que les rimes sont confirmées dans la plupart des manuscrits, nous pouvons présumer qu'il s'agit là d'un trait d'auteur.  
 [Tanqueray, pp. 530-532]

<sup>30</sup> Dans *M<sup>2</sup>*, on trouve aussi les formes *tolit*, *tolu*.

Rimes normandes en *-ge*:

*devienge* : *crienge* 29239-240  
*vienge* : *tienge* 29297-298  
*pardonge* : *esponge* 29453-454  
*tienge* : *revienge* 29999-30000

Ces formes analogiques du subjonctif en *-ge* après dentale, nasale, liquide, sont fréquentes dans M<sup>2</sup> (à la rime et à l'intérieur du vers). Il s'agit de formes anglo-normandes. (Il n'y a pas accord des autres manuscrits.)

On remarque aussi le subjonctif anglo-normand de *aller*, *auge* 28987 (à l'intérieur du vers).

[Pope, p. 503, § 1326 (XVII), Tanqueray, pp. 351-358]

Terminaisons de l'imparfait (1<sup>er</sup> groupe) en *-ot*, à l'intérieur du vers et à la rime:

*alot* 28811, 29364, *desirrot* 28972, *devoröent* 28739, *amot* 29630, etc.  
[Pope, pp. 345-346, § 916]

*se* pour *si*: 27665, 27691, 28011, 28174, 30200, 30242

Il s'agit de l'alternance *se-si*, attestée en anglo-normand.

## Pronoms possessifs:

Pour le nominatif singulier, on trouve la forme correspondant au pluriel: *mis* 29896 (2x) et *sis* (nombreux exemples).

Caractéristique de l'ouest de la France et de l'anglo-normand.

[Wunderli, p. 45, § 19; Pope § 853; Menger § 118]

*que/qui*

On note plusieurs substitutions de *qui* par *que* et l'inverse.

En anglo-normand, *que* commença très tôt à remplacer *qui*, et la confusion est complète à partir du XIII<sup>e</sup> siècle: 27704, 28097, 28324.

[Wunderli, p. 45, § 20; Pope, § 1262; Menger, p. 118; Stimming, pp. xxv-xxvi]

Il peut s'agir d'une pure substitution graphique du *e* et du *i* (attestée en anglo-normand) ou d'une confusion des cas. Il s'agit d'un trait anglo-normand dans tous les cas.

À l'inverse, dans cette confusion, *qui* a pu remplacer *que*. On remarque ce fait surtout devant *il*: 27662, 27740, 27845, 27923, 27924, 27973, 28248, 28323, 28333, 28341, 28578, 28584, 28776, 28788, 28946, 29508, 29664, 30039, 30130.

On note la même confusion dans la conjonction *mes qui* 28248, 29508 pour *mes que*, et *puis qui* 28778 pour *puis que*.

**B. Les autres particularités du manuscrit**

**h** l'instabilité du *h* initial (ou à l'inverse, l'ajout du *h* initial).

Ex.: *hués* 28188 pour *oés* (*ués*); *hoï* 29103 et *oï* 29097, etc.  
[Wunderli, pp. 32-33, § 2; Beckmann, p. 13; Fahlin, pp. 106 et 178]

**nen** Devant voyelle, la présence de *nen* constitue un trait archaïque (Constans, *Édition*, t. VI, p. 1, n. 1): 28404, 29283, 30185.

*Nen*, qui se trouve rajeuni dans la plupart des autres manuscrits, constitue très probablement un trait d'auteur.

**en que** On relève une seule occurrence au vers 27707. Constans relève deux cas de *en que* dans son glossaire (vv. 935 et 14937). Il ne relève pas celui-ci. Il s'agit ici d'une leçon donnée par M<sup>2</sup> seul. Il s'agit sans doute d'un archaïsme de vocabulaire.

Variantes: A<sup>2</sup>: *e quant ce devoit estre fait*  
H: manquent  
K: *en quei ço d. e. f.*  
R: *en quoi devoit e. f.*  
V<sup>1</sup>: *en coi (ce) d. e. f.*

Emploi de *qui* (pronom relatif) ayant le sens de "mais" après une proposition négative (avec ellipse du verbe).

Constans recense plusieurs emplois de *qui* utilisé dans ce sens (voir son glossaire). Dans les Retours, on relève deux cas: vv. 28745 et 29503. Dans le premier cas (28745), M<sup>2</sup> avec KRV<sup>1</sup> donnent la même leçon. A<sup>2</sup>H donnent *mais*. Dans le second cas (29503), M<sup>2</sup> est le seul manuscrit à présenter cette leçon (les autres donnent *tant... tant* et *mais* (*mes*)).

Emploi de *que* dans le sens de "car, parce que": 28812, 29411.

L'infinitif prépositionnel avec *saveir*.

Ex.: *faire a saveir* 29028, *enseigner a saveir* 29871<sup>31</sup>. On trouve aussi fréquemment *saveir*, adverbe: 27726, 27551, 27553, 28308, 29220, 30038.

Semble être un trait caractéristique de la langue de Benoît.  
[Sandqvist, p. 210]

---

<sup>31</sup> Dans le *Roman de Troie* et la *Chronique des ducs de Normandie*, on retrouve aussi *saveir* sans préposition dans *faire saveir*; on trouve *faire a connoissant*, *faire a entendant*, *faire a creire*, *faire a entendre*, *faire a refuser*. Voir S. Sandqvist, *Études syntaxiques...*, *op. cit.*, pp. 210ss.

On relève les mots et emplois rares suivants<sup>32</sup>:

*deramé*, v. 29261: "déchiré, usé, en guenilles"

*enerré*, v. 30225: "énoncer"

*li lor*, v. 27751: "les leurs" (pour désigner le parti adverse)

*quarefors (en)*, v. 28371: "au carrefour"

*sossi*, v. 28888: "abîme, gouffre".

Parmi les mots donnés ci-haut, *deramé* est une leçon isolée de M<sup>2</sup> et *enerré* n'est donné que par M<sup>2</sup> et R. Les autres mots sont présents dans tous les manuscrits de contrôle.

### C. Versification

On remarque des cas plutôt fréquents de hiatus entre polysyllabes et monosyllabes. Exemples: vv. 27570, 28445, 29505, etc.

Les rimes, elles, se caractérisent par leur grande précision. On rencontre peu de rimes inexactes ou approximatives. Ces dernières sont: *barge* : *rivage*, 27623-624; *mé* : *ré*, 28050-051; *na* : *ma*, 28645-646; *ome* : *corone*, 29587-588, etc. Ajoutons, comme l'avait constaté A. Petit<sup>33</sup> et comme nous pouvons l'observer dans la section des Retours, que la pratique de la série monorime n'est pas absente du *Roman*. Dans les Retours, on compte en effet plusieurs quatrains de rimes (ex.: 28129-132, 28185-188; 28255-258; 29701-704, etc.). Il s'agit là d'un trait caractéristique de la versification anglo-normande<sup>34</sup>.

<sup>32</sup> Sur la question du lexique chez l'auteur du *Roman de Troie*, voir G.A. Beckmann, *Trojaroman und Normannenchronik...*, op. cit., pp. 16-17; L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 177 et G. Roques, "Commentaires sur quelques régionalismes lexicaux dans le *Roman de Troie* de Bénédict de Sainte More", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 157-170.

<sup>33</sup> A. Petit, *Naissances du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Université de Lille, Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1985, t. II, app. V, part. p. 1227. A. Petit compte 36 quatrains et 2 sixains (sur la même rime) dans le *Roman de Troie*.

<sup>34</sup> Aussi présent chez Philippe de Thaon, Wace, *Le voyage de saint Brendan*, etc. Sur cette question, voir, entre autres, P. Meyer, *Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry*, Paris, Firmin-Didot, 1885, p. xxxv et n. 3 et id., "Les plus anciens lapidaires français", *Romania*, 38 (1909), 484 et n. 1.

## ENCLISES:

Les enclises sont très nombreuses dans le texte de Benoît. Celles qui sont archaïques au XIII<sup>e</sup> siècle sont les enclises formées avec le pronom *vos*<sup>35</sup>: Constans écrit que les enclises de *vos* sont particulièrement fréquentes dans le poème (avec *jo*, *ço*, *que* (pron. et conj.), *ne*, *se* et exceptionnellement avec *si*, 15922). P. Wunderli les retrouve en deux endroits (*n.os* 13289 et *qu.os* 15586) alors qu'E. Baumgartner les relève en plusieurs endroits<sup>36</sup>. On ne retrouve cependant aucune enclise de *vos*, du moins dans les Retours du manuscrit de Milan<sup>37</sup>.

L'enclise *quis* (*qui les*) est un archaïsme qui appartient très probablement à la langue de Benoît. Dans la version des Retours donnée par le manuscrit de Milan, on trouve deux occurrences de *quis*: vv. 28847 et 29701. On y relève en outre les enclises suivantes:

<i>as</i> ( <i>a les</i> ):	nombreux cas
<i>del</i> ( <i>de le</i> ):	28181, 30170
<i>es</i> ( <i>en les</i> ):	28748, 28909, 30097
<i>nel</i> ( <i>ne le</i> ):	27719, 27720, 27842, 27867, 28220, 28485, 28787, 28815, 28816, 28940, 29996, 29998, 30059, 30063, 30107
<i>nes</i> ( <i>ne les</i> ):	28863, 29669, 29714, 29968
<i>nou</i> ( <i>ne ou</i> ):	29950
<i>quel</i> ( <i>que conj. + le</i> ):	27762, 29647, 28502
<i>qu'il</i> ( <i>qui le</i> ):	27785, 28521, 30045
<i>quin</i> ( <i>qui en</i> ):	28421
<i>quis</i> ( <i>qui les</i> ):	28847, 29701
<i>sil</i> ( <i>si le</i> ):	27747, 29911
<i>sils</i> ( <i>si les</i> ):	30097
<i>sin</i> ( <i>si en</i> ):	28033, 28316, 29473, 30125.

<sup>35</sup> L'enclise de *vos* est rare, même aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. Elle se retrouve surtout dans les textes normands et anglo-normands; elle est cependant aussi présente dans le sud-ouest de la France. Voir P. Meyer, *Romania*, 18 (1889), 71; M.K. Pope, *From Latin to Modern French...*, *op. cit.*, p. 464, § 1249 et p. 504, § x; L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 1 (n. 1), pp. 110 et 142. Wunderli écrit, à propos de l'enclise de *vos* que par sa fréquence dans les manuscrits du *Roman* et non seulement dans le manuscrit de Milan, on peut penser qu'il s'agit d'un trait de langue appartenant à l'auteur ("Zur Sprache...", *op. cit.*, p. 44, § 18).

<sup>36</sup> *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure*, texte traduit et présenté par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Union Générale d'Éditions, 1987, p. 421.

<sup>37</sup> Constans, au vers 28712, donne l'enclise *n.os*: *N. m. nos en faz*, qu'il a trouvée sans doute dans le manuscrit *R* qui donne cette leçon. Variantes: *M*<sup>2</sup> *N. m. ci n'en faz*; *A*<sup>2</sup>*NHKV*<sup>1</sup> *N. m. ne voz faz*. De même, Constans donne au vers 29813: *De ceste uevre: nos merueillez* (leçon de *R*), *HM*<sup>2</sup> *D. c. u. ne vos en merueillez*; *V*<sup>1</sup> .....; *K* *IIII*, *A*<sup>2</sup>*N D. c. u* (*Iceste o. A*<sup>2</sup>) *nen merueillez*.

## *Chapitre IV*

### L'ÉCRITURE DES RETOURS: ASPECTS STYLISTIQUES

#### 1. De la chanson de geste aux romans en vers

Les romans dits "antiques", les romans d'*Eneas*, de *Thèbes*, d'*Alexandre* et de *Troie*, semblent marquer la naissance du roman en Occident<sup>1</sup>. En quoi ce nouveau genre définit-il ses règles? Quelles sont-elles? Quelle influence exercent-elles sur les structures narratives et langagières?

C'est dans cette perspective d'une tentative de définition du nouveau genre que nous opposerons le roman antique à la forme qui l'a précédé, la chanson de geste. De concevoir la naissance du roman par rapport à la chanson de geste ne permet évidemment pas de tout expliquer. Cependant la comparaison entre les deux genres apporte quelque lumière sur leurs techniques narratives respectives<sup>2</sup>.

Nous traiterons avant tout de la forme. Avec le passage de la chanson de geste au roman, on assiste au passage de la forme laisse – ou strophe – de vers de dix ou douze syllabes sur une même assonance à la forme du roman en vers qui consiste en des couplets d'octosyllabes à rimes plates (ou en d'autres modèles métriques).

---

<sup>1</sup> Sur la question de la naissance du roman, voir M. Bakhtine, *Théorie et esthétique du roman*, Paris, Seuil, 1978; G. Dumézil, *Du mythe au roman*, Paris, P.U.F., 1970; J. Le Goff, "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", dans *Le roman historique. Nouvelle revue française*, 238 (1972), 163-173; A. Petit, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Lille, Université de Lille; Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1985; R. Marichal, "Naissance du roman", dans Gandillac, M. de et E. Jeuneau (dir.), *Entretiens sur la Renaissance du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1968, pp. 449-492; M. Zink, *La subjectivité littéraire*, Paris, P.U.F., 1985; P. Zumthor, "Le roman en vers en France au XII<sup>e</sup> siècle. II. Genèse et évolution du genre", dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, 1978, Bd IV-1, pp. 60-73.

<sup>2</sup> B. Cerquiglini (*La parole médiévale*, Paris, Minuit, 1981) a effectué ce genre de travail en étudiant le passage du vers à la prose dans les mises en prose du *Roman de l'Estoire dou Graal* de Robert de Boron. Il a pu cerner quelques règles de la grammaire du nouveau genre "prose", dans le domaine de la syntaxe des discours (directs et indirects).

Dans la geste, la longueur de la laisse n'est pas fixe, variant, en moyenne, de onze à soixante vers. La laisse est chantée, sans dessin musical fixe (étant donné sa longueur variable). Elle a un "timbre d'intonation" et un "timbre de conclusion". "Dans le corps de la laisse, le timbre d'intonation répété pouvait alterner avec un timbre de développement"<sup>3</sup>. J. Rychner a bien démontré que la chanson de geste s'adressait à une foule et qu'à partir de ce contexte pouvaient être expliquées sa structure (par exemple sa forme strophique) et la série de procédés qu'elle utilise, par exemple la technique d'enchaînement des laisses (qui apparaissent alors non comme des ornements mais comme des nécessités absolues, aussi bien pour le jongleur que pour le public).

La distinction fondamentale entre les deux genres quant à la forme réside dans le passage d'un texte chanté, déclamé, récité, à un texte lu. En effet, les romans en vers étaient lus. Même si la lecture à cette époque se faisait sans doute encore à haute voix<sup>4</sup>, elle était cependant intime, privée et se faisait en petits groupes<sup>5</sup>. Ainsi le rôle du jongleur, d'un professionnel de la déclamation, a disparu. Il s'agit bien de "lecture" et non de déclamation.

Le nouveau mode de transmission des textes aura une influence sur la forme des oeuvres et entraînera des modifications profondes de structure. Conséquemment, n'aura plus de raison d'être le jeu des répétitions, des rappels, des annonces propres à "rassembler et retenir un cercle d'auditeurs"<sup>6</sup> et par lequel le jongleur "adhère" à la fois à son public et à son sujet<sup>7</sup> et manifeste sa présence.

À ce propos, M. Zink précise:

---

<sup>3</sup> J. Rychner, *La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, Droz, 1955, p. 69.

<sup>4</sup> Sur la question de la lecture à voix haute, voir P. Gallais, "Recherches sur la mentalité des romanciers français du Moyen Age", *Cahiers de civilisation médiévale*, 7 (1964), 479-493. Selon cet auteur, la lecture à voix haute est courante encore au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir aussi P. Saenger, "Manières de lire médiévales", dans Martin, H.J. et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, 2 vol., Paris, Promodis, 1983, vol. 1, pp. 130-141.

<sup>5</sup> On sait par exemple que la lecture des romans était souvent prise en charge par des femmes: on en trouve un exemple dans *Flore et Blancheflore* (éd. J.L. Leclanche), aux vers 275ss, où une jeune fille noble fait la lecture.

<sup>6</sup> J. Rychner, *La chanson de geste...*, op. cit., p. 59.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 67.

Première forme en langue vulgaire destinée à être lue, et non chantée, il [le roman] suppose une pratique de la littérature plus intellectualisée. [...] les effets rythmiques et sonores, les échos des redites et des variantes, sur lesquels repose pour une large part l'impression produite par la chanson de geste, disparaissent dans le roman au profit de la pure narrativité. En substituant à la construction strophique de la chanson de geste, avec ses laisses assonancées, la succession linéaire et indéfinie des octosyllabes à rime plate, le roman renonce, en même temps qu'à la mélodie, à la part purement physique de l'efficacité du langage poétique et concentre l'attention sur le contenu du récit...<sup>8</sup>.

Il n'y a pas rupture cependant, et on retrouve par exemple de nombreuses formules appartenant à l'espace oral dans le texte de Benoît, mais celles-ci doivent être envisagées sous une autre lumière que celle de l'oralité<sup>9</sup>. Elles sont utilisées plutôt comme des formules figées appartenant à la langue littéraire, des tics de langue, que comme de véritables formules orales. D'ailleurs, elles servent non seulement à établir le contact avec un public mais aussi (et surtout) à structurer le récit. Souvent ces formules lient des ensembles plus étendus que le simple épisode, et servent à dominer la matière qui est devenue un vaste ensemble narratif: elles appartiennent bien à une langue qui ne peut être orale. Michel Zink poursuit:

... [Le roman] invite son lecteur à réfléchir sur sa composition d'ensemble, précisément parce qu'il est offert à la lecture individuelle, qui y progresse à son gré et peut tenter d'en dominer la matière, tandis que l'auditeur d'une chanson de geste, soumis au découpage que lui impose l'interprète, ne peut embrasser que la partie débitée en une séance de récitation<sup>10</sup>.

Dans leur rôle "phatique", les formules d'oralité servent moins à créer une "mimesis" d'une situation orale où le narrateur serait en présence de son public et voudrait susciter l'attention physique de ses auditeurs qu'à attirer l'attention sur la narration elle-même.

De plus, on remarque un changement de sens de certaines de ces formules lors du passage de la geste au roman. Par exemple, dans les formules contenant le verbe *oïr*: celui-

<sup>8</sup> M. Zink, *La subjectivité littéraire*, op. cit., p. 30.

<sup>9</sup> Notre point de vue, qui rejoint les conceptions sur le roman de M. Zink (*ibid.*) et de R. Blumenfeld-Kosinsky ("Old French Narrative Genres. Towards the Definition of the Roman Antique", *Romance Philology*, 34/2 (1980), 143-159) va à l'encontre du point de vue de P. Gallais ("*Recherches sur la mentalité...*", op. cit.), pour qui ces formules d'"oralité" ne s'opposent pas dans la chanson de geste et le roman.

<sup>10</sup> M. Zink, *La subjectivité littéraire*, op. cit., pp. 30-31.



ci possède plutôt le sens d'"apprendre" dans le roman que celui d'"écouter"<sup>11</sup>. Il y a là perte d'un trait d'oralité. On note aussi l'apparition de nouvelles formules, par exemple *sachiez*, ayant le sens d'"apprenez". D'après A. Petit, les formules d'oralité s'opposent non seulement par le sens nouveau qu'elles acquièrent dans le roman mais aussi par leur fréquence (signe d'un rôle nouveau qu'entend leur faire jouer les romanciers<sup>12</sup>): elles peuvent disparaître presque complètement (comme chez Chrétien de Troyes) ou se multiplier à l'extrême (comme dans le *Roman de Troie*).

Il faut en outre ajouter que, pour le *Roman de Troie*, les formules d'oralité alternent avec des formules renvoyant à l'espace écrit: la *Source*, l'*Escrit*, *Darès*, *Dictys*, etc.<sup>13</sup> Ces dernières viennent contrebalancer et minimiser la portée des références à l'espace oral.

Le passage d'un texte déclamé à un texte lu s'accompagne d'une autre transformation dans la transmission des textes: l'oeuvre est désormais composée par écrit et non plus dictée ou mise par écrit à un point quelconque de sa transmission. On assiste à la naissance de l'écrivain (et par le fait même, de son public). Ceci entraîne une modification importante dans la structure des oeuvres de fiction à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui est particulièrement visible chez Benoît de Sainte-Maure: le statut du "je" prenant en charge la narration n'est pas le même dans la chanson de geste et dans le roman. Dans la première, le locuteur est le récitant: "... la convention de la récitation orale implique que le "je" désigne l'interprète, puisque l'auditeur ne peut le rapporter qu'au personnage qui le prononce"<sup>14</sup>. Dans le roman, au contraire, le "je" ne peut renvoyer qu'à l'auteur. En effet, si on prend le cas de Benoît, celui-ci se nomme dans son Prologue et joint à son récit une réflexion sur son travail d'écrivain qu'on peut lire en ouverture du roman dans le vaste prologue et tout au long de l'oeuvre dans les multiples interventions d'auteur:

Ceste estoire n'est pas usee,  
N'en guaires lieu nen est trovee:  
Ja retraite ne fust encore,  
Mais Benooiz de Sainte-More  
L'a contrové e fait e dit  
E o sa main les moz escrit,  
Ensi tailliez, ensi curez,  
Ensi asis, ensi posez,  
Que plus ne meins n'i a mestier.      (vv. 129-144, extrait du Prologue)

<sup>11</sup> Voir A. Petit, *Naissances du roman...*, op. cit., t. II, p. 777.

<sup>12</sup> *Ibid.*, t. II, pp. 774-781.

<sup>13</sup> Cf. *infra*, p. 96, à propos de la fonction testimoniale.

<sup>14</sup> M. Zink, *La subjectivité littéraire*, op. cit., p. 31.

Le "je" de ces interventions, une fois l'auteur nommé, ne peut être renvoyé à ce dernier. Cette distinction fondamentale entre le mode épique et le mode romanesque, entre le récitant et le narrateur/auteur permet de jeter les jalons menant à une définition du roman antique<sup>15</sup>. Les instances narratives des deux genres étant distinctes, leur rôle narratif respectif l'est également. Ainsi peut-on dire que dans le roman antique, l'auteur est impliqué essentiellement dans la narration, et non dans l'histoire elle-même (il ne se pose plus en sujet participant au déroulement des événements) contrairement au récitant de la chanson de geste. R. Blumenfeld-Kosinski écrit à ce propos: "The poet-narrator of the *roman antique* belongs neither to the tale nor to the public; his identity resides in his craft"<sup>16</sup>.

## 2. Les fonctions du narrateur

L'articulation des fonctions du narrateur dans le *Roman de Troie* constitue une des particularités qui nous permet de définir le genre nouveau, le roman. Ces fonctions sont nouvelles dans le roman, alors que dans la chanson de geste, elles sont souvent inexistantes ou se présentent sous une forme et avec une fréquence autres.

On a relevé dans le texte de Benoît les fonctions jouées par le narrateur d'après le schéma de G. Genette inspiré des fonctions du langage de R. Jakobson<sup>17</sup>. Benoît use plus particulièrement de la fonction de régie, qui consiste en l'organisation, la gestion du récit ainsi que de la fonction de communication (phatique et conative), qui permet d'agir sur le narrateur et de maintenir le contact avec lui.

LA FONCTION DE RÉGIE, c'est-à-dire l'organisation et la gestion du récit, se décèle principalement au moment des "transitions" (articulations de récit). Benoît emploie plusieurs techniques, pouvant être rattachées à la fonction de régie:

---

<sup>15</sup> Une conséquence de ce nouveau statut de "narrateur" sur la forme nouvelle est, dans le cas de Benoît, la prolifération des fonctions du narrateur. On remarque que la fonction de régie explicite (ou fonction métanarrative) devient constitutive du genre nouveau.

<sup>16</sup> R. Blumenfeld-Kosinsky, "Old French Narrative Genres...", *op. cit.*, p. 148. Sur cette question, voir aussi K.D. Uitti, *Story, Myth and Celebration in Old French Narrative Poetry (1050-1200)*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1973, p. 151.

<sup>17</sup> G. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, pp. 261-267; R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Minuit, 1963 et 1973, vol. 1, chap. 11.

a) **L'annonce**: elle peut, dans son texte, prendre deux formes: l'annonce ponctuelle et l'annonce élaborée. L'annonce ponctuelle doit être distinguée des anticipations. L'anticipation est un procédé de la chanson de geste, repris par Benoît, qui consiste à "laisser entendre d'avance, et d'une manière brève, le dénouement d'un épisode précis ou d'une péripétie particulière"<sup>18</sup>. Dans l'annonce, le narrateur ne dévoile pas obligatoirement ce qui va se produire, mais "attire l'attention de son public – auquel il s'adresse directement en usant du vouvoiement – sur un personnage dont il va décrire le comportement ou l'apparence, ou bien sur un épisode particulier du récit"<sup>19</sup>. Les annonces ponctuelles, habituellement de la longueur d'un vers, prennent la forme: *oëz, orreiz, oïr poëz, porreiz oïr, ore entendez*, etc.<sup>20</sup>. Ces annonces brèves visent à structurer le récit en unités narratives limitées. Elles proviennent de la chanson de geste où elles sont cependant beaucoup moins nombreuses<sup>21</sup>. Benoît en fait un usage extensif.

Quant aux annonces élaborées, elles s'étendent sur plusieurs vers (2 à 570 vers)<sup>22</sup>. (Nous donnons un exemple de ce procédé plus loin.) A. Petit les définit comme de véritables introductions, servant d'articulation au récit, unissant entre elles des unités narratives plus vastes que le simple épisode<sup>23</sup>. Elles marquent une évolution de la forme romanesque par rapport à la chanson de geste. En effet, les transitions de cette sorte sont plus rares dans la geste et encadrent des unités narratives plus limitées. Chez Benoît, ces procédés structurent la narration et forment un véritable schéma récurrent. À travers eux, "une organisation narrative proprement romanesque se fait jour"<sup>24</sup>.

On voit, tout au long des Retours, comment Benoît introduit et conclut chaque section de sa narration en utilisant ce procédé de l'annonce, qu'on retrouve rarement seul cependant: il est lié à divers autres procédés, par exemple le résumé, l'emploi de sentences (maximes), etc.

<sup>18</sup> A. Petit, *Naissances du roman*, op. cit., t. II, p. 757.

<sup>19</sup> *Ibid.*, t. II, pp. 757-758.

<sup>20</sup> Pour une liste complète des interventions d'auteur dans le *Roman de Troie*, voir A. Petit, *Naissances...*, op. cit., t. II, app. VI.

<sup>21</sup> *Ibid.*, t. II, p. 766.

<sup>22</sup> Pour une liste complète des annonces "élaborées" dans le *Roman de Troie*, voir A. Petit, *Naissances...*, op. cit., t. II, pp. 1329-1335. Sur les annonces faites par Benoît des retours funestes des guerriers, voir Notes critiques, *infra*, concernant les vers 27548-560.

<sup>23</sup> *Ibid.*, t. II, pp. 762-766.

<sup>24</sup> *Ibid.*, t. II, p. 826. D'après A. Petit, l'apparition du procédé de l'"annonce" est sans doute liée à la conscience, de la part de l'écrivain, de la dimension de l'oeuvre et des nouvelles conditions de diffusion.

b) L'ellipse: elle sert le plus souvent à accélérer la narration. On trouve des formules d'abrègement, telles *quos direie, que vos ireie porloignant, n'i ferai plus porloignement, ne vos en quier faire lonc plait*; et des refus de description, qui contiennent le plus souvent le topos hyperbolique de l'inénarrable, de l'indicible, ex.: *ne vos savreit nus hom retraire, om nel porreit conter ne dire; Ne sai dire ne reconter / le duel qui fu a l'enterrer, en une nuit e en un jor / nos avreie pas reconté / le duel qu'il font par la cité, etc.*<sup>25</sup>

c) Le résumé: le début des aventures d'Ulysse (vv. 28549-568) en constitue un bon exemple.

d) Le sommaire: par exemple, *Lonc tens furent puis en la terre...* (v. 28285).

e) Les articulations de récit (autres que l'annonce). Benoît sature son texte d'articulations temporelles et spatiales: *puis, après, ici après, or commença, tot en ordre dit vos sera, dirai en ordre mot a mot, etc.*<sup>26</sup>

LA FONCTION DE COMMUNICATION: la seconde fonction repérable en plusieurs endroits dans le texte de Benoît est la fonction de communication. Celle-ci recoupe les fonctions phatique et conative de Jakobson, qui visent respectivement à vérifier le contact et à agir sur le destinataire.

Benoît en fait un usage extensif. Ainsi toutes les annonces brèves (comme on l'a vu précédemment) peuvent être interprétées à la lumière de cette fonction; de même les formules avec *dire*: *vos di, com jo vos di, si vos di bien, vos dire e retraire, or vos dirai*; avec *saveir*: *sacheiz, sachez bien, e sacheiz bien, ço sacheiz bien, poor veir sacheiz, poëz saveir, etc.*, formules qui viennent scander la narration de Benoît<sup>27</sup>. On peut parler d'une hypertrophie de la fonction de communication chez notre auteur. Ce phénomène peut recevoir différentes interprétations: il peut s'agir là d'une insécurité provenant de l'écrivain,

<sup>25</sup> *Ibid.*, t. II, p. 1338.

<sup>26</sup> Selon E. Baumgartner, ce phénomène est lié au mode fondamental de la narration dans le *Roman de Troie* qui est de "configurer le temps dans son déroulement linéaire" ("Vocabulaire de la technique littéraire dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure", *Cahiers de lexicologie*, 51/2 (1987), p. 44).

<sup>27</sup> Pour une étude comparative de la fréquence de ces formules dans les romans antiques et la chanson de geste, voir A. Petit, *Naissances...*, *op. cit.*, t. II, app. VI.

liée au genre nouveau dont il fait l'expérience. Il peut s'agir également d'une affirmation du lien d'autorité que veut établir l'auteur face à son public, ou d'un souci de didactisme (phénomènes liés à la prise de conscience de l'écrivain de son rôle)<sup>28</sup>.

LA FONCTION TESTIMONIALE OU MODALISANTE: elle exprime le rapport que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte, rapport qui peut être affectif, moral ou intellectuel, allant de la simple attestation à l'émotion et l'évaluation (dans laquelle un jugement est porté sur les actions ou les acteurs). Cette fonction correspond à la "fonction émotive" de Jakobson. Y sont incluses les nombreuses références à la source latine: *ço dit Darès, ço dit Dictys, l'Estoire, l'Escrit, li Livres, si com jo truis, truis escrit, ço truis escrit lisant, ensi com nos lison, ço dit li Livres en apert*, etc.; les références à la véracité de l'histoire narrée: *avint ensi com vos ai dit, ço fu la veire itel com jo vos ai retrait, c'est la verté*; les exclamations: *Dex, Ha! Deus, Ha! las, Hai*, etc.; les verbes de sentiments à la première personne: *ço peise moi, criem, ço dot et criem ge, n'ai crieme que*; et d'autres expressions: *mei est vis que, si com m'est vis, ço m'est vis, ço me semble, jo cuit, bien cuit que, jo ne cuit que, grant ire en ai e mout m'en peise, me merveil*, etc.

De même la technique de Benoît, qui consiste à saturer le récit de noms de lieux et de noms de personnages, utilisée dans le but d'apporter un poids historique et véridique aux faits relatés, se rattache à la fonction testimoniale.

LA FONCTION GÉNÉRALISANTE OU IDÉOLOGIQUE: elle se présente le plus souvent dans des fragments de discours plus abstraits ou didactiques, qui proposent des jugements généraux sur le monde, la société, les hommes. Elle se présente le plus souvent sous forme de maximes ou de morales. Benoît l'historien en fait un usage fréquent, par exemple: *se Troïen sunt eissillié, / e cist resunt tuit perillié: / n'en torment mie lor chataus* (27665-667); *Ensi avint qu'en lonc estage / a l'om sovent molt grant damage* (28063-064). Les formules

---

<sup>28</sup> Sur cette question, voir entre autres: M. Zink, "Une mutation de la conscience littéraire: le langage romanesque à travers des exemples français du XII<sup>e</sup> siècle", *Cahiers de civilisation médiévale*, 24 (1981), 3-27; P. Eley, "Author and Audience in the Roman de Troie", dans *Courtly Literature, Culture and Context. Selected Papers from the 5<sup>th</sup> Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, Dalfsen, The Netherlands, 9-16 August 1986*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publ. Co., 1990, pp. 183ss et A. Petit, *Naissances...*, *op. cit.*, part. pp. 829-839.

hyperboliques, fréquentes dans le texte, servent à la fonction généralisante, par exemple: *ja mes nus hom parler n'orra..., hom qui vive n'orra ja mes, etc.*

Toutes ces fonctions, comme on l'a mentionné plus haut, se retrouvent conjointement dans un même segment où elles s'enchaînent. En voici quelques exemples:

*Exemple 1* (ouverture de la section des Retours)

Articulation de récit faite par une annonce: fonction de régie	Des or porreiz oïr retrere coment cil de Grece espleitierent, qui en la haute mer nagierent, saveir a quels porz il tornerent, queles de lor nés amenerent, saveir li quel furent chacié, quel refusé, quel eissillié, li quel robé, li quel ocis.	
Fonction testimoniale Fonction de régie Fonction généralisante et conative	Tot ce que me retret Dytis voudrai continuer après: hom qui vive n'orra ja mes a nule gent ce avenir que vos porreiz hui mes oïr.	(vv. 27548-560)

*Exemple 2*

Fonction généralisante et communicative	Ja hom de char qui seit vivant n'eschapera mes de si grant. Qui contereit cum il ovra ne coment il lor eschapa, grant merveille porreit veoir. Son grant enging e son saveir i fu tres bien aparissant.	
Fonction de régie	Des or porreiz oïr avant la merveille de sa dolor, qui il endura par tant jor.	(vv. 28569-578)

*Exemple 3*

Fonction généralisante	Se Troïen sunt eissillié, e cist resunt tuit perillié: n'en torment mie lor chataus.	
Fonction testimoniale	Al rei Oïlex Aïaus avint ensi, cum je ai dit.	
Fonction de régie et testimoniale	Or si oëz que dit l'Escrit.	(vv. 27665-670)

Nous l'avons vu à titre d'exemple, l'étude des fonctions et des nombreuses interventions d'auteur, de l'espace énonciatif du texte, peut permettre de définir la nature du discours de Benoît. L'aspect formulaire (*i.e.* emploi de formules figées) des interventions d'auteur guide une telle démarche. Une étude qui tiendrait compte de leur distribution et de leur fréquence jetterait certainement une lumière nouvelle sur l'oeuvre de Benoît<sup>29</sup>.

### 3. Les structures narratives

#### A. Structure des articulations de récit pour la section des Retours

L'emploi des différentes "fonctions du narrateur" est constitutif du genre nouveau qu'est le roman, comme nous venons de le voir. De même la manière de structurer l'histoire, d'articuler discours et récit appartient en propre à Benoît qui s'éloigne des structures narratives propres aux chansons de geste.

---

<sup>29</sup> Le développement de cette recherche pourrait se faire à partir de questions comme les suivantes: Quelles formes "linguistiques" prennent les interventions d'auteur? Outre les apparitions directes du locuteur, sous la forme "je-tu", quelles sont les autres marques, dissimulées, de l'énonciation, et comment s'articulent-elles?

La phrase étant prédication, *i.e.* mise en relation avec un référent et assertion de l'énonciateur, ces deux plans se doivent d'être distingués et l'étude de l'énoncé/énonciation doit être envisagée d'abord à partir de la situation d'énonciation puis à partir des modalisations. Le premier plan, qui est celui de la référence, cherche à définir comment "l'individuel" s'inscrit dans les structures de la langue. Il comprend l'étude des embrayeurs. Les embrayeurs comprennent les déictiques: temps verbaux, démonstratifs, présentatifs, adverbes (spaciaux et temporels) et les catégories de la personne: "je-tu".

Le second plan, qu'on peut appeler plan de l'action, tient compte de la relation que l'énonciateur entretient avec son énoncé, de la manière dont le sujet prend en charge son énoncé. Les différentes modalités logiques du possible, du nécessaire, de l'assertion, de la concession, etc., doivent être considérées: ainsi des verbes comme *croire*, à la première personne: *ço cui et croi*; les morphèmes et adverbes modalisateurs: *ja, si, or, mar, bien* (ex.: *sachez bien, bien cuit que*, etc.); les exclamations, les souhaits.

Cette recherche, qui pourrait s'étendre à l'étude des variantes, doit permettre de cerner les traits stylistiques appartenant à Benoît et ceux appartenant aux scribes. (Voir sur la question scribe/auteur, P. Gallais, "Recherches sur la mentalité...", *op. cit.*, pp. 481-482.)

Pour l'étude des démonstratifs, voir la théorie de G. Kleiber exposée dans "L'opposition *cist/cil* en ancien français ou comment analyser les démonstratifs?", *Revue de linguistique romane*, 51 (1987), 5-35 et dans "Sur le démonstratif de "notoriété" en ancien français", *Revue québécoise de linguistique*, 19/1 (1990), 11-32. Sur *mar*, voir B. Cerquiglini, "Un phénomène d'énonciation: l'ancien français MAR", *Romania*, 97 (1976), 23-62. Sur *bien*, voir A. Culioli, "Valeurs modales et opérations énonciatives", dans *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990, pp. 135-155.

Aux moments-charnières du récit se trouve chaque fois placé un "discours" dont la structure, qui présente un schéma de base sur lequel peuvent se greffer des variantes, est le plus souvent tripartite. Le style en est souvent formulaire<sup>30</sup>. Ces longues interventions d'auteur jouent des rôles multiples (et les diverses fonctions du narrateur y sont nombreuses): rôle fonctionnel (d'articulation) mais aussi rôle narratif puisqu'elles permettent à l'auteur de nous faire connaître l'orientation nouvelle qu'il entend donner à l'histoire de Troie.

La structuration des épisodes et des grands chapitres ou sections des Retours se fait donc suivant la structure linéaire suivante:

- affirmation de véracité: le "je" du narrateur et/ou le recours à la source
- commentaire généralisant/moralisateur sur l'action
- annonce du caractère extraordinaire de la narration qui va suivre.

L'ordre des procédés peut varier et un ou deux des procédés peuvent être absents, laissant alors la structure à sa plus simple expression.

Voyons maintenant cette structuration en contexte, à travers tous les épisodes des Retours.

#### ANNONCE DES RETOURS:

Présentation d'ensemble  
(ici: résumé)

Des or porreiz oïr retrere  
coment cil de Grece espleitierent,  
qui en la haute mer nagierent,  
saveir a quels porz il tornerent,  
queles de lor nés amenerent,  
saveir li quel furent chacié,  
quel refusé, quel eissillié,  
li quel robé, li quel ocis.

Affirmation de véracité

Tot ce que me retret Dytis  
voudrai continuer après:

Annonce

hom qui vive n'orra ja mes  
a nule gent ce avenir  
que vos porreiz hui mes oïr.

(vv. 27548-560)

<sup>30</sup> Il s'agit ici d'une étude portant sur la section des Retours. Il resterait à vérifier si la technique de composition de Benoît se trouve confirmée dans l'ensemble du *Roman*.



## FIN DU NAUFRAGE D'AJAX:

Présentation d'ensemble	Mar fu li temples violez: por Cassandra qui fu sachee, s'en est Minerve ensi iree. Quant qu'il fussent riche e manant, or sunt il povre e peïn querant, n'unt ou il prengent un disner n'il ne sievent quel part aler. Ce les grieve molt e enserre que il ne conoissent la terre. La grant perte desmesuree qui il unt fete e recovree prisent petit, quant gari sunt, e ne por quant grant duel en funt. Se Troïen sunt eissillié, e cist resunt tuit perillié: n'en tornent mie lor chataus.	
Affirmation de véracité	Al rei Oïlex Aïaus avint ensi, cum je ai dit.	
Annonce	Or si oëz que dit l'Escrit.	(vv. 27652-670)

## FIN DE LA VENGEANCE DE NAUPLUS:

Moralisation	E la clartez del jor revint: c'est ce qui molt grant bien i tint. Fuient la terre e les montaignes, assez orent trevail e peïnes des fués ardanz. Comperé l'unt, mes ja a tant ne la garrunt,	
Annonce	ainz iront de pis en sordeis.	(vv. 27925-931)

## FIN DE LA NARRATION DES CAUSES DE L'EXIL DE DIOMÈDE:

Moralisation	Ensi e por ce que oëz	
Affirmation de véracité	fu molt haïz, c'est la vertez. Sa femme, la suer Assandrus, dit que sis sires n'iert il plus.	
Affirmation de véracité	Si cum Ditis conte e retret, trestot ensi le li unt fet: refusez fu e eissilliez e de la terre hors chaciez.	(vv. 28039-046)

## FIN DE LA NARRATION DU MEURTRE D'AGAMEMNON:

Moralisation	Ensi avint qu'en lonc estage a l'om sovent molt grant damage: cist a mortelment comparee, ç'avez oï, sa longe estee. Mort l'unt: ce fu duels e pechez, car molt iert sages e proisiez e sor toz autres henorez.	
Annonce et affirmation de véracité	Ainz que toz seit liz n'achevez li Livres, sera bien retrete la venjance qui en fu fete.	(vv. 28063-072)

## FIN DE LA NARRATION DU MEURTRE DE CLYTEMNESTRE:

Affirmation de véracité	ce me reconte li autors la fist mangier trestote a chiens.	
Moralisation	Gardez se ce fu mal o biens: ne li plot mie ne n'ot cure que li cors eüst sepouture. Orrible fu trop la vengeance, e molt fu griés la peneance qu'ot Climestra de son mesfet,	
Affirmation de véracité	itiel cum je vos ai retret.	(vv. 28371a-378)

## INTRODUCTION AUX AVENTURES D'ULYSSE:

Des vers 28549 à 28568 Benoît donne un résumé de l'action qui permet de faire le point mais aussi qui sert d'annonce à la narration qui viendra. Les vers qui suivent servent de conclusion à ce long résumé.

Commentaire généralisant	Ja hom de char qui seit vivant n'eschapera mes de si grant.	
Annonce	Qui contereit cum il ovra ne coment il lor eschapa, grant merveille porreit veoir. Son grant enging e son saveir i fu tres bien aparissant. Des or porreiz oïr avant la merveille de sa dolor, qui il endura par tant jor.	(vv. 28569-578)

## DÉBUT DE L'AVENTURE CHEZ CIRCÉ ET CALYPSO:

Commentaire généralisant	nus hom si beles n'en saveit. Ce iert Cyrcés e Qualipsa:	
Annonce	ja mes nus hom parler n'orra de dous femmes de lor porchaz;	
Affirmation de véracité	nule mençonge ci n'en faz. Ce dit e conte li Autors, qu'eles n'aveient pas seignors.... .... je di reis...	(vv. 28706-717)

## MILIEU DE L'ÉPISODE AVEC CIRCÉ:

Affirmation de véracité: le narrateur	... c'est la vertez. ... fors sol adoncs, ainc puis ne ainz, n'ot ele de nul home enfant,	
--	--	--

Affirmation de véracité: référence à la source	que l'om sache ne truiſt liſant.	
Commentaire généralisant/ moralisateur sur l'événement	Cist fu en fiere ore engendrez e en plus male refu nez:	
Annonce	biens dirons au defeniment en quel ſens ne cum fetement.	(vv. 28761-770)

## FIN DU PASSAGE DES SIRÈNES, ANNONCE DE CHARYBDE ET SCYLLA:

Moralisation	mes par grant ſens ſunt eſchapez: ainc genz n'eſchapa mes de taus.	
Annonce	Mes or commença lor grant maus e lor martire e lor dolor; ici ot aſsez duel e plor	(vv. 28870-874)

## FIN DE LA NARRATION D'ULYSSE FAITE À IDOMÉNÉE:

Le schéma est transformé quant au ton et au style dans la fin de la narration d'Ulysse à Idoménée. Ulysse parle en discours direct: dans son discours, cependant, peut être perçu le même schéma qu'utilise Benoît pour structurer les interventions d'auteur.

Affirmation de véracité	«... Ensi, fet-il, m'est avenu, ensi ai mon avoir perdu; ensi m'a demené Fortune, qui molt m'a fet duel e rancune:	
Moralisation	poi m'a leissié, tot m'a toleit. Molt est fols qui en lui se creit:	
Annonce "déguisée"	ja mes jor ne m'i fierai, por tant cum en vie serai.»	(vv. 28925-936)

## FIN DE L'ÉPISEME DES AVENTURES MERVEILLEUSES:

Le style est changé également dans ce passage, qui correspond à la fin de l'épisode des Aventures merveilleuses. On retrouve malgré tout le ton moralisateur de Benoît, et le schéma de base (annonce, commentaire moralisateur, affirmation de véracité) est ici transformé puisqu'il n'y a pas de recours à la source mais seulement une affirmation d'auteur: *a ce ne puet avoir faillance / ... / Par li l'en recovient passer* (vv. 29053 et 29055).

Affirmation de véracité	Ensi avint a Ulixés.	
Moralisation	Des or ra assez joie e pes, des or n'a ire ne rancune; des or li est bone Fortune, des or li est joiose e lee,	
Annonce et moralisation	mes molt rert tost vers lui iree: a ce ne puet avoir faillance, ne lonc terme ne demorance. Par li l'en recovient passer, ja si ne si savra garder.	(vv. 29047-056)

## PYRRHUS VENGE PÉLÉE:

Annonce	Des or voudrons retrere après coment li fiz danz Achillés erra, ... ..... Quant del perill fu eschapez	
Affirmation de véracité	qui ariere vos est contez, ...	(vv. 29079-084)

## MEMNON ENSEVELI PAR SA SOEUR:

Affirmation de véracité	Ce que me recontre Ditis del rei Mennon qui fu ocis,	
Annonce	porreiz oïr se vos volez.	(vv. 29537-539)

## FIN DE L'ÉPISEDE DE PYRRHUS TUÉ PAR ORESTE:

Annonce (non remplie)	si vet d'eïr, cui dex la done. Dels vos porions molt retrere, mes des or voudrai a chef trere. muheure ne vos en merveillez, auques sui las e travaillez.	(vv. 29810-814)
-----------------------	---	-----------------

Vers la fin du *Roman*, Benoît a tendance à écourter les digressions, les interventions d'auteur. Sans doute se hâte-t-il vers la fin. On ne trouve dans le dernier épisode (la mort d'Ulysse) que deux longues interventions, ne présentant plus la multiplicité des fonctions du narrateur qu'on notait jusqu'à maintenant. Ces deux interventions se limitent au rôle d'annonce (fonction de régie et fonction modalisante).

## DÉBUT DE L'ÉPISEDE DE LA MORT D'ULYSSE:

Annonce	Or entendez ici après cum fetement danz Ulixés fu morz e trespassez de vie: tiel merveille n'iert mes oïe.	(vv. 29815-818)
---------	---	-----------------

## FIN DE LA PREMIÈRE SECTION DE LA NARRATION DE LA MORT:

Annonce	Des ore est a vis Ulixés que rien ne deie doter mes: mes or orreiz la destinee que li esteit determinee.	(vv. 29971-974)
---------	---	-----------------

**B. Structure de la narration dans les Aventures merveilleuses d'Ulysse**

Ulysse fait l'objet d'une *amplificatio* de plus de 529 vers dans les aventures. Cette section de la narration présente une structure récurrente. Elle se retrouve dans plusieurs des épreuves que rencontre Ulysse: une annonce, une description et la narration de l'aventure en tant que telle.

## - Chez Circé et Calypso:

- annonce (ton hyperbolique, interventions d'auteur) (28701-712)
- description des deux reines (28720-746)
- l'aventure d'Ulysse: la séduction de Circé; l'annonce; les "contre-pouvoirs" d'Ulysse; chez Calypso (28447-825)

## - Avec les sirènes:

- annonce (28839-840)
- description généralisante (au présent – qui amplifie la difficulté de l'épreuve à rencontrer) (28841-857)
- l'aventure d'Ulysse (28858-871)

## - Charybde et Scylla:

- annonce (28872-876)
- description généralisante (au présent) (28877-892)
- l'aventure d'Ulysse (28893-906)

- Avec les pirates phéniciens:
  - pas d'annonce ou de transition: la narration s'accélère
  - description (28910-919)
  - l'aventure d'Ulysse (28917-936)
  
- Avec Polyphème et chez le devin:
  - la structure narrative ne répond pas au modèle des autres aventures. Il n'y a pas la régularité qui permet de décrire la technique dans ces deux épisodes.

En plus de la structure élaborée et récurrente qui vient d'être décrite, on note, concernant la forme de la narration dans les Aventures d'Ulysse, les aspects suivants: de nombreuses descriptions, avec figures; une structure en miroir; une "narration dans la narration" (Ulysse racontant ses aventures), constituée de nombreux discours directs dans lesquels les fonctions du narrateur sont déléguées au personnage d'Ulysse (par exemple: le discours sur Fortune); des discours didactiques et narratifs qui se mêlent.

Benoît donne une structure très élaborée aux Aventures d'Ulysse. La narration suit le schéma strict et complexe qui vient d'être dégagé. La langue s'y fait plus poétique et les interventions d'auteur sont plus nombreuses. On peut affirmer que par leur forme et leur structure les Aventures d'Ulysse se distinguent et se détachent du reste des Retours. La distance de Benoît vis-à-vis sa source principale est très grande et devient l'espace d'une importante *inventio*, lieu de création pour l'auteur (celle-ci fait l'objet de notre chapitre Adaptation des sources: Ulysse).

**PARTIE II**

**Édition du *Roman de Troie*  
d'après le manuscrit Milano, Bibl. Ambrosiana D 55 sup (*M*<sup>2</sup>)**

**I - RÉSUMÉ DE LA SECTION DES RETOURS  
DU ROMAN DE TROIE DE BENOIT DE SAINTE-MAURE  
(vers 27548-30316)<sup>1</sup>**

**I. Annonce des Retours (vv. 27548-560)**

Annonce, par l'auteur, du retour des chefs grecs dans leurs patries.

**II. Naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée (vv. 27561-670)**

Lors d'une tempête sur la mer Égée, pour laquelle l'auteur donne une description très précise sur près de 45 vers (vv. 27561-617), Ajax, fils d'Oïlée, et sa flotte font naufrage (vv. 27618-670). Ajax et quelques-uns de ses compagnons survivent; Cassandre leur avait prédit la vengeance de la déesse Minerve (vv. 27209ss) à la suite de la destruction du temple. L'auteur conclut en mettant en parallèle l'exil des Troyens et le retour désastreux des Grecs (vv. 27665-667).

**III. Nauplus venge la mort de son fils, Palamède (vv. 27671-931)**

On apprend à Nauplus la mort de son fils dont les circonstances lui sont racontées (vv. 27671ss). À la suite d'une ruse d'Ulysse, qui fait faussement accuser Palamède de vol et de trahison, Palamède est jugé coupable. Ulysse feint de le défendre et ainsi conquiert son amitié. Aussitôt, Ulysse, qui s'associe à Diomède, trompe Palamède de nouveau: les deux complices l'attirent dans un puits, prétextant qu'un trésor s'y trouve, puis le lapident.

Nauplus veut se venger de la mort de son fils: il veut empêcher le retour des Grecs (vv. 27868ss). Sur les rochers du littoral, il fait allumer des feux qui attirent les navires grecs qui viennent s'échouer sur les récifs. Les gens de Nauplus lancent des pierres (tout comme on avait fait à son fils) sur les navires: certains s'en échappent, dont Ulysse et Diomède.

**IV. Exil de Diomède; meurtre d'Agamemnon (vv. 27932-28284)**

Ces deux événements sont provoqués par le désir de vengeance d'Oëaus, fils de Nauplus, frère de Palamède (vv. 27932ss). Oëaus monte une calomnie contre Diomède, auprès de la femme de celui-ci, Égial; de même fait-il contre Agamemnon, auprès de sa femme Clytemnestre. Ainsi, Égial, poussée par les propos calomniateurs d'Oëaus et qui déjà reprochait à son mari de ne pas avoir veillé sur son frère Tassandrus, mort à Eboëan (bien

---

<sup>1</sup> Nous avons conservé la division du texte telle qu'elle apparaît dans l'édition de L. Constans. Cette division ne correspond pas obligatoirement à la division du texte du manuscrit de Milan qui offre souvent plusieurs lettres filigranées à l'intérieur d'un même épisode et qui ne donne, de plus, évidemment pas de titre de section. La division faite par Constans respecte bien la logique narrative du texte de Benoît. Une autre division serait cependant possible.



que Palamède soit allé chercher le cadavre de Tassandrus sur le champ de bataille, au péril de sa vie), envoie Diomède en exil: il est chassé d'Argos (vv. 27977ss).

Clytemnestre, poussée par les propos calomnieux d'Oëaus et par son amour adultère pour Égisthe, fait tuer Agamemnon dès son arrivée à Mycènes (vv. 28047ss). Alors Talthibius protège l'enfant de Clytemnestre et d'Agamemnon, Oreste, en l'amenant à Idoménée qui se trouve à Corinthe (en route vers sa patrie, la Crète) et qui élèvera l'enfant (vv. 28073ss). Pendant ce temps, Diomède, sur sa route d'exil, est chassé de Salamine par Teucer (frère de Palamède) et le peuple de Salamine (vv. 28113ss). Puis vient l'épisode de la colère des rois Démophon et Acamas qui, eux aussi, sont repoussés de leur patrie, à leur retour de Troie. Ils jurent vengeance, mais Nestor les convainc de ne pas agir contre les leurs (vv. 28147ss) et permet ainsi d'éviter la guerre civile.

Au même moment, Énée, qui était resté à Troie<sup>2</sup> et qui se trouve assailli de toutes parts par ses ennemis, appelle Diomède à son secours. Ce dernier le délivre. Ainsi Énée pourra partir et se rendra jusqu'en Lombardie (vv. 28209ss).

À la suite de cette "délivrance", Égial, effrayée par les hauts exploits de son mari, lui fait des offres de paix. Diomède rentre d'exil, à Argos. De même, dans les autres contrées de Grèce, les lois sont rétablies et les dirigeants légitimes sont réinvestis de leurs pouvoirs (vv. 28238ss).

#### V. Oreste venge son père; accusé de parricide, il est absous (vv. 28285-548)

Oreste enfant est élevé par Idoménée. Devenu chevalier à l'âge de quinze ans, il décide d'aller venger son père (vv. 28285ss). Il va à Athènes (accompagné de deux milles hommes), où il présente des sacrifices et prie les dieux en un "temple saint". Les "divins oracles" lui ordonnent de venger sa mère: de la tuer après lui avoir fait subir le supplice de lui arracher les seins (vv. 28295ss). De là, Oreste va à Trofion, domaine de Focensis. Ce dernier, qui hait Égisthe (parce qu'il a abandonné sa fille), s'allie à Oreste afin de trouver vengeance. Ils vont à Mycènes et prennent d'assaut la ville. Oreste arrache les seins de sa mère, laisse son corps sans sépulture. Il fait prisonnier Égisthe, le fait traîner nu à travers la ville puis le fait pendre (vv. 28327ss).

<sup>2</sup> Benoît a, plus tôt dans le récit (L. Constans, *Édition*, vv. 27355ss), mal interprété Dycitis (V,17), et confondu Anténor et Énée. Dycitis fait partir Énée (et non Anténor, comme le fait Benoît). Comme l'explique M.-R. Jung: "Dictys V,17 raconte qu'après la chute de Troie, Énée rassembla des Troyens dans le but de chasser Anténor. Or celui-ci, prévenu, interdit à Énée l'accès de la ville, de sorte qu'Énée, dans l'impossibilité de pouvoir mener à bien son dessein, dut s'en aller. Il arriva finalement dans l'Adriatique, où il fonda la ville de Corcyra Melaena. Dès qu'on sut dans les environs de Troie qu'Anténor était resté en possession du royaume, tous les rescapés troyens vinrent se ranger autour de lui, tant était l'amour qu'on lui portait. Enfin Oenideus, roi des Cébreniens, se lia d'amitié avec lui" (M.R. Jung, "L'exil d'Anténor", dans Krauss, H. et D. Rieger (hsg.), *Mittelalterstudien. Erich Köhler zum Gedenken*, Heidelberg, Carl Winter, 1984, pp. 111-112). Benoît a, de toute évidence, mal interprété le texte latin: il a lu qu'Anténor avait été contraint de partir et que c'était donc lui qui avait fondé Corcire Menalon (L. Constans, *Édition*, vv. 27433-547). Constans, qui avait relevé cette erreur (*Édition*, t. V, pp. 19-20) relève une autre méprise de la part de Benoît, pour le passage étudié ici (vv. 28209ss). Benoît a attribué à Énée le secours que Dictys (VI,2) fait donner par Diomède à Oeneüs, roi d'Étolie (*Édition*, t. V, p. 21).

À leur arrivée en Crète, en route vers Mycènes, Ménélas et Hélène apprennent la mort d'Agamemnon et de Clytemnestre et les circonstances du meurtre. Ils rentrent à Mycènes. Ménélas cherche à se venger d'Oreste, qu'on décide enfin à juger, à Athènes (vv. 28412ss). A lieu alors le procès d'Oreste, accusé de parricide: Ménéstée prend la défense de l'accusé et le fait absoudre. Oreste est remis en possession de son royaume et est couronné à Mycènes par Ménéstée (vv. 28475ss). Désespérée, Érigone, fille d'Égisthe, soeur d'Oreste par sa mère, se pend (vv. 28524ss). Oreste fait la paix avec Ménélas, qui lui donne sa fille Hermione en mariage (vv. 28533ss).

#### VI. *Les aventures d'Ulysse* (vv. 28549-29078)

À la suite de son errance en mer, Ulysse est accueilli en Crète par Idoménée, qui le prie de lui raconter ses aventures (vv. 28549ss). Ulysse commence alors le récit de ses aventures:

- En Sicile, chez les rois Lestrigonain et Cyclopain et leurs fils Antiphat et Polyphème, Ulysse et ses compagnons sont faits prisonniers. Ulysse enlève "par art" Arenain, fille de Lestrigonain, pour la livrer à son ami Alphénor, qui est amoureux de la jeune fille. Le frère de celle-ci, Polyphème, veut la venger. Ulysse crève l'oeil du cyclope (vv. 28610ss).
- Chez Circé et Calypso, Ulysse tombe sous les charmes des deux reines. Il réussit, "par art", à s'échapper. Un enfant naît de son union avec Circé: Télégonus (vv. 28701ss).
- Ulysse et son compagnon vont consulter un "oracle sacré", à qui ils offrent des sacrifices et qui leur apprend quel est le sort des âmes après la mort (vv. 28827ss).
- Trois cents sirènes tentent, par leur chant, d'ensorceler et de faire couler les navires d'Ulysse: ce dernier, toujours "par art" et "maistrie" évite le danger (vv. 28837ss).
- Les deux-tiers de la flotte d'Ulysse périt dans le gouffre de Charybde et Scylla (vv. 28872ss). Par la suite, les survivants tombent aux mains de pirates, les Phéniciens, qui les volent, les font prisonniers puis les gracient (vv. 28907ss).

À la suite de la narration de ces aventures, Idoménée envoie Ulysse chez le roi Alcinoos qui lui donne des nouvelles de sa patrie: de Pénélope et des prétendants. Ulysse demande l'aide d'Alcinoos pour chasser les prétendants. Il arrive en secret, en Achaïe, se fait connaître de Télémaque et, pendant la nuit, tue tous les prétendants. Le peuple l'acclame. Ulysse fait donner Nausicaa, fille d'Alcinoos, en mariage à son fils (vv. 28937ss). Survient la mort d'Idoménée, suivie peu après de celle de son fils aîné (vv. 29057ss). L'auteur nous apprend qu'un enfant naît de l'union de Nausicaa et Télémaque: Ptoliporthus (vv. 29071ss).

#### VII. *Pyrrhus venge son aïeul Pélée* (vv. 29079-536)

Pyrrhus apprend, à Molose, l'exil de Pélée son aïeul, causé par Acaste (père de Thétis, femme de Pélée) et veut le venger (vv. 29079ss). Il envoie deux espions chez Acaste, Crispus et Arastus (vv. 29111ss). Ceux-ci rencontrent Assandrus, qui leur explique dans quelle situation se trouve Pélée et leur fait le récit des noces de Thétis et Pélée (vv. 29123ss). Rentrés auprès de Pyrrhus, ils lui racontent ce qu'ils ont appris. Pyrrhus part alors venger son aïeul. Après de nombreuses difficultés en mer, il accoste à Sépiadon (vv. 29175ss). Il erre par les bois, trouve une caverne dans laquelle est caché Pélée: c'est la joie des deux hommes de se retrouver (vv. 29207ss).

Pyrrhus fait armer ses compagnons. Il apprend que les enfants d'Acaste (ses oncles, Plisthène et Ménalipus) chassent dans la forêt. Il se présente à eux et cache sa véritable identité. Les deux frères l'invitent à chasser avec eux: pendant la chasse, il les tue. Puis il rencontre Cinaras, serviteur d'Acaste, qu'il tue aussi. Il se fait passer auprès d'Acaste pour un des fils de Priam, captif de Pyrrhus. Ce dernier, lui dit-il, dort dans une grotte voisine: Acaste y court pour le tuer (vv. 29241ss).

Thétis, fille d'Acastus, crie sa douleur à son père en apprenant la mort de ses frères Ménalipus et Plisthène, le rendant responsable de la situation. Thétis retrouve Pyrrhus et l'exhorte à pardonner à son père sa faute. Pyrrhus s'en remet à la décision de Pélée. Ce dernier accepte de pardonner à Acaste. Tous les partis se réconcilient (v. 29387). Pyrrhus reçoit alors l'investiture d'Acaste et promet à ce dernier une longue reconnaissance. Les enfants d'Acaste sont ensevelis (vv. 29493ss).

#### VIII. *Memnon enseveli par sa soeur* (vv. 29537-594)

Le roi Memnon avait été, à sa mort, enterré aux côtés de Troïlus. Hélène, soeur du roi, part et va déterrer ses ossements, les ramène dans sa contrée, Palliotin, et élève un magnifique monument à la mémoire de son frère (vv. 29537ss). Puis Hélène disparaît, on ne sait où: est-elle partie chez sa mère (qu'on dit déesse ou fée)? s'est-elle tuée? a-t-elle été enlevée? La vérité sur l'histoire ne fut jamais connue, nous dit Benoît (vv. 29575ss).

#### IX. *Andromaque et Hermione; Pyrrhus tué par Oreste* (vv. 29595-814)

Pyrrhus enlève Hermione, femme d'Oreste, et l'épouse. Oreste veut se venger (vv. 29595ss). Pendant l'absence de Pyrrhus, parti à Delphes remercier les dieux, Hermione fait venir son père et le convainc de tuer Andromaque et son fils: en effet, Hermione voit en Andromaque une rivale, que Pyrrhus lui préfère (vv. 29615ss). Andromaque, portant son fils dans ses bras, demande au peuple de la protéger, ainsi que son enfant. Le peuple, en colère, veut tuer Ménélas (vv. 29651ss). Oreste propose à Ménélas son aide pour tuer Andromaque et son fils. Ménélas fuit à Sparte lorsqu'il comprend qu'Oreste est aussi décidé à tuer Pyrrhus: il ne veut pas être mêlé à cette histoire (vv. 29675ss).

Les espions qu'Oreste a envoyés à Sparte pour épier les faits et gestes de Pyrrhus, ne voulant pas être complices du meurtre, rapportent à Oreste que Pyrrhus n'a pas été vu à Delphes (vv. 29703ss). Oreste, mécontent de ce rapport, va en secret à Delphes et tue Pyrrhus, puis emmène Hermione à Mycènes (vv. 29713ss). À la suite de ce meurtre, Pélée et Thétis se rendent à Delphes, à la sépulture de Pyrrhus (vv. 29730ss). Oreste nie qu'il a commis le meurtre: il est, malgré cela, accusé par tous, considéré comme un "fou criminel" (vv. 29747ss). L'épisode se termine sur le personnage d'Andromaque qui porte un enfant de Pyrrhus qui naît à Molose. Son nom est Achillidés. Avec son frère Laodamas, fils d'Hector, et grâce à leur descendance respective, ils sauveront les lignées de Troie et de Grèce tout en permettant la réconciliation des deux nations (vv. 29763ss).

*X. Ulysse tué par son fils, Télégonus (vv. 29814-30300)*

Ulysse fait un rêve menaçant qui lui annonce sa mort imminente, qui serait causée par la main d'un proche. Il fait réunir tous les sages du royaume (vv. 28822-824): sur les conseils de ceux-ci, il fait enfermer et surveiller étroitement son fils Télémaque à Céphalonie (vv. 29815ss). Lui-même s'enferme dans une forteresse qu'il a fait construire et en défend l'entrée à quiconque (vv. 29939ss).

Télégonus, fils de Circé et d'Ulysse, venu en Achaïe à la recherche de son père, arrive aux portes de la forteresse. On lui en défend l'entrée. Il tue les gardes. Ulysse accourt au bruit, saisit une lance et blesse l'étranger qui veut forcer l'entrée de sa maison (vv. 29975ss). Télégonus, de cette même lance, blesse mortellement son père sans connaître son identité (vv. 30149ss). Le père et le fils se reconnaissent alors. C'est le désespoir de Télégonus (vv. 30157ss). Ulysse fait venir Télémaque et exige que celui-ci pardonne à Télégonus son acte (vv. 30230ss). Ulysse meurt trois jours plus tard et son corps est porté en Achaïe (vv. 30250ss). Télémaque reçoit l'empire. Il règnera quatre-vingts ans. Grâce à lui, Télégonus est fait chevalier et est renvoyé comblé de présents, avec une escorte, chez sa mère. Celle-ci, qui avait cru son fils mort, ne contient pas sa joie. Télégonus règnera sur son royaume plus de soixante ans (v. 30263).

*XI. Épilogue (vv. 30301-316)*

L'épilogue consiste en un adieu du poète à son livre et une apostrophe aux envieux.

**II - ÉDITION**

27548 **D**es or porreiz oïr retrere  
coment cil de Grece espleitierent,  
qui en la haute mer nagierent,  
saveir a quels porz il torerent,  
27552 queles de lor nés amenerent,  
saveir li quel furent chacié,  
quel refusé, quel eissillié,  
li quel robé, li quel ocis.  
27556 Tot ce que me retret Dytis  
voudrai continuer après:  
hom qui vive n'orra ja mes  
a nule gent ce avenir  
27560 que vos porreiz hui mes oïr.  
**E**n mer erent, ou il sigleient,  
vers lur terres s'en repeireient,  
heitié e joios e manant.  
27564 Des granz thesors au rei Priant  
e des aveirs de la cité  
sunt lor dromon plein e rasé.  
Vent orent buen, qui tost les meine:  
27568 avant que passast la semeine  
orent il siglé, ce lisom,  
de ci quë en mer Sigeum.  
La lor est molt li tens changiez:  
27572 tiels lor est sors e commenciez  
don n'i avra nul ne s'en plaigne,  
avant qu'il s'apait ne remaigne.

L'air oscurci e espeissa,  
 27576 soleill ne lune ne raia;  
 les nues d'amont se beissierent, f° 178v[a]  
 qui en mer burent e baignierent.  
 Veiant lur oilz li vent venterent  
 27580 qui tencierent e estriverent:  
 tuit quatre se sunt irascu.  
 Adoncs tona de tiel vertu  
 que toz li monz fu estonez.  
 27584 Fiers fu li venez e li orez.  
 La mer fu grosse e tenebrose,  
 laide e obscure e perillouse:  
 criot, braiot de tiel haïr,  
 27588 tot maneçot a transglotir;  
 ondes reversent e escument.  
 En plus de cent mil lués alument  
 les nés, qui dedenz sunt ateintes:  
 27592 sunt molt sachees e enpeintes.  
 N'i remeint mast, funain ne tref  
 jaune, vermeill, ne pers ne blef;  
 rumpent utages e hobens,  
 27596 les chaables e li harens;  
 peceient verne e governail.  
 Molt orent hontes e travail:  
 n'i a si sage mariner  
 27600 qui se sache vif conseillier.  
 Grosse pluie, sorversïon,  
 lor chiet d'amont a tiel foison

27587 braient. *Corr. d'après HKNR*  
 27600 sage. *Corr. d'après A<sup>2</sup>KRV<sup>1</sup>*

- qu'il n'i a nul si ergoillos  
 27604 qui, o perdant un membre o dous,  
 ne vousist mielz estre en Cartage.  
 Icil tormenz e cil orage  
 lur a duré treis jors entiers.  
 27608 Ainz que s'acoisast li tempiers,  
 furent il si esparpeillié,  
 si departi, si perillié,  
 que l'uns ne sot ou l'autre fu.  
 27612 Li grant avoir furent perdu,  
 gitié furent en mer parfunde f° 178v[b]  
 por ester plus legier sor l'onde:  
 molt petitet lor en remeint.  
 27616 Chescuns se muert, chescuns se pleint,  
 l'uns a l'autre conseil ne done.  
 Au secont jor, puis ore none,  
 neia la flote des Grezeis.  
 27620 Oïlex Aiaux li reis  
 s'en eschapa par aventure,  
 noant, ce truis, par nuit obscure.  
 Sis cors li fu batiaus e barge;  
 27624 a grant dolor vint au rivage.  
 Meinte onde ot en son cors entree:  
 tant a beü de mer salee,  
 toz en est pleins, gros e enflez.  
 27628 De grant perill est eschapez;  
 adenz se gist sor le rocher,  
 ainc ne se pot sor piez drecier:  
 si fu ainceis prime de jor.  
 27632 Cist puet avoir ire e dolor:



trente set nés i a perdues,  
 foudre del ciel li a tolues.  
 N'i ot une qui n'alumast  
 27636 e qui au fonz de mer n'alast.  
 Li home furent tuit peri,  
 e cil qui de mort sunt gari,  
 c'est par lur braz e par lor meins  
 27640 de qu'il firent goverz e rens:  
 poi en estort, c'est la vertez.

**Q**uant del jor parut la clartez  
 e il orent la mer rendue  
 27644 qu'il aveient sans seif beüe,  
 e quant resunt tant esforciez  
 que il se drecierent sor piez,  
 puis se quistrent par la marine:  
 27648 sovent maudistrent lor destine.

Lor seignor trovent en l'areine  
 qui a els puet parler a peine:  
 de la mer est gros e enflez.  
 27652 Mar fu li temples violez:  
 por Cassandra qui fu sachee,  
 s'en est Minerve ensi iree.  
 Quant qu'il fussent riche e manant,  
 27656 or sunt il povre e pein querant,  
 n'unt ou il prengent un disner  
 n'il ne sievent quel part aler.  
 Ce les grieve molt e enserre  
 27660 que il ne conoissent la terre.  
 La grant perte desmesuree  
 qui il unt fete e recovree

¶ 179r[a]

27664 present petit, quant gari sunt,  
 e ne por quant grant duel en funt.  
 Se Troïen sunt eissillié,  
 e cist resurt tuit perillié:  
 n'en torment mie lor chataus.

27668 Al rei Oïlex Aïaus  
 avint ensi, cum je ai dit.  
 Or si oëz que dit l'Escrit.

27672 **N**aulus esteit uns riches reis,  
 prouz e sages de totes leis;  
 cent anz aveit tres bien e mes.  
 Cist iert pere Palamedés,  
 a l'engignos, al sage, al proz,

27676 qui emperere fu sor toz,  
 qui Grieu donerent la mestrie  
 e d'els trestoz la seignorie  
 qu'Agamennon teneit au jor.

27680 Cist Naulus iert en grant dolor:  
 dit li aveit l'om e noncié-  
 ne sai cum ce fu engignié-  
 que par merveille e par envie  
 27684 orent son fill gité de vie.

Ce orent fet Grieu en l'ost [entre] els, f° 179r[b]  
 e Ulixés, qui tant iert fels,  
 lo hæit molt tres mortelment,  
 27688 qu'il par iert de tiel escïent  
 qu'en l'ost ne feïssent ja rien,  
 ne haut ovre, ne mal ne bien,

- se ice non qu'il comandast,  
 27692 que il vousist e qu'il loast.  
 Por ce li iert cil haïnos  
 e malfeisanz e engignos.  
 Or oïez quel seducion  
 27696 il fist de lui par traïson.  
 Dous briés escrist en dous senblances  
 e si aveit tiels conoissances  
 o Troïens qu'il traïsseit,  
 27700 por lor aveir qu'il en preneit,  
 l'ost de Grece: ci ert escrit.  
 Bien se garda, bien se porvit,  
 qu'en tiel sens fust la chose escrite  
 27704 que ne pouïst estre desdite.  
 Li termes iert tres bien posez  
 e icil jors toz devisez  
 en que ce deveit estre fet.  
 27708 Oïr poez estrange aguet.  
 Trestotz li ors e li argent  
 e tot l'aveir entierement  
 qu'il en preneit e aveit pris  
 27712 iert en l'autre des seiaus mis.  
 Li covenant e li otrei  
 e tuit li fet e li secrei  
 iert es dous bries. Puis atendi  
 27716 e dit li fu e si l'oï  
 qu'en l'ost esteit uns hom tüez.  
 Sor cel les a mis e rüez  
 celement: riens nel conut  
 27720 ne riens nel vit ne n'aperçut.

- Puis rot tant quis e engignié  
 e tant parlé e porchacié  
 cil que vos di, danz Ulixés,  
 27724 o un serjant Palamedés  
 qu'a metre consentu li ot  
 l'aveir que li bries demonstrot,  
 trestot itant, ne plus ne meinz.  
 27728 Cil qui de traïson fu pleins  
 refist chercher l'ome tué:  
 sor lui furent li brief trové.  
 Tost furent lit e coneü  
 27732 e par trestot l'ost bien seü;  
 tost furent as princes monstrez,  
 un jor qu'il erent asenblez:  
 ensenble iert toz li comuns d'els.  
 27736 Quant Ulixés le sot, li fels,  
 merveilla s'en e fist semblant  
 qu'il n'en seüst ne tant ne quant.  
 Dist qu'il ne poeit cuidier  
 27740 qui il li venist en penser.  
 Palemedés grant plait en meine,  
 molt se porchace e molt se peine  
 cum il le puisse a mort livrer,  
 27744 beissier, honir e vergoindier.
- L**i conciles fu fiers e granz,  
 e Ulixés, li sozduanz,  
 prist le brief, sil commence a lire  
 27748 oiant le barnage e l'empire.

27724 Qu'o u. s. *Corr. d'après tous les mss*  
 27726 saveir. *Corr. d'après KNR*

- Cest ovre fu a toz retrete,  
 que cist aveit parlee e fete,  
 li suen covenant e li lor:  
 27752 tuit li tindrent a traïtor.  
 Deffendist s'en, mes il ne pot,  
 car li uns des briés demonstrot  
 l'aveir trestot, ou il esteit,  
 27756 e cumbien il en i aveit:  
 «De sor son lit», ce dit la letre. f° 179v[b]  
 Il n'i voustrent autre trametre:  
 cil i vont qui plus sunt sachant,  
 27760 plus fort, plus riche e plus vaillant,  
 e Ulixés les i conduit.  
 Trové l'unt, si quel veient tuit.  
 Denier a denier fu contez  
 27764 e veiant toz, set feiz pesez:  
 ne menteit de rien li seiaus.  
 Or a Ulixés ses aviaus.  
 Palamedés veit entrepris  
 27768 e si tres durement aquis  
 qu'il de ce ne se siet desfendre.  
 Maintenant fust jugiez a pendre  
 ou a ardeir ou a desfere.  
 27772 Ne vos savreit nus hom retrere  
 la temoute ne la dolor,  
 les granz criz, le bret e le plor  
 que por lui faiseit la mesnee:  
 27776 mainte arme i ot apareillee  
 a lui desfendre de maneis.  
 En l'ost n'ot si hardi Grezeis

- senblant feïst de lui seisir,  
 27780 molt s'en poïst tost repentir.  
 Nus n'i met mein ne n'i adeise.  
 As plusors desplest molt e peise  
 ce qu'il est de rien acusez.  
 27784 As autres fu voleirs e grez  
 qu'il fust destruiz, mes n'est quil face.  
 Palamedés molt les manace,  
 dit que mar fu fet ne pensé,  
 27788 car il sera cher cumparé  
 s'il puet saveir qui ç'a basti.  
 En tote l'ost n'ot si hardi  
 qui l'osast asaillir premiers.  
 27792 Plus de set mile chevaliers  
 en unt les hauzbers endossez, f° 180r[a]  
 e cil s'est si abandonez  
 qu'il s'en desfendra maintenant  
 27796 encontr'un d'els le plus vaillant,  
 que il cel ovre ne parlast  
 ne ne feïst ne porpensast,  
 ne l'aveir qui esteit trovez  
 27800 ne li fu pramis ne donez,  
 ne qu'il ne sot qu'om l'eüst mis  
 la ou il iert seisiz e pris;  
 e s'il d'ice esteit vencuz,  
 27804 bien otreie qu'il seit penduz.  
 Nus ne s'en voust metre en itant.  
 Quant Ulixés, le sozduiant,  
 veit qu'autre chose n'en iert fete,  
 27808 molt li peise, molt s'en deshete.

- Tost rot pensé autre merveille:  
 as princes dit, loe e conseil  
 que ce remaigne, n'en seit al,  
 27812 mes jurt e afit le vassal  
 que l'ost maintiegne e aint e gart,  
 ne qu'il n'aient de rien regart.  
 Ice repara toz premiers  
 27816 quant vit que maus ne enconbrers  
 ne li porreit par ce venir.  
 Merveilles porreiz ja oïr:  
 molt li aïde par senblant;  
 27820 envers les reis se met en grant  
 cum il ait pes e bienestance.  
 Ensi fu fet sans demorance.  
 Si s'en sot Ulixés covrir  
 27824 que, quant ce vint au departir,  
 que cil l'en mercia assez:  
 les merciz en ot e les grez.  
 Palamedés ne s'aperceit,  
 27828 pas ne dote ne ne mescreit,  
 cuide molt li ait aïdié r 180r[b]  
 e por lui ait esté irié.  
 Molt l'aime e siert e molt se fie.  
 27832 E cil ne s'aseüre mie:  
 trestot ice laissa ester  
 e remaneir e trespasser,  
 tant qu'un jor est a lui venuz.  
 27836 Senblant fet que molt est sis druz:  
 dist que il e Diomedés  
 ont un thesor trové molt pres,

en un puiz. La l'unt espïé,  
 27840 la lor a esté enseigné.  
 Dis mile mars i a vaillant;  
 fors els treis nel siet riens vivant;  
 granz est li aveirs e pleniers,  
 27844 vout qu'o elz dous seit parçoniers.  
 Cil cuide bien qui veir li die,  
 grant gré l'en sot, si l'en mercie.  
 A lendemain, sans demorer,  
 27848 pristrent le terme de l'aler.  
 Monté furent en lor destrier:  
 quant la lune prist a raier,  
 s'apele l'uns l'autre e somont;  
 27852 nus hom ne siet qu'el part il vont.  
 Le puiz trovent sans demoree,  
 la ont lor ovre devisee  
 qu'enz enterra Palamedés  
 27856 e cil sostendreient le fes  
 de l'aveir trere contre mont.  
 Ensi devisent e si funt.  
 O un funein fort bien cordé  
 27860 l'ont el parfunt puis devalé;  
 après li gitent granz quarriaus.  
 Trestoz li espant li cerviaus,  
 tot le dequassent e lapident:  
 27864 ensi estrangement l'ocient.  
 Puis fu en l'endemein trovez,  
 e si fu pleinz e regretez,  
 nel demant hom ja solement.  
 27868 Trestot ensi feitierement

f° 180v[a]



l'ot hom Naulus son pere dit.  
 Quant il sot e conut e vit  
 que Grieu de la s'en repeireient  
 27872 e en lor terre s'en raleient,  
 molt lur vout fere honte e let.

**O**r oiez que il lur a fet.  
 Ne vует qu'uns en estorde vis  
 27876 ne qu'uns s'en raut en son païs,  
 quant sis biaux chers fiz la remeint,  
 que il chascun jor plore e pleint.  
 Ne vует qu'il sols seit damagiez.  
 27880 Oiez cum les a engigniez.

Vers elz aveit molt grant haïne:  
 sor les roches de la marine  
 a fet molt granz fués alumer,  
 27884 que Grieu les veient de la mer.  
 La prendront port e la corront  
 de la grant tormente o il sunt.  
 A! las, quel la lor apareille!  
 27888 fist ainc mes riens si grant merveille?  
 Tant par i sunt grant li perill!  
 trop vует vengier la mort son fill!

**Q**ue vos ireie porloignant?  
 27892 Quant Grieu virent le fué ardant,  
 cuident que la genz ait pitié  
 d'els, qu'il ne seient perillié.  
 Li fiers tormenz, li enragiez,  
 27896 les aveit si tres jors chaciez  
 qu'il n'atendeient fors la mort.  
 Tot dreit as fués corent a port.

- La nuiz fu neire cum el dut,  
 27900 qu'a merveilles venta e plut.  
 Eböeam li lués ot nom, f° 180v[b]  
 la ou corent por garison.  
 Par mi la mer sunt li rocher,  
 27904 e li destreit, li enconbrer.  
 La s'enbatent, la vont hurter,  
 la les covint a afondrer.  
 Fendent les nés, peceient bort,  
 27908 arivé sunt a mauvez port.  
 Neient, perissent a dolor;  
 grant sunt li cri, grant sunt li plor.  
 Ainz que del jor parust clartez,  
 27912 en i ot dis mile afondez.  
  
**S**or les faleises iert Naulus  
 o de sa gent vint mile e plus.  
 Molt se tint a gariz li reis  
 27916 quant si se venge des Grezeis.  
 Tiels mil roches botent sor els,  
 chascune en tuot un o dous.  
 E quant ç'avient qu'as nés ateignent,  
 27920 totes les depiecent e freignent.  
 Les premieres furent peries,  
 mes les autres sunt resorties:  
 por les granz criz qui il oïrent,  
 27924 plus qui il porent loing guenchirent.  
 E la clartez del jor revint:  
 c'est ce qui molt grant bien i tint.  
 Fuiant la terre e les montaignes,  
 27928 assez orent trevail e peines

des fués ardanz. Comperé l'unt,  
mes ja a tant ne la garrunt,  
ainz iront de pis en sordeis.

27932 **U**n fill aveit Naulus li reis:

Oëlen esteit apelez,  
frere Palamedés, puis nez.

27936 Cist fu sages e scïentos  
e de mal cercher enartos:

oiez cum il ot espleitié.

¶ 181r[a]

Ainz que Grieu fussent repeirié  
ot il parlé o Egial:

27940 ce iert la femme au bon vassal,  
au fill Tideüs, au preisié.

Cist li aveit dit e noncié  
que Diomedés vient de Troie

27944 o grant leece e o grant joie,  
car amie a de haut parage,  
bele, corteise e prou e sage,  
fille de rei, cui s'est donez:

27948 «Ja, tant cum il seit vis ne nez,  
n'amera mes rien, se li non,  
dame sera de sa meison,  
veiant dis reis, li a juré

27952 que ja ne gise a son costé  
dame fors li mes a nul jor.

Tant par est espris de s'amor  
qu'il ne fareit a tort n'a dreit,

27956 se ce non qu'el commandereit.

Noveles a de vos oïes  
bien estranges e esfreïes:

n'avez rien fet, dit ne li seit.  
 27960 Molt vos manace, e si a dreit.  
 A escient vos en garnis:  
 gardez tiel conseil aiez pris  
 par quei ne seiez engignee  
 27964 ne la terre hors chacee,  
 car a ce ne fudrez vos mie,  
 s'aveir vos puet en sa bailie.»

**E**strange merveille porquist  
 27968 car autretel Climestran dist  
 qu'Agamennon la destruireit:  
 ja hom vivanz ne l'en garreit.  
 C'ert sa femme: quant qu'el a fet  
 27972 li a esté dit e retret.

El mond n'a rien qui il tant hee,  
 car la vie qu'el a menee  
 li a esté trestote dite:

f° 181r[b]

27976 bien la porte en son cuer escrete.  
 Qu'en fareie autre demorance?  
 Ce savons bien tuit sans dotance,

qu'Egial ot tant porchacié  
 27980 e tant doné e tant preié  
 que cil d'Arges li unt plevi  
 que ja mes jor n'ert recoilli:  
 Diomedés aillors ira,

27984 ja mes jor sire ne sera.  
 Egial iert, ce dit Dytis,  
 fille ainz nee Pollinicus,  
 au fill au bon rei Adrastus.

27988 Un frere rot, c'ert Ansadrus:

- en tot le siecle trespasé  
 n'aveit eü de son eé  
 plus biau chevalier ne meillor.  
 27992 Ocis fu el premier estor  
 que Grieu firent vers nule gent:  
 si vos dirai ou e coment.  
 A l'aler orent molt siglé  
 27996 tant qu'il lor plot e vint a gré  
 qu'a Eböeam tornereient  
 por sejour, e vivre i prendreient.  
 Ce voustrent fere, n'i ot plus,  
 28000 mes cil qui iert reis Thelephus  
 le lor vea tant cum il pot:  
 fiere bataille e dure i ot,  
 treis jors dura, ce truis, entiers;  
 28004 trop par i ot morz chevaliers.  
 Cist Assandrus, frere Egial,  
 se contint bien come vassal.  
 Merveille i fist, molt i fu proz,  
 28008 sachez, le pris en ot de toz.  
 Mes Thelephus, le fort, le grant, f° 181v[a]  
 l'ocist d'un espié bien trenchant.  
 Se fust chose qu'a Troie alast  
 28012 ne que il la armes portast,  
 redotee fust trop sa lance:  
 petit en eüst desviance.  
 Si ami e si bienvoillant  
 28016 e si prochein appartenant  
 orent prié Diomedés,  
 cui parenz il esteit bien pres,

qu'il le gardast sor tote rien.  
 28020 Dit ot que si fareit il bien,  
 ja n'avreit mal sans lui ne mort.  
 S'il fu ocis, n'i ot nul tort:  
 molt l'en pesa, bien fu seü  
 28024 e esprové e conefi.  
 Quant enz en mi ses anemis,  
 la ou Assandrus ert ocis,  
 l'ala chargier desus son col,  
 28028 puis s'en dut bien tenir por fol,  
 car ainz qu'il fust fors de l'estor,  
 ot il assez sofert dolor,  
 plaies mortiels e coups pesanz.  
 28032 Le duel qu'il en fist fu molt granz:  
 por quant sin fu il molt blasmez,  
 car male genz distrent assez,  
 por ce qu'il erent parçonier  
 28036 del renne, lui e sa moillier,  
 voleit il bien qu'il fust feniz,  
 por ce qu'il iert del tot seisiz.  
 Ensi e por ce que oëz  
 28040 fu molt haïz, c'est la vertez.  
 Sa femme, la suer Assandrus,  
 dit que sis sires n'iert il plus.  
 Si cum Ditis conte e retret,  
 28044 trestot ensi le li unt fet:  
 refusez fu e eissilliez  
 e de la terre hors chaciez.

f° 181v[b]

**A**gamennon fu receüz  
28048 mes malement fu deceüz,  
car Climestra ot aamé  
un vassal riche e honoré  
qui n'esteit reis ne cuens ne dux:  
28052 apelez esteit Egistus.  
Pris l'ot a nocés, ce sai dire,  
e fet seignor de tot l'empire.  
Une fille en ot ja eüe  
28056 qui en grant chiertié iert tenue:  
Erigona l'apelot l'om.  
Cist en murtre e en traïson  
l'unt la premiere nuit ocis  
28060 qu'il arriva en son païs.  
Sa moillier en ot pris conrei,  
porté li a malveise fei.  
Ensi avint qu'en lonc estage  
28064 a l'om sovent molt grant damage:  
cist a mortelment comparee,  
ç'avez oï, sa longe estee.  
Mort l'unt: ce fu duels e pechez,  
28068 car molt iert sages e proisiez  
e sor toz autres henorez.  
Ainz que toz seit liz n'achevez  
li Livres, sera bien retrete  
28072 la venjance qui en fu fete.  
Iceste dame Climestra  
qu'ensi malement espleita  
vers Agamennon son seignor,  
28076 aveit un fill, ce dit l'Autor;

- ne plus ne meinz n'aveit enfant.  
 Cist iert petiz ne gueres grant,  
 biaux iert e de gente façon:
- 28080 Orestés sai qu'il aveit non.  
 Au bon rei Ydomenius f° 182r[a]  
 l'en a foï Taltabius,  
 car s'Egistus en fust seisiz,
- 28084 ja mes plus granz ne fust norriz.  
 N'el voust sofrir Taltabius:  
 a Corinte vint, n'en sai plus,  
 au rei de Crete o tot l'enfant.
- 28088 De sun seignor faiseit duel grant,  
 qui en traïson iert ocis.  
 Son damaisel o le cler vis,  
 son lige naturel seignor,
- 28092 li a livré o duel, o plor,  
 qu'il le norrisse e qu'il l'ait chier,  
 tant qu'il le face chevalier  
 e qu'il puisse estre coronez
- 28096 del reiaume dom il est nez,  
 que lui eschiet e lui avient.  
 Ydomenius le retint  
 molt voluntiers e molt joios;
- 28100 mes de son pere est angoissos  
 qu'ensi esteit morz leidement.  
 Sans nul autre porloignement,  
 vint o l'enfant en son païs.
- 28104 Sa femme aveit nom Therasis:  
 c'iert une dame molt prisee  
 e sage e prouz e enseignee.



Del rei aveit une pucele:  
 28108 c'iert Climena qui molt ert bele.  
 Cil d'Atheinés les recoillirent  
 e henorerent e joïrent  
 tant que ses nés ot rafeitees  
 28112 que la tormente aveit brisees.

**D**iomedés fu eissilliez  
 e de son renne hors chaciez.  
 Treuerus esteit uns vassaus,  
 28116 frere Thelamon Aïaus,  
 plus jeune de lui e puis nez.  
 Cist aveit oï dire assez  
 cum feitement ocis l'aveient  
 28120 icil qui blasmé en esteient.  
 Diomedés cuidot vertir  
 a Salamine por garir  
 e por prendre engin e conrei,  
 28124 e par ses amis e par sei,  
 coment son renne recovrast  
 e de sa femme se venjast.  
 Molt i trova mal acoilleit,  
 28128 car Treuerus, fust tort o dreit,  
 la en tiel sens a reison mis  
 que par un poi ne l'a ocis.  
 Dit, s'il vousist e ses aidis,  
 28132 ne fust pas sis freres ocis,  
 contenuz s'i esteit vilment,  
 car, par reison de tote gent,  
 li deüst estre secorables  
 28136 e feels amis e aidables.

f° 182r[b]

Ce li ert dit por verité  
 qu'il aveit el conseil esté  
 por quei Ulixés l'ot murdri.  
 28140 Molt a Diomedés leidi.  
 Li citeein de Salamine  
 l'unt si requis sor la marine  
 que, s'il ne se meist en mer,  
 28144 chier li feïssent comparer  
 la mort de lor seignor demeine:  
 sachez qu'il lur estort a peine.  
  
**R**eis Demophon, reis Sathamas  
 28148 ne se redurent paier pas,  
 car de lur rennes furent hors.  
 N'i ot si hardi ne si os  
 qu'i osast entrer ne venir.  
 28152 Merveilles poïssiez oïr:  
 .....rent e dechaciez  
 e de lor regnes eïssilliez.  
 Cil qui esteient eschapé  
 28156 de molt horrible tempeste  
 s'erent a Corinte asenblé,  
 irié, marri e trespensé.  
 Mal unt en terre e pis en mer,  
 28160 ne sievent mes quel part aler;  
 angoïssos sunt e desheitié,  
 a merveilles erent irié.  
 Pris unt conseil e esgardé,  
 28164 e ce vint molt a toz a gré,  
 qu'il s'aillent cumbatre a lor gent,  
 s'ocient tot comunement,

f° 182v[a]

- femmes e enfanz e mesnees:  
 28168 «Seient destruites les lignees: \*  
 chaciez nos unt, nos chaçon cels.  
 Se lor seions del tot cruels,  
 que ja n'i ait gardé parage  
 28176 ne amistié ne parentage,  
 qu'il ne seient a mort livré:  
 deci que tot seit achevé,  
 n'aions ja mes repos ne bien.»  
 28180 Ce plot a toz sor tote rien.
- N**i aveit mes del commencer  
 quant Nestor le lor fist laissier,  
 que merveillose peine i mist:  
 28184 molt lur monstra ainceis e dist  
 que si grant damage fareient  
 ja mes Grece n'estoreireient;  
 genz d'autres rennes i vendreient,  
 28188 qui as lor hués la conquerreient:  
 «Ja mes de ci qu'au finement  
 n'i avreit riens habitement  
 qui de nos fust né ne estret.  
 28192 Gardez cum ci avreit mal plet!  
 Seient requis li citeein, f° 182v[b]  
 li home e li parent prochein,  
 si seient preié e blandi,  
 28196 tant qu'il nos aient acoilli.  
 Après, quant nos avrons nos fués  
 e nos verrons que sera lués,

si seient cil mort e honi  
28200 qui vers nos l'avront deservi.  
Nus hom qui ait discretïon  
ne en cui ait sens ne reison  
ne dira ja que le faciez  
28204 ne que ensi les destruez.  
Tot ce covient laisser ester,  
qu'en autre sens covient aler  
que par asaut ne par ocise.»  
28208 Si cum la Letre nos devise,  
Eneas, qui esteit remés  
a Troie rafeter ses nés,  
fu asailiz e nuit e jor.  
28212 Li home des rennes entor  
le voleient a mort livrer:  
ne lor poeit pas eschaper.  
Soventes feiz iert asailiz.  
28216 Des que Grieu s'en furent partiz,  
ainc puis n'orent repos ne bien,  
grevez erent sor tote rien.  
Toz les i estoveit morir:  
28220 il nel pœient mes sufrir,  
quant lor messages enveierent  
e si manderent e prierent  
Diomedés, qu'a els venist,  
28224 por amor Deu les secorist  
sans nul delai, sans nul sejour.  
Ce dit e reconte l'Autor  
qu'Eneas revint delivrer:  
28228 o tant de gent cum pot mandier,

f° 183r[a]

a Troie vint, ce fu la veire,  
 e si me fet Ditis a creire  
 qu'il se cumbati par cinc jors,  
 28232 si trova molt d'engrés estors  
 e de granz batailles champaus;  
 mes il, cum prouz e cum vassaus,  
 les a si morz e detrenchiez  
 28236 qu'a peine en eschapa uns piez.  
 Gaaing i fist estrange e fier.

**Q**uant Egial l'oï noncier  
 e cil qui son regne teneient,  
 28240 poor orent, molt s'en effreient,  
 criement que d'els face autretal.  
 Son message prist Egial,  
 si li mande concorde e pes,  
 28244 ne li forferra rien ja mes.  
 A li vienge par acordance,  
 ja mar avra de lui dotance:  
 ce li prie, ce quiert e vует.  
 28248 Plus l'amera mes qui ne sueut.  
 Diomedés ensi le fist,  
 ce ne desvoust ne contredist:  
 receüz fu a grant amor,  
 28252 son reïaume rot e s'enor.  
 E Eneas s'en fu alez,  
 ensi cum vos oï avez,  
 par mainte mer o sa navie,  
 28256 tant qu'il remest en Lumbardie.

**C**il de Grece ont la chose oïe,  
 molt en fu la genz esfreïe.  
 Conseil pristrent quel la fareient,  
 28260 car desfendre ne se poreient  
 de cels qui, par lor granz vertuz,  
 ont Troïens pris e vencuz,  
 e cui rien ne funt deshenor  
 28264 dom il n'aient molt bon retor. \*  
 Plus par poor que par amor f° 183r[b]  
 tramet chescuns por son seignor,  
 pardons requerent e merciz.  
 28272 Par mainz lués les unt recoilliz;  
 les citez qui erent guerpies  
 ont refetes e establies:  
 o dreiture, reisneblement,  
 28276 alerent puis lor jugement.  
**A** grant henor, ce dit Ditis,  
 fu recetüz en son païs  
 li reis de Crete Ydomenex,  
 28280 qui sire en esteit naturex,  
 e il o lui maiesmement,  
 e si chevalier ensemment.  
 Molt par les unt toz celebrez  
 28284 e eissauciez e henorez.  
 Lonc tans furent puis en la terre,  
 en bone pes sans autre guerre,  
 tant qu'Orestés fu chevaliers,  
 28288 qu'il ot passé quinze anz entiers.

Lo rei Ydomenex requist:  
 tant li pria e tant li dist  
 qu'il li baila mil chevaliers  
 28292 garniz d'armes e de destriers.  
 Contre Egistus vout chevaucher,  
 son pere Agamennon vengier.  
 A Athenés premierement  
 28296 conduist danz Orestés sa gent.  
 La requist secors e aiüe,  
 d'autretant rest sa gent creüe.  
 Dous mile sunt, ce quit, e plus,  
 28300 par ire vont querre Egistus.  
 N'i a nul d'els, se il l'ateint,  
 que de l'ocirre ne se peint:  
 ars iert, s'il pöent, o penduz.  
 28304 Ainz que la fussent parvenuz,  
 ot Orestés sacrefié,  
 en un temple saintefié.  
 Respons ot pris de cel afere,  
 28308 saveir a qu'il en porreit trere;  
 les deus pria, chascun par sei.  
 Ce li distrent li haut segrei  
 que sa mere ocie o ses meins,  
 28312 e Orestés si seit certains  
 que il ja ainz n'avra l'enor  
 ne del reiaume demi dor.  
 Traie a sa mere les mameles,  
 28316 e sin orra hom les noveles.

f° 183v[a]

28315 mamele. *Corr. d'après tous les mss*

Que de li seit pris vengeance  
 de la tres cruel traïson  
 qu'el fist de son seignor mordrir,  
 28320 qu'ensi l'estuet a avenir.

**O**restés ot oï l'augure  
 e le respons e la dreiture  
 que li deu volent qui il face:  
 28324 n'i entent rien que li desplace.

As suens l'a dit e reconté:  
 ce plot a toz e vint a gré.  
 A Trofium, cité vaillant,  
 28328 vindrent, si cum je truis lisant:

Forensés aveit nom li sire,  
 de la contree e de l'empire.  
 Cist haï de mort Egistum,  
 28332 si vos en dirai l'achaison.

Une fille qui il aveit,  
 qui de molt grant biauté esteit,  
 pucele prouz e gente e sage,  
 28336 li ot donee en mariage.

Guerpie l'aveit e laïsee,  
 por Climestram la reneïee,  
 qui son seignor aveit mordri.

A Orestés dit e ofri  
 28340 qui il ireit a la vengeance,  
 car en son cuer a grant pesance  
 de la honte qu'il li a fet.

Ne vos en quier fere lonc plet:  
 28344 o treis cenx chevaliers armez  
 se rest ensemble o els jostez.

f° 183v[b]



- N'i firent lonc porloignement:  
 28348 sans nul autre delaiement  
 sunt dreit a Micenés venu,  
 mes ne furent pas receü,  
 ainz lor clost hom bien les portaus.  
 28352 N'i esteit mie li vassaus  
 Egistus, li cuiverz, li feus.  
 La cité ont asise entr'eus:  
 asauz i firent granz e fiers,  
 28356 e molt i ot morz chevaliers,  
 mes prise l'unt ainz la quinzeine.  
 Cil reçurent tuit mortel peine,  
 qui lur aveient contendue  
 28360 ne garnie ne desfendue.  
 Cil qui de la mort lor seignor  
 orent esté consenteör  
 furent tuit ars e tormenté  
 28364 e a forches haut presenté.  
 Orestés a sa mere prise  
 e si n'i ot autre devise;  
 mes il meïsmes o ses dous meins,  
 28368 veiant les oilz des citeeins,  
 li trest les mameles del cors:  
 aracher li fist totes hors.  
 28371 Loing de la vile en quarefors, \*  
 28371a ce me recontre li autors  
 28372 la fist mangier trestote a chiens.  
 28372a Gardez se ce fu mal o biens:

- ne li plot mie ne n'ot cure  
 que li cors eüst sepouture.  
 Orrible fu trop la venjance, f° 184r[a]  
 28376 e molt fu griés la peneance  
 qu'ot Climestra de son mesfet,  
 itiel cum je vos ai retret.
- E**gistus ot la chose oïe:  
 28380 o estrange chevalerie  
 veneit secorre la cité,  
 mes malement s'i est gardé,  
 car Orestés li ot bastiz  
 28384 agueiz de chevaliers esliz  
 par la ou il deveit venir.  
 Icil l'alerent si ferir  
 qu'en es lo pas les desconfistrent.  
 28388 Qu'en direie? Que toz les pristrent.  
 Ocis en unt e detrenché  
 bien les dous parz o la meitié.  
 Pris e liez fu Egistus:  
 28392 veiant mil chevaliers e plus  
 le fist Orestés traïner,  
 tot nu, sans braie e sans souler,  
 par les rues de la cité.  
 28396 Après fu a forches levé:  
 tant i estut, tant i pendi  
 que par pieces en dechaï.
- P**ar tote Grece fu retret  
 28400 e dit ce qu'Orestés ot fet,  
 coment sa mere aveit ocise.  
 Parlé en unt en mainte guise:

li un dïent qu'il a fet dreit,  
 28404 e li autre que nen aveit,  
 car n'est reisons, n'a dreit, n'a tort,  
 que fiz livre sa mere a mort;  
 n'est mes dignes par jugement,  
 28408 qu'en terre ait seignoremment:  
 aut s'en, dampnez de felonie,  
 en eissil mes tote sa vie.  
 Ensi diseit la genz comune. f° 184r[b]  
 28412 Si cum le destinot Fortune,  
 ert reis Menelaus arivez  
 en Crete molt desbaratez:  
 la grant tormente e l'orage  
 28416 li aveit fet molt grant damage.  
 Poi en failleit qu'il n'ert periz  
 en mer parfunde e sorbiz.  
 Il ot apris a icel port  
 28420 cum l'om aveit son frere mort  
 e la vengeance quin ert fete:  
 tote li fu dite e retrete.  
 Tote la gent d'icel païs,  
 28424 ce dit e reconte Ditis,  
 veneient veer dame Eleine,  
 por qui li monz a tret tiel peine,  
 par quei Grece est si apovrie  
 28428 de la noble chevalerie,  
 por qui li siecles est peior,  
 por qui li riche e li meillor  
 sunt mort, vencu e detrenché,  
 28432 par qui sunt li regne eissillé,  
 par qui Troie est arse e fundue.  
 Si fete gent ne fu veüe

cum il la veneit remirer  
 28436 e a merveille esgarder.  
 Fiere parole en unt tenue  
 entr'els tote la genz menue.

**R**eis Menelaus grant duel faiseit  
 28440 d'Agamennon, qui morz esteit.  
 Mainte chose ot dire e noncier  
 qui assez le funt merveillier.

E reconte trestoz iriez  
 28444 cum Theücer iert eissiliez,  
 chaciez de son regnë e res,  
 mes en Chipre s'esteit remés.

La a une cité fundee, f° 184v[a]  
 28448 qui Salamine iert apelee,  
 bele e grant e close de murs:  
 bien i est ja en pes seürs.

Dit e reconte un enconbrer  
 28452 de Canopus, son mariner,  
 que serpent li aveient mort  
 a l'arrivement de cel port,  
 dont molt a esté pooros

28456 e besoignanz e sofretos.  
 Après ne demora grantment:  
 des que il ot oré e vent,  
 si siglerent tant o lor veiles,

28460 e a la lune e as esteiles  
 qu'a Miceinés orent port pris:  
 ce iert lor terre e lor païs.

- Ainc genz ne fu mes si joïe  
 28464 ne a tiel henor recoillie.  
 Des or repöent sejourner  
 e grant richece demener. \*
- O**restés fu molt deparlez  
 e de totes genz acusez  
 por sa mere, qu'ocise aveit.  
 28472 Reis Menelaus molt l'en haeit:  
 maint grant enging e maint aguet  
 li ot apareillié e fet.  
 A la parfin unt esgardé  
 28476 que li haut home e li ainz né  
 a Atheinés ajostereient  
 e la entr'els esgardereient,  
 son ce qu'Orestés contereit  
 28480 e son ce qu'il s'espurgereit  
 de la merveille qu'il ot fete,  
 qui par tot lo mond est retere,  
 son ce sereit fait jugement  
 28484 si dreit, ja n'i avreit content,  
 e tiel, ja hom nel contredie,  
 car tiel hovre ne covient mie  
 ensi laissier qu'el n'en seit fet.  
 28488 Ne vos en quier fere lonc plet:  
 tuit cil de Grece, li vaillant,  
 li plus riche e li plus puissant,  
 asemblerent a cest afere.  
 28492 Qui lor diz vos voudreit retrere,

f° 184v[b]

ne seroit pas hui achevé.  
 Mes li conte furent conté,  
 por qu'Orestés l'aveit ocise  
 28496 e cum li deu itiel jostise  
 l'en orent commandé a prendre.  
 Meneciüs l'ofre a desfendre  
 vers toz cels qui voudreient dire  
 28500 qu'il ne fust dignes de l'empire  
 e de reiaume gouverner:  
 qui quel voille desliautier,  
 il l'en garra vers tote gent.  
 28504 En mi la cort son guage tent,  
 que il por ce terre ne pert  
 ne qu'il n'i a n'i ne desert  
 eissill ne deseritement.  
 28508 Ice sachez veraiement:  
 ne fu qui l'en contredeïst  
 ne qui plus en rien l'en meïst.  
  
**D**anz Orestés fu asoluz  
 28512 e de ces crime defenduz:  
 commandé fu que icest fet  
 ne li fust mes en mal retret.  
 Par esgart de la cort pleniere  
 28516 li rendirent sa terre ariere  
 e toz ses dreiz e ses henors.  
 Si cum reconte li autors,  
 a Micenés s'en repera.  
 28520 Li dux d'Atheinés li mena,

28502 Si q. v. *Corr. d'après HKV'*

- quil fist coroner hautement  
 en la presence de la gent.  
 Riches reis fu e henorez.  
 28524 Une merveille oïr pöez.
- E**rigna esteit pucele,  
 fille Egistus, durement bele,  
 suer Orestés de part sa mere,  
 28528 cest ot tiel duel e tiel misere  
 de ce qu'il esteit delivrez,  
 qu'il n'iert eissilliez ne damnez,  
 tant en fu sis cors d'ire pleins  
 28532 qu'el se pendi o ses dous meins.
- Q**uant Menelaus vit e conut  
 qu'Orestés ot, si cum il dut,  
 son regne en pes e quitement,  
 28536 pes li quist e acordement:  
 li reis de Crete en fist tiel pes  
 qu'il ne s'entreharront ja mes,  
 car a femme li a donee  
 28540 Hermiona, sa fille ainz nee,  
 que dame Heleine avait eüe  
 dous anz avant que fust tolue.  
 La damaisele fu molt sage,  
 28544 qu'Orestés ot par mariage;  
 fille iert son oncle e sa germeine.  
 Les noces furent a Miceine,  
 granz e riches e merveilloses  
 28548 e a cels del regne joïoses.

f° 185r[a]

**E**n icel tens semprés après  
 arriva en Crete Ulixés,  
 en dos granz nés a merchaanz  
 28552 qu'il ot loées cent besanz,  
 car les sões aveit perdues; r° 185r[b]  
 par force li erent tolues,  
 e son avoir, le grant, le fier:  
 28556 le valissant d'un sol denier  
 ne l'en aveit hom pas laissié,  
 molt par l'aveient dechacié.  
 Li parent Thelamon Aiaux  
 28560 li orent fet assez granz maus,  
 car pris l'orent e derobé,  
 e s'il ne lur fust eschapé,  
 morz fust e a forches penduz.  
 28564 Encor fu il plus mal venuz  
 e cent itanz de la mort pres,  
 quant li pere Palemedés  
 l'ot pris e qu'il en fu seisiz:  
 28568 bien en voleit vengier son fiz.  
 Ja hom de char qui seit vivant  
 n'eschapera mes de si grant.  
 Qui contereit cum il ovra  
 28572 ne coment il lor eschapa,  
 grant merveille porreit veir.  
 Son grant enging e son saveir  
 i fu tres bien aparissant.  
 28576 Des or porreiz oïr avant  
 la merveille de sa dolor,  
 qui il endura par tant jor.



28580 **L**i reis de Crete Ydomenex,  
 quant vit qu'Ulixés iert itiex,  
 si povres, si mesacisiez  
 e si griefment endamagiez,  
 demanda lui que ce deveit,  
 28584 qui il ensi povres esteit,  
 e coment ce aveit esté,  
 que il en si grant povreté  
 fust venuz de si grant richece.  
 28588 Le bien de lui e la hautece  
 veit, poi en faut, tote perie:  
 molt li prie que veir l'en die.

f° 185v[a]

28592 **D**anz Ulixés l'en a conté  
 tot en ordre la verité,  
 cum ç'a esté ne ou ce fu  
 e cum ce li est avenu;  
 cum fetement enmanantiz  
 28596 esteit d'aveir e repleniz  
 e de bons cumpaignons aidanz  
 e de nés riches e vaillanz,  
 forz, entieres e atornees,  
 28600 d'or e d'argent totes conblees:  
 e si iert en Mime arrivez.  
 La ne fu ainc de rien grevez  
 ne asailliz ne guerreiez  
 28604 ne de nient endamagiez:  
 iluec ne fist pas lonc estage.  
 Tant costeierent le rivage

28593 C. ce a esté.

- qu'a Lothofagos pristrent port:  
 28608 la ne lor fist hom mal ne tort.  
 Puis li redit qu'en mer entrerent;  
 dous jors nagierent e siglerent  
 o orage contralios,  
 28612 lait e oscur e tenebros,  
 qui en Sezile les chaça:  
 a mauvés port les arriva  
 Fortune e Male Destinee.  
 28616 Dous reis aveit en la contree,  
 Lestrigonen e Ciclopein;  
 frere esteient andui germein.  
 Cist virent l'aveir grant e fier  
 28620 dont chargié i ot maint somer  
 e pristrent la ou bon lor fu;  
 ne lur puet estre desfendu.  
 Puis li retret e li reconte  
 28624 que maint enui e mainte honte  
 li firent icil dui seignor: f° 185v[b]  
 ainc n'en porent avoir retor.  
 «Aprés revindrent lor dous fiz,  
 28628 qui chevaliers erent esliz,  
 Aanphat e Poliphemus.  
 Cent de mes cumpaignons e plus  
 m'i detrenchierent e ocistrent  
 28632 e ce roberent e ce pristrent  
 que nos en volions porter.  
 Ja n'orra mes nus hom parler  
 de gent qui ainc fust plus honie  
 28636 ne plus morte ne plus leidie.

- Pris furent tuit mi cumpaignon,  
 sans merci e sans raançon:  
 un meis nos tindrent bien e plus.
- 28640    Merci en rot Polifemus,  
 qui de chartre nos regita  
 e qui puis molt nos henora  
 e sejorna a grant henor.»
- 28644    Icist aveit une seror,  
 fille del rei Lestrigona:  
 danz Alphenors tant l'aama,  
 qui cumpainz esteit Ulixés,  
 28648    que por li iert de la mort pres.  
 Alphenor iert de haut parage  
 e chevaliers vaillant e sage.  
 Danz Ulixés l'aveit molt cher,  
 28652    car molt li aveit grant mestier;-  
 bon cumpaignon aveit en lui,-  
 molt s'entramöent anbedui.  
 Por Arenam le vit morir,  
 28656    ne s'en poïst ja mes partir  
 que morz ne fust sans nul retor,  
 tant par iert espris de s'amor.  
 Ne poeit pas o li parler,  
 28660    car bien la faiseient garder  
 sis pere e si frere e sa gent. f° 186r[a]  
 Retret li fu cum fetement  
 il s'en teneit a mal baili:  
 28664    celui veeit mort e peri  
 par besoing e par estoveir:  
 par art e par son grant saveir

enbla, ce dit, la damaisele,  
 28668 qui merveilles par esteit bele:  
 forz chose fu a envair.  
 Toz ses bons en pot acomplir  
 danz Alphenors, si ot il fet,  
 28672 ainz que fust seü ne retret:  
 sor tote rien la desirrot.  
 Ce dit, que molt grant gré l'en sot,  
 come de la plus bele rien  
 28676 qui fust el siecle terrien:  
 de fille a rei corteise e sage  
 li fist aenplir son corage.

«**L**a chose sorent li parent  
 28680 qui molt par en furent dolent;  
 duel en firent estrange e fier.  
 Polifemus monta premier:  
 o tiex cinc cenz, n'i ot pas dous  
 28684 qui ne nos fussent haïnos  
 e desirranz des chiés trencher.  
 Ne lor poïmes esloignier:  
 atteint fumes, mes par veisdie,  
 28688 par artimage e par maistrie  
 lor eschapames, n'en sai plus.  
 Sa suer rescost Polifemus;  
 l'oïll i perdi a tot le meins,  
 28692 que je li crevai o mes meins:  
 ce fu par estrange aventure,  
 car la nuiz esteit molt obscure.

- Son pere la rendi ariere,  
 28696 qui sor tote rien l'aveit chiere,  
 despucelee e enpreignee. f° 186r[b]  
 Molt en fu la danzele iree,  
 e sis cuers marriz e ploros,  
 28700 de ce qu'el ne s'en vint o nos.»
- A**près redit cum fetement  
 le demena oré e vent,  
 par mi les isles d'Oloï.  
 28704 La furent il bien recoilli,  
 car dous raïnes i aveit:  
 nus hom si beles n'en saveit. \*  
 Ce iert Cyrcés e Qualipsa:  
 ja mes nus hom parler n'orra  
 de dous femmes de lor porchaz;  
 28712 nule mençonge ci n'en faz.  
 Ce dit e conte li Autors,  
 qu'eles n'aveient pas seignors,  
 mes li repeire des erranz  
 28716 qui par mer erent trespasanz,  
 je di, reis, princes e demeine  
 erent por eles en tiex peines  
 que mielz vousissent estre morz,  
 28720 qu'eles aveient ars e sorz.  
 A herbergier les convioient,  
 e après si les enchantoient  
 que semprés erent si surpris  
 28724 e de lor amor si espris

- qu'en els n'aveit reison ne sen.  
 Se li thesors Oteviën  
 fust lor, si lor donassent il.  
 28728 Ensi en unt servi a mil.  
 De partir d'eles iert nientz,  
 trop iert grevos le lor tormenz.  
 Cil qui entre lor meins chaeit  
 28732 esteit a mort sovent destreit,  
 car tant iert d'eles enbeüz  
 e tant par esteit deceüz  
 que ne pensast ja mes aillors. P 186v[a]  
 28736 Griefment vendeient lor amors:  
 legiers esteit perill de mer  
 avers le lor a trespasser.  
 Tot devoröent, tot perneient,  
 28740 de rien vivant merci n'aveient.  
 Maint averos e maint manant  
 faiseient povre e pain querant.  
 O eles couchöent plusors,  
 28744 mes n'i esteit pas fins amors,  
 qui traïson e decevance:  
 grief esteit molt la desevrance.  
 Ice retret danz Ulixés,  
 28748 que il cheï es meins Circés:  
 28750 bien en aveit oï parler-  
 28749 mes ne li pot pas eschaper- \*  
 28751 e el de lui maint jor aveit.  
 28752 Quant de si grant biautié le veit,

---

28752 b. la v. *Corr. d'après HKNV'*

28750-749 *ordre de M<sup>2</sup>A<sup>2</sup>HKNRV'*

pense qu'a sei le retendra,  
 ja mes de li ne partira.  
 Ses sorceries, ses essais  
 28756 a fet por lui e ses charais.  
 Fort sunt li art e li conjure,  
 auques le torne a sa mesure.  
 O li le couche: molt li plest  
 28760 qu'il la joïsse e qu'il la best;  
 e si fet il, c'est la vertez.  
 Ainz que li meis fust trespassez,  
 fu ele de lui grosse e preinz:  
 28764 fors sol adoncs, ainc puis ne ainz,  
 n'ot ele de nul home enfant,  
 que l'om sache ne truiست lisant.  
 Cist fu en fiere ore engendrez  
 28768 e en plus male refu nez:  
 bien dirons au defeniment  
 en quel sens ne cum fetement.  
  
 Mes ici vos dirons après  
 28772 cum fetement danz Ulixés  
 se departi de la raïne,  
 qui d'amor iert vers lui encline.  
 S'el sot des arz, il en sot plus,  
 28776 si qui il en fu au desus:  
 ne li sot rien bastir ne fere,  
 puis qu'il bien voust, qu'il prisast guere.  
 Ses ovres, ses conjureisons  
 28780 ne ses charais ne ses poisons  
 ne li valurent pas dous auz:  
 sor li reverti li travauz

f° 186v[b]

- e la grant peine e la dolor  
 28784 qu'ele trest puis por li maint jor.  
 De son avoir, del fier, del grant,  
 ot il maint marc e maint besant.  
 El nel pot mie retenir,  
 28788 puis qui il li vint a pleisir.  
 Doncs conut bien e vit Circés  
 que poi sot envers Ulixés:  
 mestre a trové a sa mesure,  
 28792 tiel qui ne crient sort ne conjure.  
 De son avoir en porte assez  
 e si li laisse les costez,  
 ce cuit, toz pleins de vif enfant.  
 28796 Au departir en fist duel grant:  
 par maintes feiz l'estuet pasmer,  
 quant Ulixés en vit aler.  
 Bien li estast, molt fust gariz;  
 28800 mes voluntiers o a enviz,  
 avuec Calipse la reïne  
 redemora un grant termine.  
 Cele li fist maint jué parti,  
 28804 don n'erent pas suen li choisi;  
 cele en fist auques son voleir,  
 car trop esteit de grant saveir.  
 O sei le tint e demora  
 28808 grant piece, tant cum li senbla.  
 Cele li fist creire en ses sorz,  
 tant que meilz vousist estre morz.

f° 187r[a]



Mes ne por quant ce alot bien,  
 28812 que bele esteit sor tote rien.  
 Trop fust li solaz delitables  
 e trop fust sis cors agreables,  
 s'el nel vendist si chierement.  
 28816 Nel poïst pas fere autrement,  
 car itiels esteit s'aventure.  
 Par grant engin, a desmesure,  
 s'en reschapa danz Ulixés:  
 28820 ainc tiel poor, ce dit, n'ot mes  
 come de ce qu'el le tenist,  
 que ja mes jor n'en departist,  
 car ainc tant ne s'en sot pener  
 28824 qu'il li poïst ses arz fauser  
 ne desfere s'a peine non.  
 Quant li fu hors de sa prison,  
 molt en fu liez, molt fu joios.  
 28828 A un oracle precïos,  
 sainz, vertuos e si sacrez  
 que les devines pöestez  
 i donöent certains respons,  
 28832 la vint o toz ses cumpaignons;  
 la firent sacrefiemenz,  
 si cum il sorent, biaus e genz;  
 la voust saveir que deveneient  
 28836 les ames qui des cors parteient.  
 Ce qu'il enquis sot e oï;  
 e quant d'iluec se departi,

28835 devineient. *Corr. d'après A<sup>2</sup>HKNV'*

- fier pas ot un a trespasser:  
 28840 ce fu les sereines de mer.  
 Soz ciel n'a rien, se il les veit,  
 ce siet hom bien, qui morz ne seit.  
 Des perilz de mer c'est le maire:  
 28844 molt sunt males e de put aire;  
 voiz ont cleres, angeliaus; f° 187r[b]  
 sor trestoz chanz est li lor biaux.  
 Quis ot, a el ne puet entendre  
 28848 ne ne se siet d'eles desfendre.  
 Iluec ou hom les ot chanter,  
 sunt tuit li encombrer de mer.  
 Nus n'a crieme n'entention  
 28852 de rien se d'eles oïr non.  
 Lur cors perdent, senprés desveient,  
 senprés afondent e peceient.  
 As nés se pernent a dreiture-  
 28856 tiels est lor us e lor nature-  
 sis afudent as fonz de mer.  
 La covint Ulixés passer,  
 la en oï chanter treis cenz;  
 28860 mes il fist tiels enchantemenz,  
 e si grant art e tiel mestrie  
 que uns sols de sa cumpaignie  
 nes pot oïr ne ne garda  
 28864 ne por eles n'entroblia  
 son cors vrai e dreiturer.  
 Plus en ocistrent d'un miller,  
 qui as nés sovent s'aerdeient  
 28868 e qui perillier les voleient.

Cil perillz lor dura assez,  
 mes par grant sens sunt eschapez:  
 ainc genz n'eschapa mes de taus.  
 28872 Mes or commença lor grant maus  
 e lor martire e lor dolor,  
 ici ot assez duel e plor  
 tant que il fu pres de sa fin,  
 28876 entre Sillam e Caripdin,  
 la ou sunt li nonbril de mer,  
 que riens ne puet outre passer:  
 de quinze lieues o de plus,  
 28880 n'est riens qui n'i vienge a pertus,  
 au goufre e au sorbissement.  
 Riens n'eschape de cel torment:  
 la entre aval jus vers Abisme,  
 28884 e puis resaut sus par meïsme  
 de tiel haïr que des qu'as nues  
 en sunt les granz ondes veües.  
 De quinze lieues, ce vos di,  
 28888 viennent les nés au grant sossi,  
 plus destendant que arbaleite  
 ne que quarreüs ne que saïete.  
 Qui dedenz chiet, mal est bailiz,  
 28892 car en petit d'ore est feniz.

f° 187v[a]

**D**anz Ulixés o sa navie  
 e o tote sa cumpaignie  
 passa delez icesz periliz,  
 28896 mes malement i fu trahiz,  
 car ne pot pas bien eschiver  
 les lués qui funt a redoter.

- 28900 Dedenz chaï tant de sa gent  
 dum il ot molt le cuer dolent;  
 veiant lui en sunt perillié  
 bien les dous parz o la meitié;  
 veiant ses oillz i sunt sorbies  
 28904 de ses nés bien les dous parties.  
 Poor ot grant e duel e ire  
 plus qu'il ne puet conter ne dire.  
 O cels qui li furent remés-  
 28908 il ne dist pas en quantes nés-  
 chaï es mers as guerreianz,  
 ou Finicés sunt repeiranz:  
 c'est un poeple qui Del ne sert.  
 28912 Bien se retue e bien se pert:  
 qui entr'els chiet, morz est sans faille.  
 A toz cesz ont guerre e bataille  
 qui de rien poent sormonter; f° 187v[b]  
 28916 ullague sunt toz jors par mer.  
 Ce dit danz Ulixés por veir,  
 qui cist orent si son avoir  
 qu'un sol denier ne li leissierent;  
 28920 trop leidement le damagierent.  
 En lur prison l'unt tant tenu  
 que puis en unt merci eü:  
 «Fors me runt mis de lur prisons,  
 28924 entre mei e mes cumpaignons.  
 Ensi, fet il, m'est avenu,  
 ensi ai mon avoir perdu; \*

28916 *////* s. (en blanc dans le ms.) *Corr. d'après HKNR*

28927-928 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>4</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

ensi m'a demené Fortune,  
 qui molt m'a fet duel e rancune: \*  
 poi m'a leissié, tot m'a toleit.  
 Molt est fols qui en lui se creit:  
 ja mes jor ne m'i fierai,  
 28936 por tant cum en vie serai.»

**Q**uant Ulixés ot reconté  
 la peine de s'aversité,  
 soz ciel n'ot home, s'il l'oïst,  
 28940 qui a merveille nel tenist.  
 Li reis de Crete l'a joï  
 e honoré e recoilli  
 e herbergié a grant honor:  
 28944 molt li dona riche sejour.  
 Dous nés li fist apareillier,  
 a l'ore qui il voust nagier,  
 assez li dona garnimenz  
 28948 e autres aveirs biaux e genz.  
 Conduit seür li a baillié  
 e si l'a tot dreit envié  
 a Alcenon, lo rei vaillant,  
 28952 qui molt li a fet bel senblant:  
 de lui e de sa sapience,  
 de son nom e de sa loquence  
 aveit toz jors oï parler:  
 28956 molt par le voleit celebrer.  
 Molt hautement l'a herbergié  
 e sor tote rien eissaucié.  
 Iluec a Ulixés apris

f° 188r[a]

- 28960 les noveles de son païs,  
 de Penelope sa moillier,  
 que trente riche chevalier,  
 haut home e fort d'autre contree,  
 28964 unt puis requise e demandee:  
 chascuns la voleit esposer  
 e en sa contree mener.  
 Lonc tens l'en aveient proïee,  
 28968 mes ne s'iert a nul otreïee:  
 n'en voleit parole escouter,  
 car dreite fei voleit porter  
 a Ulixés, son cher seignor:  
 28972 lui desirrot e nuit e jor.  
 Adoncs li fu noncié e dit  
 d'itiel qui o ses oilz le vit  
 que en sa meison trovereit  
 28976 icesz vassaus, se il voleit,  
 qui Penelope volent prendre,  
 mes ne li pöent fere entendre:  
 o li sejornent, peist o place,  
 28980 car poi redotent sa manace.  
 Molt l'avront longuement prieie:  
 ce peise li, molt est iree.  
  
**U**lixés oï les noveles  
 28984 qui ne li furent mie beles.  
 Al rei Alceon merci crie  
 qu'il li otreit sa cumpaignie,  
 qu'il auge a lui ses torz vengier  
 28988 que l'om li fet a sa moillier:  
 N'i a mie molt a sigler,  
 ne molt grant cors ne trop grant mer.

f° 188r[b]

28992 Tant l'a prié, tant l'a requis,  
qu'o lui s'est a la veie mis.  
La vindrent, que qu'il ait targié.  
Ulixés a bien espïé  
toz les estres de ses meisons;

28996 celer fist toz ses cumpaignons.  
Ot la grant joie que cil meinent,  
qui por Penelope se peinent:  
tiel noise funt e tiel deduit,

29000 toz li païs entor en bruit,  
sonent i harpes e vieles.  
Thelemacus sot les noveles  
qui sis peres esteit venuz:

29004 molt par est tost a lui coruz.  
Joie li fist sor tote rien,  
après li dist qu'il celast bien  
ce qu'il vult fere e qu'a pensé.

29008 E cil li a tot reconté  
li quel i sunt e li quel non.  
Ne sai que vos porloignessom:  
la nuit, quant se furent couchié,

29012 tuit enivré e tuit heitié,  
les a Ulixés decolez.  
N'en est uns sols vis eschapez:  
tuit furent morz e detrenchiez.

29016 Ensi s'est d'els la nuit vengiez.

29020 **Q**uant par la cité fu seü  
que lur sires esteit venu,  
e par le regne d'environ,  
o joie e o devocion

- e o grant esleecement  
 l'unt receü comunement.  
 Ainc mes ne fu hom si joïz  
 29024 ne a tiel henor recoilliz,  
 ne ainc mes a nul home né  
 ne furent tiel don presenté  
 ne tant bon precïos avoir. f° 188v[a]
- 29028 Totes li fist hom a saveir  
 les aventures d'en ariere.  
 Sa femme ama molt e ot chiere  
 car merveilles bien l'en unt dit  
 29032 tuit ensemble grant e petit.  
 Sis biens fu molt multepliez  
 e sis noms par tot eissauciez;  
 molt fu garie e henoree,  
 29036 molt fu de bone renomee,  
 de fin cuer e de bon amor  
 ama toz jors puis son seignor.
- 29040 **U**lixés a tant espleitié  
 e tant a Alceon prié  
 que sa fille a son fill donee,  
 qui Nausica iert apelee.  
 Ne sai que vos deïsse plus:  
 29044 mariez fu Thelemacus.  
 Riche fu molt le mariage,  
 e la pucele prouz e sage.  
 Ensi avint a Ulixés.  
 29048 Des or ra assez joie e pes,  
 des or n'a ire ne rancune;  
 des or li est bone Fortune,



des or li est joiose e lee,  
 29052 mes molt rert tost vers lui iree:  
 a ce ne puet avoir faillance,  
 ne lonc terme ne demorance.  
 Par li l'en recovient passer,  
 29056 ja si ne s'i savra garder.

**E**n icel tens, si cum je truis,  
 fu morz, ne tarda gueres puis,  
 li reis de Crete Ydomenés.  
 29060 A ses dous enfanz est remés  
 ses regnes, qu'il lur a livré  
 e departi e devisé:

c'iert Merion e Laerta. f° 188v(b)  
 29064 Mes ainz li quinz jors ne passa  
 que morz en refu li ainznez:  
 poi a esté sire clamez.  
 Molt li ravint tost sis obiz.  
 29068 Pleinz fu li peres e li fiz.  
 Ce est bien dreiz: damage e maus  
 est de perdre tiex dous vassaus.

**L**a fille Alcion, Nausica  
 29072 conçut un fill e enfanta:  
 grant joie en ot Thelemacus  
 e Ulixés cent itanz plus.  
 Poliporbus fu apelez  
 29076 le jor meïsme qu'il fu nez,  
 e par lui fu molt eissaucee,  
 ce dit l'Estoire, sa lignee.

**D**es or voudrons retrere après  
 29080 coment li fiz danz Achillés  
 erra, qu'il fist ne qu'il devint,  
 tant dementrés cum ce avint.  
 Quant del perill fu eschapez  
 29084 qui ariere vos est contez,  
 si vint a port a quel que peine  
 ovoc la sõe gent demeine. •  
 A Molose fist rafeter  
 29090 ses nés, don li ert grant mestier.  
 N'i aveit rien entier remés,  
 ne masz ne gouvernauz ne tres;  
 perdu en esteient li rain  
 29094 e deronpu tuit li funain;  
 fret en erent li bort entor.  
 Tant dis cum il iert en sejour,  
 iluec oï que Acastus  
 29098 aveit eissillié Peleüs.  
 Ses aious erent anbedos,  
 mes Acastus iert haïnos  
 vers lui e vers tot son lignage: f° 189r[a]  
 29102 fet li aveit maint let damage.  
 Hoï qu'il le faiseit gueter  
 por lui ocirre e detrencher.  
 Molt li pesa de Peleüs  
 29106 e de sei autretant o plus.  
 Dit que cel deseritement  
 sera comparé chierement;

- ja por poor ne por dotance  
 29110 n'iert pardonee la venjance.  
 Aler i vout, mes conseil prent  
 qu'il i enveit premierement  
 por veoir e por espier  
 29114 cum il porra mielz espleitier,  
 por saveir lor covines toz.  
 Icil furent sages e proz,  
 qu'il i tramist: ce fu Crispus  
 29118 e uns suens cumpainz, Arastus.  
 Saives, corteis e bien menbrez  
 furent andui e enparlez.  
 Dreit en Thesaille chevauchierent:  
 29122 tant errerent, tant espleitierent  
 qu'il vindrent la ou ont trové  
 un vassal riche e honoré:  
 dant Assandrus l'apelot l'om,  
 29126 c'oï dire, par son dreit nom.  
 Cist n'aveit unques consentu  
 qu'a Peletüs fust mal venu;  
 iriez esteit e abosmez  
 29130 de ce qu'il iert deseritez;  
 Acastus e sa felenie  
 aveit haï tote sa vie.  
 Ja a faire ses cruetez  
 29134 ne ses leides orribletez

29128 *Que P. Corr. d'après KRV'*

29128 *absents dans A<sup>2</sup>N.*

- n'eüst de lui aïdement.  
Cil li enquierent doucement  
qu'il li die coment il vet. f° 189r[b]
- 29138 Oëz que Assandrus retret:  
conté a tote l'achaison  
d'icele desireteison,  
une grant ovre e uns triuous,
- 29142 lez e mortieix e enoios.  
Aprés dit cum feitierement  
il s'amerent premierement,  
entre lui e rei Peleüs,
- 29146 bien a trente set anz e plus,  
e qu'il fu, quant il prist Tetis,  
en la meison dan Chyronis,  
ou tuit li rei qui furent né
- 29150 furent semons e ajosté  
a festiver, a joie fere.  
De totes en fu cele mere,  
car come deus les celebrerent
- 29154 e come deus les festiverent.  
Conte des noces, del mangier,  
que nus ne pot apareillier  
coment le puet cuers porpenser
- 29158 ne establir ne deviser.  
Conte que tuit li rei en fin  
e li poëte e li devin  
qui la furent i querolerent
- 29162 e se deduistrent e chanterent  
a voiz douces e asonanz  
e o estrumenz acordanz.

- Les noms as damedex des ciels  
 29166 s'entrapelèrent en lor jués.  
 Les raïnes e les puceles  
 e les preisees damaiseles,  
 qui trescherent e firent guas,  
 29170 furent apelees musas:  
 ne lor pot hom graindre honor fere.  
 A mil anz savra l'om retrere  
 ..... fu le..... as dex, f° 189v[a]  
 29174 ainc ties ne fu ne mes n'iert tiex.
- C**rispus e Arastus apristrent  
 ce qu'il voustrent e qu'il quistrent.  
 Après n'i ont fet lonc sejour,  
 29178 reperé sunt a lor seignor.  
 Conté li unt tot e retret,  
 ensi cum il l'aveient fet,  
 cum il unt Assandrus trové,  
 29182 qui tot lur a dit e conté  
 les covines e les aguez  
 que Acastus lor aveit fez.
- N**eptholomus fu molt iriez  
 29186 car leidement iert damagiez:  
 e mer e vent li sunt contrere,  
 e li home molt de put ere,  
 des regiõns e des païs;  
 29190 par tot a mortiels anemis.

29176 C. que i. *Corr. d'après HKNRV'*  
 29179 t. a r. *Corr. d'après RV'*

29177-220 *absents dans HK*

Totes veies ot sa navie  
 auques ratornee e garnie.  
 En mer se meitent, mes l'iverz  
 29194 lor est orribles e cuiverz.  
 Lassié, chacié e tormenté,  
 resunt a un port arrivé  
 qui esteit apelez par nom,  
 29198 ce m'est vis, Sepelialdon. \*  
 Por poi qu'a cel arrivement  
 29202 ne ra perdu tote sa gent;  
 a grant peine s'i enbatierent,  
 merveilles fu qu'il ne neierent.  
 Le port pristrent a grant dolor,  
 29206 maint home i perdirent des lor.

**P**irrus se plaint e se demente,  
 grant mal li a fet la tormente.  
 Par mi le bois vet tot a pié,  
 29210 molt corroços e molt irié.  
 Une fosse a trové reonde,  
 molt tenebrose e parfunde; \*  
 enermie esteit e mossue  
 e molt i ot petite issue;  
 au fonz a cave grant e lee  
 29218 e desoz terre loingz menee.  
 Oiez, seignor, cum grant merveille,  
 saveir qu'aventure apareille.  
 Son aiol trove iluec mucié,  
 29222 qu'Acastus aveit dechacié:

f° 189v[b]

29199-200 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*  
 29213-214 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

- repoz s'i iert, maint jor aveit,  
 la desirrot, la atendeit,  
 que sis nies reperast de Troie.  
 29226 Quant il le vit, molt ot grant joie.  
 Sor les faleises de la mer  
 alot sovent por esgarder  
 s'il le veïst ne pres ne loingz:  
 29230 ce li ert mestier e besoinz.  
 Quant le conoist, tant par est lez  
 qu'a peine puet ester sor piez.  
 Plore de joie Peleüs,  
 29234 cent feiz le beise e cent e plus;  
 or li est vis qu'Achillés veie,  
 quant son nevo tient e maneie:  
 sa forme veit e sa senblance.  
 29238 Des or a auques d'alegrance;  
 or ne li chaut mes qu'il devienge  
 ne qu'il mes dot mort ni ne crienge.  
 Longue parole a o lui fete,  
 29242 tote l'ovre li a retrete,  
 com el esteit e coment non.  
 Pirrus n'i a fet lonc sermon:  
 quant les choses ot bien enquis  
 29246 e toz les estres del païs,  
 si fist ses cumpaignons armer;  
 aler en vout sans demorer  
 cels envaïr qu'il het de mort.  
 29250 Ja esteient bien loinz de port,  
 quant dit li fu que Plistenés  
 veneit chacier el bois molt pres,

f° 190r[a]

e sis freres Menalipus.  
 29254 Cil esteient fill Acastus,  
 oncle esteient au damaisel.  
 Quant il l'oï, molt l'en fu bel.  
 O els, s'il puet, s'acointera;  
 29258 de ci qu'a poi lor mostera  
 qu'il n'aime point lor parenteis.  
 Son cors a vestu demaneis  
 d'uns dras molt povres, deramez,  
 29262 puis si s'en est toz sols tomez.  
 Revertir fist sa cumpaignie  
 trestote ensenble a la navie:  
 n'en meine o sei ne bel ne let.  
 29266 D'estrangle chose s'entremet:  
 un brant trenchant e acéré  
 a ceint, repost e esconsé;  
 tant est ardiz que rien ne crient.  
 29270 A l'oïe des cors se tient,  
 par le bois vet toz sous a pié,  
 vers ses oncles a cuer irié.  
 Las est, molt par li grieve e coste:  
 29274 tant est alez qu'o els s'ajoste.  
 E cil li demandent en erre  
 coment il vet, coment il erre;  
 dom il est nez, de quel país  
 29278 demandé li unt e enquis.



- N**eptolomus dit e retret  
 que de Grece est, mes mal li vet,  
 car en la mer sunt perillié  
 29282 a honte, a duel e a pechié;  
 de set mile homes nen est mie  
 gari la centisme partie.  
 «E mei», fet il, «par aventure, f° 190r[b]  
 29286 geta la mer a terre dure.  
 Dous jors ai jeü sor l'areine,  
 ainc n'issi de mei funs n'aleine.  
 Ne sui pas encor del tot sein,  
 29290 car de sause ai lo ventre plein,  
 rendu en ai plus d'un sistier.  
 Voz cors oï de cest gravier:  
 ça acorui por conseil querre;  
 29294 ne sai ou sui ne en quel terre.  
 Molt ai a plaindre e a plorer;  
 ne sai quel part je puisse aler.»  
**C**il li dient qu'o els s'en vienge  
 29298 e qu'o els s'estace e se tienge:  
 bien li feront, n'i faudra mie.  
 E cil envers els s'umelie.  
 Un cerf troverent maintenant  
 29302 de dis ramors e fier e grant:  
 les müetes l'unt descouplees,  
 baudes e bien entalantees.

29304 entalatees. *Corr. d'après A<sup>2</sup>HKNV'*

29295-296 *absents dans A<sup>2</sup>HK*

- La chace commença si bele,  
 29306    lais de rote ne de vïele  
           ne vausist mie a escouter  
           la forest qui retinteit cler.  
           L'un des freres chaça premiers  
 29310    e li autres venoit deriers.  
           Delez lui s'acosta Pirrus:  
           senprés l'a mort, je n'en sai plus.  
           Aprés rateinst le premierein:  
 29314    a un tot sol coup de sa mein,  
           li a la teste fet voler.  
           Des or s'en puet li cerf aler,  
           n'i sera plus setüz par elz.  
 29318    Trop a esté li siecles felz  
           e sera tant cum il durra,  
           ja autrement ne fenira.  
  
           Quant Pirrus ot ses oncles morz,                            f<sup>o</sup> 190v[a]  
 29322    ainz que il fust ariere as porz,  
           fu il d'aler a pié molt las.  
           Encontre lui vint Cinaras  
           qui li demande o grant effrei  
 29326    s'il a veü les fiz lo rei:  
           error li prent e esmaiance.  
           E Pirrus li dit sans dotance  
           vienge de ci qu'a lui parler:  
 29330    mielz l'en venist fuiant aler.  
           Tant fet Pirrus qu'as meins le tient;  
           puis li demande dom il vient

- e quels noveles d'Acastus.
- 29334 «Sire,» fet il, «je n'en sai plus,  
mes or me departi de lui,  
il sera ci, si cum je cui.  
Je ne sai pas par quels espiés
- 29338 quels noveles il a oïes,  
mes ça en vient molt esfrees  
e molt iriez e molt desvez.»
- Tot maintenant en es le pas
- 29342 ra ocis Pirrus Cinaras:  
peché a fet, ce cuit e crei,  
qu'il l'aveit apelé a sei.  
Tost se corut apareillier
- 29346 e icesz mauvez dras changier.  
Son cors vesti de maintenant  
cum se fust un des fiz Priant  
que Pirrus en menast o sei,
- 29350 pris e lié en son navei.  
Quant vestuz fu de meilleurs dras,  
contre Acastus en vet le pas.  
N'en ot mie grantment alé
- 29354 qu'il l'a veü e rencontré.  
Granz fu a merveilles e menbruz,  
de grant héé vielz e chenuz,  
forz e despers e merveillous. f° 190v[b]
- 29358 Un glaive portot perillos; \*  
molt par esteit de grant fierté.
- 29362 Neptolomus a regardé,

demande li qui il esteit  
 e ou alot ne don venoit.  
 E cil li dist de maintenant  
 29366 qu'il iert de Troie, fiz Priant.  
 «Pirrus m'en ameine en servage,  
 qui la se dort en cel rivage.  
 Las est d'aler par mer najant  
 29370 e de torment horrible e grant  
 qui ses nés li a peceiees  
 e quassees e perillees.  
 En une fosse la devant  
 29374 s'en entra or, mes oilz veiant,  
 de la mer lorz e estordiz;  
 por lassece s'est endormiz.»

29378 **A**castus mue la color,  
 d'ire trestrenble e de dolor,  
 el chiés li alument li oill.  
 Iriez e fels e pleins d'ergoill,  
 unques hons plus amerement  
 29382 ne haï autre mortelment  
 qu'il plus Neptolemus ne hee.  
 La cort e tint nue s'espee  
 de lui ocirre coveitos,  
 29386 volunteïs e desirros.

29390 **T**hetis esteit fille Acastus,  
 e femme espose Peleüs:  
 iluec esteit a icel jor,  
 venue iert querre son seignor.  
 El saveit bien, car dit li ere,  
 que mort esteient si dui frere;

- siet que ja iert sis pere ocis:  
 29394 l'eve li cort par mi le vis.  
 Criant, cuide que ja seit fet, f° 191r[a]  
 cort la tot dreit e la en vet.  
 Plore des oilz, molt est marrie.  
 29398 Quant el le veit, si li escrie:  
 «Cuivert,» fet ele, «desfaez,  
 la vostre granz malignitez  
 e vostre cruels felonie  
 29402 vos fera ja perdre la vie.  
 Li vostre nies Neptolemus  
 vos a ocis Menalipus  
 e Plistenés, vos fiz, les genz.  
 29406 Les chiés trenchez, morz e sanglenz,  
 gisent en la forest obscure.  
 La vostre grant mesaventure  
 ne vostre morz ne puet targier.  
 29410 De vostre cors se vuet vengier  
 e a dreit, que vos feïssez  
 de lui, se fere puïssiez,  
 tot autretiel, il le siet bien;  
 29414 ne vos puet garir nule rien.  
 Vez le venir, ja est molt pres.  
 Cent chevaliers esliz e mes  
 les sivent, presz de son bon fere;  
 29418 ja sera ci lor force mere.» \*

29417 *sox b. Corr. d'après tous les mss*

29419-420 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

- 29422 **A**castus veit son desconfort,  
 siet qu'il ne puet garir de mort;  
 ot qu'il a perdu ses dous fiz:  
 faut li le cuers e l'esperiz,  
 pasmez chaī en mi la place.  
 29426 E Thetis son nevo enbrace,  
 les oilz li beise e le menton;  
 ne li puet dire o ne non.  
 Quant el le mire e el le veit,  
 29430 ce li est vis qu'Achillés seit,  
 tot autreties e il meïsmes.  
 De parler fet senblant e esme,  
 mes el ne puet, quant l'en sovient. f° 191r[b]  
 29434 E el l'acole e el le tient,  
 si se pasme, si fet tiel duel  
 que morte fust lore, son vuel.  
 A chef de pose, d'ire pleine,  
 29438 parole a lui a molt grant peine:  
 «Biaus niés,» fet ele, «douz amis,  
 mes dous freres m'avez ocis. \*  
 Ne fetes pas or autresi:  
 de mon pere aiez en merci.  
 Ses dous fiz li avez toleiz:  
 29446 si sereit biens, reisons e dreiz  
 que de lui fust pes e de voz.  
 Trop nos a esté haīnos,

29426 so n. *Corr. d'après tous les mss.*

29429 Q. el el m. *Corr. d'après A<sup>2</sup>H*

29446 s. bien r. *Corr. d'après R*

---

29441-442 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

molt nos a fet mal e enui;  
 29450 tote veies sa fille sui:  
 s'il nos a fet e honte e tort  
 ne dei por ce voleir sa mort.»  
 Peleüs vout qu'om li pardonge,  
 29454 mes que son regne li esponge.\*

**C**e li respont Neptolemus,  
 que face venir Peleüs,  
 e sin orra le suen corage.  
 29474 Tost i tramistrent un message.  
 Venuz i est: merci li crie  
 e dit ne vout pas qu'il l'ocie  
 ne que en lui mete ja mein,  
 29478 car de son sanc est si prochein  
 que toz li siecles qui l'orreit  
 a merveilles le li tendreit. \*

Ne vout que ja s'en entremete:  
 sa bienvoillance li pramete,  
 se li pardoint par els sa mort  
 29486 e si seient mes d'un acort.  
 Que direie? Lor volunté  
 lor otreia e tot lor gré;

..... la malvoillance,  
 29490 fete est la pes e l'acordance.  
 Tuit trei se sunt entrebeisié,  
 chescuns i plore de pitié.

f° 191v[a]

29452 c. voleiz s. *Corr. d'après tous les mss.*

29453 Peleüs. *Corr. d'après HV<sup>1</sup>.*

29455-470 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 16 vers.*

29481-482 *absents dans M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers.*

**Q**uant Acastus se veit gariz  
 29494 e siet qu'il a perdu ses fiz,- \*  
 vielz e sans eir e sans amis  
 29498 se veit,- sans conseil qu'en fust pris,  
 done a Pirrus s'enor e rent  
 e tot ce qui a lui apent.  
 Son eir en fet: el bois foillu  
 29502 l'en a seisi e revestu,  
 non par force, qui de son gré.  
 Pirrus l'en a molt mercié  
 e dit que, ce sache il bien,  
 29506 a grant henor sor tote rien  
 le tendra chier e gardera  
 toz les jors mes qui il vivra.  
 Thetis ot joie e Peleüs.  
 29510 Ne sai que aloignasse plus:  
 vont s'en ensamble baut e lié;  
 en Thesaile sunt repeirié.  
 La novele fu tost seüe  
 29514 e par le país expandue:  
 semprés l'an sot tote la gent.  
 Mandé furent comunalment;  
 ses homages li firent fere,  
 29518 nus ne s'osa de ce retrere. \*  
 Veiant trestoz fu coronez  
 29522 e del regne sire clamez.  
 En bone pes l'ot e le tint.  
 Après orreiz cum lui avint.

29523 p. let e. *Corr. d'après HV'*

29495-496 *absents dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*  
 29519-520 *absents dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*



- Li fill au rei don je vos dis,  
 29526 que danz Pirrus aveit ocis,  
 furent en riches sarquels mis  
 de marbre blanc e vert e bis.  
 En pes e en grant quiteé  
 29530 rot reis Peleüs son regné.  
 Entre lui e dame Thetis  
 s'en ralerent en lor païs.  
 A grant joie e a grant honor  
 29534 iluec vesquirent puis maint jor.  
 Toz lor haez i acheverent,  
 unques ainceis ne definerent.  
**C**e que me reconte Ditis  
 29538 del rei Mennon qui fu ocis,  
 porreiz oïr se vos volez.  
 Une seror ot bele assez,  
 e riche dame e henoree,  
 29542 qui Heleine esteit apelee.  
 Ceste en fist duel, car molt l'ama,  
 e nuit e jor le regreta.  
 Ne pot garir ne reposer,  
 29546 por lui querre se mist en mer.  
 Assez ot o li cumpaignons:  
 que o veiles, que o avirons,  
 unt tant siglé qu'il unt port pris  
 29550 la ou il iert en terre mis.  
 Riche sarquel aveit e bel  
 d'or e d'argent fet a niel;  
 sepeliz iert lez Troylus.  
 29554 Desterré l'unt, je n'en sai plus.

f° 191v[b]

Trestoz les os entiers unt pris,  
 sis unt en un vaissel d'or mis. \*  
 Sacrefié ont hautement  
 a toz les deus comunement,  
 qu'il li facent verai pardon,  
 29562 si que s'ame ait beneïçon.  
 En mer entrerent: tant nagierent  
 que en lor terre repererent.  
 Palliotin iert apelee,  
 29566 de tote richece asazee  
 e replenie de toz biens. f° 192r[a]  
 Ne Serrazins ne Crestiens  
 ne vit onques tiel apareill  
 29570 d'escharboncles e d'or vermeill  
 cum el li fist apareillier:  
 trop par fu precios e chier.  
 Molt fu Mennon vassaus e proz  
 29574 e richement jut desor toz.  
 Quant sa seror li ot ce fet,  
 si cum l'Estoire me retret,  
 si ne sot nus qu'ele devint:  
 29578 la genz a merveille le tint.  
 Parlerent en en maint senblant,  
 e si en distrent li auquant  
 que a sa mere en iert alee  
 29582 qui ert, ne sai, deuesse o fee;  
 li autre, de forsenement,  
 d'angoissous duel, de marriment,

s'esteit por son frere perie,  
 29586 que ja veüe ne oïe  
 ne fust mes de femme ne d'ome,  
 ne que n'eüst el chef corone.  
 Puis refu dit qu'el iert enblee  
 29590 e en lointein país menee  
 o avoir grant e merveillos  
 puis en furent toz jors dotos:  
 ainc veritez n'en fu seüe,  
 29594 coment la chose iert avenue.

**A**près, ensi cum nos lison,  
 de nuit, par consence, a larron,  
 prist danz Pirrus Hermiona,  
 29598 femme Orestés, si l'en mena  
 ensemble o lui en sa contree;  
 prise l'ot puis e esposee.  
 Molt par l'ama de grant amor  
 29602 e molt li porta grant henor.  
 Orestés en fu molt dolenz  
 e molt hontos vers totes genz:  
 mainz enconbrers e mainz aguez  
 29606 li a apareilliez e fez,  
 mes n'en poeit prendre venjance.  
 Por tant en aveit grant pesance  
 tant qu'il voust en Delfos aler  
 29610 toz les damedeus mercier,  
 e Apollo meesmement,  
 de ce qu'esteit pris vengeance  
 des Troïens, del cors Paris,  
 29614 qui son pere aveit ocis.

f° 192r[b]

Quant son erre ot apareillié  
 e tot ot fet e pris cumgié,  
 si ot laissee Andromacha,  
 29618 la femme Hector, qu'il molt ama,  
 en ses meisons o sa moillier.  
 Ci ot haïnos enconbrer  
 e malvoillance e grant envie:  
 29622 ne se porent consentir mie.  
 La fille Menelaus quidot,  
 ce li iert vis e li senblot,  
 qu'el n'aveit mie fine amor  
 29626 ne verai cuer de son seignor:  
 en la femme Hector iert sa cure.  
 Celi amot a desmesure,  
 cel aveit de lui bon senblant  
 29630 e tot son bon e son talant.  
 Molt la haï Hermiona:  
 oiez qu'el li apareilla.  
 Si tost n'en fu Pirrus alé  
 29634 cum el a son pere mandé.  
 Quant venuz fu, a lui se clame  
 e dit que tant ne quant ne l'aime  
 danz Pirrus, bien s'en aperceit:  
 29638 la femme Hector li a toleit,  
 de lui n'a bien ne biau solaz.  
 A tart la tient entre ses braz.  
 Dit li e prie qu'il l'ocie,  
 29642 car molt par het sa cumpaignie,  
 neïs son fill Laumedonta,  
 qu'Ector li cuiverz engendra,

f° 192v[a]

e ja en cuide lor eir trere,  
 29646 de l'ort, del chien, del de put ere:  
 «Quel chaelet a alucher!  
 29648 Honte li viegne e destorber,  
 29650 car destruite est nostre lignee  
 29649 e par son pere eissillee.» \*

**M**enelaus vit fere l'estuet  
 e que retrere ne s'en puet:  
 ne vout sa fille mesoïr.  
 29654 Ja voleit la chose envaïr,  
 quant s'aperçut Andromacha.  
 En ses braz prist Laumedonta,  
 o tot s'en fuit hors a la gent.  
 29658 Merci lur crie molt sovent  
 e force e secors e aïe,  
 que, por Deu, ne perde la vie:  
 ne la iessent livrer a mort,  
 29662 car ce sereit peché e tort.  
 Hauz criz lor crie e merciabes,  
 qui il li seient secorables.

**L**i poples comuns est sailliz  
 29666 vers Manelau fels e marriz.  
 Por poi qu'entr'els ne l'unt ocis.  
 A grant peine lor estort vis:  
 ja rien nes dut mes retenir  
 29670 des qu'il l'eüssent fet morir.

29650-649 *M<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>V<sup>4</sup>* donnent cet ordre. *A<sup>2</sup>NR* donnent l'ordre inverse

Bien unt la dame desfendue  
 e a si grant henor tenue  
 que tot son bon e son talant  
 29674 unt fet de cel jor en avant.

**C**esz noveles sot Orestés, f° 192v[b]  
 qui n'ot o Pirrus nule pes;  
 por sa femme grant mal li vout  
 29678 e porçaça tant cum il puet.  
 S'il puet, ja longues ne jorra  
 de ce que toleite li a.

Ainceis que Menelaus se mueve,  
 29682 est la venuz: quant il le trueve,  
 si li dit, si li amoneste,

qu'Andromacha trenche la teste:  
 Se il trueve qui li contende,  
 29686 qui li viet ne qui li defende,  
 sis face toz a mort livrer,  
 qu'il li est prez de l'aüer.  
 ce fu tot de rechief enpris.

Si cum mei senble e m'est a vis,  
 29690 ne l'oserent ainc envaïr,  
 bien s'en peüssent repentir.

Danz Orestés entre tanz dis  
 29694 ot enveié dous suens amis  
 après Pirrus por espïer  
 quant de Delpho deit reperer.

Se tant est que fere le puisse,  
 29698 qu'en nul lué l'ateigne ne truisse,

- ocirra le o ses dous meins.  
 Quant Menelaus en fu certains,  
 n'i vout estre: quis a congié,  
 29702 a Parte s'en est reperé.  
 E cil qui en furent alé  
 sunt reperé e retorné.  
 Eschiver voustrent, ce lison,  
 29706 cel murtre e cele traïson:  
 juré li unt qu'en Delfo furent,  
 ainc n'oïrent ne n'aperçurent  
 que Pirrus esteit devenuz.  
 29710 N'aveit ainc la esté veüz,  
 ne au venir, ne a l'aler,  
 n'en oïrent onques parler.  
**O** els s'irest molt Orestés  
 29714 e dit que ja nes crera mes;  
 qu'il li mentent, ce cuide e creit: f° 193r[a]  
 bien le conoist e aperceit.  
 Alez i est, bien fu seü  
 29718 e par tot dit e coneü  
 qu'il l'i ocist, c'est veritez.  
 Puis fu assez plainz e plorez.  
 Quant la chose fu discoverte  
 29722 e a tote gent fete aperte  
 s'en ra danz Orestés menee  
 Hermiona en sa contree.  
 A Micenés l'ot e la tint.  
 29726 Por li cest damages ravint,  
 morz en fu cil qui plus valeit  
 e qui de greignor pris esteit

- en tot le mont a icel jor.  
 29730 Reis Peleüs ot grant dolor  
 de cesz noveles e Tetis.  
 Ne sai que plus vos en devis,  
 mes en Delfo alerent dret,  
 29734 si angoissous e si destreit,  
 por poi li cuer ne lor parteient.  
 Ilueques troverent e veient  
 la sepouture e le tunbel  
 29738 a lor nevou Pirrus le bel.  
 Par treis jors l'unt pla[int] e ploré,  
 puis unt maint riche don doné  
 au temple por amor de lui.  
 29742 Sacrefié unt anbedui  
 granz sacrefices e pleniens.  
 Griés lur fu molt li repeiriers. \*  
 Enquise unt l'ovre e demandee:  
 cil distrent tuit de la contree  
 qu'Orestés i fu bien veüz  
 29750 e des plusors d'els coneüz.  
 Il s'en esteit molt escondiz,  
 mes or furent certains e fiz  
 que ce aveit en murdre fet:  
 29754 molt par li unt en mal retret, f° 193r[b]  
 molt fu tenuz por desfaez  
 e molt en fu puis redotez.  
 Veient qu'il a quite en demeine  
 29758 Hermiona, la fille Heleine,



qu'a la chose del tot provee.  
 Molt fu de male renomee,  
 mes ne li chalut pas grantment  
 29762 puis qu'acompli ot son talent.  
 Par Tesaille s'en vint Tetis  
 e Peleüs, ce dit Ditis.  
 Andromacha virent enceinte,  
 29766 jaune e pale, la color teinte.  
 De lor nevou enfin funt joie.  
 Ovoc le fill Hector de Troie,  
 Laudomota lo jovencel,  
 29770 qui tant sera e proz e bel,  
 menerent ensemble avoc els,  
 car Orestés, li chiens, li fels,  
 e sa femme qui molt les het  
 29774 tant cum el onques puet ne siet,  
 n'en en seront mes pöestis.  
 Que bone dame fist Thetis:  
 quant vint que li enfes fu nez,  
 29778 bien fu norriz e bien gardez.  
 Esmerez fu, sor autres biaux;  
 en poi de tens fu granz tosiaus.  
 O le fill Hector ot amor,  
 29782 ainc riens o autre n'ot greignor.  
 Sachez de veir bien resenblerent  
 la franche orine dum il erent,  
 des bons peres, des anceisors.  
 29786 De toz enfanz fu ce la flors,  
 a els n'ot mestier norriçon;  
 puis qu'il orent sens e reison,

tot apristrent e tot conurent,  
 29790 sor toz autres jovenceus furent.  
 Ne sont tant ne quant forsligné: f° 193v[a]  
 molt furent saive e afeté,  
 molt ot en els bone atendance;  
 29794 chevalier furent sans dotance,  
 hardiz e prouz e henorez  
 e coneüz e renomez.  
 Par els refu puis la lignee  
 29798 tote alevee e eissaucee,  
 e li chaitif, li eissillié  
 hors de servage e conseillié.  
 Par els dous lor vint li secors  
 29802 dom il orent les granz henors  
 e les granz terres renomees  
 que puis refurent d'els poplees.  
 Par le fill Pirrus solement,  
 29806 Achillidés, le prou, le gent,  
 furent puis li chaitif de Troie  
 a grant henor e a grant joie.  
 Son frere fist porter corone:  
 29810 si vet d'eür, cui Dex la done.  
 D'els vos porïons molt retrere,  
 mes des or voudrai a chef trere,  
 m'oeuvre ne vos en merveillez:  
 29814 auques sui las e travaillez.

**O**r entendez ici après  
 cum fetement danz Ulixés

29813 Muheure. *Corr. d'après tous les mss*

- fu morz e trespassez de vie:  
 29818 tiel merveille n'iert mes oïe.  
 Entrepris fu e angoissos,  
 pooros, pensis e dotos  
 de songes e d'auguremenz.  
 29822 Asembler fist totes ses genz  
 e les devins de totes parz  
 e cels qui saveient les arz.  
 Dit lur qu'en un lit s'ert couchiez  
 29826 trestoz joios e toz heitiez:  
 avis li iert qu'une senblance,  
 d'itiel biautié, d'itiel puissance f° 193v[b]  
 que forme, ymage ne peinture,  
 29830 ne chose d'umaine nature  
 ne pot estre de sa biautié,  
 bien pot estre entre home e dé.  
 Nature humeine trespasot,  
 29834 mes as deus ne s'apareillot;  
 meinz biaux esteit, mes ce sai bien,  
 forme d'ome n'i montot rien;  
 entre la nature devine  
 29838 e l'umeine iert la sõe fine. \*  
 «Itiels esteit, itiels le vi:  
 29842 merveillai m'en e esfreï \*  
 que ce m'ert a vis maintenant,  
 29850 de desirrer e de talant  
 de lui embracier e tenir,  
 que me deüst li cuers partir.

29839-840 *absents dans M<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>V<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

29842a-b *HK<sup>2</sup>V<sup>1</sup> ajoutent 2 vers après 29842*

29843-848 *absents dans M<sup>2</sup>. A<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>NRV<sup>1</sup> donnent 6 vers*

Ambedous mes meins li tendeie  
 29854 tant l'amœ tant le voleie. \*  
 De mei se traieit auques pres,  
 e si me diseit: «*Ulixés,*  
*saches ceste conjonçon,*  
 29862 *cest voleir, cest asenbleison,*  
*que de mei e de tei desirres:*  
*ce sunt duel mortiels, plors e ires. \**  
*Ainc plus dolorose asenblee*  
*ne fu dite ne recontee.»*

Des paroles ere destreiz;  
 29870 preiœ li par maintes feiz  
 que il m'enseignast a saveir  
 e m'en feïst aperceveir:  
 a ce covint molt grant priere.  
 29874 Puis me monstrot une maniere  
 d'un signe itiel cum vos dirai:  
 bien m'en membre, bien l'avisai.  
 De désus lo fer d'une lance,  
 29878 qui molt reluseit sans dotance,  
 portot une torate ovree  
 d'os de peison de mer salee:  
 ce me monstrot, mes ne saveie,  
 29882 ne autrement ne l'enquerreie,  
 que c'ert ne que sinefiot  
 ne que tiel chose demonstrot.  
 Puis me diseit au departir,  
 29886 o duel, o lermes, o soupir,

f° 194r[a]

29855-858 *absents dans M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 4 vers*  
 29865-866 *absents dans M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>. A<sup>2</sup>NR donnent 2 vers*

que c'ert d'empire conoissance  
 e si aperte demonstrance  
 que par ce sereient devis  
 29890 e si tres mortiels anemis,  
 que l'uns por l'autre perireit  
 e l'uns por l'autre fenireit.  
 Tant me diseit, ne plus ne meins.  
 29894 Angoissos sui e d'ire pleins,  
 que je ne sai que ce vout dire.  
 Cil sera mis druz e mis sire,  
 quil me savra adeviner  
 29898 sans deceveir e sans fauser.»

**A** ce n'ot nul delaiement:  
 tuit li distrent comunement  
 que ce sinefiot dolor,  
 29902 eissill, damage e deshenor.  
 Ensorquetot, sor tote rien,  
 e nuit e jor se gardast bien  
 des aguez son fill, ce li dient:  
 29906 molt l'en manacent e desfient.  
 Ulixés fu sospecenos,  
 pooros, pensis e dotos  
 de l'augure des visïons:  
 29910 son fill prist, si cum nos lisons,  
 Thelemacus, sil fist mener  
 en Cefalama sor la mer.  
 La fu si fort enprisonez  
 29914 e en si granz buies ruez,  
 e si gardez o tiel mestrie  
 par cels en cui il plus [se fie],

si fetement, ja mes n'en isse  
 29918 ne a lui adeser ne puisse  
 en neis un sens ne en nul art.  
 Rien ne crient mes de cele part:  
 en si granz buies fu reilliez  
 29922 e a tiels gardes fu bailliez  
 que mar en creindra mes nul jor.  
 Si ne fu onques graindre amor  
 que aveit o lui Oluxés,  
 29926 mes garder s'en vout des or mes. \*

**D**uel fet Thelemacus li biaux,  
 29930 quant en buies e en aniaus  
 se veit ensi mis e posez.  
 De son pere se pleinst assez;  
 dit que trop grant honte li fet  
 29934 sans ce qu'ill et vers lui forfet,  
 ne en penser ne en voleir:  
 mal li monstre qu'il seit son eir.  
 Fiere parole en unt tenue  
 29938 par le regne la genz menue.

**U**lixés fortment le dota,  
 que pas ne s'en asseūra.  
 Eschiver voust cesz visions  
 29942 e cesz entrepretacions:  
 en un lué sol sutil de gent  
 ou riens n'aveit conversement,  
 s'en ala tot por ceste ovraigne  
 29946 o molt escharie cumpaignie:

- n'i ot home d'autre acontree,  
 fors solement sa genz privee.  
 El plus fort lué qu'il puet choisir  
 29950 nou faiseit plus mal a venir,  
 fist ses meisons fere e fermer  
 29952 e de bons murs avironer, \*  
 29952a bien bataillez e hauz e granz,  
 29952b e d'eves parfundes coranz. \*  
 En tot le mont, mien esciënt, f° 194v[a]  
 n'ot tiel repere ne si gent.  
 Les portes a si commandees  
 29962 e a si bons serjanz livrees  
 que closes sunt e nuit e jor:  
 por parenté ne por amor  
 qu'il ait a nul home vivant,  
 29966 nel leissent ja entrer avant.
- C**il otreient qu'ensi faront:  
 jurent que ja nes overront  
 ne ça ne la, n'a tort n'a dreit,  
 29970 a rien nee qui el mont seit.  
 Des ore est avis Ulixés  
 que rien ne deie doter mes:  
 mes or orreiz la destinee  
 29974 que li esteit determinee.
- C**yrclés, icele qui tant sot,  
 que les homes transfigurot

29952a-b *M<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>V<sup>1</sup>* ajoutent 2 vers après 2995229953-958 *absents dans M<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>V<sup>1</sup>*. A<sup>2</sup>NR donnent 6 vers

- e müot en mainte senblance  
 29978 par l'estrage art de nigromance,  
 icele aveit un damaisel  
 d'Ulixés, sage e gent e bel,  
 qui nomez iert Thelogonus:  
 29982 quinz anz pot ja aveir e plus.  
 Riens ne saveit ne loinz ne pres  
 qu'il fust sis fiz, fors sol Circés.  
 Quant cist sot entendre reison,  
 29986 qu'il ot sens e discrecion,  
 si enquist molt e demanda  
 quels hom ce fu qui l'engendra,  
 s'il iert hauz hom o de bas pris  
 29990 ne se il iert o morz o vis.  
 Ce ne mist mie en nonchaleir,  
 tant que sa mere l'en dist veir;  
 la verité l'en descovri:  
 29994 quant mes ne pot, ce peise li.  
 Thelogonus s'apareilla,  
 ainc por rien nee nel laissa. f° 194v[b]  
 D'ire e de duel cuida morir  
 29998 Circés, quant nel pot retenir.  
 Enseigne li quel veie tienge  
 e si li dit que tost revienge.  
 A Ulixés qui fu sis druz  
 30002 mande por lui cinc cenz saluz;  
 vint feiz se pasme au dessevrer.  
 Cil n'ot ne cumpaignon ne per,  
 ne voust que nus o lui alast  
 30006 ne riens o lui s'acumpaignast.



Une cote ot e cort mantel  
 d'escarlare freis e novel. \*  
 Les oilz ot veirs e le chef blont;  
 le nes e la boche e le front  
 ot si bien estanz e si biaux  
 30014 que flors iert d'autres damaisiaus.  
 Sor un grandisme chaceör,  
 fort e isnel e ambleör,  
 s'est tot dreit a la veie mis:  
 30018 tost fu esloigniez del país.  
 A granz jomees trespassa  
 la terre par ou il ala.  
 Un signe de peisson de mer,  
 30022 por certe chose demonstrer,  
 dum il esteit, de quel contree,  
 en senblance de tor ovree,  
 portot en une lance en son.  
 30026 Par tot le mont le faiseit l'on:  
 ja hom n'issist de son país  
 qui morz ne fust, desfez o pris,  
 se desor lui ne fust trovez  
 30030 li signes dom il esteit nez.  
 Itiel l'aveit Thelogonus.  
 Passé aveit mil anz e plus  
 qu'en la terre n'ot autre eü:  
 30034 par tot l'aveient coneü.  
 Cil erre, qui point ne s'esmaie, f° 195r[a]  
 tant que il vint dreit en Acaie.

La enquist molt e demanda,  
30038 saveir quel part il trovera  
Ulixés, qui tant a cerché.  
Plusor le li unt enseigné.  
Cele part s'est tost aveiez,  
30042 si se fet molt joios e lez,  
quant il en siet chose certeine.  
Le premier jor de la semeine  
est la venuz; mes cil quil virent  
30046 isnelement li desfendirent  
l'entrer del pont e del portal.  
E il lor dit: «Seignor vassal,  
ne fetes pas, leissiez m'aler:  
30050 ne me devez pas deveer  
que je mon cher pere ne veie  
e que hui mes o lui ne seie.  
Si le verrai cum je dei faire:  
30054 ne m'en devreit estre contraire  
bare, desfension n'escuz.  
Molt en devreie estre irascuz,  
se ne me leissiez entrer:  
30058 dous meis a ne finai d'errer.  
Ainc nel vi n'o lui ne parlai,  
mes des or mes le conoistrai,  
e servirai en bone fei,  
30062 si cum mon pere fere dei.»  
Cil nel volent laisser entrer,  
ainz li volent les huis fermer:  
dient ja n'i metra les piez.  
30066 Thelogonus fu molt iriez,

molt angoissos e molt destreiz:  
 prié lor a par maintes feiz  
 qu'il l'acoillent, ne facent mie  
 30070 tiel cruelté, tiel felonie:  
 ne fist ainc mes nule genz nee  
 qu'a fill deveast hom l'entree, f° 195r[b]  
 qui son pere vousist beisier,  
 30074 joïr, acoler, anbracier,  
 qui de loing le fust venuz querre  
 d'autre reiaume e d'autre terre.  
 Ce qu'il lur dit ne monte rien,  
 30078 ainz jurent tuit e dient bien  
 que fiz ne fille n'ot ainc plus,  
 fors solement Thelemacus.  
  
 Cil jure, qui molt est marriz,  
 30082 e lur dit bien qu'il est sis fiz.  
 N'en fu oïz ne escoutez,  
 ainz fu bien enpeinz e botez.  
 Thelogonus fortment s'irest,  
 30086 pœz saveir molt li desplest:  
 s'il eüst un sol point d'apui,  
 voluntiers lor feïst enui;  
 e ne por quant ne puet muer  
 30090 ne plus sofrir ne endurer  
 que o cels meslee ne face.  
 Il ne lur fist pas grant manace,  
 mes un en fiert si del poing clos  
 30094 que del col li desjoint les os:  
 mort le trebuche a ses piez.  
 Puis s'est des autres aprochiez:

- dous en seisi, sils ra botez  
 30098 par vive force es granz fossez.  
 Icil neierent maintenant:  
 eve i aveit parfunde e grant.  
 Grant noise i sorst e grant meslee.
- 30102 A l'un d'els toli une espee: \*  
 tant est hardiz e prouz e forz  
 30106 plus de quinze lur en a morz.  
 Ne puet estre, ne je nel di,  
 qu'il ne raient molt lui laidi.  
 Griefment est bleciez e navrez,  
 30110 ne sai cum lur est eschapez,  
 que maintenant ocis ne seit. f° 195v[a]  
 Par vive force e par destreit  
 se met a els par mi le pont,  
 30114 mes il n'a piz ne braz ne front  
 qui de sanc vermeill ne li rait:  
 pœez saveir que mal li vait.
- U**lixés entendi les criz,  
 30118 molt durement est esfreiz.  
 Quant il oï e il entent  
 qu'ensi li ocis l'om sa gent,  
 cuide Thelemacus le face,  
 30122 qui ensi mortelment le hace  
 por ce qu'il l'a fet enbuier,  
 enprisoner e ferlier.  
 Cuide de veir, e sin est fins,  
 30126 que il celui i ait tramis

lui ocirre de maintenant.  
 Prent une lance bien trenchant,  
 reide, forbie e aceree,  
 30130 qui il aveit maint jor gardee.  
 A la meslee vint les sauz,  
 d'ire desvez, vermeilz e chاوز.  
 Le damaisel de loing choisist,  
 30134 ne sot qu'il li appartenist;  
 veit ses homes qu'il li a morz,  
 dom il li est granz desconforz:  
 cuide qu'il ait cuer e talant  
 30138 de faire de lui autretant.  
 Par grant ahir li a lancee  
 la lance reide e aguisee.  
 Si le feri que les costez  
 30142 ot senpres toz ensanglentez.  
 Se il ne fust un poi guenchiz,  
 ja fust por veir morz e feniz.  
 Thelogonus ot grant esfrei,  
 30146 grant crieme e grant poor de sei,  
 car en son sanc sovent se moille,  
 ne trove qui en pes l'acoille. f° 195v[b]  
 La lance ot seisie a dous meins,  
 30150 toz forsenez e d'ire pleins.  
 Son pere fiert par mi le cors,  
 qui de maint perill iert estors,  
 e de mainte bataille dure:  
 30154 mes itiels esteit s'aventure.  
 A la terre chaï envers,  
 ensanglentez, pales e pers.

Veit qu'il est morz, molt est heitez,  
 30158 e molt se fet joios e lez  
 de ce que les devinemenz,  
 les songes, les auguremenz  
 a engigniez e sormontez  
 30162 e qu'il ne sunt mie avez  
 sor son cher fill Thelemacus.  
 Nule rien ne quereit il plus,  
 ne mes qu'il en lui n'enchâist  
 30166 par que il son regne perdist.  
 Joie a quant de ce le siet sein  
 e qu'autre home i a mis sa mein,  
 des qu'ensi iert a avenir.  
 30170 El n'i aveit mes del morir  
 quant il retint son esperit;  
 a grant peine parole e dit:  
 «Qui es», fet il, «e dom es nez,  
 30174 en quel terre est tis parentez,  
 ne quel nom as ne dom venis,  
 qu'ensi as Ulixés ocis,  
 le tres saive, le coneü,  
 30178 celui qui tanz biens a eü,  
 tantes henors e tantes gloires,  
 tantes desirrees victoires? \*  
 Coment venis ci envair?  
 Bien t'en deüst mesavenir.  
 Ja nen iert mes dit ne retret  
 30186 que tiel damage ait esté fet

par un home de ton aage,  
trop a en tei grant vasselage.»

f° 196r[a]

- T**helogonus veit e entent  
30190 Qu'il a espleitié malement:  
son pere a ocis por peché.  
Molt par en a le cuer iré,  
ploire des oilz e bret e crie,  
30194 ce quiert e vout que l'om l'ocie.  
Ses cheveus blons ront e detret,  
tote la chiere se desfet.  
En mi la place chiet pasmez:  
30198 onques nus hom de mere nez  
si doloros duel mes ne fist.  
A Ulixés parla, se dist:  
«Sire, douz sire, chers amis,  
30202 en si mal hore vos ai quis  
e en si estrange vos vei!  
Por quei ne part li cuers de mei,  
quant morir vos vei par mon fet?»  
30206 Trop a ici doloros plet.  
«Pere», fet il a Ulixés,  
«vos m'engendrastes en Circés,  
en la raïne, en la vaillant,  
30210 en cele qui vos ama tant.  
Vostre fiz sui, Thelogonus,  
mes je ne quier mes vivre plus,  
car ja mes jor n'avrai santé,  
30214 puis que a mort vos ai navré.»  
De l'isle dum il esteit nez  
li a les entreseinz monstrez,

30218 puis se repasme e chiet adenz,  
si que n'en ist aspiremenz.

**U**lixés sot qu'ensi esteit  
e que veirs ert ce qu'il diseit.  
Tot reconoist: or siet de fi  
30222 que cil n'aveient pas menti,  
que les ènterpretatiõs,  
les songes e les visiõs  
aveient enerez e diz:

f° 196r[b]

30226 tote veie l'a mort sis fiz.  
Molt par en a le cuer dolent,  
mes ne poeit estre autrement:  
itiels esteit sa destinee.

30230 Ainz que l'ame s'en fust alee,  
ot molt joĩ Thelogonus  
e acolé cent feiz e plus,  
e conforté molt bonement.

30234 Dit que sans nul requerement  
li seit cel ovre pardonee.  
Maneis, sans autre demoree,  
refet Thelemacus venir,

30238 que en prison faiseit tenir.  
L'ovre sot, bien dite li fu:  
merveillos duel en a eü.

Tot desmenbrast Thelogonon  
30242 maneis, se por son pere non.  
Mes il en a fet l'acordance,  
la pes d'els e la bienvoillance,  
seüre e ferme, sans mal fere.

30246 Ne puet l'on dire ne retrere



l'estrangle duel desmesuré  
 qu'en fet la genz de son regné  
 e sis chers fiz Thelogonus.

30250 Treis jors vesqui e neient plus:  
 ensi morut cum vos öez.

Molt par esteit granz sis aez,  
 maint jor e maint an ot vesqu,  
 30254 por quant si iert de grant vertu  
 e de grant force ancor au jor.

Seveliz fu a grant henor:  
 en Acaïe l'en unt porté,  
 30258 la l'unt enoint e enbasmé,  
 la li firent un tiel tunbel  
 qu'en tot le monde n'ot si bel.

[A merv]eilles jut hautement  
 30262 plainz e plorez fu longuement.

ƒ 196v[a]

**T**helemacus recut l'enpire,  
 enpres sa mort de tot fu sire;  
 coronez fu a grant hautece.

30266 Grant valor ot e grant proece,  
 sages fu molt e dreiturers;  
 quatre vinz anz reïna entiers.

Son frere tint Thelogonus  
 30270 ensenble o lui un an e plus.

De ses plaies le fist garir:  
 mires ot bons a son pleisir.

Puis en fist chevalier novel:  
 30274 mielldre, plus sage ne plus bel  
 n'ot en nul lué, ce siet de veir.  
 Puis eïssirent de lui tiel heir,

- qui molt furent haut e preisié  
 30278 e el siecle molt eissaucié.  
 Molt li dona a son pleisir  
 de ses aveirs au departir.  
 Puis li baila tiel cumpaignie  
 30282 bone e leial, o molt se fie.  
 Ensi revint en son païs.  
 Circés, sa mere o le cler vis,  
 ot longuement pleint e ploré:  
 30286 bien li esteit dit e conté  
 cum fetement l'ovre ert alee;  
 tote saveit la destinee.  
 Cremeit Thelogonus [fu]st morz:  
 30290 ne bien ne joie ne [confo]rz  
 n'avait eū puis q[uel] le sot.  
 Quant el le vit, tiel [joie] en ot,  
 tote entroblia sa dolor.  
 30294 Por quant ainc puis ne vesqui jor  
 que d'Ulixés ne li pesast  
 e que tendrement n'en plorast.  
 Assez vesqui Thelogonus,  
 30298 seisante anz tint empire e pl[us] f° 196v[b]  
 Molt ot, molt conquist, molt valut,  
 molt s'eisauça e molt s'escrut.  
 Ci ferons fin, bien est mesure,  
 30302 auques tient nostre livre e dure.  
 Ce que dit Daires e Ditis  
 i avons si retret e mis  
 que, s'il plaiseit as jangleors,  
 30306 qui de ce sunt acuseors,

qu'as autrui fez sunt reprenanz  
e a trestoz biens envianz,  
ne que ja riens n'avra henor  
30310 qu'il n'en aient ire e dolor,  
ci se porreient il bien teire  
de l'ovre blasmer e retrere;  
car tiels i voudrait afeitier,  
30314 qui tost i porreit enpirier.  
Celui gart Deus e tiegne e veie,  
qui bien eissauce e monteplie.  
AMEN:

### III - VARIANTES

#### Ajouts et absences de vers<sup>1</sup>

27693-866: manquent dans *H* (174 vers).

27869-870: sont développés dans *H* en huit vers:

*H*: Cil qui Nautilus adont amerent  
Vinrent a lui et li conterent  
Que li Griu sont al repairier:  
Dés or le pueent il vengier  
De Palamedés son enfant.  
Quant Nautilus ot cest convenant  
Que on li a conté e dit,  
Et il sot et connut et vit

28169-172: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: N'i remaigne josnes ne veols  
Que tels forfait ne tels orgeols  
Ne fu ainc mais dit ne retrait  
Cum il ont tot envers nos fait

*N*: Ni remaigne iones ne viauz  
Qui tex forpez ne tex orgillauz  
Ne fu ainz mes diz ne retrait  
Cum il ont tuit anvers nos fait

*R*: Ne remaigne jou..... ne viaus  
Ke tex forfaiz..... ne tex orguiaus  
Ne fu unc mais diç..... ne retrait  
Con il tuit enver nos unt fait

version de Constans:

N'i remaigne jovnes ne vieuz,  
Que teus forfaiz ne teus orguieuz  
Ne fu onc mais dit ne retrait,  
Come il ont tuit envers nos fait.

28256: après ce vers, *A<sup>2</sup>* ajoute dix vers:

*A<sup>2</sup>*: Iluec u Toivre chiet en mer  
Li covint un chastel fermer  
U li covint recet avoir  
Albe l'apeloit on por voir  
De son lignage fu Remus  
Ce dist l'Estoire, et Romulus  
Doi frere furent, c'est la some  
Li uns fist Rains, li altre Romme  
De ces dous vindrent li Romain  
Ki Romme tindrent en lor main

---

<sup>1</sup> La discussion sur les variantes se trouve dans le chapitre La tradition manuscrite et dans les Notes critiques.

28265-268: absents dans *M<sup>2</sup>HKV*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: Mielz est par amor les recoillent  
 Qu'il les ocient e esboillent  
 Et a ce ne falront il mie  
 Se alques duroit la folie

*N*: Mielz est par amor les acoillent  
 Qui nes ocient e esboillent  
 Que a ce ne faudront il mie  
 Se gaires duroit la folie

*R*: ..... est lie amor les coillent  
 K'il les ocient e esboillent  
 Ke a ce ne faudrent il mie  
 Se gaires durent la folie

version de Constans:

Mieuz est par amor les acueillent  
 Qu'il les ociënt e esbueillent  
 Qu'a ço ne faudreient il mie  
 Se guaires durot la folie

28371a-28372a: *M<sup>2</sup>HKV* développent en quatre vers (ainsi ajoutent-ils deux vers). *A<sup>2</sup>NR* donnent deux vers:

*H*: 371 ..... de la vile es qarefors  
 371a ..... reconte li a....tors  
 372 La fist mangier trestote a chiens  
 372a ..... se ce fu mal ou biens

*K*: 371 Loinz de la vile es qarrefors  
 371a Ço me reconte li auctors  
 372 La fist mengier trestote a chiens  
 372a Gardez se ço fust mals ou biens

*V'*: 371 Loinz de la ville es charefors  
 371a ..... me raconte li autors  
 372 La fist mengier trestote as chiens  
 372a Gardez se ce fu maus o biens

*A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: 371 Bien loing des murs es quarrefors  
 372 Manger as chiens e as voltors

*R*: 371 Bien loign des murs es quarefors  
 372 Mangier as chiens e a voltors

*N*: 371 Bien loing des murs a un des fors  
 372 Manger a chiens e a voltors

version de Constans:

371 Bien loinz des murs, es quarrefors  
 372 Mangier a chiens e a voutors

28467-468: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Des ore auront aise e sojour  
Des or recessent lor labor
- N*: Des or ont prou aise e leisor  
Des ore cessent lor labor
- R*: Des ore ont pro .....aise e sejour  
Des or recessent d..... labor

version de Constans:

Des ore ont pro aise e leisor  
Des ore cessent lor labor

28707-708: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Dames estoient del pais  
De grant noblece et de grant pris
- N*: Dames estoient del pais  
De grant richece e de grant pris
- R*: Dames estoient del pais  
De grant richece et de grant pris

version de Constans:

Dames esteient del pais  
De grant richece e de grant pris

28927-928: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: De mon or et de mon argent  
Et de mes hommes ensement
- N*: De mes homes e de ma gent  
E de mon avoir ansement
- R*: De mes homes et de ma gent  
Et de mon avoir ensement

version de Constans:

Ensi est alé de ma gent  
E de mon aveir ensement

28931-932: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Trop m'a esté lonc tans horrible  
Et trop averse et trop penible
- N*: Trop m'a esté lonc tens orible  
E trop averse e trop penible
- R*: Trop m'a esté lonc tens orible  
Et trop averse et trop penible

version de Constans:

Trop m'a esté lonc tens horrible  
E trop averse e trop penible

29087-088: absents dans *M<sup>2</sup>HKV'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Poi i a nef que ne soit fraite  
Ce poise lui molt s'en deshaite
- N*: Pou i a nef qui ne soit fraite  
Ce poise lui molt s'en deshaite
- R*: Poi i a nef qui ne soit fraite  
Ce li poise molt s'en deshaite

version de Constans:

Poi i a nef que ne seit fraite  
Ço peise lui mout s'en deshaite

29127-128: manquent à *A<sup>2</sup>N* (lacune).

29177-220: manquent à *HK* (lacune).

29199-200: absents dans *M<sup>2</sup>(HK)V'<sup>2</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>R*: Del leu li estot enpose  
Qui des roches ert encombre
- N*: Des lous li estoi..... anpose  
Qui des roches ert ancombre

version de Constans:

Del lieu li esteit emposé  
Qui de roches ert encombré

29213-214: absents dans *M<sup>2</sup>HKV'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Plaine d'espines de coldrois  
E d'aiglentiers e de ronçois
- N*: Plaine d'espines e de coldrois  
E de ronces e dolmeroiz
- R*: Plaine de ronches de corrois  
E d'aiglets e d'ormerois

version de Constans:

Pleine d'espine e de coudreiz  
E d'aiglantiers e d'olmereiz

29295-296: *M<sup>2</sup>NR* ont deux vers. Absents dans *A<sup>2</sup>HK*.

---

<sup>2</sup> Les manuscrits *HK* ont une longue lacune des vers 29177-220. L'absence des deux vers est donc à intégrer à cette longue lacune et non pas à l'absence de deux vers isolés comme dans le cas des manuscrits *M<sup>2</sup>V'*.

29359-360: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>f</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Chevols ot grans barbe e grenons  
Onques ne lupars ne lions
- N*: Chevols ot lons barbe e grenons  
Onques ne lupars ne lions
- R*: Chevols ot blancs barbe et grenons  
Onques ne lupars ne lions

version de Constans:

Cheveus ot blans barbe e grenon  
Onques ne lieparz ne lion

29419-420: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>f</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Que la votre bien est samblant,  
Ploure Thetis e fait duel grant
- NR*: Soe ce cuit bien est sanblant  
Ploure Thetis e fait duel grant

version de Constans:

Soe ço cuit bien est semblant  
Plore Thetis e fait duel grant

29441-442: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>f</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Ci est Acastus votre aiols  
Qui ja n'iert si cruels ne fols
- N*: Ci est Acastus votre aiols  
Qe ja n'iert si cruels ne faus
- R*: Ci est Acastus votre aiols  
Qui tant n'iert ja cruex ne feus

version de Constans:

Cist est Acastus vostre aiueus  
Qui tant n'iert ja crueus ne feus

29455-470: absents dans *M<sup>2</sup>HKV<sup>f</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Bels nies tant par vos desiroie  
Que nule rien plus n'atendoie
- 29458 Mais que ames e ols vos veisse
- 29457 Ne queroie que plus vesquise  
De l'anguoisse de votre pere  
Dunt j'ai esté en grant misere  
Me refraindrai a vos mirer  
Por ma dolor reconforter  
Mais ci aura molt mal confort  
Se jo voi ci mon pere mort  
Malvais confort me donries  
Se voiant moi l'oceissies  
Ne tornez pas la joie en plor  
Que j'ai denos ne en dolor  
Pardonez lui il pardoint vos  
Ensi sera mes cuers joios



*N:* Biax nies trop par vos desrame  
 Qu'a nule autre rien n'en pensoie  
 Ne queroie que plus visquisse  
 Mais qu'o mes dous auz vos veisse  
 De l'anguoisse de votre pere  
 Dunt j'ai esté en grant misere  
 Me ratandoie an vos mirer  
 Por ma dolor reconforter  
 Biax nies ci avra mal confort  
 Se ici voi mon pere mort  
 Malvais confort me donries  
 Se voiant moi l'oceissies  
 Ne tornez pas la joie en plor  
 Que ja de vos naiens dolor  
 Pardonez lui il pardoint vos  
 Ensi sera mes cuers joios

*R:* Bels nies tant par vos desiroie  
 Qu'a nule autre rien n'en pensoie  
 29458 Ne queroie que plus visquisse  
 29457 Mais qu'o mes dous auz vos veisse  
 De l'anguoisse de votre pere  
 Dunt j'ai esté en grant misere  
 Me tarendoie en lui mirer  
 A ma dolor reconforter  
 Biax nies ci avra mal confort  
 Se ge ci voi mon pere mort  
 Malvais confort me donries  
 Se voiant moi l'oceissies  
 Ne tornez pas la joie en plor  
 Que je ai de vos ne en dolor  
 Pardonez lui il pardoint vos  
 Ensi sera mes cuers joios

version de Constans:

"Beaus niés, tant par vos desiroë  
 Qu'a nule autre rien ne pensoë;  
 Ne quereie que plus vesquisse,  
 Mais qu'a mes dous ieuz vos veïsse.  
 De l'angoisse de vostre pere,  
 Dont j'ai esté en tel misere,  
 Me retendeie en vos mirer  
 Por ma dolor reconforter.  
 Beaus niés, ci avra mal confort,  
 "Se jo ci vei mon pere mort:  
 "Mauvais confort me dorriëz,  
 "Se devant mei l'ociëz.  
 "Ne tornez pas la joie en plor,  
 "Que j'ai de vos, ne en dolor.  
 "Pardonez lui, il pardoint vos:  
 "Ensi sera mis cuers joios."

29481-482: absents dans *M<sup>2</sup>HKV'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>N*: E a trop laide cruelte  
Cum a homme de son ae

*R*: E a trop laide cruelte  
D'occire home de son ae

version de Constans:  
E a trop laide cruëuté,  
Come a home de son aé.

29495-496: absents dans *M<sup>2</sup>HKV'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>NR*: N'a mais enfant nul de sa femme  
Ki après lui tieigne son regne

version de Constans:  
N'a mais enfant nul de sa femme  
Qui après lui tienge le regne;

29519-520: absents dans *M<sup>2</sup>HKV'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>R*: Tot li ont faite feelte  
Achastus l'a bien cummande

*N*: Tot li ont faite feelte  
Qu'Achastus l'a bien cummande

version de Constans:  
Tuit li ont faite feeuté,  
Qu'Acastus l'a bien comandé.

29557-558: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*<sup>3</sup>. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: Et de la char plain un बात  
ovré d'un jagonce grenat

*N*: Et de son sanc plain un बात  
ovré d'un jagonce grenat

*R*: Et de son sanc plain un buiant  
ovré d'un jagonce grenat

version de Constans:  
E de la char plein un बात  
Ovré d'un agonce grenat.

---

<sup>3</sup> Le ms *K* est déchiré (f° 177r-177v). Puis 5 feuillets sont manquants et cela à partir du f° 178r jusqu'à la fin du manuscrit. On fait ici l'hypothèse que le ms *K* se rallie au groupe auquel il appartient le plus souvent (*M<sup>2</sup>HKV'*) et que les vers manquants dans ces manuscrits le sont aussi dans le ms. *K* (d'où le ? apparaissant systématiquement après *K* à partir des vers 29557-558).

29685-688: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: E sil liel tart qu'il la contende  
 Qu'il li vee qu'il li deffende  
 Sis face tos a mort livrer  
 Car il est prest del aiuer

*N*: Se il trove qui li contande  
 Qui li viet ne qui li desfande  
 Ses face toz a mort livrer  
 Qu'il li est prez de l'anvier

*R*: E cil trove qui li contende  
 Qui li viet ne qui li deffende  
 Sies..... face toz a mort livrer  
 Qu'il li est toz prest d'aiuer

version de Constans:

"Se il trueve qui li contende,  
 Qui li viet ne qui li defende,  
 Sis face toz a mort livrer,  
 Qu'il li est prez de l'aiuer."

29745-746: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: Ne lor pot nus doner confort  
 andus volsissent estre mort

*N*: ..... [vers très effacés, présents cependant]

*R*: Ne lor puet riens doner conforz  
 Chascuns dels voldreit estre morz

version de Constans:

Ne lor puet rien faire confort;  
 Chascuns d'eus vousist estre mort.

29790a-b: *A<sup>2</sup>* ajoute

29790a Bons maistres eurent por aprendre  
 b A bien commencent a entendre

29796a-d: *A<sup>2</sup>* ajoute

29796a Molt furent fort e corajos  
 b Vassal et molt chevaleros  
 c Et furent bel sor tote rien  
 d De ..... pere ressamblent rien

29798a-b: *A<sup>2</sup>* ajoute

29798a Et de servage delivré  
 b De Troie li grant parenté

29810a-d: A<sup>2</sup> ajoute

- 29810a Par els fu Horestés chaciés  
 b Et de son regné esoilliés  
 c Et de sa femme Hermiona  
 d Fu bien vengié Andromacha

29839-840: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. A<sup>2</sup>NR donnent:

- A<sup>2</sup>: Resplendissans a grans merveilles  
 Et que la lune et les esteilles  
 N: Resplandissanz a granz mervoilles  
 Que li solaus ne les estoilles  
 R: Resplandissanz plus a merveilles  
 Que li soloils ne les esteles

version de Constans:  
 Resplendissant plus a merveilles  
 Que li soleiz ne les esteiles;

29842a-b: *HK?V'* ajoutent deux vers après 29842:

- H: Qu'il m'ert lors avis maintenant  
 Ne peu parler ne tant ne quant  
 V': Qe lors m'ert avis maintenant  
 Ne poi parler ne tant ne quant

29843-848: absents dans *M<sup>2</sup>. A<sup>2</sup>HK?NRV'* donnent:

- A<sup>2</sup>: Dunt ce venoit si subrite.....  
 Quand une heure .....  
 A une part de la maison  
 E tuit se m'ert en vision  
 Ne s'aprismoit pas pres de moi  
 Por ce en fu en tel effroi  
 H: Dont venoit ce si sodemant  
 En une ore e en un moment  
 En une part de la maison  
 Estoit tornes en avision  
 Ne s'apr ..... mie de moi  
 Portant si en ere en effroi  
 N: Dont ce venoit si sodement  
 En une ore et en un momant  
 A une part d'une maison  
 S'estoit ce n'iert avision  
 Ne s'aprismoit pas pres de moi  
 Por ce en ere un tel effroi  
 R: Don ce venoit si sodement  
 En une ore et un moment  
 A une part de la maison  
 S'estot ce m'ert a avision  
 Ne s'aipresmeit pas pus de mei  
 Por ce en ere en tel effrei

V': De ce venoit si soutelement  
 En une hore e en un moment  
 En une part de ma meison  
 S'estoit tornez en ma vison  
 Ne s'aprimoit ..... de moi  
 Por qant si ere en grant effroi

version de Constans:

"Dont ço veneit si sodement  
 "En une hore e en un moment.  
 "A une part de la maison  
 "Estot, ço m'ert en avison;  
 "Ne s'aproismot pas près de mei:  
 "Por tant en ere en tel esfrei

29855-858: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

A<sup>2</sup>: Qu'onques tant rien ne desirai  
 Ne rien el siecle tant n'amai  
 Molt dolcement li depreioie  
 Qu'il me rendist que desirois

N: C'onques rien tant ne dessirai  
 Ne rien el siegle tant n'amai  
 Molt doucement li depreioie  
 Qu'il m'anbracast e desirroie

R: C'onques rien tant ne desirrai  
 Ne rien el secle tant n'amai  
 Molt dolcement li depreoie  
 Que m'enbraçast ce desirroie

version de Constans

"Qu'onques rien tant ne desirai  
 Ne rien el siegle tant n'amai.  
 Mout doucement li depreioë.  
 Qu'il m'embraçast: ço desiroë.

29865-866: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

A<sup>2</sup>: C'est chose de bien esloignié  
 Maldite et escomunié

N: C'est chose de bien esloigniee  
 Maudite e escomeniee

R: Ceste chose de bien eslogniee  
 Maudite et escomeniee

version de Constans:

""C'est chose de bien esloigniee,  
 ""Maudite e escomeniiee.

29925-926: deux groupes de variantes: *M<sup>2</sup>HK?V'* et *A<sup>2</sup>NR*.

*M<sup>2</sup>HV'*:

*M<sup>2</sup>*: Que aveit o lui Oluxés  
Mes garder s'en vout des or mes

*H*: Q'avoit a lui Ulixes  
Mais or se valra garder mes

*V'*: Qe avoit a lui Ulixes  
Mes garder se veut des or mes

*A<sup>2</sup>NR*:

*A<sup>2</sup>*: De pere a fil ne n'iert ja mes  
Cum a lui avoit Ulixes

*N*: De pere a fil ne n'iert james  
Qu'avoit o lui Ulixes

*R*: De pere a fil ne n'iert ja mes  
Que aveit o lui Ulixes

version de Constans:

De pere a fil ne n'iert ja mais  
Que aveit o lui Oluxés

29927-928: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>* a une version spéciale. Il développe deux vers après 29926; puis il place les vers 29917-922 après 29926a-b, puis il place 29927-928:

*A<sup>2</sup>*: 29926a De grant amor l'ama li rois  
29926b Tenir le fist en tels destrois  
29917 Si faitement que ja n'en isse  
29918 Ne al roi adeser ne puisse  
29919 En negul..... sen ne par nul art  
29920 Qu'il ne se tent..... de nule part  
29921 En si fors buies fu buies  
29922 Et a tels gardes fu baillies  
29927 Sor lor vies que ja n'auteigne  
29928 Que a son pere mais ne vieigne

*N*: Mes garder velt que ce n'aveigne  
que l'an li dit qu'il gart e cregne

*R*: Mais garder viaut que ce n'avienge  
que l'en li dit qu'il gart et crienge

version de Constans:

Mais garder vует que ço n'avienge  
Que l'om li dit qu'il guart e crienge

29952a-b: *M<sup>2</sup>HK?V'* ajoutent deux vers après 29952.

- M'*: Bien bataillez e hauz e granz  
E d'eves parfundes coranz
- H*: Bien batiellis e forz e grans  
E deues(?) parfondes corans(?)
- V'*: Bien bataillez estoit e granz  
E deues parfondes coranz

29953-958: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Sor granz fossez et sor terriers  
Close de murs et de viviers  
A hericons a plaisseis  
Et a riches pons torneis  
A bretesches a escafals  
Leuez et bateillez et hals
- N*: Sor granz fossez sor granz terriers  
Closes de murs e de viviers  
Li ericons o plaisez  
..... riches ponz torneiz  
Bretesches o chaafauz  
.....mez e bateilliez e hauz
- R*: Sor granz fossez sor granz terriers  
Closes .....et de vergiers  
O hericons o plaiseiz  
Et o riches ponz torneiz  
O bretesches o chaafauz  
Armez et bataillez et hauz.

version de Constans:

Sor granz fossez sor granz terriers  
Closes de murs e de viviers  
O hericons o plaiseiz  
E o riches ponz torneiz  
O bretesches o chaafauz  
Armez e batailliez e hauz

30009-010: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V'*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

- A<sup>2</sup>*: Bien fu vestus endroit de soi  
Por ressembler mieus filz a roi
- N*: Gent fu vestuz andreit .....  
Por bien resanbler fiz de roi
- R*: Gent fu vestu a endreit sei  
Con(m) resenbler fiz de roi

version de Constans:

Gent fu vestuz endreit de sei  
Come a ressembler fil de rei

30103-104: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: Fierement s'est a els meslez  
Les bras lor trenche et les costez

*N*: Fierement s'est o aus meslez  
Les piez lor tranche e les costez

*R*: Fierement s'est o lui meslez  
Les vis lor trenche e les costez.

version de Constans

Fierement s'est o eus meslez  
Les piz lor trenche e les costez

30181-182: absents dans *M<sup>2</sup>HK?V<sup>1</sup>*. *A<sup>2</sup>NR* donnent:

*A<sup>2</sup>*: Ci ere en pais en mes hostels  
Et comment fus tu si cruels

*N*: Ci ere an pes an mes hostex  
Comant fus si estouz ne fex

*R*: Ci ere en pais en mes hostex  
Coment fus si estouz ne fex

version de Constans:

Jo ere en pais en mes osteus  
Coment fus si estouz ne feus



**Variantes pour les vers 29079 à 29536 du manuscrit de Milan**

- 29079 o. vos diron mes a.  $A^2$ , o. vous dirons a.  $H$ , o. vos redirons enrés  $K$ , r. en pes  $R$ , o. vos redirons a.  $V'$
- 29080 Cum Pirrus l. f.  $A$ .  $A^2$
- 29082 En d.  $A^2N$ , En d. que c.  $KV'$ , d. ke c.  $R$ , d. ke c.  $R$
- 29083 f. escampez  $V'$
- 29084 Qe a.  $V'$ , v. ai c.  $HV'$
- 29087-088 *manquent dans  $M^2HKV'$ .  $A^2NR$  ajoutent deux vers: 087 Poi (pou  $N$ ) i a nef qui (que  $A^2$ ) ne soit fraite  $A^2NR$  - 088 Ce (ce li  $R$ ) poise molt (lui molt  $A^2N$ ) s'en deshaite  $A^2NR$*
- 29090 d. il avoit m.  $A^2H$ , d. il ot g.  $N$ , d. il est g.  $R$ , l. est m.  $V'$
- 29092 Ne maste n.  $R$
- 29094 E depece t.  $R$
- 29095 f. estoient l.  $HKV'$
- 29097 Il ot o.  $R$
- 29099 Si parent e.  $A^2$ , S. aives e.  $V$ , e. ambedoi (anbedui  $R$ )  $HR$
- 29100 Acastus haiot .j. poi  $H$ , A. haiet cestui  $R$ , A. fu h.  $V$
- 29101 E ahot trestot s.  $R$ , Qu'il ot mespris v. s. l.  $H$
- 29102 Et si l. a. f. d.  $H$ , m. gaint (grant  $V'$ )  $KV'$
- 29103 Or si le refeseit g.  $K$ , cist sot q.  $R$
- 29106 A. com de s. o p.  $K$ , Com d.  $V'$ , d. lui a.  $A^2R$
- 29107 q. cil d.  $A^2$ , q. icist deseurement  $H$
- 29108 Seront c.  $A^2$
- 29110 N'i trespassee l.  $H$ , N'i obliee l.  $K$
- 29113 P. saveir e p.  $A^2HK$
- 29114 Ou i.  $A^2$ , Et cil i vont sanz atargier  $H$
- 29115-116 *manquent dans  $H$*
- 29116 f. vaillant e p.  $A^2$ , f. et s. et p.  $R$
- 29118 s. cosin  $A$ .  $A^2$
- 29119 Vezie (Vesce  $A^2$ ) c. e m.  $A^2NR$ , c. e emparlee  $H$ , c. e remenez  $V'$
- 29120 a. e molt sené  $A^2R$ , a. e remenbré  $H$ , a. e molt manbré  $N$ , a. e bien menbrez  $V'$
- 29122 T. e. e e.  $A^2KV'$ , e. et t. alerent  $R$
- 29123 ou *omis dans  $A^2N$*
- 29124 r. e renome  $A^2N$ , r. e adure  $V'$
- 29126 Ce sai d.  $A^2N$
- 29127-128 *manquent dans  $A^2N$*
- 29128 Qu'a P.  $KR$
- 29129 e. e tos desvés  $HK$ , e. e mout desvez  $V'$
- 29131 s. cumpaignie  $A^2$ , s. tirannie  $NR$
- 29133 s. avertez  $A^2$
- 29134 s. males o.  $KV'$ , s. males enublites  $H$
- 29135 N'est par l. fet a.  $K$ , l. amendement  $A^2$ , l. ainement  $R$
- 29136 l. demandent bonement  $HKV'$
- 29137 d. cum ce v.  $A^2$ , Que i. lor d. c. v.  $K$
- 29138 Icil maintenant li r.  $H$ , O. A. q. il r.  $V'$
- 29139 E conta t.  $H$ , Com alla t.  $V'$
- 29140 D'i. grant discesion  $H$ , De cele d.  $K$
- 29141 g. guerre e u.  $HK$ , g. cure e u.  $V'$
- 29142 L. e hontous e aniols  $A^2$ , m. et tenebrox  $K$ , *effacé dans  $V'$*
- 29143 A. a d. c. faitement  $H$

- 29144 I. s'armerent p. A<sup>2</sup>R  
 29146 a .xxv. a. A<sup>2</sup>V', B. a .xvii. a. H  
 29147 Que i. p. a fame HKV'  
 29149 q. erent n. A<sup>2</sup>KRV'  
 29151 Por f. e j. A<sup>2</sup>  
 29152 D. trestotes f. la m. V', t. joies f. la m. A<sup>2</sup>, en *omis dans K*  
 29153 l. aoroient H, d. la c. K  
 29154 c. sains l. aorerent A<sup>2</sup>, l. celebrient H  
 29156 Cum on le p. A<sup>2</sup>, Com riens les p. N, Con riens nel p. R, n. sot a. K  
 29157 C. riens l. pot p. A<sup>2</sup>, l. sot c. K, p. dex p. H, p. riens p. N  
 29158 *manque dans K*  
 29159 l. conte e. H  
 29161 I f. e s'i q. A<sup>2</sup>, s. deduient et chantoient H, S'i d. e s'i c. N, I ce delistrent e i  
 c. R, ..... V', d. e concordans A<sup>2</sup>, d. e acordanz R, ..... v. K  
 29164 O e. e o clers chanz N, e. bien sonans A<sup>2</sup>, e. cler sonanz R  
 29165 a damoiseles d. R, ..... d. e deus K  
 29166 s'entrehuchierent a l. A<sup>2</sup>, s'entrapeloient e. l. greus H, ..... e. lor geus K  
 29167 .....e l. K  
 29168 l. cortoises d. A<sup>2</sup>  
 29169 f. bals A<sup>2</sup>  
 29170 Furent vestues de bons dras K, a. mesas H, a. musars V'  
 29171 l. pourent g. A<sup>2</sup>K, p. l'om marre h. R  
 29172 N'a m. a. s. l'en r. K  
 29173 Que ce f. l. convive a. A<sup>2</sup>KNRV', Que ce f. li voloirs a. H  
 29174 Onques n. f. n. n'i. m. t. A<sup>2</sup>N, N. f. n. n'i. m. t. H, Unques m. n. f. n. n'i. i t. R  
 29175 A. enquistrent R  
 29176 Tot quan qu'il v. e enquistrent A<sup>2</sup>, Cant qu'i. v. ne qu'i. apristrent R, v. e  
 enquistrent V'  
 29177-220 *manquent dans HK*  
 29177 f. nuls A<sup>2</sup>N, i ot f. RV'  
 29178 S'en revindrent a l. NR  
 29179 l. ot t. e r. R, t. e r. V'  
 29180 Tote l'uevre qu'il eurent f. A<sup>2</sup>, Lo voir c. N, Savoir c. R  
 29185 Quant Pirrus l'ot molt fu i. A<sup>2</sup>, Pyrrus f. duremenz i. V'  
 29188 E il comme trop d. A<sup>2</sup>  
 29189 Des contrees e dou p. V'  
 29191 v. fu s. A<sup>2</sup>, v. rot s. R, v. toute s. V'  
 29192 A. restoree e g. A<sup>2</sup>R  
 29193 m. s'en painstrent m. li vans A<sup>2</sup>, m. s'anpoignent m. NR, E. m. entrent si est i. V'  
 29194 Li fu o. e nuisans A<sup>2</sup>, Lais e o. V', o. e divers N  
 29195 Las e c. e t. A<sup>2</sup>, L. cachié et t. R  
 29196 Se sunt a u. A<sup>2</sup>  
 29198 m'e. awvis S. V'  
 29199-200 *manquent dans M<sup>2</sup>(HK)V'. A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29199 Del leu li estot enpose A<sup>2</sup>NR  
 29200 Qui des roches ert encombre A<sup>2</sup>NR  
 29202 N. par perdi t. A<sup>2</sup>, t. li gens V'  
 29203 A mervoille li e. N, *manque dans V'*  
 29204 N'est m. s'i. i perdirent A<sup>2</sup>, C'est miracle qu'i. N, *manque dans V'*  
 29205 g. enor N  
 29206 p. le jor A<sup>2</sup>NR  
 29209 m. les b. V'  
 29210 Mout a le cuer triste e i. V'  
 29211 F. trove r. A<sup>2</sup>V'

- 29212 t. e molt p. *A<sup>2</sup>NR*, Qui mout estoit granz e p. *V'*  
 29213-214 *manquent dans M<sup>2</sup>(HK)V'*. *A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29213 Plaine d'espines (e *N*) de coldrois *A<sup>2</sup>N*, Plaine de ronches de corrois *R*  
 29214 E d'aiglentiers e de ronçois *A<sup>2</sup>*, E de ronces e dolmeroiz *N*, E d'aiglets e d'ormerois *R*  
 29215 Molt e. e molt m. *A<sup>2</sup>*, molt enherbie e molt m. *NR*, Herbose e tote e m. *V'*  
 29216 f. a calves granz e lees *R*  
 29217 Caves i ot longes e lees *A<sup>2</sup>*, El front a c. *N*, f. a calves granz e lees *R*, f. ont c. *V'*  
 29218 l. menees *A<sup>2</sup>*, t. granz m. *V'*  
 29219 Or escoutez c. *V'*  
 29220 E que a. *A<sup>2</sup>*, Saves qu'a. *R*, S. com a. *V'*  
 29221 .....a. *K*  
 29222 a. essillié *A<sup>2</sup>N*, a. demucié *HR*  
 29223 Repus i fu grant tans a. *A<sup>2</sup>*, R. estoit m. *H*, R. s'esteit m. *KV'*  
 29224 Molt d. e a. *A<sup>2</sup>*  
 29225 n. revenist d. *HKV'*  
 29226 v. sin o. *A<sup>2</sup>K*, v. si en o. j. *H*, l. voit sin o. *V'*  
 29227 s. la f. *HV'*  
 29229 Se ja (la *N*) venist n. *A<sup>2</sup>N*, Se ja ne voit n. *R*  
 29230 Kar il li e. molt grant b. *A<sup>2</sup>*, l. estoit trat.... e b. *R*, l. est m. *V'*  
 29231 l. conut *KNRV'*, c. si fu t. l. *H*, p. fu l. *A<sup>2</sup>KNRV'*  
 29232 Que il a p. fu s. *H*, e. en pies *A<sup>2</sup>*  
 29234 Bien l. (la *H*) b. (baisa *H*) c. f. e p. *HV'*  
 29235 Qu'or l. *A<sup>2</sup>*, Qu'il l. e. v. a. v. *H*  
 29238 a. d'aliance *H*, a. d'alejance *K*, a. d'elajance *R*, a. tel ajance *V'*  
 29239 Il n. l. c. m. que qu'aviegne *H*, Il ne li c. *K*, qu'i. devient *A<sup>2</sup>*  
 29240 N. d. mais m. n. n. crient *A<sup>2</sup>*, Qar n'a al mont home qu'il c. *HV'*, Or n'a mes home el mont qu'il c. *K*, N. ne d. mais m. ne c. *R*  
 29244 P. ne fist pas l. *A<sup>2</sup>N*, f. nul s. *V'*  
 29245 Q. l'afaire o. tres b. apris *A<sup>2</sup>*, Q. l'afaire a molt b. e. *H*, Q. l'afere o. trestot e. *K*, Q. l'afaire o. *N*, Q. l'afere o. tres b. e. *V'*  
 29246 les *omis dans K*, l. afaires d. *R*  
 29247 c. mander *K*  
 29250 b. pres del p. *A<sup>2</sup>*  
 29251 Q. il oi q. P. *H*, Que d. *R*  
 29252 b. bien p. *HV'*  
 29257 e ço quit s'a. *K*, A (O *R*) cels s'i. *NR*, Delz s'i. *V'*  
 29260 Tot maintenant s'est desarmez *A<sup>2</sup>*, Atant s'est vestus d. *H*, c. vesti sampres manois *NR*  
 29261 Vesti viels d. tos depaneiz *A<sup>2</sup>*, d. tot vies et tot uses *HV'*, d. toz nier et toz usez *K*, p. despeneiz *NR*  
 29262 E p. s'e. e. tant tost t. *A<sup>2</sup>*, e. un poi alez *R*, t. s. allez *V'*  
 29263 Remanoir f. *A<sup>2</sup>HKV'*  
 29264 e. od lor n. *A<sup>2</sup>*, Tote e. *NV'*  
 29265 Il n'e. m. o. lui b. *H*, s. un sol vaslet *A<sup>2</sup>*, s. un tot solet *R*  
 29266 De fiere c. *A<sup>2</sup>NR*, De grant folie s. *H*, Oir poez estrange fet *K*, De grant merveille s'e. *V'*  
 29267 U. glaive d'acier a. *A<sup>2</sup>*, U. glaive de fer a. *N*, U. glaive t. a. *R*  
 29268 A bien r. e resconsé *N*, r. e resconsé *R*  
 29269 a. noiant ne c. *H*  
 29270 c. s'en vient *A<sup>2</sup>V'*, c. en vient *K*, A l'ore d. *R*  
 29271 v. trestot a p. *A<sup>2</sup>*, Par mi l. *H*, Par mi l. b. veut s. *V'*  
 29272 Envers s. .II. o. i. *A<sup>2</sup>*, s. dous o. molt i. *N*, V. les dos o. toz i. *R*

- 29273 e. d'aler m. p. l. c. *A*<sup>2</sup>, e et m. l. g. *H*, e d'aler m.l. envie *N*, Laissez e. m. trop p. l. c. *R*
- 29274 T. a erre q. *K*, T. a a. trop li par coste *R*, a. a e. *H*, q. e. s'apuie *N*
- 29275 l. ont enquis son oirre *A*<sup>2</sup>, l. ont requis e. *NR*, d. e enquerre *V'*, Dont est nes et c. *H*, Dom il est nez et de quel terre *K*, v. e c. e. *V'*
- 29277 e. e de q. *A*<sup>2</sup>, Et d. i. vient d. *HK*, E d. e. n. e d. *V'*
- 29278 Tot son estre l. u. e. *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29279 Pepirrus lor d. *A*<sup>2</sup>, E Pirrus lor d. *HKV'*
- 29280 Qa li e Gres..... e. *A*<sup>2</sup>, Q. Grezois e. molt mal l. v. *N*, Q. Grezeis e. *R*
- 29282 Si homme e trestot essillie *A*<sup>2</sup>, A d. a h. e a p. *HNV'*
- 29283 D. .x.m. h. n'en a m. *A*<sup>2</sup>, D. .xx.m. h. *K*, D. .c.m. h. *N*, D. dis m. *V'*
- 29284 l. disime p. *HV'*
- 29287 D. mois a. *HV'*
- 29288 De m. n'i. f. ne a. *A*<sup>2</sup>*H*, Que d. m. n'isseit f. *KV'*
- 29289 e. tres bien s. *A*<sup>2</sup>, N'ai mie e. le cors (bien *K*) s. *HK*, N'ai mie le cors e. t. s. *V'*, N'an s. e. pas t. s. *N*
- 29290 d. mer est mes v. *A*<sup>2</sup>, d. la mer a. *H*, a mes v. *N*
- 29292 o. des le g. *A*<sup>2</sup>, o. d'icel g. *R*
- 29293 C. sui corus p. *A*<sup>2</sup>, C. sui corus p. socors q. *H*, Iça corruï p. *R*, Cha ai corru p. *V'*
- 29295-296 *manquent dans A<sup>2</sup>HK*
- 29297 Il l. *A*<sup>2</sup>
- 29298 Od e. remaigne od els s. t. *A*<sup>2</sup>, A e. s'e. a els s. t. *K*, Qu'o aus s'e. o aus remeigne *N*
- 29300 C. vers e. molt s'u. *A*<sup>2</sup>*R*, e. e. molt s'u. *N*, E *omis dans V'*
- 29302 D. .xvii. rains fort e g. *A*<sup>2</sup>, D. .xx. r. *K*, D. .xv. r. *N*, D. seze rains molt f. *R*
- 29303 Lor m. i u. d. *H*
- 29304 Bones e b. *K*, b. entailliees *R*
- 29306 d. harpe n. *HKV'*
- 29307 v. rien a e. *A*<sup>2</sup>*K*, N'est m. teus a e. *H*, v. mielz a e. *V'*
- 29308 L. grant f. r. c. *A*<sup>2</sup>*N*, q. retentist c. *H*, Car l. f. r. c. *K*, L. grant f. r. c. *R*
- 29310 v. par d. *N*, v. plus d. *R*
- 29312 m. ne tarda plus *A*<sup>2</sup>, S. l'ot m. *H*, M. le gita j. *V'*
- 29313 l. daarain *H*, Senpres r. *K*, A. ataint l. *R*
- 29314 E a u. s. *R*
- 29315 a il f. le cies v. *H*, L. avoit f. le chief v. *V'*
- 29317 Ne s. p. sivils p. e. *A*<sup>2</sup>, p. cacies p. e. *HKV'*
- 29318 e. si æ f. *R*
- 29319 E iert t. *A*<sup>2</sup>
- 29319-320 *manquens dans K*
- 29320 n. remandra *HV'*
- 29322 A. qu'il refust a. *A*<sup>2</sup>*NR*, f. alez a. *K*, f. arive a. p. *V'*
- 29323 Estoit d'a. a p. tos l. *A*<sup>2</sup>, p. tot l. *HV'*
- 29324 v. Anarras *H*
- 29325 Si l. *V'*
- 29326 f. au r. *HR*
- 29327 Effrois l. prist *A*<sup>2</sup>, Paor l. fist e e. *H*, E. les prist e e. *V'*
- 29328 (E *A*<sup>2</sup>) P. l. d. s. demorance *A*<sup>2</sup>*N*, l. dist s. d. *H*
- 29329 Que il venist a l. p. *A*<sup>2</sup>, Vien iusque (dusque *H*) c. a moi p. *HV'*, Que il v. avec l. p. *K*
- 29330 f. torner *N*
- 29332 l. demanda d. *H*
- 29337 p. ses e. *R*, Mes j. *V'*
- 29339 M. ci e. *A*<sup>2</sup>, M. il e. *HV'*, v. toz e. *N*

- 29340 M. i. e. m. dotez *A*<sup>2</sup>, Molt corecies e m. d. *H*, I. est forment et d. *K*, M. est i. m. est d. *V*<sup>1</sup>
- 29341 m. en ..... vat *K*
- 29342 A P. o. C. *A*<sup>2</sup>, A o. P. Celnarras *H*, A o. *N*, Avoit o. P. Narras *V*<sup>1</sup>
- 29343 Il se mesprit si cum jo c. *A*<sup>2</sup>, f. jo c. *H*, Il se mesfist iel c. e c. *N*, Il se mesfist c. *R*
- 29344 Kar i. le fist venir a s. *A*<sup>2</sup>, Car i. l'ot a. *HKV*<sup>1</sup>, Qu'i. l'a fait venir a s. *NR*
- 29346 E fait ses povres d. c. *A*<sup>2</sup>, E ses m. d. recangier *H*, E toz ses m. *K*, E ses m. *V*<sup>1</sup>
- 29347 v. tot m. *H*, c. vest d. m. *V*<sup>1</sup>
- 29348 C. s'il f. f. le roi P. *N*
- 29349 P. amenast o s. *A*<sup>2</sup>*HV*<sup>1</sup>
- 29350 P. e. chaitif e. *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29351 f. eneslopes *N*
- 29352 A. s'e. vint l. p. *A*<sup>2</sup>, Encontre A. vint l. p. *H*, A. v. la grant p. *R*
- 29353 Il n'a m. *A*<sup>2</sup>, N'avoit m. *HKV*<sup>1</sup>, Il n'o. *N*, Ne fu m. *R*
- 29354 Qant l'a v. *HKV*<sup>1</sup>
- 29355 a *omis dans A*<sup>2</sup>*N*, F. et m. corsus *H*, Merveilles f. g. et m. *KR*, f. m. e. carnuz *V*<sup>1</sup>
- 29356 g. ae bien membrus *H*, Et s'esteit il blancs et c. *K*, g. hae toz v. c. *R*, g. hae v. *V*<sup>1</sup>
- 29357 e espes e. m. *HV*<sup>1</sup>, d. e airox *N*
- 29358 g. porte p. *A*<sup>2</sup>, E tint un espil p. *H*, Un espie tint molt p. *K*, p. merveillox *N*, U. espie tient p. *V*<sup>1</sup>
- 29359-360 *manquent dans M*<sup>2</sup>*HKV*<sup>1</sup>. *A*<sup>2</sup>*NR ajoutent deux vers*
- 29359 Chevols ot grans (lons *N*, blancs *R*) barbe e grenons *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29360 Onques ne lupars ne lions *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29361 Ne pot estre d. sa f. *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29362 Quant il a Pirrus r. *A*<sup>2</sup>, Pirrus par a molt r. *HV*<sup>1</sup>, Pirrus a forment esgardé *K*
- 29363 D. (demanda *A*<sup>2</sup>) lui dunt i. e. *A*<sup>2</sup>*V*<sup>1</sup>, Demanda l. *HK*
- 29364 E de quel terre il se v. *H*, n. ou v. *R*, O. il a. e d. v. *V*<sup>1</sup>
- 29365 E il l. *A*<sup>2</sup>*V*<sup>1</sup>, Et il l. respont m. *H*
- 29366 Que i. estoit des f. P. *H*
- 29367 P. l'en a. *A*<sup>2</sup>, P. l'en moine e. s. *NV*<sup>1</sup>
- 29368 l. jus d. a c. passage *H*, Q. d. lais sor c. r. *K*, Qui ila d. sor c. r. *R*, Qi d. lors e. *V*<sup>1</sup>
- 29369 m. noant *H*, L. ert d'a. *R*
- 29370 t. qu'a eu g. *HV*<sup>1</sup>, t. qu'eu a g. *K*
- 29371 Il a s. n. rapareillies *A*<sup>2</sup>, l. a. perillies *HNV*<sup>1</sup>, n. a. perillees *K*, l. a. despecies *R*
- 29372 Qui furent fraites e brisies *A*<sup>2</sup>, E fandues e depecies *H*, E fendues et depeciees perilliees *K*, q. e pecoiees *N*, E fendues e pechoiees *V*<sup>1</sup>
- 29373 l. dedans *A*<sup>2</sup>
- 29374 s'e. ala o. *A*<sup>2</sup>, e. hui m. *V*<sup>1</sup>
- 29375 Las d. l. m. e e. *A*<sup>2</sup>, m. sors e e. *H*, l. mort ias e e. *V*<sup>1</sup>
- 29376 P. la laste s'e. e. *A*<sup>2</sup>, De la laste s'e. e. *H*, Pour la laste s'e. e. *K*, Por la leesse e. e. *R*
- 29378 De maltalant tremble e d'iror *HKV*<sup>1</sup>
- 29380 f. e plein d'o. *V*<sup>1</sup>
- 29381 U. riens p. *A*<sup>2</sup>*NR*
- 29382 Ne trai home m. *H*
- 29383 Qu'i. dant Pirrus p. n. h. *A*<sup>2</sup>, Que Pirrus altretant nel h. *HV*<sup>1</sup>, Que Pirrus altretant n. h. *K*
- 29384 c. el poing n. *N*, c. n. en son poign s'e. *R*, n. l'espee *V*<sup>1</sup>
- 29385-386 *inversés dans N*
- 29386 Volenterif e d. *K*
- 29387 f. Chastus *H*

- 29388 E *omis dans N*  
 29389 e. a celui j. A<sup>2</sup>  
 29390 iert *omis dans A<sup>2</sup>HKRV'*  
 29391 s. e d. A<sup>2</sup>, Ja s. b. que fait l. e. N, Ja s. R, b. qe d. V'  
 29392 e. lui d. R  
 29393 Se q. A<sup>2</sup>, S. (Et K) q. s. p. i. j. o. HK, j. riert s. N, q. s. frere i. j. o. V'  
 29394 c. aval l. v. A<sup>2</sup>HKNRV'  
 29395 C. ja c. que s. f. A<sup>2</sup>, C. e c. HNV', C. et dote q. K  
 29396 L. c. e l. t. d. s'e. v. H  
 29397 P. m. durement m. H, Plöre forment m. K, Plorant forment m. V'  
 29398 v. merci l. c. V'  
 29400 g. maleurtez A<sup>2</sup>H, v. gent maleurtez V'  
 29401 E la v. grant f. HV', c. tyrannie NR  
 29403 Votre n. l. pros dans Pirrus A<sup>2</sup>, n. li biax Pirrus HKV', Votre n. danz N. N  
 29405 E P. votre fil gent A<sup>2</sup>, E Filistenes v. f. g. H, les *omis dans KV'*  
 29406 Ambedoi sunt m. A<sup>2</sup>, Gisent en cel bos m. s. HV', En cest bois gisent m. s. K  
 29407 En ceste grant f. o. HKV', Sunt e. icele f. o. R  
 29408 v. male aventure N, g. maleurtez A<sup>2</sup>  
 29409 p. tardier RV'  
 29411 Il a grant d. ce f. A<sup>2</sup>, Il a grant d. v. f. H, Il a grant d. qu'el (il N, quos R) f. KNR, Il a grant d. car fesoiz V'  
 29412 s. onques p. A<sup>2</sup>, l. altant s. p. HV', f. el p. KR  
 29413 T. altre si i. A<sup>2</sup>, T. orendroit i. H  
 29413-414 *manquent dans V'*  
 29415 Vois l. v. j. e. bien p. H, v. la e. R  
 29416 E. .ii.c. c. e m. A<sup>2</sup>, c. prisie e m. N  
 29417 Le s. p. por s. A<sup>2</sup>, L'ensivent tuit por suen bien f. K, Le s. NR, d. son b. f. V'  
 29418 Ici s. sa f. en m. A<sup>2</sup>, Ici s. la f. m. NR, Ja i s. l. V'  
 29419-420 *manquent dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29419 Que la votre bien est samblant A<sup>2</sup>, Soe ce cuit bien est sanblant NR  
 29420 Ploure Thetis e fait duel grant A<sup>2</sup>NR  
 29421 A. vit s. d. H  
 29423 E que i. A<sup>2</sup>, dous *omis dans A<sup>2</sup>N*  
 29424 l. ses c. ses e. H, Li c. li f. et l'e. K  
 29429 El le m. A<sup>2</sup>, e. lo m. N, Q. el l'esgarde e e. H, Q. le remire e e. R  
 29431 a. com i. (el A<sup>2</sup>, lui H) m. A<sup>2</sup>HKV', a. ice (icel R) m. N  
 29432 F. d. p. s. A<sup>2</sup>  
 29433 q. l'en (li V') sovient A<sup>2</sup>HKNRV'  
 29434 e. l'enbrace e il l. A<sup>2</sup>, Si l'a. e si l. t. (soustient H) HV', Elle l'a. N  
 29435 s. repasme e f. grant d. A<sup>2</sup>, p. et f. H, s. repasme e f. N, Mout s. graimente e f. son d. V'  
 29436 Q. ja (lors R) chaist m. s. v. A<sup>2</sup>NR, f. iloques s. v. H, f. adonc s. v. K  
 29437 d. piece d'i. A<sup>2</sup>HKN, A chiés d. piece d'i. V'  
 29438 l. e dit a p. A<sup>2</sup>N, l. a quelque p. R  
 29439 e. biax a. K  
 29441-442 *manquent dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29441 Ci est Acastus votre aiols A<sup>2</sup>NR  
 29442 Qui (Qe N) ja n'iert si cruels ne fols (faus N) A<sup>2</sup>N, Qui tant n'iert ja cruex ne feus R  
 29443 Se vos avez de lui m. A<sup>2</sup>NR  
 29444 Qu'il ne (nel N) vos pardoinst a. A<sup>2</sup>NR, p. ains aies m. H, a. d. m. p. m. K, en *omis dans V'*  
 29446 S. aies pitié d'Acastus HV', s. biens r. R  
 29447 E d. l. soit p. V'

- 29448 T. nos a e. h. *HNR*, Ne li soiez mes h. *V'*  
 29449 Trop vos a f. *A<sup>2</sup>HK*, Trop n. *NR*, Ne li soiez mes h. *V'*  
 29450 T. ores s. *H*  
 29451 Se i. vos a f. lait ne t. *A<sup>2</sup>*, f. h. ne t. *H*, s'il vos a f. *K*  
 29452 voleir s. m. *A<sup>2</sup>HKRV'*  
 29453 Tetis v. qe il l. p. *HV'*, P. v. qu'il l. p. *K*  
 29454 M. qu'on s. r. l. redoigne *A<sup>2</sup>*, l. redoint *HK*, Ne m. q. s. r. l. dont *V'*  
 29455-470 *manquent dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR ajoutent seize vers*  
 29455 Bels nies tant par vos desiroie *A<sup>2</sup>R*  
 29456 Que nule rien plus n'atendoie *A<sup>2</sup>*, Qu'a nule autre rien n'en pensoie *R*  
 29457-458 *inversés dans A<sup>2</sup>R*  
 29457 Mais que ames e ols vos veisse *A<sup>2</sup>*, Ne queroie que plus visquisse *R*  
 29458 Ne queroie que plus vesquisse *A<sup>2</sup>*, Mais qu'o mes dous auz vos veisse *R*  
 29459 De l'anguoisse de votre pere *A<sup>2</sup>R*  
 29460 Dunt j'ai esté en grant misere *A<sup>2</sup>R*  
 29461 Me refraindrai a vos mirer *A<sup>2</sup>*, Me tarendoie en lui mirer *R*  
 29462 Por (*A R*) ma dolor reconforter *A<sup>2</sup>R*  
 29463 Mais ci aura molt mal confort *A<sup>2</sup>*, Biax nies ci avra mal confort *NR*  
 29464 Se jo voi ci mon pere mort *A<sup>2</sup>*, Se ici (*ge ci R*) voi mon pere mort *NR*  
 29465 Malvais confort me donries *A<sup>2</sup>NR*  
 29466 Se voiant moi l'oceissies *A<sup>2</sup>NR*  
 29467 Ne tornez pas la joie en plor *A<sup>2</sup>NR*  
 29468 Que j'ai (*je ai R*) de nos (*vos R*) ne en dolor *A<sup>2</sup>R*, Que ja de vos raiens dolor *N*  
 29469 Pardonez lui il pardoint vos *A<sup>2</sup>NR*  
 29470 Ensi sera mes cuers joios *A<sup>2</sup>NR*  
 29471 Adunc l. respondi Pirrus *A<sup>2</sup>*, l. a respondu Pirrus *H*, Co l. a respondu Pirrus *K*, Li a respondu Pirrus *V'*  
 29472 Qu'il f. *A<sup>2</sup>*, Or f. *K*, Qu'il f. *V'*  
 29473 Si en o. *A<sup>2</sup>*, Si en o. l'an s. c. *N*  
 29474 T. li amainent doi m. *H*, i envoient u. m. *KV'*  
 29476 E *omis dans A<sup>2</sup>*  
 29477 q. il a (*e. R*) l. m. m. *A<sup>2</sup>R*, q. sor l. m. ses m. *H*, Ne qu'il a lui m. la m. *N*, m. sa m. *V'*  
 29478 d. sa car e. *HV'*, C. trop e. d. s. s. p. *R*  
 29479 E l. s. s'il l'ocioit *A<sup>2</sup>*  
 29480 A grans m. le t. *A<sup>2</sup>K*, A m. grant le t. *H*  
 29481-482 *manquent dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29481 E a trop laide cruelte *A<sup>2</sup>NR*  
 29482 Cum a homme de son ae *A<sup>2</sup>N*, D'occire home de son ae *R*  
 29483 Q. par (*por R*) lui li (*se R*) malmete *NR*  
 29484 Mais que la pais a lui p. *A<sup>2</sup>*  
 29485 E si (*s. N*) l. p. p. e. m. *A<sup>2</sup>NR*, s. vie *V'*  
 29486 Si s. m. tot d'u. a. *A<sup>2</sup>*, si seront m. *H*, E soient m. tuit d'u. a. *N*, m. tant d'u. *R*, s. serons m. d'u. haie *V'*  
 29487 Qu'en d. *H*, Quos d. *R*  
 29488 o. tot e l. g. *V'*  
 29489 Pardonee est l. m. *A<sup>2</sup>HKNV'*, Pardonee lor m. *R*  
 29490 Faites est la p. e l'a. *A<sup>2</sup>HKNRV'*  
 29492 C. em p. *H*, Andui i p. *V'*  
 29493 A. vit qu'est g. *H*, A. set qu'il (*que R*) est g. *KR*  
 29494 E voit qu'i. *A<sup>2</sup>NR*, E sot qu'i. *H*  
 29495-496 *manquent dans M<sup>2</sup>HKV'. A<sup>2</sup>NR ajoutent deux vers*  
 29495 N'a mais enfant nul de sa femme *A<sup>2</sup>NR*  
 29496 Ki après lui tieigne son regne *A<sup>2</sup>NR*

- 29497 V. iert s.  $A^2$ , V. est s.  $H$   
 29498 qu'e. soit p.  $A^2$ , Sans loi s. c. qu'e. ait p.  $H$ , E sanz c. qe il eu p.  $V'$   
 29499 D. P. son regne e r.  $A^2$   
 29500 E t. (trestot  $A^2N$ ) ce (ice  $HV'$ , iço  $K$ , quant  $N$ ) qu'a l. (qu'il i  $NV'$ ) a.  $A^2HKNV'$   
 29501 f. el gaut f.  $A^2$   
 29503 Tant p. f. tant par s.  $A^2$ , f. mais par s. g.  $HN$ , f. mes par bon g.  $KV'$ , f. mais d.  $R$   
 29505 s. tres b.  $A^2$   
 29506 Qu'a g.  $A^2NR$   
 29507 t. bien e g.  $A^2N$ , L'en t.  $R$   
 29508 Trestos l. j. que i. v.  $A^2N$ , Trestoz l.  $R$   
 29509 o. pais e P.  $HV'$   
 29510 q. (qu'en  $V'$ ) acontaisse p.  $HV'$ , q. en contasse p.  $K$   
 29511 V. tuit e. b. et he.....  $K$ , V. ensemble e b. e l.  $V'$   
 29517 Tos s. (les  $A^2$ ) h. l. fist f.  $A^2NR$   
 29518 Ainc n. n. s'en o. r.  $A^2$ , d. rien r.  $N$ , ne *omis dans  $V'$*   
 29519-520 *manquent dans  $M^2HKV'$ .  $A^2NR$  ajoutent deux vers*  
 29519 Tot li ont faite feelte  $A^2NR$   
 29520 Achastus (Q'A.  $N$ ) l'a bien cummande  $A^2NR$   
 29522 s.....  $K$   
 29523 p. l'ot e  $HV'$ , p.....  $K$   
 29524 Huimais o.  $H$ , Enprés o.....  $K$ , Senprés o.  $V'$   
 29525-526 *inversés dans  $R$*   
 29525 L.....  $K$ , r. qe (com  $V'$ ) j.  $NV'$   
 29526 .....  $K$   
 29527 e.....  $K$   
 29528 m. b. ....  $K$ , b. vermeil e b.  $V'$   
 29529 g. quitee  $HV'$ , g.....  $K$   
 29530 Tint P. tot s. r.  $A^2$ , R. P. tot s. r.  $H$ , P.....  $K$ , Ot r.  $R$   
 29531 d.....  $K$   
 29532 An r.  $H$ , r. e.....  $K$   
 29533-534 *inversés dans  $A^2N$*   
 29533 *et omis dans  $V'$*   
 29534 I v. il p.  $H$ , v. p.....  $K$   
 29535-536 *manquent dans  $V'$*   
 29535 De si al jor que il finerent  $H$ , l. aage i rache.....  $K$   
 29536 Qu'onques avant n.  $A^2$ , En pes jusqu'al jor qu'il f.....  $K$



#### IV - NOTES CRITIQUES

27548 L'unité syntaxique du couplet, dans les Retours, est le plus souvent maintenue. La brisure n'est cependant pas absente: c'est le cas ici pour l'annonce des Retours (v. 27548). Constans avait remarqué que la brisure du couplet était beaucoup plus fréquente dans la deuxième partie du poème que dans la première (*Édition*, t. VI, p. 108). Dans les 3000 derniers vers, il en compte 359 exemples, dont 97 avec le 2<sup>ème</sup> vers isolé. La brisure peut être de deux natures: celle où le premier vers du couplet est indépendant et où le second vers est lié au couplet suivant, et celle dont le premier vers se rattache au couplet précédent, tandis que le second vers est indépendant. Ce deuxième cas est plus rare. On cite comme autres exemples de ce phénomène les vers 27642, 27874, 27932, 28238, 28615-616, etc. On distingue deux groupes de manuscrits pour la brisure du couplet des vers 27547-548: ceux ayant une ornementation (lettre filigranée, ornée ou historiée ou une miniature) pour marquer ce début d'annonce, les autres ne portant aucune marque.

#### 27548-560 ANNONCE PAR L'AUTEUR DES RETOURS DES CHEFS GRECS.

Benoît introduit les Retours par une longue intervention du narrateur/auteur (12 vers) qui s'adresse directement au public. Il pratique la technique de l'annonce (ou anticipation). Les marques d'auteur y sont nombreuses et condensées et il y a une référence à la source de Benoît, comme garant (v. 27556). Ces procédés (intervention d'auteur) apparaissent de manière plus ou moins élaborée tout au cours du roman aux moments-clés de la narration (voir chap. L'écriture des Retours (structures narratives)). Benoît avait déjà annoncé les Retours à plusieurs reprises. Une première fois au début du *Roman*, lors du résumé du poème, il présente les Retours et leur contenu (vv. 681-710):

Bien est que l'acheison oiez	Qui assez fu fel e engrés,
Por qu'Eneas fu eissilliez;	Porreiz saveir come il l'en prist
Coment li Greu s'en repairierent	De ses dous oncles, qu'il ocist,
E coment il reperillierent;	E com roclist lui Orestés
Come il alerent a dolor	Por sa femme lonc tens après;
Coment furent mort li plusor;	Come Andromacha la vaillant
Come Agamennon fu mordriz	En remest grosse un enfant,
E com le venja puis sis fiz	Cui li fiz Hector fist puis rei
De sa mere demeinement,	Trestot avant qu'il ne fist sei;
Assez orreiz vos bien coment.	Les songes qu'Ulixés sonja,
Conté vos sera les ahanz	Que ja nus hom mais teus n'orra;
Que Ulixés sofri set anz;*	Coment sis fiz Telegonus,
D'Antenor, come il espleita	Qui l'aveit quis treis meis e plus,
De sa cité, que il fonda.	L'ocist puis par mesaventure,
De Pirrus, le fil Achillés,	Ensi com retrait l'Escriture.

\* Cette allusion à la période de temps de sept ans ne sera plus mentionnée par Benoît lors de la narration des aventures d'Ulysse. On sait la valeur symbolique du chiffre sept: le voyage de saint Brandan dura sept ans, Charlemagne resta sept années entières en Espagne, Enée navigua sept ans en mer, etc.

Au moment où il change de source, où il passe de Darès à Dictys, et qu'il résume les événements que Dictys raconte, Benoît annonce les Retours:

Aprés ço porreiz oïr  
Com Ditis les fait revertir  
En lor contrees dont il vindrent,  
E les merveilles que avindrent  
A plusors d'eus e les dolors. (vv. 24417-421)

De même, comme l'a relevé E. Baumgartner ("Tombeaux pour guerriers et Amazones: sur un motif descriptif de l'*Eneas* et du *Roman de Troie*", *Michigan Romance Studies*, 8 (1989), 44-45), la statue dressée au sommet du tombeau d'Hector est un geste qui

laisse présager la vengeance du héros, par la mort d'Achille, mais aussi les "retours" désastreux des chefs grecs dans leur pays et "la féconde diaspora troyenne":

Un brant d'acier tot nu tenent  
Grezels par signe managor:  
Co volent dire e co mostor  
Qu'ancor seroit vengiez un jor,  
E si fu il al chier del lor  
Si faitement com vos dirons  
Dans l'épisode de la mort de Polyxène, après que les Grecs ont décidé de mettre à mort Polyxène, Benoît écrit:

Mais grèvement l'espèneront,  
Ensi com vos m'oreiz conter,  
Ancis que venge al definer.  
(vv. 26438-440)

Les Grecs auront à payer le prix de la mort de Polyxène (et de celle d'Hector). A. Petit voit dans ces vers l'annonce qu'Achille sera vengé (*Naiissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Université de Lille, Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1985, t. II, p. 1333). Il nous semble qu'il est question ici de l'annonce d'une vengeance contre les Grecs.

Après l'épisode de la mort de Polyxène et juste avant la narration de la dispute du Palladium, Benoît fait une nouvelle annonce des Retours:

Dés or oreiz com faitement  
Ravindrent lor grant encombrer  
E lor damage grant e fier.  
Des ore oreiz lor destuines:  
Quant jos vos avrai recontees,  
Ne direiz qu'a nule gent  
Avenist onc plus malement  
Tuit alerent puis, go lison,  
A duel e a perdicion.  
(vv. 26594-602)

Puis Benoît, à travers le personnage de Cassandre, prédit le destin tragique des Grecs, plus précisément celui d'Agamemnon et celui d'Ajax, fils d'Oïlée, qui sera raconté dans les Retours. La colière des dieux, Apollon et Minerve, sera à l'origine de la vengeance (vv. 27197-220):

Agamemnon dit qu'il seï fiz  
Qu'en sa maison sera trair:  
«Sa mort li ont aparueillie  
Li plus prochain de sa maisniec.  
Del rei Priant, qui fu ocis  
Devant l'autel Apollinis,  
Riert tost li termes aproisniez  
Que il sera moult bien vengiez:  
Apollo vneut qu'ensi seï fait.  
Honte li fist icil e lait,  
Qui son autel ensanglentia:  
«seront ivrè: li deu l'oreient,  
«Qu'ensi l'esguardent e porvient.»  
«Li reis Orieus Aïaus  
«N'en reschadepa mie aïaus.  
«Del temple Minerve m'osa:  
«Mar m'i saisi, mar m'i tocha:  
«La deusses quiet e espleite  
«Com dueus li venge e meschachie.  
«Autreï ravront li plusor.  
«A honte, a mal e a dolor  
«E a cissil e a torment  
«E a pertil de tote gent  
Laidement l'espènera.»

Chez Dictys, cette deuxième prédiction de Cassandre (la fin tragique d'Ajax) n'est pas donnée. Cassandre prédit la mort d'Agamemnon et le retour désastreux des Grecs sans préciser le sort d'Ajax (Dictys V, 16). Cette "création" de Benoît à travers la figure de la devineresse à ce point-ci du récit trouvera un écho lors du naufrage des Grecs (voir les vv. 27652-654) et s'inscrit dans le projet romanesque de l'auteur.

Le texte de Benoît est parsemé d'allusions au destin funeste qui est réservé aux vainqueurs.

27561-619 TEMPETE SUR LA MER ÉGÉE (Dictys VI, 1). Benoît commence le récit comme tel des Retours au vers 27561 en conservant l'ordre et le contenu des événements narrés chez Dictys: départ en mer, chargement des vaisseaux avec le butin de guerre, vents favorables, arrivée en mer Egée, début de la tempête. Puis la tempête et le naufrage qu'elle entraîne sont l'occasion d'une longue description (vv. 27575-617) qui trouve

sont assise dans deux phrases de Dictys: *ibi multa imbribus ventisque et ob id saeviente mari indigna experti passim, uti fors tulerat, dispalantur. in quis Locrorum classis perturbatis per tempestatem officiis nautarum et inter se implicatis ad postremum fulmine comminuta aut incensa est.* On sait que le motif descriptif de la tempête constitue un lieu commun de la littérature du XII<sup>e</sup> siècle. Benoît a sans doute voulu rivaliser avec ses contemporains. Voir sur le thème de la tempête dans la littérature du XII<sup>e</sup> siècle, l'article de J. Grisward, "À propos du thème descriptif de la tempête chez Wace et chez Thomas d'Angleterre", dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, 2 vol., Genève, Droz, 1970, t. I, pp. 375-389. Pour d'autres descriptions de tempêtes, voir: *Le Roman de Thèbes*, vv. 595-626; *Eneas*, vv. 188-269; *Brut*, vv. 2478-2494.

27569-570 Il y a une intervention du narrateur au v. 27569 (*Ço lison*) qui précède le nom *Egeon* (v. 27570). Benoît, on le constate tout au long des Retours, fait souvent intervenir la voix du narrateur lorsqu'il introduit des noms propres de lieux ou de personnages dans la narration, que ceux-ci soient mentionnés ou non chez Dictys. Ici on retrouve la référence *Aegaeum mare* dans Dictys. Il s'agit, chez Benoît, d'un procédé de caution géographique et historique.

27599-600 *mariner : conseiller*. Les rimes dont la graphie est *ier : er* (ou l'inverse) sont courantes dans le *Roman de Troie* vu la confusion dans la graphie des terminaisons en *-ier* et *-er*. Le son *-ier* est parfois écrit *-er* ou le son *-er* est réduit à *-er*. Autres exemples: vv. 27629-630, 27739-740, 27743-744, 27903-904, 28227-228, 28293-294, 28619-620, 28651-652, 29089-090, 29619-620, 29685-686, 29695-696, 29831-832, etc.

27603-605 Carthage est donnée ici comme un lieu où l'on préférerait être. S'agirait-il ici d'une allusion à l'*Eneas*, à Énée qui est parti vers Carthage?

27620-670 LA SURVIE D'AJAX (Dictys VI, 1). Chez Dictys, Ajax survit à la suite de la tempête pour aussitôt mourir victime du stratagème de Nauplius. Benoît sépare les deux épisodes: Ajax survit à la tempête et il n'est pas mentionné dans l'épisode subséquent de la vengeance de Nauplius qui implique "le reste de la flotte des Grecs". En ne faisant pas mourir Ajax, Benoît permet à celui-ci de devenir le témoin de sa propre chute. Il expie sa faute (celle d'avoir violé le temple et d'en avoir chassé Cassandre) et celle des Grecs.

27639-640 *meins : rens*. Le mot *rein* est souvent orthographié *ren* dans le manuscrit de Milan.

27652-669 En conclusion une voix se fait entendre (celle de l'auteur, du narrateur) qui vient expliquer, juger, "moraliser". On apprend qu'à l'origine de la tempête se trouve la colère de Minerve voulant se venger de la destruction du temple et de ce qu'Ajax ait arraché Cassandre de la maison d'Apollon (vv. 27652-654). Cette intervention divine et l'allusion à Cassandre sont une création de Benoît. Ces éléments sont absents du texte de Dictys. Il n'y a qu'une allusion vague au destin lorsque Dictys mentionne la tempête: *Uti fors tulerat*. Dans cette création, Benoît effectue non seulement un retour en arrière sur sa propre narration (l'épisode de la violation du temple, vv. 26211-216) qui lui fait tisser des liens entre les événements passés et ceux qu'il va maintenant narrer, qui viennent éclairer le sens des événements, mais avant tout il place sous le signe du "divin", d'une fatalité extérieure à l'homme, le déroulement des événements, de ce qui va suivre: l'épisode de la tempête qui ouvre les Retours peut ainsi être vu comme une métaphore annonçant le désastre qui attend les Grecs. Ce désastre est présenté comme une fatalité, tout comme la chute de Troie.

La mention de Cassandre, celle qui savait, qui avait prédit la chute de Troie et les retours désastreux, celle dont la voix ne pouvait se faire entendre, est aussi significative. Elle vient, comme en écho, rappeler l'irréversible destin des deux nations.

- 27662 *qui* remplace *que*, devant *il*: confusion entre *que* et *qui*, courante en anglo-normand. Les cas sont nombreux dans les Retours (voir chap. Traits linguistiques).
- 27668-669 M<sup>2</sup> est le seul manuscrit à présenter l'inversion des deux vers, commettant une faute "isolée".
- 27671-931 LA VENGEANCE DE NAUPLUS (Dictys VI, 1 et autres sources). L'épisode de la vengeance de Nauplus couvre plus de 260 vers chez Benoît, construits à partir de sources diverses. L'épisode peut être divisé en deux grandes sections: le récit de la mort de Palamède et la vengeance de Nauplus.
- 27671-868 NARRATION DE LA MORT DE PALAMÈDE. Pour cet épisode, Benoît soude deux traditions (Constans, *Édition*, t. VI, pp. 258-259): la tradition dite classique d'un côté (Virgile, *Aen.*, II, 81-85; Ovide, *Mét.* XIII, 37-39 et 55-63; Hygin, *Fables*, 105 et le commentaire de Servius à Virgile) et de l'autre la tradition dont Dictys est l'interprète (Dictys, II, 5).
- 27707 *en que ce*: "pourquoi". Leçon unique donnée par M<sup>2</sup>. Voir chap. Traits linguistiques.
- 27731 *lit.* Pour le participe passé *lit*, qui prend parfois la forme *leüt*, voir Schwan-Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, § 419.
- 27741 *Palamedés*. Constans écrit *Diomedés*. Aucun des autres manuscrits n'a cette leçon. Nous conservons donc la forme de M<sup>2</sup>.
- 27769 *sier: ie* pour *e*. Nombreux exemples de ce trait anglo-normand (voir chap. Traits linguistiques).
- 27868-931 LA VENGEANCE DE NAUPLUS (Dictys, VI, 1).
- 27874 Le manuscrit de Milan présente à ce vers une lettre ornée. Il y a donc "dérogation à la règle": en effet, le manuscrit donne généralement une lettre ornée à la suite des annonces faites par l'auteur. Ici la lettre ornée introduit l'annonce.
- 27887 Le manuscrit donne A *las*.
- 27925-931 Intervention d'auteur.
- 27932-28284 LA VENGEANCE D'ŒAUS: EXIL DE DIOMÈDE ET MEURTRE D'AGAMEMNON (Dictys, VI, 2): cet épisode présente une construction en *compilatio* ou entrelacement, la seule en ce genre dans les Retours. Cette forme de narration existe déjà dans le texte latin de Dictys. Elle est amplifiée par Benoît.
- 27942-947 Il est fait ici allusion à Bréséida, aimée de Diomède (vv. 15001ss).
- 27961 *garnis*. Constans donne le sens "assurer de, affirmer". Il nous semble que dans le contexte le sens est plutôt "mettre en garde". Sur ces définitions, voir E. Faral, "Compte-rendu", *Romania*, 42 (1913), p. 99.
- 28058 *ocire en murdre*: "assassiner". Remarquer la construction avec *en*, présente aussi au vers 29753: *en murdre fet* (cf. T-L).
- 28082 *foi*: de *foir*. Forme attestée dans quatre manuscrits (M<sup>2</sup>KNRV<sup>1</sup>) sur sept (A<sup>2</sup>H donnent: *fui*).

- 28185 *fareient*: réduction de *ai* à *a* dans la racine du futur et du conditionnel de faire. Nombreux exemples de ce trait anglo-normand (voir chap. Traits linguistiques).
- 28209ss Il y a ici méprise de la part de Benoît: il ne devrait pas s'agir d'Énée puisque celui-ci a quitté Troie à la suite de la chute de la ville (vv. 27355ss). Il s'agit plutôt ici, comme le raconte Dictys (VI, 2) de Oeneüs, roi d'Étéolie (voir Constans, *Édition*, t. V, p. 21 et t. IV, p. 257 et M.-R. Jung, "L'exil d'Antéonor", dans *Mélanges H. Köhler*, pp. 111-112).
- 28224 Le manuscrit donne *secor<sup>st</sup>*. Difficulté de lecture: est-ce un *u*, un *i*, ou s'agit-il d'une correction du scribe? Pour la rime, il faut *i*.
- 28281 *il* renvoie ici à Dictys, la source de Benoît, originaire, comme Idoménée, de Crète (voir L. Constans, *Édition*, t. V, p. 21).
- 28285-548 ORESTE VENGE SON PÈRE; SON PROCÈS (Dictys, VI, 3-4).
- 28285 *Lonc tens...*: technique narrative du sommaire qui permet à Benoît d'accélérer la narration.
- 28301-302 *ateint* : *peint*, où *-ein* est une variante graphique de *-ain* (cas fréquent dans le manuscrit de Milan).
- 28314 *dor*: emploi général du sens du mot pour désigner une petite mesure, une petite quantité.
- 28342-344 Vers présentant la technique narrative de l'ellipse.
- 28371 *quarefors*: le terme est courant en ancien occitan et extrêmement rare en ancien français. Cf. F.J. Raynouard, *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours*, 6 vol., Heidelberg, C. Winter, 1836-45, s.v. *carreforc*.
- 28371-372a Constans choisit la version de A<sup>2</sup>NR qui donnent deux vers:  
 28371 *Bien loinz des murs, es quarrefors*  
 28372 *Mangier a chiens e a voutors*
- 28423-433 Intervention d'auteur (précédée d'un recours à la source): discours sur Hélène, source de destruction (sous forme d'anaphore). Ces vers rappellent ceux de la longue complainte d'Hélène (vv. 22920-23011).  
 Sur la figure d'Hélène dans le *Roman*, voir C. Croizy-Naquet, "La complainte d'Hélène dans le *Roman de Troie*", *Romania*, 111 (1990), 75-91; R. Jones, *The Theme of Love in the Romans d'Antiquité*, London, The Modern Humanities Research Association, 1972, pp. 43-59; R.M. Lumiansky, "Structural Unity in Benoit's *Roman de Troie*", *Romania*, 79 (1958), 410-424.
- 28443-450 Benoît avait fait mention à Teucer au vers 28115. Ce dernier chassait alors Diomède de Salamine (parce qu'il lui reprochait la mort de son frère). Mais c'est ici que Benoît fait pour la première fois allusion à l'exil de Teucer et à la fondation de la cité de Salamine, à Chypre. Tout le passage présente un discours indirect de Ménélas (jusqu'au v. 28456): Benoît suit en cela sa source, Dictys, tant par le mode de narration que le contenu narré: *ibi inter cetera Menelaus perfert Teucrum expulsum patria civitatem apud Cyprum Salamina nomine condidisse. multa etiam apud Aegyptum miranda refert et Canopi gubernatoris sui, qui ubi morsu serpentium interierat, exstructum magnificum monumentum* (Dictys, VI, 4).

- 28451-456 Le sujet de *dit* et *reconte* est *Menelas*, narrant ses aventures. Le discours indirect de *Ménélas* se poursuit (tout comme chez *Dictys*).
- 28502 Leçon rejetée. La lecture la plus logique du vers serait: *Si quil v. d. (quil = qui le)*. Le manuscrit A<sup>2</sup> a une leçon très proche: *E qu'il voille d.* (qui nous semble la meilleure), mais les manuscrits de la famille de M<sup>2</sup> (HKV<sup>1</sup>) donnent: *Qui quel v. d.* Nous corrigeons donc le *si* par *qui*.
- 28521 *quil = qui le.*
- 28549-29078 LES AVENTURES D'ULYSSE (*Dictys*, VI, 5-6 et sources diverses). Elles sont développées en 529 vers chez *Benoît*. Voir chap. Adaptation des sources: *Ulysse*.
- 28550 Début de la narration "in media res": *Ulysse* va entamer la narration de ses aventures, celles-ci venant de s'achever. L'introduction de cet épisode est très dense, les références ou allusions aux épisodes survenus antérieurement, déjà contés ou qui seront contés ici, sont nombreuses: les pirates phéniciens, la fuite d'*Ulysse* à *Ismaron* après le vol du *Palladium*, la vengeance du père de *Palamède*. Suit une annonce du drame des aventures, dont la narration est à venir.
- 28557 Il est fait ici allusion à l'épisode des pirates phéniciens, dont on raconte l'aventure un peu plus loin. Les autres épisodes évoqués ont été racontés antérieurement dans le *Roman*, mais pas celui-ci.
- 28563 Il est fait référence à l'épisode où *Ulysse* est accusé du meurtre d'*Ajax* avec *Agamemnon*, *Ménélas* et *Diomède*; effrayé, il se réfugie à *Ismaron*, laissant le *Palladium* à *Diomède*.
- 28568 Il est fait allusion à l'épisode précédemment narré de la vengeance du père de *Palamède*, *Nauplius*, sauf qu'il n'est pas dit dans cette première narration qu'*Ulysse* a été fait prisonnier de *Nauplius* (le nom du héros n'est en effet pas mentionné); on imagine seulement que sa flotte fait partie des navires attirés par les feux.
- 28571 *qui* introduisant une proposition conditionnelle indéterminée.
- 28574 *enging, saveir*. L'auteur développe autour du personnage d'*Ulysse* un vocabulaire des "facultés intellectuelles". *Ulysse* possède un savoir, des connaissances, jamais spécifiées chez *Benoît*, mais qui lui permettent de passer à travers les épreuves les plus redoutables (voir chap. Adaptation des sources: *Ulysse*; voir aussi *E. Baumgartner*, "Vocabulaire de la technique littéraire dans le *Roman de Troie* de *Benoît de Sainte-Maure*", *Cahiers de lexicologie*, 51/2 (1987), 39-48, part. pp. 46-47). Dans la source latine de *Benoît*, *Dictys*, les pouvoirs d'*Ulysse* sont qualifiés d'*industria*. *Benoît*, lui, traduit, ou plutôt amplifie la notion latine de *ingenium*.
- 28593 vers faux dans M<sup>2</sup>. Il faut lire avec l'élision.
- 28599 On remarquera l'emploi des triplets, chers à *Benoît* (voir sur cette question *C. Fahlin* (éd.), *Benoît de Sainte-Maure, Chronique des ducs de Normandie*, 4 vol., Uppsala et Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1951-1979, t. IV (*Notes* par *S. Sandqvist*), nn. 169-170, p. 10 et *M. Willmotte*, "Observations sur le *Roman de Troie*", *Le Moyen Age*, 27 (1914), 93-119, part. p. 118).
- 28601 *Mirne*. Voir Index des noms propres.

- 28635-636 Suite de triplets, chers à Benoît: *plus honie, plus morte, plus laidie* (voir *supra*, note 28599).
- 28648 *que*: voir chap. Traits linguistiques.
- 28657 *que*: "sans que".
- 28666 De nouveau, les pouvoirs d'Ulysse font effet.
- 28671 Emjambement, rare chez Benoît. L'emjambement (brisure du second vers) et le contre-rejet (brisure du premier vers) ne sont fréquents qu'à partir de la seconde moitié du poème, selon Constans qui en relève 130, du vers 14000 à la fin (*Édition*, t. VI, p. 108).
- 28675 *come*: "vu qu'il s'agit de".
- 28676 *el siecle terrien*: "en ce monde".
- 28678 *fis* = *fist*. Il y a chute du *-t* en finale. Trait anglo-normand, que nous avons choisi de corriger ici. (Voir A.J. Holden (éd.), *Ipomedon: poeme de Hue de Rotelande*, Paris, Klincksieck, 1979, p. 40; voir aussi chap. Traits linguistiques).
- 28691-692 C'est la première allusion (elle est indirecte) de Benoît au fait qu'il s'agit d'un cyclope qu'Ulysse combat. Ce personnage devait être connu du public de Benoît, par d'autres textes. L'allusion à la bataille contre le cyclope ne se trouve pas chez Dictys et pourrait venir de Fulgence ou d'Ovide. Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse.
- 28706 Ce n'est pas clair s'il y a ou non barre de nasalisation au-dessus de *ne*. Constans ne note pas, pour M<sup>2</sup>, la variante *nen*. Il nous faudrait voir le manuscrit.
- 28709 On remarquera la forme "grecque", *Calipsa*.
- 28710 *orra*: il ne s'agit pas ici d'un futur en récit, emploi très rare en ancien français, mais de l'emploi du futur dans une intervention d'auteur, donc en discours (emploi régulier du futur).
- 28712 Constans écrit *ne*, pour M<sup>2</sup>, dans l'apparat critique. Nous lisons *nen* dans le manuscrit.
- 28714 Après la beauté et la richesse des deux reines (ce dernier élément est donné par certains manuscrits, mais pas M<sup>2</sup>), Benoît ajoute qu'il s'agit de femmes régnant sans hommes, sur leur royaume. On peut faire le parallèle avec la reine Didon dans l'*Eneas* (vv. 375ss). Enée aborde le rivage du royaume de Didon, comme Ulysse aborde celui de Circé et Calypso.  
On peut aussi penser à la description des Amazones, femmes régnant seules. Mais la similarité des événements est beaucoup plus frappante entre l'*Eneas* et cette aventure d'Ulysse. De plus, par leurs pouvoirs magiques, Circé et Calypso présentent des traits de similitude avec Didon. Les personnages de Circé et Calypso ne manquent pas aussi de rappeler celui de Médée. Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse.
- 28720 *que*: "car, parce que", leçon de M<sup>2</sup>K. A<sup>3</sup> *Des arz saveient e des sorz*, H *Tant savoient e ars e sorz*, R *Les art s. bien e les s.*, V<sup>1</sup> *Car eles s. a. e s.*  
*aveient... sorz* (seul M<sup>2</sup> a cette leçon): variante de Constans et A<sup>2</sup>HKNRV<sup>1</sup>: [*savoir*] *des s.*: "connaître la divination".

- 28721 *convioient*: du verbe *convioier*, "inviter". Ne pas confondre avec *convioier*, "accompagner, diriger".
- 28722 *enchantoient*: les Retours ne présentent qu'une forme provenant de *enchanter* et non le verbe *enchareer* que donne Constans dans l'édition et dans le lexique. Les variantes sont: M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup> *enchantoient*, A<sup>2</sup> *encarnissoient*, R *encharoient*. On constate que Constans utilise la forme du ms. R.
- 28726-727 Ces vers présentent un enjambement.
- 28728 *servir* a ici le sens de "être la maîtresse de".
- 28730 Constans ne note pas la leçon de M<sup>2</sup>.
- 28733 *enbeüz*, du verbe *embeivre*: "imbiber". Ici, deux sens sont possibles: "féru d'amour pour" ou "qui a la tête tournée" (métaphore). Voir sur ce point E. Faral ("Comptes-rendus...", *Romania*, 42 (1913), p. 99) qui opte pour le second sens.
- 28745 *qui*: "mais" (après une proposition négative avec ellipse du verbe). Variantes: RKV<sup>1</sup> *qe* (*qui*, *ke*); HA<sup>2</sup> *mais*. On note un autre emploi de *qui* dans ce sens, au vers 29503 (voir note).
- 28749 Selon Constans, les deux derniers vers sont intervertis dans M<sup>2</sup>AA<sup>1</sup>A<sup>2</sup>HKM<sup>1</sup>NS<sup>3</sup>. Nous conservons l'ordre de M<sup>2</sup> et de tous les manuscrits de contrôle. Voir chap. Traits linguistiques.
- 28751 Proposition elliptique. Sens sous-entendu: "en avait entendu parler".
- 28752 Leçon rejetée: *b. la v.* M<sup>2</sup> et R présentent cette erreur. Elle est compréhensible du fait que la beauté est un trait attribué à la fois à Ulysse (v. 28752) et à Circé (v. 28706).
- 28755-756 Triplets de synonymes.
- 28758 Les pouvoirs magiques de Circé font effet.
- 28764 Traduction: "à part celui-ci, ni avant ni après".
- 28768 Constans: *E en plus fiere refu nez*. Il ne note pas la leçon de M<sup>2</sup>.
- 28770 Benoît annonce (vv. 28767-770) l'épisode final de la mort d'Ulysse qui met en scène le fils que Circé a, de son union avec Ulysse, et qui tuera son père. La technique de l'annonce utilisée par Benoît crée ici un effet dramatique très intense, puisqu'un malheur est annoncé (*Cist fu en fiere ore engendrez / e en plus male re fu nez*) sans pour autant être dévoilé. Ce procédé de l'annonce n'existe pas chez Dictys.
- 28775 Ulysse et Circé rivalisent dans l'art de la magie (voir chap. Adaptation des sources: Ulysse).
- 28775-792 Dans ce passage où Ulysse use de ses pouvoirs de magicien pour fuir Circé, Benoît donne une structure particulière à son texte: il y a écho, réponse, à tout ce qui avait été dit de Circé charmant Ulysse (28747-760). Ce qui appartenait à Circé appartient maintenant à Ulysse. (Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse).



- 28776 [*estre*] au *desus*: "avoir le dessus".  
Constans: *que il*. Il ne note pas la variante de M<sup>2</sup>.
- 28777 *Circé* est le sujet de *sot*. Le sens de *bastir* est "combiner, arranger (une fâcheuse affaire)".
- 28782 *li travaux*: "souffrance morale".
- 28788 *qui* pour *que* (devant *il*). Voir chap. Traits linguistiques.  
*il lui vint a plaisir*: "il lui plaisait".
- 28801 Calligraphie particulière du mot *Calipse* dans M<sup>2</sup>. Les lettres ont une forme inhabituelle. Il semblerait que le scribe ait voulu corriger une forme fautive. Constans: *Avuec Calipsa*. Un manuscrit (P) donne *A Acalipse*. Dans M<sup>2</sup> et R on lit: *O a Calipse*. Variantes des autres manuscrits: A<sup>2</sup>N *Avoc* (*Avoc* N) *Calipse*; H *Od Calafisse la roine*; K *O lacafise*; V<sup>1</sup> *O Chailafise la roine*.
- 28812 *que*: "car, parce que". Accord de tous les manuscrits.
- 28825 *que*: "afin que".
- 28828 Dans son lexique, Constans ne note que cette seule occurrence du mot *oracle* dans le *Roman de Troie* (L. Constans, *Édition*, t. V (Lexique), s.v. *oracle*).
- 28828-837 Visite d'Ulysse et de ses compagnons chez l'oracle. Ce passage présente des traits venant de différentes sources. Benoît suit Dictys et l'*Eneas* (sans la visite aux enfers). La tradition homérique, avec ses sacrifices et l'évocation des morts (*Odyssée*, X) est tenue à distance (elle l'était déjà chez Dictys qui y fait allusion en une brève phrase: ... *pervenerit ad cum locum, in quo exhibitis quibusdam sacris futura defunctorum animis dinoscerentur*).  
Voir aussi Macrobe au sujet du rêve de Scipion: description détaillée sur l'origine des âmes et sur la façon dont elles retournaient à leur origine (cf. K. Flasch, *Introduction à la philosophie médiévale*, Fribourg, Éd. universitaires; Paris, Cerf, 1992, p. 80).
- 28839 Ce vers joue un rôle introducteur pour l'épisode des sirènes.
- 28842 Constans: *b. que m.*. Il ne note pas la variante *qui*, pour M<sup>2</sup>.
- 28847 *quis* = *qui les*.  
*ot*, de *oïr*: "entendre".  
Les sirènes sont décrites suivant leur mauvaise disposition morale, leur chant et leur force. Aucune description physique n'en est faite.
- 28853 Constans: *Lor c.* Il ne note pas la variante *lur*, pour M<sup>2</sup>.
- 28860-861 Les pouvoirs d'Ulysse. Voir aussi *grant sens*, au vers 28870.
- 28878 Selon E. Faral, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age*, Paris, H. Champion, 1913, p. 374: "... Benoît se fait ici l'écho d'une théorie du Moyen Age relative à l'origine des marées, qu'il contamine avec la tradition antique relative à Charybde et Scylla (voir l'*Imago Mundi* d'Honorius, I, XLI)".

28880-881 Triplets de synonymes.

28888 *sossi*: "abîme, gouffre, caverne". Voir aussi dans la *Chronique des ducs de Normandie*, *soussis* (v. 38442) et *sousir* (v. 27331): "tomber dans un abîme".

28889-890 Figure de comparaison, rare chez Benoît.

28895 *icesz*. Voir chap. Traits linguistiques.

28916 Le premier mot est en blanc dans le manuscrit.

28929 Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit ici du point médian de la section des Retours: en effet, le début des Retours se retrouve au vers 27548, le début du discours d'Ulysse au vers 28925 et la fin des Retours au vers 30300. Ici l'intervention d'Ulysse sur Fortune se trouve, mathématiquement, exactement au milieu du cycle des Retours (au 1377<sup>ème</sup> vers). Il s'agit donc bien d'une construction de Benoît intentionnelle liant structure et plan romanesque. (Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse (Fortune)).

28927-928 On remarquera les absences de vers dans M<sup>2</sup> dans cette longue digression sur la Fortune.

28963 M<sup>2</sup>: signe au-dessus du *e* de *autre*.

28987 *auge*: subjonctif anglo-normand de *aller*. Voir chap. Traits linguistiques.

29015 Constans: *Toz les a morz et detrenchiez*. Il ne note pas la variante de M<sup>2</sup>.

29048-056 Intervention d'auteur. Figures d'anaphore pour les vv. 29048-051, entourant le destin d'Ulysse.

29079-536 PYRRHUS VENGE SON AIEUL, PÉLÉE (Dictys, VI, 7-9).

29142 Triplets.

29147-174 Le récit des noces de Thétis et Pélée se présente comme une intrusion poétique dans l'action. En effet, cette description est ornement et sert de plus à suspendre le temps du récit. Il s'agit aussi d'une allusion, d'un retour, à l'origine du récit, à l'origine de la guerre: c'est lors des noces de Thétis et Pélée que la pomme de la discorde fut lancée, qui allait entraîner Pâris sur des chemins funestes.

29157 M<sup>2</sup>: le *s* de *cuers* a été rajouté après coup par le scribe dans la marge supérieure, juste avant *porpenser*.

29172-174 Intervention d'auteur: emploi de l'hyperbole dans l'ellipse.

29192 M<sup>2</sup>: le *n* de *garnie* a été rajouté après coup par le scribe au-dessus du *i*.

29215 *enemie*, du latin *a enemus*, lat. vulg.: *ermi*. Constans dans son lexique lui donne le sens de: "sauvage, broussailleux". T-L donne le sens de "öde": "inhabité, désert, inculte" et "einsam": "solitaire, isolé, seul". Les variantes sont: NR *enherbie*, V<sup>1</sup> *herbose*.

29235 La même formule est répétée au v. 29430 (sauf que *veie* y est remplacé par *seit*).

- 29261 *deramé* (adj.): seul M<sup>2</sup> présente cette variante. Du lat. vulg. *desramer*, de *deramare*. T-L donne le verbe *deramer*, "zerreißen": "déchirer; déchiqueter". Les variantes sont: A<sup>2</sup> *depanez*, N *despanez*, R *despaneiz*, V<sup>1</sup> .....; HK *uses(z)*. Constans choisit la version de A<sup>2</sup>NR qui signifie: "râpé, usé".
- 29282 Triplets.
- 29285 M<sup>2</sup>: la barre de nasalisation du *n* de *aventure* n'apparaît pas sur le microfilm. Est-elle effacée ou manquante? Il faudrait voir le manuscrit.
- 29305 Leçon rejetée. Il peut s'agir d'une faute du copiste anticipant le *commença*. On peut aussi penser qu'il s'agit soit d'un trait "italianisant" ou du moins d'un lapsus du scribe dans un milieu italien (chasse: it. *caccia*), soit d'un cas de substitution de *a* pour *e* placé après l'accentuation, ce qui constitue un trait anglo-normand (ex.: *chauda, terra*) (voir P. Wunderli, p. 39, § 6).
- 29305-308 Allusion à la musique naturelle qui s'oppose à la musique artificielle (Boèce, *De Musica*, I,2; facsimile: Frankfurt, A.M., Minerva, 1966). Benoît, dans l'épisode des Amazones, utilise, comme il le fait ici, une métaphore musicale: c'était pour parler du cri des Amazones:
- Li brieuz des lances i est grant;  
Haut s'escrîent a l'avenir,  
Mais soz ciel n'est rien a oïr  
Avers eles: lais de Bretons  
Harpes, vièles n'autre sons  
N'est se plors non avers lor criz. (vv. 23596-601)
- 29316-320 Intervention d'auteur.
- 29330 Intervention d'auteur.
- 29934 *et pour air*: variante graphique.
- 29339-340 Triplets.
- 29343-344 Intervention d'auteur.
- 29350 *navei* à la rime. Pour *ee* > *ei*, voir Schwan-Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, § 225.
- 29355-357 Suite de synonymes.
- 29357 *despers*. T-L donne le sens "wild, ungestium": "violent, tumultueux, impétueux" et "grausam": "cruel, barbare, inhumain". Les variantes en sont *esper* (lat. *spissus*) (HV<sup>1</sup>), auquel T-L donne le sens de "stark": "fort, vigoureux, robuste; puissant, grand", et "heftig": "violent, véhément, impétueux".
- 29363-364 *ne*: "et, ou" (devant le deuxième terme d'une proposition interrogative, en discours indirect).
- 29379-380 Vers qui présentent une ambiguïté dans la syntaxe, ce qui entraîne une ambiguïté de sens: il est difficile de comprendre si les adjectifs se rapportent à *li oïll* ou à Acaste lui-même. La ponctuation choisie ici permet de lire le second sens: Acaste est *Iriez e fels e pleins d'ergoïll*. Les variantes ne nous éclairent pas davantage.

- 29385 *lui = le* (de même au v. 30127). Sur cet emploi interchangeable des deux formes, voir H. Rheinfelder, *Altfranzösisch Grammatik*, 2 vol., Munich, Max Hueber, 1967, vol. 2, pp. 121, § 255.
- 29385-388 Triplets.
- 29386 Constans écrit que *volenterif* est la forme correcte et qu'une faute d'impression s'est glissée dans son édition. Nous lisons *volenteis* dans le ms. de Milan.
- 29405 *les genz*: "les beaux".
- 29411 *que*: "car, parce que". Variantes: A<sup>2</sup> *il a grant droit ce f.*, H *il a grant droit que(?) vous f.*, K *il a g. d. quel f.*, R *il a g. d. quos f.*, V<sup>1</sup> *il a g. d. car f.*
- 29417 Leçon rejetée: *sor*. M<sup>2</sup> donne *sōz*: il semble qu'il y ait une barre de nasalisation au-dessus du *o* de *sor*. Il s'agit sans doute d'une correction ajoutée par la suite.
- 29432 M<sup>2</sup>: le *i* de *il* est difficilement lisible. Est-ce *j* ou *e*? le *e* ayant pu être corrigé en *i*.
- 29446 Triplets.
- 29453 Leçon rejetée: *Peletis*. Corr. d'après HV<sup>1</sup>. Constans (*Édition*, t. VI, p. 74) avait déjà constaté que cette leçon était peu plausible puisque Pélée n'assiste pas à la scène, comme le montrent les vv. 29471-472. M<sup>2</sup>A<sup>2</sup>KNR ont cette leçon fautive.
- 29453-454 *pardonge*: *sponge*. Rime normande en *-ge*. Voir chap. Traits linguistiques.
- 29503 *qui*: M<sup>2</sup> est le seul manuscrit à donner cette leçon. *Qui* est ici employé au sens adversatif "mais", après une proposition négative avec ellipse du verbe. Constans recense plusieurs emplois de *qui* utilisé dans ce sens (voir son *Lexique*, *Édition*, t. V). On note deux emplois dans les Retours (voir aussi v. 28745).
- 29537-594 MEMNON ENSEVELI PAR SA SOEUR (Dictys, VI, 10). Articulation de récit inhabituelle, dans sa forme (29537-538). Dictys, lui, dit tenir l'histoire qu'il vient de narrer de Néoptolème (Pyrrhus). Il a aussi appris de lui l'histoire de Memnon: *Haec ego cuncta ab Neoptolemo cognita mihi memoriae mandavi accitus ab eo, qua tempestate Hermionam Menelai in matrimonium susceperat, ab eo etiam de reliquiis memnonis cognitum mihi...* Quant à Benoît, il nous dit l'apprendre de Dictys.
- 29548 Nous avons transcrit *q'o* par *que o*.
- 29584 *marriment*: "bouleversement, consternation; affliction, chagrin". Mot provenant de la poésie des troubadours. (Cf. *solaz*, aussi issu de la poésie des troubadours, vv. 28813, 29639).
- 29595-814 ANDROMAQUE ET HERMIONE; PYRRHUS TUÉ PAR ORESTE: LES DEUX FILS D'ANDROMAQUE (Dictys, VI, 12-13).
- 29608 Le sujet de cette phrase se laisse difficilement deviner: il s'agit en fait de Pyrrhus (et non d'Oreste).
- 29608-614 On y fait référence à la mort de Pâris, tué par Ajax (22779ss) avant que lui-même ne meurt, blessé d'une flèche par Pâris. Il s'agissait d'une vengeance des Grecs contre les Troyens: en effet, Pâris avait tué Achille dans le temple d'Apollon, à la suite d'une trahison montée par Hécube (21941ss). Dans les vers 29608-614, il est dit que le fils d'Achille partira à Delphes pour rendre grâce à Apollon, celui-ci ayant vengé son père (par la mort de Pâris et la défaite des Troyens).

29623 Le manuscrit K s'arrête après ce vers.

29641-646 Hermione laisse entendre que Pyrrhus (le Grec) voudrait faire du fils d'Hector (le Troyen) son héritier. Cet élément, développé aux vv. 29765-810, ne se trouve pas chez Dictys.

29647 Traduction: "quel misérable à élever". *Chaelet* est un terme injurieux (litt. "petit chien") qu'utilise Hermione pour désigner Laodamas.

29650-649 Constans a préféré, dans son édition, l'ordre de A<sup>2</sup>NR (l'ordre inverse). Nous avons gardé l'ordre de M<sup>2</sup>HK<sup>2</sup>V<sup>1</sup>.

29663 *merciable*. On remarque d'autres formations en *-able* à la rime: *secorables* : *aidables* (28135-136); *delitables* : *agreables* (28813-814).

29690 *mei*. Emploi de *mei* pour *me*. Trait archaïque fréquent dans les textes les plus anciens, souvent anglo-normands. Cf. H. Rheinfelder, *Altfranzösisch Grammatik*, 2 vol., Munich, Max Hueber, 1967, vol. 2, pp. 95-96, § 108.

29690-692 Intervention d'auteur: éloge d'Andromaque.

29726-729 Intervention d'auteur: éloge de Pyrrhus; blâme porté sur Hermione (comme il avait été porté sur Hélène, sa mère, aux vers 28424-433).

29732 Intervention d'auteur: ellipse.

29765-810 Le fils d'Hector et d'Andromaque, Laodamas, fonde une dynastie, de même que son frère, Achillidés, fils d'Andromaque et de Pyrrhus, le Grec (ces éléments ne se trouvent pas chez Dictys). Ici la paix entre les deux frères rend possible la paix entre les Grecs et les Troyens et conséquemment la fondation d'une lignée issue du mariage entre un Grec et une Troyenne et d'une lignée toute troyenne. On trouve ici la résolution du conflit ayant provoqué la guerre de Troie. L'union entre les deux nations tant rêvée par Benoît trouve ici sa réalisation: on se souviendra en effet de l'épisode d'Achille, amoureux de Polyxène. À travers cet amour impossible, Benoît parlait d'une union entre les peuples troyen et grec (voir sur cette question l'article d'E. Baumgartner, "Tombeaux pour guerriers et amazones: sur un motif descriptif de l'*Eneas* et du *Roman de Troie*" dans *Michigan Romance Studies*, 8 (1989), 37-50: "...Polyxène, la plus belle des filles de Priam, la rivale même d'Hélène, donne corps un bref moment au rêve fou d'Achille: unir la Grèce et Troie par les liens légitimes d'un mariage consenti, fondre en un couple nouveau, en un impossible alliage, la suprématie guerrière et la toute-puissance de la beauté" (p. 46). Dans le passage qui nous concerne, Andromaque prend la relève de Polyxène et c'est à travers sa figure dominante, de mère et d'épouse, que l'union des peuples est rendue possible. Et Benoît semble aller plus loin encore: il évince d'une certaine manière l'*Eneas* puisqu'il y a fondation d'une dynastie grecque-troyenne à travers les personnages de Laodamas et Achillidés.

29811-814 Intervention d'auteur exprimant la lassitude de l'écrivain.

29813 Leçon rejetée, *muheure*. M<sup>2</sup> est le seul manuscrit à présenter cette leçon. Variantes: A<sup>2</sup> *iceste oeuvre*, H *mon oeuvre*, K *llll*, NR *de ceste ovre*, V<sup>1</sup> *....oeuvre*.

29815-30300 LA MORT D'ULYSSE (Dictys, VI, 14-15), développée en 485 vers chez Benoît.

29827 *a vis li iert*: formule introduisant la narration d'un rêve (voir G. Moignet, "La grammaire des songes dans la *Queste del saint Graal*", *Langue française*, 40 (1978), 113-119. Ulysse est couché et pendant son sommeil il fait un rêve. Il ne s'agit donc pas ici d'une vision ou d'une apparition dans un état d'éveil, mais bien d'un rêve.

29838 Ulysse rêve qu'une "semblance" lui apparaît: ce type de rêve, en fait une apparition dans le rêve, s'apparente au *mana* grec, forme antique de rêve où un dieu ou un mort vient visiter le rêveur, pour lui apporter une prédiction. Ici, par la description de la beauté de la "semblance" (une beauté inhumaine, entre homme et dieu), il semble qu'il s'agisse plutôt d'une créature "divine" que d'un mort. Elle vient annoncer à Ulysse sa fin. On se souviendra de plus que Télégonus est le fils d'un mortel (Ulysse) et d'une immortelle (Circé).

On remarquera aussi que le rêve est réservé chez Benoît, conformément à la tradition, aux personnages royaux, aux chevaliers élus (seuls Ulysse et Andromaque rêvent dans la *Roman de Troie*).

Ulysse est élu par Benoît: il fait un voyage merveilleux, rencontre l'au-delà féérique, rend visite au devin, un dieu vient le visiter en rêve. (Sur le rêve au Moyen Age, voir entre autres: H. Braet, *Le songe dans la chanson de geste au XII<sup>e</sup> siècle*, Gent, Romanica Gandensia, 1975; J. Le Goff, "Le christianisme et les rêves" et "À propos des rêves de Helmbrecht père", dans *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 265-316 et 317-330; J.-Cl. Schmitt, "Rêver au XII<sup>e</sup> siècle", in Gregory, T. (ed.), *I sogni nel Medioevo. Seminario internazionale, Roma, 2-4 ottobre 1983*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1985, pp. 291-316; Ch. Marchello-Nizia, "La rhétorique des songes et le songe comme rhétorique dans la littérature française médiévale", in *I sogni...*, op. cit., pp. 245-259).

29839-840 vers manquants. Constans donne: *Resplendissant plus a merveilles / Que li soleiz ne les esteiles* (juste avant le début du discours direct).

29841-898 Il s'agit du plus long discours direct des Retours (57 vers), suivi par celui que fait Thétis à Acaste (19 vers: vv. 29399-418).

29843-848 Absence de six vers dans M<sup>2</sup> qui se trouvent dans A<sup>2</sup>HKNRV<sup>1</sup> (voir Variantes).

Constans donne:  
 "Dont ço venit si sodement  
 "En une hore e en un moment.  
 "A une part de la maison  
 "Estot, ço m'ert en avison;  
 "Ne s'aproismot pas près de mei:  
 "Por tant en ere en tel esfrei

29849-855 Ulysse tente d'étreindre la "semblance". On peut rapprocher cette scène de la scène de l'*Eneas* où Énée tente, en vain, d'étreindre l'ombre de son père (vv. 2867ss). Énée se trouve alors aux enfers, où il vient de retrouver son père, qui l'attendait:

Eneas plore et sospire,  
 a cele foiz ne pot plus dire,  
 ses braz au col li voit geter  
 por estraindre et acoler;  
 l'image fuit, qu'il ne la prent,  
 sanblant a songe ou a vent. (vv. 2867-72)

Puis Anchise lui montre sa lignée et toute sa descendance, lui prédit son noble avenir. On se souvient qu'aux vers 28826-837, Benoît "évite" la descente aux enfers lorsque Ulysse, venu voir le devin, veut connaître le sort des âmes après la mort, et que la réponse lui est donnée (sans qu'elle soit donnée au lecteur!)

Co qu'il enquist sot e oī (v. 28837)

Énée a lui aussi une apparition (mais il n'est pas dit qu'il rêve; il semble éveillé, allongé sur sa couche, la nuit): c'est son père qui lui apparaît et lui dit d'aller le rejoindre en enfer, que la sibylle le guidera... puis la forme s'évanouit (vv. 2145ss).

Apparition récurrente, comme pour Ulysse:

...sovant en estoie angoissos,  
vostre ymage me destreignoit  
qui tote nuit m'aparissoit. (2860-62)

Ulysse tente d'étreindre l'ombre de son fils; Énée tente d'étreindre l'ombre de son père: le motif est donc inversé, d'un roman à l'autre. De plus, dans l'*Eneas* le père dit à Énée ce que sera sa descendance, son avenir. Dans le rêve d'Ulysse, c'est le fils qui annonce au père son destin funeste.

Ce motif des "ombres" se retrouve aussi dans l'*Odyssée* (XI) lorsque Ulysse, dans une "évocation des morts", tente d'embrasser l'ombre de sa mère. Virgile reprend ce thème: Énée rencontre l'ombre de sa femme puis celle de son père aux enfers. L'*Eneas* reprend ce thème également. Puisque Benoît ne présente ni la descente aux enfers ni l'évocation des morts, il n'y a pas cette rencontre avec les ombres. Seulement lors du rêve d'Ulysse apparaît une ombre.

29860-868 Seul exemple dans la section des Retours de l'insertion d'un discours dans le discours, ici celui de "l'apparition" qui est rapporté dans le discours fait par Ulysse.

29880 Voir les vers 30021-024 où le fils de Circé et Ulysse, Télégonus, est décrit portant ces emblèmes "marins" (de même chez Dictys). Dans la tradition homérique, la mort devait venir de la mer (voir la prophétie de Tirésias, *Odyssée*, II, 134-137). Dans la Télégonie, Ulysse est blessé par son fils dont la lance est garnie des arêtes d'une raie (poisson dont les blessures étaient alors considérées comme mortelles). Dictys, lui, écrit seulement que dans ce rêve, fait par Ulysse, une lance sortit de la mer, qui sépara le père (Ulysse) et l'apparition (Dictys, VI, 14, l. 12-16: *dein versanti sibi vehementius cupientique causam eius rei perdiscere signum quoddam mari editum intervenire visum*). Benoît élabore, lui, sur la description de cette lance, portée par la "semblance" et marque ainsi les origines "marines" de cette dernière.

29899ss Le rêve est donc "vrai" (voir R. Blumenfeld, "Remarques sur *songe/mençonge*", *Romania*, 101 (1980), 385-390 et Ch. Marchello-Nizia, "La rhétorique des songes et le songe comme rhétorique dans la littérature française médiévale...", *op. cit.*, part. p. 255).

29930 M<sup>2</sup>: dans le mot *aniaus*, la lettre *n* semble avoir été réécrite par-dessus une première lettre.

29945-946 *ovraigne* : *cumpaignie*. Il faut lire *cumpaigne*; *cumpaignie* étant une variante graphique.

29950 *nou* = *ne ou*.

29952a-952b M<sup>2</sup>HKV<sup>1</sup> ajoutent deux vers de description et "omettent" les vers 29953-958 qui développent la description du lieu (que donnent A<sup>2</sup>NR).

29978 Il s'agit ici de la seule allusion, dans tout le *Roman*, aux pouvoirs magiques de Circé, ceux qui lui permettent de métamorphoser les hommes en bêtes. Benoît, tout comme Dictys, n'élabore pas cette partie de la légende, sans doute pour des raisons d'interdit: la métamorphose est condamnée depuis saint Augustin. Cette absence peut aussi venir d'une imitation de la source, Dictys, qui évite lui aussi le thème de la métamorphose. On se souviendra que dans les Aventures merveilleuses d'Ulysse, Benoît développe les pouvoirs d'enchantresse de Circé, ses pouvoirs de séduction et ses charmes féminins, mais il ne dit rien sur la métamorphose. Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse.

- 29981 Ceci est annoncé dans les vers 28762-770, lors des Aventures merveilleuses d'Ulysse.
- 29997-998 On peut ici penser à la douleur de la mère de Perceval lorsque celui-ci décide d'aller rejoindre les chevaliers (Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, éd. N. Roach, Genève, Droz; Paris, Minard, 1959, vv. 496ss). Il en est de même pour le vers 30003.
- 30003 Constans: *cent f.* Il ne note pas la variante de M<sup>2</sup>.
- 30025 On reconnaît ici le signe distinctif de Télégonus, mentionné aux vv. 29879-880, lorsque ce signe est porté par l'apparition qu'Ulysse voit dans son rêve.
- 30030 Le signe de reconnaissance indiquant son pays d'origine (30021-025).
- 30039 *qui = que.*
- 30066-067 Triplets de synonymes.
- 30097 *sils = si les.*
- 30116 M<sup>2</sup>: en marge, dans le manuscrit, il y a un dessin (voir section Description des manuscrits).
- 30127 *lui = le.* Voir note critique du vers 29385.
- 30132 Triplets.
- 30139-151 Benoît écrit qu'Ulysse blesse son fils aux côtés avec une lance et que Télégonus utilise cette même lance pour tuer son père: ces deux éléments ne se trouvent pas chez Dictys.
- 30167-169 Ulysse ne connaît pas l'existence de son autre fils, Télégonus. Il est soulagé de savoir que son meurtrier n'est pas Télémaque et pense alors que les augures étaient faux.
- 30188 Cet éloge d'Ulysse, fait par Benoît à travers un discours direct d'Ulysse, n'est pas sans rappeler la fin du poème de Joseph d'Exeter (un contemporain de Benoît), *De Bello Troiano*. Écrit entre 1160 et 1170 pour Henri II, il est le dernier poème majeur en latin de la légende de Troie. Joseph d'Exeter avait dénigré Ulysse tout au long du poème. Pourtant les derniers vers laissent planer une note plutôt favorable, qu'on trouve aussi chez Benoît. L'ambivalence des écrivains du Moyen Age face à Ulysse se lit chez les deux auteurs.
- 30200-214 M. Thiry-Stassin fait remarquer que l'éloge funèbre est absent dans les romans antiques lors de la mort d'enfants ou lorsque les liens du sang sont trop étroits ou trop violents; c'est le cas ici: Télégonus ne fait pas l'éloge de son père. ("Achille pleure Patrocle. Spécificité d'une plainte funèbre de Benoît de Sainte-Maure", dans *Farai chansoneta novele. Essais sur la liberté créatrice au Moyen Age. Hommage à Jean-Charles Payen*, Caen, Centre de publications de l'Univ. de Caen, 1989, p. 384, n. 71).
- 30208-210 Éloge de Circé faite par son fils, Télégonus.
- 30219-229 Humilité d'Ulysse devant la mort: cet élément ne se trouve pas chez Dictys.



- 30225 *enerrez*. Seul le ms R donne une forme identique à M<sup>2</sup> (mais il y a une variante dans la leçon). T-L donne le sens "remettre quelque chose à la conscience de quelqu'un; mettre en mouvement, commencer". On peut comprendre dans notre contexte: "énoncer" ou "annoncer, prédire". Variantes: A<sup>2</sup> A. *avez e d.*, HV<sup>1</sup> *Li avoient conte(e) e dit*, K *////*, N A. *averiz e d.*, R *Avoient enerrez e dit*. Constans choisit la leçon de A<sup>2</sup>N pour la première partie du vers puis celle de M<sup>2</sup>NR pour la seconde partie.
- 30228-229 Sur la question de la fatalité, voir chap. Adaptation des sources: Ulysse. Il ne s'agit évidemment pas d'une fatalité "antique", mais plutôt de la notion de destin tel que le Moyen Age le percevait. Dans le texte correspondant chez Dictys, cette digression n'apparaît pas. Chez Benoît, la référence au destin accompagne Ulysse tout au cours de son chemin. Fin du roman. Fin du monde grec. Benoît introduit une conception de l'histoire, où le monde païen, monde sans dieu, devait mourir. Ulysse en est l'un des plus nobles survivants (et aussi celui à qui est rattaché la fin de Troie, par sa ruse). On sait que dans la *Chronique des ducs de Normandie*, à la toute fin apparaît Fortune, liée à la figure du roi Henri I<sup>er</sup> d'Angleterre (vv. 43331-386). Benoît marque donc la fin d'un monde par cette image de la Fortune, tout comme il marque ici la fin du monde antique par cette même image. Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse.
- 30230-245 L'élément de pardon d'Ulysse envers son fils Télégonus puis entre Télémaque et Télégonus n'apparaît pas chez Dictys.
- 30255 Ici s'arrête la source de Benoît, Dictys, telle qu'elle nous est conservée.
- 30257 En effet, Ulysse s'était réfugié dans un lieu éloigné afin d'éviter la mort. Son corps est alors ramené en Achaïe.
- 30283-296 On remarquera la transformation qui s'est opérée en Circé: de femme damnée, de sorcière, elle devient amoureuse puis mère aimante. Elle est rachetée par l'amour qu'elle porte à Ulysse et à son fils. Cela n'est pas sans rappeler le personnage de Mélusine qui subit une transformation assez analogue. Voir chap. Adaptation des sources: Ulysse. Même remarque pour les vv. 29995 à 30003.
- 30252-255 Dictys ne donne pas d'éloge funèbre pour Ulysse. On trouve seulement une allusion à la "force" d'Ulysse (Dictys VI, 15): *triduo post mortem obiit senior iam provectae aetatis neque tamen invalidus virium*.
- 30257-300 Le tombeau d'Ulysse, le couronnement de Télémaque, la réconciliation entre les deux frères, l'adoubement de Télégonus, le retour de Télégonus chez sa mère et la joie de celle-ci: tous ces motifs sont absents chez Dictys et appartiennent à l'*amplificatio* faite par Benoît.
- 30301-316 ÉPILOGUE. On retrouve dans l'épilogue le *topos* qui vient de la poésie lyrique sur les médisants (vv. 30305-312) qui incite le lecteur à l'indignation ou à la pitié (cf. E.R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris, P.U.F., 1956, pp. 162-163) et celui de la perfection de l'oeuvre (vv. 30313-314).

## V - GLOSSAIRE

- acoilleit**, *s.m.* 28127: accueil, réception.  
**adenz**, *adv.* 30217: prosterné la face contre terre.  
**aenplir**, *vb. tr.*, — **son corage de** 28678: faire sa volonté de, posséder (une femme).  
**[aerdre]**, *vb. réfl.*, **s'aerdeient**, *impf. 6*, 28867: s'appliquer étroitement, se cramponner.  
**afeitier**, *vb. tr.* 30313: s'appliquer à, se mêler de.  
**[aidif]**, *s.m.*, **aidis** 28131: chevaliers soumis à un chef.  
**[ail]**, *s.m.*, **[valeir] douz auz** 28781: ne rien valoir.  
**ailors**, *adv.*, **[penser]** — 28735: penser à autre chose.  
**alegrance**, *s.f.* 29238: allégresse, joie.  
**alucher**, *vb. tr.* 29647: élever (un enfant).  
**angeliaus**, *adj.* 28845: angélique.  
**art**, *s.m.* 28666, 28861, 29978: art, art magique; 29919: moyen habile, artifice, ruse; *pl.* 28720, 28757, 28824: enchantements, sortilèges; 28775, 29824: la magie.  
**artimage**, *s.m.* 28688: art magique, magie, enchantement.  
**[aspirement]**, *s.m.*, **aspiremenz** 30218: souffle, respiration.  
**avers**, *prép.* 28738: en comparaison de.  
**[aviel]**, *s.m.*, **avoir ses aviaus** 27766: voir ses désirs satisfaits.
- [bailer] [baillier]**, *vb. tr.*, **baila**, *pf. 3*, 28291, 30281, **baillié**, 28949, **bailliez**, *p.p.*, 29922: donner, confier.  
**bailie** *s.f.*, **avoir en sa** — 27966: avoir à sa disposition, en sa possession.  
**[bailir]**, *vb. intr.*, **mal baili** 28663, **mal bailiz**, *p.p.* 28891: être en mauvaise posture.  
**bienestance**, *s.f.* 27821: bonne harmonie, paix, bonheur.  
**bon**, *s.m.*, **acomplir toz ses bons** 28670: se satisfaire, voir ses vœux accomplis, posséder une femme; **[avoir] tot son** — 29629-630: se satisfaire, voir ses vœux accomplis; **fere [le]** — de 29417: obéir à.  
**bort**, *s.m.* 27907, 29095: bord, bordage (d'un navire).  
**[brere] [braire]**, *vb. intr.*, **braient**, *pr. ind. 6*, 27587: hurler (en parlant de la mer); **bret**, *pr. ind. 3*, 30193: crier violemment en parlant d'une personne.  
**bret**, *s.m.* 27774: cri violent, hurlement.
- [chaable]**, *s.m.*, **chaables** 27596: cordage, câble; amarre.  
**chaelet**, *s.m.* 29647: jeune chien. Ici, terme d'injure par lequel Hermione désigne le fils d'Hector et d'Andromaque, Laodamas.  
**[charai]**, *s.m.*, **charais** 28756, 28780: sorcellerie, enchantement, charme (magique).  
**chartre**, *s.f.* 28641: prison.  
**[chatel]**, *s.m.*, **chataus** 27667: bien, capital, patrimoine.  
**choisi**, *s.m.* 28804: la meilleure part (dans un jeu parti).  
**citeein**, *s.m.* 28141, 28193, **citeeins** 28368: citoyens, habitants.  
**conjure**, *s.m.* 28792: enchantement, magie; *pl.* 28757: sortilèges.

**conjureison**, *s.f.* 28779: enchantement.

**consence**, *sf. ou m.* 29596: consentement, intelligence, complicité; **par —**: d'un commun accord.

**[convoier]**, *vb. tr.*, **convoient**, *impf. 6*, 28721: inviter [voir Notes critiques].

**[deramé]**, *adj.*, **deramez** 29261: déchiré, usé, en guenilles, mal en point [voir Notes critiques].

**deseritement**, *s.m.* 28507, 29107: action de déshériter.

**desireteison**, *s.f.* 29140: action de déshériter.

**desliautier**, *vb. tr.* 28502: accuser de déloyauté.

**despers**, *adj.* 29357: violent, tumultueux, impétueux [voir Notes critiques].

**[desveier]**, *vb. intr.*, **desveient**, *pr. ind. 6*, 28853: s'égarer (dans sa conduite).

**[desver]**, *vb. intr.*: devenir furieux; **desvez**, *p.p. adj.* 29340, 30132: affolé, enragé, hors de soi.

**devis**, *p.p.* (du verbe *devire*, lat. *dividere*), 29889: séparé, distinct.

**dom, don, dont**, *pron. rel.* 28264, 28620, 28804, 29090, 29202, 29525, 29802: dont; *adv. interr.* 28096, 29277, 29332, 29364, 29802, 30030, 30173, 30175: d'où; *adv. conclusif* 27573, 28455, 30136: ce pourquoi, raison pour laquelle.

**dor**, *s.m.* 28314: mesure de la largeur de quatre doigts. Ici, et dans une proposition négative: petite quantité.

**dreiture**, *s.f.* 28322: justice; **a —**, *adv.* 28855: étroitement; **o —** 28275: exactement, comme il convient.

**dreiturer**, *adj.*, **dreiturers** 30267: droit, juste; **son cors vrai e —** 28865: normal (dans le sens de "bonne et juste tenue").

**dromon**, *s.m.* 27566: vaisseau de charge.

**dui**, *adj. num.* (cas sujet pluriel) 28625, 29392: deux.

**enartos**, *adj.*, — **de** 27936: habile à, rusé, entendu, ingénieux.

**[enbeivre]**, *vb. tr.*, **enbeüz**, *p.p. adj.* 28733: féru d'amour pour ou qui a la tête tournée [voir Notes critiques].

**[enchantement]**, *s.m.*, **enchantemenz** 28860: oeuvre enchantée.

**[enchanter]**, *vb. tr.*, **enchantoient**, *impf. 6*, 28722: charmer, enchanter.

**enemie**, *adj.* 29215: sauvage, broussailleux, inhabité, désert [voir Notes critiques].

**[enerrer]**, *vb. tr.*, **enerrez**, *p.p.* 30225: énoncer [voir Notes critiques].

**engin, enging**, *s.m.*, **grant —** 28818: ruse, moyen habile; 28473: piège; 28574: habileté, adresse, talent, finesse; **prendre —** 28123: élaborer un stratagème.

**engrés**, *adj. m.* 28232: farouche, violent.

**[enpeindre]**, *vb. tr.*, **enpeintes**, *p.p.* 27592: renverser, s'entrefrapper; **enpeinz**, *p.p.* 30084: repousser.

**en que**, *loc. conj.* 27707: pourquoi.

**[enserer]**, *vb. tr.*, **enserre**, *pr. 3*, 27659: angoisser.

**[entreprietacion]**, *s.f.*, **entreprietacions** 29942: interprétation.

**[entreseing]**, *s.m.*, **entreseinz** 30216: signe (de reconnaissance), insigne.

**[entroblier]**, *vb. tr.*, **entrobliä**, *pf. 3*, 28864, 30293: oublier tant soit peu.

**esleecement**, *s.m.* 29021: joie, allégresse.

**esmaiance**, *s.f.* 29327: émoi, frayeur, effroi; consternation, atterrement.  
**[espondre]**, *vb. tr.*, **esponge**, *pr. subj. 3*, 29454: abandonner, concéder.  
**[essai]**, *s.f.*, **essais** 28755: expérience.  
**[estanz]**, *adj.* (du verbe *ester*), **si bien estanz** 30013: qui va bien, qui sied.  
**eür**, *s.f.*: bon augure, heureuse chance; **si vet d'—** 29810: telle est la destinée.

**fauser**, *vb. tr.* 28824: détruire l'effet de; 29898: tromper.  
**feitierement**, *adv.* 27868, 29143: de telle manière.  
**ferlier**, *vb. tr.* 30124: ligoter, enchaîner, charger de chaînes.  
**fes**, *s.m.* 27856: entreprise pénible.  
**[foïr]**, *vb. tr.*, **foï**, *p.p.* 28082: amener (pour mettre en sûreté) [voir Notes critiques].  
**funain**, **funain**, *s.m.* 27593, 27859, 29094: cordage, corde.

**[garnir]**, *vb. tr.*, **garnie**, *p.p.* 28360: contribuer par son aide à la défense d'une ville; 29192: équiper un vaisseau; **garnis**, *pr. ind. 1*, 27961: mettre en garde [voir Notes critiques]; **garniz** 28292: munir.  
**governail**, *s.m.* 27597, **governauz** 29092: gouvernail.  
**guab**, *s.m.*, **[faire] guas** 29169: dire des plaisanteries.  
**[guenchir]**, *vb. intr.*, **guenchirent**, *pf. 6*, 27924: se détourner, obliquer; **guenchiz**, *p.p.* 30143: reculer, s'esquiver, se tourner.  
**[guerpir]**, *vb. tr.*, **guerpie**, *p.p.* 28337, **guerpies** 28273: laisser, abandonner, quitter.

**habitement**, *s.m.* 28190: logement, demeure, habitation.  
**haez**: voir **héé**.  
**haïr**, *s.m.* 27587, 28885: force.  
**harens**, *s.m.* 27596: cordage (dit "araignée" chez les marins).  
**héé** (ou **heé**), *s.m.* 29356: âge; **haez** 29535: année.  
**[heiter]**, *vb. tr.*: plaire, contenter; **heitez** 30157, **heitié** 27563, 29012, **heitez**, *p.p. adj.* 29826: content, joyeux.  
**[hobent]**, *s.m.*, **hobens** 27595: hauban (gros cordage en échelle qui maintient le mât vertical d'un navire).

**itant**, *adv.*: tant, autant; **itanz** (*au pluriel*, + *adj. num.*) 28565, 29074: fois, fois plus; **[se] mettre en — [de]** 27805: accepter le défi au sujet de; **trestot —** 27727: tout autant.

**[lort]**, *adj.*, **lorz** 29375: lourd; engourdi.  
**lué**, *s.m.* 29698, 29943, 29949, 30275, **lués** 27901, 28272, 28898: endroit, place; **[être] lués** 28198: être le moment favorable, l'occasion.

**marine**, *s.f.* 27647, 27882, 28142: bord, rivage de la mer, côte.  
**mast**, *s.m.* 27593: mât.  
**meistrie, maistrie**, *s.f.* 27677: commandement suprême; 29915, efficacité: 28861, 28688: pratiques de magie.  
**mesure**, *s.f.* 28791, 30310: mesure, juste mesure; [torner] a sa — 28758: mener à son gré.  
**[metre]**, *vb. réfl.*, se — en grant cum, *pr. ind.* 3, 27820: se donner grand mal pour que.

**neient**: voir *nient*.

**nient, neient**, *s.m.*, de — 28604: en rien, nullement; — plus 30250: pas plus; de partir d'elles iert *nientz*, *s.m. ou f.* 28729: il n'y avait pas moyen de se défaire d'elles.  
**nigromance**, *s.f.* 29978: art magique.  
**nonbril**, *s.m.*, — de mer 28877: les tourbillons (point de rencontre des courants marins).  
**nonchaleir**, *vb. tr.*, [metre] en —, *inf. subst.* 29991: négliger, rester indifférent.

**[obit]**, *s.m.*, *obiz* 29067: mort, décès.

**[orribleté]**, *s.f.*, *orribletez* 29134: abomination, horreur, atrocité.

**ovre**, *s.f.* 27690, 27749, 27797, 27854, 29141, 29242, 29747, 30235, 30239, 30287: (sens négatif) chose, acte, entreprise (mauvaise), démêlés, affaire; 30311: (sens positif) oeuvre, travail; *ovres* 28779: art magique.

**[ovrer]**, *vb. tr.*, *ovra*, *pf.* 3, 28571: travailler, procéder; *ovree*, *p.p.* 29879, 30024: façonner, sculpter.

**oracle**, *s.m.* 28828: oracle (la seule occurrence dans le *Roman de Troie*, selon le Lexique de Constans).

**parçonier**, *s. adj.* 28035, *parçoniers* 27844: co-possesseur.

**[pardonner]**, *vb. tr.*, *pardoint*, *pardonge*, *pr. subj.* 3, 29453, 29485, *pardonee*, *p.p.* 29110, 30235: pardonner, remettre une peine.

**pas**, *s.m.*: pas; en vet le — 29352: s'en va au pas; fier — 28839: passage dangereux; en es le —, *adv.* 28387, 29341: aussitôt.

**peneance**, *s.f.* 28376: pénitence; expiation.

**[plevir]**, *vb. tr.*, *plevi*, *p.p.* 27981: garantir, jurer.

**[pöesté]**, *s.m.*, les divines *pöestez* 28830: les puissances divines.

**poete**, *s.m.* 29160: prêtre.

**poi**, *adv.*, [saveir] — 28790: pouvoir peu.

**porchaz**, *s.m.* 28711: habileté à séduire.

**por quant**, *adv.* 28033, 30254, 30294, ne — 27664, 28811, 30088: néanmoins.

**[preins]**, *adj. f.*, *preinz* 28763: enceinte.

**pris**, *s.m.* 28008: gloire, honneur.

**que (en): voir en que.**

**quant que, pron. indéf.** 27971: tout ce que; *adv.* 27655: aussi que.

**[quarefor], s.m., en quarefors** 28371: au carrefour [voir Notes critiques].

**quiteé, s.f.** 29529: paix, tranquillité, possession sans restriction.

**rafeter, vb. tr.,** 28210, 29089, **rafeitees, p.p.** 28111: réparer.

**raier, vb. intr.** 27850, **raia, pf.** 3, 27576: luire, rayonner; **rait, pr. ind.** 3, 30115: couler (en parlant du sang).

**rain, s.m.,** 29093, **rens** 27640: rame.

**[redire], vb. tr.,** **redit, pr. ind.** 3, 28609, 28701: dire en outre, ajouter.

**regart, s.m., [avoir] —** 27814: se préoccuper de.

**[resailir], vb. intr. +sus, resaut, pr. ind.** 3, 28884: rebondir.

**respons, s.m.,** 28322, 28831: réponse d'un oracle; **[prendre] —** 28307: consulter les oracles.

**[sacher], vb. tr.,** **sachee, p.p.** 27653: arracher violemment; **sachees, p.p.** 27592: heurter, renverser.

**[sacrefiemen], s.m., sacrefiemenz** 28833: sacrifice, offrande.

**segrei, s.m., li haut —** 28310: les divins oracles.

**[servir], vb. tr., sert, pr. ind.** 3, 28911, **servi, p.p.** 28728, **servirai, fut.** 3, 30061: être la maîtresse de.

**sigler, vb. intr.** 28989, **siglé, p.p.** 27569, 27995, 29549, **sigleient, impf.** 6, 27561, **siglerent, pf.** 6, 28459, 28610: faire voile, route; naviguer.

**solaz, s.m.** 28813, 29639: plaisir d'amour.

**son, prép., — ce qu(e)** 28479, 28480, — **ce** 28483: selon.

**sorbir, vb. tr.,** **sorbies, p.p.** 28903, **sorbiz** 28418: engloutir.

**sorbissement, s.m.** 28881: point de la mer où s'engloutissent les vaisseaux.

**[sorcerie], s.f.,** **sorceries** 28755: sortilège, enchantement.

**[sordre], vb. intr., sors, p.p.,** 27572, **sorst, pr. ind.** 3, 30101: s'élever, surgir tout à coup.

**sort, s.f.** 28792, **sorz** 28720, 28809: magie, sorcellerie, enchantement.

**sorversion, s.f.** 27601: forte averse.

**sospecenos, adj.** 29907: méfiant, soupçonneux.

**sossi, s.m.** 28888: abîme, gouffre [voir Notes critiques].

**soutil, adj., — de gent** 29943: solitaire, isolé, loin des gens.

**tant ne quant, loc. conj. ou adv.** 29636: en quelque façon que ce fût; **ne —** 27738: rien du tout; 29791: nullement.

**torate, s.f.** 29879: petite tour.

**transglotir, vb. tr.** 27588: avaler, absorber, engloutir.

**travail, s.m.** 27598: peine (que l'on prend); **travauz** 28782: souffrance morale.

**tref, s.m.** 27593, **tres** 29092: mât (d'un navire).

**triuous, s.m.** 29141: bouleversement.

**ullague**, *s.m.* 28916: pirate.

**[utage]**, *s.f.*, **utages** 27595: cordage ou palan qui sert à hisser une voile.

**valissant**, *s.m.*: valeur; **le — d'un sol denier** 28556: (on ne lui a laissé) rien du tout.

Forme analogique du gérontif de *valeir*, selon *saillir*, employé avec l'article comme nom, dans une proposition négative. Il existe une autre occurrence de cette expression dans le *Roman de Troie: le — d'une châtaigne* = "la valeur d'une châtaigne" (v. 16900). (Voir A. Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, 5 vol., Leipzig, Hirzel, 1886-1912, vol. 5, pp. 19-23).

**veisdie**, *s.f.* 28687: finesse, habileté, astuce.

**verne**, *s.f.* 27597: vergue.

**vergoindier**, *vb. tr.* 27744: déshonorer.

**ymage**, *s.f.* 29829: statue.

## VI - INDEX DES NOMS PROPRES<sup>1</sup>

- Aanphat** 28629: Antiphat, fils de l'un des deux rois de Sicile, Cyclopain. Tue, avec Polyphème son cousin, cent compagnons d'Ulysse à leur arrivée en Sicile, en fait prisonniers plusieurs autres, leur redonne la liberté puis les pourchasse pour récupérer Arenain, qui a été enlevée.
- Acaïe** 30036, 30257: l'Achaïe (nord-ouest du Péloponèse), considérée comme le royaume d'Ulysse.
- [**Acamas**]: voir **Sathamias**
- Acastus** 29097, 29100, 29131, 29183, 29222, 29254, 29333, 29352, 29377, 29387, 29421, 29493: Acaste, père de Thétis, de Plisthène et de Ménélaos.
- Achillés** 29080, 29235, 29430: Achille, fils de Pelée et de Thétis. N'est pas présent dans les Retours. C'est de son fils Neoptolème (ou Pyrrhus) dont il est question.
- Achillidés** 29806: fils d'Achille et d'Andromaque.
- Adrastus** 27987: Adraste de Sicile, allié de Priam.
- Agamemnon** 27679, 27969, 28047, 28077, 28294, 28440: Agamemnon, roi de Mycènes, chef de l'expédition contre Troie. Est tué par sa femme Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Égisthe, à son retour dans sa patrie.
- Aïaux (Oïlex)** 27620; **Aïaus (O.)** 27668: Oïlée Ajax, fils de Nauplius, frère de Palamède.
- Aïaux (Thelamon)** 28559; **Aïaus (T.)** 28116: Ajax, fils de Télamon.
- Alceon** 28985, 29040; **Alcenon** 29951; **Alcion** 29071: Alcinoos, le roi des Phéaciens (ce détail n'est pas mentionné dans le texte de Benoît), père de Nausicaa.
- Alphenor** 28649; **Alphenors** 28646, 28671: Alphénor, l'un des compagnons d'Ulysse.
- Andromacha** 29617, 29655, 29684, 29765: Andromaque, femme d'Hector. Hermione, jalouse d'Andromaque parce qu'elle croit qu'elle a les faveurs de Pyrrhus, attise la haine de son père Ménélaos contre elle, par jalousie. Elle cherche protection chez le peuple qui la défend. A un fils de Pyrrhus, Landomata.
- Apollo** 29611: le dieu Apollon. Rend des oracles à Delphes.
- Arastus** 29118, 29175: l'un des deux émissaires espions qui est envoyé par Pyrrhus, avec Crispus, pour espionner Acaste en Thessalie.
- Arenam** 28655: Arenain, fille de Lestrigonain; Alphénor en tombe amoureux.
- Arges** 27981: Argos, patrie de Diomède.

---

<sup>1</sup> D'après P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1976; L. Constans, *Édition*, t. V (Lexique) et F. Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français*, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1962.

Nous avons choisi de donner en traduction la version moderne des noms propres, c'est-à-dire la forme la plus courante en français moderne. Certains mots latins ont conservé leur terminaison latine (ex.: Arastus, Assandrus), d'autres l'ont perdue (ex.: Acaste, Adraste). Nous nous sommes conformés à l'usage moderne, sans vouloir le systématiser.



- Assandrus** 28005, 28026, 28041, 29125, 29138, 29181; **Ansadrus** 27988: Assandrus, ami de Pélée.
- Atheinés** 28109, 28477, 28520; **Athenés** 28295: Athènes, la cité.
- Autor (li)** 28076, 28226; **Autors (li)** 28713: l'auteur. Dictys, dans la section des Retours.
- Calipse** 28801; **Qualipsa** 28709: Calypso, l'enchanteresse.
- Canopus** 28452: Canopos, pilote de Ménélas.
- Caripdin** 28876: Charybde. L'une des épreuves d'Ulysse (Charybde et Scylla): gouffre dans lequel la flotte d'Ulysse subit de grands dommages.
- Cartage** 27605: Carthage, la ville.
- Cassandra** 27653: Cassandre, seconde fille de Priam et d'Hécube. Prédit à plusieurs reprises la chute de Troie.
- Cefalama** 29912: Céphalonie (la plus grande des îles ioniennes). Ulysse y fait emprisonner son fils Télémaque.
- Chipre** 28446: Chypre, l'île.
- Chyronis** 29148: Chiron. Les noces de Thétis et Pelée ont lieu dans sa maison.
- Ciclopein** 28617: Cyclopain, roi de Sicile avec son frère Lestrigonain.
- Cinaras** 29324, 29342: serviteur d'Acaste, que Pyrrhus tue par ruse.
- Circés** 28748, 28789, 29984, 29998, 30208, 30284; **Cyrcés** 28709, 29975: Circé, l'enchanteresse.
- Climena** 28108: Climène. Dans les Retours, fille de Thérasis et d'Idoménée.
- Climestra** 28049, 28073, 28377; **Climestram** 28338; **Climestran** 27968: Clytemnestre, épouse d'Agamemnon.
- Corinte** 28086, 28157: Corinthe, la cité.
- Crestiens** 29558: les Chrétiens.
- Crete** 28087, 28279, 28414, 28537, 28550, 28579, 28941, 29059: la Crète, patrie d'Idoménée mais aussi de Dictys.
- Crispus** 29117, 29175: l'un des deux émissaires espions, qui est envoyé par Pyrrhus, avec Arastus, pour espionner Acaste en Thessalie.
- Daires** 30303: Darès, le Phrygien. A écrit le *De excidio Troiae historia* servant de source principale à Benoît jusqu'au vers 24396.
- Delfo** 29707, 29733; **Delfos** 29609; **Delpho** 29696: Delphes, où Apollon rendait ses oracles.
- Demophon** 28147: le roi Démophon, frère d'Acamas (ce détail n'est pas donné dans le texte de Benoît). Ils ont tous deux été chassés de leur trône d'Athènes.
- Deu** 28224, 29660; **Deus** 29810, 30315: Dieu (le dieu chrétien).
- Diomedés** 27837, 27943, 27983, 28017, 28113, 28121, 28140, 28223, 28249: Diomède, roi d'Argos, fils de Tydée.

**Ditis** 28043, 28230, 28277, 28424, 29537, 29764, 30303; **Dytis** 27556, 27985: Dictys de Crète. A écrit le *Ephemeris belli Troiani* servant de source principale à Benoît à partir du vers 24397.

**Ebœeam** 27901, 27997: l'Eubée. N'est pas une île mais une localité chez Benoît, qui en fait à tort le royaume de Téléphus (vv. 27995ss).

**Egial** 27939, 27979, 27985, 28005, 28238, 28242: Égial, femme de Diomède.

**Egistus** 28052, 28083, 28293, 28300, 28353, 28379, 28391, 28526; **Egistum** 28331: Égisthe, amant de Clytemnestre avec qui il eut un enfant, Érigone.

**Eneas** 28209, 28227, 28253: Enée, prince troyen.

**Erigona** 28057, 28525: Érigone, fille de Clytemnestre et d'Égisthe.

**Estoire (I')** 29078, 29576: l'*Histoire*, la source de Benoît (dans les Retours, l'*Ephemeris belli Troiani* de Dictys).

**Finicés** 28910: les Phéniciens (les pirates).

**Forensés** 28329: Focensis, roi de Trofion, père de la première femme d'Égisthe.

**Fortune** 28412, 28615, 28929, 29050: la Fortune, le Destin (personnification).

**Grece** 27549, 27701, 28186, 28257, 28399, 28427, 28489, 29280: la Grèce.

**Grezeis** 27619, 27778, 27916: les Grecs (voir aussi **Grieu**).

**Grieu** 27677, 27685, 27871, 27884, 27892, 27938, 27993, 28216: les Grecs (voir aussi **Grezeis**).

**Hector** 29618, 29627; **Ector** 29644: fils aîné de Priam et d'Hécube.

**Hector (femme)** 29638: Andromaque.

**Hector (fill)** 29768, 29781: Laodamas.

**Heleine** 28541, 29542; **Eleine** 28425: Hélène, épouse de Ménélas, enlevée par Pâris; Hélène, soeur de Memnon (29542).

**Heleine (fille)** 29758: Hermione.

**Hermiona** 28540, 29596, 29631, 29724, 29758: Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène.

**Laerta** 29063: Laerte, fils d'Idoménée.

**Laumedonta** 29643, 29656; **Laudomota** 29769: Laodamas, fils aîné d'Hector et d'Andromaque.

**Lestrigona** 28645; **Lestrigonen** 28617: Lestrigonain, roi de Sicile avec son frère Ciclopain.

- Livres (li)** 28071: le *Livre*. La source de Benoît, ici l'*Ephemeris belli Troiani* de Dictys.
- Lothofagos** 28607: les Lotophages, peuple chez lequel Ulysse aborde. La forme latine (acc. plur.) est utilisée par Benoît comme un nom de lieu.
- Lumbardie** 28256: la Lombardie (nom donné à l'Italie au Moyen Age).
- Male Destinee** 28615: la Malchance (personnification).
- Menalipus** 29253, 29404: Ménalipus, frère de Plisthène, fils d'Acaste, que Pyrrhus tue par ruse.
- Meneciūs** 28498: Ménésthée, duc d'Athènes.
- Menelaus** 28413, 28439, 28472, 28533, 29623, 29651, 29681, 29700; **Manelau** 29666: Ménélas, roi de Sparte, époux d'Hélène.
- Mennon** 29538, 29573: Memnon, frère de Priam (ce détail n'est pas donné par Benoît). Roi d'Éthiopie, allié de Priam.
- Merion** 29063: Méron, fils d'Idoménée. Succède à son père.
- Micenés** 28349, 28519, 29725; **Miceine** 28546; **Miceinés** 28461: Mycènes, patrie d'Agamemnon.
- Minerve** 27654: la déesse Minerve.
- Mirne** 28601: Mirne. Lieu où aborde Ulysse (devrait être Ismarus (anc. fr. *Ismaron*); selon Constans, il y a corruption de forme déjà dans le manuscrit de Dictys utilisé par Benoît. Dictys, VI,5, édition Meiser (Leipzig, 1872) et édition W. Eisenhut (Leipzig, 1958): *Ismarum*. Variantes: A<sup>2</sup>: *Armene*, M<sup>2</sup>NR: *Mirne*, K: *Myrre(?)*, H: *Mises(?)* et V<sup>1</sup>: *Micene*).
- Molose** 29089: Molosses en Thessalie. Pyrrhus y fait radouber ses vaisseaux et de là envoie deux espions chez Acaste. Andromaque y met au monde Achillidés.
- Musas** 29170: les Muses. Nom donné aux dames et aux jeunes filles invitées aux noces de Thétis et Pélée.
- Naulus** 27671, 27680, 27869, 27913, 27932: Nauplus, roi d'Eubée, père de Palamède.
- Nausica** 29042, 29071: Nausicaa, fille d'Alcinoos; épouse Télémaque.
- Neptolemus** 29383, 29403, 29471; **Neptholomus** 29185; **Neptolomus** 29279, 29362: Néoptolème (ou Pyrrhus), fils d'Achille et de Déidamie.
- Nestor** 28182: Nestor, roi de Pylos.
- Oloï (Istes d')** 28703: Éole (les îles d'Éole ou Éoliennes). Iles dont Circé et Calypso sont les reines.
- Oluxés**: voir Ulixés.
- Orestés** 28080, 28287, 28296, 28305, 28312, 28321, 28340, 28365, 28383, 28393, 28400, 28469, 28479, 28495, 28511, 28527, 28534, 28544, 29598, 29603, 29675, 29693, 29713, 29723, 29749, 29772: Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre.

**Otevien** 28726: Auguste (Octave). Ses trésors étaient célèbres au Moyen Age.

**Oëlen** 27933: variante de Oëaus, frère de Palamède.

**Oïlex Aïaux/Aïaus**: voir Aïaux (Oïlex).

**Palamedés** 27674, 27724, 27767, 27786, 27827, 27855, 27934; **Palemedés** 27566, 27741: Palamède, fils de Nauplus.

**Palliotin** 29565: contrée de Phénicie. Patrie d'Hélène, soeur de Memnon.

**Parte** 29702: Sparte, patrie de Ménélas.

**Peleüs** 29098, 29105, 29128, 29145, 29233, 29388, 29472, 29509, 29530, 29730, 29764: Pélée, roi de Phtie (en Thessalie). Époux de Thétis et père d'Achille.

**Penelope** 28961, 28977, 28998: Pénélope, épouse d'Ulysse.

**Pirrus** 29207, 29244, 29311, 29321, 29328, 29331, 29342, 29349, 29367, 29499, 29504, 29526, 29597, 29633, 29637, 29676, 29695, 29709, 29738: Pyrrhus (appelé aussi Néoptolème), fils d'Achille et de Déidamie.

**Pirrus (fill —)** 29805: Achillidés, dont la mère est Andromaque.

**Plistenés** 29251, 29405: Plithène, frère de Ménéalipus, fils d'Acaste. Tué par son neveu Pyrrhus par ruse, lors d'une chasse.

**Polifemus** 28640, 28682, 28690; **Poliphemus** 28629: Polyphème, le cyclope. Fils de Lestrigonain, frère d'Arenain.

**Poliporbus** 29075: Ptoliporthus, fils de Télémaque et de Nausicaa. (Dans la légende grecque, Poliporthès – ou Ptoliporthès – est un des fils d'Ulysse et de Pénélope, engendré après le retour d'Ulysse à Ithaque.)

**Pollinicis** 27986: Polinice, mère d'Égial, fille d'Adraste. N'est mentionnée par Benoît que pour marquer la généalogie de sa fille.

**Priant** 27564: Priam, roi de Troie. N'apparaît pas dans les Retours.

**Priant (fiz —)** 29348, 29366: l'un des sept fils de Priam.

**Qualipsa**: voir Calipse.

**Salamine** 28122, 28141, 28448: ville de Chypre, fondée par Teücer lors de son exil.

**Sathamas** 28147: Acamas, roi d'Athènes avec Démophon. Ils en ont été exilés. Variante donnée par le manuscrit de Milan.

**Sepelialdon** 29198: Sépiadon. Port de Thessalie (en réalité: promontoire de la presqu'île de Magnésie). Lieu où Pyrrhus accoste et retrouve son aïeul Pélée.

**Serrazins** 29568: les Sarrasins.

**Sezile** 28613: la Sicile, dont les rois sont Lestrigonain et Cyclopain.

**Sigeum** 27570: la mer Égée. Le manuscrit de Milan confond avec Sigeon, ville de Troade (variantes: A<sup>2</sup>: *Egion*, K: *Egeon*, N: *Egeon*, R: *Egeons*, V<sup>1</sup>: *Segeion*).

**Sillam** 28876: Scylla. L'une des épreuves d'Ulysse (Charybde et Scylla): gouffre dans lequel la flotte d'Ulysse subit de grands dommages.

**Taltabius** 28082, 28085: Talthybius, prince grec qui sauve Oreste, enfant, en l'emmenant à Idoménée.

**Thelamon Aïaux/Aïaus**: voir Aïaux (Thelamon).

**Thelemacus** 29002, 29044, 29073, 29911, 29929, 30080, 30121, 30163, 30237, 30263: Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope.

**Thelephus** 28000, 28009: Télèphe, fils d'Hercule, roi de Mysie.

**Thelogonus** 29981, 29995, 30031, 30066, 30085, 30145, 30189, 30211, 30231, 30249, 30269, 30289, 30297; **Thelogonon** 30241: Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé.

**Therasis** 28104: Thérasis, femme d'Idoménée (Benoît a construit ce mot à partir du latin *Aetherasei*. Voir L. Constans, t. V (Lexique)).

**Thesaille** 29121; **Thesaile** 29512; **Tesaille** 29763: la Thessalie. C'est en Thessalie que se situe l'épisode dans lequel Pyrrhus venge son aïeul.

**Thetis** 29387, 29426, 29453, 29509, 29531, 29776; **Tetis** 29147, 29731, 29763: Thétis, fille d'Acaste; épouse de Pélée; mère d'Achille.

**Theücer**: voir Treuerus.

**Tideüs** 27941: Tydée, le héros de la guerre de Thèbes. Père de Diomède.

**Treuerus** 28115, 28128; **Theücer** 28444: Teucer, roi de Salamine, frère de Télamon Ajax.

**Trofium** 28327: Trofion. Ville dont Focensis est le roi.

**Troie** 27943, 28013, 28210, 28229, 28433, 29225, 29366, 29768, 29807: la ville de Troie. Patrie de Darès.

**Troilus** 29553: Troïlus, cinquième fils de Priam.

**Troïens** 27699, 28262, 29613; **Troïen** 27665: les Troyens.

**Ulixés** 27686, 27723, 27736, 27746, 27761, 27766, 27806, 27823, 28139, 28550, 28580, 28591, 28647, 28651, 28747, 28772, 28790, 28798, 28819, 28858, 28893, 28917, 28937, 28959, 28971, 28983, 28994, 29013, 29039, 29047, 29074, 29816, 29860, 29907, 29939, 29971, 29980, 30001, 30039, 30117, 30176, 30200, 30207, 30219, 30295; **Oluxés** 29925: Ulysse, héros grec.

**Ydomenex** 28279, 28289, 28579; **Ydomenés** 29059; **Ydomenius** 28081, 28098: Idoménée, roi de Crète.



Université de Montréal

Édition et étude critique du "cycle des Retours"  
du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure  
d'après le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana D 55 sup  
et six manuscrits de contrôle

par

Anne Marie Gauthier

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

2 volumes: tome 2

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en linguistique

décembre 1997

© Anne Marie Gauthier, 1997



**PARTIE III**

**Étude**



## Chapitre I

### LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DES RETOURS DANS LE ROMAN DE TROIE ET SES DÉRIVÉS

#### 1. L'enluminure dans les manuscrits du *Roman de Troie*

##### A. Commentaire général

##### - Études antérieures

Les pionniers dans l'étude de l'iconographie du *Roman de Troie* ont été les chercheurs du Warburg Institute de Londres: E. Panofsky, F. Saxl et H. Buchthal. Dans l'*Historia Troiana* (1971), H. Buchthal traite de l'ensemble de l'iconographie de la légende de Troie au Moyen Age<sup>1</sup>. F. Saxl, dans ses *Lectures* (1957)<sup>2</sup>, offre aussi une vue d'ensemble de l'illustration du *Roman* (et de la légende troyenne). Ajoutons finalement l'article commun de E. Panofsky et F. Saxl, "Classical Mythology in Mediaeval Art" paru en 1933<sup>3</sup>.

Depuis ces parutions, la recherche sur les manuscrits s'est poursuivie, et certaines des affirmations de Saxl, Buchthal et Panofsky ont été revues. En outre, les études de M.-R. Jung sur les manuscrits de la légende de Troie, présentées dans une série d'articles, ont beaucoup fait avancer la recherche philologique<sup>4</sup>. C'est cependant dans son ouvrage de synthèse, *La légende de Troie en France au Moyen Age*<sup>5</sup> que le recensement de l'ensemble

---

<sup>1</sup> H. Buchthal, *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute; Leiden, E.J. Brill, 1971 (Kraus Reprint, 1978). Un article avait précédé, en 1961, sur le traitement de l'enluminure pour le cas du tombeau d'Hector, dans plusieurs manuscrits de la légende troyenne: "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, vol. 1, pp. 29-36; vol. 2, pp. 9-12 (planches).

<sup>2</sup> F. Saxl, "The Troy Romance in French and Italian Art", in *Lectures*, 2 vol., London, The Warburg Institute, 1957, vol. 1, pp. 125-138 et vol. 2, pl. 72-81.

<sup>3</sup> *Metropolitan Museum Studies*, 4/2 (1933), 228-280.

<sup>4</sup> Voir la bibliographie générale pour une liste complète des recherches sur les manuscrits du *Roman de Troie*, de même que les bibliographies accompagnant chaque manuscrit dans notre Description des manuscrits, *supra*.

<sup>5</sup> M.-R. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Age. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Basel & Tübingen, Francke, 1996.

des manuscrits de la légende de Troie est présenté et où une attention particulière est portée aux manuscrits enluminés qui y sont décrits pour la plupart. La présentation reste descriptive cependant, la synthèse et l'analyse y trouvant peu de place.

Hormis les études de Saxl et Buchthal et le premier chapitre du livre de Jung, aucune étude d'ensemble de l'iconographie du *Roman de Troie* n'a, à notre connaissance, été entreprise<sup>6</sup>. L'étude de D. Thoss<sup>7</sup> sur le manuscrit de Vienne (OeNB 2571) présente cependant une bonne analyse de la réception de la légende de Troie en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle et donne des indications bibliographiques et historiques qui permettent de mieux situer l'enluminure du manuscrit de Vienne par rapport à l'ensemble de la tradition manuscrite du roman de Benoît. Une étude de la sorte reste à faire pour chacun des manuscrits du *Roman* (à l'exception du manuscrit B.N. fr. 1610, qui a fait l'objet d'une étude approfondie de la part de H. Buchthal<sup>8</sup>).

Pour les autres oeuvres de la légende troyenne, mise à part l'étude de Buchthal de 1971 dans laquelle il analyse les manuscrits de Benoît de Sainte-Maure, de Guido delle Colonne et de l'*Histoire ancienne* et celle de M.-R. Jung de 1996, une étude d'ensemble de l'iconographie de l'*Histoire ancienne* existe, réalisée par D. Oltrogge<sup>9</sup>. Pour les autres romans antiques, il faut voir, pour le *Roman d'Eneas*, les travaux de P. et J. Courcelle<sup>10</sup> et, pour le *Roman de Thèbes*, les quelques indications données par G. Raynaud de Lage<sup>11</sup>. Pour la légende d'Alexandre, il faut se référer aux travaux de D.J.A. Ross<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Dans son mémoire de maîtrise, Anne Rabeyroux étudie les manuscrits enluminés du *Roman de Troie* qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale (*Texte et image dans les manuscrits du "Roman de Troie" de la Bibliothèque Nationale*, mémoire non publié, Univ. de Paris X-Nanterre, 1987).

<sup>7</sup> D. Thoss, *Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure*, Farbmikrofiche-Edition (fac-similé), München, Helga Lengenfelder, 1989.

<sup>8</sup> *Historia Troiana...*, *op. cit.*, part. pp. 9-13.

<sup>9</sup> D. Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, pp. 99-100, 190-191.

<sup>10</sup> J. Courcelle, "Les illustrations de l'*Énéide* dans les manuscrits du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle", dans Tilliette, J.-Y. (dir.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du Colloque organisé par l'École française de Rome, 25-28 octobre 1982*, Rome, École française de Rome-Palais Farnèse, 1985, pp. 395-409 et P. et J. Courcelle, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide. 2. Les manuscrits illustrés de l'Énéide du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut de France, 1984.

<sup>11</sup> *Le Roman de Thèbes*, éd. par G. Raynaud de Lage, 2 vol., Paris, H. Champion, 1966 et 1968. Selon D. Oltrogge (*Die Illustrationszyklen...*, *op. cit.*, p. 99), il existe beaucoup moins de manuscrits enluminés du *Roman de Thèbes* que du *Roman de Troie*.

<sup>12</sup> D.J.A. Ross, *Alexander Historiatus, a Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, Frankfurt am Main, Athenaum, 1988.

### - Répartition des manuscrits entre la France et l'Italie

Pour l'ensemble de la tradition manuscrite du *Roman* (trente manuscrits complets et vingt-cinq fragmentaires, répartis entre la France et l'Italie, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles), il existe quinze manuscrits illustrés — dont dix de manière continue — de miniatures ou de lettrines historiées (voir Tableau 4, *supra*, p. 13). Les manuscrits illustrés de manière discontinue ne contiennent souvent qu'une miniature sur le folio introducteur (ex.: B.N. fr. 1553). On compte six manuscrits illustrés au XIII<sup>e</sup> siècle et douze au XIV<sup>e</sup> siècle (en comptant les manuscrits illustrés de manière discontinue).

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits enluminés sont tous d'origine française, à l'exception de Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup (*M<sup>2</sup>*) qui provient du domaine anglo-normand (et qui a sans doute été copié hors France)<sup>13</sup>. Les manuscrits enluminés du XIV<sup>e</sup> siècle sont italiens, à l'exception de B.N. fr. 60. Ceux qui sont les plus généreusement et les plus richement illustrés ont été copiés en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle: il s'agit des manuscrits St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3; Venezia, Marc. fr. XVII; Vaticano, Reg. lat. 1505; Paris, B.N. fr. 782 et Wien, OeNB 2571.

### - La légende troyenne en Italie

Les manuscrits italiens du *Roman de Troie* qui nous sont parvenus proviennent principalement du nord-est de l'Italie (milieu "padan"). Dans les cours ou les centres d'où sont issus les manuscrits du *Roman*, a également été produit un grand nombre de manuscrits relatant la légende de Troie. Celle-ci était très en vogue dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans les grands centres italiens<sup>14</sup>. De Naples, par exemple, provient le manuscrit London, B.L. Royal 20.D.I (*Histoire ancienne*, deuxième rédaction). Naples est alors, depuis

---

<sup>13</sup> Nous émettons l'hypothèse, dans notre Description des manuscrits (*supra*, p. 13), que le manuscrit de Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6 pourrait avoir été copié hors France, comme celui de Milan.

<sup>14</sup> On sait que c'est à Messina, en Italie, qu'a été composée la première "adaptation" de Benoît en latin par Guido delle Colonne (1287) et que le *Roman de Troie en prose* a été largement copié en Italie: pour *Prose 2*, nous ne possédons que des manuscrits italiens; pour *Prose 3* et *Prose 5*, seuls les plus anciens manuscrits sont italiens alors que pour l'*Histoire ancienne* (première rédaction), D. Oltrogge dénombre dix manuscrits provenant de l'Italie sur un total de trente-trois. Sur la légende de Troie en Italie, voir, entre autres, M.-R. Jung, *La légende troyenne...*, *op. cit.*, pp. 440ss. Sur la question de la littérature française en vogue en Italie au XIV<sup>e</sup> s., voir notre chapitre Tradition manuscrite, *supra*.

1268 (mort de Conradin), sous la domination de la famille d'Anjou. Les manuscrits de la légende troyenne sont très probablement issus des dernières années du règne du roi Robert (1309-1343)<sup>15</sup>. Selon F. Saxl cependant<sup>16</sup>, les années du roi Robert sont marquées d'une grande austérité, particulièrement vers la fin de sa vie, où le roi et sa femme sont devenus de plus en plus religieux. Pour Saxl, les grands manuscrits provenant de Naples datent d'une période un peu plus tardive, période dans laquelle la jeune génération aurait réagi au climat d'austérité imposé par le roi. Il s'agirait des années 1352-1362, qui correspondent au règne de Louis et Giovanna (petite-fille de Robert)<sup>17</sup>.

Au Nord, la famille princière des Gonzague qui régnait à la cour de Mantoue a possédé de nombreux manuscrits de la légende troyenne. Ce sont par exemple les manuscrits Venezia, Marc. fr. XVII et fr. XVIII (exécutés pour la famille Gonzague) et les Venezia Marc. fr. II (exécuté pour Francesco Gonzague) et Marc. fr. III. Il faut spécifier que ces manuscrits se sont retrouvés à Mantoue sans pour autant y avoir été produits<sup>18</sup>.

Les manuscrits qui viennent d'être cités ne constituent que quelques exemples épars de la prolifique production de manuscrits qui ont transmis la légende de Troie en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> Voir par exemple, pour le London, B.L. Royal 20.D.I, F. Avril, "Trois manuscrits napolitains des collections de Charles V et Jean de Berry", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 127 (1969), pp. 291-328, part. pp. 313-314.

La littérature française était très en vogue à la cour du roi Robert. On sait que ce dernier possédait une *Gesta Francorum* (chanson de geste franco-italienne) et plusieurs livres français.

Sur l'importance de Naples comme centre dans l'élaboration et la diffusion de la culture française en Italie à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, voir les études de B. Degenhart, "Frühe angiovinische Buchkunst in Neapel. Die Illustrierung französischer Unterhaltungsprosa in neapolitanischen Scriptorien zwischen 1290 und 1320", in *Festschrift Wolfgang Braunschweig*, Hrsg. von F. Piel und J. Traeger, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1977, pp. 71-92 et B. Degenhart et A. Schmidt, *Corpus der italienischen Zeichnungen 1300-1450*, 12 vol., Berlin, 1968, I: *Süd- und Mittelitalien*, (part. pp. 146-154, fig. 206-216, sur la famille du B.L. Royal 20.D.I), II: *Venedig; Addenda zu Süd- und Mittelitalien*, 1980-1982, part. pp. 187-241; A. Perriccioli Saggese, *I romanzi cavallereschi miniati a Napoli*, Napoli, Banca Sannitica, 1979; F. Saxl, "The Troy Romance...", in *Lectures, I, op. cit.*, pp. 132ss; F. Sabatini, *Napoli angioina: cultura e società*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1975, pp. 33-50 et n. 68.

Pour l'art et la miniature à Naples, voir: M. Rotili, *Miniatura francese a Napoli*, Benevento, Museo del Sannio, 1968; F. Bologna, *I pittori alla corte angioina di Napoli (1266-1414)*, Roma, U. Bozzi, 1969, pp. 53-59.

<sup>16</sup> "The Troy Romance...", in *Lectures, I, op. cit.*, p. 133.

<sup>17</sup> F. Saxl (*ibid.*) donne l'exemple du manuscrit B.L. Royal 20.D.I (et du B.L. Additional 12228 contenant le *Meliadus*). Pour F. Avril, le ms. B.L. Royal 20.D.I date des années du roi Robert: il est donc un peu antérieur aux dates proposées par Saxl et Buchthal (*Historia Troiana...*, *op. cit.*, p. 16).

<sup>18</sup> À l'exception de Venezia, Marc. fr. II, peut-être issu d'un atelier de Mantoue.

### - Les styles

Trois manuscrits du *Roman de Troie* datant du XIV<sup>e</sup> siècle présentent un intérêt particulier pour l'histoire de l'art: il s'agit de Paris, B.N. fr. 782, Wien, OeNB 2571 et St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3.

E. Panofsky et F. Saxl, dans la revue *Metropolitan Museum Studies*<sup>19</sup>, situent l'origine de ces trois manuscrits du *Roman de Troie* à Bologne<sup>20</sup> et présentent les enlumineurs bolonais comme étant reconnus pour leur excellence dans "quell'arte che luminare è chiamata in Parisi". Dans ses *Lectures*, F. Saxl<sup>21</sup> donne en exemple, pour souligner la naissance d'un nouveau style, d'une nouvelle tentative (qui s'oppose au style des manuscrits du Sud), le manuscrit de Saint-Pétersbourg, qu'il date de 1340. Selon lui, une nouvelle dignité est introduite: les détails psychologiques, présents dans le texte de Benoît mais qui n'ont jamais été illustrés auparavant, voient le jour; l'artiste témoigne d'une connaissance approfondie du texte. Selon Saxl, l'importance artistique et historique de ce manuscrit n'a jamais été suffisamment soulignée:

Great is our debt to the French poets, even greater is our debt to the first Italian generation of the Trecento, who overcame the style of the Middle Ages and created the idea of a dignified and harmonious life<sup>22</sup>.

D. Thoss a cependant remarqué ces même traits (plus grande profondeur dans l'illustration des détails psychologiques) dans le manuscrit Wien, OeNB 2571, provenant sans doute de Padoue, et qui date de la troisième décennie du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce dernier est apparenté au manuscrit de Saint-Pétersbourg, de même qu'au Paris, B.N. fr. 782. D'après

---

<sup>19</sup> "Classical Mythology in Mediaeval Art", *Metropolitan Museum Studies*, 4/2 (1933), pp. 228-280, part. p. 262.

<sup>20</sup> Ce qui ne correspond pas à notre hypothèse, présentée en détail dans notre Description des manuscrits, *supra*, part. p. 59.

<sup>21</sup> "The Troy Romance...", in *Lectures*, I, *op. cit.*, p. 137. Dans cette étude, datant de 1957, Saxl donne comme origine du ms. de St-Pétersbourg l'Italie centrale. Toutefois, dans un article antérieur, datant de 1933 (E. Panofsky et F. Saxl, "Classical Mythology....", *op. cit.*), les deux chercheurs posaient Bologne comme lieu d'origine.

<sup>22</sup> F. Saxl, "The Troy Romance...", in *Lectures*, I, *op. cit.*, p. 137. Sur le manuscrit de St-Pétersbourg, voir notre Description des manuscrits, *supra*, et l'article récent de A. Pianosi, "Il Messale dell' Ambrosiana, il *Tristan* di Parigi e un capolavoro sconosciuto nella miniatura lombarda trecentesca", *Arte Cristiana*, 80/1 (1992), 9-24.

D. Thoss<sup>23</sup>, le style des miniatures du manuscrit de Vienne se caractérise par une expression dramatique tout à fait inhabituelle pour la miniature de cette époque: l'artiste est fortement influencé par Giotto et sa nouvelle école, mais son style se trouve encore à la lisière entre l'ancien et le nouveau. Le manuscrit témoigne d'un style en formation.

D. Thoss y reconnaît le même artiste, le maître de Gherarduccio, qui a peint un antiphonaire en six volumes pour la cathédrale de Padoue, oeuvre qui trouve son modèle dans un cycle de fresques de Giotto qui décore la chapelle Arène, dans cette même cathédrale<sup>24</sup>.

Le style de l'artiste est cependant plus évolué dans le manuscrit du *Roman de Troie* que dans l'antiphonaire où la technique, influencée par celle de Giotto, se fait plus habile; elle est mieux maîtrisée et appliquée de manière plus libre. Un exemple de l'influence de Giotto sur le manuscrit (à travers les fresques et l'antiphonaire) se trouve au folio 172v du *Roman de Troie* du manuscrit de Vienne, qui présente une composition tout à fait extraordinaire du naufrage d'Ajax. L'artiste y donne libre cours à son art: les naufragés qui nagent, tentant désespérément de survivre, imitent les damnés de l'enfer qu'on retrouve dans la fresque du jugement dernier de la chapelle Arène. De même, les habitants de Troie, en deuil, qui se lamentent et plaignent les morts (ex.: funérailles d'Hector, f° 100r) rappellent les anges en deuil lors de la crucifixion du Christ dans la fresque correspondante de la chapelle Arène<sup>25</sup>.

On trouve cependant dans les miniatures du manuscrit de Vienne certaines nuances psychologiques qui sont absentes du style grave de Giotto: elles reflètent le caractère courtois de la narration de Benoît et rendent les dimensions aristocratique, profane et

<sup>23</sup> *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, pp. 12 et ss.

<sup>24</sup> Sur les fresques et l'antiphonaire, D. Thoss (*ibid.*, pp. 12ss) renvoie à A. Barzon, *Codici miniati, Biblioteca Capitolare della Cattedrale di Padova*, Padova, Tipografia Antoniana, 1950, pp. 16-21, tables XVI-XXII et C. Bellinati, "La Cappella di Giotto all'Arena e le miniature dell'Antifonario 'giottesco' della Cattedrale (1306)", in *Da Giotto al Mantegna, Catalogo della Mostra a Padova*, Padova, 1974, pp. 23-30; A. Conti, *La miniatura bolognese: scuole e botteghe: 1270-1340*, Bologna, Ed. Alfa, 1981, p. 63, n. 19, p. 66, n. 28.

<sup>25</sup> D. Thoss (*Roman de Troie...*, fac-similé) donne une série d'exemples pour démontrer l'influence d'une oeuvre sur l'autre. Par exemple, au f° 170r, le repas d'Anténor rappelle les noces de Cana des fresques de la Chapelle, etc.

parfois même frivole du texte<sup>26</sup>. D. Thoss donne en exemple le folio 105v (mort d'Hector) où Polyxène est représentée comme naïve et coquette; elle pose son regard sur Achille, qui tombe amoureux. Autre exemple, au folio 81r, se trouve une scène de séduction pleine de coquetterie entre Diomède et Bréséida.

Les miniatures du manuscrit de Vienne qui ont été développées moins de deux décennies après l'antiphonaire, sans doute par le même artiste, présentent une toute nouvelle tendance dans l'histoire de la peinture. À ce propos, citons D. Thoss:

Die Wiener Troja-Miniaturen, kaum zwei Jahrzehnte nach dem Freskenzyklus der Arena-Kapelle entstanden und deren Lehren auf einen rein profanen Themenkreis übertragend, sind Teil jener "modernen" Malerei, als deren distinktives Merkmal Boccaccio, abermals zwei Jahrzehnte später, die "mimesi giottesca" hervorhob, um sie gegen die (von ihm grenzenlos verachtete) "vecchia pittura" abzusetzen (*Decamerone* VI,v).<sup>27</sup>

Les manuscrits Wien, OeNB 2571, Paris, B.N. fr. 782 (proche parent du manuscrit de Vienne) et St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3 se situent donc tous les trois dans un courant de "nouveau" pour l'illustration du *Roman de Troie*.

#### - La généalogie

Est-il possible, dans la tradition manuscrite du *Roman de Troie*, de retrouver un "archétype"? A-t-il existé un cycle italien qui aurait servi de modèle aux manuscrits qui nous sont parvenus du XIV<sup>e</sup> siècle? ou était-ce plutôt un cycle français qui aurait formé l'archétype?

D'après H. Buchthal<sup>28</sup>, les manuscrits du *Roman de Troie* présentent une iconographie qui diffère peu d'un manuscrit à l'autre, et proviendraient d'un archétype commun, français. Cependant, d'après D. Thoss<sup>29</sup>, l'état de la recherche est par trop

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 17. Notre traduction: "Les miniatures troyennes du manuscrit de Vienne créées à peine deux décennies après le cycle de fresques de la chapelle Arène (les enseignements de ce cycle ayant été adaptés à ces miniatures dont le thème est purement profane) font partie de cette peinture "moderne" dans laquelle Boccaccio a relevé – également deux décennies plus tard – la "mimesi giottesca" comme étant son trait distinctif, pour l'opposer à la "vecchia pittura" qu'il dédaignait au plus haut point (*Decameron* VI,v)".

<sup>28</sup> *Historia Troiana...*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>29</sup> *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, p. 17.

fragmentaire pour que nous puissions faire des hypothèses sur l'archétype des manuscrits italiens du *Roman de Troie*. Pour D. Oltrogge aussi les liens sont indéfinissables.

C'est le manuscrit Paris, B.N. fr. 1610, longtemps considéré comme le plus ancien manuscrit du *Roman* et Arsenal 3340, donné par Oltrogge comme le plus ancien manuscrit, qui ont fait l'objet d'études généalogiques.

Comme H. Buchthal l'a démontré, le manuscrit français B.N. fr. 1610 a influencé le cycle d'images du cycle troyen en Italie: il en a vu les influences sur les manuscrits de l'*Histoire ancienne* et sur les manuscrits de Guido<sup>30</sup>. Par ailleurs, D. Thoss<sup>31</sup> décèle une très forte influence du manuscrit B.N. fr. 1610 sur le manuscrit Wien, OeNB 2571 (*Roman de Troie*), en particulier pour le f° 96r. D. Oltrogge souligne l'influence du manuscrit B.N. fr. 1610 sur les manuscrits B.N. fr. 60, B.N. fr. 1612 (*Troie en prose 1*)<sup>32</sup> et B.N. n.a.fr. 9603 (*Troie en prose 2*)<sup>33</sup>.

Nos recherches nous permettent de cerner les traits de généalogie suivants entre les manuscrits du *Roman* et ceux de la légende troyenne de manière plus élargie, du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle:

B.N. fr. 1610, f° 171r (l'arrivée en Crète d'Ulysse)<sup>34</sup>, f° 178v (Ulysse transpercé d'une lance), f° 174r (la chasse au cerf). On note son influence sur:

- le manuscrit Vaticano, Reg. lat. 1505 aux ff. 219r (l'arrivée en Crète d'Ulysse), 224r (la chasse) et 231r (la mort d'Ulysse)<sup>35</sup>;
- le manuscrit Venezia, Marc. fr. XVII aux ff. 221v (l'arrivée en Crète) et 226v (la chasse);

<sup>30</sup> H. Buchthal, *Historia Troiana...*, *op. cit.*, pp. 16-19, 32-46 et pl. 13, 14, 15a,b, 16, 17b, 30, 38a.

<sup>31</sup> *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, p. 17.

<sup>32</sup> Pour plus de commodité, les cinq versions du *Roman de Troie en prose* seront désormais citées: *Troie en prose 1*, *Troie en prose 2*, etc.

<sup>33</sup> D. Oltrogge, *Die Illustrationszyklen...*, *op. cit.*, p. 191, note 516.

<sup>34</sup> Le B.N. fr. 1610 présente en deux temps l'arrivée en Crète d'Ulysse et son entretien avec Idoménée, contrairement aux autres manuscrits du XIII<sup>e</sup> s. qui ne présentent que l'arrivée en Crète. C'est sur le modèle du B.N. fr. 1610 que se développera l'enluminure de cet épisode au XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>35</sup> C'est par ailleurs le B.N. fr. 1612, *Troie en prose 1*, f° 138v, qui influence le plus fortement le manuscrit de la Vaticane dans cet épisode.



- le manuscrit B.N. fr. 782 et Wien, OeNB 2571 aux ff. 200v et 182v (respectivement), pour la chasse et aux ff. 205v et 187r (respectivement), pour la mort d'Ulysse. L'influence du B.N. fr 1610 est très marquée dans ces deux épisodes;
- le manuscrit London, B.L. Royal 20.D.I (*Histoire ancienne*) aux ff. 181v (l'arrivée en Crète) et 185v (la chasse au cerf).

B.N. fr. 1612 (*Troie en prose 1*), f° 138v (la mort d'Ulysse) et f° 130v (Égial et le fils de Nauplus). On note son influence par deux fois sur un manuscrit unique, Vaticano, Reg. lat. 1505, f° 213v (Égial et le fils de Nauplus) et f° 231r (la mort d'Ulysse).

B.N. n.a.fr. 9603 (*Troie en prose 2*), ff. 140v-141r. La vengeance de Nauplus sera reprise de manière très ressemblante par cinq manuscrits du *Roman de Troie* au XIV<sup>e</sup> siècle: B.N. fr. 60, f° 136r; Venezia, Marc. fr. XVII, f° 216v; Vaticano, Reg. lat. 1505, f° 213r; B.N. fr. 782, f° 189v; Wien, OeNB 2571, f° 174v et par un manuscrit de *Troie en prose 5*: London, B.L. Royal 20.D.I, f° 178v.

Ces quelques indicateurs ne permettent pas d'affirmer l'existence (même si celle-ci est plausible) d'un prototype français qui aurait précédé toutes les illustrations italiennes du cycle troyen et qui aurait été connu des miniaturistes italiens. De plus, même si ce prototype avait existé, il ne pourrait venir expliquer ou justifier toute la richesse artistique des cycles d'illustrations italiens du XIV<sup>e</sup> siècle, ni cette expression d'un nouveau style alors en mesure de rendre les nuances psychologiques et dramatiques.

### B. Synthèse du programme iconographique pour les Retours et Tableau des miniatures

Les manuscrits suivants sont illustrés, mais ne contiennent pas de miniatures ou d'initiales historiées dans la section des Retours<sup>36</sup>:

- A'* Paris, Ars. 3340 (initiales ornées et 2 initiales historiées)
- F'* Firenze, Ricc. 2433 (dessins)
- I* Paris, B.N. fr. 1553 (recueil: 1 miniature sur feuille de garde; 1 miniature en tête)
- L* Paris, B.N. fr. 12600 (1 miniature et 1 lettrine historiée au début)
- L'* London, B.L. Harley 4482 (15 lettrines historiées)
- M* Paris, B.N. fr. 19159 (blancs pour miniatures)
- P* Paris, B.N. n.a.fr. 6774 (initiales historiées enlevées; dessins qui ne sont pas des illustrations du texte)
- S'* St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.6.

On note la très grande importance de l'Italie au XIV<sup>e</sup> siècle pour les manuscrits enluminés du *Roman de Troie*. Le tableau qui suit nous permet d'opposer les programmes iconographiques italiens, volumineux, avec ceux d'autres provenances, plus restreints.

---

<sup>36</sup> Le manuscrit B.N. fr. 375 n'est pas inclus dans la liste des manuscrits enluminés du *Roman de Troie* parce que les 33 premiers folios qui sont illustrés n'appartiennent pas au manuscrit original (il s'agit de l'Apocalypse et d'un commentaire en français de l'Apocalypse).

*Tableau 7*

**Nombre de miniatures pour la section des Retours contenues dans les manuscrits enluminés du *Roman de Troie* selon leur provenance**

Manuscrits	Nombre de miniatures pour les Retours	Nombre total de miniatures
<i>Provenant de l'Italie:</i>		
<i>C</i> Paris, B.N. fr. 782	19 miniatures	201 miniatures
<i>R</i> Vaticano, Reg. lat. 1505	28 miniatures	260 miniatures
<i>S</i> St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3	33 miniatures	347 miniatures
<i>V'</i> Venezia, Marc. fr. XVII	35 miniatures	très nombreuses (total inconnu) <sup>37</sup>
<i>W</i> Wien, OeNB 2571	17 miniatures	196 miniatures
<i>Autres provenances:</i>		
<i>A</i> Paris, B.N. fr. 60	2 miniatures	32 miniatures
<i>D</i> Paris, B.N. fr. 783	2 lettres historiées	1 miniature (début) et 23 lettres historiées
<i>J</i> Paris, B.N. fr. 1610	3 miniatures	38 miniatures
<i>M'</i> Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251	2 lettres historiées	23 lettres historiées
<i>M<sup>2</sup></i> Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup	1 lettre historiée	5 lettres historiées
<i>N'</i> Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6	4 lettres historiées	33 lettres historiées et 12 lettres ornées

Nous présentons dans le tableau suivant (*Tableau 8: Les Retours. Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans les manuscrits enluminés du *Roman de Troie**) une synthèse du contenu des miniatures dans l'ensemble des manuscrits enluminés du *Roman de Troie* pour la section des Retours. Ne font pas partie du tableau, les manuscrits *P, F, S*:

---

<sup>37</sup> On compte dans le manuscrit de Venise 409 folios enluminés (parfois deux miniatures par folio).

- Le manuscrit *P* (B.N. n.a.fr. 6774) a été mutilé: toutes les initiales historiées ont été enlevées du manuscrit. Il contient aussi des dessins, mais qui ne constituent pas des illustrations du texte.

- Le manuscrit *F* (B.N. fr. 821) contient une série de portraits pour le *Roman de Troie*. Ces portraits sont difficilement identifiables. Ils tiennent de l'ornement et ne peuvent donc être classés comme "lettres historiées". Par conséquent ils ne seront pas intégrés dans le tableau qui suit, qui décrit le contenu de miniatures ou de lettres historiées.

- Les manuscrits *S* (St. Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3) n'apparaît pas dans le tableau bien qu'il soit richement orné pour les Retours. Le contenu des miniatures n'a pu être vérifié de façon définitive puisque nous n'avons eu accès qu'à la photocopie du microfilm. Dans la section suivante (Rapport texte-image), nous donnons toutefois le contenu approximatif des miniatures et un folio du manuscrit est reproduit à l'Annexe 11.

Ajoutons que la consultation du tableau peut se faire simultanément avec les Annexes reprographiques situées en fin de thèse, qu'il suit et décrit.

Les Retours (vv. 27548-30300): Des  
Épisodes représentés et lieux des  
dans les manuscrits enl

	<i>Manuscrits:</i>	Milano Bibl. Ambr. D 55 sup (M <sup>o</sup> )	B.N. fr. 1610 (J)	Montpellier Bibl.Fac.M 251 (M')
	<i>Retours:</i>	ff. 178 à 197	ff. 165 à 181	ff. 131 à 147v
	<i>Nombre total de miniatures pour la section des Retours:</i>	1 lettre historiée	3 miniatures	2 lettres historiées
<b>ÉPISODES REPRÉSENTÉS:</b>				
Nauffrage d'Ajax, fils d'Oïlée vv. 27548 à 27670	- Tempête sur la mer Égée - Naufrage d'Ajax			
Nauplius venge la mort de son fils, Palamède vv. 27671 à 27931	- Récit de la mort de Palamède par un messenger - Ruse d'Ulysse: mort de Palamède - Vengeance de Nauplius			
Exil de Diomède; meurtre d'Agamemnon vv. 27932 à 28284	- Vengeance d'Oëaus: sa narration à Égial et Clytemnestre - Exil de Diomède - Meurtre d'Agamemnon - Oreste protégé par Idoménée - Harangue des rois Démophon et Acamas - Diomède sauve Eneas à Troie - Retour de Diomède dans sa patrie: accueil d'Égial			

<sup>38</sup> L'ordre d'apparition des manuscrits dans le tableau répond à un critère de chronologie: du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous avons tenté d'ordonner les manuscrits le plus fidèlement possible, en sachant bien que les données sur la naissance précise des manuscrits sont souvent manquantes ou approximatives. L'ordre qui est suivi dans le commentaire "Rapport texte-image" et dans les annexes (reproductions de miniatures) est le même qu'ici.

Les abréviations (g) (d) et (h) (c) (b) sur le tableau correspondent à: gauche, droite, haut, centre et bas (emplacement de l'illustration sur le folio).



Tableau 8

30300): Des Retours des Grecs à la mort d'Ulysse  
 et lieux des enluminures et des lettres historiées  
 manuscrits enluminés du *Roman de Troie*<sup>38</sup>

XIII<sup>e</sup> siècle

XIV<sup>e</sup> siècle

	Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M <sup>1</sup> )	B.N. fr. 783 (D)	Nottingham Univ. Libr. Mi.LM.6 (N <sup>o</sup> )	B.N. fr. 60 (A)	B.N. fr. 782 (C)	Wien OeNB 2571 (W)	Vaticano, Reg. lat. 1505 (R)	Venezia, Marc. fr. XVII (V <sup>1</sup> )
0	ff. 131 à 147v	ff. 160r à 175v	ff. 142v à 156r	ff. 136r à 147r	ff. 187r à 207v	ff. 171v à 189v	ff. 210v à 232v	ff. 213v à 234r
1	2 lettres historiées	2 lettres historiées	4 lettres historiées	2 miniatures	19 miniatures	17 miniatures	28 miniatures	35 miniatures
					ƒ 187r ƒ 187v	ƒ 172r ƒ 172v	ƒ 211r ƒ 211v	ƒ 213v ƒ 214r
		ƒ 144r		ƒ 136r	ƒ 189v	ƒ 174v	ƒ 213r	ff. 214v, 215r-v, 216r ƒ 216v
					ƒ 192r ƒ 193r	ƒ 176r ƒ 176v	ƒ 213v ƒ 214v ƒ 215r (g) ƒ 215r (d) ƒ 216r	ƒ 218r ƒ 218v

XIV<sup>e</sup> siècle.  
 nées sur la  
 oinmentaire  
 ntre et bas





		Milano Bibl. Ambr. D 55 sup (M <sup>2</sup> )	B.N. fr. 1610 (J)	Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M <sup>1</sup> )
Oreste venge son père; accusé de parricide, il est absous vv. 28285 à 28548	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Idoménée acclamé à son retour en Crète</li> <li>- Oreste chez l'oracle</li> <li>- Oreste part venger son père</li> <li>- Assaut de la ville: Oreste tue sa mère et Égisthe</li> <li>- Scènes de cruauté</li> <li>- Arrivée de Ménélas et d'Hélène en Crète</li> <li>- Procès d'Oreste: Ménésthée demande le combat judiciaire</li> <li>- Couronnement d'Oreste par Ménésthée: réjouissances</li> <li>- Mariage d'Oreste et Hermione</li> <li>- Pendaison d'Erigone</li> </ul>			
Aventures d'Ulysse vv. 28549 à 29078	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Arrivée d'Ulysse en Crète</li> <li>- Accueil d'Idoménée</li> <li>- Ulysse raconte ses aventures à Idoménée</li> <li>- Arrivée chez Circé et Calypso</li> <li>- Ulysse et les Sirènes</li> <li>- Charybde et Scylla</li> <li>- Fin de la narration: Idoménée accorde sa protection</li> <li>- Ulysse chez Alcinoos</li> <li>- Navigation d'Ulysse: approches de l'Achaïe</li> <li>- Arrivée en Achaïe</li> <li>- Ulysse tue les prétendants</li> <li>- Réjouissances: retour d'Ulysse, mariage de Nausicaa et Télémaque</li> </ul> <p>[La Chambre de Beautés] <sup>39</sup></p>	<p>ƒ 185r</p>	<p>ƒ 171r (g)</p> <p>ƒ 171r (d)</p>	<p>ƒ 137r</p>

<sup>39</sup> L'illustration de la Chambre de Beautés est placée au coeur des aventures d'Ulysse alors qu'elle illustre un épisode antérieur, où Hector blessé repose dans la Chambre (14193-15480). Le manuscrit B.N. fr. 60 est le seul manuscrit à présenter une telle particularité (qui est discutée en détail dans la section Rapport texte-image).



0 Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M')	B.N. fr. 783 (D)	Nottingham Univ. Libr. Mi.LM.6 (N')	B.N. fr. 60 (A)	B.N. fr. 782 (C)	Wien OeNB 2571 (W)	Vaticano, Reg. lat. 1505 (R)	Venezia, Marc. fr. XVII (V')
		f° 146r		f° 193v		f° 216v (g) f° 216v (d) f° 217v (h)	f° 219r (hg) f° 219r (hc) f° 219r (b)
		f° 147v		f° 194v	f° 177r	f° 217v (c) f° 218r f° 218v	f° 219v (hb) f° 220v (h) f° 220v (b)
f° 137r	f° 166r			f° 196r f° 197r f° 197v	f° 178v f° 179v f° 180r	f° 218v f° 218v	f° 219r (g) f° 219r (d) f° 220r
							f° 221v  f° 223v (h) f° 223v (b) f° 224r
			f° 141r			f° 222r (g) f° 222r (c) f° 222r (d)	f° 224v (g) f° 224v (c) f° 224v (d)

illustre un  
est le seul  
).



Milano Bibl.  
Ambr. D 55  
sup (M<sup>o</sup>)

B.N. fr. 1610  
(J)

Montpellier  
Bibl.Fac.Méd.  
251 (M<sup>o</sup>)

B.N.  
783

Pyrrhus venge son aïeul  
Pélée  
vv. 29079 à 29536

- Pyrrhus charge Crispus et Arastus de leur mission
- Crispus et Arastus cherchent Assandrus
- Narration par Assandrus des noces de Thétis et Pélée
- Retour chez Pyrrhus à qui ils racontent leur mission
- Abords difficiles de Sépiadon; arrivée à Sépiadon
- Pyrrhus retrouve Pélée
- Pyrrhus rencontre ses deux oncles
- Scène de chasse: Pyrrhus tue ses deux oncles (fils d'Acaste)
- Pyrrhus change de vêtements
- Pyrrhus tue Cinaras
- Rencontre entre Pyrrhus et Acaste; Thétis exhorte Acaste
- Acaste tombe pâmé de son cheval
- Exhortation de Thétis à Pyrrhus
- Réconciliation entre Pyrrhus, Acaste et Pélée

f° 174r

Memnon enseveli par sa  
soeur  
vv. 29537 à 29594

- Hélène déterre et fait emmener les ossements de Memnon par mer
- On enterre les ossements
- Deuil de Pélée, Thétis et Acaste et lamentations devant les tombeaux des deux fils d'Acaste (Plisthène et Ménéalipus)

Andromaque et  
Hermione; Pyrrhus tué  
par Oreste  
vv. 29595 à 29814

- Enlèvement d'Hermione par Pyrrhus
- Pyrrhus à Delphes devant la divinité
- Peuple de Mycènes défend Andromaque
- Oreste fait chercher Pyrrhus
- Oreste tue Pyrrhus
- Oreste retrouve Hermione et la ramène à Mycènes
- Pélée et Thétis pleurent sur la sépulture de Pyrrhus, à Delphes.
- Prières dans le temple
- Pélée, Thétis, Andromaque et Laodamas, fils d'Hector
- En route vers la Thessalie

<sup>40</sup> Il y a erreur dans la rubrication: il ne s'agit pas, sur cette miniature, de Cinaras, comme l'indique le rubricateur, mais bien plutôt de Plisthène et Ménéalipus.



Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M')	B.N. fr. 783 (D)	Nottingham Univ. Libr. M.I.L.M.6 (N')	B.N. fr. 60 (A)	B.N. fr. 782 (C)	Wien OeNb 2571 (W)	Vaticano, Reg. lat. 1505 (R)	Venezia, Marc. fr. XVII (V')
				f° 199v f° 200v <sup>26</sup>	f° 182r f° 182v	f° 224r (g) f° 224r (d)  f° 224v (g) f° 224v (d)	f° 225r (g) f° 225r (d) f° 225v (g) f° 225v (d) f° 226r (h) f° 226r (b) f° 226v (g) f° 226v (d)  f° 227r (g) f° 227r (d) f° 227v (h)  f° 227v (bg) f° 227v(bcd) f° 228r
				f° 201v f° 201v	f° 183v f° 183v	f° 224v (c) f° 225v	f° 228v (g)  f° 228v (c) f° 228v (d)
			f° 145v	f° 202v f° 203r	f° 184v f° 185r	f° 227r (g)  f° 227r (d)  f° 227v (g) f° 227v (g) f° 227v (d)  f° 228r	f° 229r (g) f° 229r (d) f° 229r (d)  f° 229v f° 230r (hg) f° 230r (hd) f° 230r (bg)  f° 230r (bd)





		Milano Bibl. Ambr. D 55 sup (M <sup>o</sup> )	B.N. fr. 1610 (J)	Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M <sup>o</sup> )	B 7
La mort d'Ulysse vv. 29815 à 30300	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ouverture de l'épisode:               <ul style="list-style-type: none"> <li>. Roi assis et autre personnage debout: Ulysse et son fils ou un conseiller?</li> <li>. Quatre gardes sur une forteresse: combat</li> <li>. Ulysse raconte son rêve devant l'assemblée des Sages</li> </ul> </li> <li>- Télémaque enchaîné</li> <li>- Construction de la forteresse d'Ulysse</li> <li>- Les soldats gardent la forteresse d'Ulysse</li> <li>- Départ de Télégonus de la maison de sa mère, Circé</li> <li>- Télégonus arrêté par les soldats d'Ulysse</li> <li>- Télégonus tue les soldats<sup>41</sup></li> <li>- Ulysse s'apprête à frapper son fils</li> <li>- Ulysse frappe son fils</li> <li>- Télégonus frappe Ulysse mortellement</li> <li>- Ulysse pardonne à son fils Télégonus</li> <li>- Réconciliation entre Télémaque, Télégonus et Ulysse; Ulysse se meurt<sup>42</sup></li> <li>- Sépulture d'Ulysse</li> <li>- Couronnement de Télémaque</li> <li>- Colée donnée par Télémaque à Télégonus</li> <li>- Adoubement de Télégonus<sup>43</sup></li> <li>- Départ de Télégonus de la cour</li> <li>- Retour de Télégonus chez Circé: joie de la mère</li> </ul>			f° 144v	f°
Épilogue: vv. 30310 à 30316	- Darès & Dictys; Benoît de Sainte-Maure			f° 178v	

<sup>41</sup> Pour B.N. fr 1610, B.N. fr. 782 et Wien, on ne voit pas le combat entre Télégonus et les soldats: on voit les jonchements de cadavres des soldats sur le sol, lors de la mort d'Ulysse - aux ff. 178v, 205v et 187v, dans l'ordre respectif.

<sup>42</sup> Variantes: Dans Venezia, Ulysse se tient sur ses pieds, il n'est pas mourant: il pardonne à Télégonus, qu'il enlace (f° 233v) alors que Télémaque est laissé "de côté", assistant à la scène, affligé. Dans B.N. fr. 782, Wien et Vaticano, Ulysse se meurt, sur son lit et à son chevet se trouvent ses deux fils..

<sup>43</sup> Ordre de Venise: Le f° 233v présente à droite la mise au tombeau. Au centre-gauche, l'adoubement de Télégonus et à gauche, son départ de la cour: l'ordre de lecture de la miniature ne correspond donc pas à l'ordre de lecture du texte de Benoît, qui donne 1) la mise au tombeau, 2) le couronnement de Télémaque (absent dans Venise), 3) l'adoubement de Télégonus, 4) départ de Télégonus de la cour.



Montpellier Bibl.Fac.Méd. 251 (M')	B.N. fr. 783 (D)	Nottingham Univ. Libr. Mi.LM.6 (N')	B.N. fr. 60 (A)	B.N. fr. 782 (C)	Wien OeNb 2571 (W)	Vaticano, Reg. lat. 1505 (R)	Venezia, Marc. fr. XVII (V')
		f° 153v					
f° 144v							
	f° 173v			f° 204r	f° 186r	f° 229r (g)	
				f° 204v	f° 186v	f° 229r (d)	f° 231r
							f° 231v
						f° 229v	
						f° 230r	f° 232r
						f° 230v (g)	f° 232v
						f° 230v (d)	
				f° 205v	f° 187v	f° 231r (g)	f° 233r (d)
							f° 233r (g)
							f° 233v (h)
				f° 206v	f° 188v	f° 231r (d)	
							f° 233v (bd)
						f° 232r (g)	
						f° 232r (d)	
							f° 233v (bc)
							f° 233v (bg)
						f° 232v (h)	
							f° 232v (cb)

voit les  
l'ordre

s, qu'il  
Vien et

égonus  
ure du  
se), 3)



### C. Rapport texte-image dans les manuscrits du *Roman de Troie* pour la section des Retours

#### - Introduction

Déjà dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle est en germe ce qui deviendra l'illustration du *Roman de Troie* au XIV<sup>e</sup> siècle. Mais il faut attendre cette étape ultérieure pour voir apparaître dans l'image le "romanesque" du texte de Benoît et non plus uniquement l'"épique" tel qu'il est montré au XIII<sup>e</sup> siècle. De plus, l'affranchissement de l'image par rapport au texte se fera de plus en plus apparent: l'illustration présente une histoire en soi qu'on pourrait à la rigueur déchiffrer sans avoir recours au texte tant les enluminures sont précises et nombreuses dans certains manuscrits (ceci est vrai particulièrement des manuscrits de Venise et de St-Pétersbourg). Pourtant c'est bien le texte dans tous ses méandres qu'illustre l'enluminure. Peu d'écarts sont permis!

Les thèmes illustrés au XIII<sup>e</sup> siècle sont peu nombreux. On les retrouvera tous au XIV<sup>e</sup> siècle, où d'autres thèmes se développeront à leur côté<sup>44</sup>. Certains des thèmes du XIII<sup>e</sup> siècle sont repris par la plupart des manuscrits au XIV<sup>e</sup> siècle: la vengeance de Nauplius (B.N. n.a.fr. 9603, *Troie en prose* 2), l'arrivée en Crète d'Ulysse (scène de navigation: Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251, f° 137r; B.N. fr. 783, f° 166r; B.N. fr. 1610, f° 171r; Milano D 55 sup, f° 185r), l'entretien d'Ulysse avec Idoménée (B.N. fr. 1610, f° 171r), l'assemblée des sages interprétant le rêve d'Ulysse (B.N. fr. 783, f° 173v)<sup>45</sup>, Ulysse tué par son fils Télégonus (B.N. fr. 1610, f° 178v; B.N. fr. 1612, f° 138v), la chasse au cerf durant laquelle Pyrrhus tue ses deux oncles (B.N. fr. 1610, f° 174r). Il est d'autres thèmes cependant qui trouvent un écho beaucoup moins populaire d'un siècle à l'autre:

---

<sup>44</sup> Il est un thème pour lequel on ne peut affirmer de façon certaine s'il est repris ou non, étant donné l'état du microfilm du manuscrit de St-Pétersbourg: il s'agit du départ pour le puits où Palamède trouvera la mort, donné par le ms. de Nottingham au f° 144r que l'on croit lire au f° 153r du manuscrit de St-Pétersbourg. Sous toutes réserves!

<sup>45</sup> La représentation que donne Nottingham de cette scène (f° 153v) où Ulysse est en compagnie d'un seul homme (un conseiller? son fils Télémaque?) n'est pas reprise par les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle qui le montrent toujours en présence d'une petite assemblée. C'est donc le thème tel que donné par le B.N. fr. 783 qui a servi de modèle au XIV<sup>e</sup> siècle.

Égial en compagnie du fils de Nauplus, Oëaus (XIII<sup>e</sup> s.: B.N. fr. 1612, f<sup>o</sup> 130v (*Troie en Prose I*); XIV<sup>e</sup> s.: Vaticano, Reg. lat. 1505, f<sup>o</sup> 213v); Oreste en route vers Mycènes, décidé à venger son père (XIII<sup>e</sup> s.: Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6, f<sup>o</sup> 146r; XIV<sup>e</sup> s.: Venezia, Marc. fr. XVII, f<sup>o</sup> 219r); Ménélas donnant Hermione en mariage à Oreste (XIII<sup>e</sup> s.: Nottingham, f<sup>o</sup> 147v; XIV<sup>e</sup> s.: Venezia, f<sup>o</sup> 221r; Vaticano, f<sup>o</sup> 218v, qui ne donne pas le mariage mais où Hermione est présente).

La description détaillée des miniatures que nous présentons dans ce chapitre vise l'ensemble des manuscrits illustrés du *Roman de Troie*, dans la section des Retours uniquement. L'illustration est décrite dans son rapport au texte plutôt que du point de vue de la décoration. Seul le manuscrit de Milan (*M<sup>2</sup>*) échappe à ces deux principes: il a été entièrement décrit en tenant compte de la décoration et de son rapport au texte, pour l'ensemble du manuscrit.

Une telle étude doit permettre de mieux lire l'illustration, de la situer dans le texte et de mesurer l'enjeu des choix opérés par les maîtres-d'oeuvre, d'un manuscrit à l'autre. Le choix de l'épisode, les thèmes illustrés, l'emplacement de la miniature sur le folio et son rapport au texte sont autant de paramètres qui fondent notre description.

- Description détaillée du rapport texte-image<sup>46</sup>

M<sup>2</sup> - Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup<sup>47</sup> (Annexe 1)

f<sup>o</sup> 1r, v. 1: lettre ornée (hauteur: 11 vers)

Prologue – début du Roman: S de Salomons

- Cette initiale est un exemple du grand art de la décoration florale, propre à l'Angleterre de la fin du XII<sup>e</sup> s. (par exemple les fleurs à tentacules):



La lettre est tracée en noir, sur fond or. Les motifs floraux sont en azur, rouge et vert. Deux animaux fabuleux (griffons?) mordent la terminaison des boucles supérieure et inférieure de la lettre. L'un d'eux a le corps rouge carmin et les ailes vertes, l'autre, inversement, les ailes rouges et le corps vert.

- Initiale ornementale.

f<sup>o</sup> 6r\*, v. 715: lettre ornée (hauteur: 6 vers; queue du P: 7 vers)<sup>48</sup>

Début de la narration: départ des Argonautes: Jason et Médée

- La lettre est de couleur azur, avec des décorations florales rouges et vertes, de la même nature que les décorations du f<sup>o</sup> 1r. Dans la boucle du P, il y a un bouc de couleur verte qui se tient sur ses pattes de derrière, en position de danse. Il tient de sa patte antérieure droite un archer et de la patte gauche un instrument (qui est très effacé).

• L'initiale immédiatement à la suite du prologue ouvre la narration comme telle. Elle est purement ornementale: le motif du bouc jouant d'un instrument se retrouve dans plusieurs manuscrits anglais ou du nord de la France à cette époque (cependant, au v. 800, le texte dit qu'une grande fête est donnée par le roi Pélée, dans le but de tromper son neveu, Jason. La musique est sans doute de la fête. Puis vient la conquête de la toison d'or: des animaux fabuleux (un dragon, deux taureaux d'airain) gardent la toison du bouc, non moins fabuleux).

---

<sup>46</sup> La majeure partie des miniatures décrites ici sont reproduites dans les annexes présentées en fin de thèse. Celles qui ne sont pas reproduites sont marquées, à la suite de la mention du folio, d'un astérisque. L'ordre de présentation des manuscrits correspond à l'ordre chronologique de leur datation. Ceci est bien sûr approximatif, puisqu'il est souvent difficile d'avoir des données précises sur la naissance des manuscrits. L'ordre de présentation des manuscrits décrits est le même dans le Tableau 8 (*supra*) et les annexes, afin que tableau, description et reproductions puissent se lire concurremment et renvoyer aisément les uns aux autres.

<sup>47</sup> Les lettrines de Milano, Ambros. D 55 sup ont été décrites, du point de vue de la décoration uniquement (sans le rapport au texte), par M.L. Gengaro et G. Villa Guglielmetti, dans *Inventario dei Codici decorati e miniati (secc. VII-XIII) della Biblioteca Ambrosiana*, Firenze, 1968, Leo S. Olschki, pp. 119-120.

<sup>48</sup> La qualité photographique de ce folio n'est pas suffisante pour que nous le présentions en annexe.

- Puis, des vers 2068 à 2078, l'auteur fait allusion au "chant" en parlant de l'histoire de Troie:

*Mais qui or veut oïr chançon  
De la plus haute uevre que seit  
Ne que ja mais oïe seit,  
Des plus granz batailles crueus,  
Des plus fieres, des plus morteus,  
Dont la riche chevalerie  
Que a cel teus ert fu perie,  
E destruite la grant cité,  
... (2068-2075)*

- ¶ 15v, v. 2079: lettre ornée (hauteur: 6 vers)

Première destruction de Troie

- Initiale assez similaire à la précédente, sans motif animalier cependant: il n'y a que des motifs de feuillage et de fleurs (on retrouve à peu près la même décoration aux ff. 77v et 118r).
- Initiale ornementale.

- ¶ 23r, v. 3187: lettre ornée (hauteur: 8 vers)


Ambassade d'Anténor en Grèce

- Initiale qui ressemble à celle du ¶ 6r: l'animal-musicien est cette fois de couleur rouge carmin. Il joue d'une lyre, tenue à gauche de sa patte droite de l'initiale. Un animal tient la lettre dans son bec. Il a un corps azur et des ailes vertes. Son corps s'allonge le long de la colonne du texte, à gauche.
- Initiale ornementale.

- ¶ 39v, v. 5583: lettre ornée (hauteur: 8 vers)

Dénombrement des navires

- Les ornements de cette initiale sont azur, blanc et rouge. Une décoration à volutes (la même qu'au ¶ 57v) se trouve tout le long du côté gauche de l'initiale. Au milieu de la lettre, une forme humaine, de trois-quart tournée vers la gauche, dont les bras et les jambes sont écartés, tient les deux hampes de la lettre de ses bras. Ses pieds reposent sur le corps de deux oiseaux "fabuleux", placés de chaque côté de la lettre (mêmes oiseaux qu'au ¶ 1r). Les oiseaux mordent les côtes de l'homme. Celui-ci porte un vêtement blanc, ceinturé de couleur azur. Son torse est nu. Il est le seul personnage humain de cette série de quatre lettres ornées successives commençant avec cette illustration contenant des animaux fantastiques (ff. 39v, 47v, 57v, 74v). Le ¶ 1r contenait aussi ces mêmes animaux fabuleux.

- Les pointes du V en fourche  sont une invention de l'artiste.

- ¶ 47v, v. 6667: lettre ornée (hauteur: 7 vers)

Dénombrement des alliés de Priam

- Petite initiale, analogue à la précédente par ses couleurs et ses éléments végétaux. Les deux mêmes animaux s'y trouvent, mais cette fois leurs cous sont entrelacés; ils se présentent gueule ouverte, montrant leurs crocs, leurs pattes reposant sur une fleur à tentacules bleues, rouges et vertes.



f° 57v, v. 8165: lettre ornée (hauteur: 8 vers)

Énumération des chefs troyens et des chefs grecs à la seconde bataille

- Les deux mêmes animaux se trouvent de chaque côté de la lettre A. Leurs pattes reposent sur les côtés extérieurs de la lettre. Deux têtes d'animaux, l'une verte, l'autre rouge, sortent des extrémités du cadre bleu supérieur de la lettre. De leur gueule sort la terminaison du cadre en volutes qui viennent entourer le cou des deux autres créatures.
- Il y a la même décoration, le long du côté gauche, que celle du f° 39v.
- L'initiale apparaît lorsque dans le texte sont nommés, dans la longue énumération des chefs grecs, Agamemnon, suivi de Patrocle, Achille, Mériion, Ménesthée, Ménélas, Ajax, etc.

f° 74v, v. 10561: lettre ornée (hauteur: 8 vers)

Troisième bataille

- Quatrième et dernière initiale de cette série de quatre, contenant les mêmes décorations et les mêmes monstres. Ces derniers se trouvent de chaque côté de la lettre et courbent le cou vers l'intérieur de celle-ci; leurs têtes se rencontrent et de leur gueule ils viennent mordre la barre intérieure du A.
- L'initiale est située en début d'épisode.

f° 77v, v. 11097: lettre ornée (hauteur: 7 vers)

Quatrième bataille

- Petite initiale, contenant le même genre de décoration, sans les animaux (assez similaire à celles des ff. 15v et 118r).
- L'initiale est située en début d'épisode.

f° 84r, v. 11995: lettre historiée (hauteur: 7 vers)

Cinquième bataille

- Petite initiale où l'on ne retrouve plus les éléments végétaux. On aperçoit, derrière les lignes de la lettre, un chevalier, de profil, sur son cheval. Derrière lui, à gauche, se dresse une tente blanche surmontée d'un pinacle rouge carmin. Coiffé d'un heaume bleu, il porte du côté droit une lance à étendard vert aux motifs quadrillés: mêmes motifs et couleurs pour la housse du cheval et pour l'habit du chevalier. La selle du chevalier est jaune; la petite housse rouge.
- Première initiale historiée du manuscrit: aux vers 12029 et suivants, Achille partant à la cinquième bataille (où il tuera le roi de Larise) est décrit, ainsi que son cheval.

*Des suens s'est partiz Achillés  
E vint poignant tot a eslais  
Sor un cheval, qui plus tost vait  
Qu'arbaleste ne ars ne trait:  
Par lieus fu sors e par lieus blans  
Le col, la crope e toz les flans;  
Mout fu isneaus, mout fu hardiz;  
Del reiaume de Leütiz  
Fu amenez e chier venduz.  
L'aubers fu beaus e li escuz,  
E li heaumes d'or encerclé.*

*D'un fraisine dreit, lonc e plané  
Ot grosse lance o fer trenchant;  
D'un chier vermeil paille aufricant  
Ot confanon e conoissance,  
Ala joster...* (12029-12044)

L'initiale n'est donc pas placée au début de l'épisode.

f° 92r\* Dessin dans la marge de droite: sketche d'une main, dont les doigts, ouverts, sont de longueurs différentes.

f° 104v, v. 14959: lettre historiée (hauteur: 7 vers)

Hector dans la Chambre de beautés, blessé

• Initiale dont les quatre coins extérieurs de la lettre comportent un motif floral. Au centre, dans un lit, un personnage couronné (pouvant être un homme ou une femme), dort. Il adopte la position du dormeur: une main posée contre la joue, l'autre le long du corps. Son vêtement est rouge carmin et blanc. Le lit comporte des motifs quadrillés verts (les mêmes motifs qu'à la miniature précédente, f° 84r).

• Le personnage qui dort est sans doute Hector. Il est blessé lors de la huitième bataille et repose dans la Chambre de beautés: les premiers vers qui suivent la lettre historiée informent le lecteur de cette situation (14959ss). Les vers qui précèdent (14937-958) décrivent la Chambre de beautés<sup>49</sup>.

Un peu plus loin dans le texte, il est dit qu'Hector est transporté dans la Chambre de beautés:

.....  
*Dedenz la Chambre de Labastre,  
Tailla Hector si gentement  
Que mal ne trait, dolor ne sent.*  
..... (14608-14610)

Suivent une description des soins prodigués à Hector par les femmes et une description de la Chambre de beautés.

Les vers qui suivent la lettre historiée sont:

*Dedenz les triués seüraines  
Jut danz Hector bien treis semaines:  
Toz fu respassez e guariz,  
Ainz que li meis fust acompliz.* (14959-14962)

f° 118r, v. 16859: lettre ornée (hauteur: 8 vers)

Palamède élu chef des Grecs

• Initiale contenant le même genre de décoration que celle des ff. 15v et 77v, composée d'éléments végétaux et de fleurs.

• L'initiale est placée au tout début de l'épisode où Palamède est élu chef des Grecs, à la suite de la description du tombeau d'Hector. Les premiers vers qui suivent l'initiale expriment de nouveau la douleur éprouvée par les Troyens lors de la mort d'Hector (16859-874).

---

<sup>49</sup> Ce sont aussi les vers où Benoît compare son projet d'écriture à une navigation en haute mer (14942-950); ces vers sont situés au point médian du *Roman*.

**f° 136r, v. 20341: lettre historiée (hauteur: 7 vers)**

Trêve après la quinzième bataille: ambassade d'Agamemnon auprès d'Achille

• Décoration de feuillage et de fleurs aux quatre coins de l'initiale. Au centre de la lettre se tiennent debout deux personnages peints en rouge et vert (couleurs affaiblies) qui portent des chapeaux de forme pointue. Ils sont de trois-quart tournés l'un vers l'autre et l'un d'eux tient la main de l'autre.

• L'initiale précède les vers où il est raconté que pendant la trêve qui suit la quinzième bataille, les Grecs envoient Agamemnon et Nestor en ambassade auprès d'Achille (c'est la seconde ambassade auprès d'Achille) afin de le convaincre de prêter ses hommes pour combattre. Achille accepte (20341ss).

L'initiale représente sans doute l'entente entre Achille et Agamemnon.

**f° 144r\*, v. 22599: lettre ornée (hauteur: 7 vers)<sup>50</sup>**

Vingtième bataille

• Initiale contenant les deux mêmes animaux fantastiques qu'aux ff. 39v, 47v, 57v, 74v, situés au centre, dont les corps (placés horizontalement) se tournent le dos mais dont les têtes se font face.

• L'initiale est située au début de l'épisode narrant la vingtième bataille.

**f° 156v, v. 24425: lettre historiée (hauteur: 7 vers)**

Mort de Penthésilée: lamentations des Amazones

• De profil, dans la partie supérieure du E, une forme (homme ou femme?), yeux fermés, peinte dans l'immobilité d'une statue, est étendue sur un lit recouvert d'un drap rouge à carrés obliques et à pois, les mains croisées sur les cuisses: c'est la position du mort.

• Dans la boucle inférieure de la lettre E, deux femmes, qu'on voit jusqu'à la hauteur des genoux, semblent se lamenter: elles ont de longs cheveux noirs, nattés. L'une porte une robe rouge, l'autre verte. L'une semble s'arracher les cheveux; ses avant-bras sont levés à la hauteur de la tête. L'autre se tient les mains liées, devant, à la hauteur du bassin: c'est un geste de désespoir.

• La lettrine se trouve à la fin de l'épisode narrant la mort de Penthésilée, reine des Amazones (24315-24460). Penthésilée a été tuée par Pyrrhus. Les Amazones crient leur douleur (24315-339). Puis, c'est la vengeance des Amazones (24339-386). Benoît nous annonce au vers 24387 qu'il arrive au terme de sa narration de la guerre, qu'il en a conté la dernière bataille (la 21<sup>ème</sup>) conclue par la mort de Penthésilée. Puis il fait une longue annonce des retours des guerriers grecs et indique son changement de source: de Darès, il passera à Dictys (24397-424). À ce point précis du récit, le maître-d'oeuvre du manuscrit de Milan a placé cette lettre historiée, illustrant fort probablement le cadavre de la reine de Féménie et les lamentations des femmes. Le texte adjacent à la miniature enchaîne une fois de plus sur la grande douleur qui fait suite à la mort de Penthésilée, sur le débat chez les Grecs entre ceux qui refusent à la reine une sépulture (dont Diomède) et ceux (dont Pyrrhus) qui veulent qu'elle soit enterrée et qu'on lui accorde les honneurs funèbres. Penthésilée sera finalement jetée dans la

---

<sup>50</sup> Ce folio est manquant dans les archives microfilmées de la Collection Ambrosienne de l'Université Notre-Dame (Indiana, U.S.A.). Aussi n'est-il pas reproduit dans les Annexes.

Scamandre (24425-461)<sup>51</sup>. La mort de Penthésilée, illustrée ici, constitue un moment stratégique du récit: en effet, elle coïncide avec la fin de la dernière bataille fatidique et laisse présager la destruction de Troie. Le maître-d'oeuvre du manuscrit de Milan a bien perçu ce moment-charnière du texte et l'a habilement souligné en plaçant ici la miniature, qui donne à voir deuil, désespoir et destruction. On peut aussi penser que le corps couché de Penthésilée constitue un rappel du seul autre corps placé en position couchée du manuscrit, qui apparaît au f° 104v: il s'agit du corps d'Hector, blessé, dormant dans la Chambre de beautés. On se souvient de l'amour que portait Penthésilée à Hector et de sa douleur à l'annonce de la mort du héros (23383-416). On peut voir là un jeu d'écho entre les deux miniatures.

f° 171v, v. 26591: lettre ornée (hauteur: 8 vers)

Dispute du Palladium

- Les oiseaux fantastiques sont ici peints l'un au-dessus de l'autre, de chaque côté de la ligne horizontale centrale de la lettre E. Leurs têtes se font face, leurs gueules se touchent, comme s'ils se mordaient ou mordaient la branche centrale de la lettre.
- L'initiale est placée en tête de l'épisode mettant en scène principalement Ulysse et Télamon Ajax (26591-27182).

f° 185r, v. 28549: lettre historiée (hauteur: 7 vers)

Arrivée d'Ulysse en Crète

- Deux navires sont dessinés, l'un dans la partie supérieure du E, l'autre dans la partie inférieure. Trois mâts se distinguent. Une tête humaine, presque de face, portant couronne, se trouve à la proue du navire. Trois autres têtes, de profil, émergent d'entre les voiles<sup>52</sup>.
- L'initiale est située au début des aventures d'Ulysse, au premier vers (v. 28549), au moment où Ulysse aborde le rivage de Crète, chez le roi Idoménée.

---

<sup>51</sup> Les vers 24425-24461 se lisent ainsi (d'après L. Constans, *Édition*, t. I, pp. 71-73):

En la cité ot grant dolor,  
Grant plaint, grant esmai e grant plor.  
Nule rien n'i prent haitement:  
Ne veient mais com faitement  
Il aient socors ne aïe.  
La reine de Femenie  
Fu plainte mout e regrettee.  
E tendrement de toz ploree.  
Cil defors ont le cors miré  
E diënt que de sa beauté  
Ne nasqui onques rien vivant.  
Parlé en ont petit e grant,  
Saveir que del cors sereit fait  
Diënt que grant honte e grant lait  
Lor fist de venir encontre eus:  
«Si lor a fait damage e dueus,  
Par li e par le suen esforz  
I a des lor dis mile morz;  
Par maintes feiz les a vencuz:

Seit l'en teus guerredons renduz  
Que ja ne seit ensevelie.»  
Neptolemus n'agree mie,  
Anceis vuet qu'ele ait sepouture  
E son mestier e sa dreiture:  
«Dolor sereit e retraçon,  
Se s'ame aveit dampnacion».  
Tot ço desvuet Diomedès,  
Sor toz en est fel e engrès:  
A trestoz vuet faire otreier  
Qu'a chiens seit donee a mangier,  
O en un des flueves getee.  
Co est la verité provee,  
Qu'en Eschandre la traînerent,  
Le savons bien qu'il la jeterent:  
C'ert une eve grant e parfonde.  
Damedeus trestoz les confonde!  
Quar mout i firent que vilain.

<sup>52</sup> Il est difficile de dire, à partir de la reproduction, si l'image du haut et celle du bas sont semblables; et si oui, pourquoi elles le sont et quel sens on peut attribuer à la miniature.

**J - Paris, B.N. fr. 1610 (Annexe 2)**

**f° 171r, v. 28549: miniature et lettre ornée (adjacente, sous la miniature).**

L'arrivée d'Ulysse en Crète (vv. 28549ss)

- Miniature à deux compartiments: à gauche, l'arrivée d'Ulysse et de ses compagnons chez le roi Idoménée: on voit Ulysse à bord de son navire. À droite, Ulysse s'entretient avec le roi Idoménée (le seul des deux personnages à être couronné). Idoménée a la main droite levée au niveau des épaules; Ulysse pointe l'index de sa main droite. Les deux compartiments sont marqués par l'onde verte, d'un côté, et les colonnes marquant les limites de la demeure du roi, de l'autre. L'entretien a lieu à l'intérieur.
- La miniature et la lettre se situent au vers introducteur de l'épisode des Aventures merveilleuses.
- Ce motif à deux temps (l'arrivée et l'accueil – ou l'entretien – d'Idoménée) est repris dans plusieurs manuscrits italiens du XIV<sup>e</sup> siècle: ceux du Vatican, de Venise, de St-Pétersbourg. Le manuscrit de Milan a déjà ce motif, qui doit être lu de haut en bas (plutôt que de gauche à droite). Le manuscrit B.N. fr. 783 et Montpellier ne présentent que l'arrivée en Crète (sans la présence d'Idoménée).

**f° 174r, v. 29057: miniature et lettre ornée (adjacente, sous la miniature).**

Pyrrhus venge Pélée (vv. 29079ss)

- Miniature à deux compartiments: à gauche, un navire est sur le point d'acoster à Sépiadon; à son bord, Pyrrhus. À droite, scène de chasse: deux hommes en tunique bleue et un troisième en tunique rouge chassent un cerf à l'épée (c'est la chasse pendant laquelle Pyrrhus tue ses deux oncles, fils d'Acaste).
- La séparation des deux scènes est marquée par un arbre de couleur verte qui prolonge la couleur de l'onde.
- La miniature et la lettre ornée ne se situent pas en introduction de l'épisode de la vengeance de Pyrrhus contre Acaste: ils précèdent l'épisode d'une colonne. Ils marquent l'annonce de la mort d'Idoménée et la fin de l'épisode du retour d'Ulysse dans sa patrie. Une autre initiale ornée marque le début de la vengeance de Pyrrhus: colonne [b], v. 29079.
- Ce motif à deux temps (l'arrivée et la chasse) est repris dans les manuscrits italiens du XIV<sup>e</sup> siècle, souvent amplifié cependant du meurtre que Pyrrhus commet à l'endroit de ses deux oncles (voir les manuscrits B.N. fr. 782, Vienne, Vatican, Venise, St-Pétersbourg).
- Les autres manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle ne contiennent pas ce motif de la chasse.

**f° 178v: miniature (sans lettre ornée), qui suit les vers 29811-814 et qui précède le début de la narration de la mort (située tout à fait en bas de la colonne [b])**

La mort d'Ulysse

- Miniature à deux compartiments. À gauche, il y a jonchement de cadavres: ce sont les soldats d'Ulysse, tués par Télégonus. Un arbre vient séparer ce moment de l'histoire de l'autre, à droite: Télégonus frappant mortellement Ulysse. L'arme transperce le corps d'Ulysse. Télégonus fait un geste des mains. Ulysse pointe l'index de la main gauche vers son fils et lève le bras droit. Debout, il fait face à son agresseur.

- La miniature se trouve au bas du folio (colonne [b]) qui précède le début de l'épisode narrant la mort d'Ulysse: elle joue un rôle annonciateur.
- Le motif à deux temps (les soldats morts, le coup mortel porté par Télégonus sur son père) est repris au XIV<sup>e</sup> siècle par les manuscrits B.N. fr. 782, Vienne, Vatican, Venise et St-Petersbourg. Aucun autre manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle ne donne à voir le coup mortel: ces manuscrits illustrent plutôt l'épisode par une assemblée (B.N. fr. 783), Ulysse et son fils(?) (Nottingham), Ulysse(?) (B.N. fr. 821), une ville assiégée (fin de Troie) (Montpellier).

M' - Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251 (Annexe 3)

f<sup>o</sup> 137r, v. 28549: lettre historiée

L'arrivée d'Ulysse en Crète

Rubrique: *comant Ulixes arriva en Grece a grant navie*

- Scène de navigation: Ulysse et ses compagnons arrivent à l'approche d'une ville. On voit les navigateurs sur l'onde, à gauche, et les murailles de la ville, à droite. Les regards sont fixés vers le rivage.
- Début de la section où Ulysse raconte ses aventures à Idoménée (1<sup>er</sup> vers).
- Une scène assez analogue, à deux temps, se retrouve dans le B.N. fr. 783, au même emplacement dans le texte.

f<sup>o</sup> 144v, v. 29815: lettre historiée

La mort d'Ulysse

Rubrique: *si comme la cité de Troie fu trahie et detruite et arse et les Greuz ocis*

- On voit quatre soldats: deux d'entre eux attaquent la forteresse alors que les deux autres la défendent.
- La lettre historiée vient répondre à la rubrique, elle la représente fidèlement. La rubrique, toutefois, est faussement située dans le texte. À ce point-ci du récit, Troie a été depuis longtemps vaincue et Ulysse sera tué par son fils. Il y a eu, semble-t-il, erreur du rubricateur, celle-ci entraînant l'erreur du miniaturiste.

D - Paris, B.N. fr. 783 (Annexe 4)

f<sup>o</sup> 166r, v. 28549: initiale historiée

L'arrivée d'Ulysse en Crète

- Deux navires arrivent aux abords d'une ville fortifiée; à leur bord, des chevaliers (en cote de mailles): ce sont les compagnons d'Ulysse.
- Cette initiale marque le début de l'épisode des aventures d'Ulysse (1<sup>er</sup> vers).
- La miniature ne comporte pas les deux compartiments présents dans les manuscrits B.N. fr. 1610 et Milano, mais ce thème (l'arrivée en Crète) est repris dans tous les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle, sauf celui de Nottingham, et dans trois manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle.

**f<sup>o</sup> 173v, v. 29815: initiale historiée**

Ulysse raconte son rêve

- Ulysse, non couronné, a la main gauche sur les genoux et la main droite levée, ouverte, pointant vers l'extérieur; il porte une tunique rouge. Le personnage à ses côtés porte une tunique bleue: s'agit-il de son fils ou d'un "sage conseiller"? Celui-ci fait un geste qui ressemble à celui d'Ulysse, mais sa main droite est parallèle au corps. À droite, on aperçoit une foule. À l'avant de la foule, une femme, qui pourrait être Pénélope, tient la main gauche ouverte contre sa poitrine. (Pénélope n'est pas mentionnée, cependant, dans cette section de l'épisode. La seule femme qui soit mentionnée est Circé).
- Cette initiale marque le début de l'épisode de la mort d'Ulysse (1<sup>er</sup> vers).
- Le manuscrit de Nottingham présente le même motif: Ulysse, et à ses côtés, un personnage assis.

N<sup>o</sup> - Nottingham, Univ. Libr. Mi. LM. 6 (Annexe 5)

**f<sup>o</sup> 144r, v. 27847: lettre historiée**

Seconde ruse d'Ulysse

- La lettre historiée nous montre trois chevaliers et leurs montures, allant au pas.
- Cette illustration se trouve à la fin de la narration faite au père de Palamède des ruses d'Ulysse. La deuxième ruse conduit à la mort de Palamède: Ulysse et Diomède attirent Palamède, la nuit, vers un puits, lui faisant croire à des trésors cachés. Ils parviennent à le faire descendre puis le lapident.  
Le vers 27847, où est située la lettrine, marque le départ, la nuit, vers le puits.

**f<sup>o</sup> 146r, v. 28295: lettre historiée**

Parricide d'Oreste

- On voit un chevalier, sur son cheval.
- Oreste part vers Mycènes, décidé à venger son père en tuant sa mère et Égisthe. Il va d'abord chercher des renforts à Athènes.  
Le vers 28295, où est située la lettre historiée, marque le départ d'Oreste.

**f<sup>o</sup> 147v, v. 28533: lettre historiée**

Ménélas offre sa fille en mariage

- On voit trois personnages: à gauche, Hermione, légèrement de profil; au centre, Ménélas, couronné, offrant Hermione à Oreste, qui est assis à droite, de profil.
- L'illustration se trouve à la toute fin de l'épisode donnant le procès d'Oreste, où Oreste est absous et où Ménélas se réconcilie avec lui et lui donne sa fille en mariage.

¶ 153v, v. 29815: lettre historiée

Ulysse raconte son rêve

- Un personnage couronné est assis; à sa droite, un autre personnage se tient debout: est-ce le fils qui reviendra contre son père? ou est-ce l'un des sages conseillers dont parle le texte? On a ici la même hésitation que devant le folio 173v du manuscrit B.N. fr. 783 qui présente des éléments de similitude (Ulysse et un personnage à ses côtés).
- Cette initiale marque le début de l'épisode de la mort d'Ulysse, lorsque celui-ci raconte son rêve à *totes ses genz / e les devins de totes parz / e cels qui saveient les arz* (29822-824).

A - Paris, B.N. fr. 60 (Annexe 6)

La section des Retours dans le B.N. fr. 60 présente une particularité quant au texte et à l'illustration. En effet, se trouve insérée dans l'épisode des aventures d'Ulysse la description de la Chambre de beautés ainsi que son illustration: au ¶ 139r[b] (au 6<sup>ème</sup> vers de la colonne), l'histoire d'Ulysse s'interrompt au vers 28654 pour reprendre au ¶ 143v[b] (au milieu de la colonne), au vers 28659. Il y a donc lacune de quatre vers dans le texte d'Ulysse (vv. 28655-658). Devant ce dernier vers (28658), on lit dans la marge (d'une écriture du XV<sup>e</sup> siècle sans doute): *Si rencommece lou nombre de XLIX follios*. On a inséré les vers 14193-15480, correspondant à la description de la Chambre de beautés. Ces vers manquent dans le manuscrit là où ils devraient être placés.

Aux folios 140v-141r se trouve une rubrique, répartie sur deux folios:

¶ 140v: *Ci devise comment .II. damoiseles et deux damoisiaus sont assis sur .III. pilers les uns contre les autres et tiennent l'une des damoiseles .I. miroer et l'autre (sic) (...)*

¶ 141r: *(...) joue de plusieurs jeux. Et l'un des danziaus ot en son chief couronne et tient plusieurs instrument. Et l'autre danzel tient .I. encensier d'argent et les encense.*

Et sur le folio 141r, suit une miniature qui présente la Chambre de beautés<sup>53</sup>.

Les Retours: ff. 136r à 147r (rupture pour la Chambre de beautés: ff. 139r[b] à 143v[b])

---

<sup>53</sup> Pour une description de cette miniature, voir L. Harf, "L'élaboration d'un cycle romanesque antique au XII<sup>e</sup> siècle et sa mise en images: le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie* et le *Roman d'Eneas* dans le manuscrit B.N. français 60", dans Baslez, M.-F., Hoffmann, P. et M. Trédé (dir.), *Le monde du roman grec. Actes du colloque international tenu à l'ENS (Paris, 18-19 déc. 1987)*, Paris, Presses de l'ENS, 1992, pp. 303-304. Pour lire l'ensemble des rubriques contenues dans le B.N. fr. 60, voir le mémoire de maîtrise de A. Rabeyroux, *Texte et image...*, op. cit., pp. 151-155.



f° 136r, v. 27561: miniature et lettre ornée, avec rubrique qui précède:

*Ce devise comment ceus de Gresce  
s'en vont par mer a tout l'avoir des  
Troiens apres ce que il orent Troie  
destruite. Et devise comment il  
perillierent et coment le roy Nauplus  
b(?)outa le feu es nez qui estoient au port.*

La vengeance de Nauplus

- Il y a ici confusion de la part de celui qui a écrit la rubrique. Le miniaturiste a, lui, illustré la rubrique: on voit un roi, devant son château. Devant lui, il y a la mer et des navires. Le roi regarde un homme, vêtu d'une cote de mailles, mettant le feu aux navires.
- L'illustration ne correspond pas au texte. Dans le texte, les navires sont attirés vers les récifs parce que Nauplus a fait allumer des feux sur la côte (feux sur le sens desquels les Grecs se méprennent). Une fois les navires échoués, les hommes de Nauplus lancent des pierres et détruisent les navires (ce n'est donc pas en mettant le feu aux navires que Nauplus les détruit) (27868ss)<sup>54</sup>.

f° 145v, v. 29675: miniature et lettre ornée, avec rubrique qui précède:

*Ci devise comment Horrestes envoia  
ses mesager por querir Pirrus por occirre*

Oreste envoie ses messagers pour épier Pyrrhus

- Oreste envoie deux espions à Delphes pour retrouver Pyrrhus.
- Il y a, dans ce cas-ci, fidélité au texte (vv. 29693-699 et 29705-712).

---

<sup>54</sup> Le ms. B.N. fr. 60 présente d'autres erreurs de ce genre, i.e. où le rubricateur est fautif.

C - Paris, B.N. fr. 782 et W - Wien, OeNB 2571 (Annexes 7 et 8)

On sait, depuis l'étude de D. Thoss, que le manuscrit B.N. fr. 782 ne peut être considéré comme une copie du manuscrit Wien, OeNB 2571 malgré les multiples ressemblances qu'ils présentent et ceci pour les raisons suivantes:

- les miniatures de Paris ont des rubriques sous la miniature (voir Vaticano et St. Peterburg, qui ont aussi des rubriques);
- certaines miniatures présentent un format différent (ex.: Wien, f° 13r, miniature sur une colonne et Paris, f° 14r, miniature correspondante, mais placée sur deux colonnes);
- certaines miniatures du manuscrit de Paris sont plus riches que leurs équivalents dans Vienne (ex.: B.N. fr. 782, f° 34r et Wien, f° 31r): puisque le manuscrit de Paris est normalement moins "sophistiqué" que celui de Vienne dans son style, il faut ici supposer que ces "ajouts" n'ont pas été introduits par le miniaturiste de Paris, mais qu'ils existaient dans un modèle qui aurait été connu des miniaturistes de Vienne et de Paris, ce qui permet d'expliquer à la fois les dissemblances et les similarités<sup>55</sup>.

Les deux manuscrits sont suffisamment similaires du point de vue des rapports entre le texte et l'image pour que nous les analysions concurremment. Nous présentons pour le manuscrit de Vienne les différences de contenu par rapport au manuscrit Paris, B.N. fr. 782<sup>56</sup>. Pour une analyse des différences concernant le style principalement, nous renvoyons à l'étude de D. Thoss<sup>57</sup>. Résumons cependant certains points de l'analyse comparative de Thoss sur le style des deux manuscrits. Bien que les deux manuscrits se ressemblent quant au texte, que l'ordre des images ainsi que leur composition soient identiques, les miniatures du manuscrit de Paris n'ont pas la qualité expressive, la "force vitale" de celles du

---

<sup>55</sup> D. Thoss, *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, pp. 16-17.

<sup>56</sup> Notre méthode d'analyse pour Wien et Paris diffère de celle utilisée pour le manuscrit de Milan. En effet, dans ce dernier cas la description de l'art de l'enlumineur tenait une place importante. Dans le cas des deux manuscrits du XIV<sup>e</sup> s., nous insistons sur le rapport texte-image, sur le contenu des épisodes, tant dans l'illustration que dans le texte. C'est pourquoi le renvoi aux vers devient primordial. De même les "absences" dans l'illustration sont retenues puisqu'elles mettent en évidence les choix opérés par l'enlumineur (ou plus précisément le maître-d'oeuvre) et laissent entrevoir l'interprétation du texte qui a pu s'effectuer au moment de la genèse du manuscrit.

<sup>57</sup> *Ibid.*, pp. 12-17.

manuscrit de Vienne. Les figures sont plus figées, plus simplifiées. Thoss en fournit plusieurs exemples<sup>58</sup>. En outre, il y a absence, dans le manuscrit de Paris, du "scurzi" giottesque des personnages en deuil se lamentant sur les lits des morts. Absence également, dans ce manuscrit, des nuances psychologiques attribuables, dans Wien, non pas au style "grave" de Giotto, mais à l'atmosphère courtoise du roman. Cette dimension ne se retrouve pas dans le manuscrit de Paris<sup>59</sup>.

En dernier lieu, soulignons l'absence de trois miniatures dans le manuscrit de Wien, absence causée par la disparition de certains folios. Il s'agit des folios qui contenaient l'épisode du parricide d'Oreste. On peut penser que ce thème, par sa cruauté, a pu être censuré et qu'ainsi un cahier aurait été enlevé. Les absences dans le manuscrit de Vienne concernent les folios 145-146, 170-171, 176-177, correspondant dans le manuscrit de Paris aux ff. 161r (épisode de Penthésilée), 185r-v (épisode d'Anténor) et 193r-v (épisode d'Oreste).

---

<sup>58</sup> Aux folios 100r (Wien) et 110v (Paris): ce sont les funérailles d'Hector. Les gestes des personnages dans le manuscrit de Paris semblent vides, sans vie, dépourvus de sentiment. On y remarque un manque de dimension psychologique, par exemple chez Hécube. Aux folios 97r (Wien) et 108r (Paris): dans le manuscrit de Vienne, Priam se jette vers son fils, en signe de désespoir. Quelqu'un intervient et l'arrête. Dans le manuscrit de Paris, on trouve les mêmes figures mais elles sont immobiles, leurs mains reposent sur un lit. De même aux ff. 60v (Wien) et 67r (Paris): dans le manuscrit de Vienne, Cassandre exprime sa douleur à la mort de son demi-frère Cassibilants. Rien dans Paris (*ibid.*, pp. 15-16). Dans cette même veine d'esprit, nous remarquons qu'à la mort d'Ulysse, lorsque celui-ci est transpercé d'une lance par son fils, la douleur apparaît sur son visage et dans ses gestes (f° 187v); cette expression est inexistante dans le manuscrit de Paris (f° 205v).

<sup>59</sup> Par exemple aux ff. 105v (Wien) et 116r (Paris): dans le manuscrit de Vienne, au service anniversaire de la mort d'Hector, Polyxène jette un regard naïf et de coquetterie à Achille, qui tombe amoureux d'elle. Dans le manuscrit de Paris, la figure de Polyxène tourne le dos à Achille et la figure qui se tourne vers Achille est celle d'un homme (*ibid.*, p. 16).

B.N. fr. 782

Wien

Le naufrage d'Ajax: 2 miniatures

f° 187r bas du folio

f° 172r

rubrique: *nes de Grez*

- La tempête. La foudre en longues bandes rouges tombe sur les navires, dont les mâts, fendus, sont en feu. L'équipage d'Ajax jette à la mer le butin de guerre contenu dans les vaisseaux (27577-602, 27564-566, 27612-615).
- La description de la tempête se trouve sur la deuxième colonne du folio, et se poursuit au folio suivant. La miniature est donc placée au coeur de l'action.

f° 187v bas du folio

f° 172v

rubriques: *Ayaus*  
*Grez*

- Le naufrage d'Ajax. Ajax et ses compagnons ont fait naufrage. Il y a quelques survivants, parmi lesquels Ajax. On voit deux cadavres au fond de l'eau et trois hommes qui nagent; deux hommes se dressent sur leurs pieds, deux autres ont déjà atteint le rivage. Ils entourent Ajax (27629-650).
- Les vers qui annoncent le naufrage et la survie d'Ajax sont adjacents à la miniature et la précèdent sur la première colonne (27619-626).

La vengeance de Nauplus: 1 miniature

f° 189v haut du folio

f° 174v\*

rubriques: *li servant del roi Nauplus pere de Palamedes*  
*Grez*

- Les feux sur la falaise ont fausement guidé les navires des Grecs qui sont venus s'échouer contre les récifs. Les hommes de Nauplus lancent des pierres sur les navires (27882-931).
- Suivent immédiatement la miniature, les vers 27905ss où il est dit que les navires viennent s'échouer et où les soldats de Nauplus en profitent pour les détruire à coups de pierres. La miniature est donc placée en fin d'épisode, en parfaite synchronie avec le texte.

Ne sont pas illustrés:

- Les deux ruses d'Ulysse
- La narration faite au père de Palamède.

B.N. fr. 782

Wien

L'exil de Diomède: meurtre d'Agamemnon: 2 miniatures

ff° 192r bas du folio

ff° 176r\*

rubriques: *Ulixes*  
*Dyomedes*

• Diomède est chassé de Salamine. Il semble qu'il y ait ici erreur du rubricateur: il ne s'agirait pas d'Ulysse, représenté avec Diomède, mais plutôt du roi Teucer, chef de Salamine. On chasse Diomède de l'île où il avait cru pouvoir se réfugier après avoir été exilé d'Arges, par sa femme et les siens.

D. Thoss donne cette même interprétation pour la miniature correspondante du manuscrit de Vienne<sup>60</sup>. De plus, le texte adjacent à la miniature donne cet épisode où Diomède ne peut trouver refuge à Salamine (28139-146).

Comme Ulysse et Diomède sont souvent associés dans leurs actions et pour cela souvent représentés ensemble dans les enluminures, il peut y avoir eu "lapsus" de la part du rubricateur<sup>61</sup>. Ulysse et Diomède ne sont pas associés à ce point-ci de l'histoire. Ils font chacun une route indépendante. Le texte raconte comment Diomède est chassé de Salamine parce qu'il est accusé du meurtre d'Ajax. Ulysse était complice. Cette complicité entre les deux personnages peut avoir favorisé l'erreur dans la rubrication. Le meurtre d'Ajax et la fuite d'Ulysse pour Ismaron (laissant le Palladium à Diomède) sont racontés aux vers 27109ss.

• Les vers adjacents à la miniature sont ceux narrant le rejet de Diomède par les gens de Salamine (28139-146). Il y a synchronie texte-image.

ff° 193r haut du folio

ff° 176v\*

rubriques: *Dyomedes*  
*Troyen*

• Diomède sauve Énée à Troie. Diomède et ses hommes, venus porter secours à Énée (resté à Troie), combattent les Troyens. Diomède blesse à mort un Troyen (28209-256)<sup>62</sup>.

• La miniature se trouve placée plus loin que les vers qu'elle illustre (28263ss). Elle se situe au moment de l'histoire où les gens de Grèce se racontent les hauts-faits de Diomède à Troie et, se sentant menacés par sa trop grande force, décident de le faire revenir d'exil (28230ss). La miniature est donc rétrospective, par sa place dans le texte.

---

<sup>60</sup> Le ff° 176r. Cf. D. Thoss, *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, p. 35.

<sup>61</sup> Ulysse et Diomède sont associés entre autres dans le meurtre d'Ajax, la fuite, la remise du Palladium, le meurtre de Palamède et les scènes d'ambassade. Ils sont représentés ensemble à maintes reprises dans les manuscrits de Paris, B.N. fr. 782 et celui de Wien. Ex.: B.N. fr. 782, ff. 43r, 44v, 131v, 167r, 170v, 171r, 172v, 173r, 180v, 184r, etc.; Wien: ff. 39v, 41r, 118v, 120v, 153r, 157r, 157v, 158r, 159r, 164v, etc.

<sup>62</sup> Pour plus de détails sur cet épisode qui résulte d'une "erreur" de lecture de la part de Benoît, voir notre Résumé, *supra*, p. 108.

B.N. fr. 782

Wien

Ne sont pas illustrés:

- La vengeance d'Oealis:  
sa narration à Égial et Clytemnestre
- Le meurtre d'Agamemnon
- Oreste protégé par Idoménée (et les soins prodigués par Thérasis, épouse d'Idoménée, et par Climène, leur fille)
- L'exil de Diomède d'Arges, sa patrie
- Le retour de Diomède, devenu héros, dans sa patrie.

Oreste venge son père, accusé de parricide, il est absous: 2 miniatures

f° 193v bas du folio

rubriques: *la mere d'Orestes*  
*Orestes*  
*Egistus*

• Oreste tue sa mère et Égisthe. Il arrache d'un coup d'épée les seins de sa mère (ce que lui avait dicté l'oracle, vv. 28365-369). La cruauté est représentée (dans ce geste et dans la pendaison d'Égisthe), mais toute l'horreur du geste, du meurtre, donnée par le texte, n'est pas illustrée. Par exemple, les vers 28370-374 ne sont pas illustrés: il y est dit que le corps de Clytemnestre est laissé sans sépulture, hors des murs de la cité, et mangé par les chiens et les vautours. De même pour la mort d'Égisthe, les vers 28391-395 ne sont pas rendus: Égisthe est fait prisonnier puis traîné nu à travers les rues de la ville, avant d'être pendu (seule la pendaison est illustrée sur la miniature, vv. 28392 et 28396-398).

• La miniature se trouve au coeur de l'épisode du meurtre de Clytemnestre, les vers 28345-378 se trouvant sur le même folio, au-dessus de la miniature. Le meurtre d'Égisthe est raconté au folio suivant. La miniature, dans ce cas, précède le texte.

Lacune

On constate une lacune dans le ms. de Vienne entre les ff. 176 et 177. Un feuillet contenant les vers 28277-416 est coupé.

La lacune des ff. 176-177 devait contenir les vers narrants:

- le retour d'Idoménée
  - Oreste qui cherche des renforts et rend visite à l'oracle dans le but de venger son père
  - les meurtres
  - les discussions autour du meurtre
  - les cinq premiers vers de l'arrivée de Ménélas dans sa patrie (28412-416).
- La lacune se termine au vers 28417.

Ce feuillet manquant entraîne de plus la lacune des ff. 170-171, qui devait contenir la narration de l'exil d'Anténor (vv. 27271-386).

B.N. fr. 782

Wien

f° 194v haut du folio

f° 177r\*

rubriques: *Athenes*  
*Menesteus*  
en noir: *Menesteus*

• Procès d'Oreste. Une assemblée formée de Grecs éminents s'est réunie à Athènes afin de juger le meurtre d'Oreste (28476-491). Il y a sept hommes sur la miniature: cinq sont couronnés. Six d'entre eux sont assis, un seul est debout et parle à l'assemblée: c'est Ménésthée, le duc d'Athènes, qui défend Oreste (28498-501). Tous l'écoutent attentivement: les regards sont tournés vers lui (29506-508). Le personnage le plus central est sans doute Ménélas, nouvellement de retour dans sa patrie (28439-440, 29461-462). Nous notons que D. Thoss a interprété différemment cette miniature dans le manuscrit de Wien, identique mais ne donnant pas la rubrique: ce chercheur écrit que la miniature donne à voir Oreste lui-même, se défendant devant l'assemblée. Le rubricateur du manuscrit de Paris donne une autre interprétation, en écrivant sous le personnage le nom de Ménésthée.

• La miniature se trouve au coeur de l'épisode, suivie immédiatement sur la colonne [b] des vers où il est question de Ménésthée défendant Oreste (28498ss).

Ne sont pas illustrés:

- Le retour d'Idoménée en Crète
- Oreste chez l'oracle et les sacrifices
- Le départ d'Oreste pour Mycènes
- Les renforts de Focensis
- La cruauté envers Égisthe et Clytemnestre
- L'arrivée de Ménélas et d'Hélène en Crète
- Les aventures de Ménélas lors de son retour dans sa patrie
- La demande de combat judiciaire (présentation du gage) par Ménésthée
- Le couronnement d'Oreste par Ménésthée à Mycènes
- Les réjouissances pour le couronnement et le mariage
- Le mariage d'Oreste et Hermione
- La pendaison d'Érigone.

Aventures d'Ulysse: 3 miniatures

f° 196r centre du folio

f° 178v

rubriques: *Ulixes*  
*Circes*  
*Calipsa*

• Circé et Calypso. Ulysse et ses compagnons arrivent aux îles d'Éolie où ils sont accueillis par Circé et Calypso (présentées comme deux reines couronnées, devant leur château) (28701-721).

• Cette miniature est située au tout début de l'arrivée d'Ulysse chez Circé et Calypso. L'épisode se poursuit sur plus de 124 vers: la miniature sert donc d'annonce.

B.N. fr. 782

Wien

f° 197r centre du folio

f° 179v

rubrique: *Ulixes*

• Ulysse et les sirènes. Au centre de l'illustration où on aperçoit quatre navires, se trouve Ulysse. Les sirènes, présentées avec des queues de poissons doubles (tel deux jambes), entourent les navires et s'y accrochent, tentant, mais sans succès, de les faire couler dans les profondeurs de la mer (28840-845 et 28855-859). Ulysse et ses compagnons semblent ignorer les sirènes, comme s'ils ne pouvaient ni les voir ni les entendre. Leurs regards fuient le lieu où elles se trouvent: ce sont les pouvoirs d'Ulysse qui agissent (28860-865). Ulysse et ses compagnons sortent victorieux de cette épreuve (28869-870). On remarque que le mât du navire d'Ulysse est en croix, ce qui renvoie à l'image chrétienne de l'épreuve d'Ulysse<sup>63</sup>. Le texte spécifie que les hommes d'Ulysse tuent plus d'un millier de sirènes. Cela n'est pas illustré (28866-868).

• L'épisode des sirènes se trouve sur le même folio que l'enluminure, qui est ainsi en parfaite harmonie avec le texte.

f° 197v bas du folio

f° 180r

rubrique: *Ulixes*

• Charybde et Scylla. Les navires d'Ulysse (et presque l'entièreté de son équipage) sombrent entre Charybde et Scylla, ici représentés comme des rochers s'élevant hors du cadre de l'image – le texte parle d'un gouffre (28875-892). On voit les navires échoués, coulés, des hommes noyés. Quelques survivants, dont Ulysse, qui observe la scène. Impression de désolation, de mort (28893-906).

• Sur la colonne [a] du folio se trouvent les vers illustrés dans la miniature. Il y a donc synchronie texte-image.

Ne sont pas illustrés:

- L'arrivée d'Ulysse en Crète, chez Idoménée
- Ulysse narrant ses aventures
- Parmi les aventures: l'escale à Mirne; l'escale chez les Lotophages; l'épreuve chez les cyclopes et l'enlèvement d'Arenain; l'amour entre Ulysse et Circé puis entre Ulysse et Calypso; la visite chez l'oracle; l'épreuve des pirates phéniciens
- L'escale chez le roi Alcinoos
- L'arrivée en Achaïe et le meurtre des prétendants
- Les réjouissances du peuple à l'annonce du retour d'Ulysse
- Le mariage de Télémaque et Nausicaa, fille d'Alcinoos
- La mort d'Idoménée et de son fils
- La naissance de Ptoliporthus.

---

<sup>63</sup> Pour plus de détails, voir le chapitre Adaptation des sources: Ulysse, *infra*, pp. 382-385.



B.N. fr. 782

Wien

Pyrrhus venge son aïeul Pélée: 3 miniatures

f° 199v bas du folio

f° 182r\*

rubriques: *Pirus*  
*Pelleus*

• Pyrrhus retrouve Pélée (29195-240). À droite, dans l'île où Pyrrhus se réfugiait, ont lieu les retrouvailles du grand-père et du petit-fils. Tous les deux s'enlacent. La joie extrême de Pélée (29231-236) n'est traduite que par cet enlacement. À gauche, les hommes de Pyrrhus observent la scène (29221-240) (ce détail n'est pas dans le texte). Le texte dit cependant que Pyrrhus et son équipage sont arrivés par mer, ce que le miniaturiste a illustré (29195-198).

• Les vers des retrouvailles précèdent immédiatement la miniature sur le même folio. Il y a donc parfaite synchronie texte-image.

Ne sont pas illustrés:

- La mission de Crispus et Arastus
- La narration des noces de Thétis et Pélée
- Les noces
- Les abords difficiles de Sépiadon et les pertes humaines encourues
- Pyrrhus errant
- La grotte où Pyrrhus se terre
- L'attente de Pélée.

f° 200v haut du folio

f° 182v\*

rubriques: *Pirus*  
*Cinaras*

• Pyrrhus tue les deux fils d'Acaste (Ménalipus et Plisthène). Il en tue un de son épée; un autre gît, le cou tranché, sur les rochers. La rubrique *Cinaras* est placée sous l'une des victimes. Il y a sans doute ici erreur du rubricateur: en effet, les deux hommes tués lors de la chasse sont les deux fils d'Acaste, et non Cinaras. Le meurtre de Cinaras survient peu après dans le texte (29266-344); le rubricateur a peut-être confondu les victimes.

La miniature présente une scène de chasse typologique: on chasse un cerf qui trouve cependant à s'échapper (29301-317). En outre, on remarque sur la miniature les détails suivants: Pyrrhus ne porte plus sa tunique mais un vieux vêtement (29260-261); les hommes de Pyrrhus attendent leur chef dans les navires (29263-265); l'arme du crime est le glaive, tel qu'illustré et écrit (29267-268).

• Les vers qui racontent l'épisode de la chasse et des trois meurtres précèdent la miniature d'un folio. Celle-ci joue donc un rôle rétrospectif.

B.N. fr. 782

Wien

f° 201v haut du folio

f° 183v\*

rubriques: *Thetis*  
*Pelleus*  
*chastus*

• Imploration de Thétis et réconciliation entre Pyrrhus et Acaste (29387-492). Thétis implore Pyrrhus, qui se trouve à la tête d'un groupe d'hommes armés, afin qu'il pardonne à son père, Acaste, l'injure faite à Pélée. Dans le texte, Pyrrhus demande qu'on fasse venir Pélée (présent sur la miniature) pour qu'il donne son jugement. Le jugement de Pélée sera favorable à la réconciliation. Son geste (main droite levée) illustre sa volonté de paix. Cette scène laisse présager la réconciliation imminente (29439-490). L'illustrateur condense ainsi sur une même miniature deux épisodes différents: l'imploration de Thétis et le jugement de Pélée.

• Les vers immédiatement adjacents à la miniature sont ceux qui racontent la réconciliation. La miniature est donc située à la jonction de deux moments: la demande de pardon et le pardon.

Ne sont pas illustrés:

- La rencontre entre Acaste et Pyrrhus, déguisé
- L'imploration de Thétis à Acaste
- La douleur d'Acaste
- Acaste donnant son règne à Pyrrhus
- Le retour en Thessalie de Thétis et de Pélée
- Le couronnement de Pyrrhus
- Les funérailles (cercueils) des deux fils d'Acaste.

Memnon enseveli par sa soeur: non illustré

Andromaque et Hermione: Pyrrhus tué par Oreste: 2 miniatures

f° 202v bas du folio

f° 184v\*

rubriques: *Hermiona*  
*Menelaus*  
*Landromacha*  
*li pueples de la cité*

• Défense d'Andromaque par le peuple de Mycènes (29623-674). Hermione, par jalousie, incite son père Ménélas à tuer Andromaque et son fils. Ménélas s'apprête à répondre à sa demande. Andromaque, portant l'enfant dans ses bras, se retourne vers la foule pour demander protection (29656-664), ce qu'elle obtient (29641-671).

• L'entièreté de l'épisode se trouve sur le même folio que la miniature qui l'illustre. Il y a donc synchronie.

B.N. fr. 782

Wien

Ne sont pas illustrés:

- L'enlèvement d'Hermione
- Pyrrhus à Delphes, devant la divinité
- Oreste faisant chercher Pyrrhus
- Oreste incitant Ménélas à tuer Andromaque
- La fuite de Ménélas
- Le retour des "espions"
- Oreste retrouvant Hermione et la ramenant à Mycènes, après le meurtre
- Pélée et Thétis pleurant sur la sépulture de Pyrrhus
- Les discussions du peuple, après le meurtre
- Le départ de Pélée, Thétis et Andromaque pour la Thessalie
- Thétis, Pélée, Andromaque et son fils
- La naissance de l'enfant d'Andromaque
- L'amitié entre les deux frères.

f° 203r bas du folio

f° 185r\*

rubriques: *li guant d'Orestes*

*Orestes*

*Pirus*

*Orestes*

• Oreste tue Pyrrhus. Oreste est venu, accompagné de son armée (ce détail n'est pas dans le texte), tuer Pyrrhus (29717-719). On peut sans doute interpréter la miniature de la façon suivante: Oreste est représenté sous l'aspect d'un autre homme lorsqu'il commet le meurtre: il porte alors une tunique verte par opposition à sa tunique bleue d'avant et après le meurtre. Il file en douce, après le meurtre, sans témoin (la rubrique *Oreste* vient confirmer son identité). L'illustrateur rend bien ici l'aspect mystérieux et inquiétant du meurtre, comme le fait le texte: Oreste nie et niera qu'il a commis ce meurtre pour lequel il n'y a aucun témoin (29747-751). L'aspect félon du meurtre est rendu par la position agenouillée de Pyrrhus qu'Oreste frappe par derrière. Pyrrhus tombe, ensanglanté (aucun de ces détails n'est présent dans le texte, mais l'aspect sordide du meurtre est évoqué: 29747-762).

On peut aussi penser, comme l'interprète D. Thoss pour la miniature correspondante du manuscrit de Vienne (f° 185r)<sup>64</sup>, qu'Oreste a fait exécuter le meurtre par un compagnon et qu'un deuxième compagnon, ne voulant pas être pris à témoin, s'est retiré lors du meurtre. Rien de cela dans le texte et, de plus, cette interprétation ne tient pas compte de la rubrique *Oreste* du manuscrit de Paris<sup>65</sup>.

---

<sup>64</sup> D. Thoss, *Roman de Troie...* (fac-similé), *op. cit.*, p. 36.

<sup>65</sup> Dans le texte de Benoît, Oreste fait envoyer deux émissaires à Delphes pour retrouver Pyrrhus, dans le but de le tuer: ces deux compagnons refusent de répondre à la demande d'Oreste, refusent la complicité. Alors Oreste part lui-même à Delphes accomplir le meurtre (29693-719). Si on accepte l'interprétation de Thoss, on peut penser qu'il y a peut-être eu confusion de la part du miniaturiste qui fait participer les deux compagnons au meurtre.

B.N. fr. 782

Wien

Une troisième interprétation est possible: Oreste fait exécuter le meurtre par un compagnon et se sauve en cachette au moment du meurtre afin de ne pas être vu.

La première interprétation nous apparaît la plus vraisemblable, soit celle dans laquelle Oreste est le meurtrier. Elle est plus près du texte (27717-719 et 29751) et contient les aspects mystérieux et inquiétant du meurtre.

• Les vers de l'épisode représenté se trouvent sur le même folio que la miniature.

La mort d'Ulysse: 4 miniatures

f° 204r haut du folio

f° 186r

rubrique: *Ulixes*

• Ulysse devant l'assemblée des Sages (29815-906). Ulysse a fait réunir les "Sages" afin qu'ils interprètent son rêve. Il trône sur l'assemblée; il est couronné. Le personnage à gauche d'Ulysse, en tunique bleue, pensif, est peut-être Télémaque; cependant, d'après le texte, Télémaque n'est pas présent à cette assemblée. À l'extrême droite de la miniature, un homme parle (29822-827 et 29899-906).

• Les vers racontant le rêve d'Ulysse se situent sur le même folio que la miniature.

f° 204v bas du folio

f° 186v

rubriques: *Ulixes*  
*li causteaux*

• Construction de la forteresse d'Ulysse (29940-970). À gauche, Ulysse supervise la construction du château-fort dans lequel il s'enfermera afin de déjouer les présages de mort qui pèsent sur lui. À droite, les ouvriers suivent ses ordres. L'illustration de la forteresse est très proche de la description qu'en donne le texte (29940-970): fossé, pont-levis, etc. (29951-958).

• Les vers décrivant le lieu fortifié se trouvent immédiatement adjacents à la miniature, colonne [b], et se poursuivent au folio suivant.

f° 205v bas du folio

f° 187v

rubriques: *Telegonus*  
*li causteaux*

• Télégonus frappe Ulysse mortellement (30085-154). Il a tué les soldats d'Ulysse. Leurs cadavres jonchent le sol, les fossés (30097-109). Ulysse accourt au bruit (30117-120). Télégonus le frappe d'une lance (30149-151) de plein front: l'un et l'autre se font face. L'arme de Télégonus est celle dont Ulysse l'avait frappé, quelques instants auparavant, le blessant aux côtés. Cet épisode n'est pas représenté (30128-148) mais on voit les taches de sang sur la tunique de Télégonus. La scène diffère de celle du manuscrit de Wien en ce que les gestes d'Ulysse sont beaucoup moins "dramatiques". Ulysse semble figé.

• La miniature précède d'un folio les vers qui décrivent comment Télégonus frappe mortellement son père. Elle sert d'annonce.

B.N. fr. 782

Wien

f° 206v bas du folio

f° 188v

rubrique: *Ulixes*

• Réconciliation de Télémaque, Télégonus et Ulysse (30230-245) et affliction pour la mort d'Ulysse (30245-251). Ulysse se meurt; il est étendu sur un lit, entouré des siens. À ses côtés, Télémaque, Télégonus (couvert de sang) et Pénélope s'affligeant (Pénélope n'est pas nommée dans le texte, seule la douleur de Télégonus est décrite: 30249). La réconciliation est implicite, donnée par la présence simultanée des deux fils et d'Ulysse. Il y a quatre personnages au pied du lit, l'assemblée est donc limitée à la famille, marquant l'intimité de la scène et la mort "humble" d'Ulysse. Dans le texte, Ulysse est pleuré par *la gent de son regne...* (30246-248) et reçoit les honneurs funèbres: son corps est porté en Achaïe où on lui construit un magnifique tombeau et où il est pleuré pendant longtemps (30256-262). Tout ceci n'est pas illustré. Au contraire, le miniaturiste donne une toute autre interprétation à la mort d'Ulysse, plus intimiste.

• Les vers donnant la réconciliation d'Ulysse avec ses deux fils suivent la miniature au folio suivant. La miniature anticipe ici sur les événements.

Ne sont pas illustrés:

- Le rêve d'Ulysse
- L'emprisonnement de Télémaque
- Le départ de chez Circé
- Le combat avec les soldats (ici, résultat du combat seulement)
- Ulysse accourant au bruit
- Ulysse frappant Télégonus
- Ulysse tombant, après le coup (ici, il est frappé de front et il reste debout)
- La mise au tombeau et les honneurs funèbres en Achaïe
- Le couronnement de Télémaque
- L'amitié de Télémaque pour son frère
- L'adoubement de Télégonus
- Le retour chez Circé.

R - Vaticano, Reg. lat. 1505 (Annexe 9)

Le naufrage d'Ajax: 2 miniatures

ƒ 211r bas du folio

rubrique: *Oyllus Ajaus e son navie chi en peri en mer*<sup>66</sup>  
en noir: *Oillus Aiaus*

• La tempête et le naufrage. Le naufrage est illustré (par opposition au B.N. fr. 782 qui présente la tempête elle-même). Le miniaturiste illustre les implorations, la panique, la dimension tragique du naufrage: plusieurs membres de l'équipage d'Ajax se lamentent et tentent d'éviter la noyade (27616-617). Un homme d'équipage jette à la mer le butin de guerre (27612-615) pendant que le roi Ajax, couronné, nage vers le rivage (27618-622). Au fond de l'eau: des trésors, des hommes noyés (27637-640).

• Les vers annonçant le naufrage et la survie d'Ajax précèdent immédiatement la miniature, colonne [a], aux vers 27619-624.

ƒ 211v\* bas du folio

rubrique: *Oilaus Ayaus e sa gent chi .... exeanpe dou .... de mer*

• Ajax rescapé. D'un côté, on voit les débris des navires qui flottent (27633-636); de l'autre, sur le rivage, Ajax (couronné) affaibli, allongé sur le dos, est entouré de ses compagnons, recrachant l'eau de mer (27625-626, 27649-651, 27642-643). C'est une image de désolation, de destruction et d'épuisement (27665-667).

• Les vers directement adjacents à la miniature sont ceux narrant la vengeance de Nauplus. Mais sur le même folio, colonne [a], sont présents les derniers vers de l'épisode du naufrage: la miniature vient donc dans ce cas donner le mot final à l'épisode.

La vengeance de Nauplus: 1 miniature

ƒ 213r bas du folio et marges

rubriques: *le navie de Grezos chi fu pris par Naplus pere Pallamides*  
*Naplus pere Pallamides*  
*li leus chi fu appellez Eboeanz*

• Les feux sont illustrés ainsi que les navires qui vont s'échouer et Nauplus qui commande l'opération. On lance des pierres sur les navires échoués. L'expression de désespoir sur les visages des naufragés est apparente (29882-931).

• Les vers 27868-931, où est narrée la vengeance, précèdent immédiatement la miniature, sur les colonnes [a] et [b]. La miniature est en parfaite synchronie avec le texte.

---

<sup>66</sup> Toutes les rubriques sont en rouge, sauf indication contraire: elles sont alors en noir.

Exil de Diomède: meurtre d'Agamemnon: 4 miniatures<sup>67</sup>

fr 213v bas du folio

rubriques: *Oeaux filz Naplus*  
*Egial feme Diomedes*  
*Arges la cité Diomedes*  
*Climestra feme Agamenon*  
*Oeaux filz Naplus*  
*Micene la cité Agamenon*

• Les entretiens d'Oëus (27930ss). Deux arcades de formes différentes (constituant des demeures) permettent de diviser les scènes: à gauche, à Argos, Oëus s'entretient avec Égial, lui racontant l'adultère de son mari (27939ss); à droite, à Mycènes, Oëus s'entretient avec Clytemnestre et la met en garde contre le désir de vengeance de son mari, Agamemnon (qui a appris l'adultère de Clytemnestre) (27967ss).

• La miniature est placée en début d'épisode, les premiers vers étant immédiatement adjacents à la miniature (27932ss). Le miniaturiste a habilement condensé deux épisodes (les deux entretiens d'Oëus) en une même image, en séparant les deux moments et les deux lieux de l'histoire par des éléments d'architecture. La miniature sert donc d'élément introducteur.

fr 214v haut du folio

rubriques: *Diomedes*  
*Arges la cité Diomedes*

• L'exil de Diomède (28039ss). À gauche, la flotte de Diomède. À droite, les archers d'Argos qui chassent Diomède de sa patrie. À travers l'une des fenêtres du château, on aperçoit la reine Égial (28039-046).

• Suivent immédiatement la miniature les vers qui sont illustrés:

28044 *Trestot eissi le li ont fait*  
28045 *Refusez fu e essilliez*  
28046 *Et de la terre fors chaciez*

fr 215r haut du folio

rubriques: *Micenes la cité Agamenon*  
*Climestra*  
*Egistus*  
*Agamenon*  
*Crete la contree<sup>68</sup>*  
*Idomenex*  
*Tartibius*  
*Orestes filz Agamenon*

• Meurtre d'Agamemnon (28047ss). À gauche, scène du meurtre: Égisthe tue Agamemnon (couronné) dans son sommeil, sous les ordres de Clytemnestre qu'on aperçoit les mains ouvertes, la main droite levée (28058ss). Le rideau qui entoure

---

<sup>67</sup> Par opposition à deux dans les manuscrits B.N. fr. 782 et Wien. De plus, ces miniatures n'ont pas les mêmes contenus.

<sup>68</sup> La scène se passe en fait à Corinthe, là où Talthybius présente Oreste à Idoménée. Ils partiront ensuite vers la Crète.

le lit est parsemé de taches décoratives rouges rappelant la couleur du sang qui jaillit de la blessure d'Agamemnon. À droite, Talthybius amène Oreste, enfant, à Idoménée afin qu'il le protège (28085ss).

Le miniaturiste a utilisé ici le même procédé de division des scènes (par deux structures architecturales) qu'aux ff. 213v et 216v.

• Les vers qui racontent le meurtre d'Agamemnon précèdent la miniature; ils se trouvent sur le folio précédent. Ceux qui racontent la présentation d'Oreste à Idoménée suivent immédiatement la miniature sur la colonne [a] (28087ss).

f° 216r haut du folio

rubriques: *la nef Diomedes*  
*Arges la cité Diomedes*  
*Egiste*

• Le retour de Diomède (28208ss). À gauche, Diomède revient avec sa flotte à Argos après son exil. À droite, toute la cour est en émoi: Diomède, couronné et en habit d'armes, est reçu en héros par Égial et sa cour (28242ss). Cette miniature fait écho à celle du f° 214v: l'exil. La première met en scène le rejet; la deuxième, l'accueil. Le cadre spatial est identique: la mer et le(s) navire(s), à gauche; la ville d'Argos et les murailles, à droite.

• Le vers qui débute cet épisode se trouve immédiatement au-dessus de la miniature (28238).

Oreste venge son père: accusé de parricide, il est absous: 5 miniatures

f° 216v bas du folio, précédée d'une lettre filigranée

rubriques: *Idomenex Orestes*  
*la gent Oreste*  
*les devins respons*  
*Orestes*

• La vengeance annoncée (28277-346). À gauche, Idoménée, couronné, est accueilli par le peuple de Crète, au son des trompettes. Le roi amène avec lui Oreste (28102-112 et 28277-284). Des années ont passé. Oreste, devenu chevalier, décide de venger son père. Il part prier les dieux afin de leur demander conseil dans sa vengeance. À droite, Oreste, en position de prière, implore les dieux: dans le temple se trouve une effigie, au faite d'une tour en forme de clocher. La rubrique dit: *les devins respons*. Les mots utilisés dans le texte sont: *lex dex* (28309), *li haut segrei* (28310) ("les divins oracles") et *augure* (28321) ("réponse d'un oracle"). Dans la description que donne le texte, le lieu où se rend Oreste pour prier est hybride (mi-païen, mi-chrétien). Il est appelé *temple sanctifié* (28306); de même est-il hybride dans son illustration: par la prière devant une statue, dans un lieu qui est mi-temple, mi-église. Le texte parle d'un sacrifice aux dieux (28305-306) qui n'est pas illustré. Au centre, on voit les chevaliers qui accompagnent Oreste et qui observent la scène de la prière (28291-300).

Le miniaturiste a utilisé le même procédé de disposition (à deux structures architecturales) qu'aux ff. 213v et 215r.

• La miniature est située au coeur des épisodes qu'elle illustre. La colonne [a] présente le retour d'Idoménée; la colonne [b], l'augure.



f° 217v 2 miniatures

haut du folio

rubriques: *la gent d'Orestes*  
*Micenes la cité*  
*le pople de Micenes*  
*Orestes*  
*Climestra*  
*Egistus*

• La vengeance (28347-398). À gauche, Oreste tue sa mère: il lui tranche le cou d'une épée (ce qui n'est pas conforme au texte). La description du meurtre et toute sa cruauté (28365-374) ne sont pas rendus dans la miniature, contrairement aux manuscrits B.N. fr. 782, Wien et Venezia, Marc. fr. XVII, qui montrent Oreste arrachant les seins de sa mère:

*Orestés a sa mere prise*  
*E si n'i ot autre devise,*  
*Mais il meïsmes o ses mains,*  
*Veant les ieuз as citeains,*  
*Li traist les mameles del cors.*  
*Après la fist traïner fors,*  
*Bien loinz des murs, es quarrefors,*  
*Mangier a chiens e a voutors:*  
*Ne li plot mie ne n'ot cure*  
*Que li cors eüst sepouture.*

.....

(28365-28374)<sup>69</sup>

Au centre, le peuple de Mycènes observe la scène (28368). À droite, Égisthe est pendu, les yeux bandés (28396). Les détails de la mort d'Égisthe donnés dans le texte (28391-398) ne sont pas illustrés. Une foule observe (28392).

centre du folio, colonne [b]

rubriques: *li pople de Crete*  
*Menellaus*  
*Helloyne*

• Ménélas et Hélène. Sur leur route vers Mycènes, le couple royal fait escale en Crète, où il apprend la mort d'Agamemnon (28412-422). Sur la miniature, on voit le peuple de Crète venu admirer Hélène (28423-438). Il semble que la représentation de la foule en pleine discussion illustre plutôt les vers qui sont placés au folio suivant (28423-438), où Hélène suscite l'admiration et la curiosité, que ceux où il est dit que tout le peuple de Grèce discute de l'affaire d'Oreste, situés pourtant plus près de la miniature (adjacents sur la colonne de gauche: 28399-411).

• La miniature suit les vers qui décrivent la mort de la mère. Ceux qui décrivent la mort d'Égisthe suivent immédiatement la miniature. L'épisode de Ménélas et Hélène est adjacent, à gauche et sous la miniature.

---

<sup>69</sup> Tous les vers du manuscrit de la Vaticane cités dans notre description ont été transcrits de l'original, consulté à la bibliothèque du Vatican.

f° 218r bas du folio

rubriques: .... *e les barons*  
*Orestes*  
*dux Menesteus*  
*les autres barons de la Grece*

- Le procès d'Oreste. À gauche, Ménélas, couronné, parle avec un groupe d'hommes (28476-479 et 28489-491). Au centre, Ménésthée présente son gage, Oreste à ses côtés (28498-507). À droite sont présents d'autres barons qui écoutent et discutent (28506-508).
- La miniature précède d'un folio les vers où est raconté l'épisode illustré.

f° 218v bas du folio (colonne [b] et marge du centre)

rubriques: *le pople de Micene*  
*Erigona fille Egistus*  
*Hermiona*  
*Menellaus*  
*dux Menesteus e Horestes*  
*Micena la cité*

- Le couronnement d'Oreste. La scène du couronnement a lieu à Mycènes, devant le peuple (28519-522). La scène des noces d'Oreste et Hermione n'est pas représentée, mais peut être confondue avec celle du couronnement, puisqu'on voit Hermione et son père à l'avant de la miniature; le peuple est rassemblé et on sonne les trompettes: c'est une fête (28537-548). Érigone, la fille d'Égisthe, est montrée pendue (28525-532).
- La disposition de la miniature sur le folio est unique dans la section des Retours: en effet, la miniature, qui n'occupe que la largeur d'une colonne, en bas à droite, se poursuit dans la marge du centre jusqu'en haut du folio, où est peint le corps d'Érigone pendue. Les vers du couronnement d'Oreste précèdent la miniature. Ceux de l'histoire d'Érigone y sont directement adjacents.

Les aventures d'Ulysse: 3 miniatures

f° 219r bas du folio

rubriques: *Crete la contree*  
*les nes Ullixes*  
*Ullixes*  
*Ydomenes*

- L'arrivée en Crète. À gauche, le navire marchand d'Ulysse a jeté l'ancre au port (28549ss) – le texte spécifie qu'il s'agit de deux navires. À droite, Idoménée accueille Ulysse: ses gestes et son visage expriment sa compassion (28579ss), sentiment aussi rendu par le texte, au moment où Idoménée accueille Ulysse et lui enjoint de raconter ses aventures (28533ss).
- La miniature est placée en début d'épisode. On remarque pour cette miniature et pour celle du folio 220r l'influence du manuscrit B.N. fr. 1610 (f° 171r).

f° 220r haut du folio, colonne [b]

rubriques: *Ullixes*  
*Idomenex*

- Ulysse raconte ses aventures à Idoménée. Ulysse fait les gestes de celui qui raconte et Idoménée ceux de celui qui écoute (28549-936).
- La miniature est située au coeur (et non au début) de la narration des aventures, narration faite la plupart du temps par le héros lui-même (relayé par l'auteur). La miniature est proche de la structure du texte, qui est ici celle d'une narration à la première personne. Tout au long de ce passage, les verbes *conter*, *retraire*, *raconter*, *redire* sont employés à plusieurs reprises; ils servent à l'organisation du texte. La miniature joue le même rôle narratif. L'illustrateur ne rend pas les épreuves ou les épisodes relatés par Ulysse, mais plutôt la narration elle-même.
- L'épisode chez les cyclopes est adjacent à la miniature (colonne [a], vv. 28623-700). Vient sous la miniature le début de l'aventure chez Circé et Calypso (28701ss).
- Miniature de la largeur d'une colonne, contrairement à la disposition habituelle du manuscrit, où les miniatures occupent le plus souvent la largeur de deux colonnes.

f° 222r bas du folio (les tours de la ville dépassent dans les marges du centre et de droite)

rubriques: *les nes Ullixes*  
*Telemacus*  
*Ullixes*  
*les cuens ch'Ullixes ocist por Penelope sa moillier*  
*Ullixes*  
*Telemacus*  
*Nausica*  
*Alceron*  
*Penelope*  
*les jubleors*  
*Achaie la cité Ullixes*  
en noir: *les cuens*

- Meurtre des prétendants. À gauche, le bateau d'Ulysse a abordé le rivage d'Achaïe (28993ss). Au centre, Ulysse tue les prétendants pendant leur sommeil: le sang jaillit de leurs poitrines (29011-016). Télémaque assiste à la scène, montrant du doigt les coupables. Ce détail n'apparaît pas dans le texte, qui dit seulement: *Telemacus sot les noveles*  
*ki ses peres esteit venuz*  
*A lui est molt tost acoruz*  
*Joie li fait sor tote rien*  
*Puis li a dit k'il taisié bien*  
*Ce k'il viaut faire n'en sot mot*  
*E cil li a reconté tot*  
*Li quel i sunt e li quel non* (29002-009)

À droite, la cour est en fête. Ce sont les réjouissances marquant le retour d'Ulysse, au son des trompettes et de différents instruments: six instruments à vent et à percussion sont représentés (29017-022). La joie est aussi liée au mariage de Télémaque et Nausicaa, fille d'Alcinoos, personnages situés à l'avant-plan de la foule (29044-046). Le miniaturiste a ainsi condensé deux événements: l'accueil fait à Ulysse et le mariage.

- La miniature est adjacente au vers donnant le retour d'Ulysse en Achaïe. Elle précède cependant d'un folio les vers donnant le meurtre, l'accueil du peuple et le mariage: elle joue donc, dans ces trois derniers cas, le rôle d'annonce.

Pyrrhus venge son aïeul Pélée: 3 miniatures

f° 224r bas du folio

rubriques (assez effacées): *Pelleus*  
*Pirrus*  
*Plistenes et Menallipus chi furent fils Arastus*  
*Pirrus*  
*la chace*

- À gauche, les retrouvailles entre Pélée et Pyrrhus, dans le bois. Le bonheur des deux hommes se lit sur leur visage (29221-240). La scène est plus réaliste que dans le manuscrit B.N. fr. 782: elle se passe dans le bois, près d'un rocher où il y a sans doute une "fosse" où se cache Pélée (29209-221). Au centre se trouve l'un des deux oncles de Pyrrhus, mort, et Pyrrhus tuant le second (29309-315). À droite, le cerf qui s'enfuit (29316-317).

- Les retrouvailles précèdent d'un folio la représentation sur la miniature. Le début de l'épisode de la chasse se trouve sur le même folio; le meurtre des deux frères suit, au folio suivant. La miniature vient résumer une section de l'histoire, elle en fait la synthèse.

f° 224v haut du folio

rubriques: *Pirrus*  
*Cinaras*  
*Pirrus*  
*Tetis*  
*Acastus pere Tetis*

- À gauche, Pyrrhus tue Cinaras (29321-344). Au centre, Thétis et Pyrrhus se retrouvent. La joie des retrouvailles transparaît sur le visage de Thétis. Elle supplie Pyrrhus de faire la paix (29439-470). À droite, Acaste, père de Thétis, est monté sur son cheval. Dans le texte, Pyrrhus voit Acaste avant de retrouver Thétis, et se fait passer pour un des fils de Priam (29345-386). Puis Thétis va trouver Acaste et lui tient un long discours de reproche (29387-425). Ces deux épisodes ne sont pas représentés, mais la présence d'Acaste sur la miniature sous-entend sa présence dans le cours des événements.

- L'épisode de Cinaras suit la miniature sur le même folio. Puis vient la rencontre entre Pyrrhus (déguisé) et Acaste. Les retrouvailles avec Thétis et l'imploration de celle-ci pour le pardon d'Acaste se trouvent au folio suivant. La miniature est donc ici aussi très synthétique.

f° 225v bas du folio

rubriques: *Tetis*  
*Pirus*  
*Peleus*  
*Acastus*  
*Crispus*  
*Arastus*  
*Acastus(?)*

- À gauche, Thétis s'entretient avec Pyrrhus. Celui-ci fait le geste d'aller vers Pélée et Acaste. Au centre, Pélée et Acaste se réconcilient (29487-492). Crispus et Arastus assistent à la scène. Dans le texte, il n'en est pas fait mention durant cet épisode. Ils apparaissent bien plus tôt dans l'histoire, lorsqu'ils sont envoyés comme émissaires par Pyrrhus pour espionner les faits et gestes d'Acaste (29117-118).
- Les vers narrant l'épisode de la réconciliation se situent juste au-dessus de la miniature, colonne [b].

Pyrrhus tué par Oreste: 3 miniatures

ƒ° 227r centre du folio

rubriques: *Pirus e Hermiona*  
*Menelaus e sa gent*  
*le pople des ....*  
*Andromacha e Laumed.... fils Hector*

• À gauche, l'enlèvement d'Hermione par Pyrrhus est peint à l'intérieur d'un cadre qui semble vouloir signifier qu'il s'agit là de la toile de fond de l'épisode, l'événement duquel découleront tous les autres (29595-602). Au centre, Ménélas et Hermione menacent Andromaque et son fils (29615-655). À droite, Andromaque va chercher le secours du peuple (29655-664), qui défend la mère et l'enfant. Le peuple armé (29665-670) est présenté de manière beaucoup plus menaçante sur cette miniature qu'il ne l'est sur la miniature du folio 202v du manuscrit B.N. fr 782.

• Sur le même folio, apparaissent les vers où Ménélas menace Andromaque et ceux où Andromaque va chercher secours auprès du peuple qui la défend. Il y a parfaite synchronie entre le lieu de la miniature et le texte, l'enlèvement étant illustré ici comme l'élément déclencheur, introducteur.

ƒ° 227v bas du folio (suivi de 3 vers sur chaque colonne:  
disposition très rare dans le manuscrit)

rubriques: *Orestes*  
*Pirus*  
*Hermiona*  
*Orestes*  
*Peleus*  
*la sepulture Pirrus*  
*Tetis*

• À gauche, Oreste tue Pyrrhus (29716-719). L'aspect "félon" du meurtre est rendu sur la miniature par la position de Pyrrhus devant Oreste: il est agenouillé, en position de faiblesse, puis tué. Au centre, Oreste et Hermione sont représentés côte à côte (29723-725). La figure d'Hermione est importante dans l'épisode et le miniaturiste a voulu souligner ce fait (29726-729). À droite, Pélée et Thétis pleurent sur la tombe de Pyrrhus. La tristesse, le deuil, le tragique, donnés par le texte, sont rendus dans la miniature (29730-739). Les vers 29740-743, où il est question des sacrifices faits par Thétis et Pélée sur la tombe de leur petit-fils, ne sont pas représentés.

• Les vers décrivant le meurtre sont directement adjacents à la miniature. Ceux qui racontent les deux autres événements illustrés sur la miniature se trouvent sur le même folio.

f° 228r bas du folio (marge du centre)

rubriques: *Pelleus*  
*Tetis*  
*Andromacha*  
*Laumedon fils Hector*<sup>70</sup>

• Cette toute petite miniature qui se trouve placée dans la marge centrale en bas du folio, et qui n'a l'aspect d'aucune autre miniature des Retours, représente Pélée, Thétis, Andromaque et Laodamas (la rubrique dit *Laumedon*), qui posent, comme dans un portrait de famille. La réconciliation entre Grecs et Troyens et la survie des Troyens (et des Grecs) à travers leur noble descendance sont illustrées dans ce portrait à travers l'image de la famille et plus particulièrement par la présence d'Andromaque qui attend un enfant de Pyrrhus (le Grec) et qui a à ses côtés son fils Laodamas, fils d'Hector (le Troyen).

Les quatre personnages se retrouvent à la mort de Pyrrhus (29763-771). Pélée est représenté avec une expression de douleur sur son visage (29730-731). Tous les quatre symbolisent la lignée par laquelle la survie des Troyens et des Grecs est assurée (29797-800).

• La miniature est adjacente aux vers parlant de la "lignée des Troyens". Il est intéressant de remarquer que la miniature de ce folio est toute petite, insérée entre les deux colonnes du texte. Le maître-d'oeuvre n'avait sans doute pas laissé d'emplacement pour une miniature. L'enlumineur a peut-être pris des libertés et jugé important d'illustrer ces personnages.

#### La mort d'Ulysse: 7 miniatures<sup>71</sup>.

f° 229r haut du folio

rubriques: *Ulixes*  
*les sajes diviniars*  
*la gent Ulixes*  
*Telemacus*

• Ulysse raconte son rêve. À gauche, Ulysse devant l'assemblée des Sages (29815-906). Ulysse fait réunir les Sages afin qu'ils interprètent son rêve. Il est assis sur un trône, couronné; devant lui, debout, se trouve l'assemblée qui le conseille (29822-827, 29899-906). À droite, des soldats enchaînent Télémaque (29910-938).

• La narration du rêve par Ulysse se trouve au folio précédent. Les vers de l'épisode de Télémaque enchaîné suivent immédiatement la miniature.

f° 229v haut du folio, à droite

rubriques: *Circes*  
*Tellegonus*

• Départ de Télégonus. Télégonus quitte le château de sa mère, à la recherche de son père (29975-996). On voit la douleur de Circé (couronnée) au départ de son fils (29997-30003). Quant à Télégonus, certains traits du texte concernant la description du jeune homme, dont la lance en forme de tour, se retrouvent sur la miniature (30004-025).

---

<sup>70</sup> Le rubricateur confond avec Laomédon, père de Priam, roi de la première Troie.

<sup>71</sup> Le manuscrit de la Vaticane, tout comme celui de Venise, illustre généreusement l'épisode de la mort d'Ulysse. Ces deux manuscrits comptent chacun sept miniatures; le B.N. fr. 782 n'en présente que quatre pour cet épisode.

- Miniature de la largeur d'une colonne. Les vers narrant le départ de Télégonus sont directement adjacents à la miniature.

f° 230r haut du folio, à droite

rubriques: *Tellegonus*  
*la mason Ullixes e sa masnea*

- Télégonus à la forteresse d'Ulysse. Télégonus se voit refuser par les soldats l'entrée de la demeure de son père (30044). Le texte présente une lente escalade de la frustration de Télégonus, qui, à la suite d'implorations de sa part et de refus réitérés de la part des soldats, le conduira à user de la force, à tuer les soldats et finalement, à tuer son propre père:

30048-062	deuxième demande de Télégonus
30063-065	deuxième refus des soldats
30066-076	nouvelles demandes de Télégonus
30077-080	nouveaux refus des soldats
30081-084	montée de la colère de Télégonus
30083-084	refus des soldats
30085-116	Télégonus frappe les soldats (correspond à la miniature du f° 230v).

- Miniature de la largeur d'une colonne. La première exhortation de Télégonus aux soldats se trouve immédiatement adjacente à la miniature. Il y a parfaite synchronie entre le texte et le lieu de la miniature. Cette dernière illustre de plus, de façon synthétique, ce que le texte raconte en 40 vers. Elle est l'entrée en matière du drame qui se prépare, qui sera illustré deux folios plus loin: la mort d'Ulysse (f° 231r).

f° 230v centre du folio

rubriques: *Tellegonus*  
*la masnea Ullixes*  
*Ullixes*  
*la masson Ullixes*  
*la masnea Ullixes*

- Télégonus tue les soldats. À gauche, on le voit frapper à mort les soldats d'Ulysse à l'aide d'une épée. Des cadavres jonchent le sol; le sang coule (30085-116). L'arme dont il se sert est mentionnée au vers 30102: *De l'un dels saisi une espee*. À droite, Ulysse accourt au bruit (30117-127) et brandit une lance. Il se dirige vers la scène de la bataille (30128-138).

- Les vers où Télégonus en vient aux mains et ceux où Ulysse accourt au bruit, brandissant une lance, sont directement adjacents à la miniature (respectivement aux colonnes [a]-et [b]). Il y a parfaite synchronie texte-image.

f° 231r bas du folio

rubriques: *Thelegonus*  
*Ulixes*  
*la mason Ulixes*  
*Penolope*  
*Telemacus e ses frere Telegonus*  
*Ulixes*

• Télégonus frappe Ulysse mortellement. À gauche, Télégonus transperce Ulysse d'une lance (il s'agit de la même lance dont s'est servi Ulysse pour frapper Télégonus, 30145-154). La miniature ne permet pas d'affirmer si le coup a été porté par derrière ou sur le côté; le texte ne le précise pas (30149-154). On voit Ulysse étendu qui se retourne vers son assaillant. On peut imaginer, par la façon dont le miniaturiste l'a dépeint (*i.e.* tourné vers Télégonus), qu'il essaie de reconnaître son assaillant et qu'il lui parle, comme le texte l'indique (30155-188). À droite, dans la maison d'Ulysse, se déroule la scène de la réconciliation entre les deux fils d'Ulysse: au chevet de leur père qui se meurt, ils s'enlacent. Ulysse contemple la scène, pointant l'index de sa main droite (30230-255). Pénélope est présente bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le texte. Benoît écrit seulement: ... *L'estrange duel desmesuré / Que font la gent de son regné* (30247-248). La mise au tombeau, en Achaïe, et les jours de deuil ne sont pas représentés (30252-262).

• Les vers qui décrivent Télégonus frappant son père et ceux qui donnent le discours que tient Ulysse à son agresseur sont immédiatement adjacents à la miniature: ils précèdent et suivent la miniature, sur la colonne [b].

f° 232r haut du folio

rubriques: *Alceon*  
*Tellemacus*  
*Telamacus*  
*Telegonus*

• Couronnement de Télémaque par Alcinoos, devant un public, à gauche (30263-265). Le texte ne mentionne pas le nom d'Alcinoos, beau-père de Télémaque. Seule la rubrique le donne. À droite, on voit la colée donnée par Télémaque à Télégonus (30269-272): il lui frappe le visage de la main droite et lui tient l'épaule de la gauche. On ne représente pas l'adoubement de Télégonus (30273-275). À l'extrême droite, on sonne les trompettes; elles expriment la joie de la cour lors des deux événements.

• Les vers décrivant le couronnement suivent immédiatement la miniature, sur le même folio.

f° 232v 1 miniature pour l'épisode de la mort d'Ulysse (et 2 miniatures pour l'explicit)

haut du folio

rubriques: *Tellegonus e sa mere Circes*  
*la masnea Circes*

• Retour de Télégonus chez sa mère. À gauche, Télégonus retrouve sa mère (30283-300): ils sont tous deux couronnés. On voit un public animé, à droite. À l'arrivée de Télégonus (qu'on croyait mort), la joie et la surprise se lisent dans les gestes et sur les visages de la foule (30286-289).

• Les vers donnant cet épisode se trouvent au folio précédent. Cette disposition est rare dans le manuscrit. Le maître-d'oeuvre et/ou le copiste ont jugé important d'inclure une miniature représentant cet épisode. Il s'agit de la dernière miniature des Retours comme tel. Vient ensuite l'explicit.



Ne sont pas illustrés:

- Le rêve d'Ulysse
- La construction de la forteresse
- Le coup porté par Ulysse sur Télégonus (ici, sans la préparation)
- La mise au tombeau et les honneurs funèbres en Achaïe
- L'adoubement de Télégonus
- Le départ de Télégonus de la cour.

Explicit 2 miniatures

ƒ° 232v centre du folio, colonne [b]

rubriques: *Ditis grezois escrist delle traison iusque la fin et il os.... le vit*  
*Daires Troiens chi escrist ceste livre iusque la traison de Troie et o ..... le vit*

- Les deux auteurs antiques, Darès et Dictys, sont montrés plume à la main, en plein travail.

bas du folio, colonne [b]

rubrique: *Beneoit de Sainte More chi tot le livre translata de latin en françois einsi com aves oy*

- Benoît apparaît en habit de moine, à l'oeuvre.
- L'explicit suivant se trouve à gauche des miniatures, colonne [a]:

*Explicit Romancium belle Troianorum.*  
*Explicit.*  
*Finito libro referamus gracia Christo.*

*Ci faut li romanz de Troie*  
*Deus mantegne et doint joie*  
*Celui qui le fist escrire,*  
*Et celui qui ot pené a l'escrire*  
*Et jor et nui soffri granz martire.*  
*Ci poet l'om tel chose lire*  
*O l'om devrait granz sen prendre;*  
*Et qui raison set entendre*  
*Ne croie que par aomanz (romanz)*  
*Seit dannéz nus homs vivanz.*

*Icest livre ot chartes .C.C.xxxiiij.<sup>or</sup>*  
*Por la graze de Diés et saint Jaque.*

- Au ƒ° 232v, l'écriture et les miniatures s'imbriquent. Le jeu de la mise en page est complexe. Le texte et les rubriques jouent un rôle visuel.

Cette représentation des auteurs en fin de manuscrit est unique dans la tradition manuscrite du *Roman de Troie*.

V' - Venezia, Marc. fr. XVII<sup>72</sup> (Annexe 10)

Le naufrage d'Ajax: 2 miniatures

f° 213v bas du folio

- Dans la tempête, on jette le butin de guerre des navires. Au fond de l'eau, on voit des hommes noyés et le butin (27561-622ss).

f° 214r 3<sup>ème</sup> quart du folio

- À gauche, la mer. À droite, deux des rescapés du naufrage, étendus sur le ventre, mains tendues en signe de supplication devant un groupe d'hommes avec qui ils sont en conversation. Peut-être demandent-ils grâce aux habitants de ce rivage où ils ont échoué. Ce détail n'apparaît pas dans le texte (27623-670).

La vengeance de Nauplus: 5 miniatures

ff. 214v, 215r, 215v, 216r

bas des folios

- La narration du messenger à Nauplus (27671-880) est reprise dans quatre miniatures, sur des folios successifs. Tel l'art de la bande dessinée, chaque folio montre des changements mineurs et graduels dans les gestes, les expressions sur les visages et les poses des personnages. La scène reste la même: le messenger se tient bras croisés devant Nauplus, à l'écoute, assis sur son trône. Il est couronné et porte le sceptre. À droite, un auditoire observe.

f° 216v haut du folio

- La vengeance de Nauplus (27881-931). Du haut de la falaise, sur laquelle des feux ont été allumés, les hommes de Nauplus lancent des pierres sur les navires, qui s'échouent. On note l'expression de terreur sur les visages. Il y a un personnage couronné; il s'agit peut-être d'Ulysse.

---

<sup>72</sup> Pour ce manuscrit, seules les miniatures concernant les aventures et la mort d'Ulysse sont reproduites en annexe.

Le manuscrit de Venise présente trois traits particuliers dans la mise en page et l'illustration, du moins dans la section du manuscrit étudié.

- Le texte se lit sur la colonne [a] jusqu'à la miniature puis se poursuit sur la colonne [b]. Il reprend sous la miniature, colonne [a], puis s'arrête à la miniature suivante ou au bas d'un folio pour se continuer sur la colonne [b] et ainsi de suite.

- L'emplacement de la miniature est systématique par rapport au texte qu'elle illustre: elle suit le texte, jamais elle ne l'annonce. Le texte a prééminence sur l'illustration quant à l'ordre d'apparition (mais l'illustration occupe une place centrale sur chaque folio: elle occupe toute la largeur du folio et il y a parfois deux miniatures par folio).

- La plupart des miniatures se lisent dans l'ordre habituel, de gauche à droite. Pourtant quelques miniatures doivent se lire de droite à gauche, si l'on respecte l'ordre chronologique du texte. Ainsi pour les folios 219v (haut du folio), 221r, 227r, 228v, 230r (2<sup>ème</sup> quart du folio), 233r et 233v (bas du folio).

Exil de Diomède: meurtre d'Agamemnon: 2 miniatures

ƒ 218r milieu du folio

- Un scène de conseil entre deux personnages couronnés, assis, et un autre personnage non couronné: c'est Nestor qui tente de convaincre les rois Démophon et Acamas de ne pas faire la guerre civile. Un groupe de soldats observe, à droite (28147-28208).

ƒ 218v haut du folio

- Retour d'exil de Diomède: des soldats conduits par Diomède, couronné, arrivent à cheval en vue de la ville d'Argos, où ils sont accueillis par le peuple (28238-256).

Oreste venge son père: accusé de parricide, il est absous: 8 miniatures

ƒ 219r 2 miniatures

haut du folio

- À gauche, Oreste et un compagnon prient devant une statuette. Au centre et à droite, les soldats d'Oreste arrivent en vue d'une ville (il peut s'agir soit de Trofon, soit de Mycènes). Dans la ville fortifiée, des soldats guettent (28293-320).

bas du folio

- À gauche, les soldats d'Oreste prennent d'assaut la ville de Mycènes. Ils livrent bataille jusque dans les tours. À droite, la mêlée (28321-364).

ƒ 219v 2 miniatures

haut du folio

- La miniature doit être lue de droite à gauche si l'on respecte l'ordre du texte. À droite, Oreste arrache les seins de sa mère, sous le regard des soldats. À gauche, les chiens dévorent le cadavre de Clytemnestre (28365-378).

bas du folio

- À gauche, dans la mêlée on aperçoit Oreste. À droite, une muraille entoure la ville. À l'intérieur, un cavalier traîne le cadavre d'Égisthe à travers la ville sous le regard des soldats avant qu'il ne soit pendu (28379-398).

ƒ 220r 2<sup>ème</sup> quart du folio

- À gauche, des hommes déchargent un navire: c'est l'arrivée de Ménélas à Mycènes où il apprendra le meurtre de son frère, Agamemnon, et les crimes de son neveu, Oreste. Il est à cheval, portant couronne. Il est accueilli par une foule inquiète qui gesticule et qui parle (28412-422).

ƒ 220v 2 miniatures

haut du folio

- Un navire au port. Un homme jeune, couronné, en descend; il est entouré d'une foule. Sans doute s'agit-il d'Oreste arrivant à Athènes, où il sera jugé.

bas du folio

• C'est le procès d'Oreste. Au centre, debout, l'homme portant couronne est soit Ménélas, soit Ménésthée, le duc d'Athènes. Il pointe l'index de la main droite vers la paume de sa main gauche, ouverte (signe de l'expression de la pensée personnelle). Il est entouré de quatre dignitaires, dont deux portent couronne (28488-510).

ƒ° 221r milieu du folio

• Cette miniature doit se lire de droite à gauche si l'on respecte l'ordre du texte. À l'extrême-droite, suicide d'Érigone: elle se pend. À droite, Ménésthée marie Oreste et Hermione, entourés de la foule. À gauche, repas donné à l'occasion du mariage (28525-548).

Les aventures d'Ulysse: 5 miniatures

ƒ° 221v haut du folio

• À gauche, les navires d'Ulysse ont jeté l'ancre. Ulysse en descend et se dirige vers la ville du roi Idoménée. À droite, des murs entourent la ville, qui est déserte (28549-578).

ƒ° 223v 2 miniatures

milieu du folio

• À gauche, les navires d'Ulysse mouillent au port; à leur bord se trouve l'équipage. À droite, dans la ville, Ulysse achève sa narration à Idoménée. Tous deux sont couronnés. Une foule les entoure. Ulysse pointe l'index de la main droite vers le haut; Idoménée tient la main droite à demi-ouverte et pointe l'index de la main gauche vers Ulysse. Ces gestes se retrouvent dans le B.N. fr. 1610, ƒ° 171r. Cette scène est située à la fin de la narration d'Ulysse (28591-936).

bas du folio

• À gauche, la même scène, où les navires sont ancrés au port. À droite, Ulysse est accueilli par Alcinoos, qui lui prêtera main-forte pour rentrer dans sa patrie. Il tient les mains d'Ulysse (28937-958).

ƒ° 224r milieu du folio

• À gauche Ulysse et ses hommes arrivent en vue d'Ithaque. À droite, on aperçoit les courtisans, à l'intérieur des murailles. L'un d'eux, de face, tient la main droite ouverte, tournée vers l'extérieur (28959-994).

ƒ° 224v 2<sup>ème</sup> quart du folio

• À gauche, Télémaque, ayant appris l'arrivée de son père, monte à bord du navire où ce dernier doit se trouver (le texte ne donne pas ce détail). Il pointe le doigt en direction des courtisans. À droite, Ulysse, aidé de ses compagnons, tue les courtisans, au milieu d'une fête. Cette version n'est pas conforme au texte, qui raconte que les courtisans ont été tués par Ulysse seul, durant leur sommeil. À l'extrême-droite, se lit, lors de l'accueil fait à Ulysse, la joie de la cour. Ulysse est en compagnie de Pénélope (28995-038).

Ne sont pas illustrés:

- Les aventures merveilleuses d'Ulysse
- Le mariage de Nausicaa et Télémaque
- La mort d'Idoménée et de son fils
- La naissance de Ptoliporthus

Pyrrhus venge son aïeul Pélée: 10 miniatures

f° 225r 3<sup>me</sup> quart du folio

- À gauche, un personnage couronné se tient debout devant quatre hommes, assis, qui l'écoutent: c'est Pyrrhus chargeant de leur mission Crispus et Arastus. Au centre, on voit les deux émissaires en route vers la Thessalie, où ils doivent retrouver Assandrus. À droite, ils arrivent aux abords d'une ville, où ils cherchent Assandrus: la scène laisse transparaître le secret de la mission, la dissimulation des deux espions (29079-124).

f° 225v 3<sup>me</sup> quart du folio

- À gauche, les deux émissaires s'entretiennent avec Assandrus qui leur apprend toute la vérité sur Pélée et Acaste. À droite, Crispus et Arastus rentrent de leur mission et racontent à Pyrrhus ce qu'ils ont appris (29125-184).

f° 226r 2 miniatures

haut du folio

- Pyrrhus rencontre des obstacles sur sa route vers Sépiadon. Une partie de sa flotte fait naufrage (à gauche, sur la miniature). On le voit au centre, affligé, soutenant de sa main son visage. À droite on aperçoit l'île où se terre son aïeul (29185-208).

bas du folio

- Pyrrhus retrouve son aïeul, Pélée, dans une fosse. Leurs visages montrent la surprise et la joie (29209-274).

f° 226v 3<sup>me</sup> quart du folio

- À gauche, Pyrrhus revêt une vieille tunique afin qu'on ne le reconnaisse pas. Il rencontre les deux fils d'Acaste. À droite, lors d'une chasse au cerf, il tue les deux hommes en leur tranchant la tête d'un coup d'épée et le cerf blanc peut s'enfuir (29275-320). (Le héros ici est transformé en "Sauveur" combattant le mal et libérant les âmes des croyants, symbolisées par le cerf.)

f° 227r 2<sup>me</sup> quart du folio

- La miniature se lit de droite à gauche. À droite, Pyrrhus tue d'un coup d'épée Cinaras, le messager. Le sang gicle. Au centre, il retourne au bateau et à gauche, il change de vêtements une deuxième fois (29321-352).

f° 227v 2 miniatures

2<sup>me</sup> quart du folio

- Pyrrhus rencontre Acaste monté sur son cheval, portant le sabre. Tous deux sont couronnés. À droite, Thétis, dont le visage est grave et plein de reproches, s'entretient avec Acaste (29353-418).

bas du folio

• À gauche, Acaste, en apprenant la nouvelle de la mort de ses fils, se pâme et tombe de son cheval. Au centre, Thétis retrouve Pyrrhus, qu'elle enlace. À droite, Thétis, dont l'attitude est grave, parle à Pyrrhus, qui l'écoute (29419-474).

f° 228r milieu du folio

• À gauche, Thétis se tient entre Pyrrhus et Acaste et tente de les réconcilier. Au centre, c'est la réconciliation de tous les partis (Pélée s'est joint au groupe). Pyrrhus et Acaste se tiennent les mains, geste qui conclue la paix. À droite, départ à cheval (29475-508).

f° 228v bas du folio

• La miniature se lit d'abord à droite, puis de la gauche vers le centre. À l'extrême-droite, deuil de Pélée, Thétis, Acaste et Pyrrhus devant les tombeaux des deux fils d'Acaste (29524-536). À gauche, Hélène, soeur de Memnon, couronnée, sort les ossements de son frère de la tombe (à l'aide de trois personnages), afin qu'ils soient transportés par bateau. Tout un équipage accompagne Hélène. Au centre, Hélène fait placer les ossements de son frère dans une tombe autour de laquelle on se recueille (29537-594).

Pyrrhus tué par Oreste: 4 miniatures

f° 229r bas du folio

• À gauche, Pyrrhus prie avec ses hommes, à Delphes, devant une statuette à visage humain, animée, qui est montée sur un socle: elle représente le dieu Apollon. À droite, Andromaque, effrayée, porte son fils dans ses bras: Hermione veut sa mort ainsi que celle de l'enfant. Derrière eux, une foule, voulant protéger la mère et l'enfant, s'avance en colère vers le château: deux hommes s'entretiennent avec Ménélas. À l'extrême-droite, Hermione tente de convaincre son père de faire tuer sa rivale et son fils (29595-674).

f° 229v 3<sup>me</sup> quart du folio

• Deux êtres assez jeunes se préparent à un voyage: il s'agit d'Oreste ramenant Hermione qui avait été enlevée par Pyrrhus, à Mycènes. On charge le navire d'une boîte. À droite, la navigation. Ils arrivent en vue d'une ville. L'homme pointe l'index en direction de la ville (29675-726).

f° 230r 2 miniatures

2<sup>me</sup> quart du folio

• La miniature se lit de droite à gauche: à droite, prières de Thétis, Pélée et Andromaque à Delphes devant la statuette représentant Apollon. À gauche, douleur de Pélée et Thétis devant la dépouille de Pyrrhus qu'ils installent sur un navire (ceci n'est pas dit dans le texte: Pélée et Thétis se rendent à Delphes pour prier sur la dépouille de leur petit-fils, mais il n'est pas mentionné que celle-ci est ramenée en Thessalie) (29727-762).

bas du folio

• Départ de Pélée, Thétis, Andromaque et son fils: le manuscrit de Venise est le seul manuscrit, avec celui de la Vaticane, à donner une représentation de ces personnages ensemble, tel un portrait de famille. À droite, la miniature montre la navigation vers la Thessalie. Au premier rang: Andromaque et Pélée et, entre eux, le fils d'Andromaque, Laodamas (29763-811).

Ulysse tué par son fils Télégonus: 7 miniatures

f° 231r haut du folio

- À gauche, Ulysse ordonne qu'on emprisonne Télémaque. À droite, des soldats jettent Télémaque, enchaîné, en prison (29899-918).

f° 231v haut du folio

- Des soldats gardent l'entrée de la forteresse d'Ulysse, entourée d'eau.
- La miniature est placée au début de l'épisode du départ de Télégonus de chez sa mère, après l'exposition de la situation et le rappel de l'existence de Circé (29975-983) et à la suite de la description de la construction de la forteresse (29939-974). Cette représentation de la forteresse imprenable annonce l'épreuve à venir et le drame qui se prépare.

f° 232r 2<sup>me</sup> quart du folio

- À gauche, Télégonus, portant un étandard rouge sur lequel apparaît le "signe de poisson de mer", arrive à la forteresse d'Ulysse. Des gardes l'arrêtent. (Le manuscrit de Venise est le seul à représenter le "poisson de mer" donné par le texte). À droite, des gardes accourent à l'arrivée de l'étranger et l'arrêtent à l'entrée de la forteresse (29995-062).

f° 232v 2<sup>me</sup> quart du folio

- Il s'agit d'une miniature où le combat de Télégonus contre les soldats d'Ulysse est représenté en quatre temps, alors qu'il s'avance vers la forteresse. Il arrive au seuil de celle-ci. Il se bat à l'épée contre les soldats qui portent des lances. Le combat se fait à cheval, comme dans une véritable joute. Le manuscrit de Venise est le seul à présenter un combat équestre (30063-116).

f° 233r 2<sup>me</sup> quart du folio

- C'est la suite du combat, dépeint en trois temps. La miniature se lit de droite à gauche: Ulysse sort de la forteresse à cheval (droite) et blesse Télégonus de sa lance (centre); ce dernier désarçonne Ulysse et de sa lance le transperce de front. Ulysse est renversé (gauche) (30117-188).

f° 233v 2 miniatures

2<sup>me</sup> quart du folio

- À gauche, on discute de l'événement à la cour; à droite, Ulysse pardonne à son fils. Tous les deux s'enlacent. À leur droite, sans doute Télémaque qu'Ulysse a fait revenir de sa prison, affligé, qui porte la main à son visage, et Pénélope (30189-250).

bas du folio

- La miniature doit être lue de droite à gauche: à droite, on assiste à la mise au tombeau d'Ulysse. Le peuple est affligé. Au premier rang, on voit la douleur des femmes. Une femme (Pénélope?) soutient la tête du défunt, qui est couronné et sur qui on a posé l'épée. Le miniaturiste propose une représentation du tombeau "à l'antique". Au centre, Télégonus est fait chevalier par Télémaque couronné. À gauche, Télégonus quitte la cour en grande pompe, arborant son étandard rouge, au signe de poisson de mer. Il repart chez sa mère, Circé (30251-282).

Ne sont pas illustrés:

- L'assemblée des sages discutant du rêve d'Ulysse
- La construction de la forteresse (ici, la forteresse apparaît dans son état achevé)
- Le départ de Télégonus de chez Circé
- Ulysse qui se meurt

S - Sankt Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.3<sup>73</sup>  
(Annexe 11)

Le naufrage d'Ajax: 1 miniature

° 151v lettre ornée au v. 27561, précédée d'une rubrique

miniature  
rubrique illisible

- La tempête (?). On jette les avoirs (?).

Texte adjacent, colonne [a]: le naufrage et l'après-naufrage.

La vengeance de Nauplus: 3 miniatures

° 152r lettre ornée au v. 27671, précédée d'une rubrique

° 152v miniature  
rubriques: *Ulixes / Palamedes / ....*

- Il nous semble entrevoir un conseil (est-ce celui où Ulysse lit les lettres qu'il a forgées pour faire inculper Palamède?). Les rubriques et les vers adjacents semblent le confirmer).

texte [a]: la ruse d'Ulysse (27695-744)  
[b]: le procès, l'accusation (27745-771).

° 153r miniature  
rubriques: *Ulixes, Palamedes / Ulixes, Palamedes, Diomedes /  
Ulixes, Palamedes, Diomedes*

- à gauche, un attroupement
- au centre, Ulysse, Diomède et Palamède s'entretiennent
- à droite, leur départ vers le puits.

---

<sup>73</sup> Nous n'avons pas eu accès au manuscrit de St-Petersbourg (appelé Leningrad au moment de nos recherches) ni à son microfilm: nous n'avons pu lire le manuscrit qu'à partir d'une photocopie du microfilm. La lisibilité était réduite de beaucoup, ce qui explique les doutes sur le contenu, exprimés par le point d'interrogation (?) (incertitude) et les points ..... (illisibilité).

Il s'agissait dans un cas comme celui-ci de faire un travail de "repérage" des épisodes illustrés et non illustrés, sans viser la description des miniatures, dans ces circonstances impossible. Ce premier travail pourra toutefois servir la recherche ultérieure.

Nous rappelons que le ms. de St-Petersbourg est illustré à chaque folio et que la miniature est placée en bas du folio. Le manuscrit présente en outre deux sortes de rubriques: celles, dans le texte, qui annoncent l'épisode (en une ou plusieurs phrases) et qui accompagnent la lettre ornée; celles, sous la miniature, qui nomment les personnages en scène (et parfois décrivent l'action). Dans le cas du premier type de rubriques, qui nous ont été illisibles (tout comme le second type le plus souvent), nous renvoyons à M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, op. cit., pp. 258-259, qui présente les rubriques du ms. de St-Petersbourg pour les Retours.

Dans les Annexes, le manuscrit de St-Petersbourg n'est pas reproduit, à l'exception du f° 110r, donné à titre d'exemple, puisqu'il ne fait pas partie de la section des Retours.



Palamède se défend, demande le combat judiciaire. Ulysse se repent afin de mettre en oeuvre une seconde ruse: il demande l'absolution de Palamède. Il gagne sa confiance pour mieux l'attirer dans un guet-apens: il part, avec son complice Diomède, à la recherche d'un trésor caché qu'il a promis à Palamède, l'entraînant vers la mort (27806-867).

texte [a]: propre défense de Palamède et sa défense par Ulysse  
[b]: la seconde ruse et le départ vers le puits  
la lapidation de Palamède.

ƒ 153v miniature  
rubrique illisible

• La vengeance de Nauplus (?)

texte [a] et [b]: vengeance de Nauplus (27868-931)  
et début de la vengeance d'Oeaüs (27932ss).

Exil de Diomède; meurtre d'Agamemnon: 4 miniatures

ƒ 154r lettre ornée au v. 27985, précédée d'une rubrique  
miniature  
rubrique illisible

• Narration d'Oeaüs, fils de Nauplus, à Égial et Clytemnestre (?)

texte [a]: narration d'Oeaüs à Égial puis Clytemnestre  
[b]: avec lettre ornée: l'histoire de Tassandrus, frère d'Égial, tué par  
Téléphus, roi d'Eboëan.

ƒ 154v lettre ornée au v. 28047, précédée d'une rubrique  
miniature  
rubriques: *Agamenon / le fil Agamenon / Roy ..... Idomenius*

• à gauche, meurtre d'Agamemnon  
• à droite, Taltibius présente Oreste, enfant, à Idoménée, afin que ce dernier le protège

texte [a]: exil de Diomède commandé par Égial (28039-046)  
meurtre d'Agamemnon (28047-072)  
[b]: suite du meurtre  
Oreste protégé par Taltibius (28073-114).

ƒ 155r lettre ornée au v. 28155, précédée d'une rubrique  
miniature  
rubrique illisible

• Les chefs grecs chassés de leurs terres se rassemblent. Harangue de Démophon et Acamas (?) ou exil de Diomède (?)

texte [a]: exil de Diomède (28113-146)  
[b]: rassemblement des chefs grecs exilés à Corinthe; harangue des chefs grecs (28147-208)

Il y a deux vers ajoutés dans la marge de droite qui sont illisibles.

ƒ° 155v lettre ornée au v. 28209, précédée d'une rubrique

miniature

rubriques: ..... / *Diomedes* .....

- Diomède se bat à Troie et défend Enée (?)

texte [a]: suite de la harangue des chefs grecs

Énée à Troie: Diomède part à son secours (28209-256)

[b]: suite de [a]

lettre ornée au v. 28257 (colonne [b], tout en bas), précédée d'une rubrique

- La miniature illustre la rubrique du v. 28209 (colonne [a]) sur le même folio et non pas celle-ci.

Oreste venge son père: accusé de parricide, il est absous: 3 miniatures

ƒ° 156r lettre ornée au v. 28289, précédée d'une rubrique

miniature

rubrique: ..... *Orestes*

- à gauche, Oreste chez le devin qui lui dictera d'aller venger son père
- à droite, préparatifs de la vengeance (?)

texte [a]: suite et fin de la harangue des chefs grecs

avec lettre ornée: vengeance d'Oreste et départ de chez Idoménée

[b]: suite de l'épisode d'Oreste chez le devin (28305ss).

ƒ° 156v miniature

rubrique illisible

- Meurtre de Clytemnestre et pendaison d'Égisthe

texte [a]: chez Focensis (28327ss)

meurtre de Clytemnestre et d'Égisthe (28345ss)

[b]: annonce du meurtre (28399ss)

arrivée de Ménélas en Crète (28412ss).

ƒ° 157r miniature

rubriques: *Menesteus* / .....

- à gauche, Ménésthée
- au centre et à droite, une assemblée: les juges d'Oreste (?)

texte [a]: retour de Ménélas à Mycènes (28439ss)

procès d'Oreste dans lequel Ménésthée plaide (28469ss)

[b]: suite et fin du procès.

Les aventures d'Ulysse: 6 miniatures

La même scène est reproduite à la droite de 5 des 6 miniatures: Ulysse qui raconte à Idoménée ses aventures. Ce motif est intéressant en ce qu'il rappelle (ou s'inspire?) le folio 220r du manuscrit Vaticano, où le miniaturiste avait choisi d'illustrer non pas les aventures mais la narration qu'en fait Ulysse devant Idoménée. Les autres manuscrits italiens donnent à voir les aventures (B.N. fr. 782 et Wien). La nouveauté du manuscrit de St-Pétersbourg est de faire la synthèse de ces deux courants en présentant, sur une même miniature, passé et présent: les aventures et la narration des aventures.

f° 157v lettre ornée au v. 28549 (arrivée en Crète d'Ulysse) et rubrique qui précède  
miniature

rubriques: *Ulixes / li roys de Crete*

- à gauche, Ulysse arrive chez Idoménée
- à droite, Ulysse raconte au roi ses aventures.

texte [a]: pendaison d'Érigone (28524ss)  
noces d'Oreste (28533ss)  
arrivée en Crète d'Ulysse (28549ss)  
[b]: suite de l'accueil d'Idoménée  
début de la narration d'Ulysse (28591ss)

f° 158r miniature  
rubrique illisible

- à gauche, illustration de l'aventure narrée (?) ou: les navires d'Ulysse ancrés au port (?)
- à droite, Ulysse raconte ses aventures.

texte [a]: l'enlèvement d'Arenain, soeur des Cyclopes (28623ss)  
[b]: suite

f° 158v miniature  
rubrique illisible

- à gauche, les deux reines, Circé et Calypso
- à droite, narration d'Ulysse devant le roi.

texte [a]: chez Circé et Calypso (28701ss)  
[b]: suite

f° 159r miniature  
rubriques: *Coment les sereines de mer metoient en peril Ulixes e sa gent / Ulixes / ..... le rois de Crete*

- à gauche, on aperçoit les sirènes
- à droite, narration d'Ulysse

texte [a]: suite de l'épisode chez Circé et Calypso  
Ulysse chez le devin (28826ss)  
[b]: les sirènes (28838ss)

f° 159v miniature  
rubriques: *La grant perte che fist Ulixes en mer de sa compagnie / Ulixes / li rois de Crete*

- à gauche, Charybde et Scylla
- à droite, narration d'Ulysse

texte [a]: Charybde et Scylla (28872ss)  
[b]: suite et fin de la narration: protection d'Idoménée (28937ss)

- f° 160r lettre ornée au v. 29017, précédée d'une rubrique  
miniature  
rubriques: *Coment Ulixes se vengia de cels(?) che li velloient toillir sa mullor(?)*  
• à gauche, contenu illisible  
• à droite, les prétendants sont tués durant leur sommeil.  
texte [a]: Ulysse chez Alcinoos (28959ss)  
          arrivée en Achaïe (28983ss)  
          [b]: Ulysse tue les prétendants 29000ss)  
              le peuple accueille Ulysse (29017ss)
- f° 160v lettre ornée au v. 29079, précédée d'une rubrique  
miniature  
rubrique illisible  
• contenu illisible  
texte [a]: mariage de Nausicaa et Télémaque (29039ss)  
          mort d'Idoménée et naissance de Ptoliporthus (29057ss)  
          [b]: vengeance de Pyrrhus; envoi de deux émissaires (29079ss)
- f° 161r miniature  
rubriques: *Crispus et Arastus / Pirus le fils Achilles*  
• à gauche, les deux messagers de Pyrrhus sont reçus par ce dernier après leur mission chez Acaste, où ils devaient chercher à connaître le sort de Pélée (où est-ce leur départ pour cette mission? ceci paraît moins probable). La miniature telle qu'elle apparaît sur la photocopie du microfilm, très peu lisible, ne peut être interprétée de manière définitive.  
• à droite, contenu illisible  
texte [a]: suite de la vengeance; chez Assandrus, narration des noces de Thétis et Pélée (29122ss)  
          retour chez Pyrrhus (29175ss)  
          [b]: départ et arrivée à Sépiadon (29185ss)
- f° 161v miniature  
rubriques: ..... *Plinestes / Menalipus*  
• contenu illisible  
texte [a]: Pyrrhus retrouve Pélée (29207ss)  
          [b]: préparatifs du meurtre (29244ss)
- f° 162r miniature  
rubrique illisible  
• contenu illisible  
texte [a]: la chasse au cerf (29297ss)  
          [b]: meurtre de Cinaras (29321ss)  
              rencontre avec Acaste (29351ss)

- f° 162v miniature  
rubriques: ..... *Pirus / Thetis / ..... / ..... Acastus*
- Pourparlers entre Thétis, Pyrrhus, Pélée et Acaste et/ou réconciliation (?)
- texte [a]: exhortation de Thétis à Acaste (29387ss)  
[b]: exhortation de Thétis à Pyrrhus (29426ss).

- f° 163r miniature  
rubrique illisible
- Un rassemblement d'hommes: la réconciliation (?), Pyrrhus couronné roi en Thessalie (?) ou Thétis et Pélée retrouvent leur royaume (?) (29529-536)
- texte [a]: réconciliation de Pélée, Acaste et Pyrrhus (29471ss)  
Acaste rend son royaume à Pyrrhus (29493ss)  
[b]: couronnement de Pyrrhus en Thessalie et funérailles des deux oncles (29513ss)  
Memnon enseveli par sa soeur (29537ss).

Memnon enseveli par sa soeur: non illustré

Andromaque et Hermione: Pyrrhus tué par Oreste: 3 miniatures

- f° 163v lettre ornée au v. 29595, précédée d'une rubrique

miniature  
rubrique illisible

- à gauche, contenu illisible
- à droite, enlèvement d'Hermione, à l'aide d'une échelle

texte [a]: suite de l'épisode sur Memnon  
[b]: enlèvement d'Hermione (29595ss).

- f° 164r miniature  
rubrique illisible

- à gauche, Hermione et son père Ménélas (?) (29633-650)  
ou Oreste et Ménélas (?) (29681-689)
- au centre et à droite, Andromaque va chercher l'appui du peuple pour qu'il les défende, elle et son fils, contre Ménélas et Hermione

texte [a]: Hermione cherche l'appui de Ménélas contre Andromaque (29633ss)  
Andromaque cherche l'appui du peuple (29655ss)  
[b]: Oreste et Ménélas (29675ss)  
Oreste envoie deux émissaires à Delphes (29693ss)  
Oreste part à Delphes et tue Pyrrhus (29713ss).

- f° 164v miniature  
rubrique illisible

- à gauche, tombeau de Pyrrhus
- à droite, Andromaque et l'enfant sur un lit, en compagnie de gens (?)  
Pyrrhus (29763-810)

texte [a]: le tombeau de Pyrrhus et le chagrin de Pélée et de Thétis (29729ss)  
[b]: naissance du fils d'Andromaque et de Pyrrhus (29777ss)

Ulysse tué par son fils Télégonus: 6 miniatures

¶ 165r lettre ornée au v. 29815, précédée d'une rubrique

miniature  
rubrique illisible

- à gauche, la "semblance" apparaît en songe à Ulysse. Elle semble avoir forme humaine
- à droite, Ulysse devant l'assemblée des Sages (29869ss)

texte [a]: narration du rêve par Ulysse (29815ss)  
[b]: suite de la narration et verdict des Sages.

¶ 165v lettre ornée au v. 29975, précédée d'une rubrique

miniature  
rubrique illisible

- Télémaque enchaîné et emprisonné

texte [a]: emprisonnement de Télémaque (29907ss)  
construction de la forteresse (29939ss)  
départ de Télégonus de chez Circé (29975ss)  
texte [b]: suite du départ.

¶ 166r miniature  
rubrique illisible

- Télégonus arrive à la forteresse d'Ulysse

texte [a]: suite du départ de Télégonus (29990ss)  
[b]: arrivée chez Ulysse et prières de Télégonus aux soldats (30035ss).

¶ 166v miniature  
rubriques: *Thellogonus, Ulisses*

- Combat entre le père et le fils

texte [a]: combat entre Télégonus et les soldats (30085ss)  
[b]: Ulysse accourt et frappe Télégonus (30117ss)  
Télégonus frappe Ulysse (30145ss).

¶ 167r miniature

rubriques: *Ulisses, Thelemacus(?), Thellogonus / .....*

- à gauche, Ulysse sur son lit de mort; Télémaque accourt vers lui (?); un troisième personnage: Télégonus (?)
- à droite, le cercueil – peu de gens l'entoure

texte [a]: douleur de Télégonus (30189ss)  
[b]: réconciliation entre les deux fils et le père (30230ss)  
mort d'Ulysse et mise au tombeau (30250ss)  
Télémaque couronné (30263ss).

¶ 167v miniature de la largeur d'une colonne, après l'épilogue, au bas du folio, presque deux fois plus haute que les miniatures du reste du manuscrit.

- Effigie de l'auteur écrivant son poème<sup>74</sup>

texte [a]: suite du couronnement de Télémaque (30263ss)  
adoubement de Télégonus et son retour chez Circé (30273ss)  
[b]: Épilogue (30301ss).

---

<sup>74</sup> D'après la description de A. de Laborde, *Les principaux manuscrits à peintures conservés dans l'ancienne bibliothèque impériale publique de Saint-Petersbourg*, 2 vol., Paris, Société française de reproduction des manuscrits à peintures, 1936-38, vol. 1, pp. 19-20.

**F - Paris, B.N. fr. 821**

Le manuscrit est illustré de portraits qui sont difficilement identifiables. Ils tiennent de l'ornement plus que de la lettre historiée<sup>75</sup>. On peut toutefois émettre des hypothèses, faire des propositions (données entre parenthèses après la description de l'épisode). C'est le personnage-clé de l'épisode qui est nommé.

Dans les Retours, les épisodes qui sont marqués d'une peinture (initiale historiée) sont:

La vengeance de Nauplius

- ƒ° 235r, v. 27671: début de la vengeance de Nauplius (Palamède?)  
ƒ° 236r, v. 27827: seconde ruse d'Ulysse. Ulysse et Diomède attirent Palamède dans un puits en lui faisant croire à l'existence d'un trésor (Palamède, Diomède, ou Ulysse?)

Le meurtre d'Agamemnon

- ƒ° 237r, v. 27967: la vengeance d'Oeatis auprès d'Égial et Clytemnestre (Clytemnestre?)  
ƒ° 237v, v. 28113: Diomède sur sa route d'exil: il est chassé de Salamine (Diomède?)  
ƒ° 238v, v. 28257: les exploits de Diomède sont connus de par la Grèce: ils effraient les gens et les lois sont réinstaurées (Idoménée?)

Le procès d'Oreste

- ƒ° 239v, v. 28469: début du procès d'Oreste, à l'arrivée de Ménélas (Oreste?)

Les aventures d'Ulysse

- ƒ° 241r, v. 28701: début du récit, fait par Ulysse, de l'épisode de Circé et Calypso (Circé?)  
ƒ° 242r, v. 28893: Ulysse et ses compagnons tombent dans le gouffre de Charybde et Scylla (Ulysse?)

La vengeance de Pyrrhus

- ƒ° 243r, v. 29079: début de la narration de la vengeance de Pyrrhus (Pyrrhus?)  
ƒ° 244r, v. 29297: début de la chasse, avec Plithène et Ménalipus (Acaste? Pélée?)  
ƒ° 245r, v. 29421: Acaste apprend la mort de ses fils (Acaste?)

Oreste tue Pyrrhus

- ƒ° 246r, v. 29651: Ménélas, sur les implorations d'Hermione, veut tuer Andromaque et son fils (Hermione? Andromaque?)

La mort d'Ulysse

- ƒ° 247r, v. 29815: début de l'épisode: annonce de la mort d'Ulysse (Circé? Télégonus?)  
ƒ° 248r, v. 29975: départ de Télégonus de chez Circé (Ulysse?)  
ƒ° 248v, v. 30117: Ulysse croit reconnaître Télémaque en Télégonus, venu pour le tuer (Télégonus?)

Épilogue

- ƒ° 249v, v. 30301: début de l'épilogue (l'auteur?)

---

<sup>75</sup> Pour cette raison, nous n'avons pas jugé nécessaire d'inclure les reproductions de ce manuscrit dans la thèse, malgré sa grande valeur artistique. Ses illustrations n'ont pas de poids dans notre recherche sur le rapport texte-image.

- **Commentaire sur le rapport texte-image: Ulysse dans l'enluminure**

C'est sur le programme iconographique mettant en scène Ulysse que nous nous concentrerons maintenant afin d'en souligner toute la cohérence. La place qu'occupe ce personnage à la fois dans le texte de Benoît et dans l'enluminure justifie une telle démarche, de même qu'une distribution fort symétrique des manuscrits en ce qui concerne la représentation des aventures du héros.

**LES RUSES D'ULYSSE:**

Ulysse est maintes fois représenté dans l'ensemble du programme iconographique du *Roman* et cela dans la plupart des manuscrits enluminés. Dans les manuscrits italiens du XIV<sup>e</sup> siècle, il est le plus souvent illustré en compagnie de Diomède. Dans le texte des Retours, Ulysse est présent à trois reprises. D'abord dans le récit de la mort de Palamède fait au père de Nauplus par un messenger. Il est raconté qu'Ulysse invente deux ruses afin de faire mourir Palamède. Il réussit à la seconde tentative: avec son complice Diomède, ils attirent Palamède dans un puits et le lapident. Dans tous les manuscrits enluminés du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>, seule la vengeance de Nauplus, père de Palamède (point d'aboutissement de cette narration qui couvre 260 vers) est illustrée: Nauplus, après avoir entendu le récit de la mort de son fils, fait installer des feux sur les falaises d'Ebočan, où les navires des Grecs, et parmi eux celui d'Ulysse, viennent s'échouer sur les récifs. Rien de la complexe histoire où Ulysse apparaît comme un lâche (ou un rusé) n'est illustré. C'est la vengeance du père contre les Grecs plus que l'histoire d'Ulysse qui est mise en valeur dans les manuscrits.

Le manuscrit de Venise (Marc. fr. XVII) donne aussi à voir la vengeance, mais il se particularise en illustrant aussi l'entretien entre le messenger et Nauplus, reproduit de manière presque identique sur quatre miniatures (ff. 214v, 215r, 215v, 216r)<sup>77</sup>. Il se range cependant avec les autres manuscrits pour ce qui est de l'absence de l'illustration des ruses elles-mêmes. Cette concordance absolue entre nos manuscrits enluminés du XIV<sup>e</sup> siècle, où

---

<sup>76</sup> À l'exception de B.N. fr. 821, qui ne peut être pris en compte étant donné qu'il présente une série de portraits, et celui de Venise (Marc. fr. XVII) qui se distingue des autres manuscrits pour cet épisode, comme nous le verrons ici.

<sup>77</sup> Ce sont les gestes du messenger qui diffèrent, d'une miniature à l'autre.



tous les manuscrits s'entendent pour illustrer un même épisode, est un cas rare, à tout le moins pour la section des Retours. Il faut toutefois ajouter que le thème pictural de la vengeance de Nauplius a connu une très forte vogue et une grande fortune dans toute la tradition troyenne issue de Benoît de Sainte-Maure et qu'on le retrouve dans plusieurs manuscrits de la légende<sup>78</sup>.

Fait insolite, c'est un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, le Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6 qui se distingue le plus nettement des autres manuscrits, en proposant, au coeur de l'action, une illustration d'Ulysse et de son comparse menant Palamède vers le puits où il trouvera la mort (f<sup>o</sup> 144r)<sup>79</sup>.

#### LES AVENTURES ET LA MORT DU HÉROS:

Les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle qui illustrent les aventures et/ou la mort d'Ulysse dans les Retours sont les manuscrits Paris, B.N. fr. 1610, B.N. fr. 783, et le manuscrit Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 251, tous trois d'origine française, ainsi que le manuscrit Milano, Bibl. Ambros. D 55 sup, d'origine anglo-normande (sans doute copié en territoire de conquête normande) et le Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6. Ainsi, sur l'ensemble des cinq manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle illustrés dans les Retours, tous présentent au moins une illustration pour les épisodes d'Ulysse. Dans deux de ces manuscrits les aventures et la mort d'Ulysse présentent les seules illustrations pour l'ensemble de la section des Retours, cette exclusivité venant souligner l'importance accordée à cet épisode. Dans les cinq manuscrits qui témoignent d'une présence d'Ulysse, l'arrivée en Crète est quatre fois représentée; un seul manuscrit ne le fait pas, le manuscrit de Nottingham. L'arrivée en Crète marque le début de la narration de cette section. C'est le seul thème des aventures qui fasse l'objet d'une représentation picturale (où sont montrées l'arrivée en Crète et/ou

<sup>78</sup> Par exemple, dans Paris, B.N. n.a.fr. 9603 (*Troie en prose* 2), ff. 140v-141r; London, B.L. Royal 20.D.I (*Histoire ancienne*, deuxième rédaction), f<sup>o</sup> 178v; Paris, B.N. fr. 301 (*Histoire ancienne*, deuxième rédaction), f<sup>o</sup> 155r, etc.

<sup>79</sup> Le ms. de Saint-Pétersbourg que nous ne pouvons lire de manière certaine (voir la section Description détaillée du rapport texte-image, *supra*, pp. 317-323) semble présenter trois miniatures pour cet épisode, dont une recouperait le thème donné par le ms. de Nottingham: procès de Palamède, défense par Ulysse et départ vers le puits, feux sur la falaise (vengeance de Nauplius).

l'entrevue avec Idoménée)<sup>60</sup>. L'assemblée des sages qu'Ulysse a convoqué afin qu'ils interprètent son rêve, événement qui ouvre la narration finale, celle de la mort du héros, est représentée deux fois, soit dans le B.N. fr. 783 et le Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6. La mort elle-même n'est représentée qu'une seule fois, soit dans le B.N. fr. 1610. Bien qu'on constate l'absence d'élaboration picturale dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle, les miniatures étant composées très souvent de *topoi* non identifiés servant à marquer les divisions de sections ou de chapitres, il n'en reste pas moins que le thème des aventures d'Ulysse est largement illustré. Il faudra néanmoins attendre le XIV<sup>e</sup> siècle, conformément à la tradition picturale de l'époque, pour voir apparaître dans l'image le merveilleux si cher aux romanciers de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, merveilleux dans lequel baigne la narration des aventures du héros telle qu'elle est donnée par Benoît de Sainte-Maure.

L'illustration des manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle se présente tout autrement de celle du XIII<sup>e</sup> siècle, particulièrement pour les manuscrits italiens qui illustrent généreusement les Retours: on l'a vu, la miniature seule, isolée du texte, pourrait permettre de lire l'histoire.

Dans le seul manuscrit français du XIV<sup>e</sup> siècle qui illustre les Retours, le B.N. fr. 60, les représentations d'Ulysse sont absentes. Regardons du côté des manuscrits italiens: le manuscrit Vaticano, Reg. lat. 1505 contient 28 miniatures pour les Retours dont dix sont dévolues à Ulysse (elles se trouvent aux ff. 219r, 220r, 222r, 229r, 229v, 230r, 230v, 231r, 232r, 232v). Le manuscrit Venezia, Marc. fr. XVII contient 35 miniatures pour les Retours, dont douze pour les deux épisodes d'Ulysse (ff. 221v, 223v (2 fois), 224r, 224v, 231r, 231v, 232r, 232v, 233r, 233v (2 fois)). Le manuscrit B.N. fr. 782 et Wien, OeNB 2571, qui présentent une illustration presque identique du *Roman de Troie*, contiennent respectivement 19 et 17 miniatures pour les Retours dont sept sont consacrées à Ulysse (B.N. fr. 782, aux ff. 196r, 197r, 197v, 204r, 204v, 205v, 206v; Wien, aux ff. 178v, 179v, 180r, 186r, 186v, 187v, 188v).

---

<sup>60</sup> On remarque que la miniature du B.N. fr. 1610, f° 171r, où sont donnés en deux temps l'approche d'Ithaque et l'entrevue avec Idoménée, a exercé une influence sur les manuscrits du *Roman de Troie* de la Vaticane et de Venise et sur le London, B.L. Royal 20.D.I de l'*Histoire ancienne*, deuxième rédaction. (Voir *supra*, nos discussions sur la généalogie, dans ce même chapitre).

On distinguera, au XIV<sup>e</sup> siècle, deux groupes de manuscrits qui s'opposent dans leur représentation des aventures et qui constituent deux "lectures" différentes du texte de Benoît. Il s'agit d'une part des manuscrits de Venise et de la Vaticane, qui viennent d'être mentionnés, et d'autre part des manuscrits B.N. fr. 782 et de son homologue viennois. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg semble venir faire la synthèse de ces deux groupes, comme nous le verrons plus loin. Pour le traitement du thème des aventures, on peut rattacher au premier groupe les manuscrits de l'*Histoire ancienne* 2<sup>si</sup> B.L. Royal 20.D.I et B.N. fr. 301.

Pour les aventures, ce que les manuscrits de la Vaticane et de Venise illustrent n'est pas repris par les manuscrits B.N. fr. 782 et Wien et inversement: les illustrateurs semblent s'être concertés! L'arrivée en Crète, l'accueil d'Idoménée puis la narration des aventures au roi, le départ de chez celui-ci, la protection d'Alcinoos et la navigation d'Ulysse vers sa patrie font l'objet de miniatures distinctes dans le manuscrit de la Vaticane et de Venise. Ce programme est absent dans les manuscrits B.N. fr. 782 et Wien, OeNB 2571. L'arrivée d'Ulysse en Achaïe, le massacre des prétendants puis l'accueil du peuple à Ulysse sont illustrés dans les manuscrits de la Vaticane et de Venise<sup>82</sup> et sont absents des manuscrits de Paris et de Vienne. Mais l'absence qui est la plus notoire et sans doute la plus significative est celle des aventures merveilleuses qui ne sont représentées ni dans le manuscrit de la Vaticane ni dans celui de Venise, alors qu'elles font l'objet de trois miniatures dans les manuscrits de Paris et de Vienne: l'arrivée d'Ulysse chez Circé et Calypso et l'accueil des deux reines; le passage des sirènes; le tourbillon de Charybde et Scylla<sup>83</sup>. Dans les manuscrits de la Vaticane et de Venise on voit Ulysse faisant le récit de ses aventures à Idoménée, mais ces dernières ne font l'objet d'aucune représentation picturale. L'absence est d'autant plus frappante qu'il n'y a dans le texte aucun abrègement pour les aventures d'Ulysse et que ces deux manuscrits sont normalement abondamment illustrés. On trouve en moyenne une miniature à chaque deux folios dans le manuscrit de la Vaticane et une ou deux miniatures par folio dans le manuscrit de Venise.

---

<sup>81</sup> L'*Histoire ancienne* comporte deux rédactions. Pour plus de commodité, nous les noterons dorénavant *Histoire ancienne 1* et *Histoire ancienne 2*.

<sup>82</sup> On les retrouve, dans Vaticano, aux ff. 219r, 220r, 222r et dans Venezia, aux ff. 221v, 223v, 224r, 224v. À ces deux manuscrits s'ajoute celui de l'*Histoire ancienne 2*, le B.L. Royal 20.D.I, qui présente ces épisodes aux ff. 181v et 185r.

<sup>83</sup> B.N. fr. 782: aux ff. 196r, 197r, 197v. Wien, OeNB 2571: aux ff. 178v, 179v, 180r.

Ainsi deux groupes se dégagent, l'un donnant à voir les aventures merveilleuses et l'autre les délaissant au profit d'une représentation d'éléments qu'on peut qualifier de concrets, d'événementiels (par opposition aux aventures qui sont de l'ordre du fabuleux): ce sont ces éléments concrets (arrivée en Crète, rencontre avec Idoménée, départ pour l'Achaïe, etc.) qui font avancer la narration contrairement aux aventures qui marquent un retour en arrière dans le temps et une suspension dans la narration.

On peut s'interroger sur cette disparité entre les manuscrits, sur les raisons possibles d'une telle opposition. Pour ce faire, une première distinction est à établir, à savoir s'il y a eu volonté consciente à représenter les aventures ou à les omettre, ou si c'est la fidélité à un modèle qui a motivé les choix dans l'illustration. (Si ce dernier cas était le bon, on pourrait alors s'interroger sur les motifs qui ont guidé le modèle en question.) Mais doit-on nécessairement lire dans la distribution de l'illustration un choix délibéré et significatif? Cette distribution ne serait-elle pas plutôt liée à des motifs d'ordre codicologique, comme l'espace disponible dans le manuscrit par exemple? Rien ne nous permet de répondre à ces questions. Il nous faut souligner cependant que d'autres épisodes à caractère merveilleux sont illustrés, dans les manuscrits de Rome et de Venise, où les aventures merveilleuses d'Ulysse sont absentes: par exemple, Jason et le bélier à la toison d'or, le Sagittaire, la Chambre de beautés, le feu qui ne s'éteint plus (lorsque Cassandre fait porter au tombeau d'Hector les offrandes que Minerve et Apollon ont refusées à cause du meurtre d'Achille dans le temple d'Apollon), les prodiges qui annoncent la ruine de Troie (feu éteint, sacrifice enlevé par un aigle), le vol du Palladium, etc.<sup>64</sup>

On remarquera aussi que les manuscrits Wien, OeNB 2571 et B.N. fr. 782, qui mettent en scène le merveilleux, sont un peu plus tardifs que ceux de la Vaticane et de Venise. Ils s'inscrivent peut-être dans la vogue "antique" du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle en Italie où l'on illustre abondamment les aventures d'Alexandre, par exemple<sup>65</sup>.

On doit de plus se souvenir que les textes à caractère antique comme le *Roman de Troie* étaient destinés à l'édification, à l'éducation des princes. Peut-être les aventures d'Ulysse, par leur caractère fictionnel et merveilleux, n'étaient-elles pas à même de rendre

---

<sup>64</sup> Il s'agit, dans le ms. de Venise, des folios suivants: 10v, 12r, 56r à 70r, 94v, 95r, 95v, 198r, 198v, 199r, 199v, 201v, etc.

<sup>65</sup> Nous tirons ces informations d'un entretien avec M. Michel Pastoureau (Paris, mars 1994).

cette vérité historique qui était lue dans les textes de la légende de Troie et qui devait servir de modèle à la jeune génération.

Le manuscrit de St-Pétersbourg (que nous lisons avec trop de difficulté sur le microfilm pour affirmer quoi que ce soit de façon certaine en ce qui concerne le contenu des miniatures) pourrait venir faire la synthèse entre les deux familles avec lesquelles nous nous voyons confrontée; il pourrait présenter les éléments provenant du programme des manuscrits de Vienne et de Paris tout autant que celui de la Vaticane et de Venise<sup>86</sup>. Il faudrait lire l'original pour s'en convaincre.

Pour la mort d'Ulysse, trois manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle marquent le début de l'épisode par une miniature: Montpellier (f<sup>o</sup> 144v)<sup>87</sup>, B.N. fr. 783 (f<sup>o</sup> 173v) et Nottingham (f<sup>o</sup> 147v). Ces deux derniers manuscrits illustrent la scène dans laquelle Ulysse raconte son rêve et consulte les sages. Ce thème sera repris par les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle. De plus, un seul manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle présente la mort d'Ulysse, c'est le B.N. fr. 1610 au f<sup>o</sup> 178v: on y voit Télégonus frappant Ulysse mortellement. Ce thème sera repris par tous les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle, mais avec de nombreuses variantes.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'épisode final est richement illustré. Ce sont les manuscrits Venezia et Vaticano qui développent le plus largement l'épisode, présentant sept miniatures chacun (comparativement à quatre dans Wien et B.N. fr. 782 respectivement). Tous les manuscrits (sauf celui de Venise) montrent la scène où Ulysse raconte son rêve. Une absence dans l'illustration frappe cependant: le rêve prémonitoire que fait Ulysse et qui lui annonce sa mort n'est jamais représenté. Cela semble conforme à la tradition picturale de la fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle, où les rêves étaient en effet rarement illustrés<sup>88</sup>.

---

<sup>86</sup> Dans le manuscrit de St-Pétersbourg, des illustrations se trouvent placées aux moments-clés du récit (l'arrivée en Crète, l'accueil d'Idoménée, le départ, la protection d'Alcinoos, le meurtre des prétendants, etc.) et dans les aventures merveilleuses. L'emplacement en soi permet de penser que ce manuscrit n'entre pas dans les deux groupes que nous avons dégagés de l'observation de l'enluminure des aventures d'Ulysse. Quel est le contenu de ces miniatures? Le manuscrit a-t-il fait la synthèse des deux traditions ou est-ce plutôt les maîtres-d'oeuvre des manuscrits de la Vaticane, de Venise, de Vienne et de Paris qui s'en sont inspirés, en l'interprétant?

<sup>87</sup> Concernant la miniature du f<sup>o</sup> 144v du ms. de Montpellier, voir *supra*, p. 283.

<sup>88</sup> Voir sur cette question, entre autres, M. Demaule et Ch. Marchello-Nizia qui écrivent à propos des songes de la *Queste del Saint Graal*: "Es fällt sofort auf, daß die Bilderhandschriften der 'Queste' sehr selten Darstellungen von Träumen bringen, obwohl sie im Text häufig vorkommen und so wichtige Gestalten betreffen wie Lancelot oder Gauvain. Von den einundzwanzig Pariser Bild-Handschriften 'der Queste' sind es lediglich fünf, welche Bilder von Träumen bringen."

Le parricide est lui aussi abondamment illustré, mais contrairement au thème des aventures, il présente une infinie variation dans la présentation, et ce dans les divers manuscrits. Les regroupements entre manuscrits se font plus épars, complexes et nombreux. Il n'y a plus l'entente qu'on retrouve dans les aventures merveilleuses et chaque manuscrit semble avoir pris ses propres libertés pour illustrer ce dernier thème. Nous relevons les faits suivants:

- Vaticano se distingue de tous les autres en donnant deux représentations du personnage de Circé, devenue mère aimante (elle est absente de l'illustration des aventures dans ce même manuscrit): la première (f° 229v) lors du départ de Télégonus de la maison de sa mère (on aperçoit Circé éplorée); la seconde (f° 232v) lors du retour du fils à la toute fin de l'épisode. Le manuscrit B.L. Royal 20.D.I illustre aussi ce dernier motif (f° 191r).
- Vaticano (f° 230r) et Venezia (f° 232r) s'entendent en faisant arriver Télégonus à la forteresse où se trouve caché son père, arrêté dans son entreprise par les gardes d'Ulysse, décidés à ne pas le laisser passer.
- Vaticano (f° 230v) et Venezia (f° 232v) donnent le combat de Télégonus contre les soldats et la montée de la violence qui conduira au meurtre. B.N. fr. 782 (f° 205v) et Wien, OeNB 2571 (f° 187v) omettent cette progression et présentent les soldats morts dans les fossés (déjà dans le B.N. fr. 1610, au f° 178v (XIII<sup>e</sup> s.)).
- Vaticano (f° 230v) se distingue de tous les autres manuscrits en illustrant la scène où Ulysse accourt au bruit, s'apprêtant à frapper son fils.
- Comme le B.N. fr. 1610 (f° 178v) au XIII<sup>e</sup> siècle, tous les manuscrits présentent la scène où Télégonus frappe Ulysse, avec plus ou moins de variantes, exception faite du manuscrit de Venise qui ne donne pas le coup porté par Télégonus sur son père.

---

("Träume in der Dichtung. Die Ikonographie des 'Lancelot-Graal' (13-15 Jh.)", in *Träume im Mittelalter: ikonologische Studien*, Hrsg. von A. Paravicini Bagliani und G. Stabile, Stuttgart, Belsar, 1989, pp. 209-226, citation p. 217). Traduction: "Ce qui frappe d'emblée dans les manuscrits enluminés de la *Queste*, c'est l'extrême rareté des représentations de songes, nombreux pourtant, et concernant des personnages importants tels Lancelot et Gauvain: sur les vingt-et-un manuscrits parisiens enluminés de la *Queste*, cinq seulement mettent en image le phénomène onirique."

Il nous faudrait consulter le manuscrit de St-Petersbourg qui fait figure d'innovateur; il pourrait bien présenter le rêve.

- Tous les manuscrits mettent en scène la réconciliation entre Ulysse et ses deux fils. Les manuscrits de Venise (f° 233v) et B.L. Royal 20.D.I (f° 190v) se distinguent dans la représentation de ce thème: alors que tous les autres manuscrits montrent Ulysse étendu sur son lit de mort, pointant l'index et demandant la réconciliation de ses deux fils, présents à son chevet, les manuscrits de Venise et de Londres donnent Ulysse enlaçant Télégonus, lui pardonnant, tous deux entourés de la foule; à leur droite, on voit Télémaque désespéré. Ulysse n'y est pas présenté à l'agonie, comme c'est le cas dans les autres manuscrits.

- À partir de ce moment de l'histoire (après la réconciliation), les manuscrits Wien, OeNB 2571 et B.N. fr. 782 n'illustrent plus le texte.

- Venezia (f° 233v) et London, B.L. Royal 20.D.I (f° 190v) se distinguent en donnant la mise au tombeau (Venise) et la tombe d'Ulysse (Royal 20.D.I) ainsi que la douleur du peuple: les funérailles sont plus "officielles", moins intimes que dans les manuscrits B.N. fr. 782, Wien et Vaticano, où la représentation de la mort du héros rend les dimensions de pardon et d'humilité contenues dans le texte de Benoît.

- Le couronnement de Télémaque se trouve dans Vaticano (f° 232r) et London, B.L. Royal 20.D.I (f° 190v); Venezia (f° 233v) se distingue en donnant l'adoubement de Télégonus et son départ de la cour; Vaticano (f° 232r) et Venezia (f° 233v) montrent la colée donnée par Télémaque à Télégonus.

Nous avons constaté que l'illustration des aventures d'Ulysse comportait deux représentations, deux lectures différentes du texte par les maîtres-d'oeuvre: l'une qui se veut plus historique, l'autre présentant l'aspect merveilleux, qui annonce le XV<sup>e</sup> siècle et la Renaissance, le retour au texte d'Homère et à une glorification du personnage d'Ulysse dont les aventures merveilleuses allaient par la suite inspirer tant d'artistes.

Pour l'épisode de la mort, les manuscrits ne se divisent pas de manière marquée par l'absence ou la présence d'un élément. Les regroupements sont partagés. Nous remarquons cependant que le groupe de manuscrits qui "omet" le merveilleux (Vaticano, Venezia, B.L. Royal 20.D.I) illustre par ailleurs ce qui appartient en propre au texte de Benoît par rapport à sa source Dictys, ce qui somme toute se définit comme l'*inventio* de

Benoît: les honneurs funèbres et la mise au tombeau, le couronnement de Télémaque, l'adoubement de Télégonus, la joie de la cour, le retour chez Circé. Il y a, par les choix opérés dans l'illustration, éloge de la vie de cour et des rites chevaleresques. L'emphase est plutôt mise sur la descendance d'Ulysse.

En dernière instance, il est difficile d'établir si les programmes étudiés correspondent à des choix opérés par les maîtres-d'oeuvre de nos manuscrits et s'il y a véritablement "interprétation", ou s'il s'agit plutôt de fidélité à un modèle ou de réponse à des contingences codicologiques.

## 2. Le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et la tradition troyenne

L'étude qui suit est loin d'être exhaustive. Nous n'avons pas étudié tous les textes de la légende troyenne susceptibles de présenter les Retours dans des manuscrits illustrés, tels que la mise en prose latine du texte de Darès Phrygius par Guido delle Colonne, l'*Historia destructionis Troiae*<sup>89</sup>; les traductions et adaptations françaises et en d'autres langues du texte de Guido<sup>90</sup>; les deux traductions françaises de Darès, celle de Jean de Flixecourt et celle de Jofroi de Waterford; l'histoire de Troie dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*; l'*Ovide moralisé*; *Le livre de la mutacion de Fortune*, etc.

La comparaison des manuscrits illustrés du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure avec d'autres manuscrits présentant la légende nous a permis d'effectuer certains rapprochements, déjà exposés dans notre Description des manuscrits. Nous tenterons maintenant de cerner les liens qui unissent le programme iconographique de l'*Histoire ancienne 1* et *Troie en prose 1 à 5* avec le programme du *Roman de Troie* pour le cycle des Retours.

---

<sup>89</sup> Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*, ed. E.N. Griffin, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1936. Il existe, en format microforme, l'étude de H. Buchthal sur le manuscrit de Guido de la bibliothèque Bodmer, Cologny-Genève, codex 78: *Guido de Columnis, Historia destructionis Troiae...*, op. cit.

<sup>90</sup> Les adaptations françaises sont: l'*Istoire de la destruction de Troie la Grant par personnages* de Jacques Milet; l'*Histoire des Neuf Preux et des Neuf Preues* de Sébastien Mamerot et *Le triumphe des Neuf Preux* (anonyme).



### A. L'Histoire ancienne et le Roman de Troie

L'*Histoire ancienne* comporte, on le sait, deux rédactions. La première se retrouve dans soixante-dix manuscrits dont plus de la moitié sont illustrés<sup>91</sup>. Le texte sur la guerre de Troie constitue la première mise en prose française du texte de Darès, l'*Historia de Troiae excidio*. Elle a été écrite entre 1208 et 1213 pour Roger IV, châtelain de Lille. La légende de Troie y est racontée d'après Darès et quelques emprunts sont faits à Benoît de Sainte-Maure: "... le compilateur suit d'assez près le texte latin mais il se permet quelques suppressions et additions"<sup>92</sup>. Le texte commence le plus souvent par l'histoire des Hébreux à la façon de l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur.

Puisque le texte de l'*Histoire ancienne I* suit la légende selon Darès, le cycle des Retours tel qu'il existe chez Benoît n'y est pas présent. La narration s'arrête après la chute de Troie, avec le départ d'Anténor. Vient ensuite l'histoire d'Énée (avec variantes dans cette chronologie selon les manuscrits). Il existe cependant un groupe de manuscrits, correspondant au "cycle C" chez D. Oltrogge<sup>93</sup>, qui interpole un paragraphe sur le devenir des Grecs après la guerre de Troie (donnant en résumé l'histoire de la vengeance de Nauplius, des Grecs refusés dans leur patrie et de Ménélas retrouvant Héliène). On trouve dans le manuscrit B.N. fr. 17177 du "cycle C" une miniature à quatre compartiments illustrant ces épisodes. À cette exception près, l'illustration très riche des manuscrits ne présente rien pour les Retours, le texte en étant absent.

---

<sup>91</sup> Sur l'illustration de l'*Histoire ancienne I*, voir D. Oltrogge, *Die Illustrationszyklen...*, *op. cit.*, part. pp. 229-326 (pour la description des manuscrits enluminés, y compris l'emplacement et le contenu des miniatures); J. Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean-d'Acre (1275-1291)*, Princeton, Univ. Press, 1976; M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, pp. 331-357. Sur le texte de l'*Histoire ancienne*, voir entre autres P. Meyer, "Les premières compilations françaises de l'*Histoire ancienne*", *Romania*, 14 (1885), 1-81 et M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, pp. 331-430.

<sup>92</sup> B. Woledge, "La légende de Troie et les débuts de la prose française", dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, 2 vol., Paris, M. Didier, 1952, t. II, p. 315 (voir pp. 313-324, sur l'*Histoire ancienne*).

<sup>93</sup> D. Oltrogge divise les manuscrits illustrés de l'*Histoire ancienne I* en six cycles, allant de A à F, suivant le contenu des miniatures (*Die Illustrationszyklen...*, *op. cit.*, pp. 47-70).

L'*Histoire ancienne 2* comporte un récit de la guerre de Troie qu'on a appelé *Prose 5* ou *Roman de Troie en prose, cinquième version*<sup>94</sup>. On retrouve cette version dans les dix manuscrits de l'*Histoire ancienne 2*, dans deux manuscrits de l'*Histoire universelle* et à l'état isolé dans un manuscrit, soit dans un total de treize manuscrits (dont neuf sont illustrés)<sup>95</sup>. Cette version du *Roman de Troie en prose* est un récit plus courtois qui s'oppose à la sobriété des versions 1 à 4 (de même qu'à la version contenue dans l'*Histoire ancienne 1*). Le texte compte aussi des extraits des *Héroïdes*, des ajouts mythologiques et le roman de *Landomata*. Compilé par un anonyme, il a vu le jour vers 1340 en Italie, probablement à la cour de Naples (dans le manuscrit B.L. Royal 20.D.I). Le texte est très proche de celui de Benoît. La narration des Retours des guerriers grecs s'y trouve dans son intégrité, contrairement à ce que l'on constate pour l'*Histoire ancienne 1* et *Prose 1*. On sait de plus que le manuscrit B.L. Royal 20.D.I a joué un rôle déterminant dans la diffusion de l'*Histoire ancienne*, étant sans doute le plus ancien représentant connu de la tradition.

H. Buchthal<sup>96</sup> est d'opinion que l'illustration de l'*Histoire ancienne 1* a été développée indépendamment de celle du *Roman de Troie*; de ce fait, il déduit qu'au temps

---

<sup>94</sup> Sur le texte de *Prose 5*, voir C.C. Williams, "A Case of Mistaken Identity: Still Another Trojan Narrative in Old French Prose", *Medium Aevum*, 53 (1984), 59-72.

<sup>95</sup> On compte de plus quatre manuscrits de l'*Histoire ancienne 1* qui utilisent le début de *Prose 5*. Il s'agit de London, B.L. Add. 25884; Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3; New York, Pierpont Morgan Libr. M. 516 et Paris, B.N. fr. 250.

Sur la tradition manuscrite de *Prose 5* et de l'ensemble des mises en prose du *Roman de Troie*, voir l'excellente mise au point de M.-R. Jung, "Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O.33", *Romania*, 108 (1987), 433-460 et *La légende de Troie...*, *op. cit.*, pp. 506-507 (particulièrement pour la liste des manuscrits).

Voir de plus la distinction qu'opère M.-R. Jung entre les *Histoire ancienne (HA)* et les *Histoire universelle (HU)*: il faut en effet, d'après ce chercheur, distinguer les *HA* des *HU* puisque ces dernières commencent par l'histoire des Hébreux et racontent l'histoire du salut, alors que les *HA* sont à visée laïque. Jung ajoute que *Prose 5* apparaît d'abord dans les *HA* (ex.: B.L. Royal 20.D.I) puis, vers 1380-90, que certaines *HU* utilisent *Prose 5* (ex.: B.L. Add. 25884). Il définit ainsi les *HU* primitives qui s'opposent aux *HU* utilisant *Prose 5*, les premières ayant un programme iconographique plus riche que les secondes. Jung précise que les *HU* sont moins richement illustrées que les *HA* et que leur programme iconographique respectif n'est pas apparenté. D'après ce chercheur, le programme iconographique de *Prose 5* (contenu dans *HU*) ne présente en effet rien en commun avec le London, B.L. Royal 20.D.I, manuscrit central dans la diffusion du programme iconographique de *HA + Prose 5* (M.-R. Jung, "Le *Roman de Troie* en prose...", *op. cit.*, p. 438, nn. 5 et 6). Les deux manuscrits de *HU + Prose 5*, bien qu'illustrés, ne le sont pas dans la section des Retours, qui intéresse notre étude. Nous ne les prenons donc pas en considération.

<sup>96</sup> *Historia Troiana...*, *op. cit.*, p. 16.

de la naissance de l'archétype-*Histoire ancienne*, les cycles d'images détaillées pour le *Roman de Troie* n'existaient pas encore. Cette hypothèse, D. Oltrogge tente de la vérifier<sup>97</sup>. Elle cherche à découvrir si les types d'images de l'*Histoire ancienne 1* sont issus de l'illustration du *Roman de Troie* et dans quelle mesure il existait un cycle iconographique pour l'*Histoire ancienne 1* qui était indépendant du cycle de Troie. Elle ne se prononce pas de façon catégorique puisque les images ne peuvent être mises en relation claire; il s'agit en effet d'images générales, de *topoi* non spécifiés.

La situation est très différente, comme l'a souligné Buchthal<sup>98</sup>, en ce qui concerne la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, qui utilise pour la légende de Troie un texte inspiré de *Prose 3* (qu'on appelle *Roman de Troie en prose 5*). Nos recherches sur le manuscrit B.L. Royal 20.D.I, principal représentant de la deuxième rédaction, viennent confirmer ce fait. L'étude du programme iconographique de l'*Histoire ancienne 2* nous permet de cerner plusieurs ressemblances entre ce programme et celui de certains manuscrits du *Roman de Troie* de Benoît qu'il pourrait avoir influencés. Nous présenterons plus loin les résultats de notre étude comparative.

Le manuscrit B.L. Royal 20.D.I est d'une extrême importance dans la diffusion de l'*Histoire ancienne 2* et semble être un des plus vieux représentants de tout un ensemble de manuscrits ayant été exécutés à Naples entre 1340 et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit est décrit par F. Avril dans son article de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*: "Le manuscrit Royal 20.D.I pourrait bien être l'original de la seconde rédaction [de l'*Histoire ancienne*]"<sup>99</sup>. D'après C.C. Williams, tous les manuscrits de *Prose 5* dériveraient du B.L. Royal 20.D.I<sup>100</sup> pour ce qui est du texte. On sait par ailleurs que ce manuscrit a très probablement servi de base à deux autres manuscrits de l'*Histoire ancienne 2*, le Paris, B.N. fr. 301, manuscrit français datant d'avant 1402 et le London, B.L. Stowe 54, datant du début XV<sup>e</sup> siècle<sup>101</sup>.

<sup>97</sup> *Die Illustrationszyklen...*, *op. cit.*, pp. 99-100.

<sup>98</sup> *Historia Troiana...*, *op. cit.*, pp. 16ss.

<sup>99</sup> F. Avril, "Trois manuscrits napolitains...", *op. cit.*, p. 314.

<sup>100</sup> "A Case of Mistaken Identity...", *op. cit.*, p. 60, n. 11.

<sup>101</sup> F. Avril, "Trois manuscrits napolitains...", *op. cit.*, pp. 305 et 313ss. E. Panofsky et F. Saxl rattachent le B.L. Royal 20.D.I à deux manuscrits de l'*Histoire ancienne 1*, le B.N. fr. 9685 et le Vaticano, Reg. lat. 5895, tous les deux du sud de l'Italie ainsi qu'à un dérivé de ceux-ci, le B.N. fr. 1386 ("Classical Mythology...", *op. cit.*, pp. 262-263 et fig. 50, 51A, 51B et 52 respectivement).

Le manuscrit Royal 20.D.I, compilé par un anonyme et exécuté pour Robert d'Anjou<sup>102</sup>, peut être daté entre 1340 et 1350. Il présente plusieurs mains pour l'enluminure, dont celles d'artistes français, ce qui peut nous éclairer sur deux manuscrits du *Roman de Troie* qui présentent des similitudes avec le manuscrit exécuté à Naples: Vaticano, Reg. lat. 1505, et Venezia, Marc. fr. XVII. Ce dernier, bien que provenant du Nord-Est, présente de fortes similitudes dans l'enluminure avec le B.L. Royal 20.D.I<sup>103</sup>.

Rappelons en dernier lieu que le texte du B.L. Royal 20.D.I, tout comme celui du *Faits des Romains* (dont le manuscrit, le B.N. fr. 295, a été exécuté à Naples sous Robert d'Anjou pour Charles l'Illuminateur<sup>104</sup>), visait à l'édification — tout comme plus tard la traduction par Pierre Bersuire de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, commandée par Jean le Bon. On peut penser que les copies du *Roman de Troie* visaient le même but éducatif. La lecture de ces textes était sans doute destinée, comme le précise F. Avril pour le manuscrit B.N. fr. 295 (*Faits des Romains*), à l'instruction politique de l'héritier du trône<sup>105</sup>.

## B. Le *Roman de Troie* en prose

Le texte de Benoît de Sainte-Maure a fait l'objet de cinq mises en prose. Les quatre premières datent du XIII<sup>e</sup> siècle. La cinquième, on l'a vu, de la fin XIII<sup>e</sup> ou début XIV<sup>e</sup> siècle. La tradition manuscrite se répartit ainsi:

---

<sup>102</sup> F. Avril, "Trois manuscrits napolitains...", *op. cit.*, pp. 313-314. F. Saxl ("The Troy Romance...", in *Lectures I, op. cit.*, pp. 125-138 et pl. 72-81) datait ce manuscrit plus tardivement, entre 1352-1362, i.e. durant le règne de Louis et Giovanna (petite-fille de Robert), tout comme le B.N. Add. 12228. Il qualifie ces deux manuscrits de "moins austères" et spécifie que les grands manuscrits enluminés de Naples proviennent de la période des enfants du roi Robert, amateurs de littérature profane française (p. 134).

<sup>103</sup> F. D'Arcais, "Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, p. 589. F. D'Arcais est d'avis, contrairement à nous, que le Venezia, Marc. fr. XVII proviendrait de Naples, comme le B.L. Royal 20.D.I.

<sup>104</sup> Charles l'Illuminateur: deuxième fils de Robert. Il épousa en seconde nocces Marie de Valois en 1324 et mourut prématurément en 1328.

<sup>105</sup> F. Avril, "Trois manuscrits napolitains...", *op. cit.*, p. 299. Voir aussi J. Monfrin, "Humanisme et traduction au Moyen Age", *Journal des savants* (1963), 172-173.

- Prose 1:* 19 manuscrits et fragments dont 11 illustrés<sup>106</sup>  
*Prose 2:* 3 manuscrits, dont 2 illustrés  
*Prose 3:* 1 manuscrit complet (1 miniature) et 6 fragments  
*Prose 4:* 1 manuscrit illustré  
*Prose 5:* 17 manuscrits, dont 12 illustrés

Certains liens existent entre la tradition du *Roman de Troie en prose* et le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, en ce qui a trait au rapport texte-image. C'est ce que nous tenterons de cerner dans la section qui suit.

- Rapport texte-image et tableaux: *Troie en prose 1 à 5 dans le cycle des Retours*<sup>107</sup>

*Troie en prose 1:*

Composée peut-être en Grèce, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, cette version du *Roman de Troie en prose* a été éditée partiellement par L. Constans et E. Faral (Paris, 1922) à partir du manuscrit B.N. fr. 1612.

*Prose 1* présente le cycle des Retours (manquent toutefois le récit fait à Nauplus de la mort de son fils et l'épisode dans lequel Memnon est enseveli par sa soeur Hélène; de plus le chapitre sur l'enlèvement d'Hermione présente des variantes). En ce qui concerne les aventures d'Ulysse, le texte est un résumé de celui de Benoît, où les aventures merveilleuses ne sont pas racontées (il n'y a aucune mention de Circé et Calypso, des sirènes, du devin, etc.) À son arrivée chez Idoménée, Ulysse parle de ses *mescheances*: les parents de Télamon Ajax l'ont fait prisonnier; il s'est échappé du piège de Nauplus. Idoménée le prend en pitié et l'envoie chez Alcinoos; Ulysse apprend les nouvelles d'Ithaque et part en Achaïe tuer les prétendants. La narration de la mort d'Ulysse vient clore l'épisode des Retours, dans cette version de *Troie en prose*.

<sup>106</sup> L'illustration peut être continue ou discontinue.

<sup>107</sup> Une attention particulière est donnée au personnage d'Ulysse dans cette section, de par son importance dans le texte de Benoît et dans les programmes iconographiques de la tradition troyenne. Voir notre commentaire sur Ulysse qui précède et le chapitre suivant: Adaptation des sources: Ulysse.

19 manuscrits et fragments nous sont parvenus de *Prose I*, dont 11 illustrés<sup>108</sup>.

N'ont pas été consultés pour notre étude les manuscrits illustrés suivants:

- B* Berlin, Staatsbibl., Hamilton 340 (XV<sup>e</sup> s.)
- C* Cambridge, Trinity College, 0.4.26 (XV<sup>e</sup> s.)
- F* Firenze, Biblioteca Riccardiana, 2025 (XIV<sup>e</sup> s.)
- L*<sup>2</sup> London, Maison Michelmores, Cat.27 de 1938 (XV<sup>e</sup> s.)
- L*<sup>3</sup> Lyon, Bibl. mun., 878 (XV<sup>e</sup> s.)
- O* Ophem, Bibl. du comte Hemricourt de Grunne (XV<sup>e</sup> s.)
- P*<sup>2</sup> Paris, B.N. n.a.fr. 11674 (XV<sup>e</sup> s.)
- S* Sankt Peterburg, R.N.B. fr. F.v.XIV.12 (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)
- W* Washington, Nat. Gallery of Art, Rosenwald Coll. 12 (XV<sup>e</sup> s.).

Les manuscrits que nous avons étudiés sont:

- P* B.N. fr. 785 (XV<sup>e</sup> s.)
- P*<sup>1</sup> B.N. fr. 1612 (fin XIII<sup>e</sup> ou début XIV<sup>e</sup> s.)
- P*<sup>2</sup> B.N. fr. 1627 (début XIV<sup>e</sup> s.)
- P*<sup>3</sup> B.N. fr. 24401 (XV<sup>e</sup> s.)<sup>109</sup>.

Nous donnons, dans le tableau qui suit, les épisodes illustrés dans les Retours pour les manuscrits consultés de *Troie en prose I*.

---

<sup>108</sup> Nous comptons les manuscrits illustrés de manière continue ou discontinue de même que ceux contenant des espaces laissés en blanc pour les miniatures. De plus, deux manuscrits qui ont des feuillets manquants ont dû en toute probabilité être illustrés (*L*<sup>2</sup> et *L*<sup>3</sup>), ce qui augmente la liste à treize. Voir aussi M.-R. Jung, *La légende de Troie...*, *op. cit.*, pp. 466-467.

<sup>109</sup> Pour *Prose I*, nous n'avons consulté que les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris. Les autres manuscrits restent donc à être examinés sous cet angle.

Tableau 9

Les Retours: Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans quatre manuscrits enluminés de *Troie en prose 1*

	B.N. fr. 1612 [lettres historiées]	B.N. fr. 1627 [1 miniature en tête]	B.N. fr. 785 [1 miniature au f° 1r et blancs pour les illustrations]	B.N. fr. 24401 [miniatures]
• Annonce des retours	---	---	---	f° 87v: sur terre et sur mer, les Grecs sont assaillis
• Égial et le fils de Nauplius (épisode de la mort d'Agamemnon et exil de Diomède)	f° 130v: entretien entre Égial et Oealis		---	---
• Oreste tue sa mère et Égisthe	---	---	---	f° 89r: Oreste arrache les seins de sa mère; Égisthe pendu
• Aventures d'Ulysse	---	---	---	---
• Pyrrhus tue ses deux oncles	---	---	---	f° 90r: le meurtre
• Mort d'Ulysse	f° 138v: Télégonus tue Ulysse	---	---	f° 92r: Télégonus tue Ulysse

Pour le *Roman de Troie en prose*, deuxième, troisième et quatrième versions, peu de manuscrits nous sont parvenus.

### *Troie en prose 2:*

*Prose 2* a été pour la première fois identifiée par K. Chesney, "A Neglected Prose Version of the *Roman de Troie*", *Medium Aevum*, 11 (1942), pp. 46-67. Cette version du *Roman de Troie en prose* date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (elle est appelée "version méridionale" bien qu'elle soit née en Italie du Nord). Elle contient le cycle des Retours, y compris les aventures et la mort d'Ulysse.

Nous possédons trois manuscrits de ce texte, dont deux illustrés:

- Grenoble, Bibl. Mun. 861 (XIII<sup>e</sup> s.; Italie). Lettrines historiées dont plusieurs ont été laissées en blanc, ce qui est le cas dans le cycle des Retours;
- Paris, B.N. n.a.fr. 9603 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.; Italie). Dessins colorés<sup>110</sup>.

Dans la section qui concerne notre étude, on remarque une seule miniature (contenue sur deux folios entiers), aux ff. 140v-141r du manuscrit Paris, B.N. n.a.fr. 9603 qui présente les hommes de Nauplius lançant des pierres sur les navires grecs:

ƒ 140v: les navires (en grand nombre), un cadavre au fond de l'eau (on ne voit pas l'équipage);

ƒ 141r: un homme lance des pierres sur les navires, du haut de la falaise. Derrière lui, une forteresse. Navires brisés, échoués; cadavres au fond de l'eau.

### *Troie en prose 3:*

*Prose 3* nous est connue dans une version complète conservée à Rouen (Bibl. Mun. O. 33; XV<sup>e</sup> siècle, Italie) et dans six fragments (fin XIII<sup>e</sup> siècle, Italie). Elle est indépendante de la version Bodmer (*Prose 4*), signalée par Françoise Viellard dans son édition: *Le Roman de Troie en prose*, version du Cod. Bodmer 147 (Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1979, p. 8). Ce chercheur étudie *Prose 3* dans son article: "Le *Roman de Troie en prose* dans la version du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O.33.

---

<sup>110</sup> Pour une description des illustrations du manuscrit, voir F. Avril et M.T. Gousset (avec la coll. de C. Rabel), *Manuscrits d'origine italienne. II: XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1984, pp. 49-50 et pl. XXIX, XXX et XXXI.



'*Membra disjecta*' d'un manuscrit plus ancien?" (*Romania*, 109 (1988), 502-539)). De plus, M.-R. Jung présente des extraits d'édition de *Prose 3* dans la version du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O. 33 (*Romania*, 108 (1987), pp. 433-460, part. pp. 439 et suivantes).

Le manuscrit de Rouen présente une seule miniature, au début, au f° 2r.

### *Troie en prose 4:*<sup>111</sup>

Composée en France, cette version du *Roman de Troie en prose* date du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. On n'en connaît qu'un manuscrit, le Cologny, Cod. Bodmer 147. Il a été édité par F. Vielliard: *Le Roman de Troie en prose* (version du Cod. Bodmer 147), Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1979<sup>112</sup>.

Le cycle des Retours y est présent, dont les aventures et la mort d'Ulysse. *Le Roman de Troie en prose*, qui va du f° 121r[a] au f° 158v[d], contient en totalité trois miniatures, mais n'en présente qu'une pour le cycle des Retours. Celle-ci se trouve au f° 157r, au moment où la narration de la mort de Pyrrhus se termine et où débute celle de la mort d'Ulysse<sup>113</sup>.

### *Troie en prose 5:*

*Prose 5* est, comme on l'a vu, la version du *Roman de Troie en prose* qui remplace, dans la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, la partie consacrée à la guerre de Troie<sup>114</sup>. Elle date du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Elle contient le cycle des Retours, y compris les aventures et la mort d'Ulysse.

<sup>111</sup> *Prose 4* a inspiré *Prose 5*.

<sup>112</sup> Voir aussi, pour la description du manuscrit: *Bibliotheca Bodmeriana, Manuscrits français du Moyen Age*, catalogue établi par F. Vielliard, 2 vol., Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1975, t. II.

<sup>113</sup> Le microfilm ne permet pas de voir le contenu de cette miniature. M.-R. Jung en donne une description (*La légende troyenne...*, *op. cit.*, p. 504). Il s'agit, selon lui, d'une veillée funèbre pour Pyrrhus et non pas d'une illustration de l'épisode qui commence, la mort d'Ulysse, qui s'ouvre avec la narration du rêve.

<sup>114</sup> Voir C.C. Williams, "A Case of Mistaken Identity...", *op. cit.*, pp. 59-72.

On connaît treize manuscrits de *Troie en prose 5*, dont dix illustrés<sup>115</sup> qui se répartissent ainsi: dix manuscrits de l'*Histoire ancienne 2*, deux manuscrits de l'*Histoire universelle* et un manuscrit qui présente seulement *Prose 5*. À ceux-ci s'ajoutent quatre manuscrits de l'*Histoire ancienne 1* qui contiennent le début de *Prose 5*<sup>116</sup>.

Plusieurs de ces manuscrits sont illustrés. Un seul des manuscrits illustrés n'a pas été consulté: le Chantilly, Musée Condé 727 (fin XIV<sup>e</sup> siècle). Tous les manuscrits illustrés que nous avons consultés contiennent le texte des Retours, les aventures d'Ulysse et la narration de sa mort, mais ne présentent pas tous une illustration dans la section des Retours, comme c'est le cas pour les manuscrits:

- London, Brit. Libr., Stowe 54 (début XV<sup>e</sup> siècle)
- Oxford, Bodl. Libr., Douce 353 (vers 1470)
- Paris, Arsenal 3685 (2<sup>ème</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s.)
- Paris, B.N. fr. 15455 (vers 1435)
- Paris, B.N., fr. 24396 (fin XV<sup>e</sup> s.).

Les manuscrits étudiés dans le tableau présenté à la page suivante contiennent des miniatures dans la section des Retours.

---

<sup>115</sup> Nous comptons les manuscrits illustrés de manière continue ou discontinue de même que ceux contenant des espaces laissés en blanc pour des miniatures (non réalisées).

<sup>116</sup> Voir note 95, p. 335.

**Tableau 10**

**Les Retours: Épisodes représentés et lieux des enluminures et des lettres historiées dans les manuscrits enluminés de *Troie en prose 5* (*Histoire ancienne*, deuxième rédaction)**

London, B.L. Royal 20.D.I (avant 1340; HA2)	Paris, B.N. fr. 254 (avant 1467; HA2)	Paris, B.N. fr. 301 (début XV <sup>e</sup> s.; HA2)	Paris, B.N. fr. 22554 (XV-XVI <sup>e</sup> s.; HA2)
f° 176v: la tempête f° 177r: le naufrage; survie d'Ajax	f° 143r (folio entier): la tempête	f° 153v (folio entier): les retours des Grecs f° 173v: le naufrage dans la tempête	---
f° 178v: vengeance de Nauplus: lapidation des navires	---	f° 155r: la vengeance de Nauplus: lapidation des navires	---
f° 179r: mort d'Assandrus; meurtre d'Agamemnon	f° 145r: meurtre d'Agamemnon	---	f° 175v: meurtre d'Agamemnon
---	---	f° 155v: Idoménée protège Oreste, amené par Talthybius	---
f° 180r: Diomède aide	---	f° 156v (double	---

**- Synthèse du programme iconographique du *Roman de Troie en prose 1 à 5* pour la section des Retours, dans les manuscrits consultés**

***Prose 1 à 4***

Les épisodes des Retours qui se trouvent illustrés dans les versions 1 à 4 de *Troie en prose* sont: les retours (les Grecs sont assaillis sur terre et sur mer), *Prose 1*, B.N. fr. 24401, f° 87v; la vengeance de Nauplus (lapidation), *Prose 2*, B.N. n.a.fr. 9603, ff. 140v-141r; l'entretien entre Égial et le fils de Nauplus, Oeaüs (entretien qui mènera à l'expulsion de Diomède), *Prose 1*, B.N. fr. 1612, f° 130v; la vengeance d'Oreste, *Prose 1*, B.N. fr. 24401, f° 89r; Pyrrhus tue ses deux oncles, *Prose 1*, B.N. fr. 24401, f° 90r.

Notons que les aventures d'Ulysse ne sont jamais illustrées, même lorsque le texte est présent (*Prose 2, 3 et 4*). L'épisode comme tel (arrivée en Crète, etc.) n'est pas non plus illustré. La mort du héros est présentée dans deux manuscrits de *Prose 1* (B.N. fr. 1612 et B.N. fr. 24401): coup porté par le fils sur le père. En outre, *Prose 4*, qui nous est conservée dans un seul manuscrit, le Cod. Bodmer 147, comporte une miniature au début de l'épisode de la mort d'Ulysse dont le contenu nous est malheureusement illisible sur le microfilm.

***Prose 5***

L'*Histoire universelle + Prose 5* n'est jamais illustrée dans les Retours (bien que le texte en soit présent). Seule l'*Histoire ancienne + Prose 5* (version appelée *Histoire ancienne 2*) est illustrée dans les Retours.

Dans ce dernier cas, ce sont les B.N. fr. 301 et B.L. Royal 20.D.I qui illustrent le plus généreusement les Retours. La presque totalité des épisodes sont illustrés dans ces deux manuscrits.

On note que le début des Retours est chaque fois marqué d'une miniature (il s'agit soit d'une représentation de la tempête soit du retour des guerriers grecs), et ceci dans l'ensemble des manuscrits de *Prose 5*.

En ce qui concerne Ulysse, aucun des manuscrits illustrés dans les Retours ne donne à voir les aventures merveilleuses. On retrouve la même absence que dans les manuscrits Vaticano, Reg. lat. 1505 et Venezia, Marc. fr. XVII du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure pour l'ensemble de l'*Histoire ancienne 2*. Seuls l'arrivée en Crète (chaque fois représentée), l'entretien avec Idoménée (trois fois représenté sur quatre manuscrits) et le retour en Achaïe (deux fois représenté) sont illustrés.

Comparativement aux versions manuscrites de *Troie en prose 1 à 4*, l'épisode de la mort du héros, dans l'*Histoire ancienne 2*, est plus généreusement illustré:

- l'emprisonnement de Télémaque et la construction de la forteresse sont donnés par B.L. Royal 20.D.I
- le coup porté par Télégonus sur son père est représenté dans les quatre manuscrits consultés

- la réconciliation entre le père et ses fils est donnée par le B.L. Royal 20.D.I
- le couronnement de Télémaque est illustré par deux manuscrits sur quatre (B.L. Royal 20.D.I et B.N. fr. 301).

Le texte des *Héroïdes* ("lettre de Pénélope à Ulysse": *Héroïdes*, I) est ajouté dans les quatre manuscrits illustrés étudiés. Le texte est illustré dans les manuscrits B.N. fr. 22554 et fr. 254 (les deux manuscrits les plus tardifs): on y voit Pénélope et un messager<sup>120</sup>. Une seule autre lettre des *Héroïdes* est insérée dans les manuscrits consultés de l'*Histoire ancienne 2*: Hermione envoie une épître à Oreste (*Héroïdes*, VIII). Ce texte est illustré dans le manuscrit Paris, B.N. fr. 254.

Ouvrons une parenthèse sur la figure de Pénélope dont nous n'avons pas encore parlé. Elle est plus importante dans l'*Histoire ancienne 2* que dans le *Roman de Troie de Benoît*, à la fois dans le texte, puisque l'épître des *Héroïdes* y est ajoutée, et dans l'enluminure, celle du B.L. Royal 20.D.I en particulier. Dans ce manuscrit, Pénélope est présente aux folios suivants:

- ° 185r: au retour d'Ulysse: Pénélope et Ulysse s'enlacent entourés des leurs
- ° 189v: avec Ulysse, dans leur forteresse, craignant le meurtrier annoncé
- ° 190v: aux funérailles d'Ulysse ainsi qu'au couronnement de son fils: elle est deux fois représentée, en avant-plan.

Pénélope est également présente dans le B.N. fr. 301, au ° 160r: lors du retour d'Ulysse dans sa patrie; parmi le peuple elle exprime sa joie.

Dans l'enluminure du *Roman de Troie* de Benoît, elle se trouve illustrée:

- deux fois dans le manuscrit Venezia, Marc. fr. XVII:
  - ° 224v: lors du retour à Ithaque, avec Ulysse
  - ° 233v: à la mise au tombeau d'Ulysse: deux femmes se lamentent aux côtés du corps d'Ulysse et deux autres femmes le mettent au tombeau. L'une d'elles pourrait-elle être Pénélope?
- deux fois dans le manuscrit Vaticano, Reg. lat. 1505:
  - ° 222r: au mariage de Télémaque et de la fille d'Alcinoos
  - ° 231r: au chevet d'Ulysse mourant
- une fois dans le manuscrit Paris, B.N. fr. 782:
  - ° 206v: lors de la réconciliation qui a lieu au chevet d'Ulysse qui se meurt: Pénélope est éplorée
- une fois dans le manuscrit Wien, OeNB 2571:
  - ° 188r: même contenu que B.N. fr 782, ° 206v.

On se souviendra que Pénélope est nommée dans le texte des Retours du *Roman de Troie* de Benoît dans les aventures d'Ulysse: chez Alcinoos (vv. 28959-988 et v. 28998) et lors du retour d'Ulysse en Achaïe (vv. 29028-038). À la mort d'Ulysse, il n'en est fait aucunement mention.

<sup>120</sup> Sur l'interpolation des *Héroïdes* dans l'*Histoire ancienne 2*, voir F. Avril, "Trois manuscrits napolitains...", *op. cit.*, p. 301.

**- Apparentements entre les manuscrits du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et le *Roman de Troie en prose* 1 à 5**

Nous pouvons observer les apparentements suivants entre les manuscrits du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et ceux de l'*Histoire ancienne* 2 (contenant *Prose* 5) et du *Roman de Troie en prose* (*Prose* 1 à 4)<sup>121</sup>:

B.N. fr. 1612 (*Prose* 1) (qui est apparenté à B.N. fr. 1610, *Roman de Troie*), influence par deux fois Vaticano, Reg. lat. 1505 (*Roman de Troie*). En effet, le B.N. fr. 1612 donne au f° 130v une représentation d'Égial et du fils de Nauplus, thème qui est repris exclusivement par le Vaticano, Reg. lat. 1505, au f° 213v, dans une forme assez similaire (particulièrement en ce qui concerne les gestes des personnages). De plus, le B.N. fr. 1612, au f° 138v, donne une peinture de la mort d'Ulysse frappé par derrière, se retournant vers son agresseur, que seul le manuscrit de la Vaticane reprend sous cette forme, au f° 231r.

B.N. n.a.fr. 9603 (*Prose* 2), ff. 140v-141r: cette miniature, étalée sur deux folios, aura une forte influence sur l'ensemble des manuscrits de la légende troyenne, notamment sur les manuscrits du *Roman de Troie* suivants: Paris, B.N. fr. 60, f° 136r; Venezia, Marc. fr. XVII, f° 216v; Vaticano, Reg. lat. 1505, f° 213r; Paris, B.N. fr. 782, f° 189v; Wien, OeNB 2571, f° 174v et sur un manuscrit de l'*Histoire ancienne* 2, le London, B.L. Royal 20.D.I, au f° 178v.

Paris, B.N. fr. 1610 (*Roman de Troie* de Benoît) exerce une influence notoire sur le London, B.L. Royal, 20.D.I (*Histoire ancienne* 2) pour les illustrations suivantes:

- L'arrivée d'Ulysse en Crète (Paris, f° 171r, London, f° 181v). Les navires mouillent au port. À l'intérieur des murailles d'un château, Ulysse s'entretient avec Idoménée. Les gestes des personnages de même que la disposition des lieux et des personnages sont identiques dans les deux manuscrits.
- La chasse au cerf (Paris, f° 174r, London, f° 185v): scène de chasse très semblable entre les deux manuscrits. On y voit Pyrrhus brandissant l'épée et le cerf qui s'échappe.

---

<sup>121</sup> Certaines remarques dans cette section sont reprises de la section "généalogie" (mss du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle) de la première partie de ce chapitre. Les remarques forment une synthèse non seulement des influences ayant pu s'opérer entre les manuscrits du XIII<sup>e</sup> sur ceux du XIV<sup>e</sup> siècle, mais aussi des rapports entre les manuscrits au XIV<sup>e</sup> siècle.

Le London, B.L. Royal 20.D.I (*Histoire ancienne 2*) présente de forts traits de similitude avec deux manuscrits du *Roman de Troie* de Benoît:

- Il présente dans les aventures d'Ulysse (ff. 181v, 185r) le même programme iconographique que celui des manuscrits du *Roman de Troie*, Vaticano, Reg. lat. 1505 et Venezia, Marc. fr. XVII, d'où les aventures merveilleuses sont omises.
- Il s'apparente au manuscrit Venezia, Marc. fr. XVII du *Roman de Troie* dans l'épisode de la mort d'Ulysse par des similitudes dans l'enluminure pour les épisodes suivants: la forteresse où Ulysse se cache (London, f° 189v, Venezia, f° 231v); la réconciliation entre Ulysse et Télégonus, entourés de la foule (London, f° 190v, Venezia, f° 233v); le cercueil d'Ulysse (London, f° 190v, Venezia, f° 233v).
- Il s'apparente au manuscrit de la Vaticane du *Roman de Troie* dans l'épisode de la mort d'Ulysse, par les traits suivants: Ulysse git sur le sol après le coup porté par son fils (dans les autres manuscrits il se tient debout) (London, f° 190r, Vaticano, f° 231r); le couronnement de Télémaque par Alcinoos (London, f° 190v, Vaticano, f° 232r); Télégonus et Circé (London, f° 191r, Vaticano, f° 232v).
- Il se lie à Vaticano et Venezia par sa peinture de l'emprisonnement de Télémaque (London, f° 189v, Vaticano, f° 229r, Venezia, f° 231r).

B.L. Royal 20.D.I s'apparente aussi à Wien, OeNB 2571 et au B.N. fr. 782 du *Roman de Troie* par la présentation du thème de la construction de la forteresse (London, f° 189v, Wien, f° 186v, B.N. fr. 782, f° 204v).

Les apparentements que nous avons pu relever entre les manuscrits du *Roman de Troie* et d'autres textes relatant la légende troyenne (notamment *Troie en prose 1 à 5*) sont des preuves du côtoiement des manuscrits présentant différents textes de la légende, qui viennent s'ajouter à celles apportées par H. Buchthal et D. Oltrogge. Ces liens de parenté sont cependant par trop ponctuels et rarissimes pour permettre d'établir de nouvelles avancées dans la recherche d'une généalogie et pour répondre à la question à savoir si un cycle français aurait précédé toutes les illustrations italiennes. Toutefois, un point important qui ressort de cette étude est l'apparentement très prononcé entre les manuscrits du *Roman de Troie*, Venezia, Marc. Fr. XVII et Vaticano, Reg. lat. 1505 et le manuscrit-matrice de

*l'Histoire ancienne 2*, le London, B.L. Royal 20.D.I. Textes en prose et textes en vers se côtoient ici. Il est très net d'autre part que les sources des illustrations sont à chercher aussi dans les influences extérieures à la légende, dans l'art des grands enlumineurs (s'inspirant eux-mêmes d'artistes tel Giotto) ou dans les représentations de la Bible ou des bestiaires par exemple.

Beaucoup plus significatif par ailleurs pour l'étude de la réception de la légende sont les "préférences" des maîtres-d'oeuvre, qui ont pu être relevées. Nous avons vu le cas d'Ulysse, présent dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans tous les manuscrits du *Roman de Benoît* (tenant même parfois l'exclusivité de l'illustration dans les Retours) et qui fait l'objet d'une mise en image élaborée, complexe, dans les manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle (du *Roman de Benoît* et de *l'Histoire ancienne 2*).

Nous avons constaté qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, à peu près tous les épisodes du *Roman* sont illustrés et que la miniature pourrait se lire sans le texte. Les choix des manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle par contre, parce que plus épars que ceux du XIV<sup>e</sup> siècle, sont d'autant plus significatifs. D. Oltrogge a qualifié les illustrations du XIII<sup>e</sup> siècle de "motifs non identifiés". Ils n'en restent pas moins fort parlants par leur emplacement dans l'histoire ou par les thèmes qu'ils mettent en scène: ainsi le motif de la navigation marque le début des Retours (navigation des flottes grecques sur la mer Égée après la guerre) ou l'arrivée d'Ulysse en Crète. De plus, les scènes de conseil ont une place de choix, on les retrouve lorsque Ulysse s'entretient avec Idoménée, au moment où l'assemblée des Sages interprète le rêve d'Ulysse et, dans le B.N. fr. 1612, lorsque Oeaüs, en compagnie d'Égial, prépare sa vengeance. Nous retrouvons de plus le *topos* de la chasse au cerf (dans l'épisode de Pyrrhus), entaché de significations symboliques.

Le cas du manuscrit de Milan est unique; il se distingue complètement de l'ensemble de la tradition par son cycle de miniatures. Il présente un art "en évolution" et une thématique originale qui ne semblent avoir influencé aucun autre manuscrit de la légende, ce qui pourrait s'expliquer par son appartenance à un monde lointain. Autre cas fort singulier, celui du manuscrit de Nottingham, Univ. Libr. Mi.LM.6 pour lequel nous avons, comme dans le cas du manuscrit de Milan, fait l'hypothèse d'une origine orientale. Les thèmes qu'il illustre dans les Retours lui appartiennent en propre. Il est donc lui aussi isolé à l'intérieur de la tradition. Ces deux derniers manuscrits constituent une énigme sur laquelle il vaudrait certainement la peine de s'attarder plus longuement.



## *Chapitre II*

### L'ADAPTATION DES SOURCES: ULYSSE<sup>1</sup>

#### 1. Introduction

Les conclusions présentées dans ce chapitre sont issues d'un travail de comparaison minutieuse entre le texte de Benoît et sa source principale pour la section des Retours, l'*Ephemeris belli trojani* de Dictys.

Les questions qui ont guidé le travail de comparaison des textes sont celles que pose A. Petit dans l'introduction de son ouvrage sur les romans antiques<sup>2</sup>: le romancier est-il fidèle à sa source? De quelle façon l'est-il? De quelle façon s'écarte-t-il de son modèle? S'agit-il d'une adaptation et/ou d'une traduction? Quel est l'apport créateur de Benoît? S'il y a création, s'inscrit-elle dans une démarche "romanesque" ou subit-elle plutôt l'influence de la chanson de geste?<sup>3</sup>

Les limites d'un travail de comparaison des textes sont grandes: nous ne pouvons connaître toutes les sources d'inspiration de notre auteur (particulièrement les commentaires sur les auteurs classiques, les manuels scolaires); en outre, nous ne pouvons être certains de la version de Darès et Dictys qui était connue de Benoît. Néanmoins la confrontation des textes peut permettre de jeter une lumière nouvelle sur le poème de Benoît: dans les écarts à la source parle le romancier.

---

<sup>1</sup> Les citations au texte de Benoît, si elles sont extraites de la section des Retours (vv. 27548 à 30316), proviennent notre édition. Si par ailleurs nous citons le texte de Benoît en dehors des Retours, nous utilisons alors l'édition de L. Constans.

<sup>2</sup> A. Petit, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Université de Lille, Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1985, t. I, pp. 15ss.

<sup>3</sup> La démarche romanesque (ou l'intention, le projet romanesque) qui se reconnaît à "la présence d'une démarche narrative concertée" (*ibid.*, t. II, p. 442) répond, pour nous, à la définition qu'en donne P. Zumthor: "Amour et actions guerrières constituent la double source de lumière baignant l'univers romanesque et dans la clarté de laquelle s'organisent les structures narratives" ("Le roman en vers en France au XII<sup>e</sup> siècle. II. Genèse et évolution du genre", in *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Carl Winter, 1978, Bd IV-1, p. 65).

La comparaison du texte médiéval avec les oeuvres latines de Darès et Dictys fait ressurgir le problème de la représentation de l'Antiquité, problème lui-même indissolublement lié à celui de l'anachronisme. C'est moins cette dernière question qui nous préoccupe dans cette étude que celle de la mythologie et de sa transmission<sup>4</sup>.

### A. Description des textes de Darès et Dictys

Le texte de Darès, le *De excidio Trojae historia*<sup>5</sup>, contient 44 chapitres, assez courts.

L. Constans le décrit ainsi:

*Le De excidio Trojae historia* de Darès [...] est un assemblage disproportionné de maigres détails écrit en un latin barbare et horriblement monotone, où l'expression est réduite le plus possible, bornée souvent à un verbe accompagné du complément indispensable, un nom ou une courte proposition complétive ou relative, et où les propositions et les phrases sont juxtaposées en supprimant, généralement, toute particule de liaison autre que les adverbes de temps<sup>6</sup>.

Benoît utilise Darès comme source principale à son texte jusqu'à la narration de la trahison d'Anténor. C'est pourquoi Darès entrera peu en compte dans notre étude puisqu'il n'est plus la source de notre auteur dans les Retours (à peu d'exceptions près).

Le texte de Dictys, l'*Ephemeris belli trojani*<sup>7</sup> (au moins trois fois plus étendu que celui de Darès), raconte les événements à partir de l'enlèvement d'Hélène et prolonge le récit jusqu'au meurtre d'Ulysse par son fils Télégonus. Voici ce qu'en dit Constans:

---

<sup>4</sup> L'anachronisme dans la littérature des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles a fait l'objet de plusieurs travaux dont les suivants: R.J. Cormier, "The Problem of Anachronism: Recent Scholarship on the French Medieval Romances of Antiquity", *Philological Quarterly*, 53/2 (1974), 145-157; A. Petit, *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Université de Lille, Atelier national. Reproduction des thèses (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 1985; J. Frappier, "La peinture de la vie et des héros antiques dans la littérature française du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle", dans *Histoire, mythes et symboles*, Genève, Droz, 1976, pp. 21-54; G. Raynaud de Lage, "Les romans antiques et la représentation de l'Antiquité", dans *Les premiers romans français*, Genève, Droz, 1976, pp. 127-159; J. Le Goff, "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", dans *Le roman historique. Nouvelle revue française*, 238 (1972), 163-173.

<sup>5</sup> Nous avons consulté l'édition de F. Meister (Breslau, Teubner, 1871).

<sup>6</sup> *Édition*, t. VI, pp. 193-194.

<sup>7</sup> L'édition dont nous nous servons pour l'étude des sources et que nous citons dans ce chapitre est celle de W. Eisenhut, *Dictys Cretensis Ephemeridos belli troiani, libri a Lucio Septimio ex Graeco in latinum sermonem translati. Libri sex*, Leipzig, Teubner, 1958.

Sa valeur, comme composition et comme style est incomparablement plus grande [que celle de Darès] [...] [sa] langue concise, pleine d'expressions et de tournures archaïques et poétiques empruntées pour la plupart à Salluste et à Virgile, est d'une latinité postérieure dont il est difficile de préciser l'époque<sup>8</sup>.

Puis: On y trouve des expressions de Plaute, de Térence, de Cicéron, de César, de Cornélius Népos, de Tite-Live, de Tacite, d'Apulée, surtout de Virgile et Salluste plus encore, dont il reproduit non seulement les expressions concises et les archaïsmes, mais encore parfois les réflexions, et dont il imite d'assez près certains passages à effet<sup>9</sup>.

On peut diviser les manuscrits de Dictys en deux groupes, chacun des groupes ayant une introduction qui lui est propre. Les manuscrits du premier groupe sont introduits par une "préface", ceux du deuxième par une "lettre". Le texte de Dictys tel qu'il nous est parvenu se compose de six livres. S. Merkle, dans son édition du texte de Dictys<sup>10</sup>, arrive à établir une structure stricte pour les cinq premiers livres, qui n'existe cependant pas dans le sixième. La partie du texte de Benoît que nous étudions dans ce travail trouve sa source dans le sixième livre de Dictys, qui est un résumé d'au moins quatre livres du manuscrit grec original<sup>11</sup>. C'est sans doute là pourquoi le sixième livre donne à la lecture l'impression d'être aussi dense et concentré<sup>12</sup>.

Benoît, dans sa narration, utilise Dictys comme source principale à partir du vers 24425 (trahison d'Anténor) jusqu'à la fin sauf pour quelques retours partiels à Darès (l'épilogue appartient en propre à Benoît cependant). Il annonce son changement de source aux vers 24397-424 en présentant Dictys et en faisant un résumé de la narration à venir:

<sup>8</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 196.

<sup>9</sup> *Ibid.*, t. VI, p. 221.

<sup>10</sup> *Die Ephemeris Belli Troiani des Dictys von Kreta*, ed. S. Merkle, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1989, p. 140.

<sup>11</sup> S. Merkle nous dit que l'oeuvre du byzantin Malalas, qui dérive du Dictys grec, donne un exposé beaucoup plus ample et détaillé des Retours que ne le fait le Dictys latin. On sait de plus que l'original grec de Dictys contenait neuf livres, et cela d'après deux sources byzantines: Eudokia et Suidas. *Ibid.*, p. 140.

<sup>12</sup> Une autre impression se dégage de la lecture du sixième livre, celle d'une accélération de la narration en vue d'une fin anticipée. A. Adler, dans son article "Militia et Amor in the Roman de Troie" (*Romanische Forschungen*, 72 (1960), 14-29) avait noté, dans le texte de Benoît, une impression de hâte qui se dégageait de la lecture des Retours: "We have the impression, if Constans' text is reliable, that Benoît wearily hastened toward his *epilogue*" (p. 27). On peut affirmer que cette caractéristique appartenait déjà au texte de Dictys.

Riches chevaliers fu Ditis  
 E clers sages e bien apris  
 E sciëntos de grant memoire:  
 Contre Daire rescrist l'Estoire.  
 Cil fu defors en l'ost Grezeis,  
 Chevaliers sages e corteis;  
 Les uevres, si come les sot,  
 Mist en escrit come il mieuz pot.  
 Icist Ditis nos fait certains,  
 Saveir li quel des citeains

porparlerent la traïson.  
 E coment li Palladion  
 Fu del temple Minerve emblez  
 E as Grezeis defors livrez,  
 E coment par seducion  
 De nuit saisirent Ylion;

...  
 Tot ço qu'en conte le Autors  
 Vos retrairai senz demorer:  
 Dès ore i fait buen escouter.

(vv. 24397-424)

Le Moyen Age considérait les textes de Darès et de Dictys comme des autorités en ce qui concernait la narration de la légende de Troie, ceux-ci affirmant raconter l'histoire de la guerre de Troie en tant que témoins oculaires des événements, Darès du côté des Troyens, Dictys du côté des Grecs. On sait maintenant qu'il s'agit de textes apocryphes écrits respectivement au VI<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (à partir de textes grecs originaux un peu antérieurs).

Benoît nous dit que Dictys a écrit "contre" Darès. Il souligne ainsi la raison principale pour laquelle, après nous avoir conté la chute des Troyens, il utilisera Dictys comme source: ce dernier est du clan des Grecs (alors que Darès est du clan des Troyens), il a été témoin de ce qui s'est passé du côté des Grecs et son témoignage, parce que fondé sur l'observation et le vécu, fait autorité. À ce point du récit en effet la narration concernera principalement ce qui se passe dans le camp des Grecs. *Icist Ditis nos fait certain* (v. 24405), écrit Benoît. Cet argument de l'autorité de l'auteur, de la "vérité historique", qui motive l'écrivain, revient sans cesse dans le texte de l'auteur médiéval<sup>13</sup>.

## B. Attitude de Benoît face à ses sources

Pour notre travail, nous nous sommes fondée sur le postulat que l'époque de Benoît ne distinguait pas entre mythe, roman, histoire et que Benoît, plus que ses prédécesseurs semble-t-il, était hanté par la question de la "vérité historique"<sup>14</sup>. Nous examinerons, à la

<sup>13</sup> Voir plus loin dans ce chapitre et notre chapitre L'écriture des Retours, *supra*, pp. 89-98.

<sup>14</sup> Voir E. Baumgartner, "La très belle ville de Troie de Benoît de Sainte-Maure", dans *Farai chansoneta novele. Essais sur la liberté créatrice au Moyen Age. Hommages à Jean-Charles Payen*, Caen, Centre de publications de l'Univ. de Caen, 1989, pp. 47-52, part. p. 47; P. Zumthor, "Le roman en vers...", *op. cit.*, pp. 60-73, part. pp. 60-61 et id., *Langue, texte, énigme*, Paris, Seuil,

lumière de ce postulat, les transformations qu'il apporte au texte de Dictys ainsi que ses interventions directes et indirectes dans la narration.

Nous avons cherché à savoir ce que Benoît "dit" de ses sources, dans le Prologue et dans ses interventions à travers tout le roman. Dans le Prologue, l'auteur donne plusieurs indications qui peuvent nous renseigner sur son attitude face au texte-source. Il y retrace l'origine et l'histoire de sa source principale, en la replaçant dans le contexte de la *translatio studii* et de la *translatio imperii*: de la Grèce à Rome jusqu'à la cour des Plantagenêt, "le Livre" a été transmis. Et les auteurs, Darès et Dictys, sont non seulement clercs mais aussi chevaliers: Icist Daires dont ci oëz

Fu de Troie norriz e nez;

....

Mainte proëce i fist de sei

E a asaut e a tornei.

En lui aveit clerc merveillos

E des set arz esciëntos (vv. 93-100)<sup>15</sup>

Darès et Dictys sont, à plusieurs reprises dans la narration, appelés "chevaliers". Ils sont d'illustres représentants de cette synthèse entre clergie et chevalerie, qui est à l'honneur dans l'univers romanesque créé à la cour des Plantagenêt. De cette synthèse peut naître la "vérité historique" des faits narrés puisque la "sagesse" doit prendre son point d'appui dans la "prouesse": la relation des faits de la guerre de Troie par Darès et Dictys peut être tenue pour "vraie" parce qu'ils ont assisté à cette guerre, ils ont vu et combattu. La prouesse chevaleresque vient apporter crédibilité à la narration (prouesse) du clerc.

Ce *topos* se trouve déjà chez Darès et Dictys qui se prétendent acteurs du drame, ce qui leur permet d'opposer leur autorité à celle d'Homère, qui aurait vécu cent ans après le drame. Benoît reprend cette condamnation d'Homère (vv. 45-56):

Omers, qui fu clers merveillos  
E sages e esciëntos,  
Escrist de la destrucion,  
Del grant siege e de l'acheison  
Por quei Troie fu desertee,  
Que onc puis ne fu rabitee.

Mais ne dist pas sis livres veir,  
Quar bien savons senz nul espeir  
Qu'il ne fu puis de cent anz nez  
Que li granz oz fu assemblez:  
N'est merveille s'il i faillit,  
Quar onc n'i fu ne rien n'en vit.

1975, pp. 237-248; B. Woledge, "La légende de Troie et les débuts de la prose française", dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, 2 vol., Paris, M. Didier, 1952-53, t. II, pp. 313-324; R. Marichal, "Naissance du roman", dans Gandillac, M. de et E. Jeuneau (dir.), *Entretiens sur la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-den Haag, Mouton, 1968, pp. 449-492; J. Le Goff, "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", *op. cit.*

<sup>15</sup> Les vers sur Dictys-chevalier (vv. 24397-402) ont été cités à la page précédente.

qu'il réitère quelques vers plus loin dans le Prologue (vv. 123-128).

Où Benoît se situe-t-il, lui, le clerc rapportant les actions des chevaliers (à travers "le Livre" de Dictys et Darès)? Où et comment fait-il la synthèse entre sagesse (savoir) et prouesse? Comment articule-t-il le thème de la courtoisie? On entrevoit quelques réponses dans son traitement d'un personnage comme celui de Cassandre ou celui d'Ulysse, par exemple<sup>16</sup>.

La condamnation que Benoît fait d'Homère se poursuit:

Quant il en ot son livre fait	Tenu li fu a desverie
E a Athenes l'ot retrait,	E a merveilleuse folie
Si ot estrange contençon:	Que les deus come homes humains
Dampner le voustrent par reison,	faisait combatre as Troïains,
Por ço qu'ot fait les dameus	E les deusses ensement
Combatre o les homes charneus.	Faiseit combatre avuec la gent;

(vv. 57-68)

Il s'agit là d'une condamnation d'Homère datant de la Haute Antiquité qu'on retrouve chez Platon (*De Republica*, 2,378b-c), Cicéron et saint Augustin (*Cité de Dieu*, IV,30) et que le Moyen Age a repris de façon encore plus véhémente. Elle est présente chez Darès dans la "Lettre" qui sert d'introduction au *De excidio Trojae historia*. Darès et Dictys s'opposent à Homère en ce qu'ils dépeignent les dieux sans faiblesse humaine et dignes de vénération. De plus, ils ont un souci constant "d'exclure des événements l'intervention divine et d'en donner, comme les logographes, une explication évhéméristique"<sup>17</sup>. Ainsi ont-ils tendance à décrire les phénomènes surnaturels en termes rationalistes. Pourtant même si Benoît se dit favorable à la perception de Darès et Dictys, lui-même réintègre la notion du "divin", par exemple à travers la figure de Fortune. Il y a dans les Retours (et dans le reste du roman) la réitération par l'écrivain de la notion de Destinée, de Fortune, qui sera définie plus loin et mise en relation avec le projet narratif de notre auteur.

<sup>16</sup> Ce dernier personnage fera l'objet de développements ultérieurs. Pour ce qui est de Cassandre, nous n'en traitons pas dans la thèse parce qu'elle a déjà fait l'objet d'une étude de notre part. Nous nous permettons de renvoyer à notre article "L'adaptation des sources dans le *Roman de Troie: Cassandre et ses prophéties*", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III*, 24-25 sept. 1991, dans *Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 39-50.

<sup>17</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 196.

### C. *Inventio*

Dans le Prologue, en plus de retracer l'histoire de sa source, Benoît définit son projet d'écriture. Reprenons ici quelques éléments qui peuvent guider le travail de comparaison des textes<sup>18</sup>.

Après avoir présenté le *topos* "classique" de la responsabilité ou du devoir à transmettre un savoir, puis avoir fait l'historique du "Livre", Benoît se nomme (v. 132), compare son travail à celui de l'artisan puis écrit:

Ci vueil l'estoire comencier:  
Le latin sivrai e la letre,  
Nule autre rien n'i voudrai metre,  
S'ensi non com jol truis escrit.

Et immédiatement après:

Ne di mie qu'aucun bon dit  
N'i mete, se faire le sai,  
Mais la matire en ensivrai. (vv. 138-144)

Le projet de Benoît est lancé: il traduira et "ajoutera" à la traduction. Il définit un espace propre à l'écrivain mais il ne parle pas d'"inventer".

En effet il ne s'agissait pas pour des écrivains comme Benoît de "créer" dans le sens moderne du terme, mais bien d'effectuer une *inventio* à l'intérieur du cadre de la *translatio studii*, ce qui constituait une interprétation des faits, conduite sous l'autorité du "Livre", des Anciens. Les additions de Benoît sont "conformes à l'art de l'invention descriptive et à la mentalité des chevaliers et clercs pour lesquels s'écrivaient les romans antiques"<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Pour l'étude détaillée du prologue, voir, entre autres: R. Blumenfeld-Kosinski, "Old French Narrative Genres. Towards the Definition of the Roman Antique", *Romance Philology*, 34/2 (1980), 143-159; P.-Y. Badel, "Rhétorique et polémique dans les prologues de romans au Moyen Age", *Littérature*, 20 (1975), 81-94; R. Marichal, "Naissance du roman", *op. cit.*, pp. 449-492; P. Gallais, "De la naissance du roman", *Cahiers de civilisation médiévale*, 14 (1971), 69-75; E. Baumgartner (éd.), *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1987, pp. 11-31.

<sup>19</sup> D. Kelly, "Le patron et l'auteur dans l'invention romanesque", dans *Théories et pratiques de l'écriture au Moyen Age. Actes du Colloque Palais du Luxembourg-Sénat, 5-6 mars 1987*, présentés par E. Baumgartner et Ch. Marchello-Nizia. *Littérales*, 4 (1988), 25-39, part. p. 35.

La vérité historique, sous le couvert de laquelle notre auteur écrit et à la caution de laquelle il renvoie constamment lorsqu'il se réfère à l'autorité de Darès et Dictys (voir tout au long du *Roman*, les multiples renvois à Darès, Dictys, Homère, l'*Autor*, l'*Escrit*, l'*Escriture*, l'*Estoire*, l'*Uevre*, le *Livre*, la *Letre*) est, au XII<sup>e</sup> siècle, "non pas la fidélité aux faits, mais le sens profond des événements et des choses"<sup>20</sup>. Quelle est cette vérité historique/mythologique à laquelle Benoît nous dit vouloir rester fidèle et qui sert de point d'ancrage à son texte?

Afin d'expliquer les écarts à la source que nous constatons, on pourrait imaginer, comme le fait Constans, que Benoît se serait servi d'un Dictys plus étendu<sup>21</sup>. Mais dans les "digressions" de l'écrivain médiéval autour d'un personnage comme Ulysse par exemple, il est difficile de ne pas voir le savoir-faire d'un grand romancier.

C'est l'*amplificatio/inventio* faite autour du personnage d'Ulysse que nous étudierons maintenant parce qu'elle constitue un terrain privilégié pour voir l'écrivain à l'oeuvre et qu'elle permet également d'entrevoir les thèmes chers à Benoît qui donnent un sens aux Retours et au roman tout entier.

---

<sup>20</sup> R. Marichal, "Naissance du roman", *op. cit.*, p. 465.

<sup>21</sup> Constans s'intéresse à la comparaison des textes-sources avec le texte de Benoît dans une seule optique: celle de retrouver la/les sources afin d'éclairer l'histoire des textes.

La principale interrogation de Constans dans son étude sur Darès et Dictys est d'établir quel(s) manuscrit(s) de Dictys et Darès Benoît utilisait. Sa première démarche est de voir si leurs textes sont des originaux, s'ils ont été composés en latin (on sait l'assertion des auteurs des préfaces, disant qu'ils traduisent un original grec). Pendant longtemps, on a cru qu'il n'avait jamais existé de textes grecs correspondants. On sait de façon sûre maintenant qu'il existait un Dictys grec, et pour Darès on suppose aussi une origine grecque (le principal défenseur de cette thèse est N.E. Griffin, *Dares and Dictys: An Introduction to the Study of Medieval Versions of the Story of Troy*, Baltimore, J.H. Furst, 1907). Constans, pour défendre la thèse de textes grecs, s'appuie sur cette étude et sur la découverte faite à Tebtunis en 1899-1900 d'un fragment de papyrus datant de l'an 206 de notre ère qui contient un extrait du texte grec correspondant à sept chapitres du livre IV du Dictys latin. Ce papyrus permet de prouver que le Dictys latin est une traduction libre du grec et que le dernier livre latin est un condensé de plusieurs livres.

Puis Constans, en comparant les textes de Dictys et Darès à celui de Benoît, en arrive à la conclusion qu'il existait au Moyen Age un Darès et un Dictys plus étendus que ceux que nous connaissons actuellement (*Édition*, t. VI, pp. 200-234). Tout écart (ou presque) du texte de Benoît par rapport à ses sources se trouve expliqué, dans ce raisonnement, par l'existence de manuscrits plus "complets" qui ne nous seraient pas parvenus.



## 2. Ulysse et ses sources

Une figure se détache de la narration des Retours, à la fois par l'importance quantitative que lui accorde l'auteur et par le traitement littéraire original qu'il lui donne: c'est celle d'Ulysse. Elle frappe le lecteur moderne par son éloignement de la tradition homérique: on n'y reconnaît pas ou à peine l'Ulysse d'Homère, celui qui sera redécouvert et réinterprété à la Renaissance et que nous connaissons aujourd'hui. L'Ulysse de Benoît s'inspire de la tradition latine tardive et s'inscrit dans le courant de dépréciation du personnage, entamé depuis Virgile. Cette dépréciation, on l'a constaté aussi pour d'autres personnages, par exemple pour Achille, héros chez Homère mais dont l'image dans la tradition latine (que suit Benoît) se voit ternie au profit de celle d'Hector. Le texte de Benoît ne nous présente pas ce modèle du sage qu'était Ulysse pour les Stoïciens, modèle qui sera repris à la Renaissance. Il nous importe maintenant de définir qui est Ulysse, quelle est sa place dans les Retours et à quels desseins littéraires il sert.

Le personnage étudié occupe la première place dans les Retours. Il y fait trois apparitions: on raconte à Nauplus, père de Palamède, les circonstances entourant la mort de son fils, tué par Ulysse; Ulysse fait à Idoménée le récit de ses aventures; et enfin, il est tué par son fils, Télégonus (cet épisode vient conclure le *Roman* de Benoît).

Pour l'épisode de la mort de Palamède (vv. 27671ss), Benoît soude deux traditions<sup>22</sup>, créant ainsi une *amplificatio* qui va dans le sens d'une dépréciation d'Ulysse (ses aspects menteur, lâche, envieux et meurtrier sont soulignés). Est-ce pour faire de Palamède un héros plus noble ou pour rendre d'Ulysse une image ternie?<sup>23</sup> Pour la vengeance de Nauplus, Ulysse n'est pas mentionné. On apprend bien plus tard, lorsqu'il narre ses aventures, qu'il était de la flotte des Grecs qui a été victime des pièges d'Eboëan tendus par Nauplus.

---

<sup>22</sup> Il s'agit de la tradition dite "classique", d'une part, et de celle transmise par Dictys, d'autre part. Nous discutons ci-après plus en détails de ces deux traditions.

<sup>23</sup> Déjà, chez Dictys, Ulysse apparaît comme un meurtrier, un vainqueur par tricheries et intrigues, un opportuniste qui a l'esprit de vengeance; il est sordide et anti-héroïque. C'est dans ce sens que va l'*amplificatio* de Benoît.

Si, pour l'ensemble des Retours, l'auteur suit sa source principale, Dictys, dans les aventures merveilleuses d'Ulysse, l'*amplificatio* de l'auteur médiéval est fort importante (529 vers). Des chercheurs tels E. Faral et L. Constans se sont penchés sur le problème des sources pour cet épisode<sup>24</sup>. Le caractère ovidien que Faral dénote dans l'ensemble du *Roman de Troie* est sensible aussi dans les aventures merveilleuses<sup>25</sup> et, plus récemment, la recherche de E.S. Hatzantonis sur la rencontre d'Ulysse et de Circé a démontré une fois de plus cette forte influence<sup>26</sup>. Nous verrons au cours de ce chapitre combien complexes et multiples sont les sources de Benoît<sup>27</sup>. Ulysse fait l'objet, dans le *Roman*, d'une *amplificatio* qui répondait sans aucun doute aux canons littéraires de l'époque<sup>28</sup> et à une exégèse entourant le personnage, ce qui toutefois ne réduit en rien l'apport créateur de Benoît: l'épisode des aventures relève d'un même souffle créateur que celui que l'on observe dans l'épisode de Bréséida et Diomède<sup>29</sup>.

Pour l'épisode de la mort d'Ulysse, l'*amplificatio* de Benoît (485 vers) est de même nature que celle faite dans l'ensemble des Retours (à l'exception des aventures, comme il a été dit): il suit l'ordre et le contenu du texte de Dictys et l'agrément en suivant sa technique habituelle. L'univers créé, bien que plus près de la source que dans les aventures, laisse cependant place à l'adaptation: le romancier parle. La mort du héros devient le récit

<sup>24</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, introd. et pp. 234-263; E. Faral, "Comptes-rendus. Le *Roman de Troie* par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans", *Romania*, 42 (1913), 88-106, part. pp. 100-104 et id., *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age*, Paris, H. Champion, 1913, part. p. 104. Voir aussi G.A. Beckmann, *Trojaroman und Normannenchronik. Die Identität der beiden Benoît und die Chronologie ihrer Werke*, München, Max Hueber, 1965, chap. V, part. p. 59 note 150.

<sup>25</sup> E. Faral, *Recherches sur les sources latines...*, *op. cit.*, pp. 104ss.

<sup>26</sup> E.S. Hatzantonis, "Circé, redenta d'amore nel *Roman de Troie*", *Romania*, 94 (1973), 91-102. De même, R. Jones dans *The Theme of Love in the Romans d'Antiquité* (London, The Modern Humanities Research Association, 1972) démontre comment l'influence d'Ovide est perceptible sur les couples amoureux de Troie.

<sup>27</sup> Elles sont données tout au long de notre chapitre: Virgile, Hygin, Boèce, l'*Eneas*, traités de la nature (encyclopédies, histoires naturelles, descriptions du monde, cosmographies, mappemondes, lapidaires, bestiaires), sources chrétiennes (dont les sermons d'Honorius d'Autun) et celtiques, etc.

<sup>28</sup> Sur la question des topiques, voir les recherches de D. Kelly: "Mirages et miroirs de sources dans le *Roman de Troie*", dans Buschinger, D. (dir.), *Le roman antique au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 101-110; "Le patron et l'auteur...", *op. cit.* et *Medieval Imagination: Rhetoric and the Poetry of Courtly Love*, Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1978.

<sup>29</sup> Cet épisode a été amplement commenté. Cf. par exemple D. Kelly, "Le patron et l'auteur...", *op. cit.* et id., "Mirages et miroirs de sources...", *op. cit.*; E. Baumgartner (éd.), *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure*, *op. cit.*, pp. 11-31; A. Adler, "Militia et Amor...", *op. cit.*

de la fin d'un monde. La narration de la mort d'Ulysse se présente comme une suite, une réponse, non seulement aux aventures mais à l'ensemble du roman: Ulysse expie une faute<sup>30</sup>.

Nous tenterons maintenant de cerner les influences diverses exercées sur le texte de Benoît et cela dans chacun des épisodes des Retours présentant Ulysse.

### A. La vengeance de Nauplus

L'épisode de la vengeance de Nauplus couvre chez Benoît plus de 260 vers, construits à partir de sources diverses. L'épisode peut être divisé en deux grandes sections: le récit de la mort de Palamède et la vengeance de Nauplus<sup>31</sup>.

#### - La mort de Palamède (vv. 27671-868)

Benoît ne suit pas ici de manière stricte sa source principale. Il soude deux traditions: la tradition dite "classique", d'un côté, avec Virgile (*Aen.*, II, 81-85), Ovide (*Mét.* XIII, 37-39 et 55-63), Hygin (*Fables*, 105) et le commentaire de Servius à Virgile; et, de l'autre, la tradition dont Dictys est l'interprète (*Dictys* II,15)<sup>32</sup>.

La première version veut que Palamède ait été lapidé par les Grecs à la suite d'une accusation de trahison basée sur une fausse lettre de Priam qu'avait fabriquée Ulysse, lequel ne lui pardonnait pas de l'avoir forcé par un stratagème à avouer qu'il simulait la folie afin de ne pas aller au siège de Troie. C'est chez Hygin que l'on peut lire l'exposé le plus complet de cette légende, qui s'approche de la version de Benoît. Nous résumons ici les

<sup>30</sup> En fait, le passé d'Ulysse est lourd de fautes: celles d'être Grec, païen, responsable de la mort de Polyxène, d'avoir commis le péché de luxure avec Circé, et, surtout, d'avoir détruit Troie et pris la ville par ruse.

<sup>31</sup> Contenu de la narration: on apprend à Nauplus la mort de son fils, tué par Ulysse. On lui raconte les circonstances du meurtre: à la suite d'une ruse d'Ulysse qui fait faussement accuser Palamède de vol et de trahison, ce dernier est jugé coupable. Ulysse feint de le défendre pour ainsi conquérir son amitié. Aussitôt, Ulysse, qui s'associe à Diomède, trompe Palamède de nouveau: ils l'attirent dans un puits, prétextant qu'un trésor s'y trouve, puis le lapident. Nauplus, qui désire se venger de la mort de son fils, veut empêcher le retour des Grecs. Il fait allumer des feux sur les rochers du littoral qui attirent les navires grecs, qui viennent s'échouer sur les récifs. Les gens de Nauplus lancent alors des pierres sur les navires.

<sup>32</sup> L. Constans, *Édition*, t. VI, pp. 258-259.

fables 105 et 95 d'Hygin (en donnant en note le texte latin)<sup>33</sup>.

La fable 105 raconte qu'Ulysse, parce qu'il en voulait à Palamède, chercha à se venger de lui et conçut cette ruse: il fit envoyer un soldat chez Agamemnon afin de lui faire savoir que, dans un rêve, il lui avait été dit que le campement devait être déplacé pour la durée d'une journée; ce qu'Agamemnon, crédule, fit. Ulysse cacha alors secrètement, pendant la nuit, une grande quantité d'or à l'endroit où se trouvait la tente de Palamède. Il remit une lettre pour Priam à un prisonnier phrygien et le fit tuer non loin du camp. Dès le lendemain, les soldats trouvèrent la lettre et la remirent à Agamemnon. Ulysse avait écrit dessus: "envoyé à Palamède de la part de Priam" et à l'intérieur était promis à Palamède autant d'or que la quantité cachée dans la tente par Ulysse s'il acceptait de trahir le camp d'Agamemnon, selon l'accord qu'ils avaient eu. Ainsi, lorsque Palamède fut conduit devant le roi, et nia tout, les Grecs se rendirent à sa tente afin de déterrer l'or. Agamemnon crut ainsi à la culpabilité de Palamède et, bien qu'innocent, il fut mis à mort par toute l'armée.

Dans la fable 95, Hygin raconte qu'Agamemnon et Ménélas sont allés trouver Ulysse à Ithaque afin de lui demander qu'il joigne à eux pour attaquer la ville de Troie. Ulysse avait cependant consulté un oracle lui disant que s'il se rendait à Troie, il reviendrait dans sa patrie seul et nécessairement, qu'il y perdrait ses compagnons et que ce retour durerait vingt ans. Alors Ulysse feignit la folie. Palamède comprit la trahison et le

---

<sup>33</sup> *Hygini Fabulae. Recensuit, prolegomenis commentario appendice intruxit*, ed. H.I. Rose, Leyde, Sythoff, 1963, pp. 69-70 et 77-78.

*Fabula 105 Palamedes:*

Ulixes quod Palamedis Nauplii dolo erat deceptus, in dies machinabatur quomodo eum interficeret. tandem inito consilio ad Agamemnonem militem suum misit qui diceret ei in quiete uidisse ut castra uno die mouerentur. 2. id Agamemnon uerum existimans castra uno die imperat moueri; Ulixes autem clam noctu solus magnum pondus auri ubi tabernaculum Palamedis fuerat obruit, item epistulam conscriptam Phrygi captiuo ad Priamum dat perferendam, militemque suum priorem mittit qui eum non longe a castris interficeret. 3. postero die cum exercitus in castra rediret, quidam miles epistulam quam Ulixes scripserat super cadauer Phrygis positam ad Agamemnonem attulit, in qua scriptum fuit PALAMEDI A PRIAMO MISSA, tantumque ei auri pollicetur quantum Ulixes in tabernaculum obruerat, si castra Agamemnonis ut ei conuenerat proderet. 4. itaque Palamedes cum ad regem esset productus et factum negaret, in tabernaculum eius ierunt et aurum effoderunt, quod Agamemnon ut uidit, uere factum esse credidit. quo facto Palamedes dolo Ulixes deceptus ab exercitu uniuerso innocens occisus est.

*Fabula 95 Ulixes:*

Agamemnon et Menelaus Atrai filii cum ad Troiam oppugnandam coniuratos duces ducerent, in insulam Ithacam ad Ulixem Laertis filium uenerunt, cui erat responsum, si ad Troiam isset, post uicesimum annum solum sociis perditis egentem domum rediturum. 2. itaque cum sciret ad se oratores uenturos, insaniam simulans pileum sumpsit et equum cum boue iunxit ad aratrum. quem Palamedes ut uidit, sensit simulare atque Telemachum filium eius cunis sublatum aratro ei subiecit et ait, Simulatione deposita inter coniurator ueni. tunc Ulixes fidem dedit se uenturum; ex eo Palamedi infestus fuit.

contraignit à avouer son stratagème et ainsi de se rendre à Troie. Ulysse lui en chercha vengeance par la suite.

On trouve un écho rapide de ces deux légendes dans Ovide (*Métamorphoses* XIII, 35-39 et 56-62) lors du plaidoyer d'Ajax revendiquant les armes d'Achille<sup>34</sup>. De même chez Virgile (*Énéide* II, 81-85), lors du discours de Sinon, ce dernier rappelle que sur une fausse accusation de trahison, Palamède fut envoyé à la mort par les Grecs<sup>35</sup>.

La version de Dictys raconte qu'Ulysse et Diomède auraient, à l'aide d'une corde, fait descendre Palamède dans un puits afin d'en retirer un trésor qu'ils prétendaient y être caché et l'y auraient lapidé<sup>36</sup>.

Benoît, lui, étouffe Dictys (II,15) en allant puiser dans la tradition classique le récit de la première trahison et ruse d'Ulysse (vv. 27695-771) qui n'existe pas chez Dictys. Chez Benoît, les motifs de la vengeance d'Ulysse sont différents toutefois de ceux de la tradition classique, puisqu'il ne reprend pas la légende selon laquelle Ulysse a feint la folie afin de ne pas aller au siège de Troie. Pour ce qui concerne les motivations de son héros, Benoît reste fidèle à Dictys (II,15), qui explique le désir de vengeance d'Ulysse contre Palamède par la faiblesse humaine qu'est la jalousie: "more ingenii humani, quod inbecillum adversum dolores animi et invidiae plenum anteiri se a meliore haud facile patitur" (Dictys, II,15).

<sup>34</sup> Ovide, *Les Métamorphoses, Livre XIII* (texte établi et traduit par G. Lafaye), Paris, Belles-Lettres, 1930, vv. 35-39 et 56-60.

<sup>35</sup> Virgile, *Énéide*, texte établi et traduit par J. Perret, 3 vol., Paris, Belles-Lettres, 1981, 1982, 1988, t. II, pp. 81-85. Chez Virgile, Sinon promet qu'il sera le vengeur de Palamède. Chez Benoît, c'est le père et le frère de Palamède qui le vengeront (vv. 90-97).

<sup>36</sup> Dictys, II,15: "Per idem tempus Diomedes et Ulixes consilium de interficiendo Palamede ineunt, more ingenii humani, quod inbecillum adversum dolores animi et invidiae plenum anteiri se a meliore haud facile patitur. igitur simulato quod thesaurum repertum in puteo cum eo partiri vellent, remotis procul omnibus persuadent, uti ipse potius descenderet eumque nihil insidiosum metuentem adminiculo funis usum deponunt ac propere arreptis saxis, quae circum erant, desuper obruunt. ita vir optimus acceptusque in exercitu, cuius neque consilium umquam neque virtus frustra fuit, circumventus a quibus minime decuerat indigno modo interiit, sed fuere, qui eius consilii haud expertem Agamemnonem dicerent ob amorem ducis in exercitum et quia pars maxima regi ab eo cupiens tradendum ei imperium palam loquebantur, igitur a cunctis Graecis veluti publicum funus eius crematum igni, aureo vasculo sepultum est".

Constans mentionne une troisième version (*Édition*, t. VI, p. 259), celle que donne Pausanias: Palamède aurait été surpris et tué par Diomède et Ulysse pendant qu'il pêchait.

Dictys précise aussi que Palamède est populaire parmi les soldats. Un oracle leur a dit de le choisir pour offrir un sacrifice à Apollon (cet épisode de l'oracle et du sacrifice n'est pas repris par Benoît): "Eadem tempestate oraculum Pythii Graecis perfertur: concedendum ab omnibus, uti per Palamedem Apollini Zminthio sacrificium exhiberetur" (Dictys, II,14). Lorsque Agamemnon est soupçonné d'avoir tué Palamède, Dictys réitère le motif de sa popularité: "sed fuere, qui eius consilii haud expertem Agamemnonem dicerent ob amorem ducis in exercitum et quia pars maxima regi ab eo cupiens tradendum ei imperium palam loquebantur" (Dictys, II,15). Benoît reprend ce thème de l'envie:

...  
 è Ulixés, qui tant iert fels,  
 lo haeit molt tres mortelment,  
 qu'il par iert de tiel escient  
 qu'en l'ost ne feissent ja rien,

ne haut ovre, ne mal ne bien,  
 se ice non qu'il comandast,  
 que il vousist e qu'il loast.  
 Por ce li iert cil haïnos  
 e malfeisanz e engignos.

(vv. 27686-694)

Mais il suit véritablement Darès, qui fait de Palamède le commandant en chef des Grecs, à la suite d'Agamemnon (Darès, XXV), lorsqu'il écrit:

...  
 qui empere fu sor toz,  
 qui Grieu donerent la mestrie  
 e d'els trestoz la seignorie  
 qu'Agamemnon teneit au jor.

(vv. 27676-679)

Il demeure ainsi fidèle à son récit antérieur de la passation des pouvoirs d'Agamemnon à Palamède (vv. 16859-17042).

Pour ce qui est de la ruse d'Ulysse, Benoît suit la tradition classique en en variant quelques éléments. Il supprime par exemple la ruse du rêve utilisée par Ulysse pour faire déplacer le campement et cacher l'or. Il complexifie la ruse d'Ulysse qui forge deux lettres plutôt qu'une, pour feindre un dialogue "écrit" entre les Troyens et Palamède et apporter plus de poids à la preuve "écrite" de sa trahison. Toute la ruse d'Ulysse tourne autour des lettres qu'il forge. C'est une véritable mise en scène que Benoît crée autour de celles-ci. Lorsqu'elles sont trouvées sur le mort, elles sont lues une première fois:

sor lui furent li brief trové.  
 Tost furent lit e coneu  
 e par trestot l'ost bien seü;

tost furent as princes mostrez,  
 un jor qu'il erent asenblez:  
 ensemble iert toz li comuns d'els.

(vv. 27730-735)

Puis Ulysse les lit lui-même devant l'ensemble des barons:

e Ulixés, le sozduanz,  
 prist le brief, sil commence a lire  
 oiant le barnage e l'empire.

(vv. 27746-748)

On fait référence aux mots de la lettre: «*De sor son lit*», *ce dit la lettre* (v. 27757)<sup>37</sup> à un moment crucial: la lettre nomme le lieu où se trouve l'or. Cet or servira de preuve aux ennemis de Palamède pour établir sa culpabilité. Aucune des sources que nous avons recensées pour cet épisode n'est aussi précise que Benoît quant au lieu où le trésor a été enfoui. La source la plus proche, comme on l'a vu précédemment, semble être Ovide (*Métamorphoses* XIII) et Hygin (fable 105).

Chez Dictys, c'est à la suite de cette ruse que Palamède est mis à mort. Chez Benoît, la fausse accusation portée sur Palamède devient espace de création pour le romancier (vv. 27772-826)<sup>38</sup>. Palamède demande le combat judiciaire<sup>39</sup> que personne ne veut relever. Ulysse pense alors à une nouvelle ruse. Il veut faire absoudre Palamède afin de lui faire gagner sa confiance et ainsi l'entraîner dans un nouveau guet-apens qui lui permettra d'assouvir sa vengeance:

Quant Ulixés, le sozduiant,  
 veit qu'autre chose n'en iert fete,  
 molt li peise, molt s'en deshete.  
 Tost rot pensé autre merveille:

(vv. 27806-809)

La *merveille*, c'est la ruse d'Ulysse. C'est aussi la ruse du romancier, le volte-face vis-à-vis sa source, qu'il impose au déroulement des événements. (Palamède devait mourir ici, mais Benoît le fait mourir plus tard, victime de la seconde ruse d'Ulysse). Ulysse pensant une "autre merveille", c'est Benoît créant un nouvel épisode. Le mot *merveilles* est d'ailleurs repris quelques vers plus loin pour qualifier la narration elle-même: *Merveilles*

<sup>37</sup> Le contenu des lettres est en plusieurs endroits mentionné, mais jamais donné en style direct (vv. 27698-701, 27709-715, 27749-751, 27754-757).

<sup>38</sup> Cette section qui semble avoir été "inventée" par Benoît s'ouvre sur le vers suivant (27772): *Ne vos savreit nus hom retraire...*

<sup>39</sup> Cet "anachronisme" est la forme que prend la "création" de Benoît, et cela dès qu'il s'éloigne de sa source. De même la défense de Diomède par Ulysse prend des formes toutes médiévales: Ulysse demande aux seigneurs de défendre le vassal:

as princes dit, loe e conseille  
 que ce remaigne, n'en seit al,  
 mes jurt e afit le vassal  
 que l'ost maintiegne e aint e gart,  
 ne qu'il n'aient de rien regart. (vv. 27810-814)

*porreiz ja oïr* (v. 27818).

Puis Benoît retourne à ses sources (retour à Dictys II,15) pour la suite de la narration de la seconde ruse d'Ulysse (vv. 27827-867). Ayant gagné la confiance de Palamède, Ulysse et Diomède l'attirent dans un puits où se trouve, lui disent-ils, un trésor qu'ils veulent partager avec lui, puis le lapident. Benoît suit précisément Dictys. Toutefois on se souviendra que Benoît avait déjà fait mourir Palamède sous la flèche de Pâris (vv. 18818ss) lorsqu'il utilisait comme source Darès<sup>40</sup>. L'aurait-il oublié? Il lui avait de plus fait les honneurs d'un riche tombeau (v. 19385). Palamède est-il donc pour Benoît un personnage digne de mourir deux fois? Digne aussi qu'il s'éloigne de sa source principale pour aller récolter ailleurs les éléments pouvant étoffer son récit et de réunir toutes les versions de la légende du personnage qui mèneront à un développement narratif couvrant plus de 260 vers. Désire-t-il par là mettre en évidence le caractère "felon" d'Ulysse?<sup>41</sup>

L'originalité de Benoît réside bien sûr dans la synthèse qu'il fait des deux traditions, mais aussi dans la mise en scène du drame: celui-ci s'ouvre sur une description du père et de sa douleur à la nouvelle de la mort de son fils (éléments qui constituent une création de Benoît, vv. 27671-680). De la douleur naîtra le désir de vengeance. (Ce n'est que ce désir de vengeance qui est donné chez Dictys et les autres sources, la douleur du père n'y étant pas décrite). Ce drame devient prétexte à un vaste retour en arrière dans le temps qui fait la lumière sur les causes de la mort de Palamède et la narration est construite de manière à attiser la vengeance du père. Il est à noter que Benoît n'effectue pas ici un retour sur des événements narrés antérieurement. Les éléments qui sont introduits sont développés pour la première fois. Il ne s'agit pas du phénomène d'écho qu'on retrouve par exemple dans la référence à Cassandre lors de l'épisode du naufrage<sup>42</sup>.

La fiction de la narration faite au père (vv. 27681-682) semble être une invention de Benoît puisqu'elle ne se retrouve dans aucune des sources que nous avons consultées. Elle est réitérée par deux fois chez Benoît: lorsqu'il ouvre la narration des circonstances

<sup>40</sup> Ce fait est souligné par L. Constans, *Édition*, t. VI, p. 259, note 1.

<sup>41</sup> Voir les vers 27686, 27693-696, 27736, 27746, 27806.

<sup>42</sup> Nous renvoyons de nouveau à notre article, "L'adaptation des sources: Cassandre...", *op. cit.*, part. p. 46.



entourant la mort de Palamède et pour conclure cette même narration, juste avant de lancer le récit de la vengeance du père (vv. 27868-869).

**- La vengeance de Nauplius (vv. 27868-931)<sup>43</sup>**

Pour l'épisode de la vengeance de Nauplius, Benoît retourne au livre VI de Dictys, qu'il avait mis de côté pour narrer la mort de Palamède. Il y puise plusieurs éléments qu'il transforme par la suite.

Dictys fait mourir Ajax et d'autres rescapés du naufrage qui flottent à la dérive sur des épaves, en les faisant se heurter sur les rochers escarpés d'Eboëan, attirés par une lueur sur la côte: ce sont les feux que Nauplius a fait allumer. Benoît conserve toute la ruse de Nauplius, mais change quelques éléments de la mise en scène: puisqu'il a déjà réservé un autre sort à Ajax<sup>44</sup>, il fait s'échouer une flotte entière (et non plus des hommes à la dérive) dans laquelle on suppose la présence d'Ulysse et de Diomède (bien qu'ils ne soient pas mentionnés), puisque la vengeance du père les concerne directement. Puis l'auteur ajoute un élément qui n'apparaît pas chez Dictys: les Grecs, naufragés, sont lapidés par les hommes de Nauplius qui du haut des falaises lancent des pierres. La vengeance est totale, les meurtriers du fils lapidé sont lapidés à leur tour. De plus, Benoît, comme dans l'épisode de la survie d'Ajax, ne décrit pas une destruction totale des Grecs (qui est pourtant donnée chez Dictys) mais laissent des survivants: il laisse s'échapper des navires (dans lesquels se trouvent Ulysse et Diomède, comme on le saura plus tard lors de l'épisode des aventures d'Ulysse (vv. 28564-575)). Ainsi la destruction des Grecs nous est présentée comme une chute lente et l'épisode de la vengeance de Nauplius vient annoncer le déroulement funeste des événements à venir. Benoît est très clair sur cette intention "littéraire", tout en laissant planer le mystère, comme en témoignent les vers qui viennent clore l'épisode:

---

<sup>43</sup> La source de Benoît est Dictys (VI,1): "... et rex Locrorum Ajax postquam natando evadere naufragium enisus est aliique per noctem tabulis aut alio levamine fluitantes postquam ad Eubocam devenere, Choeradibus scopulis adpulsi pereunt. eos namque re cognita Nauplius ultum ire cupiens Palamedis necem per noctem igni elato ad ea loca deflectere tamquam ad portum coegerat".

<sup>44</sup> En effet, Benoît a raconté le naufrage d'Ajax en mer Égée à la suite d'une tempête subite qui a décimé la flotte des Grecs (vv. 27561-670). Ajax, rescapé, n'est plus mentionné dans le texte de Benoît après ces vers.

plus qui il porent loing guenchirent.

...  
 Fuient la terre e les montaignes,  
 assez orent trevail e peines  
 des fués ardanz. Comperé l'unt,  
 mes ja a tant ne la guarrunt,  
 ainz iront de pis en sordeis.

(vv. 27924-931)

## B. Les aventures d'Ulysse

Après la narration de la vengeance de Nauplius, Benoît délaisse le personnage d'Ulysse pour le retrouver quelques épisodes plus loin, lorsqu'il nous fait la narration de ses aventures. L'auteur nous fait pénétrer dans un univers qu'on peut qualifier de "merveilleux": Ulysse aborde le monde des cyclopes, où il crève l'oeil de Polyphème; puis il navigue jusqu'aux îles d'Éolie. Là, deux reines aux pouvoirs magiques règnent sur un monde de richesses et de beauté, entièrement féminin. Elles séduisent et tuent les navigateurs; de ce lieu marin, Ulysse et ses compagnons vont consulter un oracle saint: ils veulent connaître la destinée des âmes après la mort. Puis vient l'épreuve des sirènes, créatures magiques, dont le chant qui rend fou attire les marins. Elles font sombrer les navires en les tirant vers les profondeurs, de leur force prodigieuse; dans le gouffre de Charybde et Scylla, lieu mi-géographique, mi-mythique pour lequel Benoît nous offre une description "fantastique" des courants marins, Ulysse perd presque tous ses compagnons. Dernière épreuve, celle des pirates phéniciens (peuple *qui Del ne sert*, 28911) qui leur arrachent leurs derniers biens.

L'espace et le temps des aventures sont ceux d'un autre monde: le temps chronologique, très marqué dans le reste du texte de Benoît, est ici suspendu: c'est le temps de l'aventure, du merveilleux, imprécis, comme dans le rêve. L'écriture se fait description.

- L'arrivée chez Idoménée (vv. 28549-590)<sup>45</sup>

Dans les premiers vers de la narration, Benoît n'altère pas le contenu du texte de Dictys. Il amplifie cependant l'idée de dépossession et de misère, état dans lequel se trouve Ulysse. Il y a une invraisemblance temporelle très marquée chez Dictys et que Benoît reprend mais en l'atténuant: lorsque Ulysse arrive à la cour d'Idoménée, il vient d'être totalement dépossédé par les pirates phéniciens (cela nous est dit plus tard). Ce n'est donc pas Ajax, comme le dit Dictys, qui est la cause de ce malheur. L'épisode avec Ajax constitue en fait le retour au point zéro des aventures d'Ulysse: Ulysse a commencé sa longue errance parce qu'il fuyait les gens d'Ajax<sup>46</sup>. Benoît a été sensible à la chronologie des faits et utilise le passé antérieur pour décrire cet épisode (vv. 28559-563) et nous ramener plus loin en arrière dans le temps. Ce faisant, il clarifie sa source. Il ajoute aussi une allusion à une autre mésaventure d'Ulysse (dont Dictys ne fait pas mention ici): la vengeance de Nauplius, père de Palamède. Il fait ainsi retour sur sa propre narration, mais en l'amplifiant: dans sa première narration, il n'était pas fait mention d'Ulysse. Cet ajout lui permet de présenter le caractère extraordinaire du sauvetage:

Ja hom de char qui seit vivant  
n'eschapera mes de si grant.  
Qui contereit cum il ovra  
ne coment il lor eschapa,  
grant merveille porreit veoir.

(vv. 28569-572)

et de faire allusion aux "pouvoirs" d'Ulysse, qui joueront un rôle de premier plan, on le verra, dans la narration des aventures: *Son grant enging e son saveir / i fu tres bien aparissant* (vv. 28574-575).

---

<sup>45</sup> Dictys (VI, 5): "Per idem tempus Ulixes Cretam adpulsus est duabus Phoenicum navibus mercedis pacto acceptis. namque suas cum sociis atque omnibus, quae ex Troia habuerat, per vim Telamonis amiserat scilicet infesti ob inlatam per cum filio necem, vix ipse liberatus industria sui. percontantique Idomeneo, quibus ex causis in tantas miserias devenisset".

<sup>46</sup> Ulysse est accusé du meurtre d'Ajax avec Agamemnon, Ménélas et Diomède; effrayé, il se réfugie à Ismaron, laissant le Palladium à Diomède (vv. 27158ss).

- Chez les rois Cyclopain et Lestrigonain (vv. 28609-700)<sup>47</sup>

Benoît reprend l'information donnée par Dictys (moyennant une légère transformation dans la description des liens de parenté), mais amplifie le drame en y ajoutant d'autres crimes (*e ce roberent e ce pristrent / que nos en volions porter*, vv. 28632-633), en précisant la durée de la capture (*un meis nos tindrent bien e plus*, v. 28639) et en faisant faire à Ulysse un retour sur sa propre narration ("mise en abîme") pour en souligner le caractère extraordinaire et inédit, et ce sur un ton hyperbolique et sentencieux (*Ja n'orra mes nus hom parler / de gent qui ainc fust plus honie / ne plus morte ne plus leidié*, vv. 28634-636).

Puis dans l'enlèvement d'Arenain, l'auteur médiéval amplifie et transforme le texte de Dictys en un épisode où prouesse et amour s'entremêlent. Il y a description de la grande amitié qui unit Ulysse et Alphéonor. Les liens qui les unissent sont si forts qu'ils deviennent le moteur de la prouesse d'Ulysse: l'enlèvement de la jeune fille — l'enlèvement est non seulement attribué à Ulysse, mais il en revendique lui-même la responsabilité à travers le discours rapporté du narrateur (v. 28667). La souffrance d'Alphéonor pour la jeune fille est décrite à travers les yeux d'Ulysse: *Por Arenam le vit morir* (v. 28655), *celui veeit mort e peri* (v. 28664), puis elle lui est rapportée: *Retret li fu cum fetement / il s'en teneit a mal baili* (vv. 28662-663). Cette souffrance émeut tant Ulysse qu'il utilise ses "pouvoirs" (ceux-ci ne sont pas mentionnés dans le texte de Dictys) afin de permettre à Alphéonor de réaliser ses désirs: *par art e par son grant saveir / enbla, ce dit, la damaisele* (vv. 28666-667). Ainsi Ulysse devient-il chez Benoît celui par qui l'amour devient possible, et cela par la force de l'amitié et par d'autres pouvoirs qui demeurent mystérieux (*art* et *saveir*, au vers 28666; *veisdie*, *artimage* et *maistrie*, aux vers 28687-688). Il semble qu'il y ait peu d'éléments courtois dans cet épisode, si ce n'est la description de la jeune fille (vv. 28675-677) ou la description de cet amour fatal qui fait languir jusqu'à la mort. L'épisode semble plutôt subir l'influence de la chanson de geste. Ainsi du portrait d'Alphéonor: *Alphenor iert de haut parage / e chevaliers vaillant e sage* (vv. 28649-650). Le désir, tel qu'il est présenté par Benoît, est très masculin; il est placé

---

<sup>47</sup> Dictys (VI, 5): "devenit in Siciliam, ubi per Cyclopa et Laestrygona fratres multa indigna expertus ad postremum ab eorum filiis Antiphate et Polyphemo plurimos sociorum amiserit. dein per misericordiam Polyphemi in amicitiam receptus filiam regis Arenen, postquam Alphenoris socii eius amore deperibat, rapere conatus. ubi res cognita est, interventu parentis puella ablata per vim".

sous le signe de l'amitié entre deux hommes. Ce n'est pas le désir des amants qu'on lit mais l'émotion d'un homme devant la souffrance d'un autre: l'amour se réalise par l'intermédiaire d'un autre homme. Lorsque Alphénor a réalisé ses désirs, c'est sa reconnaissance pour Ulysse qui est rapportée (v. 28674) et cet amour se résout rapidement, dans la précipitation (*Toz ses bons en pot accomplir / ... / ainz que fust seü ne retret*, vv. 28670-672) et dans la violence.

Les sentiments de la jeune femme ne jouent aucun rôle dans l'action ou la description. À la fin de l'épisode, la narration coupe court; Benoît ne laisse pas de place pour élaborer et raffiner les sentiments féminins: la femme est soumise à la loi du père ou à celle de celui qui l'a enlevée. Ainsi l'amour est, dans cet épisode, davantage lié à la prouesse, celle d'Ulysse et celle du romancier; il devient l'occasion de faire valoir leur savoir-faire.

Puis, à partir de ces mots de Dictys (VI, 5): "ubi res cognita est, interuentu parentis puella ablata per vim", il y a pure invention de la part de Benoît. C'est de la bouche d'Ulysse que nous est rapportée la création de la suite de l'épisode. Le schéma de base de Benoît reste le même que celui de Dictys cependant, mais la construction de l'épisode, l'humiliation des parents (avec une insistance sur la peine du père, v. 28680), le désir de vengeance, la gradation dans le suspense qui atteint son paroxysme aux vers 28686-687: *Ne lor poïmes esloignier: / ataint fumes, .....*, et surtout sa résolution grâce aux "pouvoirs" d'Ulysse (vv. 28687-688), tout cela appartient en propre à Benoît.

On remarque l'emploi de la première personne *je* au vers 28692, alors que tous les discours d'Ulysse utilisent le *nos* (le désignant lui et ses compagnons). Il est porté au rang de héros, narrant son histoire: dans un moment de pure fiction (Dictys n'a jamais parlé de cet exploit), on assiste, de la part de l'écrivain, à une délégation complète de la parole au héros.

La beauté de la jeune fille est qualifiée de *merveille*. Le merveilleux est moins élaboré, a moins un caractère descriptif et moral (comme il l'est, on le verra, dans l'épisode de Circé et Calypso), et semble à première vue jouer essentiellement un rôle moteur dans l'action: c'est lui qui permet l'aventure (*estrange aventure*, v. 28693). Pourtant semble s'y glisser une réflexion sur le sens de *art*, *saveir* (v. 28666), *veisdie* (vv. 28286-287), *artimage* et *maistrie* (v. 28688).

Quant à l'aveuglement de Polyphème, il n'est pas donné chez Dictys (ne sont donnés que la tentative d'enlèvement d'Arenain). Benoît écrit:

Sa suer rescost Polifemus;  
l'oïll i perdi a tot le meins,  
que je li crevai o mes meins:  
ce fu par estrange aventure,  
car la nuiz esteit molt obscure. (vv. 28690-694)

Là encore, Benoît ne suit pas Dictys. Les textes qui donnent l'aveuglement de Polyphème et que Benoît a pu connaître sont toutefois nombreux: Fulgence, Boèce, Ovide, etc.<sup>48</sup>.

- Chez Circé et Calypso (vv. 28701-825)<sup>49</sup>

Il est intéressant de constater que Benoît, dans cet épisode, ne développe que les "charmes amoureux" de Circé. La légende de la métamorphose, très connue au Moyen Age et sûrement de Benoît, est à peine esquissée — et cela seulement à la toute fin du *Roman*, dans la narration de la mort d'Ulysse<sup>50</sup>, longtemps après que Circé ait fait sa première apparition — et n'est pas utilisée par Benoît lorsqu'il narre la rencontre de Circé et d'Ulysse. Le thème de la métamorphose est aussi absent chez Dictys (qui n'y fait pas même allusion). Ce thème a pourtant connu une fortune extraordinaire; il est des plus importants dans les autres textes traitant de mythologie, qu'ils soient antérieurs ou postérieurs au *Roman de Troie*<sup>51</sup>.

<sup>48</sup> On retient ici Fulgence, chez qui l'aveuglement du cyclope par Ulysse signifie que le jeu de l'intellect l'emporte sur l'orgueil (*Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, 151; cf. *Fabii Planciadis Fulgentii v.c. Opera*, rec. R. Helm, Leipzig, Teubner, 1898); Boèce, *Phil. cons.*, IV, 7 (vers); Ovide, *Mét.* XIII, 765, 772 et XIV, 474. Par contre Hygin ne dit rien sur Polyphème et Ulysse; on note aussi cette absence dans les *Mythographi Vaticani I et II* (éd. Péter Kulcsár, Brepols, Turnholt, 1987).

<sup>49</sup> Dictys (VI, 5): "... exactus per Aeoli insulas devenerit ad Circen atque inde ad Calypso utramque reginam insularum, in quibus morabantur, ex quibusdam inlecebris animos hospitem ad amorem sui inclinantes".

<sup>50</sup> Cyrcés, icele qui tant sot,  
que les homes transfigurot  
e mïot en mainte senblance,  
par l'estrange art de nigromance, (vv. 29975-978)

<sup>51</sup> À partir d'Homère (*Odyssée*, X, 188-466), le thème de la métamorphose sera repris, par exemple, par Ovide, *Mét.* XIV, 225ss (Macarée raconte comment les compagnons d'Ulysse, dont lui-même, ont été victimes de la métamorphose et comment Ulysse les en a sauvés) et Boèce, *Phil. Cons.*, IV, 3. Il est intéressant de remarquer que Circé apparaît dans le livre où Boèce traite de la Destinée, de la Fortune et de la Providence. Benoît, on le verra, entoure le personnage d'Ulysse d'une interprétation liée à Fortune, à la notion de destin. Voir aussi Hygin, fable 125: "Odysea";

L'absence de ce thème chez Benoît peut être liée soit à son absence dans la source principale, soit plus probablement au tabou, à l'interdit sur la métamorphose<sup>52</sup>. On peut cependant penser, malgré cette absence, que le commentaire "allégorique", donné depuis l'Antiquité — en passant par les premiers chrétiens et Boèce, jusqu'à l'école de Chartres au XII<sup>e</sup> siècle — traverse la narration de l'épisode, y est latent (surtout lorsqu'on connaît l'influence de Boèce sur le texte de Benoît, comme il sera développé plus loin): la description des deux reines comme des créatures de luxure entraînant la perte de la raison dans le vice correspond à celle de la tradition. Dans le commentaire allégorique, Ulysse résiste; protégé des dieux, il traverse l'épreuve. On y illustre l'idée que l'homme, poussé par ses passions, devient comme la bête, ou, idée de la philosophie chrétienne (reprise des Anciens), qu'un homme corrompu par la sensualité présente des caractéristiques animales<sup>53</sup>.

---

Fulgence, *Mythologies*, livre II, 7: "Fabula de adulterio Veneris" (in *Opera...*, *op. cit.*); *Mythographi Vaticani II*, 211, 212: "Circe" et "Interpretatio ejusdem fabulae".

Après Benoît, le thème de Circé sera repris entre autres par l'*Ovide moralisé*, Guillaume de Machaut (*Dit dou lion*), Chaucer, etc. Pour une brève synthèse du mythe de Circé dans la littérature du Moyen Age, voir M.J. Ehrhart, "The 'Esprueve de fines amours' in Machaut's *Dit dou Lyon* and Medieval Interpretations of Circe and her Island", *Neophilologus*, 64 (1980), 38-41.

<sup>52</sup> Même sous sa forme "morale" telle que présentée chez Boèce, la doctrine de la métempsychose a été repoussée, par exemple, par saint Ambroise, *De excessu fratris II*, 127, I, (C.S.E.L., t. 73, p. 321); saint Augustin, *Sermo frangipane*, I, 8 (*Miscell. Agost.*, t. I, p. 176,25); Hilaire d'Arles, *Sermo de vita s. Honorati*, XVII, 25 (éd. S. Cavallin, Lund, 1952, p. 61) et Guillaume de Conches, *Super Platonem* (éd. A. Jeuneau, Paris, 1965, p. 218).

Voir sur la question de la métamorphose dans la littérature au Moyen Age, L. Harf-Lancner, "De la métamorphose au Moyen Age", dans Harf-Lancner, L. (dir.), *Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen Age*, Paris, École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1985, pp. 3-25.

Certains textes dont se servait Benoît ne donnaient pas la métamorphose, par exemple ceux de Dictys, Ovide (dans *Les Tristes*), Guido, *Le Roman de Troie en prose*, Gower, etc.

<sup>53</sup> Le commentaire principal sur ce thème est un passage de la *Consolation de la philosophie* de Boèce IV,3 (éd. E.K. Rand, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1973), dont nous donnons ici les vers (sans la prose):

Vela Neritii ducis  
Et vagas pelago rates  
Eurus appulit insulae,  
Pulchra qua residens dea  
Solis edita semine  
Miscet hospitibus novis  
Tacta carmine pocula.  
Quos ut in varios modos  
Vertit herbipotens manus,  
Hunc apri facies tegit,  
Ille Marmaricus leo  
Dente crescit et unguibus.  
Hic lupis nuper additus,  
Flere dum parat, ululat.  
Ille tigris ut Indica  
Tecta mitis obambulat.  
Sed licet variis malis  
Numen Arcadis alitis  
Obsitum miserans ducem  
Peste solverit hospitis,

Iam tamen mala remiges  
Ore pocula traxerant,  
Iam sues Cerealia  
Glande pabula verterant  
Et nihil manet integrum  
Voce corpore perditis.  
Sola mens stabilis super  
Monstra quae patitur gemit.  
O levem nimium manum  
Nec potentia gramina,  
Membra quae valeant licet,  
Corda vertere non valent!  
Intus est hominum vigor  
Arce conditus abdita.  
Haec venena potentius  
Detrahunt hominem sibi  
Dira quae penitus meant  
Nec nocentia corpori  
Mentis vulnere saeviunt."

Ulysse, lui, est héroïque. Chez Benoît, il succombe d'abord, et ceci pour mieux mettre en valeur ensuite son acte héroïque ou magique, sa volonté ou ses pouvoirs étranges qui lui permettent de sortir de sa prison.

C'est avant tout l'aspect de séduction qui est mis en perspective par Benoît grâce à une intervention du narrateur, une annonce du caractère extraordinaire de la narration à venir, qui s'articule autour du mot *porchaz*: *ja mes nus hom parler n'orra / de dous femmes de lor porchaz; / nule mençonge ci n'en faz* (vv. 28710-712). Cet élément sera développé tout au long de cette aventure. Dictys ne peut en être la seule source puisqu'il écrit seulement: "in quis morabantur, ex quibusdam inlecebris animos hospitum ad amorem sui incipientes" (VI, 5). Chez lui, les deux reines possèdent des charmes magiques non définis qui leur permettent de séduire. Ce n'est pas non plus, semble-t-il, les *Métamorphoses* d'Ovide qui ont servi de modèle (bien que s'y trouve la légende de la métamorphose). C'est plutôt dans *L'Art d'aimer* et dans les *Remèdes à l'Amour* de ce même auteur qu'il faut chercher la première source d'influence de Benoît<sup>54</sup>.

Les commentaires qui suivent mettront en relief les influences des textes contemporains à Benoît et les influences intra-textuelles dans sa narration.

Dans sa description des deux reines, qui précède celle de la rencontre d'Ulysse avec chacune d'elle (sorte de "description généralisante"), Benoît présente, dans l'ordre, l'accueil, la royauté et la beauté (vv. 28704-706)<sup>55</sup> alors que seule la royauté apparaît chez Dictys. Benoît ajoute que Circé et Calypso règnent seules: *Ce dit e conte li Autors, / qu'eles n'aveient pas seignors* (vv. 28713-714).

Cet élément rappelle Didon dans l'*Eneas* (vv. 357ss) ainsi que les Amazones, tel que les décrit Benoît (vv. 23127-356), ces dernières vivant dans un univers entièrement féminin, que les hommes visitent une fois l'an lorsqu'elles séjournent sur une île.

<sup>54</sup> Voir sur cette influence E.S. Hatzantonis, "Circé, redenta d'amore...", *op. cit.*, p. 98.

<sup>55</sup> On sait que la beauté de Circé est célèbre dans la littérature antique (chez Homère ou chez Ovide, par exemple dans *Mét.* XIV, 271ss). Remarquons que dans certains manuscrits la richesse des deux reines s'ajoute aux éléments de puissance et de beauté, mais pas dans le manuscrit de Milan.



Benoît n'emploie qu'une seule appellation pour Circé et Calypso: *raïnes* (v. 28705)<sup>56</sup>. Dans son étude critique sur la magie, R.L. Wagner les qualifie de "sorcières" ou de "magiciennes", à cause de leur pouvoir de séduction. Bien que Benoît ne les appelle jamais de cette manière, il est clair que le public du XII<sup>e</sup> siècle reconnaissait en elles des sorcières<sup>57</sup>. De plus, le vocabulaire entourant les activités de Circé et Calypso est bien celui qui se rapporte, dans les romans antiques, à ces "créatures"; par exemple: *charme, conjure, conjureison, encharaiement, enchareer*<sup>58</sup>.

Il est une autre femme décrite par Benoît sur plus de quarante vers, il s'agit de Médée<sup>59</sup>, elle aussi sorcière (ses pouvoirs sont cependant plus vastes que ceux de Circé et Calypso):

Trop ert cele de grant saveir:  
Mout sot d'engin et de maistrie,  
De conjure e de sorcerie;  
Es arz ot tant s'entente mise  
Que trop par ert sage e aprise;  
Astronomie<sup>60</sup> e nigromance  
Sot tote par cuer dès enfance.

D'arz saveit tant e de conjure,  
De cler jor feïst nuit obscure;  
S'ele vousist, ço fust viaire  
Que volisseiz par mi cel aire;  
Les eves faiseit corre ariere:  
Scientose ert de grant maniere.  
(vv. 1216-28)

<sup>56</sup> Chez Homère et dans l'Antiquité, Circé est une déesse magicienne. Elle est fille d'Hélios et de Perséis (elle-même fille d'Océan, ou, selon certains auteurs, fille d'Hécate) (cf. P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*). Chez Ovide, elle est à la fois fille du Titan (*Mét.* XIII, 968) et fille du soleil (*Mét.*, XIV, 9). Chez Dictys, elle est appelée, comme Calypso, "regina". Calypso est une nymphe de l'Antiquité, selon les uns fille d'Atlas et de Pleioné, selon les autres, du soleil et de Perséis.

<sup>57</sup> "De faire naître des passions au coeur par le moyen des charmes: voilà bien besogne de sorcières. Ce péché portait un nom: la *fascinatio*" (cf. R.L. Wagner, "*Sorcier*" et "*magicien*". *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939, p. 68).

<sup>58</sup> *Ibid.*, pp. 68ss.

<sup>59</sup> Dans le *Roman de Troie*, l'épisode concernant Médée se trouve aux vers 715-2078, et son portrait aux vers 1213-1253.

<sup>60</sup> R.L. Wagner ("*Sorcier*" et "*magicien*"..., *op. cit.*, p. 76) définit ainsi le mot *astronomie*: "L'emploi du mot *astronomie* caractérise d'une façon typique cette puissance divinatrice qui permet aux hommes de prévoir l'avenir". Il donne en exemple le vers 1222 du *Roman de Troie*: *Mout savent d'astronomie*. Wagner le classe parmi les mots servant à la divination. Pourtant le mot est utilisé ici pour décrire l'un des pouvoirs d'une sorcière. Ainsi, comme pour les mots *nigromance*, *art* et *maistrie*, le terme *astronomie* peut être utilisé par Benoît dans l'une ou l'autre catégorie (avec des nuances plus ou moins péjoratives). On remarquera que la frontière est tenue entre les caractérisations de classes de personnages: devins, sorcières, enchanteurs, artisans, prêtres (*poëtes*, v. 14668) et que, pour Benoît, ils partagent tous une qualité commune, le génie inventif, l'*engin*, lié à la sagesse et au savoir (cf. E. Baumgartner, "Vocabulaire de la technique littéraire dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure", *Cahiers de lexicologie*, 51/2 (1987), 39-48, part. p. 46). Quel élément permettrait alors à Benoît d'opérer une distinction entre la *nigromance* des prêtres et la *nigromance* des sorcières? Entre l'*art* des artisans et celui de Circé? Il semble y avoir équivoque. Wagner parle pour sa part d'une confusion dans les mots, due à une indifférence dogmatique chez les écrivains du XII<sup>e</sup> siècle concernant l'origine de ces pouvoirs magiques, de cet ordre de savoir supérieur ("*Sorcier*" et "*magicien*", *op. cit.*, p. 77).

Une autre description ayant pu influencer Benoît est celle de la sorcière de l'*Énéide* qui devient, dans l'*Eneas*, la prêtresse que Didon fait quérir par Anna<sup>61</sup>.

Pour R.L. Wagner, c'est la Sibylle de Cumès (telle qu'évoquée dans l'*Eneas*) qui rappelle le plus Circé et Médée<sup>62</sup>: peut-être cela est-il vrai pour Médée, qui connaît aussi l'astronomie, mais il semble que la Sibylle ait des pouvoirs tout autres que nos deux enchantresses (Circé et Calypso): elle est devineresse et sage prêtresse, savante non seulement dans les arts libéraux mais dans celui de *nigromance*. Elle use des pouvoirs de sa voix. Elle semble en effet combiner les pouvoirs de la sorcière et du devin<sup>63</sup>. La Sibylle de l'*Eneas*, de l'*Énéide* et des *Métamorphoses* d'Ovide a, par ailleurs, inspiré Benoît dans sa description de l'"oracle" que consulte Ulysse (vv. 28828ss).

Les influences celtiques comptent aussi parmi les sources possibles dans l'épisode de Circé. En effet, dans les extraits qui suivent, se lisent les thèmes de la mort, du désœuvrement, de l'emprisonnement. On y reconnaît la description de la fée celtique à la féminité dévorante rencontrée dans l'autre monde:

je di: reis, princes e demeine  
erent por eles en tiex peines  
que mielz vousissent estre morz, (vv. 28717-719)

...  
que semprés erent si surpris  
e de lor amor si espris  
qu'en els n'aveit reison ne sen. (vv. 28723-725)

De partir d'eles iert niëntz,  
trop iert grevos le lor tormenz.  
Cil qui entre lor meins chaeit  
esteit a mort sovent destreit,  
car tant iert d'eles enbetüz  
e tant par esteit deceüz  
que ne pensast ja mes aillors. (vv. 28729-735)

Tot devorënt, tot perneient;  
de rien vivant merci n'aveient. (vv. 28739-740)

---

<sup>61</sup> *Énéide*, IV, 487ss; *Eneas*, vv. 1905-1926. Elles possèdent cependant toutes deux des pouvoirs que Benoît n'attribue pas à Circé et Calypso: la sorcière de l'*Énéide* détourne le cours des astres, immobilise celui des fleuves; lorsque ses pieds foulent le sol, la terre gronde. La prêtresse de l'*Eneas* jout des mêmes pouvoirs, mais en plus elle sait ressusciter les morts, prêter la parole aux oiseaux; elle se fait révéler l'avenir par les Furies qu'elle appelle de l'enfer. Selon E. Faral (*Recherches sur les sources latines...*, op. cit., pp. 315-316), l'auteur de l'*Eneas* s'est inspiré de la description qu'Ovide fait de Médée et de Circé dans les *Métamorphoses* (VII, 199; XIV, 366) et les *Héroïdes* (VI, 85).

<sup>62</sup> R.L. Wagner, "Sorcier" et "magicien"..., op. cit., p. 67.

<sup>63</sup> Sur cette distinction, voir R.L. Wagner, op. cit., pp. 71-74.

R.S. Loomis affirme, dans son article "*Morgain la Fee and the Celtic Goddesses*", qu'il y a une influence "arthurienne" sur le texte de Benoît et que ce dernier connaissait les contes bretons et la fée Morgue<sup>64</sup>. Il le démontre pour le passage des vers 8023-8033 du *Roman de Troie* où la fée, appelée Orva, fait don d'un cheval merveilleux à Hector et est rejetée par ce dernier, sur lequel elle a jeté son dévolu<sup>65</sup>. Loomis identifie cette fée à Morgue:

It is clear that we are dealing with a persistent tradition that Morgain's amorous designs on an imprisoned knight were spurned by him. This theme is usually attached to Lancelot, and is combined once with the motif that Morgain permitted him to depart on condition that he would return, and once on the motif that he was eager to attend a tournament...<sup>66</sup>

Circé et Calypso présentent aussi d'ailleurs des traits qui ne sont pas sans rappeler Morgue<sup>67</sup>.

Par ailleurs, Laurence Harf a défini, dans son livre *Les fées au Moyen Age*, le double visage des fées pour cette période: les fées marraines et les fées amantes<sup>68</sup>. Ces dernières incarnent une féminité maléfique, la même qu'on retrouve chez Circé et Calypso dans l'épisode des aventures merveilleuses. Cependant, Circé se "métamorphose" avant la fin et devient pour ainsi dire une "fée marraine", comme Mélusine, ce que L. Harf appelle une "Morgue apprivoisée", un type de fée chez laquelle elle voit une "... euphémisation des forces obscures de la féminité, magie bénéfique de la femme féconde, maternelle, éminemment rassurante par sa soumission aux lois humaines"<sup>69</sup>. En effet, ce qui n'est pas

<sup>64</sup> Loomis ("*Morgain la Fee...*", *Speculum*, 20 (1945), 183-203) souligne que la première apparition de Morgue dans la littérature se trouve dans la *Vita Merlini* de Geoffroy de Monmouth (1150) (p. 183). Rappelons que le texte de Benoît date d'environ 1160.

<sup>65</sup> *Ibid.*, pp. 183-184. Les vers chez Benoît se lisent ainsi:

Hector monta sor Galatee,	Co fu li tres plus beaus chevaus
Que li tramist Orva la fee,	Sor que montast nus hom charnaus,
Que mout l'ama e mout l'ot chier	Et li mieudre e li plus coranz,
Mais ne la voust o sei couchier:	Li plus hardiz e li plus granz:
Empor la honte qu'ele en ot,	Si bele rien onc ne fu nee.
L'en haf tant come el plus pot.	

(vv. 8023-8033)

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>67</sup> De même peut-on faire le rapprochement entre Lancelot et Ulysse: tous deux ont une mère immortelle qui est déesse (dans le cas d'Ulysse) et fée (dans le cas de Lancelot) et un père mortel. Ils sont tous deux aimés d'une "fée": Morgue aime Lancelot, Circé aime Ulysse, et ils rejettent, l'un comme l'autre, l'amour de la fée.

<sup>68</sup> L. Harf, *Les fées au Moyen Age: Morgan et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, H. Champion, 1984, part. p. 433.

<sup>69</sup> *Ibid.*, pp. 433-434.

*fins amors* chez Circé<sup>70</sup> (v. 28744) devient amour véritable au départ d'Ulysse du royaume de l'enchanteresse:

qui d'amor iert vers lui encline. (v. 28774)

Au departir en fist duel grant:  
par maintes feiz l'estuet pasmer,  
quant Ulixés en vit aler. (vv. 28796-798)

De même dans l'épisode narrant la mort du héros où elle se transformera en mère aimante (vv. 30283-296):

...  
Por quant ainc puis ne vesqui jor  
que d'Ulixés ne li pesast  
e que tendrement n'en plorast. (vv. 30294-296)

Le traitement que Benoît fait du mythe, venant souligner tout particulièrement les effets néfastes des deux femmes, l'aspect de tromperie, de leurre, se rapproche cependant beaucoup plus d'un traitement "christianisé" des fées que d'un traitement arthurien. Les sorcières viennent symboliser l'attrait de la chair, une sexualité mauvaise dans laquelle se retrouvent les forces de la mort. L'auteur s'inspirerait donc dans ce passage non pas tant de la tradition celtique mais plutôt du discours allégorique issu de la tradition morale autour du thème de la métamorphose, exemplifié par la fable de Circé<sup>71</sup>.

<sup>70</sup> *Fin'amor* chez Benoît signifie "amour véritable" et n'a pas le sens qu'en donnent les troubadours. Sur cette distinction, voir U. Schöning, *Thebenroman— Eneasroman— Trojaroman. Studien zur Rezeption der Antike in der französischen Literatur des 12. Jahrhunderts*, Tübingen, Max Niemeyer, 1991, p. 283.

<sup>71</sup> Influence de Boèce (*Phil. Cons.*, IV, 3). Sur les premiers commentateurs chrétiens, saint Ambroise, saint Augustin, saint Hilaire d'Arles etc., voir *supra*, note 50, p. 373.

Les commentaires sur le mythe de Circé et sur la métamorphose au XII<sup>e</sup> siècle étaient fort nombreux; ils sont issus particulièrement de l'École de Chartres: Bernard Silvestre, *Commentum super sex libros Eneidos Virgili*, éd. William Riedel, Griefswald, J. Abel, 1924, pp. 22 et 62; Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, éd. E. Jeuneau, Paris, J. Vrin, 1965, p. 218; Arnulf d'Orléans: *Allegoriae super Ovidii Metamorphosis*, in *Arnolfo d'Orleans, un cultore di Ovidio nel secolo XII*, éd. F. Ghisalberti, Milano, U. Hoepli, 1932, pp. 227 et 180-181; Odo de Cluny, *Occupatio*, 3, 1022-1030.

Sur l'influence des idées de l'École de Chartres sur la poésie au XII<sup>e</sup> siècle, voir: W. Wetherbee, *Platonism and Poetry in the Twelfth Century: The Literary Influence of the School of Chartres*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1972; R.W. Southern, *Platonism, Scholastic Method and the School of Chartres*, 1978, Reading, Univ. of Reading, 1979; P. Dronke, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth on Medieval Platonism*, Leyde-Cologne, E.J. Brill, 1974, pp. 13-67.

Par ailleurs, Benoît s'inspire aussi d'Ovide. Chez ce dernier, l'amour de Circé pour Ulysse et la victoire d'Ulysse sur Circé (qui tombe amoureuse d'Ulysse et pleure à son départ) sont des motifs uniques dans la tradition littéraire<sup>72</sup>. L'auteur médiéval reprend ces aspects de la légende pour y ajouter la chute d'Ulysse, qui appartient en propre à son texte, ainsi que la description de ses contre-pouvoirs qui lui permettent d'échapper au danger<sup>73</sup>. Benoît ne fait cependant pas de son personnage un gagnant véritable puisqu'il meurt tué par l'enfant qui est né de son union avec Circé, victime de sa luxure ou du sort.

L'originalité d'Ovide avait été de développer un personnage de Circé amoureuse. La grande originalité de Benoît réside en une description de la luxure entre Circé et Ulysse (vv. 28747-761) puis de la contre-attaque d'Ulysse (vv. 28771-795). Ensuite Benoît retrouve Ovide et décrit Circé amoureuse qui pleure au départ du voyageur (vv. 28796-798). On perçoit deux fonctions possibles de cette élaboration chez Benoît: d'abord, l'amour et la séduction sont des thèmes qui plaisent à un public courtois; ensuite, cette élaboration permet de décrire la force d'Ulysse, son héroïsme. Ulysse sort vainqueur et utilise sa propre habileté pour s'échapper car il connaît davantage de tours que Circé: *S'el sot des arz, il en sot plus* (v. 28775).

Benoît construit un épisode où deux parties se répondent: la description des pouvoirs de séduction de Circé est similaire à celle qui est faite des pouvoirs d'Ulysse. Tout ce qui a été dit de Circé en ouverture d'épisode (vv. 28701-746) s'applique ensuite à Ulysse. Non seulement les charmes de Circé seront contrecarrés par ceux d'Ulysse, mais,

<sup>72</sup> Chez Dictys, l'amour de Circé pour Ulysse n'existe pas. C'est dans les *Remèdes à l'amour* (241-290): "par contre la magie est absolument inutile" et *L'Art d'aimer* (II, 97ss): "moyens illusoires de faire durer l'amour" que l'amour de Circé pour Ulysse est présenté. Il ne l'est pas cependant dans les *Métamorphoses* d'Ovide (XIV, 223ss), où Ulysse inspire à Circé de l'effroi et non de l'amour (comme c'est le cas dans les deux autres textes). En effet, dans les *Métamorphoses*, l'union entre les deux personnages n'est pas élaborée. Ulysse exige pour prix de leur union qu'elle lui rende ses compagnons sous leur véritable forme.

<sup>73</sup> Chez Johannes Malalas, historiographe byzantin (491-ca 578), dans sa *Chronographia* (ed. Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, t. V, Bonn, 1831), existait en germe l'élément de luxure qui est développé chez Benoît. Chez ce dernier cependant cet élément est plus élaboré.

Voir sur cette question B. Paetz, *Kirke und Odysseus. Überlieferung und Deutung von Homer bis Calderon*, Berlin, W. De Gruyter and Co., 1970, pp. 46-48. Paetz fait l'hypothèse qu'il aurait existé un texte de Dictys plus élaboré que celui que nous connaissons et cela parce que l'on retrouve chez Malalas, pour l'épisode de Circé, la même version que celle de Benoît. Étant donné que l'un et l'autre ne se connaissaient pas, ils ont dû utiliser une source commune donnant cette version, soit un Dictys plus étendu.

mieux encore, c'est elle qui est séduite:

Quant de si grant biauté le veit,  
pense qu'a sei le retendra,  
ja mes de li ne partira. (vv. 28752-754)

... molt li plest  
qu'il la joisse e qu'il la best; (vv. 28759-760)

... de la raïne,  
qui d'amor iert vers lui encline. (vv. 28773-774)

C'est elle qui souffre comme elle faisait souffrir:

sor li reverti li travaux  
e la grant peine e la dolor  
qu'ele trest puis por li maint jor. (vv. 28782-784)

Au departir en fist duel grant:  
par maintes feiz l'estuet pasmer,  
quant Ulixés en vit aler. (vv. 28796-798)

Ulysse lui prend ses trésors comme elle volait ses victimes:

De son avoir, del fier, del grant,  
ot il maint marc e maint besant. (vv. 28785-786)

Il part à sa guise alors que les autres restaient prisonniers:

El nel pot mie retenir,  
puis qui il li vint a pleisir. (vv. 28787-788)

C'est un Ulysse rivalisant de ruses avec Circé que Benoît nous présente:

S'el sot des arz, il en sot plus,  
si qui il en fu au desus:  
ne li sot rien bastir ne fere,  
puis qu'il bien voust, qu'il prisast guere.  
Ses ovres, ses conjureisons,  
ne ses charais ne ses poisons  
ne li valurent pas dous auz: (vv. 28775-781)

Doncs conut bien e vit Circés  
que poi sot envers Ulixés:  
mestre a trové a sa mesure,  
tiel qui ne crient sort ne conjure. (vv. 28789-792)

Le prestige des pouvoirs d'Ulysse se trouve amplifié lorsque Benoît multiplie les embûches et invente un nouvel épisode (vv. 28799-827) où Ulysse se trouve aux prises avec Calypso et déjoue ses ensorcellements: *Par grant engin, a desmesure, l s'en reschapa danz Ulixés* (vv. 28818-819).

L'autre grande originalité de Benoît dans son traitement du mythe de Circé est que là où Ovide invente deux vengeances de Circé (elle se venge pour ne pas avoir reçu l'amour qu'elle désirait)<sup>74</sup>, Benoît, lui, peint un revirement complet du personnage et en fait une mère aimante doublée d'une amoureuse. Circé est transfigurée et rachetée par l'amour. Elle n'est pas la vengeresse qu'on retrouve chez Ovide.

- Ulysse et ses compagnons chez le devin (vv. 28826-837)<sup>75</sup>

Benoît introduit cette nouvelle section de la même façon que Dictys, en liant l'épisode des sorcières au nouveau par le vers 28826: *Quant li fu hors de sa prison*<sup>76</sup>. On remarque la brièveté de cet épisode chez Benoît; il n'a pas, comme à son habitude, "amplifié" les informations qu'il trouvait chez Dictys: l'évocation des morts dont il est question chez Dictys aurait pu être pour Benoît un moment de création ou de re-création à partir de sources antiques<sup>77</sup>. Sa seule création est celle d'une figure dont Dictys ne parle pas, l'*oracle sainz*. Ainsi l'évocation des morts chez Dictys devient-elle chez Benoît consultation d'oracle:

A un oracle precios,  
sainz, vertuos e si sacrez  
que les devines pöestez  
i donbent certains respons,  
la vint o toz ses cumpaignons; (vv. 28828-832)

<sup>74</sup> *Mét.* XIV, 1-74 (vengeance de Circé contre Scylla) et 320-440 (vengeance de Circé contre Picus).

<sup>75</sup> Dictys. (V, 5, l. 13-15): "inde liberatus pervenerit ad eum locum, in quo exhibitis quibusdam sacris futura defunctorum animis dinoscerentur".

<sup>76</sup> On remarque un parallélisme entre les vers 28798-799, lorsque Ulysse quitte Circé et les vers 28826-827, qui marquent la fin de l'aventure chez les deux reines. Parallélisme également entre les vers 28796-799, où Circé est abandonnée par Ulysse et les vers 2007-11 et 2145-48 de l'*Eneas*, lorsque Énée abandonne Didon. De même, on pourrait faire, à ce point du récit, le rapprochement entre la succession des épisodes de l'*Eneas* et du *Roman de Troie*: Énée chez Didon, puis chez la Sibylle et interrogation sur la vie future (*Eneas*); Ulysse chez Circé (et Calypso) puis visite à l'oracle et même interrogation (*Roman de Troie*).

<sup>77</sup> "L'évocation des morts" se trouve dans l'*Odyssée* (chant XI). Dictys y fait allusion sans donner de détails. Chez Homère, il est dit qu'Ulysse arrive au bout de la terre, au pays des Cimmériens, où se trouve l'entrée du monde souterrain. Il y creuse une fosse, verse des libations pour les morts, implore les tribus des morts par des vœux et des prières, fait des sacrifices. Alors les morts arrivent de toutes parts autour de la fosse. Ulysse tente d'interroger Tirésias, mais les morts s'approchent de lui. Il tente de les tenir éloignés, avec son épée. Il parle avec les âmes des morts et apprend quelles épreuves l'attendent. Puis vient une description des enfers, suivie du retour d'Ulysse à son vaisseau et de la descente du fleuve Océan.

Dans l'*Énéide*, Ulysse ne visite pas les enfers. C'est à Énée qu'incombe cette épreuve initiatique (*Énéide*, VI). Ovide reprend, dans les *Métamorphoses* (XIV, 101-153), la tradition de Virgile.

De plus, chez Dictys, ce qu'Ulysse et ses compagnons apprennent à la suite des sacrifices et à partir des ombres des morts (ce dernier élément n'est pas repris par Benoît), c'est le futur (*futura*), donné sans autre précision. Chez Benoît, le sens de ce terme est à la fois précisé et rétréci: la question posée à l'oracle porte sur la vie après la mort, sur l'immortalité de l'âme: *la voust saveir que deveineient / les ames qui des cors parteient* (vv. 28835-836). Ce personnage de devin créé par Benoît peut être rapproché de celui de la Sibylle que consulte Énée (dans l'*Énéide* et l'*Eneas*)<sup>78</sup> afin d'aller rejoindre son père qui lui révélera sa destinée. Dans l'*Eneas*, les vers qui précèdent la descente aux enfers décrivent le lieu par lequel les âmes y accèdent: une fosse profonde. L'auteur de l'*Eneas* écrit:

des que l'ame seivre del cors,  
eneslopas qu'ele an est fors,  
la l'en estuet sanpres aler,  
par cele fosse trespasser.

(vv. 2367-2370)<sup>79</sup>

Puis vient la longue visite d'Énée aux enfers, en compagnie de la Sibylle (*Eneas*, 2351-3020). C'est là qu'Énée apprend ce que sont devenues les âmes de ceux qu'il a connus et il apprend de son père sa destinée. Ainsi, lorsque Benoît écrit *Ce qu'il enquis sot e oï* (v. 28837), il évite de répondre à la question qu'il a posée aux vers 28835-836. On peut penser qu'il y a un rapport d'intertextualité qui s'établit entre l'*Eneas* et le *Roman de Troie*: la réponse de l'oracle de Benoît se trouverait dans l'*Eneas*! Plus que compétition, il y a écho et complémentarité entre ces passages des deux romans, Benoît ne dépeignant pas la descente aux enfers d'Ulysse. Ceci aurait pu être un moment pour notre auteur de rivaliser avec un de ses contemporains (comme il l'avait fait dans l'épisode de la tempête<sup>80</sup>).

<sup>78</sup> *Énéide*, VI, 1-123; *Eneas*, vv. 2221-23350.

<sup>79</sup> Nous citons l'*Eneas* d'après l'édition de J.J. Salverda de Grave (2 vol., Paris, H. Champion, 1925 et 1929).

<sup>80</sup> Pour plus de détails, voir la note critique: vers 27561-619.



- L'épreuve des sirènes (vv. 28838-871)<sup>1</sup>

À partir de cette information de Dictys: "ubi per industriam liberatus sit", qui semble décrire le travail "bien fait" d'Ulysse<sup>2</sup>, Benoît invente deux prouesses pour le héros. On pourrait les qualifier toutes deux de magiques ou d'actes merveilleux: l'une davantage "intellectuelle" et l'autre plutôt "guerrière". La première prouesse d'Ulysse agit sur ses compagnons pour qui il rend inaudible (d'une manière non expliquée) le chant des sirènes: il maîtrise donc les forces séductrices du mal, portées par la musique de la voix des créatures marines. La seconde prouesse en est une de force: Ulysse et ses compagnons tuent en effet un nombre extraordinaire de sirènes:

Plus en ocistrent d'un miller,  
qui as nés sovent s'aerdeient  
e qui perillier les voleient. (vv. 28866-868)

La prouesse physique se trouve amplifiée par l'insistance de Benoît à décrire l'aspect destructeur des sirènes.

On sait que dans la tradition homérique, c'est le caractère ingénieux d'Ulysse qui lui permet d'éviter le passage des sirènes: il fait boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire, puis se fait attacher au mât de son navire afin d'entendre la beauté des chants sans y succomber (*Odyssée*, XII). Mais Dictys ne précise rien qui irait dans le sens de cette tradition dans son récit et Benoît ne reprend pas cette ruse.

Sous plusieurs autres aspects, le texte de Benoît est loin de la tradition homérique: chez Homère, les sirènes résident dans une prairie; chez Benoît, elles vivent dans la mer. Alors qu'elles n'usent que du pouvoir de leur voix pour attirer les marins chez Homère,

---

<sup>1</sup> Dictys (VI, 5): "post quae adpulsus Sirenarum scopulis, ubi per industriam liberatus sit." Les sources qui devaient être connues de Benoît sont multiples. Citons entre autres: Virgile, *Énéide*, 5, 864; Cicéron, *De finibus bonarum et malorum*, V, 18,49; Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, II, 8 ("Fabula Ulixis et sirenarum"): Ulysse le sage, le rusé, passe à travers l'épreuve des sirènes, les tentations des plaisirs, les délices temporels; Hygin, fable 141 ("Sirenes"): Ulysse et son intelligence habile passe à travers l'épreuve des sirènes; Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 896: Jason et son équipage traversent sans danger l'ancre des sirènes grâce au chant d'Orphée, si mélodieux que les héros n'eurent aucune envie d'aborder; *Mythographi Vaticani I*, 42 ("Sirenes"): Ulysse, par son mépris pour les sirènes, les a menées à la mort; *Mythographi Vaticani II*, 101 ("Sirenes"): même contenu que *Mythographe I* auquel s'ajoute le sens du nom d'Ulysse, "l'étranger de toutes choses", parce que la sagesse est étrangère à toutes les tentations, aux délices (sens érotique) du monde, et qu'Ulysse est sage.

<sup>2</sup> D'après Gaffiot, s.v. *industriam (per)*: "application, activité, assiduité".

chez Benoît elles se servent aussi de leur force. Ce dernier souligne à plusieurs reprises dans sa description l'aspect destructeur de ces créatures marines<sup>83</sup>.

On ne trouve de références aux sirènes ni dans l'*Énéide* ni dans les *Héroïdes*. Dans les *Métamorphoses* (V, 555), où est décrite la métamorphose des sirènes, ces dernières n'ont pas encore l'aspect que le Moyen Age leur donnera: chez Ovide, elles ont un plumage fauve, des pattes d'oiseaux, un visage de vierge et la voix humaine. C'est plutôt dans les bestiaires et les sermons qu'on peut trouver l'inspiration de Benoît. Émile Mâle mentionne, dans son livre *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, l'une des oeuvres les plus célèbres au Moyen Age, le *Speculum Ecclesiae* d'Honorius d'Autun<sup>84</sup>, duquel il dit: "Peu d'ouvrages expriment mieux l'état d'esprit d'une époque; c'est vraiment, comme l'annonce le titre, le miroir de l'Église du XII<sup>e</sup> siècle"<sup>85</sup>. Honorius s'inspire, pour commenter l'Évangile, à la fois d'évènements choisis dans l'Ancien Testament et de faits empruntés à l'histoire des animaux<sup>86</sup>. Ainsi les sirènes-musiciennes sont-elles présentées, dans son sermon pour le dimanche de la Septuagésime<sup>87</sup>, "comme le symbole, ou, mieux encore, comme la voix même des voluptés du monde"<sup>88</sup>. Elles sont le symbole de la duplicité, de la tentation et de la chute de l'humanité<sup>89</sup>.

<sup>83</sup> Nous verrons plus loin que l'aspect destructeur des sirènes se retrouve aussi chez Geoffroy de Monmouth ainsi que chez Wace.

<sup>84</sup> Il s'agit d'un recueil de sermons pour les principales fêtes de l'année, rédigé au commencement du XII<sup>e</sup> siècle (entre 1090-1120).

<sup>85</sup> É. Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration*, Paris, A. Colin, 1931, p. 39.

<sup>86</sup> Émile Mâle précise: "Ces deux ordres de symboles semblent avoir la même valeur à ses yeux. Ce genre de démonstration prend chez lui l'aspect d'une doctrine parfaitement liée qui s'impose à la raison et à la mémoire [...] On pourrait presque affirmer que les enseignements des bestiaires n'ont guère pénétré dans le clergé du Moyen Age que par le livre d'Honorius d'Autun" (*ibid.*, p. 43).

<sup>87</sup> Honorius d'Autun, *Speculum ecclesiae* (Dominic. in Septuag.) (Migne, *P.L.*, t. 172, col. 855-856-857A). Le contenu du sermon est le suivant: le navire d'Ulysse symbolise l'Église, le mât, la croix du Christ auquel les Chrétiens sont attachés. Ulysse parle aux sages. Sans danger il navigue là où sont les sirènes: cela signifie que les Chrétiens sont les véritables "sages" et qu'ils passent. Dans le navire de l'Église sont amenés les tourments du monde, parce que dans la crainte, le respect de Dieu, ils sont attachés au mât du navire (*i.e.* la croix du Christ). Voilà comment les Chrétiens traversent les dangers sans heurts (col. 857A).

<sup>88</sup> É. Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle...*, *op. cit.*, p. 43.

<sup>89</sup> Le commentaire moral sur le mythe des sirènes date de l'Antiquité. On le trouve déjà chez Cicéron (*De Fin.*, V, 18,49), où les sirènes promettent à Ulysse la science, puis dans le texte de Boèce (*Phil. cons.*, I, 1,26ss, prose). On le trouve également chez les pères de l'Église, par exemple:

- chez saint Jérôme (nombreuses références): voir l'article de P. Antin, "Les sirènes et Ulysse dans l'oeuvre de saint Jérôme", *Revue des études latines*, 39 (1961), 232-241. Saint Jérôme renvoie à deux passages de la Bible qui lui permettent de faire le parallèle avec Ulysse "sourd volontaire"

Si l'esprit de l'épisode est à rechercher dans les bestiaires et les commentateurs chrétiens, la forme de la description des sirènes faite par Benoît est, elle, fort ressemblante à celle qu'on peut lire dans le *Roman de Brut*<sup>90</sup>:

Les sereines ont la trovees  
 Ki lur nés unt mult destorbees.  
 Sereines sunt monstres de mer;  
 Des chiefs poënt femes sembler,  
 peisson sont del numbril aval.  
 As mariniers unt fait maint mal.  
 U, al mains, lur dreit eire perdent  
 Douces voiz unt, dulcement chantent;  
 Par lur duz chant les fols atraient  
 E a deceivre les asaient.

Li fol home ki lur chant oient  
 De la dulçur del chant s'esjoient;  
 Lur veie oblient e guerpissent  
 E, se par tens ne s'avertissent,  
 Tant les funt par mer foloier  
 Ke sovent les funt periller  
 Vers occident es granz mers hantent,  
 Par meinte feiz as nés s'aerdent  
 E tant les tienent et demorent  
 Ke a roche u a peril corent.

(vv. 733-752)<sup>91</sup>

Le texte du *Brut* de Wace est très proche de celui de Benoît pour les vers 740 et suivants: même si Benoît ne reprend pas comme telle la description physique des sirènes (où elles sont apparentées aux poissons), il dit cependant, comme Wace, qu'elles vivent dans l'eau, et développe, comme lui, l'élément destructeur des sirènes (qui n'est pas repris par les bestiaires par exemple). Ainsi lit-on chez Benoît:

---

(*Is.* 33, 15 et *Ps.* 57, dans lequel l'aspic se bouche l'oreille pour ne pas entendre l'enchantement salutaire).

• Origène, *Adversus Celsum* II,76 (GCS Origenes, I, pp. 466-469), sur les sirènes: dire de gentilles choses sans arrêt est caractéristique des sirènes. Mais autour d'elles des ossements s'amassent. Ulysse est attaché au mât.

• Ambroise, *De incarn.* 3,14 (P.L., t. 16, col. 857); *Ep.* I, 51,3 (P.L., t. 16, col. 1210) et *In Ps.* 43, 73 (P.L., t. 14, col. 1179,73). Trois occurrences où Ulysse est utilisé comme exemple contre les tentations.

• Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 12,118: homélie citant Homère et dans laquelle les dangers que traverse Ulysse sont présentés de manière allégorique, surtout contre les habitudes et les mauvaises fréquentations. Pourront vaincre ceux qui sont attachés au mât, i.e. les agneaux du Christ.

• Maxime de Turin, *Homélie*, XLIX (P.L., t. 57, col. 339-342), reprend la légende d'Ulysse et des sirènes.

• Paulinus de Pela exhorte, dans une de ses lettres (*Epistolae*, 16), frère Jovius à émuler le contrôle de soi d'Ulysse et sa prudence devant les "mangeurs de lotus" et les sirènes (P.L., t. 61, col. 87).

<sup>90</sup> Écrit vers 1155 (éd. par I. Arnold, 2 vol., Paris, SATF, 1938-1940). Le *Brut* est une adaptation de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, dans lequel il est dit que Brutus, lorsqu'il débouchait dans l'Océan par les colonnes d'Hercule, y avait vu apparaître "monstra mari vocata sirenes, quae, ambiendo naves, fere ipsas obruerunt" (*Historia regum Britanniae*, éd. E. Faral, dans *La légende arthurienne. Études et documents*, 3 vol., Paris, H. Champion, 1929, t. 3, p. 85, l. 15-16).

<sup>91</sup> Suit une moralisation où les sirènes sont données comme la représentation du diable.

ce fu les serelines de mer.  
 Soz ciel n'a rien, se il les veit,  
 ce siet hom bien, qui morz ne seit.  
 Des perilz de mer c'est le maire:  
 molt sunt males e de put aire;  
 voiz ont cleres, angeliaus;  
 sor trestoz chanz est li lor biaux.  
 Quis ot, a el ne puet entendre  
 ne ne se siet d'eles desfendre.

Iluec ou hom les ot chanter,  
 sunt tuit li encombrier de mer.  
 Nus n'a crieme n'entencion  
 de rien se d'eles oïr non.  
 Lur cors perdent, senprés desveient,  
 senprés afondent e peceient.  
 As nés se pernent a dreiture-  
 tiels est lor us e lor nature-  
 sis afudent as fonz de mer.

(vv. 28840-857)

et: qui as nés sovent s'aerdeient  
 e qui perillier les voleient

(vv. 28867-868)

- Charybde et Scylla (vv. 28872-906)<sup>92</sup>

Benoît introduit ce nouvel épisode par une annonce de la narration très sombre qui va suivre (vv. 28872-874). Il suit donc Dictys, qui présente d'abord l'état de la catastrophe avant d'en expliquer les causes. Dans sa structuration du récit, Benoît suit ici le même schéma que pour les épisodes des sirènes et de Circé: annonce, description ("généralisante"), aventure.

La description, qui reprend certains éléments de Dictys, permet de dresser un tableau qui dépeint toute l'horreur de ce qui attend Ulysse et ses compagnons; elle place le lecteur dans l'attente de l'effroi. Benoît fait ici une description précise et élaborée du tourbillon de Charybde et Scylla en mettant l'emphase sur la force de destruction de celui-ci. Comme chez Circé et les sirènes, ce sont les forces de destruction qui prévalent<sup>93</sup>:

que riens ne puet outre passer:  
 de quinze lieues o de plus,  
 n'est riens qui n'i vienge a pertus,  
 au goufre e au sorbissement.  
 Riens n'eschape de cel torment:

(vv. 28878-882)

De quinze lieues, ce vos di,  
 viennent les nés au grant sossi,  
 plus destendant que arbaleite  
 ne que quarreüs ne que saiete.  
 Qui dedenz chiet, mal est bailiz,  
 car en petit d'ore est feniz.

(vv. 28887-892)

<sup>92</sup> Dictys (VI, 5): "ad postremum inter Scyllam et Charybdim mare sacvissimum et inlata sorbere solitum plurimas navium cum sociis amisericit."

<sup>93</sup> On remarque aux vers 28889-890 une figure de comparaison (elles sont rares dans le texte de Benoît) de nature guerrière.

Chez Benoît comme chez Dictys, Charybde et Scylla est un lieu (la tradition homérique que suit Virgile est tout autre), un gouffre qui engloutit tout ce qui vient à passer. Dictys écrivait: "mare saevissimum et inlata". Chez Benoît, ce gouffre prend des allures grandioses où les ondes s'élèvent jusqu'aux cieux:

la entre aval jus vers Abisme,  
e puis resaut sus par meïsme  
de tiel haïr que des qu'as nues  
en sont les granz ondes veïes. (vv. 28883-886)

Benoît nous donne ici une représentation du monde des profondeurs marines où il mentionne l'*Abisme* (v. 28883). Dans sa description de l'Orient (vv. 23127-301) qui précédait celle du monde des Amazones (qu'il disait avoir trouvé dans sa source), l'*Abisme* était déjà mentionné. Mais sa source n'était ni Darès ni Dictys:

Co que terre e mer avirone, Si com la Letre dit e sone, Est Ocean dreit apelé. En quatre parz est devisé	Li monde toz: c'est Oriënz, Meridiës e Occidenz, Septentrion; en ço contient Li cercles qu'Abismes sostient.
---	---

(vv. 23127-134)

Selon L. Constans, la source de la géographie de l'Orient de Benoît est la *Cosmographia* d'Aethicus<sup>94</sup> et celles de la description du monde des Amazones pourraient être, selon E. Faral, des textes latins qui auraient également été utilisés par le *Roman d'Alexandre* dans l'épisode des Amazones (version d'Alexandre de Paris)<sup>95</sup>. En effet, lorsque Benoît fait référence à *li Traitie* (v. 23302) et à *li grant Livre Historial* (v. 23303), E. Faral croit y reconnaître ces sources latines<sup>96</sup>.

#### - Les pirates phéniciens (vv. 28907-936)<sup>97</sup>

Le récit des aventures se termine sur la parole vive d'Ulysse: celle-ci reprend les éléments du discours en style indirect qui précède (les pirates leur ont tout pris, les ont emprisonnés puis graciés, vv. 28917-922). Ces éléments suivent d'assez près le texte de Dictys. Puis Benoît "crée" la suite, au moment où Ulysse se plaint de Fortune (motif sur

<sup>94</sup> *Édition*, t. VI, p. 252.

<sup>95</sup> Il s'agit de l'*Historia* de Julius Valerius ou de l'*Historia* de Proeliis.

<sup>96</sup> Sur la vogue et l'influence des "traités de la nature des choses" qui témoignent du rapport de la littérature "savante" avec la littérature narrative d'imagination, voir E. Faral, "Comptes-rendus...", *op. cit.*, p. 104.

<sup>97</sup> Dictys (VI, 5): "ita se cum residuis in manus Phoenicum per maria praedantium incurrisse atque ab his per misericordiam reservatum."

lequel s'ouvrait le récit d'Ulysse, v. 28615) et met en garde quiconque voudrait s'y fier: *Molt est fols qui en lui se creit* (v. 28934). Il semble que le héros ait tiré une leçon. Benoît fait ainsi place au "repentir", et la leçon vient servir d'exemple: *ja mes jor ne m'i fierai / por tant cum en vie serai* (vv. 28935-936). Le modèle de moralisation qu'on a constaté en fin de plusieurs épisodes, pris en charge par une voix qui s'élève hors de la narration pure pour commenter l'action, est ici — et c'est le seul cas dans les Retours — rendu par la voix vive d'un personnage, et non plus par celle de l'auteur-narrateur.

Dans les Aventures, Benoît construit un univers "baroque" où se trouvent mêlés les descriptions de l'Orient, les influences latines et celtes, les commentaires chrétiens et les influences contemporaines. Les sources que choisit l'auteur lui permettent l'élaboration du merveilleux, ce merveilleux par lequel il peut réinterpréter la légende d'Ulysse. Nous verrons plus loin qu'à travers le caractère utopique des aventures, l'auteur médiéval peut discuter et justifier des valeurs qui lui sont bien contemporaines: celles de la société chevaleresque du XII<sup>e</sup> siècle.

### C. La mort d'Ulysse

L'épisode de la mort d'Ulysse reprend la légende de la Télégonie telle qu'elle est donnée par Dictys: Ulysse, averti par des augures, fait enfermer son fils Télémaque, croyant que celui-ci sera son meurtrier. Pendant ce temps, Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé, part à la recherche de son père sur qui il portera un geste meurtrier, sans connaître l'identité de sa victime.

Benoît amplifie particulièrement les rapports père-fils et Circé-Ulysse dans une veine courtoise. Le thème du parricide (de l'Oedipe) qui vient clore le *Roman de Troie* éveille un écho dans la littérature concurrente: on peut déceler dans l'*amplificatio* de ce thème une intertextualité avec le *Roman de Thèbes*. Même si le thème de l'Oedipe existait dans sa source, Benoît l'utilise de manière à le "récupérer" et à le transformer dans son univers romanesque médiéval: il y a une moralisation autour du meurtre, tout comme il y a moralisation dans le *Roman de Thèbes*<sup>8\*</sup>. Ulysse est tué parce qu'il est porteur d'une tare.

---

\* Voir R. Blumenfeld-Kosinski, "The Gods as Metaphor in the *Roman de Thèbes*", *Modern Philology*, 83 (1985), 1-11 et id., "Old French Narrative Genres....", *op. cit.*

Le fils tue le père parce que ce dernier est coupable (on parle alors d'un Oedipe inversé car ce n'est plus le fils qui est coupable mais le père). Dans le *Roman de Thèbes*, les enfants d'Oedipe s'entretuent: ils expient ou subissent la faute du père. *Thèbes* présente une mise en garde — qui concerne particulièrement la guerre civile qui menaçait alors le domaine Pantagenêt — et une "solution". Benoît aussi moralise sur le thème d'Ulysse, sur le monde antique: Ulysse ne sort pas vainqueur, même s'il est vainqueur de Troie. Il pourra cependant être "racheté": humilité, pardon, rachat, voilà les valeurs qui accompagnent Ulysse à la fin du roman et qui permettent aux valeurs antiques de renaître<sup>99</sup>. En effet, bien que Benoît ne fasse pas d'Ulysse un vainqueur, il ajoute toutefois à sa source latine — qui ne les contient pas — le "rachat" du traître qui peut se réaliser à travers l'acceptation de son propre sort (lorsque le héros fait preuve d'humilité, vv. 30219-229), le pardon envers son fils meurtrier (vv. 30230-245)<sup>100</sup> et l'amour d'une femme (qui n'est pas Pénélope mais Circé, vv. 30294-296)<sup>101</sup>. L'auteur ajoute en outre, par rapport au texte de Dictys, une pointe d'admiration à l'égard du héros, qui se laisse entrevoir lorsqu'il donne à Ulysse de magnifiques funérailles, qu'il fait précéder d'un éloge funèbre:

Molt par esteit granz sis aez,  
maint jor e maint an ot vesqu,  
por quant si iert de grant vertu  
e de grant force ancor au jor.  
Seveliz fu a grant henor:  
en Acaïe l'en unt porté,

la l'unt enoint e enbasmé,  
la li firent un tiel tunbel  
qu'en tot le monde n'ot si bel.  
[A merv]eilles jut hautement  
plainz e plorez fu longuement.

(vv. 30252-262)<sup>102</sup>

ainsi qu'une descendance brillante à travers Télémaque et Télégonus (vv. 30263-300), aspects qui n'existent pas non plus dans le Dictys que nous connaissons<sup>103</sup>.

<sup>99</sup> On peut penser que Benoît propose alors une renaissance possible des valeurs antiques dont la sagesse, l'art, la force militaire.

<sup>100</sup> *Ainz que l'ame s'en fust alee, / ot molt joi Thelogonus / e acolé cent feiz e plus, / e conforté molt bonement. / etc.*

<sup>101</sup> *Por quant ainc puis ne vesqui jor / que d'Ulixés ne li pesast / e que tendrement n'en plorast.*

<sup>102</sup> Pour les vers 30173-180 chez Benoît, on trouve dans le passage correspondant chez Dictys (VI, 15, l. 21-24, p. 132) l'idée de "renommée": "dein reliquum adhuc retentans spiritum iuvenem percontari quisnam et ex quo ortus loco se domi belloque inclitum Ulixem Laertae filium interficere ausus esset".

Les vers 30252-255 correspondent à l'éloge funèbre d'Ulysse. Dictys ne fait pas d'éloge funèbre, on trouve seulement chez lui: "triduo post mortem obiit senior iam provectae aetatis neque tamen invalidus virium" (VI, 15, l. 5-6, p. 133).

<sup>103</sup> L'admiration à l'endroit du héros se lit aussi dans l'adresse qu'Ulysse fait à son meurtrier, lorsque blessé à mort il tente de reconnaître son agresseur:

«Qui es», fet il, «e dom es nez,  
en quel terre est tis parentez,  
ne quel nom as ne dom venis,  
qu'ensi as Ulixés ocis,

le tres saive, le coneü,  
celui qui tanz biens a eü,  
tantes henors e tantes gloires,  
tantes desirrees victoires? (vv. 30173-180)

#### D. Conclusion et ouverture

Ainsi peut-on opposer les deux épisodes mettant en scène Ulysse, les aventures et la mort, le premier présentant la dimension exemplaire du personnage, le second la dimension psychologique (humaine). Dans les aventures, à travers le miroir du merveilleux, sont données en exemple les faiblesses et les vertus du personnage. Dans l'épisode de la mort, Ulysse est rendu "humain" par son humilité devant la mort et le destin, par le pardon qu'il accorde à son fils meurtrier<sup>104</sup>, par l'amour que Circé lui témoigne<sup>105</sup> et par la brillante descendance qu'il a engendrée.

Deux thèmes se dégagent à l'étude minutieuse des sources: l'*engin* et la *fortune* d'Ulysse. Ils nous amènent à définir d'une manière plus précise l'*inventio* du poète.

#### 3. Ulysse et l'*engin*

Le "merveilleux" décrit par Benoît dans les aventures d'Ulysse touche les décors, les créatures extraordinaires. Mais il touche d'abord le personnage même d'Ulysse, qui traverse cette partie du *Roman* tel un magicien ou un "enchanteur", accomplissant des actions extraordinaires, qualifiées de *merveilles*. La merveille, ce n'est donc plus l'objet (le résultat du travail de l'artisan, comme dans d'autres épisodes) mais les réalisations du héros, ses prouesses. Prouesses qu'il réussit au moyen de "pouvoirs" dont la nature n'est jamais définie.

Benoît se détache du texte de Dictys en inventant une série d'épreuves nouvelles par lesquelles Ulysse doit passer, et autant de nouvelles ruses qui lui permettent d'échapper au danger, de maîtriser les forces du destin. Il est rarement fait mention de force physique: c'est plutôt de capacités intellectuelles dont il s'agit, confinant à la magie.

---

<sup>104</sup> Le thème de la réconciliation est étudié par A. Adler dans son article "Militia et Amor...", *op. cit.*, qui y voit un élément primordial de la narration de Benoît.

<sup>105</sup> La transformation de Circé est elle aussi digne d'intérêt: de femme damnée et sorcière elle devient amoureuse puis mère. Elle devient humaine. Elle est "rachetée" par l'amour qu'elle porte à Ulysse et à son fils (vv. 30283-296 et 29995-30003). Sur ce revirement dans le traitement du personnage de Circé, voir l'article de E.S. Hatzantonis, "Circé, redenta d'amore...", *op. cit.*, pp. 91-102 et notre développement sur Ulysse chez Circé et Calypso, *supra*, pp. 376-377.



Benoît crée de toutes pièces son personnage: dans le texte de Dictys, il n'est fait mention que deux fois, dans les aventures, des pouvoirs d'Ulysse qui lui permettent d'éviter le danger. Le terme choisi est *industria*, qui possède, en latin médiéval, deux sens: celui de zèle, d'application et celui de ruse. Benoît développe cette notion par les mots: *sens, avir, art, saveir, veisdie, artimaire, maistrie, engin, enchantementz*, qui reviennent de manière presque répétitive à chaque épreuve<sup>106</sup>. Même si l'auteur du *Roman* varie beaucoup le vocabulaire se rapportant aux "pouvoirs" d'Ulysse, on remarque la récurrence des expressions *par art / grant art, par maistrie / tel maistrie*. La répétition n'est cependant pas tout à fait parallèle. Les termes utilisés possèdent des connotations qui peuvent être mélioratives ou péjoratives et renvoient à des sens, qui, dans notre contexte, décrivent des capacités intellectuelles: intelligence, sagesse, raison, habileté, finesse, astuce, savoir, talent, art, art magique, moyen habile. Précisons que dans un sens péjoratif, ils signifient ruse, fraude, tromperie, expédient<sup>107</sup>. Ces termes sont entourés de mystère et d'ambiguïté dans les aventures d'Ulysse: ils ne sont en effet jamais définis et les ruses qu'ils permettent ne sont pas décrites, bien qu'elles ne manquent pas de susciter admiration et effroi.

#### A. Ulysse et la ruse dans la tradition historique

Dans la description que Benoît fait d'Ulysse au début du *Roman* (vv. 5201-5210), il est un passage où l'aspect "menteur" et "rusé" d'Ulysse est souligné et où la ruse s'établit par le truchement du langage (Ulysse est un habile parleur)<sup>108</sup>:

<sup>106</sup> Chez Dictys le mot *industria* se trouve dans VI,5, l. 16 et 26-27. Chez Benoît, dans les aventures d'Ulysse, les mots se retrouvent aux vers 28574-575, 28666, 28687-688, 28775, 28818, 28860-861, 28870. On ne les retrouve pas dans l'épisode de la mort d'Ulysse: sauf *arz* qui est utilisé pour décrire les pouvoirs des devins qui interprètent le rêve d'Ulysse (*E ceus qui saveient des arz*, v. 19824) et *art* et *nigromance* dans la description des pouvoirs de Circé (*Circés, icele qui tant sot / que les homes transfigurot / e mlot en mainte semblance / par estrange art de nigromance*, vv. 29975ss).

<sup>107</sup> Pour le sens de ces mots en français médiéval, voir entre autres G. Matoré, *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, P.U.F., 1985, pp. 75-76 (sur *engin*) et pp. 76-77, (sur *sens*). Sur les termes de l'entendement, voir S. Ullmann, *Précis de sémantique française*, Bern, Francke, 1952, pp. 303ss. S. Ullmann s'inspire de l'étude de J. Trier, *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes*, t. I, Heidelberg, C. Winter, 1931 (sur les termes de l'entendement en ancien et moyen allemand).

<sup>108</sup> Ces traits font partie de la tradition entourant Ulysse, personnage discrédité depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les qualités principales d'Ulysse, chez Homère, ont été dénigrées dans la littérature jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle: ce sont ses qualités d'éloquence, de stratège politique et d'habileté intellectuelle (nous traduisons par cette expression ce que W.B. Stanford ("Studies in the Characterization of Ulysses II", *Hermathena*, 74 (1949), p. 52) nomme "mental dexterity". Sur la question de la dépréciation entourant les qualités "homériennes" du personnage d'Ulysse, voir *ibid.*, pp. 41-56, et *id.*, *The Ulysses Theme*, Oxford, Blackwell, 1954, pp. 146-158.

...  
 Merveilles esteit beaus parliers,  
 Mais en dis mile chevaliers  
 N'en aveit un plus tricheor<sup>109</sup>  
 Ja veir ne deïst a nul jor.  
 De sa boche isseit granz gabeis,  
 Mais mout ert sages e corteis (vv. 5205-5210)

Les traits de la description de Benoît (habile parleur, menteur, trompeur) ne sont pas explicitement repris au cours de l'oeuvre<sup>110</sup> mais apparaissent en transparence dans plusieurs épisodes où Ulysse est présent. Le plus souvent c'est une image ternie d'Ulysse qui est proposée. Ses ruses sont portées par le discours, par exemple lors de son ambassade auprès de Priam pour conclure la paix (vv. 25322ss), lors des meurtres de Palamède et d'Ajax (vv. 27158ss et 27680ss)<sup>111</sup>.

C'est donc l'Ulysse "commentor fraudis" de la tradition latine qui arrive à Benoît: ce trait se rattache principalement au stratagème du cheval de Troie. Dans l'histoire littéraire, il révèle le parti-pris des écrivains romains et médiévaux pour les Troyens. Ulysse est l'un des principaux actants responsables de la prise et de la destruction de Troie. Cet aspect du personnage, W.D. Stanford l'a bien démontré, est fondé sur une certaine propagande politique des Romains, dans la littérature. Dans l'*Iliade* et surtout dans l'*Odyssée*, l'aspect "rusé" d'Ulysse (sa *mêtis*) est présenté comme une qualité. Son intelligence et ses astuces lui permettent de survivre dans le monde sans loi de l'*Odyssée*. D'où lui viennent ses qualités et son pouvoir de tromper, de "duper" (mais toujours pour survivre)? Chez Homère, on en trouve l'explication dans l'*Odyssée* (XIX, 394), où il est dit que le grand-père maternel d'Ulysse est Autolycus, qui surpassait tous les humains par ses subterfuges et ses faux serments. Plus tard, la légende (à partir d'Eschyle) ira jusqu'à inventer que Sisyphe était le véritable père d'Ulysse. On lui donnait des deux côtés des ancêtres réputés menteurs<sup>112</sup>.

<sup>109</sup> Benoît traduit le "dolus" de Darès par *tricheor*, qui a le sens de "rusé, astucieux, fourbe, trompeur" (Darès, XIII: "Ulixem firmum dolosum ore hilari statura media eloquentem sapientem").

<sup>110</sup> Les seules allusions directes se trouvent aux vers 19852, 26292 et, dans les Retours, sa loquence est mentionnée (v. 28954).

<sup>111</sup> Dans d'autres traditions postérieures au *Roman de Troie* se trouve cette image d'Ulysse "habile parleur" (ex.: *Arts d'aimer*, proverbes).

<sup>112</sup> Sur cette question, voir W.B. Stanford, "Studies in the Characterization of Ulysses III", *Hermathena*, 75 (1950), 46-47.

Chez Dictys et Darès, où toute trace de divin ou presque est exclue, rien sur les origines divines d'Ulysse n'est dit. Benoît fait de même, bien que dans les aventures merveilleuses, il semble réintroduire l'aspect "magique" lorsqu'il décrit les "ruses"<sup>113</sup> d'Ulysse. Il y a peu d'allusions directes faites par Dictys aux "capacités" d'Ulysse dans toute la narration des aventures, contrairement à Benoît qui y fait maintes fois allusion<sup>114</sup>. De plus, lorsque Dictys fait référence aux capacités d'Ulysse, celles-ci ne sont jamais définies ou précisées. Benoît leur accorde dans la narration un traitement tout autre.

### B. Ambiguïté de la notion d'*engin*

L'ambiguïté qui entoure les termes liés aux capacités intellectuelles, dans les romans du XII<sup>e</sup> siècle, a été soulevée par R.-L. Wagner, R.W. Hannig et plus récemment par E. Baumgartner<sup>115</sup>. Ces termes ont, dans le *Roman de Troie*, une connotation positive lorsque Benoît les emploie pour qualifier le travail et l'art des artisans qui ont réalisé des objets merveilleux (comme l'étoffe du *mantel* de Bréséida, les automates de la Chambre

---

<sup>113</sup> Les ruses ou pouvoirs d'Ulysse, dans l'épisode des aventures, ne concernent en rien la *loquence* du personnage, ses capacités de parler. Ses ruses touchent plutôt un *savoir*. La *loquence* d'Ulysse est mise en perspective, dans l'épisode des aventures, en ce que le personnage conte lui-même ses aventures, en discours direct ou indirect. Idoménée et Alcinoos sont émerveillés par son discours. (Voir notre discussion plus loin, pp. 399-406, sur la mise en perspective exemplaire.)

<sup>114</sup> Dans les Retours, on trouve ces allusions aux vers 28574-575, 28666, 28687-688, 28775, 28818, 28860-861 et 28870. Chez Dictys, une première allusion y est faite au tout début de la narration des aventures, lorsque Ulysse arrive en Crète après avoir été dépossédé de tous ses biens par Télamon Ajax. Dictys ajoute qu'il s'en est sorti vivant grâce à son *industria*: "vix ipse liberatus *industria sui*" (VI, 5, l. 26-27). La seconde allusion se trouve dans l'épisode des sirènes, où il est dit qu'Ulysse a "habilement évité" le lieu où se trouvent les sirènes, sans que l'aventure ne soit racontée: "ubi *per industriam liberatus sit*" (VI, 5, l. 16). Les autres allusions sont moins directes. Ainsi, dans l'épisode de Circé et Calypso, on apprend qu'Ulysse a pu fuir les deux reines: leur rencontre n'est cependant pas narrée et la manière dont il a fui n'est pas indiquée, mais le mystère plane: "inde liberatus..." (VI, 5, l. 13). De même, chez Polyphème et Antiphat, le revirement de situation laisse perplexe: après avoir fait toutes les misères à Ulysse et ses compagnons, le roi Polyphème se décide à accorder une trêve: "dein *per misericordiam Polyphemi in amicitiam receptus*" (VI, 5, l. 6-7). Et lorsque Ulysse et ses compagnons tombent aux mains des pirates phéniciens, ils sont épargnés: "atque ab his *per misericordiam reservatum*" (VI, 5, l. 20-21). L'habileté d'Ulysse y est-elle pour quelque chose? Rien n'est dit ni même suggéré.

<sup>115</sup> R.L. Wagner, "Sorcier" et "magicien"..., *op. cit.*, pp. 65ss; R.W. Hannig, "Engin in the Twelfth Century Romances", in *Approaches to Medieval Romance. Yale French Studies*, 51 (1974), 82-101; E. Baumgartner, "Vocabulaire de la technique littéraire...", *op. cit.*

de beautés, la nef Argo)<sup>116</sup>. Ils décrivent un art qui est maîtrise magique des forces obscures, mais maîtrise bénéfique<sup>117</sup>. Chez Ulysse, personnage situé à mi-chemin entre le sorcier et le magicien, l'ambiguïté règne: Benoît, tout en insistant sur l'admiration que suscitent les actions extraordinaires d'Ulysse rendues possibles grâce à des connaissances mystérieuses, nous donne à lire, en filigrane, un message moral condamnant les actions du héros.

#### - Ulysse magicien: la rencontre avec Circé

R.L. Wagner distingue deux classes de personnages surnaturels dans les romans antiques: d'une part, le type de la sorcière, de l'autre, celui des devins ou prophètes<sup>118</sup> et il souligne la démarche consciente des écrivains d'opposer ces deux classes, qui sont reconnaissables, entre autres, par leur vocabulaire respectif. C'est ainsi qu'en partant de la liste de mots associés à la sorcellerie par Wagner et en la complétant avec ceux apparaissant dans l'épisode de Circé et Calypso, on obtient le vocabulaire suivant: *arz, art, avoir merci, charaies, conjureisons, deceüz, devorer, embeüz, enchareer, essaies, jeu parti, poisons, (grant) saveir, sorceries, sorz, uevres*<sup>119</sup>. Ulysse, comme Circé et Calypso, appartient à la première catégorie de personnages (celle des sorcières), et est défini par

---

<sup>116</sup> Voir E. Baumgartner, "Vocabulaire de la technique littéraire...", *op. cit.*, p. 46. Emmanuèle Baumgartner donne les exemples suivants pour le *Roman de Troie*, où les mots n'ont pas de connotation péjorative: l'étoffe du merveilleux *mantel* de Bréséida a été tissé par des *enchanteor*, par *nigromance* et par *merveille* (vv. 13341-342); les automates de la Chambre de beautés sont l'oeuvre de *trei poète, sages dators, / qui mout sorent de nigromance* (vv. 14668-669); l'extraordinaire tombeau d'Hector a été érigé et orné par trois artistes, trois maîtres-d'oeuvre que le texte qualifie successivement de *trei sage engeigneur* (v. 16650), *trei sage devin* (v. 16729) et *li sage maistre e li dotor* (v. 16764).

Nous remarquons pour notre part le terme *engenz*: Benoît parle de lui-même et le terme prend une connotation positive: *Tot en dirai, se jol comenz / qu'a ço sofist bien nostre engenz* (vv. 23213-214).

<sup>117</sup> E. Baumgartner écrit: "L'oeuvre d'art, pour Benoît, résulte ainsi de la conjonction rare de la sagesse et de l'intelligence, de l'*engin* humain, d'un faire et d'un savoir-faire (d'une *poiesis*) qui se situent sans réticence aux confins de la merveille, de l'artifice, de la *nigromance*, d'une maîtrise magique des forces obscures, ici bénéfiques" ("Vocabulaire de la technique littéraire...", *op. cit.*, p. 46).

<sup>118</sup> R.L. Wagner, "*Sorcier*" et "*magicien*"..., *op. cit.*, pp. 72-73. Dans la classe des prophètes vient se greffer les personnages de Cassandre, de Calchas et de Helenus, pour le *Roman de Troie*. Dans le *Roman de Thèbes*, l'archevêque Amphiaras est lui aussi un "prophète".

<sup>119</sup> Voir la liste de vocabulaire donnée par R.L. Wagner (*ibid.* p. 76) et les définitions (*ibid.*, p. 78). En outre, sur les deux classes de personnages surnaturels définies par Wagner, voir L. Harf, *Les fées au Moyen Age...*, *op. cit.*, p. 411.

Wagner comme un *enchanteur*<sup>120</sup>. On peut constater, dans l'épisode de Circé et Calypso, le rapprochement sinon l'assimilation entre les pouvoirs de la sorcière (Circé) et ceux de l'enchanteur (Ulysse).

Aux enchantements de Circé:

Ses *sorceries*, ses *essais*  
a fet por lui e ses *charais*.  
Fort sunt *li art e li conjure*,  
auques le torne a sa mesure. (vv. 28755-758)

Benoît oppose les "talents" d'Ulysse. Il assimile le savoir d'Ulysse au savoir des magiciennes. C'est un Ulysse rivalisant de ruses avec Circé qui nous est présenté:

S'el sot des arz, il en sot plus,  
si qui il en fu au desus:  
ne li sot rien bastir ne fere,  
puis qu'il bien voust, qu'il prisast guere.  
Ses ovres, ses conjureisons  
ne ses charais ne ses poisons  
ne li valurent pas dous auz: (vv. 28775-781)

Doncs conut bien e vit Circés  
que poi sot envers Ulixés:  
mestre a trové a sa mesure,  
tiel qui ne crient sort ne conjure. (vv. 28789-792)

Puis, avec Calypso:

Cele li fist maint *jué parti*,  
don n'erent pas suen *li choisi*;  
cele en fist auques son voleir,  
car trop esteit de *grant saveir*. (vv. 28803-806)

...  
Cele li fist creire en *ses sorz*, (v. 28809)

...  
s'el nel vendist si chierement. (v. 28815)

La joute, pour Ulysse, est encore plus difficile:

<sup>120</sup> "Cet individu étonne et trompe ses semblables par des illusions dont on ne saurait toujours dire qu'elles sont diaboliques. Il connaît les vertus des pierres mais fait entrevoir aussi des simulacres et des fantômes. Il connaît un art, mais qu'on ne définit pas; des actes merveilleux suffisent à le peindre. Et si l'on voulait à tout prix décrire son apparence, son visage, on lui donnerait volontiers les traits et le costume d'un oriental" (R.L. Wagner, "*Sorcier*" et "*magicien*"..., *op. cit.*, p. 75). Et G. Matoré ("*Le vocabulaire*...", *op. cit.*, p. 60) écrit: "L'équivalent masculin de la fée est l'*enchanteur* (aussi "trompeur" dont le représentant le plus remarquable est Merlin). Fils d'un démon et d'une nonne, celui-ci a hérité de son père des pouvoirs prodigieux qu'il met au service du roi Arthur; il est classé parfois parmi les *Anciens* ou *Philosophes*, considérés au Moyen Age comme des autorités. La liste de ceux-ci comprend également Jupiter et Mercurius, [...] Virgile, Salomon, Simon li Mages".

Par *grant engin*, a desmesure,  
s'en reschapa danz Ulixés: (vv. 28818-819)

...  
car ainc tant ne s'en sot pener  
qu'il li poïst ses *arz* fauser  
ne desfere s'a peine non. (vv. 28823-825)

Dans l'épisode des deux reines, par l'assimilation ou la mise en parallèle qu'opère Benoît entre Ulysse et Circé, le savoir d'Ulysse semble participer d'un savoir magique. R.L. Wagner écrit:

... de la sorcellerie aux pratiques des enchanteurs, la différence est vite comblée pour les poètes. Ou plutôt, on peut supposer qu'aucun d'eux ne songe à la rendre sensible. Et même il est probable qu'ils ne la sentent pas. Sensibles surtout au prestige des pseudo-miracles qu'opèrent la sorcière et l'enchanteur, ils ne se demandent jamais si l'un et l'autre obtiennent leur pouvoir par le même moyen ou par des voies opposées<sup>121</sup>.

Cela rejoint, comme l'a relevé E. Baumgartner, le mystère entourant les talents des artisans chez Benoît<sup>122</sup>.

Ulysse tombe aux mains de Circé: Benoît est le premier à narrer la légende de cette manière. Même chez Dictys cet élément n'apparaît pas. On se souviendra que dans la légende homérique, c'est un dieu, Hermès, qui prévient Ulysse contre les enchantements de Circé et lui donne la plante magique, le moly, qui lui permettra de résister aux enchantements (qui sont, dans cette version, de nature métamorphique) et de sauver ainsi ses compagnons, pris au piège de Circé. Chez Benoît, Ulysse tombe sous les pouvoirs amoureux de Circé (la métamorphose est ici évacuée). Même si l'élément divin est absent (ordre du dieu et plante magique), des pouvoirs mystérieux vont finalement contrecarrer la magie de Circé et permettre à Ulysse de s'enfuir.

En développant le thème de la séduction (l'amour entre une "fée" et un chevalier), Benoît pouvait ainsi raconter un épisode susceptible de plaire à un public courtois. L'élément ovidien de l'amour de Circé pour Ulysse se trouvait amplifié. Cette amplification permet aussi le revirement, le rebondissement dans la situation et la peinture des pouvoirs d'Ulysse. Ce dernier ressort grandi, plus fort d'un tel exploit: celui d'avoir "résisté" à la magicienne. Ne fallait-il pas qu'il soit lui-même un peu magicien? Ou pouvait-on imaginer

<sup>121</sup> R.L. Wagner, "*Sorcier*" et "*magicien*"..., *op. cit.*, pp. 76-77.

<sup>122</sup> E. Baumgartner, "*Vocabulaire de la technique littéraire*...", *op. cit.*, pp. 46-47.

que sa propre motivation, sa volonté, lui ont permis de résister à cet attrait de la chair symbolisé par les deux sorcières?<sup>123</sup>

Dans cette dernière hypothèse, l'épisode pourrait être lu comme un éloge du libre-arbitre, de la volonté humaine qui l'emporte sur les pouvoirs obscurs. L'Ulysse vainquant grâce à la protection des dieux se serait transformé en un homme vainquant grâce à sa propre volonté. On rejoindrait une lecture allégorique du mythe de Circé, dont la tradition est riche. Chez Boèce, par exemple, le récit de la métamorphose sert à décrire l'homme s'adonnant à un vice ou à une passion qui le transforme en un état proche de l'animalité (perte de la raison dans le vice)<sup>124</sup>. Benoît peut difficilement ne pas avoir été influencé par de telles lectures du mythe. On a vu à quelques reprises au cours de ce chapitre l'influence sur le texte de notre auteur de la *Consolation de la philosophie* de Boèce, oeuvre amplement commentée au Moyen Age. Nous verrons plus loin comment l'influence de Boèce sur le *Roman de Troie* se laisse spécialement entrevoir dans la figure de Fortune.

Malgré cette pointe d'admiration (historique) qui se lit à travers les "exploits" accomplis par Ulysse, on remarque une forte condamnation du personnage, faite par le narrateur, qui survient au coeur de l'épisode, sous la forme d'une annonce fatale. C'est à la mort d'Ulysse qu'il est indirectement fait allusion. On apprend qu'un enfant est né de l'union de Circé et d'Ulysse<sup>125</sup>:

n'ot ele de nul home enfant,  
que l'om sache ne truiist lisant.  
Cist fu en fiere ore engendrez  
e en plus male refu nez:  
bien dirons au defeniment  
en quel sens ne cum fetement. (vv. 28765-770)

Benoît lie la naissance de l'enfant et la fin tragique d'Ulysse, tué par son propre fils. Il réoriente sa description des "voluptés" et des tentations du monde vers une interrogation plus profonde. Le récit de l'épisode chez Circé et Calypso est mis en rapport avec la fin tragique d'Ulysse, elle-même liée à une prédestination qui pèse sur le personnage.

<sup>123</sup> C'est là l'interprétation choisie par B. Paetz, *Kirke und Odysseus...*, op. cit., pp. 49ss.

<sup>124</sup> Chez Benoît, on l'a vu, la métamorphose est évacuée du récit pour être remplacée par l'épisode amoureux.

<sup>125</sup> Ceci est une construction romanesque de Benoît qui structure son récit par cette annonce. Chez Dictys (VI, 15), on n'apprend l'existence de ce fils qu'à l'épisode final.

## - Les ruses d'Ulysse dans les autres épisodes

Dans le "prologue" des aventures merveilleuses, lorsque Ulysse arrive à la cour d'Idoménée, dépossédé de tout, Benoît, dans l'annonce du caractère extraordinaire des aventures par laquelle la narration commence, écrit:

Ja hom de char qui seit vivant n'eschepera mes de si grant. Qui contereit cum il <i>ovra</i> ne coment il lor eschapa, <i>grant merveille</i> porreit veoir.	Son grant <i>enging</i> e son <i>saveir</i> i fu tres bien aparissant. Des or porreiz oïr avant la <i>merveille</i> de sa dolor, qui il endura par tant jor.
--	--

(vv. 28569-578)<sup>126</sup>

Il est vrai que Dictys avait, dans ce passage, fait mention de l'*industria* d'Ulysse pour expliquer le fait que le héros était encore en vie. Chez Benoît, les "talents" d'Ulysse sont liés au caractère extraordinaire de la narration: ils servent à créer une atmosphère de suspense, de drame, de mystère et permettent la construction romanesque, l'intrigue. Les aventures s'ouvrent sur cette note à la fois mystérieuse et pleine de promesses.

Plus loin dans la narration, Ulysse, par amitié pour son compagnon Alphénor, enlève Arenain, la soeur des Cyclopes:

par <i>art</i> e par son <i>grant saveir</i> enbla, ce dit, la damaisele, qui <i>merveilles</i> par esteit bele:	(vv. 28666-668)
--	-----------------

Un vers annonçant le caractère extraordinaire de la narration à venir suit immédiatement: *forz chose fu a envaïr* (v. 28669). Dans le passage correspondant chez Dictys, il n'est pas fait mention des pouvoirs d'Ulysse.

Dans le même épisode, Ulysse et ses compagnons s'échappent et Ulysse aveugle Polyphème. Cet événement ne se trouve pas chez Dictys: Benoît le reprend sans doute d'une autre source. L'aveuglement de Polyphème est, dans la tradition mythologique, un épisode très commenté — et maintes fois repris depuis Homère. Benoît écrit:

<sup>126</sup> On note la présence du mot *merveille* qui apparaît à deux reprises dans ces vers. De même, dans les vers 28666-669, il est adjacent aux mots désignant les capacités d'Ulysse: *art* et *grant saveir*.



ateint fumes, mes par *veisdie*,  
 par *artimage* e par *maistrie*  
 lor eschapames, n'*en sai plus*.  
 Sa suer rescost Polifemus;  
 l'oill i perdi a tot le meins,  
 que *je* li crevai o mes meins:  
 ce fu par *estrange aventure*,  
 car la nuiz esteit molt obscure. (vv. 28687-694)

Ce sont les "pouvoirs" d'Ulysse qui lui permettent d'échapper à la mort en aveuglant le cyclope. L'*estrange aventure* s'est produite la nuit: l'acte d'Ulysse est plus fort que lui, il semble l'accomplir "malgré lui". On a vu précédemment que chez Fulgence cet épisode est le sujet d'une allégorie: Ulysse qui aveugle Polyphème, c'est le "feu de l'intellect l'emportant sur l'orgueil"<sup>127</sup>. À travers les pouvoirs d'Ulysse, Benoît s'approprie, sans l'élaborer cependant, le caractère "allégorique" de cette aventure tel qu'il a été transmis par la tradition.

Lorsque Ulysse se rend chez le devin, il apprend, après avoir offert des sacrifices, ce que devenaient *les ames qui des cors parteient* (v. 28836). Il accède donc, à travers le devin, à une connaissance de l'au-delà. Les "pouvoirs" du héros ne sont pas ici mentionnés, mais Benoît laisse entrevoir qu'Ulysse a accès à un ordre de savoir supérieur<sup>128</sup>.

Dans le tourbillon, le gouffre de Charybde et Scylla, Ulysse et ses compagnons sont emportés: les pertes sont immenses. Ulysse ne peut cette fois-ci préserver ses compagnons du danger:

mes malement i fu trahiz,  
 car ne pot pas bien eschiver  
 les lués qui funt a redoter.  
 Dedenz chaï tant de sa gent  
 dum il ot molt le cuer dolent;  
 veiant lui en sunt perillié  
 bien les dous parz o la meitié;  
 veiant ses oillz i sunt sorbies  
 de ses nés bien les dous parties. (vv. 28896-904)

Tout comme Benoît demeure mystérieux lorsqu'il s'agit d'expliquer les pouvoirs d'Ulysse, il reste énigmatique également lorsqu'il s'agit d'en expliquer les faiblesses (28897-898).

<sup>127</sup> Fulgence, *Expositio Virgiliana...*, 15 (cf. *Opera*, ed. R. Helm).

<sup>128</sup> De même, Ulysse rêvera, et des signes de son destin lui seront présentés. En cela aussi il est un personnage choisi, en contact avec un savoir supérieur.

Le seul épisode où Benoît est explicite quant à la nature du savoir d'Ulysse est celui des sirènes. Benoît écrit, juste après l'annonce et la description des sirènes:

La *covint*<sup>129</sup> Ulixés passer,  
la en oï chanter treis cenz;  
mes il fist *tiels enchantemenz*,  
e si grant *art e tiel mestrie*  
que uns sols de sa cumpaignie  
nes pot oïr ne ne garda  
ne por eles n'entrobliã  
son cors verai e dreiturer. (vv. 28858-865)

Les pouvoirs d'Ulysse sont réitérés à la fin de l'épisode, en conclusion, et leur caractère extraordinaire se trouve amplifié par l'utilisation de l'hyperbole soulignant les dangers qu'Ulysse et ses compagnons ont pu éviter:

Cil perillz lor dura assez,  
mes par grant sens sunt eschapez:  
ainc genz n'eschapa mes de taus. (vv. 28869-871)

Dans ce cas, sont mises en perspective par l'auteur les qualités de sagesse et de force, tout à la fois. Le commentaire allégorique sur les sirènes, très élaboré, depuis les Pères de l'Église jusqu'aux sermons du clergé du XII<sup>e</sup> siècle, semble avoir influencé Benoît. C'est en effet une image ennoblie d'Ulysse qui se lit dans ce passage<sup>130</sup>, où les pouvoirs "mystérieux" prennent une connotation plus positive et où le mythe peut être transposé sur le plan d'une représentation de la vie intérieure. Ulysse devient le modèle d'une lutte contre les tentations du monde, un modèle de contrôle de soi et de sagesse<sup>131</sup>.

### C. La mise en perspective exemplaire

L'*amplificatio* de Benoît autour des talents d'Ulysse remplit deux fonctions dans la narration. D'abord une fonction purement littéraire, où elle permet de faire rebondir l'action, de créer le suspense. Une véritable création romanesque se greffe autour des

<sup>129</sup> On remarque l'utilisation du verbe *covint* qui marque le caractère inévitable et fatal de l'épreuve "nécessaire" par laquelle Ulysse doit passer. Ulysse peut être vu comme un personnage de "quête", ses aventures représentant les différentes épreuves à traverser.

<sup>130</sup> Par exemple aux vers 28862-865: *que uns de sa cumpaignie / nes pot oïr ne ne garda / ne por eles n'entrobliã / son cors verai e dreiturer*.

<sup>131</sup> C'est l'interprétation de la légende chez les Pères de l'Église. Voir dans ce chapitre la section Ulysse et ses sources, *supra*, pp. 383-384, note 86.

prouesses d'Ulysse. De plus, le procédé de description utilisé par Benoît dans ces épisodes rejoint le rôle qui lui est attribué, comme le précise E. Faral<sup>132</sup>: celui de susciter l'admiration. Il y a pur plaisir langagier de la part de l'écrivain. De même, en mettant l'accent sur les exploits d'Ulysse, Benoît attire l'attention du lecteur sur son propre talent: les prouesses d'Ulysse, ce sont ses prouesses d'auteur, ses inventions<sup>133</sup>.

Cependant, semble se dessiner une seconde fonction de cette *amplificatio*: celle d'une mise en perspective exemplaire (à travers le voyage d'Ulysse) qui permettrait à l'auteur de présenter et discuter de valeurs qui lui sont contemporaines.

Les ruses d'Ulysse existaient dans le texte d'Homère, mais sous un autre aspect: elles y étaient plutôt valorisées. Elles ont été transformées dans la tradition latine et c'est cette dernière qui arrive jusqu'à Benoît. Par ailleurs, Benoît assimile le commentaire allégorique qui présentait Ulysse comme un sage, un modèle, un exemple. L'auteur scinde les deux traditions, et crée à travers les "talents" d'Ulysse: c'est alors que l'élément allégorique est substitué à l'élément divin et que les talents deviennent, dans les aventures merveilleuses, le moyen pour l'homme de lutter contre les tentations du monde. Ulysse ne sort néanmoins pas vainqueur de ses aventures et son *engin* le mènera à sa fin.

#### - Volonté, intelligence (ruse) et magie

Nous avons mentionné auparavant qu'une ambiguïté entourait les termes liés aux "capacités intellectuelles" dans les romans du XII<sup>e</sup> siècle, et nous l'avons démontré dans le cas d'Ulysse. L'équivoque entourant l'*art* et le savoir du personnage témoigne peut-être de la complexité de la réflexion entourant la notion d'"intelligence créatrice" (*engin*) au XII<sup>e</sup> siècle, dont parle R.W. Hannig<sup>134</sup>. Ce chercheur lie l'ambiguïté de sens entourant *engin* au contexte philosophique de l'époque, plus précisément au débat qui opposait saint Bernard et Abélard concernant les limites de la raison humaine. La découverte, à l'âge du

<sup>132</sup> E. Faral, *Recherches sur les sources latines...*, *op. cit.*, pp. 307-308.

<sup>133</sup> R.W. Hannig ("*Engin* in the Twelfth Century Romances", *op. cit.*, part. pp. 89-91) a bien démontré, pour l'*Eneas*, le rôle de l'*engin*, dans lequel l'art du poète se mêle au comportement "rusé" du héros.

<sup>134</sup> *Ibid.*, pp. 83-89.

nominalisme, d'une individualité, d'une conscience individuelle, a entraîné des questionnements sur la nature et la portée des capacités intellectuelles de l'homme<sup>135</sup>. La problématique portant sur des termes liés aux capacités intellectuelles se rattacherait alors aux notions de raison, de volonté, de libre arbitre. Ce questionnement nous semble tangible dans l'*inventio* de Benoît, particulièrement dans sa condamnation d'Ulysse.

Dans un roman contemporain de celui de Benoît, l'*Eneas*, sur plusieurs emplois du mot *engin* on remarque deux emplois plus élaborés: le premier, lorsque l'auteur veut décrire le comportement de Pâris lors du jugement des trois déesses (vv. 101-182) et le second pour qualifier le stratagème de Didon, qui, exilée de sa ville natale de Tyr, entrera en possession des terres sur lesquelles elle construira Carthage (vv. 391-402). Selon R.W. Hannig, dans le cas de Didon, le terme *engin* signifie:

... wit, readiness to take advantage of a situation, problem solving, manipulation of others, and shaping materials into unusual, effective forms – in short, the shaping of the human environment to one's advantage, not by force but by the gifts of the mind<sup>136</sup>.

Dans le cas de Pâris (vv. 101-182), il s'agit de ruse et de victoire contre les dieux: "... his manipulation of the situation in which he finds himself is a triumph of ingenuity over both divine pride and Fortune"<sup>137</sup>. L'équivoque règne cependant, puisque l'*engin* de Pâris attirera les foudres des deux déesses perdantes, qui en tireront vengeance contre les Troyens et entraîneront la ruine de Troie<sup>138</sup>. De même, pour le *Roman de Troie*, on peut interpréter la notion d'*engin* à la lumière des notions d'intelligence et de ruse. Mais l'aspect important, celui qui nous permet d'opérer un parallèle avec l'*Eneas*, c'est le défi porté aux dieux. Ulysse, comme Pâris, est vainqueur et traverse les épreuves grâce à son *engin*, et subira, comme Pâris, la vengeance divine; la Fortune (qui prend la place de la divinité) reviendra contre Ulysse. Il y a un défi contenu dans l'*engin* d'Ulysse, tout comme il y en a un chez Pâris.

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>138</sup> *Ibid.*, pp. 89-90.

### - La démesure d'Ulysse

Dans le concept d'*engin* se trouve cristallisée la question d'un savoir (d'une sagesse) dont Benoît ne décrit pas tant la nature que les limites. En effet, les ruses d'Ulysse ne lui permettent pas de vaincre. C'est dépossédé et démuné qu'il arrive au bout de son voyage:

Li reis de Crete Idomenex,  
quant vit qu'Ulixés iert itieux,  
si povres, si mesaeisiez  
e si griefment endamagiez,  
demanda lui que ce deveit,  
qui il ensi povres esteit.

e coment ce aveit esté,  
que il en si grant povreté  
fust venuz de si grant richece.  
Le bien de lui e la hautece  
veit, poi en faut, tote perie:  
molt li prie que veir l'en die.

(vv. 28579-590)<sup>139</sup>

Le voyage est présenté comme une route vers la dépossession. Ulysse porte en lui, malgré toute sa force créatrice, sa volonté et ses prouesses, une damnation.

En Ulysse se trouvent réunies les qualités de *fortitudo* et de *sapientia*<sup>140</sup>, qui sont enchevêtrées dans ses prouesses, ses aventures. La seconde qualité est relevée de façon plus marquée par l'écrivain, et ce à travers le savoir<sup>141</sup> et l'éloquence, qui sont des traits empruntés au clerc. Benoît développe ces aspects du personnage tout au long du roman<sup>142</sup>.

<sup>139</sup> Voir aussi, aux vers 28923-936, le discours d'Ulysse sur Fortune.

<sup>140</sup> Pour W.B. Stanford (*The Ulysses Theme, op. cit.*, p. 159), à cause de ces deux aspects, qui normalement se trouvaient séparés, le personnage d'Ulysse était difficile à saisir pour le Moyen Age: "The medieval dichotomy between the warrior-knight and the learned clerk, both in education and in life, had made it hard to comprehend his [Ulysse] double nature". Chez Benoît, le conflit ressurgit très certainement. Il y a tentative de synthèse des deux éléments par l'écrivain. Dans le prologue du *Roman* et lorsqu'il change de source, Benoît écrit que Darès et Dictys unissent en eux les qualités du "clerc" et du "chevalier" (vv. 93-100, sur Darès et vv. 24397-402, sur Dictys). La synthèse de ces qualités est prise par Benoît qui la reprend dans son développement du personnage d'Ulysse, bien que ce dernier ne puisse être défini comme clerc à part entière — le clerc étant celui qui écrit. L'éloquence d'Ulysse, par ailleurs, est l'apanage du clerc.

<sup>141</sup> Nous traduisons le terme latin *sapientia* par "savoir", dont le sens contient l'idée de "sagesse", de "prudence habile". Cf. Gaffiot, s.v. *sapientia*.

<sup>142</sup> Ulysse est plusieurs fois choisi, avec Diomède, pour les missions d'ambassade, pour remplir des tâches délicates et pour toutes les missions demandant une habileté oratoire. Voir par exemple les épisodes débutant aux vers 6211, 12853, 19411, 19851, 25322 et 25926. C'est cette qualité d'Ulysse, habile orateur, qui sera reprise dans les *Arts d'aimer* du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant son éloquence y sera décrite comme "habile et rusée". Sur cette question, voir l'article de M. Gally, "Le huitième art. Les clercs du XIII<sup>e</sup> siècle, nouveaux maîtres du discours amoureux", *Poétique*, 75 (1988), 279-295. Dans les proverbes, en moyen-français, c'est la sagesse d'Ulysse qui est prééminente. Voir chez Guillaume de Machaut (*Voir-dit*, v. 6778): "D'Ulixés le sens et la faconde"; Jean Molinet (*Faictz et dictz*, I, 25): "le conseil de Ulixés" et (*Chroniques*, I, 302): "Soutil comme Ulixés"; Georges Chastellain (*Le livre des faits de Jacques de Lalain*, dans *Oeuvres*, ed. K. de Lettenhore, 8 vol., Bruxelles, 1863-1866, t. VIII, p. 252): "Sage comme Ulysse le Grégois". Par ailleurs, une allusion à la ruse d'Ulysse se retrouve chez Philippe de Mézières (*Songe du vieil pelerin*, II, 472): "La malice de Ulices".

Dans les aventures, le savoir est mis en perspective dans les "ruses", et l'éloquence du personnage, qui rejoint celle du poète, est soulignée par la forme donnée au récit des aventures, dans lesquelles digressions poétiques, discours directs<sup>143</sup>, figures de style et interventions d'auteur se font plus nombreuses<sup>144</sup>.

Dans la tradition qui arrive jusqu'à Benoît, les deux aspects du personnage, "clerc et chevalier", sont bien présents. La double nature d'Ulysse existait chez Homère, chez qui le savoir du personnage peut être lié à une recherche de la connaissance<sup>145</sup>: le voyage d'Ulysse dans son ensemble (son errance) en est une métaphore.

Comparé au traitement que fait Benoît du personnage d'Ulysse, celui qu'on lit chez deux écrivains qui lui sont postérieurs, Dante et Gower, est plus limpide, plus explicite. Chez Dante, le thème de la recherche de la connaissance est magnifiquement traité. Dans le Chant XXVI de l'*Enfer*<sup>146</sup>, Dante fait voyager Ulysse jusqu'aux colonnes d'Hercule, qui représentaient, dans la tradition mythologique, les limites franchissables du monde, la limite de l'exploration permise. Dante fait prononcer à Ulysse l'un des plus beaux éloges de la

<sup>143</sup> La narration des aventures d'Ulysse est la seule vaste narration déléguée à un personnage dans le *Roman de Troie*.

<sup>144</sup> R. Blumenfeld-Kosinski écrit, dans son article "The Gods as Metaphor..." (*op. cit.*, p. 10), que dans le *Roman de Thèbes*, le traitement fait de la mythologie de Statius permet la valorisation de l'activité poétique et artistique. Dans le *Roman de Troie*, c'est à travers Ulysse qu'une valorisation du savoir et de l'éloquence du poète se réalise.

<sup>145</sup> Ceci transparait dans l'invocation des morts, dans l'épisode des sirènes (en effet, chez Homère, Ulysse veut entendre le chant des sirènes) et dans celui de Circé et Calypso (la plante magique, le moly, qui symbolise le savoir des dieux, est remise à Ulysse par Hermès: elle permet au héros de résister aux pouvoirs métamorphiques de Circé). Ulysse, chez Homère, est véritablement homme de "curiositas", mais qui respecte le désir des dieux et cherche constamment à rentrer chez lui. Chez Dante par exemple, nous le verrons, il en sera tout autrement.

<sup>146</sup> Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, trad., introd. et notes par J. Risset, Paris, Flammarion. Inferno, XXVI, vv. 90-120:

.....: "quando  
mi dipartì da Circe, che sottrasse  
me piu d'un anno là presso a Gaeta  
prima che si Enèa la nomasse,  
né dolcezza di figlio, né la pieta  
del vecchio padre, né 'l debito amore  
lo qual dovea Penelopè far lieta,  
vincer potero dentro a me l'ardore  
ch'i' ebbi a divenir del mondo esperto  
e de li vizi umani e del valore;  
ma misi me per l'alto mare aperto  
sol con un legno e con quella compagna  
picciola da la qual non fui diserto.  
L'un lito e l'altro vidi infin la Spagna,  
fin nel Morrocco, e l'isola d'i Sardi,  
e l'altre che quel mare intorno bagna.

Io e'compagni eravam vecchi e tardi  
quando venimmo a quella foce stretta  
dov' Ercule segnò li suoi riguardi  
acciò che l'uom piu oltre non si metta;  
da la man destra mi lasciai Sibilia,  
da l'altra già m'avea lasciata Setta.  
"O frati", dissi, "che per cento milia  
perigli siete giunti a l'occidente,  
a questa tanto picciola vigilia  
d'i nostri sensi ch'è del rimanente  
non vogliate negar l'esperienza,  
di retro al sol, del mondo sanza gente.  
Considerate la vostra semenza;  
fatti non foste a viver come bruti,  
ma per seguir virtute e canoscenza."

connaissance, dans lequel le personnage démontre un austère et majestueux contrôle de soi, lorsqu'il appelle ses compagnons à l'héroïsme<sup>147</sup>. Chez Dante, Ulysse périt (son navire est foudroyé et englouti, il se retrouve en enfer) parce qu'il est puni pour son insatiable désir de connaissance, pour avoir violé les limites de la science permise à l'homme. Il a commis ce que le Moyen Age appelait le péché de *curiositas*, de la connaissance abusive, condamné par saint Augustin et saint Thomas d'Aquin<sup>148</sup>.

Dans le *Confessio amantis* de Gower (1390), Ulysse meurt "châtié" pour avoir mis ses talents dans l'exercice de la magie: il a utilisé des pouvoirs magiques afin de maîtriser ceux de Circé<sup>149</sup>. Chez Benoît aussi Ulysse périt "darnné". L'auteur est toutefois plus allusif, contrairement à Gower, quant aux raisons qui ont entraîné sa fin inéluctable. Ulysse devait mourir<sup>150</sup>:

<sup>147</sup> Dante, *La Divine Comédie*, *op. cit.*, Inferno, XXVI, vv. 121-142.

<sup>148</sup> Pour une discussion autour du personnage d'Ulysse chez Dante, voir W.B. Stanford et J.V. Luce, *The Quest for Ulysses*, London, Phaidon, 1974, pp. 186 à 189 et G. Audisio, *Ulysse ou l'intelligence*, Paris, Gallimard, 1954, pp. 170 à 172. Sur la question de la *curiositas*, voir W.B. Stanford et J.V. Luce, *op. cit.*, p. 189. Dans la légende d'Alexandre le Grand, au Moyen Age, l'aspect de "connaissance abusive" est aussi présent (cf. entre autres A. Cizek, "Considérations sur la réception du thème d'Alexandre le Grand au Moyen Age", dans Buschinger, D. (dir.), *Littérature et société au Moyen Age, Colloque de mai 1978, Université de Picardie*, Paris, Champion, 1978, pp. 201-230 et id., "La rencontre de deux 'sages'. Salomon le 'pacifique' et Alexandre le Grand dans la légende hellénistique et médiévale", dans Lafitte, J. (éd.), *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval (Littérature et civilisation)*, Université de Provence, Publications du CUERMA, 1982, pp. 75-99 (*Senefiance*, 11). Une autre caractéristique nous permet de rapprocher Alexandre et Ulysse: ils sont tous deux des personnages traversant les aventures sans "amour", contrairement à Énée, par exemple.

<sup>149</sup> Gower, *Confessio amantis* (éd. par R.A. Peck, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1968), Livre 6, vv. 1406-1411:

Thurgh Sorcerie his lust he wan,  
Thurgh Sorcerie his wo began,  
Thurgh Sorcerie his love he ches,  
Thurgh Sorcerie his lif he les.  
The child was gete in Sorcerie  
The which dede al this felonie.

Il est intéressant de remarquer que Gower fait précéder cette condamnation d'un très bel éloge à l'érudition d'Ulysse (vv. 1391-1405):

He was a worthi knyht and king	Of Daniel the slepi dremes,
And clerk knowende of everoy thing;	Of Neptune ek the water stremes,
He was a gret rethorien,	Of Salomon and the proverbes,
He was e gret magicien;	Of Macer al the stregthe of herbes,
Of Tullius the rethorique,	And the Phisque of Ypocras,
Of king Zorastes the magique,	And lich unto Pictagoras
Of Tholome Thastronomie,	Of Surgerie he knew the cures.
Of Plato the Philosophie,	

Sur Gower, voir W.B. Stanford, "Studies in the Characterization of Ulysses V", *Hermathena*, 78 (1951), 77-79.

<sup>150</sup> Mais il est vrai que dans l'épisode de Circé, le savoir d'Ulysse se trouve assimilé au savoir de la magicienne. De plus, le fils qui le tue est issu de son union avec un être surnaturel, Circé.

des or li est bone Fortune,  
 des or li est joiose e lee,  
 mes molt rert tost vers lui iree:  
 a ce ne puet avoir faillance,  
 ne lonc terme ne demorance.  
 Par li l'en recovient passer,  
 ja si ne s'i savra garder. (vv. 29050-056)

Cette prédestination se lit aussi dans l'annonce de la mort d'Ulysse:

mes ore orreiz la destinee  
 que li esteit determinee. (vv. 29973-974)

tote veie l'a mort sis fiz.  
 Molt par en a le cuer dolent,  
 mes ne poeit estre autrement:  
 itiels esteit sa destinee. (vv. 30226-229)

Il n'existe pas chez Benoît de condamnation du savoir d'Ulysse en tant que savoir magique, comme chez Gower, ou de condamnation de la connaissance abusive (la *curiositas*), comme chez Dante. Mais réside certainement, dans le *Roman de Troie* de Benoît, l'idée sous-jacente d'un défi d'Ulysse aux dieux, à la Fortune, au destin. Le héros se confronte aux forces supérieures. En usant de son savoir, il ne fait que retarder le moment de sa mort. Le thème d'une démesure de la part d'Ulysse se laisse ici entrevoir<sup>151</sup>.

La démesure d'Ulysse, c'est aussi et surtout la faute qu'il a commise plus tôt dans le roman, en participant à la trahison qui a perdu Troie. Aussi la condamnation du héros que Benoît nous présente est-elle certainement liée à cet aspect de l'histoire<sup>152</sup>.

<sup>151</sup> Cette démesure peut être mise en parallèle avec celle de Gauvain, dans le texte plus tardif de *La Mort le Roi Artu*. J. Frappier, qui l'a bien étudié, écrit: "Gauvain est ramené de l'outrage à la modération, plus encore à l'humilité, sentiment qui ajoute une nuance chrétienne au thème de la démesure" (*Étude sur "La Mort le Roi Artu", roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1961, p. 277). Chez Benoît, la fin d'Ulysse est celle de "l'orgueilleux déchu" (vv. 30155-156 et 30173-188) qui se repentira et acceptera finalement son sort (comme Gauvain) (vv. 30219-240). Si le thème de la démesure est souvent lié à celui de la fatalité au Moyen Âge, comme le souligne J. Frappier (*ibid.*, p. 276) qui donne l'exemple de Doon de Mayence, de la *Chanson de Roland* et de *La Mort le Roi Artu*, dans le cas d'Ulysse chez Benoît, la co-occurrence de ces deux thèmes est magnifiquement exemplifiée: on verra plus loin dans ce chapitre de quelle façon le thème de la Fortune accompagne Ulysse dans son voyage et dans sa mort (*infra*, pp. 406ss).

<sup>152</sup> Il s'agit là de l'une des principales critiques à l'égard d'Ulysse dans la tradition latine.



Le savoir d'Ulysse, s'il n'est pas magie, est certainement savoir "païen": il comporte une sagesse qui n'est pas celle de l'homme courtois, qui ne correspond pas à l'idéal humain de la société chevaleresque, fondé sur une connaissance de la vraie humanité. Le savoir d'Ulysse appartient à un monde païen qui est destiné à mourir. En utilisant les ressources de son savoir, Ulysse ne fait que retarder le moment de sa fin. Et plus encore, c'est en jouant de ses "talents", lors de son aventure avec Circé, qu'il engendrera un fils qui reviendra contre lui et commettra le parricide: ainsi l'*engin* d'Ulysse est-il mis au service de la destruction.

À travers l'Ulysse magicien, autour du questionnement sur l'*art*, l'*engin* et le savoir, se lit un questionnement sur le savoir (la sagesse) des Anciens et leur fin, sur la grandeur et la chute des Grecs (sur la chute de Troie et du monde antique). Mais l'interrogation de Benoît semble rester sans réponse, et l'ambivalence projetée sur le personnage d'Ulysse (qui est historique) demeure jusqu'à la toute fin du roman. En effet, lorsque blessé à mort par son fils qu'il ne reconnaît pas, Ulysse tente de connaître l'identité de son agresseur. Benoît lui fait alors prononcer ces paroles, dans lesquelles se laisse deviner l'admiration de l'écrivain:

«Qui es», fet il, «e dom es nez,  
 en quel terre est tis parentez,  
 ne quel nom as ne dom venis,  
 qu'ensi as Ulixés ocis,  
 le tres saive, le coneü,  
 celui qui tanz biens a eü,  
 tantes henors e tantes gloires,  
 tantes desirrees victoires?

(vv. 30173-180)

#### 4. Ulysse et Fortune

Ulysse est véritablement un personnage "choisi" par l'auteur: il possède un savoir "magique", rend visite au devin, entend les augures et rêve (seuls Ulysse, Andromaque et Pâris rêvent dans le *Roman de Troie*); dans son rêve, un dieu lui parle. Les allusions au destin (*destinee, fortune, aventure*) sont nombreuses; les signes annonciateurs du destin se multiplient. L'image même de son voyage est celle d'une "route de l'aventure", d'un chemin allégorique, véritable route d'expiation, où le héros, passant d'une épreuve à l'autre, peut, après s'être repenti, accéder à un état de paix, avant de mourir.

Une amplification importante de Benoît autour du personnage d'Ulysse porte sur l'image de Fortune: les aventures et la mort du héros sont marquées du sceau de cette personnification<sup>153</sup>. Dans la section des Retours, les termes se rapportant à la Fortune, qui sont *destin, destine, destinee, destinement, Fortune, aventure, malaventure, mesaventure, eür, maleüre*<sup>154</sup>, se trouvent rarement en récit, mais plutôt en discours<sup>155</sup>. L'emploi de ce vocabulaire qui s'inscrit dans un vaste commentaire métanarratif de Benoît, démontre bien la démarche plus ou moins consciente de l'écrivain, d'effectuer une "adaptation" de la mythologie, particulièrement lorsqu'il est question de Fortune<sup>156</sup>.

#### A. Les occurrences de Fortune<sup>157</sup>

Dans l'ouverture des aventures merveilleuses, l'apparition de *Fortune* et *Male Destinee* se fait en récit:

<sup>153</sup> J. Frappier, dans son *Étude sur "La Mort le Roi Artu"* (op. cit., pp. 260ss) propose trois définitions de Fortune au Moyen Âge. La première fait de Fortune la servante de Dieu, une "collaboratrice" de Providence où le hasard est conforme à la volonté de Dieu; dans la deuxième définition, Fortune reste la déesse païenne; la troisième est celle à laquelle se rattache la Fortune telle que présentée dans *La Mort le Roi Artu*, "sorte de compromis entre la conception païenne, qui fait de Fortune une puissance indépendante, et la conception chrétienne, qui la soumet entièrement à Dieu" (ibid., p. 262).

C'est la première définition de Fortune que semble retenir, pour le *Roman de Troie*, U. Schöning (*Thebenroman—Eneasroman—Trojaroman...*, op. cit., pp. 15-16) dans son développement sur Destin et Fortune. Il propose l'adéquation Fortune = Histoire = Dieu. (C'est aussi la conception de Fortune qu'on retrouve dans la *La Queste del Saint Graal*).

<sup>154</sup> Les références à *Fortune, destinee, aventure*, etc. se trouvent dans les épisodes mettant en scène Ulysse, aux vers 28615, 28929, 29050, 29973, 30154, 30229, 30288. Ailleurs dans les Retours, *Fortune* revient, associée à la figure du roi Ménélas, aux vers 28412, 28615 et au vers 29810 (*si vet d'eür*) associée aux fils d'Andromaque.

<sup>155</sup> Seules exceptions: au vers 28615, *Fortune* et *Male Destinee* se trouvent en discours et au vers 28929, on trouve *Fortune* en discours direct.

<sup>156</sup> Pour une interprétation du "commentaire" de Benoît sur le récit narré, sur son propre texte, voir M. Zink, "Une mutation de la conscience littéraire: le langage romanesque à travers des exemples français du XII<sup>e</sup> siècle", *Cahiers de civilisation médiévale*, 24 (1981), 3-27; P. Eley, "Author and Audience in the *Roman de Troie*", dans *Courtly Literature, Culture and Context. Selected Papers from the 5<sup>th</sup> Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, Dalfsen, The Netherlands, 9-16 August 1986*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 1990, pp. 179-190, part. pp. 183ss; A. Petit, *Naissances du roman*, op. cit., part. pp. 829-839. Voir aussi notre chapitre L'écriture des Retours, *supra*, pp. 89ss.

<sup>157</sup> Afin de connaître l'ensemble des occurrences, dans le *Roman de Troie*, des termes liés à la notion de "destin", voir dans le *Lexique* de L. Constans (*Édition*, t. V) les mots *Aventure, males aventures, mesaventure, Destinee, destinee, destine, destinement, Fortune, eür, malettre*. Voir aussi, pour ces termes dans la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît, le *lexique* de O. Södergard présenté au tome III de l'édition de C. Fahlin. En ce qui concerne le mot *Fortune*, il semble qu'il soit, chez Benoît, presque toujours employé dans le sens de "destin adverse" et lorsqu'elle est bonne, la Fortune annonce des malheurs: c'est l'illusion donnée par les biens de ce monde — puissance, richesse, gloire. On retrouve là les concepts de Bonne et Mauvaise Fortune de Boèce (*Phil. cons.*, lib. II).

dous jors nagierent e siglerent  
 o orage contralios,  
 lait e oscur e tenebros,  
 qui en Sezile les chaça:  
 a mauvés port les arriva  
*Fortune e Male Destinee.*

(vv. 28610-615)

À la fin de la narration d'Ulysse à Idoménée, en discours direct, *Fortune* apparaît:

Ensi, fet il, m'est avenu,  
 ensi ai mon avoir perdu;  
 ensi m'a demené *Fortune*,  
 qui molt m'a fet duel e rancune:

poi m'a leissié, tot m'a toleit.  
 Molt est fols qui en lui se creit:  
 ja mes jor ne m'i fierai,  
 por tant cum en vie serai.» (vv. 28925-936)

Il s'agit là d'une longue "digression" sur la fortune dans laquelle Ulysse n'est pas sans rappeler Job dépossédé. L'humilité se laisse entrevoir, mais il ne s'agit pas encore du repentir final qui viendra au seuil de la mort. Il y a reprise du schéma narratif habituel de la fin d'un épisode, moyennant quelques transformations opérées par Benoît. Il s'agit d'un passage en discours direct, celui d'Ulysse, ce qui constitue une transformation primordiale puisque l'affirmation de véracité, la moralisation, la prise en charge du récit et sa mise à distance sont opérées par un personnage plutôt que par la voix du narrateur<sup>158</sup>. Une voix poétique, un discours tissé de figures de style (anaphores, répétitions) dont le thème est Fortune vient remplacer le ton sentencieux, moral et didactique de Benoît<sup>159</sup>.

Au coeur des Retours, au milieu de la narration, s'élève la voix d'Ulysse en écho, en réponse à la voix plus sentencieuse ou généralisatrice du narrateur qui avait annoncé la fin tragique des Grecs depuis le début des Retours, et même avant, depuis la chute de Troie. En effet, les Retours comptent 2752 vers: le début des Retours se trouve au vers 27548, le discours d'Ulysse débute au vers 28925 et la fin des Retours au vers 30300. L'intervention d'Ulysse sur Fortune se trouve donc, mathématiquement, exactement au milieu du cycle des Retours (au 1377<sup>e</sup> vers). La voix vive d'Ulysse donne âme et corps

<sup>158</sup> À propos des discours directs chez Benoît, P. Sullivan précise: "... the introduction of direct speech is the natural concomitant of such an approach: Benoît has a particular fondness for direct speech as a mean of interpreting emotional reactions, and also uses it as a vehicle for some of the key themes of his work" ("Translation and Adaptation in the *Roman de Troie*", in Burgess, G.S. and R.A. Taylor (eds.), *The Spirit of the Court. Selected Proceedings of the Fourth Congress of the International Courtly Literature Society, Toronto, 1983*, Cambridge, Brewer, 1985, pp. 350-359, part. p. 355).

<sup>159</sup> De même on le verra aux vers 29047-056, la voix du narrateur parle de Fortune dans un même style poétique, donne son faux visage, la bonne fortune et annonce le revirement du sort et la mort d'Ulysse.

à la longue descente aux enfers que constituent les aventures. Elle donne une "humanité" à ce malheur.

Plus loin, à la fin de l'épisode des aventures merveilleuses, on trouve une digression poétique sur Fortune servant d'annonce à la mort d'Ulysse, ce qui correspond à la structuration habituelle d'une fin d'épisode chez Benoît (annonce, moralisation, affirmation de véracité). Le ton en est le même: sentencieux, moralisateur; mais le style est différent puisqu'on note la présence de nombreuses figures.

Ensi avint a Ulixés.	mes molt ert tost vers lui iree:
Des or ra assez joie e pes,	a ce ne puet avoir faillance,
des or n'a ire ne rancune;	ne lonc terme ne demorance.
des or li est bone <i>Fortune</i> ,	Par li l'en recovient passer,
des or li est joiose e lee,	ja si ne s'i savra garder.

(vv. 29047-056)

Dans l'épisode de la mort d'Ulysse, à la fin de la première section de la narration (Ulysse a fait enfermer son fils et s'est lui-même retiré dans un lieu caché et fortifié), Benoît écrit:

Des ore est avis Ulixés  
que rien ne deie doter mes:  
mes or orreiz la *destinee*  
que li esteit *determinee*.

(vv. 29971-974)

Et lorsque Télégonus se bat contre les soldats:

Ne puet estre, ne je nel di,

(v. 30107)

.....  
ne sai cum lur est eschapez,  
que maintenant ocis ne seit.

(vv. 30110-111)

.....  
La lance ot seisie a dous meins,  
toz forsenez e d'ire pleins.  
Son pere fiert par mi le cors,  
qui de maint perill iert estors,  
e de mainte bataille dure:  
*mes itiels esteit s'aventure*.

(vv. 30149-154)

Après avoir frappé mortellement sa victime, Télégonus a révélé son identité; Ulysse accepte son sort et reconnaît la vérité des augures:

Tot reconoist: or siet de fi  
que cil n'aveient pas menti,  
que les enterpretations,  
les songes e les visions  
aveient enerrez e diz:

tote veie l'a mort sis fiz.  
Molt par en a le cuer dolent,  
mes ne poeit estre autrement:  
itiels esteit sa *destinee*.

(vv. 30221-229)

On remarque, dans l'épisode de la mort d'Ulysse, que le mot *Fortune* n'apparaît pas, mais seulement les mots *aventure*, *destinee* (3 fois), et non pas comme des personnifications, une puissance déterminant un sort favorable ou défavorable, mais dans le sens de "réalisations du sort", de ce qui devait arriver<sup>160</sup>. Et il y a réalisation d'un sort individuel (*destinee* et *aventure* étant précédés du possessif).

Le sens de "fatalité" est aussi très marqué dans cette narration. Ulysse est vaincu, il doit rendre les armes. Se voit confirmé ce qui avait été annoncé par le narrateur dès le début du *Roman*, et plus particulièrement au début de la narration des Retours, et qui sera réitéré tout au long de l'épisode. Ulysse fait preuve d'humilité; il pardonne à son fils Télégonus et demande la réconciliation de ses deux fils.

### B. L'influence de Boèce

Fortune est présente tout au long des aventures et de la mort d'Ulysse, où Benoît opère des transformations ou des additions par rapport au texte de Dictys qui lui permettent de rendre cette image: une dépossession qui suit la grandeur.

Ainsi, lors de l'arrivée en Crète d'Ulysse (vv. 28549-578), là où Dictys (VI, 5) écrit:

Per idem tempus Ulixes Cretam adpulsus est duabus Phoenicum navibus mercedis pacto acceptis. Namque suas cum sociis atque omnibus, quae ex Troia habuerat, per vim Telamonis amiserat scilicet infesti ob inlatam per cum filio necem, vix ipse liberatus industria sui.

le contenu du texte en ancien français reste le même; se voit par ailleurs amplifié l'état de dépossession et de misère dans lequel se trouve Ulysse.

Puis dans l'imploration d'Idoménée:

---

<sup>160</sup> Voir, sur la question de la fatalité dans le *Roman de Troie*, F. Suard, "De l'épopée au roman", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 171-184, part. p. 181.

Li reis de Crete Ydomenex,  
quant vit qu'Ulixés iert itiex,  
si povres, si mesaeisiez  
e si griefment endamagiez,  
demanda lui que ce deveit,  
qui il ensi povres esteit,

e coment ce aveit esté,  
que il en si grant povreté  
fust venuz de si grant richece.  
Le bien de lui e la hautece  
veit, poi en faut, tote perie:  
molt li prie que veir l'en die.

(vv. 28579-590)

où Dictys (VI, 5) écrit: "percontantique Idomeneo, quibus ex causis in tantas miserias devenisset", Benoît brode sur le mot *miserias* et réitère l'idée de la pauvreté qui vient après la richesse. On peut voir là l'élaboration toute poétique de l'image de la roue de Fortune.

Au début de la narration d'Ulysse, qui correspond chez Dictys (VI, 5) à: "... erroris initium narrare occipit: quo pacto adpulsus Ismarum multa inde per bellum quaesita praeda navigaverit adpulsusque ad Lotophagos atque adversa usus fortuna ...", Benoît reprend le sens de *quaesita praeda* (gros butin) avant l'arrivée à Ismaron, contrairement à Dictys, et cela à des fins poétiques (vv. 28595-601). Il met en relief la force, la richesse:

...  
cum fetement enmanantiz  
esteit d'aveir e repleniz  
e de bons cumpaignos aidanz

e de nés riches e vaillanz,  
forz, entieres e atornees,  
d'or e d'argent totes conblees:  
e si iert en Mirne arrivez.

(vv. 28595-601)

La parole d'Ulysse est présentée comme un écho à la parole d'Idoménée qui amplifie l'image de la roue de Fortune. Ici Benoît poétise le texte de Dictys. Il laisse de côté l'idée de *bellum* et au contraire dit:

La ne fu ainc de rien grevez  
ne asailliz ne guerreiez  
ne de nient endamagiez:

(vv. 28602-604)

De même, là où Dictys écrit *atque adversa usus fortuna*, Benoît donne une indication contraire: *la ne lor fist hom mal ne tort* (v. 28608). Ce n'est que plus loin qu'il réutilise cette information de Dictys.

Il ressort de ces transformations opérées par Benoît un désir, nous semble-t-il, de conserver l'état de paix, de richesse: Ulysse trône du haut de la roue de Fortune. Ce dessein poétique (moralisateur?) permet à Benoît de s'écarter du modèle: c'est le romancier qui parle.

Chez les rois Cyclopaïn et Lestrygonain (vv. 28609-622), où Dictys (VI, 5) écrit: "devinerit in Siciliam, ubi Cyclopa et Laestrygona fratres multa indigna expertus", Benoît ajoute par rapport au texte de Dictys une *amplificatio* sur le voyage en mer et le mauvais temps (vv. 28609-622) qui non plus mène l'équipage d'Ulysse mais le chasse (v. 28613): la narration bascule ici — elle avait déjà basculée chez Dictys: la roue a tourné. C'est Fortune qu'évoque ici Benoît, en association avec *Male Destinee*, qui mène à de mauvais ports. L'image de Fortune liée à la navigation revient à plusieurs reprises dans les Retours (le voyage d'Ulysse est marqué du sceau de Fortune) et dans le reste du roman. Fortune mène à de bons ou de mauvais rivages<sup>161</sup>. C'est ainsi que plus tard dans l'épisode, lorsque Ulysse aborde l'île de Circé et Calypso, il y rencontre un autre visage de la Fortune, celle qui trompe. Chez Benoît comme chez Boèce, la "bonne Fortune" cache sa véritable nature, la "mauvaise Fortune":

Sed ne me inexorable contra fortunam gerere bellum putes, est aliquando cum de hominibus illa, fallax illa nihil, bene mereatur, tum scilicet cum se aperit, cum frontem detegit moresque profitetur. Nondum forte quid loquar intellegis. Mirum est quod dicere gestio, eoque sententiam verbis explicare vix queo. Etenim plus hominibus reor adversam quam prosperam prodesse fortunam. Illa enim semper specie felicitatis cum videtur blanda, mentitur; haec semper vera est, cum se instabilem mutatione demonstrat. Illa fallit, haec instruit, illa

<sup>161</sup> Sur neuf occurrences du mot *Fortune* (répertoriées par Constans dans la table analytique des noms propres de son *Édition*, t. V), quatre sont liées à l'image de la navigation:

A espleit sigla a la lune:

Bon vent li a doné Fortune.

(vv. 3281-82)

Vont s'en plein d'ire e de rancune  
 Quel part ques vuet mener Fortune:  
 Ne sevent certe remanance,  
 Ou aient pais ne seurtance;  
 Ne se sevent en cui fiér,  
 Mais mout entendent al sigler.

(vv. 27455-460)

Si com le demenot Fortune  
 Ert reis Menelaus arivez  
 En Crete....

(vv. 28412-414)

A mauvais port les ariva  
 Fortune e Male Destinee

(vv. 28614-615)

On peut rapprocher la métaphore de la figure du destin liée à la navigation de celle faite par Benoît au milieu de son oeuvre, où la fortune du livre (l'écrivain craignant de ne pouvoir mener son projet à terme) est comparée à un navire qui arrivera au port:

Mout par ai ancore a sigler,  
 Quar ancor sui en haute mer.  
 Por ço me covient espleitier,  
 Quar sovent sordent destorbier;

Maintes uevres sont comenciees,  
 Qui sovent sont entrelaisiees.  
 Ceste me doint Deus achever,

Qu'a dreit port puisse ancre geter! (vv. 14943-950)

Sur Fortune liée à l'image de la navigation dans la littérature antique et médiévale, voir entre autres R. Patch, "The Tradition of the Goddess Fortuna in Roman Literature and in the Transitional Period", *Smith College Studies in Modern Languages*, 3/3 (1922), 131-177, part. pp. 101-106.

mendacium specie bonorum mentes fruentium ligat, haec cognitione fragilis felicitatis absolvit. Itaque illam videas ventosam, fluentem sui que semper ignaram, hanc sobriam succinctamque et ipsius adversitatis exercitatione prudentem. Postremo felix a vero bono devios blanditiis trahit, adversa plerumque ad vera bona reduces unco retrahit<sup>162</sup>.

On peut penser que Benoît, dans l'épisode de Circé et Calypso, s'inspire plus particulièrement du livre III,7 de la *Consolation de la philosophie*, qui décrit l'amertume qu'apportent les voluptés physiques:

Quid autem de corporis voluptatibus loquar quarum appetentia quidem plena est anxietatis, satietas vero poenitentiae? Quantos illae morbos, quam intolerabiles dolores quasi quendam fructum nequitiae fruentium solent referre corporibus! Quarum motus quid habeat iucunditatis, ignoro. Tristes vero esse voluptatum exitus, quisquis reminisci libidinum suarum volet, intellet. Quae si beatos explicare possunt, nihil causae est quin pecudes quoque beatae esse dicantur quarum omnis ad explendam corporalem lacunam festinat intentio.

[...]

Habet hoc voluptas omnis,  
Stimulis agit fruentes  
Apiumque par volantum  
Ubi grata mella fudit,  
Fugit et nimis tenaci  
Ferit icta corda morsu<sup>163</sup>.

On voit tout au long des Retours, qui sont décrits par Benoît comme les revers de Fortune contre les Grecs, et tout spécialement dans les aventures d'Ulysse, à quel point la personnification du destin est chère au poète. Elle revient sous différentes formes, soit que *Fortune* est directement évoquée, ou liée à *Male Destinee*, ou encore, dans l'épisode de la mort d'Ulysse, transformée en *destinee*. La figure de la roue vient symboliser voire peut-être même expliquer la chute des héros après la victoire. L'influence de la *Consolation de la philosophie* de Boèce s'avère déterminante sur le texte de Benoît<sup>164</sup> qui constituerait alors un jalon important avant *La Mort le Roi Artu* dans la mise en place de ce thème. Alors que, selon Levenson, Fortune jouerait un rôle "restreint" et plutôt descriptif, venant

<sup>162</sup> Boèce, *Phil. Cons.*, II, 8, prose (ed. E.K. Rand, *op. cit.*).

<sup>163</sup> Boèce, *Phil. Cons.*, III, 7, prose et vers (même édition).

<sup>164</sup> Particulièrement le livre II. E. Faral avait remarqué cette influence de Boèce sur le texte de l'*Eneas* (*Recherches sur les sources latines...*, *op. cit.*, p. 100). Voir ce dernier (*ibid.*) pour une bibliographie sur la Fortune au Moyen Âge et sur les sources de cette personnification dans l'*Eneas*.



"symboliser" les faiblesses humaines<sup>165</sup>, il nous apparaît que l'image de Fortune joue, dans l'épisode des Retours du moins, un rôle poétique et narratif primordial.

### C. Histoire et fin d'un monde

Fortune est liée, au Moyen Age, à une conception de l'Histoire et de l'Antiquité<sup>166</sup>. Chez Benoît, qui narre l'histoire de la destruction de Troie, la figure de Fortune symbolisant une certaine conception de l'Histoire devient très importante: l'auteur nous décrit la chute inéluctable d'un monde. Le mystère de cette chute hante Benoît du début à la fin de son oeuvre. La figure de Fortune prend en charge, en quelque sorte, cet aspect incompréhensible, divin, et l'image de la roue permet de symboliser la chute et la grandeur.

J. Frappier, dans son étude sur *La Mort le Roi Artu*, écrit: "L'auteur de l'*Eneas*, Wace, Marie de France, Chrétien de Troyes lui-même ne sont pas dégagés [...] de l'école ou de l'imitation livresque et Fortune n'est rien d'autre chez eux qu'une entité, un ornement ou une surcharge de rhétorique"<sup>167</sup>. Il en va autrement chez Benoît pour les Retours, dans lesquels Fortune structure le récit<sup>168</sup>: elle est toujours présente aux moments-clés et participe d'une réflexion de l'auteur sur sa source latine, sur le monde païen et sur

---

<sup>165</sup> "Benoît and many of his followers frequently attribute the tragic falling out of events in the Troy story to Fortune. [...] However, the notion of Fortune does not explain events in these stories; it simply describes them in a figurative way. The storytellers invoke Fortune after they have demonstrated hubris, and the reader comes away from their narratives not shaking his puzzled head over the vagaries of Fortune, but nodding his sober recognition of myopic ego's fond pageant" (J.L. Levenson, "The Narrative Format of Benoît's *Roman de Troie*", *Romania*, 100 (1979), 54-80, part. p. 59).

<sup>166</sup> Voir entre autres, sur cette question, J. Le Goff, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1972, pp. 211-221 et id., "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", *op. cit.*, p. 168; U. Schöning, *Thebenroman— Eneasroman— Trojaroman...*, *op. cit.*, pp. 15-16.

<sup>167</sup> *Étude sur "La Mort le Roi Artu"*, *op. cit.*, pp. 263-264. Frappier ne mentionne pas Benoît.

<sup>168</sup> Nous avons soulevé à plusieurs reprises le fait que Fortune jouait un rôle dans la structuration de la narration de Benoît. Reprenons les principales occurrences de la personnification, analysées antérieurement dans cette perspective:

- Fortune est indirectement liée, au milieu du roman (vv. 14943-950), à l'image de la navigation.
- La Fortune accompagne Ulysse tout au long de ses aventures.
- Il y a une digression importante sur Fortune au milieu de la section des Retours (vv. 28923ss) donnant un tableau de l'état de misère et de dépossession dans lequel se trouve Ulysse.
- Benoît développe sur la Fortune à la fin de la section des aventures d'Ulysse, lorsqu'il annonce sa mort: cette annonce vise à gérer et à structurer le récit (vv. 29047ss).
- L'auteur fait une longue plaidoirie sur la dépossession des Grecs à la fin de l'épisode de la tempête où Fortune est présente (vv. 27642-670).
- À la chute de Troie, dans le discours de Priam, se trouve une interpellation à la Fortune (vv. 25215ss).

les causes de la chute de Troie. Fortune n'est donc pas qu'une simple figure de rhétorique chez Benoît et ces mots de J. Frappier, lorsqu'il parle de *La Mort le Roi Artu*, ne semblent pas complètement étrangers à l'esprit du *Roman de Troie*:

[...] son originalité vient en partie de ce qu'on croit entendre à travers tout le roman la marche sourde et continue du Destin qui mène à la catastrophe inéluctable tout un lot de victimes prises dans l'engrenage des passions et des événements<sup>169</sup>.

On sait que le thème de la destruction du monde arthurien s'est fait principalement connaître grâce à l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, vers 1135. En 1155, Wace lui donne un regain d'actualité dans le *Brut* en assurant sa forme littéraire, ce qui l'a rendu plus accessible aux romanciers du temps<sup>170</sup>. M. Pélan a démontré l'influence de cette oeuvre de Wace sur l'*Eneas*. Elle exclut cependant toute influence sur *Troie et Thèbes*<sup>171</sup>. Le thème de la destruction d'un monde est pourtant bien présent dans le *Roman de Troie*. Lorsque J. Frappier dit, à propos de *La Mort le Roi Artu*: "C'est peut-être bien le *Brut* de Wace qui a suggéré à notre romancier d'associer le thème de Fortune aux malheurs d'un vieux roi et à la destruction d'un empire"<sup>172</sup>, on ne peut s'empêcher de penser aux vers 25215 et suivants du *Roman de Troie*, où le roi Priam maudit la Fortune pour le sort tragique de Troie:

Hai! Fortune dolorose,  
Come estes pesme e tenebrose!  
Tant me fustes ja liee e bele,  
Sor le plus haut de la roële  
M'aseïstes e me posastes;  
Mais, puis que vos reporpensastes,

Trop laidement, senz demorer,  
Me ravez fait jus devaler,  
Qu'el plus bas sui desoz vos piez,  
Povre, vis e desconseilliez,  
[...]

(vv. 25215ss)

<sup>169</sup> J. Frappier, *Étude sur "La Mort le Roi Artu"...*, op. cit., p. 264.

<sup>170</sup> Mais le *Brut* de Wace n'est pas la seule traduction française en vers de l'ouvrage latin en prose de Geoffroy. On en compte cinq. Voir *ibid.*, p. 151.

<sup>171</sup> M. Pélan, *L'influence du "Brut" de Wace sur les romanciers français de son temps*, Paris, Droz, 1931, p. 7. On a noté, dans l'étude des Retours, plusieurs "emprunts" de Benoît au roman de *Brut*, par exemple dans les épisodes de la tempête, de Circé, des sirènes, etc.

<sup>172</sup> J. Frappier, *Étude sur "La Mort le Roi Artu"...*, op. cit., p. 263.

On retrouve un développement similaire dans l'oeuvre plus tardive de Benoît, la *Chronique des ducs de Normandie*, où Fortune est associée, à la toute fin de l'histoire, au thème de la fin d'un monde<sup>173</sup>.

Pour U. Schöning, *Fortune et Destinée* sont très clairement des métaphores de l'Histoire (l'histoire antique étant comprise comme une partie de l'histoire universelle; l'histoire profane n'existant pas encore au XII<sup>e</sup> siècle) et *li deu* (les dieux), qui ne sont à peu près jamais mentionnés, renvoient à la Providence:

<sup>173</sup> Dans cette oeuvre monumentale de Benoît, la *Fortune* est associée au chagrin du roi et du pays (vv. 43331-386):

Si quant li reis le sout de veir,  
Qui plus n'aveit ne fiz ne eir  
Fors l'empereriz d'Alemaigne,  
Si or a trop de qu'il se plaingne  
Ne fait de rien a merveillier,  
Kar unc pere n'out fiz plus cher.  
Si unc Fortune li fu lee,  
Ici li est pesme e iriee;  
Ci li sout malement mostrer  
Que l'om se puet en li fier,  
E cum les joies terrienes  
sunt estranges e alienes,  
fauses, decevanz e muables,  
A qui plus aime poi estables;  
Por quei s'esjot nul trop ne haite,  
uant il ne conoist sa chaate,  
Kar ce dunt li suens esperiz  
est de joie plus repleniz  
est il plus ainsos e plus neir  
Mainte feiz deu main ci qu'au seir,  
Ne doi n'esmai ne ra mestier,  
Ou l'om ne pot reins gaaignier.  
Si se deit chascuns contenir:  
Ne trop ne se deit esjoir,  
Quant il ert en prosperité,  
ne dol faire en aversité,  
Ne de l'un trop grant esjoiance  
Ne de l'autre desesperance.

Eissi avint del rei Henri:  
Unc ne s'esteit trop esjoï,  
Ne trop de si fait aventure.)  
Si pesme, si mortal, si dure,  
Ne s'adola trop malement,  
Ainz od haut quer e sagement  
Se conforta cum il mieuz pout  
Des icel'hore qu'il le sout.  
Ne m'est pas avis cil seit sage,  
Se li avient un gref damage,  
Por cel s'en face treis itanz,  
Kar dun n'est il assez perdanz  
Del premier, s'après n'en pert sei?  
Ce conuis bien e sai e vei:  
N'est pas sages ne artillos  
Qui d'un damage se fait dous,  
E qui se tout joie et leece,  
Trop se damage e nafre e blece.  
Chascuns od mesure se tienge,  
Kar qui qu'aversité avienge  
Sache: la joie e la tristor  
Tot li trapasse al chef de tor.  
Poi en veit l'om nul, tant se plaingne,  
Ce ne li trespast e remaigne,  
N'aveir joie qui ne refaille:  
Eissi ne vit riens senz travaille.  
Or Deus nus gart e nos maintienge  
Qu'aversité ne nos avienge!

On remarque une seule autre occurrence de la figure de Fortune dans la *Chronique*, aux vers 35118-134, lorsque le duc s'enfuit chez Hubert:

Ainz que l'aube parust deu jor,  
Oct si passez les gez de Vire;  
D'ire, de mautalent sospire  
De ce que tos tens li est une,  
Pesme, sanz trestorner, Fortune,  
Toz jorz orrible et toz jorz fiere,  
toz jorz cruaus d'une maniere,  
Toz jorz a paine, sanz remire,  
e toteveies li empire.

Ainz que il ait un mal esteint,  
dunt il avra ja osté maint,  
N'aiz que vien en puisse estre eissuz,  
L'en resunt treis ou set nascuz  
Plus angoissos, plus destreçables  
E cent itanz plus esmaiabables.  
Or ne set pro quel veie il tienge  
Ne ou il aut ne qu'il devienge...

(Ed. C. Fahlin, Uppsala, t. I et II, 1951 et 1954).

Dans le *Roman d'Eneas*, qui fait concurrence au roman de Benoît, il n'existe qu'une seule longue digression sur Fortune (vv. 674ss). Cet emploi s'oppose à celui proposé par l'auteur du *Roman de Troie*.

... denn jeder der beiden Begriffe macht einem mittelalterlicher Publikum klar, daß es sich bei den Göttern in diesem Kontext um eine historisierende Metapher handelt und der Erzähler sich in der Perspektive der Personen äußert, daß "objektiv" aber etwas anderes zu verstehen ist, als gesagt wird...<sup>174</sup>.

Benoît laisse sous-entendre (il ne nomme jamais directement Dieu) que ce monde païen, bien que soumis à la volonté de Dieu, est un monde qui l'ignore et qu'il était, pour cette raison, destiné à disparaître. Le destin tragique des Anciens trouve là une sorte d'explication.

C'est Benoît "historiographe" et romancier qui nous livre le *sen* caché de l'histoire de Troie, à travers la figure de Fortune qui sert de métaphore à la grandeur puis à la chute des Troyens et des Grecs<sup>175</sup>. La vision de l'Histoire s'étant transformée au XII<sup>e</sup> siècle, c'est une vision linéaire et non plus cyclique qui prévaut, où l'Histoire est déchéance puis renaissance, le passé étant la préfiguration de l'avenir. Ces mots de J. Le Goff, qu'il applique au XII<sup>e</sup> siècle, permettent de comprendre le cadre historique dans lequel Benoît a effectué son adaptation de la mythologie:

Seule une histoire eschatologique, celle par laquelle la cité terrestre s'efforçait de rejoindre la Cité de Dieu avait cours. Désormais ce qui s'est passé, se passe et se passera sur terre est une contribution authentique autonome et imprévisible au salut de l'humanité. La mutation de fortune n'est plus le cercle vicieux d'une race mais une marche en avant. Le grand maître Bernard de Chartres le dit bien qui compare les hommes de son temps, fils des géants du passé, à des nains juchés sur leurs épaules, mais des nains qui voient plus loin que leurs gigantesques soutiens<sup>176</sup>.

Benoît décrit la fin d'un monde, mais propose aussi des avenues d'espoir possibles pour la renaissance de ses valeurs. C'est dans l'espace Plantagenêt, dans le cadre de la courtoisie, que peut avoir lieu la renaissance des valeurs antiques.

<sup>174</sup> Notre traduction: "... car chacune des deux notions [Fortune et Destinée] suggère évidemment à un public médiéval qu'en parlant des dieux en ce contexte il s'agit d'une métaphore à référent historique et que c'est à travers la perspective des personnages que le narrateur s'exprime mais qu'en réalité, il faut entendre autre chose que ce qui est dit" (cf. U. Schöning, *Thebenroman—Eneasroman—Trojaroman...*, *op. cit.*, pp. 15-16).

<sup>175</sup> Fortune n'est jamais représentée dans les manuscrits du *Roman de Troie*. On la retrouve cependant, dans sa forme médiévale de la roue, dans le manuscrit de Londres, B.L. Royal, 20.D.I de l'*Histoire ancienne 2* (f° 163v): c'est le roi Priam, que Fortune n'accompagne pourtant qu'une seule fois dans le texte de Benoît, qui trône puis est entraîné dans la chute de Troie, dans le mouvement de la roue. C'était en effet les figures de rois qui étaient illustrées avec la Fortune dans les manuscrits. Notre miniature se situe, dans le texte, au moment de la prise de la ville (reproduction dans H. Buchthal, *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute; Leiden, E.J. Brill, 1971, pl. 17b). Il est intéressant de remarquer que Cassandre (qui est plusieurs fois représentée sous les traits d'une prophétesse dans les manuscrits) se substitue à la représentation de la roue dans certains manuscrits de Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae* (cf. *ibid.*, p. 19 et pl. 23c et 35c).

<sup>176</sup> J. Le Goff, "Naissance du roman historique...", *op. cit.*, p. 168.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre édition du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure se démarque considérablement de celle de Léopold Constans. Nous sommes restée le plus fidèle possible au texte du manuscrit de Milan, ne corrigeant que dans les cas où cela était absolument nécessaire. L'étude des variantes nous a permis de discerner des apparentements entre les manuscrits et de confirmer l'existence de familles telles qu'elles avaient été établies par Constans. Pour les Retours, il s'agit de *A<sup>2</sup>NR*, appartenant à la première famille et de *M<sup>2</sup>HKV'*, pour la deuxième famille. Le texte des Retours dans la version du manuscrit de Milan est assez homogène et ne présente pas de grandes variations dialectales. Certains traits permettent cependant de le rattacher au dialecte anglo-normand. L'étude de la langue va dans le sens de celle qui avait été faite par P. Wunderli en 1968 et rejoint nos hypothèses sur l'origine du manuscrit, qui semble provenir d'un milieu marqué par la présence anglo-normande, sans doute l'Orient latin.

Les manuscrits qui ont été décrits dans la thèse, ceux ayant servi à l'édition et ceux présentant une illustration pour les Retours (qui ont fait l'objet de l'étude texte-image) sont les témoins de l'extrême complexité de la tradition, de la richesse textuelle et iconographique que présente le *Roman*. L'enluminure, celle du XIV<sup>e</sup> siècle et même celle moins élaborée du XIII<sup>e</sup> siècle, nous a fourni de nombreuses interprétations parallèles de l'histoire de la guerre de Troie telle qu'elle était perçue et mise en livre par les scribes-éditeurs et les maîtres-d'oeuvres.

Le manuscrit français du XIII<sup>e</sup> siècle, le B.N. fr. 1610, est fort important dans la généalogie de la légende troyenne. Son influence traverse les frontières jusqu'en Italie où elle se retrouve dans plusieurs manuscrits de la légende. Les manuscrits de Milan et de Nottingham se distinguent, pour leur part, par leur cycle de miniatures unique et leur art singulier. Isolés à l'intérieur de la tradition, leur thématique originale ne semble avoir influencé aucun autre manuscrit. L'énigme de leur origine paraît difficile à résoudre vu l'absence d'un noyau de manuscrits auxquels nous pourrions les rattacher. Elle soulève la

question de la réception de la légende de Troie dans l'Orient latin, et d'une manière plus large, celle de la réception de la littérature française dans les territoires de conquête.

Plus tard, au XIV<sup>e</sup> siècle, la tradition s'étoffe, les manuscrits forment des familles dans l'enluminure, les influences sont plus nettes. Les illustrations parlent tout autant que les textes. Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, certains manuscrits deviennent l'oeuvre de grands enlumineurs, tel le manuscrit de Vienne (attribué au maître de Gherarduccio) et celui de St-Pétersbourg (attribué peut-être à Robert Messale).

Dans le passage de la chanson de geste au roman, passage d'un espace oral à un espace où l'écrit occupera de plus en plus de place, une nouvelle régie des textes s'élabore, que l'on est à même de constater dans l'oeuvre de Benoît. Le rôle du narrateur, ses fonctions multiples et les nouveaux procédés narratifs constituent des distinctions fondamentales entre le mode épique et le mode romanesque. C'est de plus dans les nombreuses transitions et interventions d'auteur que Benoît nous dit quelle direction il entend donner à la narration de la légende.

Pour expliquer les longues *amplificatio* de Benoît, des critiques ont imaginé un texte-source plus étendu. À l'inverse, il nous semble que l'indigence de la source aura permis à Benoît d'ajouter à sa guise, de créer et de s'inspirer de nombreux autres textes, parmi lesquels l'oeuvre d'Ovide est centrale, mais important aussi, pour le ton, le commentaire moral qui se dégage de la section des Retours, est le grand texte de Boèce, le *Philosophiae Consolationis*. Les traités de la nature, tels les encyclopédies, les histoires naturelles, les descriptions du monde, les lapidaires, les bestiaires font partie des sources de Benoît qui nous livre un savoir encyclopédique. De plus la compétition avec les romans d'*Alexandre*, d'*Eneas* et de *Thèbes*, se lit à travers toute la section des Retours, dont plusieurs passages ne font sens qu'à la lumière de cette intertextualité.

Benoît a voulu utiliser le texte de Dictys comme conclusion générale à son roman. Les Retours des chefs grecs dans leurs patries constituent, dans cette perspective, l'épilogue de la guerre de Troie. Mais Benoît va plus loin encore et, à l'instar de l'auteur de l'*Eneas* qui ajoute une conclusion de 300 vers alors que l'*Énéide* n'en avait pas, imagine une conclusion au texte de Dictys: il fait d'Ulysse un héros "racheté", ajoute la réconciliation

entre le père et ses fils (là où l'*Eneas* ajoutait le serment d'allégeance des barons latins à l'endroit d'Énée) et la descendance des fils d'Ulysse (l'*Eneas* pour sa part donne la fondation d'Albe et la fondation de Rome).

Mais Ulysse, à l'encontre d'Énée, n'était pas appelé à fonder un empire. La tradition qui précède Benoît voyait en lui un errant, un aventurier. Ainsi le roman de Benoît ne se termine pas sur cette forme de justification (celle du mythe fondateur), il ne se veut pas un texte fondateur, à la manière de l'*Eneas*.

En suivant l'adaptation du mythe d'Ulysse, nous avons vu comment Benoît travaillait à partir de ses sources afin d'orienter la lecture de l'histoire de Troie. Ainsi le mythe d'Ulysse devient-il le lieu d'inscription d'une réflexion privilégiée sur les valeurs des anciens confrontées aux valeurs courtoises. À travers la figure du héros sont discutés les grands thèmes du *Roman*: destinée, Histoire, grandeur et chute des Anciens, sagesse et prouesse. Son destin individuel rejoint un destin collectif, celui de deux nations combattantes laissant derrière elles feux et cendres. La mort d'Ulysse est la mort d'un monde.

Le traitement du personnage laisse aussi entrevoir le thème des "figures de l'écrivain". En effet, l'éloquence de Benoît trouve en l'éloquence d'Ulysse un double, un miroir lorsqu'il lui délègue la parole (le plus souvent en discours direct) et qu'il devient dans les aventures celui qui narre. Le discours d'Ulysse est une véritable narration dans la narration: il est le seul personnage du *Roman* de Benoît ayant droit ainsi à la parole.

Benoît fait d'Ulysse un véritable héros, lui rendant une dimension homérique et cela bien avant la Renaissance, qui renouera avec le texte grec. Le traitement que fait Benoît du personnage est ici avant-coureur et témoigne de son originalité et de son talent en tant qu'auteur, valeurs que reconnaîtront plusieurs auteurs après lui qui, voulant écrire l'histoire de Troie, s'inspireront de son oeuvre et cela même après la redécouverte d'Homère par l'Occident.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Le Roman de Troie

#### A. Éditions antérieures

##### • complètes

Constans, L., *Le "Roman de Troie", par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, 6 vol., Paris, Firmin-Didot, 1904-1912 [S.A.T.F., 52].

Joly, A., *Benoît de Sainte-Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, A. Franck, 1870-1871 [Extraits des mémoires de la société des antiquaires de Normandie, XXVII].

##### • partielles

Baumgartner, E., *Le "Roman de Troie" par Benoît de Sainte-Maure*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1987 [10/18, Bibliothèque médiévale].

Bertoni, G., "Un frammento di una versione perduta del *Roman de Troie*", *Romania*, 39 (1910), 570-579.

Crevaschi, G., "I codici della leggenda troiana nella Biblioteca civica di Bergamo", *Studi medievali*, 18 (1952), 344-352.

Crespo, R., "Un frammento del *Roman de Troie* di Benoît de Sainte-Maure", *Studi medievali*, 21/2 (1980), 889-897.

Livingston, C.H., "Fragment d'un manuscrit du *Roman de Troie*", *Romance Philology*, 1 (1947), 250-253.

Lodge, A., "Fragments du *Roman de Troie*", *Vox Romanica*, 39 (1980), 64-72.

Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106.

Meyer, P., "Un fragment de 2500 vers trouvé à Perpignan (B.N., n.a.fr. 6534)", *Bulletin historique et philologique* (1894), 7-14.

Pellegrini, S., "Un altro manoscritto frammentario del *Roman de Troie*", *Archivum Romanicum*, 12 (1928), 515-529.

Reichenberger, K., *Der Trojaroman des Benoît de Sainte-Maure. Nach der Mailänder Handschrift in Auswahl herausgegeben von K.R.*, Tübingen, Max Niemeyer, 1963 [Sammlung Romanischer Übungstexte, 48].

Thomas, A., "Fragment d'un manuscrit du *Roman de Troie*", *Romania*, 43 (1914), 436-437.

Wilmotte, M., "Un fragment du *Roman de Troie*", *Le Moyen Age*, 4 (1891), 29-39.



**B. Études sur le *Roman de Troie*, Benoît de Sainte-Maure et le roman antique**

• études sur la langue des manuscrits et de Benoît<sup>1</sup>

- Andresen, H., "Über die von Benoît in seiner normannischen Chronik benutzten Quellen", *Romanische Forschungen*, 1 (1883), 327-412 et 2 (1886), 477-538.
- Andresen, H., "Zu Benoît's *Chronique des Ducs de Normandie*", *Zeitschrift für romanische Philologie*, 11 (1887), 231-246, 345-370.
- Andrus, E.B., *A Study of Subjunctive Usage in the "Roman de Troie"*, unpubl. Ph.D. diss., Cornell University, Cornell (N.Y.), 1936.
- Beckmann, G.A., *Trojaroman und Normannenchronik. Die Identität der beiden Benoît und die Chronologie ihrer Werke*, München, Max Hueber, 1965 [Langue et parole, 7].
- Bertoni, G., "Una poesia provenzale infracesata", *Romania*, 40 (1911), 80-84.
- Billier, G., "Remarques sur la syntaxe des groupes de propositions dans les premiers romans français en vers (1150-75)", *Göteborgs Högskolas Årsskrift*, 26 (1920), 5-60.
- Constans, L., "Le manuscrit du *Roman de Troie*, Milan, Ambros. D55 Sup", *Revue des langues romanes*, 33 (1889), 127-133.
- Constans, L., "Notes pour servir au classement des manuscrits du *Roman de Troie*", dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris, par ses élèves*, Paris, Émile Bouillon, 1891, pp. 195-238.
- Constans, L., *Le "Roman de Troie", par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, 6 vol., Paris, Firmin-Didot, t. I, 1904 et t. IV, 1908 [S.A.T.F., 52].
- Cormier, R.J., "Gleanings on the Manuscript Tradition of the Eneás", *Manuscripta*, 8 (1974), 42-47.
- Fahlin, C., *Étude sur le manuscrit de Tours de la "Chronique des ducs de Normandie" par Benoît*, thèse de doctorat, Université d'Uppsala, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1937.
- Joly, A., *Benoît de Sainte Maure et le "Roman de Troie" ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au Moyen Age*, 2 vol., Paris, 1870-71, t. II, 1871 [Extraits des mémoires de la société des antiquaires de Normandie, XXVII].
- Jung, M.-R., "Les manuscrits de la légende de Troie", dans Buschinger, D. (dir.), *Le Roman antique au Moyen Age. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 83-99.
- Lindvall, L., "Sempres", "lues", "tost", "viste" et leurs synonymes. *Étude lexicographique d'un groupe de mots dans le français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Göteborg et Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1971 [Acta Universitatis Gothoburgensis, XIII].
- Meyer, P., "Fragments du *Roman de Troie*", *Romania*, 18 (1889), 70-106.
- Muir, L.R., "'La aoroent lor vertuz'. A line in the *Roman de Troie*", *Studia Neophilologica*, 38 (1966), 263-270.

---

<sup>1</sup> Voir la section "Description des manuscrits" (chapitre 1, 1<sup>ère</sup> partie) pour la bibliographie respective de chacun des manuscrits étudiés dans la thèse.

- Paris, G., "Mélanges. II. Ancien français *Laïs*", *Romania*, 28 (1899), 113-118.
- Roques, G., "Commentaires sur quelques régionalismes lexicaux dans le *Roman de Troie de Beneit de Sainte More*", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 157-170.
- Sandqvist, S., *Études syntaxiques sur la "Chronique des ducs de Normandie"*, thèse de doctorat, Université de Lund, Gleerup, 1976 [Études romanes de Lund, 26].
- Settegast, F., *Benoît de Sainte-More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des "Roman de Troie" und der "Chronique des ducs de Normandie"*, Breslau, Korn, 1876.
- Stock, H., "Die Phonetik des *Roman de Troie* und der *Chronique des ducs de Normandie*", in Boehmer, E. (ed.), *Romanischen Studien*, Strasbourg, K.J. Trübner, 1878, pp. 443-492.
- Wunderli, P., "Zur Sprache der Mailänder Handschrift des Trojaromans", *Vox Romanica*, 24 (1968), 27-49.
- études critiques sur le *Roman de Troie* et le roman antique
- Adler, A., "Militia et Amor in the *Roman de Troie*", *Romanische Forschungen*, 72 (1960), 14-29.
- Adler, A., "The *Roman de Thèbes*, a 'Consolatio Philosophiae'", *Romanische Forschungen*, 72 (1960), 257-276.
- Angeli, G., *L'Eneas e i primi romanzi volgari*, Napoli-Milano, Ricciardi, 1971 [Documenti di Filologia].
- Batany, I., "Benoît, auteur anticlérical? de Troïlus à Guillaume Longue-Épée", dans Buschinger, D. (dir.), *Le roman antique au Moyen Age. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 7-22.
- Baumgartner, E., "Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> s.: fiction et histoire", dans Bancquart, M.-Cl. (dir.), *La ville, histoires et mythes*, Paris X-Nanterre, Publidix, 1983, pp. 6-16.
- Baumgartner, E., "Vocabulaire de la technique littéraire dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure", *Cahiers de lexicologie*, 51/2 (1987), 39-48.
- Baumgartner, E., "Le temps des automates", dans Baumgartner, E. et G. di Stefano (dir.), *Le nombre du temps, en hommage à Paul Zumthor*, Paris, H. Champion, 1988, pp. 15-21.
- Baumgartner, E., "La très belle ville de Troie de Benoît de Sainte-Maure", dans *Farai chansoneta novele. Essais sur la liberté créatrice au Moyen Age. Hommages à Jean-Charles Payen*, Caen, Centre de publications de l'Univ. de Caen, 1989, pp. 47-52.
- Baumgartner, E., "Tombeaux pour guerriers et amazones: sur un motif descriptif de l'*Eneas* et du *Roman de Troie*", dans Mermier, G. (ed.), *Contemporary Readings of Medieval Literature. Michigan Romance Studies*, 8 (1989), 37-50.
- Baumgartner, E., "L'Orient d'Alexandre", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 7-15.
- Baumgartner, E., "Sur quelques versions du jugement de Pâris", dans Buschinger, D. (dir.), *Le Roman antique au Moyen Age. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 23-31.

- Baumgartner, E., "Sur quelques *marines* médiévales", dans Ribémont, B. (dir.), *L'eau au Moyen Age. Symboles et usages. Actes du colloque, Orléans, mai 1994*, Orléans, Paradigme, 1996.
- Baumgartner, E., "Benoît de Sainte-Maure et l'art de la mosaïque", dans *Mélanges René-Marc Jung*, Alessandria, Edizione dell'Orso, 1997, pp. 295-307.
- Billier, G., "Étude sur le style des premiers romans français en vers (1150-75)", *Göteborgs Högskolas Årsskrift*, 22 (1916), 1-103.
- Blumenfeld-Kosinski, R., "Old French Narrative Genres. Towards the Definition of the Roman Antique", *Romance Philology*, 34/2 (1980), 143-159.
- Blumenfeld-Kosinski, R., "The Gods as Metaphor in the *Roman de Thèbes*", *Modern Philology*, 83 (1985), 1-11.
- Braet, H., "Le songe de l'arbre chez Wace, Benoît et Aimon de Varennes", *Romania*, 91 (1970), 255-267.
- Cormier, R.J., "The Problem of Anachronism: Recent Scholarship on the French Medieval Romances of Antiquity", *Philological Quarterly*, 53/2 (1974), 145-157.
- Cowper, F.A.G., "Date and Dedication of the *Roman de Troie*", *Modern Philology*, 27 (1930), 379-382.
- Croizy-Naquet, C., "La complainte d'Hélène dans *Le Roman de Troie* (v. 22920-23011)", *Romania*, 111 (1990), 75-91.
- Di Benedetto, A.A., "Il *Roman de Troie* di Benoît et la ricostituzione del ΠΟΛΕΜΟΣ ΤΗΣ ΤΡΩΑΔΟΣ", *Siculorum Gymnasium* (Catania), 30 (1977), 225-244.
- Donavan, L.G., *Recherches sur le "Roman de Thèbes"*, Paris, S.E.D.E.S., 1975.
- Dubost, F., "L'autre guerrier: l'archer-cheval. Du Sagittaire du *Roman de Troie* aux Sagittaires de *La mort Ayméri de Narbonne*", dans *De l'étranger à l'étrange, ou la conjonction de la merveille (En hommage à Marguerite Rossi et Paul Bancourt)*. *Senefiance*, 25 (1988), 173-188.
- Dufournet, J. (dir.), *Relire le "Roman d'Enéas"*, Paris, H. Champion, 1985.
- Eley, P., "Author and Audience in the *Roman de Troie*", dans *Courtly Literature, Culture and Context. Selected Papers from the 5<sup>th</sup> Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, Dalfsen, The Netherlands, 9-16 August 1986*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Co., 1990, pp. 179-190.
- Faral, E., "L'*Eneas* et ses sources", *Romania*, 41 (1912), 100-102.
- Faral, E., "Comptes-rendus. *Le Roman de Troie, par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, par Léopold Constans", *Romania*, 42 (1913), 88-106.
- Faral, E., *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age*, Paris, H. Champion, 1913.
- Frappier, J., "La peinture de la vie et des héros antiques dans la littérature française du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle", dans *Histoire, mythes et symboles*, Genève, Droz, 1976, pp. 21-54 (d'abord dans: *L'Humanisme médiéval dans les littératures romanes du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1964).
- Frappier, J. et G. Raynaud de Lage, "Le roman en vers en France au XII<sup>e</sup> siècle. I. Les romans antiques", dans Jauss, H.R. et J. Frappier, et al. (eds.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, 11 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1968-1987, IV-1, 1978: "Le roman jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle", pp. 145-182.

- Gallais, P., "De la naissance du roman", *Cahiers de civilisation médiévale*, 14 (1971), 69-75.
- Gauthier, A.M., "L'adaptation des sources dans le *Roman de Troie*: Cassandre et ses prophéties", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), pp. 39-50.
- Gianotti, G.F., "Le metamorfosi di Omero. Il *Romanzo di Troia*: della specializzazione delle scholae ad un publico di non speciat", *Sigma*, 12/1 (1979), 15-32.
- Greif, W., *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage. Ein neuer Beitrag zur Dares- und Dictysfrage. I. Benoît de Sainte-Maure*, Marburg, 1885 [Ausg. u. Abhandl., 61].
- Grisward, J. "À propos du thème descriptif de la tempête", dans *Mélanges de langues et de littératures du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, 2 vol., Genève, Droz, 1970, t. I, pp. 377-389 [Publications romanes et françaises, 112].
- Grout, P.B., "Religion and Mythology in the *Roman de Thèbes*", dans Barnwell, H.T. (ed.), *Classical Tradition in French Literature. Essays Presented to R.C. Knight*, London, Grant & Cutler Ltd (Edinburgh Econoprint), 1977, pp. 23-30.
- Hansen, I., *Zwischen Epos und höfischem Roman. Die Frauengestalten im Trojaroman des Benoît de Sainte-Maure*, phil. Diss., Technische Hochschule Aachen, München, Fink, 1971 [Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters, 8].
- Hatzantonis, E.S., "Circé, redenta d'amore nel *Roman de Troie*", *Romania*, 94 (1973), 91-102.
- Huchet, J.-Ch., *Le roman médiéval*, Paris, P.U.F., 1984.
- Huchet, J.Ch., "La beauté littéraire dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure", dans Buschinger, D. (dir.), *Le Roman antique au Moyen Age. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 73-82.
- Jackel, R., *Dares Phrygius und Benoît de Sainte-More*, Breslau, 1875.
- Jones, R., *The Theme of Love in the Romans d'Antiquité*, London, The Modern Humanities Research Association, 1972 [Dissertation Series, vol. 5].
- Jung, M.-R., "Hector assis", dans Lüdi, G., Stricker, H. et J. Wüest (eds.), *Romania ingeniosa, Festschrift für Prof. Dr. Gerold Hilty zum 60. Geburtstag*, Bern-Frankfurt am Main-New York-Paris, Peter Lang, 1987, pp. 153-169.
- Jung, M.-R., *La légende de Troie au Moyen Age. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Basel & Tübingen, Francke, 1996 [Romanica Helvetica, 114].
- Jung, M.-R., "L'exil d'Antéonor", in *Mittelalterstudien. Erich Köhler zum Gedenken*, Hrsg. von H. Krauss und D. Rieger, Heidelberg, Carl Winter, 1984, pp. 103-119.
- Kelly, D., "Le patron et l'auteur dans l'invention romanesque", dans *Théories et pratiques de l'écriture au Moyen Age. Actes du Colloque Palais du Luxembourg-Sénat, 5-6 mars 1987*, présentés par E. Baumgartner et Ch. Marchello-Nizia. *Littérales*, 4 (1988), pp. 25-39 [Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre et Centre Espace-Temps-Histoire de l'E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud].
- Kelly, D., "Mirages et miroirs de sources dans le *Roman de Troie*", dans Buschinger, D. (dir.), *Le roman antique au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 14-15 janvier 1989*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 101-110.

- Le Goff, J., "Naissance du roman historique au XII<sup>e</sup> siècle", dans *Le roman historique. Nouvelle revue française*, 238 (1972), 163-173.
- Lejeune, R., "Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille", *Cultura neolatina*, 14/1 (1954), 5-57.
- Lejeune, R., "Le rôle littéraire de la famille d'Aliénor d'Aquitaine", *Cahiers de civilisation médiévale*, 1 (1958), 319-337.
- Levenson, J.L., "The Narrative Format of Benoit's *Roman de Troie*", *Romania*, 100 (1979), 54-80.
- Lumianski, R.M., "Structural Unity in Benoit's *Roman de Troie*", *Romania*, 79 (1958), 410-424.
- Marchello-Nizia, Ch., "De l'*Enéide* à l'*Enéas*: les attributs du fondateur", dans Tilliette, J.-Y. (dir.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du Colloque organisé par l'École française de Rome, 25-28 octobre 1982*, Rome, École française de Rome-Palais Farnèse, 1985, pp. 251-266 [Coll. de l'École française de Rome, 80].
- Marichal, R., "Naissance du roman", dans Gandillac, M. de et E. Jeuneau (dir.), *Entretiens sur la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-den Haage, Mouton, 1968, pp. 449-492 [Décades du Centre culturel de Cerisy-la-Salle, 9].
- McGalliard, J.C., *Classical Mythology in Certain Treatments of the Legends of Troy, Thebes and Eneas. A Study in the Literary Paganism in the Middle Ages*, unpubl. Ph.D. diss., Harvard University, Cambridge (Mass.), 1930.
- Méla, C. et E. Baumgartner, "La mise en roman", dans Poirion, D. (dir.), *Précis de littérature française du Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1983, ch. III, pp. 83-127.
- Petit, A., *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Université de Lille, Atelier national. Reproduction des thèses (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 1985.
- Petit, A., *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Université de Lille, Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1985.
- Petit, A., "De l'hypotexte à l'hypertexte. L'*Eneide* et le *Roman d'Eneas*. Remarques sur la technique de la transposition au XII<sup>e</sup> siècle", *Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 4 (1986), 59-74.
- Poirion, D., "De l'*Enéide* à l'*Enéas*: mythologie et moralisation", *Cahiers de civilisation médiévale*, 19 (1976), 213-229.
- Poirion, D., "Le roman en vers en France au XII<sup>e</sup> siècle. III. Romans en vers et romans en prose", dans Jauss, H.R., Frappier, J. et al. (eds.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, 11 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1968-1987, IV-I, 1978: "Le roman jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle", pp. 74-81.
- Pope, N.P., "The *Aeneid* and the *Roman d'Eneas*: a Medieval Translator at Work", *Papers on Language and Literature*, 16 (1980), 243-249.
- Raynaud, C., "Hector dans les enluminures du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et Bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 137-156.
- Raynaud de Lage, G., "Les romans antiques et la représentation de l'Antiquité", dans *Les premiers romans français*, Genève, Droz, 1976, pp. 127-159 (ou: *Le Moyen Age*, 67 (1961), 247-291).
- Reinhold, M.P., "The Unhero Aeneas", *Classica et Mediaevalia*, 27 (1966), 195-207.

- Schöning, U., *Thebenroman—Eneasroman—Trojaroman. Studien zur Rezeption der Antike in der französischen Literatur des 12. Jahrhunderts*, Tübingen, Max Niemeyer, 1991 [Beihefte zur Z.R.P., 235].
- Shirt, D.J., "The Dido Episode in *Eneas*: The Reshaping of Tragedy and its Stylistic Consequences", *Medium Aevum*, 51 (1982), 3-7.
- Stefenelli, A., "Zu Komposition und Stil des *Résumé des Trojaromans* (v. 145-714)", *Vox Romanica*, 23 (1964), 104-116.
- Suard, F., "De l'épopée au roman", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 171-184.
- Sullivan, P., "Medieval Automata: The 'Chambre des beautés' in Benoît's *Roman de Troie*", *Romance Studies*, 6 (1985), 1-20.
- Sullivan, P., "Translation and Adaptation in the *Roman de Troie*", in Burgess, G.S. and R.A. Taylor (eds.), *The Spirit of the Court. Selected Proceedings of the Fourth Congress of the International Courtly Literature Society, Toronto, 1983*, Cambridge, Brewer, 1985, pp. 350-359.
- Thiry-Stassin, M., "Achille pleure Patrocle. Spécificité d'une plainte funèbre de Benoît de Sainte-Maure", dans *Farai chansoneta novele. Essais sur la liberté créatrice au Moyen Age. Hommages à Jean-Charles Payen*, Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, 1989, pp. 379-389.
- Thomas, A., "Le *De clastro animae* et le *Roman de Troie*", *Romania*, 42 (1913), 83-85.
- Thomson, D.P., *Human Responsibility and the Fall of Troy (Roman de Troie)*, unpubl. Ph.D. diss., City University of New York, 1981.
- Wagner, R.L., "*Sorcier*" et "*magicien*". *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939.
- Wilmotte, M., "Évolution du roman français aux environs de 1150", *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique* (1903), 323-379, 475-483.
- Wilmotte, M., "Observations sur le *Roman de Troie*", *Le Moyen Age*, 27 (1914), 93-119.
- Wilmotte, M., *De l'origine du roman en France, la tradition antique et les éléments chrétiens du roman*, Bruxelles, M. Lamertin, 1923.
- Wilmotte, M., *Origines du roman en France. L'évolution du sentiment romanesque jusqu'en 1240*, Paris, Boivin, 1942.
- Wolledge, B., "Un scribe champenois devant un texte normand: Guiot copiste de Wace", dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, 2 vol., Genève, Droz, 1970, t. II, pp. 1139-1154 [Publications romanes et françaises, 112].
- Zink, M., "Une mutation de la conscience littéraire: le langage romanesque à travers des exemples français du XII<sup>e</sup> siècle", *Cahiers de civilisation médiévale*, 24 (1981), 3-27.
- Zink, M., *La subjectivité littéraire*, Paris, P.U.F., 1985.
- Zumthor, P., "Le roman en vers en France au XII<sup>e</sup> siècle. II. Genèse et évolution du genre", dans Jauss, H.R., Frappier, J. et al. (eds.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, 11 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1968-1987, IV-1, 1978: "Le roman jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle", pp. 60-73.

• études sur l'iconographie du *Roman*

- Braghirolli, W., Meyer, P. et G. Paris, "Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue", *Romania*, 9 (1880), 497-514.
- Buchthal, H., "Hector's Tomb", in Meiss, M. (ed.), *Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York, New York Univ. Press, 1961, vol. 1, pp. 29-36; vol. 2, pp. 9-12 (planches).
- Buchthal, H., *Historia Troiana. Studies in the History of Mediaeval Secular Illustration*, London, The Warburg Institute; Leiden, E.J. Brill, 1971 (Kraus Reprint, Liechtenstein, 1978).
- D'Arcais, F., "Les illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 585-616.
- Degenhart, B., "Frühe angiovinische Buchkunst in Neapel. Die Illustrierung französischer Unterhaltungsprosa in neapolitanischen Scriptorien zwischen 1290 und 1320", in *Festschrift Wolfgang Braunfels*, Hrsg. von F. Piel und J. Traeger, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1977, pp. 71-92 (sur les mss du *Roman de Troie*, p. 77).
- Gathercole, P.M., "Illuminations of the B.N. Manuscripts of the *Romance of Troy*", *Romance Notes*, 16/2 (1975), 430-438.
- Hamilton, G.L., "L'histoire de Troie dans l'art du Moyen Age avant le *Roman de Troie*", *Romania*, 42 (1913), 584-586.
- Harf, L., "L'élaboration d'un cycle romanesque antique au XII<sup>e</sup> siècle et sa mise en images: le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie* et le *Roman d'Eneas* dans le manuscrit B.N. fr. 60", dans Baslez, M.-F., Hoffmann, P. et M. Trédé, *Le monde du roman grec. Actes du colloque international tenu à l'ENS (Paris, 18-19 décembre 1987)*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1992, pp. 291-304 [Études de littérature ancienne, IV].
- Panofsky, E. et F. Saxl, "Classical Mythology in Mediaeval Art", *Metropolitan Museum Studies*, 4/2 (1933), 228-280 (part. pp. 259ss).
- Pianosi, A., "Il Messale dell' Ambrosiana, il *Tristan* di Parigi e un capolavoro sconosciuto nella miniatura lombarda trecentesca", *Arte Cristiana*, 80/1 (1992), 9-24.
- Rabeyroux, A., *Texte et image dans les manuscrits du "Roman de Troie" de la Bibliothèque Nationale*, mémoire de maîtrise non publié, Université de Paris X-Nanterre, 1987.
- Saxl, F., "The *Troy Romance* in French and Italian Art", in *Lectures*, 2 vol., London, The Warburg Institute, 1957, vol. 1, pp. 125-138 et vol. 2, pl. 72-81.
- Scherer, M.R., *The Legend of Troy in Art and Literature*, New York-London, Phaidon Press, 1963, pp. xiii, 6, 46, 53, 80, 87, 102, 114, 115, 128, 154, 165, 224 et fig. 82 (le ms. du Vatican présenté par erreur comme le ms. de Venise) et pl. 105 (Venezia, Marciana f. XVII).
- Thoss, D. (éd.), *Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure*, Farbmikrofiche-Edition (fac-similé), München, Édition Helga Lengenfelder, 1989 [Codices illuminati medii aevi, 10] (étude détaillée sur le ms. Wien, OeNB 2571; mention des mss B.N. fr. 782, fr. 1610 et notes sur l'ensemble de la tradition manuscrite du *Roman*).

## C. Darès et Dictys: éditions et études

## • éditions

Darès, *Daretis Phrygii De excidio Troiae historia*, ed. F. Meister, Breslau, Teubner, 1871.

Dictys, *Dictys Cretensis Ephemeridos belli troiani, libri a Lucio Septimio ex Graeco in latinum sermonem translati. Libri sex*, ed. W. Eisenhut, Leipzig, Teubner, 1958.

Dictys, *Die Ephemeris Belli Troiani des Dictys von Kreta*, ed. S. Merkle, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1989 [Studien zur Klassischen Philologie, 44].

## • études

Cameron, A., "The Latin Revival of the Fourth Century", in Treadgold, W. (ed.), *Renaissances Before the Renaissance*, Stanford (Ca), Stanford Univ. Press, 1984, pp. 42-58.

Collilieux, E., *Études sur Dictys de Crete et Darès de Phrygie*, Grenoble, X. Drevet, 1886.

Collilieux, E., *Deux éditeurs de Virgile*, Grenoble, Impr. de V<sup>m</sup> Rigaudin, 1887.

Frazer, R.M., *The Trojan War, the Chronicles of Dictys of Crete and Dares the Phrygian*, trans. with introd. and notes, Bloomington & London, Indiana Univ. Press, 1966.

Griffin, N.E., *Dares and Dictys: An Introduction to the Study of Medieval Versions of the Story of Troy*, Baltimore, J.H. Furst, 1907 (C.R.: G. Hamilton, *Modern Language Notes*, 24 (1909), 16).

Körting, G., *Dictys und Dares. Ein Beitrag zur Geschichte der Troja-Sage in ihrem Übergange aus der antiken in die romanische Form*, Halle, Max Niemeyer, 1874.

D. Les dérivés du *Roman de Troie*

## • éditions

Guido de Columnis, *Historia destructionis Troiae* (*Bibliotheca Bodmeriana, Cologny-Genève, codex 78*), ed. with and introduction to the text tradition and the iconography by H. Buchthal, Colour Microfiche Edition, München, Edition Helga Lengenfelder, 1987 [Codices illuminati medii aevi, 15].

Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*, ed. E.N. Griffin, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1936 [Publications of the Mediaeval Academy of America, 26].

Jung, M.-R., "Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O. 33", *Romania*, 108 (1987), 433-460.

Lumiansky, R.M., "Legends of Troy", in Burke Severs, J. (ed.), *A Manual of the Writings in Middle English, 1050-1500*, New Haven, Connecticut Academy of Arts and Sciences, 1977, pp. 114-118.

Mazzoni, G. et A. Jeanroy, "Un nouveau manuscrit du *Roman de Troie* et de l'*Histoire ancienne avant César*", *Romania*, 27 (1898), 574-581.

*The Recueyll of the Histories of Troye written in French by Raoul Lefèvre, translated and printed by William Caxton (about A.D. 1474)*, 2 vol., London, D. Nutt, 1894.



- Le Roman de Troie en prose*, éd. L. Constans et E. Faral, Paris, H. Champion, 1913, t. I [C.F.M.A., 29].
- Le Roman de Troie en prose (version du Cod. Bodmer 147)*, publié par F. Vielliard, Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1979.
- Vielliard, F., "Le *Roman de Troie* en prose dans la version du ms. Rouen, Bibl. mun. O. 33, 'menbra disjecta' d'un manuscrit plus ancien?", *Romania*, 109 (1988), 502-539.

• études critiques

- Atwood, E.B., "The Rawlinson *Excidium Trojae*, a Study of Source Problems in Medieval Troy Literature" *Speculum*, 9 (1934), 379-404.
- Atwood, E.B., "The *Excidium Trojae* and Medieval Troy Literature, *Modern Philology*, 34 (1937), 115-128.
- Chesney, K., "A Neglected Prose Version of the *Roman de Troie*", *Medium Aevum*, 11 (1942), 46-47.
- Constans, L., *Le "Roman de Troie", par Benoît de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus*, 6 vol., Paris, Firmin-Didot, 1904-1912, t. IV, 1908, pp. 337-339 [S.A.T.F., 52].
- Hamilton, G.L., "Gower's Use of the Enlarged *Roman de Troie*", *Publications of the Modern Language Association*, 20 (1905), 179-196.
- Jung, M.R., "Les mises en prose du *Roman de Troie* au XV<sup>e</sup> siècle", dans *Actes du colloque Troie au Moyen Age, Université Charles-de-Gaulle/Lille III, 24-25 sept. 1991. Bien dire et bien apprendre* (Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III), 10 (1992), 65-80.
- Lumianski, R.M., "The Story of Troilus and Briseida, According to Benoît and Guido", *Speculum*, 29 (1954), 727-733.
- Lumianski, R.M., "Benoît's Portraits and Chaucer's General Prologue", *Journal of English and Germanic Philology*, 4 (1956), 431-438.
- Meyer, P., "Les premières compilations françaises de l'*Histoire ancienne*", *Romania*, 14 (1885), 1-81.
- Morf, H., "Notes pour servir à l'histoire de la légende de Troie en Italie et en Espagne", *Romania*, 21 (1892), 18-38; 24 (1895), 174-196.
- Oltrogge, D., *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1200-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York, Peter Lang, 1989, pp. 99-100, 190-191 (n. 513-519) [Europ. Hochschulschriften, Reihe 28, Kunstgeschichte, Bd 94] (et sur les mss du *Roman de Troie* B.N. fr. 60, fr. 783, fr. 1610, Bodmer 18, Arsenal 3340).
- Radin, A.P., *The Romance of Achilles. From Homer to Benoît*, unpubl. Ph.D. diss., University of California, Berkeley, 1981.
- Raynaud de Lage, G., "L'*Historia Britonum* source de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*", *Revue du Moyen Age latin*, 4 (1948), 275-278.
- Raynaud de Lage, G., "L'*Histoire ancienne jusqu'à César*", *Le Moyen Age*, 55 (1949), 5-16.
- Raynaud de Lage, G., "Les romans antiques dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (*Thèbes, Eneas, Troie, Alexandre*)", *Le Moyen Age*, 63 (1957), 267-309.

- Raynaud de Lage, G., "Du *Roman de Troie* de Benoît au *Roman de Troie* en prose", in Combe, T.G.S. and P. Rickard (dir.), *The French Language, Studies presented to L.Ch. Harmer*, London, Harrap, 1970, pp. 175-181.
- Strohm, P., "Storie, spelle, geste, romance, tragedie: Generic Distinctions in the Middle English Troy Narratives", *Speculum*, 46 (1971), 348-359.
- Thomas, A., Les manuscrits français et provençaux des ducs de Milan au château de Pavie, *Romania*, 40 (1911), 571-609.
- Wolledge, B., "La légende de Troie et les débuts de la prose française", dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, 2 vol., Paris, M. Didier, 1952, t. II, pp. 313-324.
- Williams, C.C., "A Case of Mistaken Identity: Still Another Trojan Narrative in Old French Prose", *Medium Aevum*, 53 (1984), 59-72.

## II. Autres textes classiques et médiévaux

### A. Textes antiques et latins

- Cicéron, *De Inventione*, ed. by H.M. Hubbell, with an English transl., London, Loeb, 1976.
- Cicéron, *De l'orateur*, texte établi et trad. par E. Courbaud, Paris, Belles-Lettres, 1957.
- Cicéron, *L'orateur*, texte établi et trad. par A. Yon, Paris, Belles-Lettres, 1964.
- Homère, *Homeri opera*, 3<sup>e</sup> éd., 5 vol., t. I et II, rec. D.B. Monro et T.W. Allen; t. III-V, rec. T.W. Allen, Oxford, Clarendon Press, 1920 (1<sup>ère</sup> éd.: 1902-12).
- Homère, *Iliade. Odyssée. Iliade*, trad., introd. et notes par R. Flacelière; *Odyssée*, trad. par V. Bérard, introd. et notes par J. Bérard (index par R. Langumier), Paris, Gallimard, 1955 [Bibliothèque de la Pléiade].
- Hygin, *The Myths of Hyginus*, ed. and transl. by M. Grant, Lawrence (Kansas), Univ. of Kansas Publications, 1960 [Humanistic Studies, n° 34].
- Hygini Fabulae. Recensuit, prolegomenis commentario appendice intruxit*, ed. H.I. Rose, Leyde, Sythoff, 1963.
- Ovide, *Amours*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Belles-Lettres, 1930.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Belles-Lettres, 1929.
- Ovide, *Les Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Belles-Lettres, 1928.
- Ovide, *Les Métamorphoses, Livres I à V; Livres VI à X; Livres XI à XV*, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, Belles-Lettres, 1928 et 1930.
- Ovide, *Pontiques*, texte établi et traduit par J. André, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Belles-Lettres, 1993 (1<sup>ère</sup> éd.: 1977).
- Ovide, *Les Remèdes à l'amour. Les produits de beauté pour le visage de la femme*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Belles-Lettres, 1930.
- Stace, *Stattius, I: Silvae, Thebaid I-IV, II: Thebaid V-XII, Achilleid*, ed. with an English transl. by J.H. Mozley, London, Heinemann, 1928 (réimp. Loeb Classical Library, 1967).
- Virgile, *Énéide*, texte établi et traduit par J. Perret, 3 vol., Paris, Belles-Lettres, 1981, 1982, 1988.

**B. Textes médio-latins et en langue vernaculaire**

- Anonymi Historia Troyana Deretis Frigii. Untersuchungen und kritische Ausgabe*, Hrsg. von J. Stohlmann, Düsseldorf, A. Henn, 1968 [Beihefte zum Mittellateinischen Jahrbuch, 1].
- Li Bestiaires d'Amours di maistre Richart de Fornival e li response du Bestiaire*, éd. par C. Segre, Milano, Ricciardi, 1957.
- Bestiaires du Moyen Age*, trad. par G. Bianciotto, Paris, Stock Plus, 1980 [Série Moyen Age].
- Bestiaires, Medieval Latin and French Bestiaries*, ed. by F. McCulloch, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press, 1960.
- Boèce, Philosophiae Consolationis*, ed. by E.K. Rand, 2<sup>e</sup> ed., Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press; London, William Heinemann Ltd., 1973.
- Chronique des ducs de Normandie de Benoît de Sainte-Maure*, éd. par C. Fahlin, 4 vol., Uppsala et Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1951-1979 (t. I et II, Uppsala, 1951 et 1954; t. III (glossaire revu et complété par O. Södergård), Uppsala, 1967; t. IV (notes par S. Sandqvist), Stockholm, 1979).
- La Conquête de Constantinople par Robert de Clari*, éd. par P. Lauer, Paris, H. Champion, 1974 [C.F.M.A., 40].
- Le Conte de Floire et Blancheflor*, éd. par J.L. Leclanche, Paris, H. Champion, 1980 [C.F.M.A., 105].
- Dante Alighieri, *Commedia*, a cura di E. Pasquini e A. Quaglio, Milano, Garzanti, 1987.
- Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, trad., introd. et notes par J. Risset, Paris, Flammarion. (*L'enfer*: 1985; *Le purgatoire*: 1988; *Le paradis*: 1990).
- Eneas, roman du XII<sup>e</sup> siècle*, éd. par J.J. Salverda de Grave, 2 vol., Paris, H. Champion, 1925 et 1929 (1<sup>ère</sup> éd.: Halle, Niemeyer, 1891).
- Les Estoires de Venise. Cronaca veneziana in lingua francese dalle origini al 1275 par Martin da Canal*, éd. par A. Limentani, Firenze, 1973.
- Évangiles apocryphes*, textes réunis et présentés par F. Quéré, Paris, Seuil, 1983.
- Fulgence, *Fabii Planciadis Fulgentii v.c. Opera*, rec. R. Helm, Leipzig, Teubner, 1898.
- Fulgentius the Mythographer*, transl. by L.G. Whitbread, Columbus, Ohio State Univ. Press, 1971.
- Geoffroy de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, ed. E. Faral, *La légende arthurienne. Études et documents*, 3 vol., Paris, H. Champion, 1929, t. III.
- La Geste du roi Arthur, selon le Roman de Brut de Wace et l'Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth*, présentation, édition et traduction par E. Baumgartner et I. Short, Paris, Union Générale d'Éditions, 1993 [10/18, Bibliothèque médiévale].
- Ipomedon: poeme, par Hue de Rotelande*, éd. par A.J. Holden, Paris, Klincksieck, 1979.
- Li Livres dou tresor de Brunetto Latini*, éd. crit. par F.J. Carmody, Berkeley & Los Angeles, Univ. of California Press, 1948.
- Lydgate (John), *Troy Book*, ed. by H. Bergen, 4 vol., London, Milford, 1906-35 [Early English Text Society, extra series, 97, 103, 106, 126].
- Meyer, P. (éd.), "Mélanges de poésie anglo-normande", *Romania*, 4 (1875), 370-397.

- Miracles de la Sainte Vierge, *La deuxième collection anglo-normande des Miracles de la Sainte Vierge*, éd. par H. Kiellman, Paris, H. Champion; Uppsala, Akademiska Bokhandeln, 1922.
- Mythographi Vaticani I et II*, cura et studio Péter Kulcsár, Brepols, Turnholt, 1987 [Corpus Christianorum Series Latina, 91c].
- Mythographus, "A Critical Edition of the Vatican Mythographers", ed. by J. Elder and K. Elliott, *Transactions of the American Philological Association*, 78 (1947), 189-207.
- Orose (Paul), *Pauli Orosii historiarum adversus Paganos libri VII*, ex rec. C. Zangemeister, Leipzig, Teubner, 1889.
- La Prise d'Orange, chanson de geste de la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, éd. par C. Régnier, Paris, Klincksieck, 1967.
- Rhetores latini minores*, rec. C. Halm, Leipzig, Teubner, 1863.
- Le Roman de Brut de Wace*, éd. par I. Arnold, 2 vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938 et 1940.
- Le Roman de la Poire par Tibaut*, éd. par Ch. Marchello-Nizia, Paris, Picard, 1984 [S.A.T.F.]. *Le Roman de Thèbes*, éd. par G. Raynaud de Lage. 2 vol., Paris, H. Champion, 1966 et 1968 [CFMA 94 et 96].
- Le Roman de Rou de Wace*, éd. par A.J. Holden, 3 vol., Paris, Picard, 1970-1973 [S.A.T.F.].
- Le Roman de Thèbes, publié d'après tous les manuscrits*, éd. par L. Constans, 2 vol., Paris, Firmin-Didot, 1890 (réimpr. New York, 1968).
- Le Roman des Sept Sages de Rome. A Critical Edition of the Two Venise Redactions of a Twelfth Century Romance*, ed. by M.B. Speer, Lexington (Kent.), French Forum Publishers, 1984.
- Le Roman d'Hector et Hercule. Chant épique en octosyllabes italo-français édité d'après le manuscrit français 821 de la Bibliothèque nationale avec les variantes des autres manuscrits connus*, éd. par J. Palermo, Genève, Droz; Paris, Minard, 1972, pp. 25-27.
- Li Romanz d'Athis et Prophilius (L'estoire d'Athenes)*, éd. par A. Hilka, 2 vol., Dresden-Halle, Max Niemeyer, t. I, 1912; t. II, 1916 [Gesellschaft für Romanische Literatur, 29].
- Saint Bernard, *S. Bernardi Clarae – Vallensis abbatis primi opera omnia*, dans Migne, J.-P. (ed.), *Patrologiae Latina*, vol. 182, Brepols, Turnholti, 1879.
- La Vie de saint Nicolas par Wace*, éd. par E. Ronsjö, Lund, Gleerup, 1942 [Études romanes de Lund, V].
- Le Voyage de Saint Brandan de Benedeit*, éd. et trad. par Ian Short, Paris, Union Générale d'Éditions, 1984 [10/18, Bibliothèque médiévale].

### III - Études sur la réception des mythes et de la littérature antique

- Allen, T.W., *Homer: The Origins and Transmission*, Oxford, Clarendon Press, 1924.
- Antin, P., "Les sirènes et Ulysse dans l'oeuvre de saint Jérôme", *Revue des études latines*, 39 (1961), 232-241.
- Audisio, G., *Ulysse ou l'intelligence*, Paris, Gallimard, 1954.
- Bayot, A., *La légende de Troie à la cour de Bourgogne*, Bruges, 1908 [Mélanges de la Société d'Émulation de Bruges, I].
- Beaune, C., "L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Age", dans Tilliette, J.-Y. (dir.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du Colloque organisé par l'École française de Rome, 25-28 octobre 1982*, Rome, École française de Rome-Palais Farnèse, 1985, pp. 331-355 [Coll. de l'École française de Rome, 80].
- Beaune, C., *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.
- Cesaro, P., "L'evoluzione storica del carattere d'Ulisse", *Revista di storia antica*, 3 (1898), 75-102; 4 (1899), 17-38, 383-412.
- Cizek, A., "Considérations sur la réception du thème d'Alexandre le Grand au Moyen Age", dans Buschinger, D. (dir.), *Littérature et société au Moyen Age, Colloque de mai 1978*, Université de Picardie, Paris, Champion, 1978, pp. 201-230.
- Cizek, A., "La rencontre de deux 'sages'. Salomon le 'pacifique' et Alexandre le Grand dans la légende hellénistique et médiévale", dans Lafitte, J. (éd.), *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval (Littérature et civilisation)*, Université de Provence, Publications du CUERMA, 1982, pp. 75-99 (*Senefiance*, 11).
- Cooke, J.D., "Evhemerism: A Mediaeval Interpretation of Classical Paganism", *Speculum*, 2 (1927), 396-410.
- Courcelle, P., *La "Consolation de la philosophie" dans la tradition littéraire: antécédents et postérité de Boèce*, Paris, Études augustiniennes, 1967.
- Daniélou, J., *Message évangélique et culture hellénistique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris-Tournai-New York, Desclée et Cie, 1961, part. ch. III: "Homère chez les Pères de l'Église".
- De Boer, C., *La Normandie et la Renaissance classique de la littérature française au XII<sup>e</sup> siècle*, Groningen, M. De Wall, 1912 (réimp. Utrecht, H. & S. Publishers, 1973).
- Demats, P., *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973.
- Dronke, P., *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leyde-Cologny, E.J. Brill, 1974 [Mittelalterliche Studien und Texte, IX].
- Economou, G.D., *The Goddess Natura in Medieval Literature*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1972.
- Ehrhart, M.J., "The 'Esprueve de fines amours' in Machaut's 'Dit dou Lyon' and Medieval Interpretations of Circe and her Island", *Neophilologus*, 64 (1980), 38-41.
- Faral, E., "La queue de poisson des Sirènes", *Romania*, 74 (1953), 432-506.
- Finley, M.I., *The World of Odysseus*, 2<sup>nd</sup> ed. rev. and reset, London, Chatto & Windus, 1956.

- Gandillac, M. de, "Mythe et allégorie, à propos d'un livre récent", *Revue philosophique*, 150 (1960), 241-249.
- Garin, E., "La mythologie antique", dans *Moyen Age et Renaissance*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 56-73.
- Grundmann, H., "Sacerdotium, regnum, studium", *Archiv für Kulturgeschichte*, 34 (1952), 1-21.
- Hannig, R.W., "Engin in the Twelfth Century Romances", in *Approaches to Medieval Romance. Yale French Studies*, 51 (1974), 82-101.
- Harf, L., *Les fées au Moyen Age: Morgan et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, H. Champion, 1984.
- Harf-Lancner, L., "De la métamorphose au Moyen Age", dans Harf-Lancner, L. (dir.), *Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen Age*, Paris, École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1985, pp. 3-25.
- Haskins, C.H., *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1924 [Harvard Historical Studies, XXVII].
- Haskins, C.H., *Studies in Mediaeval Culture*, Oxford, Clarendon Press, 1929.
- Haskins, C.H., *The Renaissance of the Twelfth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1933.
- Hatzantonis, E.S., *The Myth of Circe in the Romance Literatures*, unpubl. Ph.D. diss., University of California, Berkeley, 1958.
- Jeuneau, E., "Nains et géants", dans Gandillac, M. et E. Jeuneau (dir.), *Entretiens sur la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-den Haage, Mouton, 1968, pp. 21-38 [Décades du Centre culturel de Cerisy-la-Salle, 9].
- Kantorowicz, E.H., *The King's Two Bodies*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1957.
- Leclercq, J., "Un sermon prononcé pendant la guerre de Flandre sous Philippe le Bel", *Revue du Moyen Age latin*, 1 (1945) 167.
- Lehmann, P., *Pseudo-antike Literatur des Mittelalters*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1927.
- Lewis, Ch-B., *Classical Mythology and Arthurian Romance; A Study of the Sources of Chrétien de Troyes*, London, Milford, 1932 [St. Andrews Univ. Publications, XXXII].
- Loomis, R.S., "Morgain la Fee and the Celtic Goddesses", *Speculum*, 20 (1945), 183-203.
- Minnis, A.J., "Aspects of the Medieval French and English Traditions of the *De Consolatio Philosophiae*", in Gibson, M. (ed.), *Boethius. His Life, Thought and Influence*, Oxford, Blackwell, 1981, pp. 312-361.
- Minnis, A.J. (dir.), *The Medieval Boethius: Studies in the Vernacular Translations of De Consolatione Philosophiae*, Cambridge-Wolfeboro (N.H.), D.S. Brewer, 1987.
- Monfrin, J., "Humanisme et traduction au Moyen Age", *Journal des Savants* (1963), 161-190.
- Paetz, B., *Kirke und Odysseus. Überlieferung und Deutung von Homer bis Calderon*, Berlin, W. De Gruyter and Co., 1970.
- Patch, H.R., "The Tradition of the Goddess Fortuna in Roman Literature and in the Transitional Period", *Smith College Studies in Modern Languages*, 3/3 (1922), 131-177.
- Patch, H.R., "Fortuna in Old French Literature", *Smith College Studies in Modern Languages*, 4/4 (1923), 1-45.

- Patch, H.R., *The Tradition of Boethius: A Study of his Importance in Medieval Culture*, New York, Oxford Univ. Press, 1935.
- Perret, J., *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris, Belles-Lettres, 1942.
- Phillips, E.D., "Ulysses in Italy", *Journal of Hellenic Studies*, 73 (1953), 53-67.
- Rahner, H., *Griechische Mythen in christlicher Deutung*, Zürich, Rhein-Verlag, 1945 (trad. française: *Mythes grecs et mystère chrétien*, Paris, Payot, 1954).
- Robertson, D.W. jr., *A Preface to Chaucer: Studies in Medieval Perspectives*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1962.
- Saïd, S., "Part, contrainte ou hasard? Les mots du destin chez Homère", dans *Le destin. Nouvelle revue de psychanalyse*, 30 (1984), 39-54.
- Silk, E.T., "The Study of Boethius' *Consolatio Philosophiae* in the Middle Ages", *Transactions and Proceedings of the American Philology Association*, 62 (1931), xxxvii-xxxviii.
- Stanford, W.B., "Studies in the Characterization of Ulysses I-V", *Hermathena*, 73 (1949), 33-51; 74 (1949), 41-59; 75 (1950), 35-48; 77 (1951), 52-64; 78 (1951), 67-83.
- Stanford, W.B., *The Ulysses Theme*, Oxford, Blackwell, 1954.
- Stanford, W.B. and J.V. Luce, *The Quest for Ulysses*, London, Phaidon, 1974.
- Stock, B., *Myth and Science in the Twelfth Century: A Study of Bernard Silvester*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1972.
- Southern, R.W., *Platonism, Scholastic Method and the School of Chartres*, 1978, Reading, University of Reading, 1979 [Stenton Lecture].
- Viarre, S., *La survie d'Ovide dans la littérature scientifique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Poitiers, Publ. du C.E.S.C.M., 1966.
- Wetherbee, W., *Platonism and Poetry in the Twelfth Century: The Literary Influence of the School of Chartres*, Princeton, Princeton University Press, 1972.

#### IV. Études générales

##### A. Langue, linguistique

- Banfield, A., "Où l'épistémologie, le style et la grammaire rencontrent l'histoire littéraire: le développement de la parole et de la pensée représentée", *Langue française*, 44 (1979), 9-26.
- Benvéniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1966 et 1974.
- Benvéniste, E., "L'appareil formel de l'énonciation", *Langages*, 17 (1970), 12-18.
- Blumenfeld, R., "Remarques sur *songe/mençonge*", *Romania*, 101 (1980), 385-390.
- Brunel, C., "David d'Ashby, auteur méconnu des *Faits des Tartares*", *Romania*, 79 (1958), 39-46.
- Cerquiglini, B., "Un phénomène d'énonciation: l'ancien français MAR", *Romania*, 97 (1976), 23-62.
- Cerquiglini, B., *La parole médiévale*, Paris, Minuit, 1981.
- Cerquiglini, B., "Le style indirect libre et la modernité", *Langages*, 73 (1984), 7-16.

- Cerquiglini, B. et J., "L'écriture proverbiale", *Revue des sciences humaines*, 61 (1976), 359-375.
- Culioli, A., "Valeurs modales et opérations énonciatives", dans *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990, pp. 135-155.
- Ducrot, O., *Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique*, Paris, Herman, 1972.
- Ducrot, O., *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.
- Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- Fleischman, S., *The Future in Thought and Language: Diachronic Evidence from Romance*, Cambridge-New York, Cambridge Univ. Press, 1982 [Cambridge Studies in Linguistics, n° 36].
- Fleischman, S., *Tense and Narrativity: From Medieval Performance to Modern Fiction*, Austin, Univ. of Texas Press, 1990.
- Gossen, C.T., "Graphème et phonème: le problème central de l'étude des langues écrites au Moyen Age", *Revue de linguistique romane*, 32 (1968), 1-16.
- Gossen, C.T., "L'interprétation des graphèmes et la phonétique historique de la langue française", *Travaux de linguistique et de littérature*, 6 (1968), 149-168.
- Holtus, G., *Lexikalische Untersuchungen zur Interferenz. Die franko-italienische "Entrée d'Espagne"*, Tübingen, Max Niemeyer, 1979.
- Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Minuit, 1963 et 1973.
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 1980.
- Kleiber, G., *Le mot "ire" en ancien français (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Essai d'analyse sémantique*, Paris, Klincksieck, 1978.
- Kleiber, G., "L'opposition déterminé/indéterminé: les articles en ancien français", dans Accarie, M. et A. Queffelec (dir.), *Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Alice Planche*, 2 vol., Paris, Belles-Lettres, 1984, t. I, pp. 247-261.
- Kleiber, G., "L'opposition *cist/cil* en ancien français ou comment analyser les démonstratifs?", *Revue de linguistique romane*, 51 (1987), 5-35.
- Kleiber, G., "Sur le démonstratif de 'notoriété' en ancien français", *Revue québécoise de linguistique*, 19/1 (1990), 11-32.
- Marchello-Nizia, Ch., *Dire le vrai: l'adverbe "si" en français médiéval. Essai de linguistique historique*, Genève, Droz, 1985.
- Moignet, G., "La grammaire des songes dans la *Queste del Saint Graal*", *Langue française*, 40 (1978), 113-119.
- Müller, B., "La bi-partition linguistique de la France", *Revue de linguistique romane*, 35 (1971), 17-30.
- Ollier, M.-L., "Le présent du récit. Temporalité et roman en vers", *Langue française*, 40 (1978), 99-112.
- Ollier, M.-L., "La séquence *or si* en ancien français. Une stratégie de persuasion", *Romania*, 110 (1989), 289-330 et 111 (1990), 1-36.
- Perret, M., *Le signe et la mention, adverbes embrayeurs "ci", "ca", "la", "iluec" en moyen français*, Genève, Droz, 1988.



- Rychner, J., *L'articulation des phrases narratives dans la "Mort Artu"*, Neuchâtel & Genève, Droz, 1970.
- Schulze-Busacker, É., *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Age français. Recueil et analyse*, Genève-Paris, Slatkine, 1985.
- Simonin-Grumbach, J., "Pour une typologie des discours", dans Kristeva, J. et al. (dir.), *Langue, discours, société. Pour Émile Benveniste*, Paris, Seuil, 1975, pp. 85-121.
- Trier, J., *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes*, Heidelberg, Carl Winter, 1931, vol. 1.
- Ullmann, S., *Précis de sémantique française*, Bern, Francke, 1952.
- Weinrich, H., *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et corr., Stuttgart, Kohlhammer, 1971 (1<sup>ère</sup> éd.: 1964).

## B. Critique littéraire

- Auerbach, E., *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Bern, Francke, 1958.
- Badel, P.-Y., "Rhétorique et polémique dans les prologues de romans au Moyen Age", *Littérature*, 20 (1975), 81-94.
- Bakhtine, M., *Théorie et esthétique du roman*, Paris, Seuil, 1978.
- Barouin, J., "À propos du cerf épique", dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Age et de la Renaissance, offerts à Monsieur Charles Foulon*, 2 vol.: t. I, Institut de français, Univ. de Haute-Bretagne-Rennes, 1980; t. II, *Marche Romane*, 30/3-4 (1980), 5-15.
- Baumgartner, E., "Texte de prologue et statut du texte", dans Limentani, A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 465-473.
- Bezzola, R.R., *Le sens de l'aventure et de l'amour: Chrétien de Troyes*, Paris, H. Champion, 1968.
- Boutet, D. et A. Strubel, *Littérature politique et société dans la France du Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1979 [Littératures modernes].
- Braet, H., *Le songe dans la chanson de geste au XII<sup>e</sup> siècle*, Gent, Romanica Gandensia, 1975.
- Burgess, G.S., *Contribution à l'étude du vocabulaire pré-courtois*, Genève, Droz, 1970.
- Charles, M., *L'arbre et la source*, Paris, Seuil, 1985.
- Curtius, E.R., *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, 2 vol., 10<sup>e</sup> éd., Bern und München, Francke, 1984 (1<sup>ère</sup> éd.: 1948). (Trad. française: *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, 2 vol., Paris, P.U.F., 1956).
- De Boer, C., *La Normandie et la Renaissance classique de la littérature française au XII<sup>e</sup> siècle*, Utrecht, H. & S. Publishers, 1973.
- De Riquer, M., "Épopée jongleresque à écouter et épopée romanesque à lire", dans *La technique littéraire des chansons de geste. Actes du colloque de Liège (sept. 1957)*, Paris, Belles-Lettres, 1959, pp. 75-84.
- Delbouille, M., "Apollonius de Tyr et les débuts du roman français", dans *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, 2 vol., Gembloux, J. Duculot, 1969, t. II, pp. 1171-1204.

- Dumézil, G., *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard, 1968.
- Dumézil, G., *Du mythe au roman*, Paris, P.U.F., 1970.
- Ehrhart, M.J., *The Judgement of the Troyan Prince Paris in Medieval Literature*, Philadelphia, Univ. of Pennsylvania Press, 1987.
- Faral, E., *Les arts poétiques du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion; Genève, Slatkine, 1924 [Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Age].
- Faral, E., *La légende arthurienne. Études et documents*, 3 vol., Paris, H. Champion, 1929.
- Fontanier, P., *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.
- Frappier, J., "Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'oc et d'oïl au XII<sup>e</sup> siècle", *Cahiers de civilisation médiévale*, 2 (1959), 135-156.
- Frappier, J., *Étude sur "La Mort le Roi Artu", roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Genève, Droz, 1961 (1<sup>re</sup> éd.: 1936).
- Frappier, J., "La douleur et la mort dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles", dans *Histoire, mythes et symboles*, Genève, Droz, 1976, pp. 85-109.
- Frappier, J., "Le thème de la lumière de la *Chanson de Roland* au *Roman de la Rose*", dans *Histoire, mythes et symboles*, Genève, Droz, 1976, pp. 181-198.
- Galand, P., "Les 'beaux' signes. Un 'locus amoenus' d'Alain de Lille", *Littérature*, 74 (1989), 27-46.
- Gallais, P., "Recherches sur la mentalité des romanciers français du Moyen Age", *Cahiers de civilisation médiévale*, 7 (1964), 479-493 et 13 (1970), 333-347.
- Gally, M., "Le huitième art. Les clercs du XIII<sup>e</sup> siècle, nouveaux maîtres du discours amoureux", *Poétique*, 75 (1988), 279-295.
- Grisward, J.H., *Archéologie de l'épopée médiévale: structures trifonctionnelles et mythes indo-européens dans le cycle des Narbonnais*, Paris, Payot, 1981.
- Guiette, R., "Symbolisme et *senefiance* au Moyen Age", dans Dufournet, J., Grève, M. de et H. Braet (dir.), *Forme et senefiance*, Genève, Droz, 1978, pp. 29-52.
- Jauss, H.R., "Chanson de geste et roman courtois au XII<sup>e</sup> siècle (Analyse comparative du *Fierabras* et du *Bel Inconnu*)", dans *Chanson de geste und höfischer Roman. Heidelberger Kolloquium*, Hrsg. von K. Baldinger u.a., Heidelberg, Carl Winter, 1963, pp. 61-77 [Studia Romanica, 4].
- Jauss, H.R., "Littérature médiévale et théorie des genres", *Poétique*, 1 (1970), 79-101.
- Köhler, E., "Quelques observations d'ordre historico-sociologique sur les rapports entre la chanson de geste et le roman courtois", dans *Chanson de geste und höfischer Roman. Heidelberger Kolloquium*, Hrsg. von K. Baldinger u.a., Heidelberg, Carl Winter, 1963, pp. 21-30 [Studia Romanica, 4].
- Legge, M.D., *Anglo-Norman in the Cloisters; The Influence of the Orders upon Anglo-Norman Literature*, Edinburg, Edinburg Univ. Press, 1950.
- Legge, M.D., *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, Clarendon Press, 1963.
- Legge, M.D., "La précocité de la littérature anglo-normande", *Cahiers de civilisation médiévale*, 8 (1965), 327-349.
- Legge, M.D., "La versification anglo-normande au XII<sup>e</sup> siècle", dans Gallais, P. et Y.-J. Riou (dir.), *Mélanges offerts à René Crozet*, 2 vol., Poitiers, Société d'études médiévales, 1966, t. I, pp. 639-643.

- Lewis, C.S., *The Allegory of Love*, Oxford, Oxford Univ. Press, 1936.
- Lewis, C.S., *The Discarded Image. An Introduction to Medieval and Renaissance Literature*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1964.
- Lote, G., *Histoire du vers français*, 3 vol., Paris, Boivin, 1951.
- Lukács, G., *Der historische Roman*, Berlin, Aufbau, 1955 (trad. française de R. Saille: *Le roman historique*, Paris, Payot, 1965).
- Micha, A., "Le discours collectif dans l'épopée et dans le roman", dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, 2 vol., Genève, Droz, 1970, t. II, pp. 811-821 [Publications romanes et françaises, 112].
- Minnis, A.J., *Medieval Theory of Authorship (Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages)*, London, Scholar Press, 1984.
- Muscatine, Ch., *Chaucer and the French Tradition: A Study in Style and Meaning*, Berkeley, Univ. of California Press, 1957.
- Ollier, M.-L., "Le présent du récit. Temporalité et roman en vers", *Langue française*, 40 (1978), 99-112.
- Ollier, M.-L., "The Author in the Text: The Prologues of Chrétien de Troyes", *Yale French Studies*, 51 (1974), 26-41.
- Osteiger, M., "Notes sur les préambules des chansons de geste", *Cahiers de civilisation médiévale*, 2 (1959), 213-220.
- Palermo, J., "L'Hector et Hercule franco-italien: chant épique ou roman courtois?", dans Limentani, A. (dir), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin. Actes du IX<sup>e</sup> congrès Rencesvals, Padova, 1982*, 2 vol., Modena, Mucchi Editore, 1984, t. II, pp. 729-736.
- Pélan, M., *L'influence du "Brut" de Wace sur les romanciers français de son temps*, Paris, Droz, 1931.
- Perret, M., "De l'espace romanesque à la matérialité du livre", *Poétique*, 50 (1982), 173-182.
- Poirion, D., "Chanson de geste ou épopée? Remarques sur la définition d'un genre", *Travaux de linguistique et de littérature*, 10/2 (1972), 7-20.
- Poirion, D., "Quelques types féminins de la littérature du Moyen Age", *Cahiers de l'U.E.R. Froissart* (Centre Universitaire de Valenciennes), 11/2 (1977), 61-70.
- Poirion, D., "Écriture et ré-écriture au Moyen Age", *Littératures*, 41 (1981), 109-118.
- Poirion, D., *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1982.
- Poirion, D. (dir.), *Précis de littérature française du Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1983.
- Poirion, D., "Théorie et pratique du style au Moyen Age: le sublime et la merveille", dans "Le sublime". *Revue d'histoire littéraire de la France*, 86/1 (1986), 15-32.
- Ribard, J., *Le Moyen Age. Littérature et symbolisme*, Paris, H. Champion, 1984.
- Robert, M., *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1972.
- Romilly, J. de, "Patience mon coeur". *L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique*, Paris, Belles-Lettres, 1984.
- Rychner, J., *La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, Droz, 1955.
- Todorov, T., *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.

- Uitti, K.D., *Story, Myth and Celebration in Old French Narrative Poetry (1050-1200)*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1973.
- Vinaver, E., "From Epic to Romance", *Bulletin of the John Rylands Library*, 46/2 (1964), 476-495.
- Vinaver, E., *À la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, Nizet, 1970.
- Vising, J., *Anglo-Norman Language and Literature*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1970.
- Warren, F.M., "Some Features of Style in Early French Narrative Poetry", *Modern Philology*, 3 (1905-6), 179-209, 513-539; 4 (1906-7), 655-675.
- Yourcenar, M., "Ton et langage dans le roman historique", dans *Le roman historique. Nouvelle revue française*, 238 (1972), 101-123.
- Zérafra, Michel, *Roman et société*, Paris, P.U.F., 1971.
- Zumthor, P., "Note sur les champs sémantiques dans le vocabulaire des idées", *Neophilologus*, 39 (1955), 240-249.
- Zumthor, P., "Les *planctus* épiques", *Romania*, 84 (1963), 61-69.
- Zumthor, P., "Rhétorique médiévale et poétique", *Poetics*, 1 (1971), 46-82.
- Zumthor, P., *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.
- Zumthor, P., *Langue, texte, énigme*, Paris, Seuil, 1975.
- Zumthor, P., "Le discours de la poésie orale", *Poétique*, 52 (1982), 387-401.
- Zumthor, P., *La lettre et la voix*, Paris, Seuil, 1987.

### C. Rhétorique

- Beer, J., *Truth and Propaganda*, Genève, Droz, 1981 (part. ch. III: "Narrative Conventions of Truth in the Middle Ages").
- Bliese, J., "Rhetoric in the Twelfth Century", *Quarterly Journal of Speech*, 63/4 (1977), 364-383.
- Clanchy, M., *From Memory to Written Record, England 1066-1307*, Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993.
- Crane, R.S. (ed.), *Critics and Criticism. Ancient and Modern*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1952.
- Crane, R.S., *The Languages of Criticism and the Structure of Poetry*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1953.
- Genette, G., *Figure I*, Paris, Seuil, 1966.
- Genette, G., *Figure II*, Paris, Seuil, 1969.
- Genette, G., *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.
- Genette, G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Kelly, D., *Medieval Imagination: Rhetoric and the Poetry of Courtly Love*, Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1978.
- Kelly, D., "Topical Invention in Medieval French Literature", in Murphy, J.J. (ed.), *Medieval Eloquence. Studies in the Theory and Practice of Medieval Rhetoric*, Berkeley, Univ. of California Press, 1978, pp. 231-251.

- Kelly, D., "The Art of Description", in Lacy, N., Kelly, D. & K. Busby (eds.), *The Legacy of Chretien de Troyes*, 2 vol., Amsterdam, Rodopi, 1987-88, t. I, pp. 191-221.
- Kennedy, G.A., *Classical Rhetoric and its Christian and Secular Tradition from Ancient to Modern Times*, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press, 1980.
- Legge, M.D., "Les origines de l'anglo-normand littéraire", *Revue de linguistique romane*, 31 (1967), 44-54.
- Marchello-Nizia, Ch., "La rhétorique des songes et le songe comme rhétorique dans la littérature française médiévale", in Gregory, T. (ed.), *I sogni nel Medioevo. Seminario internazionale, Roma, 2-4 ottobre 1983*, Roma, Edizioni dell' Ateneo, 1985, pp. 245-259.
- Michel, A., *La parole et la beauté. Rhétorique et esthétique dans la tradition occidentale*, Paris, Belles-Lettres, 1982.
- Murphy, J.J. (ed.), *Three Medieval Rhetorical Arts*, Berkeley, Univ. of California Press, 1971.
- Stock, B., *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1983.
- Zumthor, P., "Rhétorique et poétique latines et romanes", dans Jauss, H.R., Frappier, J. et al. (eds.), *Grundriss des romanischen Literaturen des Mittelalters*, 11 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1968-1987, I, 1972: "Généralités", pp. 57-91.

#### D. Civilisation et arts

- Benvéniste, É., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 vol., Paris, Minuit, 1969.
- Bréhier, E., *La philosophie du Moyen Age*, Paris, Albin Michel, 1971.
- De Bruynes, E., *Études d'esthétique médiévale*, 3 vol., Bruges, De Tempel, 1946. (réimp. Paris, Slatkine, 1964).
- Delisle, L., "Les écoles d'Orléans au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle", *Annuaire – Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 7 (1869), 139-148.
- Focillon, H., *Art d'Occident. Le Moyen Age roman et gothique*, Paris, A. Colin, 1963.
- Focillon, H., *L'art des sculpteurs romans*, Paris, P.U.F., 1964.
- Focillon, H., *Peintures romanes des églises de France*, Paris, Flammarion, 1967 [Arts et métiers graphiques].
- Gilson, É., *Les idées et les lettres*, Paris, Vrin, 1955.
- Labande, E.R., "Pour une image véridique d'Aliénor d'Aquitaine", *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 11 (1952), 175-234.
- Le Goff, J., *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1972.
- Le Goff, J., *Pour un autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1977 (part. pp. 299-306: "Les rêves dans la culture et la psychologie collective de l'Occident médiéval").
- Le Goff, J., *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985 (part. pp. 17-39: "Le merveilleux dans l'Occident médiéval"; pp. 59-75: "Le désert-forêt dans l'Occident médiéval" et pp. 265-316: "Le christianisme et les rêves (II<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)").
- Lieberschutz, H., *Mediaeval Humanism in the Life and Writings of John of Salisbury*, London, F. Saxl, 1950 [Studies of the Warburg Institute, 17].

- Longnon, J., *Les compagnons de Villehardouin. Recherches sur les Croisés de la quatrième croisade*, Genève, Droz; Paris, H. Champion, 1978.
- Matoré, G., *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, P.U.F., 1985.
- Paré, G., Brunet, A. et P. Tremblay, *La Renaissance au XII<sup>e</sup> siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris-Ottawa, Vrin, 1933.
- Saegner, P., "Manières de lire médiévales", dans Martin, H.J. et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, 2 vol., Paris, Promodis, 1983, vol. 1, pp. 130-141.
- Schmitt, J.-Cl., "Le suicide au Moyen Age", *Annales É.S.C.*, 31 (1976), 3-28.
- Schmitt, J.-Cl., "Rêver au XII<sup>e</sup> siècle", dans Gregory, T. (ed.), *I sogni nel Medioevo. Seminario internazionale, Roma, 2-4 ottobre 1983*, Roma, Edizioni dell' Ateneo, 1985, pp. 291-316.

### E. Iconographie

- Actes du colloque "Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration"*, Université de Paris XII, 11-12 avril 1991, textes rassemblés par E. Baumgartner et L. Hay-Lancner, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1993.
- Actes du colloque international "Texte et image de l'Antiquité classique au Moyen Age"*, Chantilly (octobre 1982), Paris, Belles-Lettres, 1984 [Centre de recherches de l'Université de Paris X].
- Actes du colloque "L'épopée gréco-latine et ses prolongements européens" (1979)*, dir. par R. Chevallier. *Caesaredunum* (Paris, Belles-Lettres), n° spécial, 16<sup>bm</sup> (1981) [Institut d'études latines et centre de recherches A. Piganiol].
- Adhémar, J., *Influences antiques dans l'art du Moyen Age français, recherches sur les sources et les thèmes d'inspiration*, London, The Warburg Institute, 1939.
- Ancona, P. d', *La miniature italienne du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1925.
- Avril, F., "Trois manuscrits napolitains des collections de Charles V et de Jean de Berry", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 127 (1969), 291-328.
- Avril, F., *Catalogue de l'exposition "Dix siècles d'enluminure italienne"*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980.
- Avril, F. et M.-T. Gousset (avec la coll. de C. Rabel), *Manuscrits d'origine italienne. II: XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1984 [Manuscrits enluminés de la Bibliothèque Nationale].
- Baumgartner, E., "Espace du texte, espace du manuscrit. Les manuscrits du *Lancelot-Graal*", dans Christin, A.M. (dir.), *Écritures II*, Paris, Le Sycomore, 1982, pp. 95-119.
- Baumgartner, E., "La première page dans les manuscrits du *Tristan en prose*", dans *Actes du colloque "La présentation du livre"*, Paris X-Nanterre, décembre 1985, avant-propos d'E. Baumgartner et N. Boulestreau, Nanterre, Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre. *Littérales*, 2 (1987), 51-63.
- Bologna, F., *I pittori alla corte angioina di Napoli, 1266-1414*, Roma, U. Bozzi, 1969, part. pp. 53-59.
- Buchthal, H., "A School of Miniature Painting in Norman Sicily", dans Weitzmann, K. (ed.), *Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1955, pp. 312-339.

- Buchthal, H., "The Beginnings of Manuscript Illumination in Norman Sicily", dans Grierson, P. and J.W. Perkins (eds.), *Studies in Italian Medieval History Presented to M. Jamison*, London, British School at Rome, 1956, pp. 75-85, pl. 10-14 [Papers of the British School at Rome, 24].
- Buchthal, H., *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, Clarendon Press, 1957.
- Catalogue de l'exposition "Les manuscrits à peintures en France du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1955.
- Catalogue de l'exposition "Les mois dans la peinture" (20 juin-29 sept. 1986)*, Musée du Louvre, Éd. de la réunion des Musées Nationaux, Paris, 1986.
- Conti, A., *La miniature bolognese: scuole e botteghe: 1270-1340*, Bologna, Ed. Alfa, 1981.
- Courcelle, J., "Les illustrations de l'*Eneide* dans les manuscrits du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle", dans Tilliette, J.-Y. (dir.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du Colloque organisé par l'École française de Rome, 25-28 octobre 1982*, Rome, École française de Rome-Palais Farnèse, 1985, pp. 395-409 [Coll. de l'École française de Rome, 80].
- Courcelle, P. et J., *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide. 2. Les manuscrits illustrés de l'"Eneide" du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut de France, 1984 [Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, IV].
- Daneu-Lattanzi, A., *Lineamenti di storia della miniatura in Sicilia*, Firenze, L.S. Olschki, 1966.
- Davy, M.-M., *Initiation à la symbolique romane*, Paris, Flammarion, 1964.
- Degenhart, B. et A. Schmidt, *Corpus der italienischen Zeichnungen 1300-1450. I: Süd- und Mittelitalien; II: Venedig; Addenda zu Süd- und Mittelitalien*, 12 vol., Berlin, Mann, 1968-1990.
- Demaule, M. et Ch. Marchello-Nizia, "Träume in der Dichtung. Die Ikonographie des 'Lancelot-Graal' (13-15 Jh.)", in *Träume im Mittelalter: ikonologische Studien*, Hrsg. von A. Paravicini Bagliani und G. Stabile, Stuttgart, Belser, 1989, pp. 209-226.
- Duchet-Suchaux, G. et M. Pastoureau, *La Bible et les saints. Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990.
- Donati, L., *Bibliografia della miniatura*, 2 vol., Firenze, L.S. Olschki, 1972.
- Fleming, J.V., *The "Roman de la Rose". A Study in Allegory and Iconography*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1969.
- Folda, J., *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean-d'Acre (1275-1291)*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1976.
- Fürstenau, E., "Pittura e miniatura a Napoli nel secolo XIV", *L'Arte*, 8 (1905), 1-17.
- Garnier, F., "La relation entre l'image et le texte dans la lettre historiée du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle", dans Christin, A.M. (dir.), *Écritures II*, Paris, Le Sycomore, 1982, pp. 121-142.
- Garnier, F., *Le langage de l'image au Moyen Age*, 2 vol., Paris, Léopard d'Or, 1982 et 1989.
- Loomis, R.S., *Arthurian Legends in Medieval Art*, London, Oxford Univ. Press; New York, Modern Language Association of America, 1938.
- Mâle, É., *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration*, Paris, A. Colin, 1931.

- Martin, H.J. (dir.), *Histoire de l'édition française. I: Le livre conquérant*, Paris, Promodis, 1982.
- Muzerelle, D., *Vocabulaire codicologique*, Paris, C.E.M.I., 1984.
- Nordenfalk, C., *L'enluminure au Moyen Age*, Paris-Genève, Skira, 1988.
- Panofsky, E., *Studies in Iconology. Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*, 4<sup>e</sup> ed., New York, Harper & Row; San Francisco-London, Evanston, 1972 (1<sup>ère</sup> éd.: Oxford Univ. Press, 1939).
- Panofsky, E., *Architecture gothique et pensée scolastique*, Paris, Minuit, 1981.
- Panofsky, E. & F. Saxl, *Renaissance and Renascences in Western Art*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1960.
- Perriccioli Saggese, A., *I romanzi cavallereschi miniati a Napoli*, Napoli, Banca sannitica, 1979.
- Porcher, J., *L'enluminure française*, Paris, Flammarion, 1959 [Arts et métiers graphiques].
- Ross, D.J.A., *Alexander Historiatus, a Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, Frankfurt am Main, Athenaum, 1988.
- Rotili, M., *Miniatura francese a Napoli*, Benevento, Museo del Sannio, 1968.
- Sabatini, F., *Napoli angioina: cultura e società*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1975, part. pp. 33-50.
- Saxl, F. et H. Meier, *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters*, 4 vol., Heidelberg, Carl Winter, 1915-1953.
- Schapiro, M., *Words and Pictures. On the Literal and the Symbolic in the Illustration of a Text*, den Haag, Mouton, 1973.
- Schmitt, J.-Cl., *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 1990 [Bibliothèque des Histoires].
- Seznec, J., *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'Humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1980.
- Smeyers, M., *La miniature*, Brepols, Turnhout, 1974 [Typologie des sources du Moyen Age occidental].
- Stones, M.A., "Secular Manuscript Illumination in France", in Kleinhenz, C. (ed.), *Medieval Manuscripts and Textual Criticism*, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press, 1976, pp. 83-107 [North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures: Symposia, 4].
- Toesca, P., "Di alcuni miniatori lombardi della fine del Trecento", *L'Arte*, 10 (1907), 184-196.
- Toesca, P., *La pittura e la miniatura nella Lombardia*, 2<sup>e</sup> éd., Torino, U. Hoepli, 1966 (1<sup>ère</sup> éd.: Milano, 1912).
- Van den Bergen-Pantens, Ch., "Guerre de Troie et héraldique imaginaire", *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 52 (1983), 3-22.
- Van Marle, R., *Iconographie de l'art profane au Moyen Age et à la Renaissance et la décoration des demeures*, 2 vol., den Haag, M. Nijhoff, 1931 et 1932.
- Warner, G.F., *British Museum, Reproductions from Illuminated Manuscripts*, 3 ser., London, British Museum, 1910.



Warner, G.F. and J.P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, 4 vol., London, British Museum, 1921.

Wirth, J., *L'image médiévale. VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1989 [Méridiens].

Wittkower, R., *Allegory and the Migration of Symbols*, New York, Thames & Hudson, 1977.

### V. Techniques d'édition

Andrieux, N., "Variantes ou variance? Approche d'un intertexte épique", dans *La chanson de geste et le mythe carolingien. Mélanges René Louis, publiés à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire* (comités d'honneur et de publication: Charles Samaran et Emmanuèle Baumgartner et al.), Mayenne, Musée archéologique régional de St-Père-sous-Vézelay (Joseph Floch, presses), 1982, t. II, pp. 649-659.

Barbiche, B., "Conseils pour l'édition des documents français de l'époque moderne", *Gazette des Beaux-Arts* (juil. 1980), 25-28.

Bédier, J., "La tradition manuscrite du *Lai de l'ombre*. Réflexion sur l'art d'éditer les anciens textes", *Romania*, 59 (1928), 161-196 et 321-356.

Bonnefois, P. (éd.), *Édition critique des "Récits d'un Ménestrel de Reims" et problèmes de génération de concordanciers lemmatisés sur micro-ordinateurs*, 3 vol., thèse de doctorat non publiée, Université de Paris VII, 1990.

Cerquilligni, B., *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989.

Dembowski, P.F., "Metrics and Textual Criticism: The Example of Froissart's Decasyllables", *L'esprit créateur*, 27/1 (1987), 90-100.

Foulet, A. et M.B. Speer, *On Editing Old French Texts*, Lawrence, Regent Press of Kansas, 1979.

Huot, S., *From Song to Book: The Poetics of Writing in Old French Lyric and Lyrical Narrative Poetry*, Ithaca & London, Cornell Univ. Press, 1987 (sur les mss B.N. fr. 375, fr. 794, fr. 903, fr. 1450 et fr. 1553).

Kennedy, E., "The Scribe as Editor", dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Genève, Droz, 1970, t. I, pp. 523-531 [Publications romanes et françaises, 112].

Lecoy, F., "Note sur le vocabulaire dialectal ou régional dans les oeuvres littéraires au Moyen Age", *Revue de linguistique romane*, 32 (1968), 48-69.

Lecoy, F., "Variations sur le texte du *Lai de l'ombre*", *Romania*, 103 (1982), 433-469.

Marchello-Nizia, Ch., "La forme vers et la forme prose: leur langue spécifique, leurs contraintes propres", *Perspectives médiévales*, 3 (1977), 35-42.

Marchello-Nizia, Ch., "Ponctuation et unités de lecture dans les manuscrits médiévaux; ou: je ponctue, tu lis, il théorise", *Langue française*, 40 (1978), 32-44.

Marichal, R., "La critique des textes", dans Samaran, C. (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, pp. 1247-1366.

Marin, F.M., "Computers and Text Editing", *Romance Philology*, 45/1 (1991), 102-122.

Monfrin, J., "Problèmes d'éditions de textes", dans *Critique et édition de textes. Actes du XVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et philologie romanes (Aix-en-Provence), 1983*, 10 vol., Aix-en-Provence, Publ. de l'Univ. de Provence, 1984-86, vol. 9, pp. 353-364.

- Poirion, D., "Les paragraphes et le pré-texte de Villehardouin", *Langue française*, 40 (1978), 45-59.
- Roques, M., "Établissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux", *Romania*, 52 (1926), 243-249.
- Speer, M.B., "In Defense of Philology: Two New Guides to Textual Criticism", *Romance Philology*, 32/2 (1979), 335-344.
- Speer, M.B., "Wrestling with Change: Old French Textual Criticism and 'Mouvance'", *Olifant*, 7 (1980), 311-326.
- Speer, M.B., "Editing the Formulaic Romance Style: The Poetics of Repetition in the *Roman des Sept Sages*", *L'esprit créateur*, 27/1 (1987), 34-52.
- Speer, M.B., "Editing Old French Texts in the Eighties: Theory and Practice", *Romance Philology*, 45/1 (1991), 7-43.
- Uitti, K.D. and A. Foulet, "On Editing Chrétien de Troyes: *Lancelot's* Two Steps and their Context", *Speculum*, 63 (1988), 271-292.
- Vinaver, E., "Principles of Textual Emendation", in *Studies in French Language and Mediaeval Literature presented to Professor M.K. Pope*, Manchester, Manchester Univ. Press, 1939, pp. 351-370.
- Walters, R., "Le rôle du scribe dans l'organisation des manuscrits des romans de Chrétien de Troyes", *Romania*, 106 (1985), 303-325 (sur les mss B.N. fr. 1450, fr. 794 et fr. 375).
- Whitehead, F. and C.E. Pickford, "The Two-Branch Stemma", *Bibliographical Bulletin of the International Arthurian Society*, 3 (1951), 83-90.
- Whitehead, F. and C.E. Pickford, "The Introduction to the *Lai de l'Ombre*: Half a Century Later", *Romania*, 94 (1973), 103-116.
- Wolledge, B., "Un scribe champenois devant un texte normand: Guiot copiste de Wace", dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Genève, Droz, 1970, t. II, pp. 1139-1154 [Publications romanes et françaises, 112].

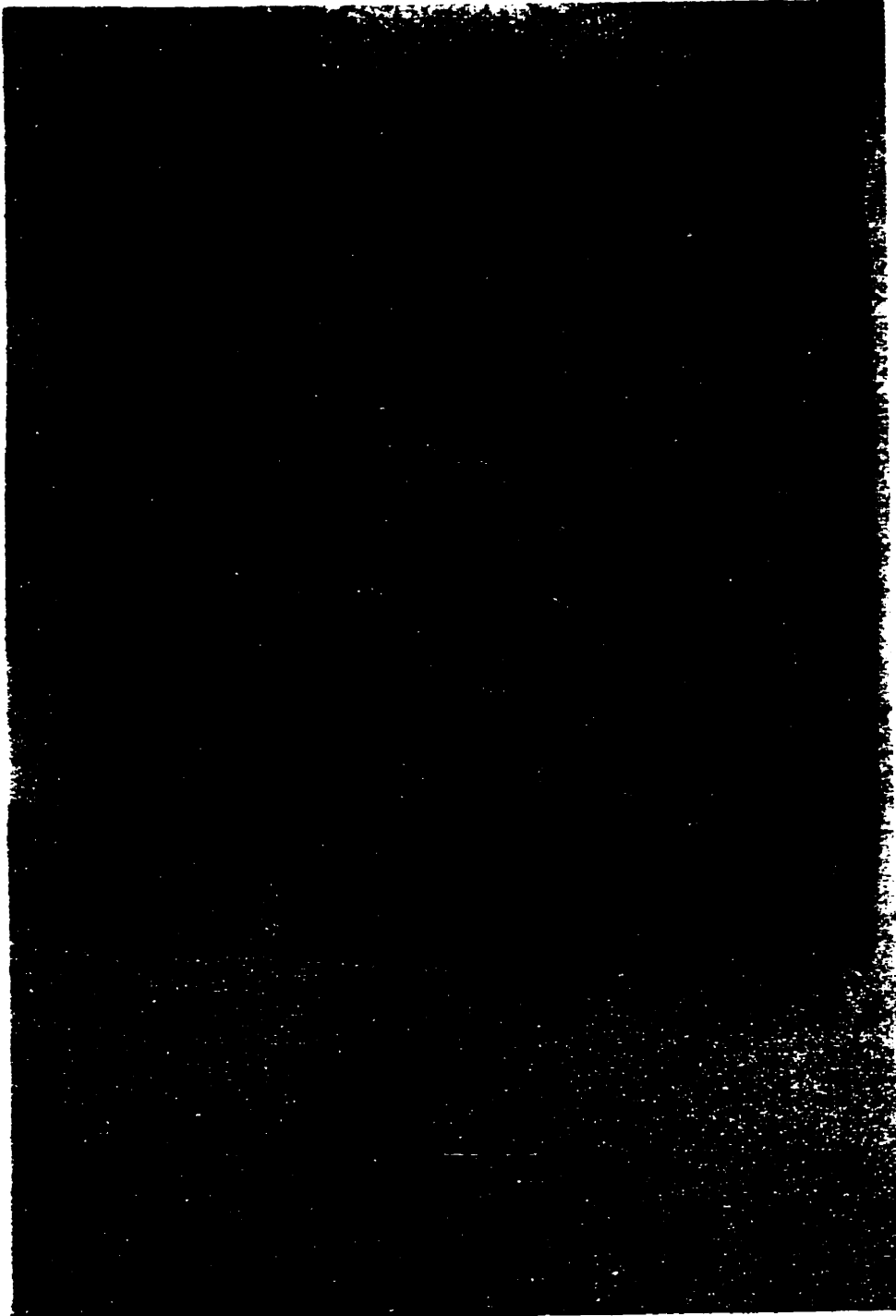
#### VI. Dictionnaires, grammaires et ouvrages techniques

- Andrieux, N. et E. Baumgartner, *Systèmes morphologiques de l'ancien français. A. Le verbe*, Bordeaux, Bière-Sobodi, 1983 [Manuel du français du Moyen Age, 3].
- Anglade, J., *Grammaire élémentaire de l'ancien français*, Paris, A. Colin, 1930.
- Auerbach, E., *Introduction aux études de philologie romane*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1961.
- Batany, J., *Français médiéval*, Paris, Bordas, 1972 [Langue française].
- Bischoff, B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Age occidental*, Paris, Picard, 1985.
- Bloch, O. et W. von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, P.U.F., 1975 (1<sup>re</sup> éd.: 1932).
- Bonnard, H. et Cl. Régnier, *Petite grammaire de l'ancien français*, Paris, Mignard, 1989.
- Bourciez, E., *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 1967 [Tradition de l'Humanisme, X].

- Bourciez, E. et J., *Phonétique française. Étude historique*, Paris, Klincksieck, 1982.
- Bossuat, R., *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age*, 3 vol., Melun, Librairie d'Argences, 1951; 1<sup>er</sup> supplément (1949-53) avec le concours de J. Monfrin, Paris, Librairie d'Argences, 1955; 2<sup>me</sup> supplément (1954-60), Paris, Librairie d'Argences, 1961; 3<sup>me</sup> supplément (1960-80) avec le concours de F. Viellard et J. Monfrin, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1990-1991.
- Cappelli, A., *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Milano, U. Hoepli, 1979.
- De la Chaussée, F., *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1974.
- De la Chaussée, F., *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1977.
- Ewert, A., *The French Language*, London, Faber & Faber, 1933.
- Flutre, F., *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Age écrits en français*, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1962 [Publications du C.E.S.C.M.].
- Fouché, P., *Phonétique historique du français*, 2<sup>e</sup> éd., 3 vol., Paris, Klincksieck, 1966 (1<sup>re</sup> éd.: 1952-61).
- Fouché, P., *Le verbe français. Étude morphologique*, 2<sup>e</sup> éd. refondue et augmentée, Paris, Klincksieck, 1981 (1<sup>re</sup> éd.: 1931).
- Foulet, L., *Petite syntaxe de l'ancien français*, 3<sup>e</sup> éd. revue, Paris, H. Champion, 1930.
- Godefroy, F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 10 vol., Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1937-38.
- Gossen, C.T., *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.
- Greimas, A.J., *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, 1980.
- Grimal, P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1976.
- Langlois, E., *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris, Bouillon, 1904.
- Lanly, A., *Morphologie historique des verbes français*, Paris, Bordas, 1977.
- Marchello-Nizia, Ch., *Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bordas, 1979.
- Martinet, A., *Économie des changements phonétiques*, Bern, Francke, 1955.
- Ménard, Ph., *Syntaxe de l'ancien français*, 3<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Bordeaux, Bière-Sobodi, 1988 (1<sup>re</sup> éd.: 1973) [Manuel du français du Moyen Age, 1].
- Menger, L.E., *The Anglo-Norman Dialect: A Manual of its Phonology and Morphology*, 2<sup>e</sup> éd., New York, AMS Press, 1966 (1<sup>re</sup> éd.: Columbia Univ. Press, 1904).
- Meyer-Lubke, W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. 3, *vollständig neubearbeitete Auflage. Sammlung Romanischer Elementar- und Handbücher*, Heidelberg, Carl Winter, 1935.
- Moignet, G., *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1976.
- Morier, H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, P.U.F., 1961.
- Niermeyer, J.F., *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden, E.J. Brill, 1976.
- Picoche, J., *Précis de morphologie historique du français*, Paris, Nathan, 1979.

- Picoche, J. et Ch. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française*, Paris, Nathan, 1989.
- Pope, M.K., *From Latin to Modern French, with Especial Consideration of Anglo-Norman*, Manchester, Manchester Univ. Press, 1934 (réimpr. 1952 et 1966).
- Raynaud de Lage, G., *Manuel pratique d'ancien français*, Paris, Picard, 1978 [Connaissance des langues].
- Rohlf, G., *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vol., Bern, Francke, 1949-54.
- Rohlf, G., *Vom Vulgärlatien zum Altfranzösischen*, Tübingen, Max Niemeyer, 1968.
- Schwan, E. et D. Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, Leipzig, O.R. Reisland, 1923.
- Stimming, A., *Der anglonormannische Boeve de Haumtone*, Genève, Slatkine Reprints, 1974 (Halle, Max Niemeyer, 1899).
- Straka, G., *Les sons et les mots*, Paris, Klincksieck, 1979.
- Suchier, H., *Altfranzösische Grammatik*, Halle, Max Niemeyer, 1893.
- Tanqueray, F.J., *L'évolution du verbe en anglo-français (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 1915.
- Tobler, A., *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, 5 vol., Leipzig, Hirzel, 1886-1912.
- Tobler, A. et E. Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, 10 vol., Berlin-Wiesbaden, Weidmann-Steiner, 1925-1976.
- Todorov, T. et O. Ducrot, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972 [Points].
- Tøgeby, K., *Précis de grammaire historique du français*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1974.
- Wagner, R.L., *L'ancien français*, Paris, Larousse, 1974.
- Wartburg, W. von, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 17 vol. & suppl., Bonn, F. Klopp, 1928-1983.
- Woledge, B., *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Droz, 1954.
- Zink, G., *L'ancien français*, Paris, P.U.F., 1987.
- Zink, G., *Morphologie du français médiéval*, Paris, P.U.F., 1989.
- Zink, G., *Phonétique historique du français*, Paris, P.U.F., 1991.
- Zufferey, F., *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz, 1987.

**ANNEXES**  
**Reproductions de miniatures**



f° 1r. vers 1 — Prologue

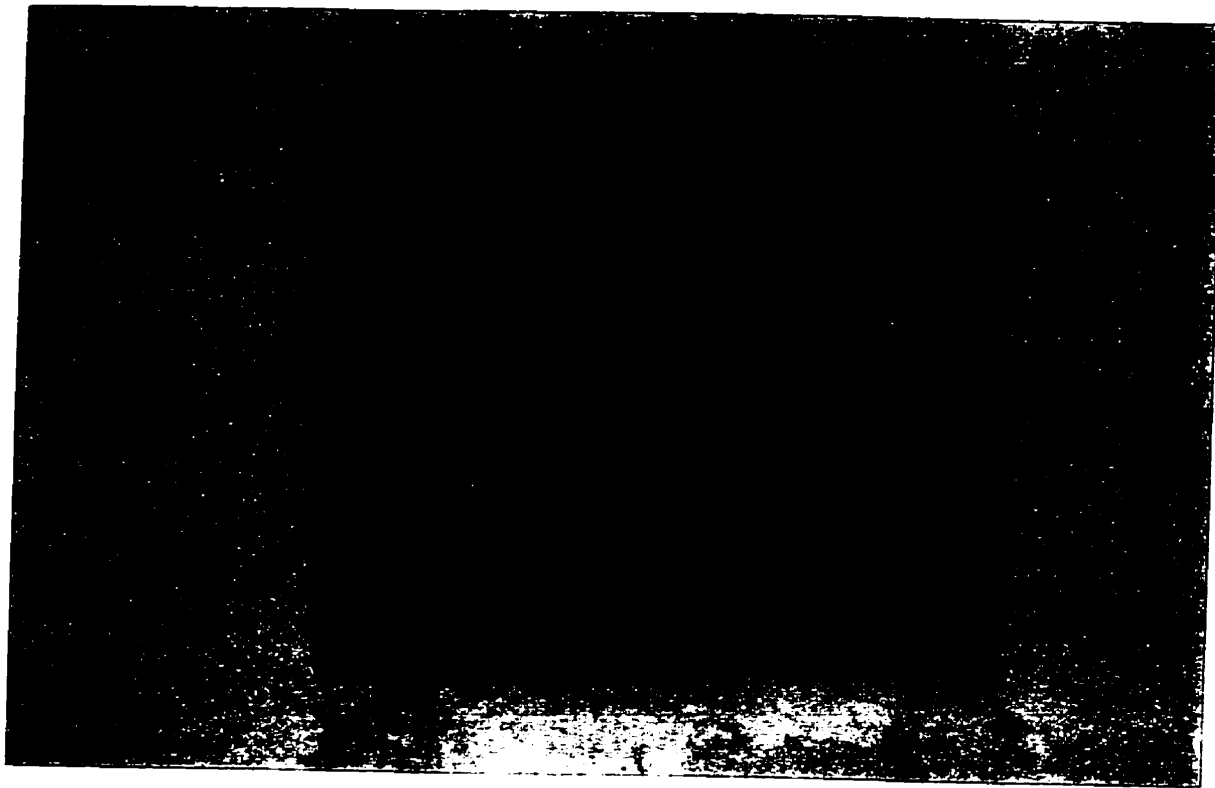
S ...



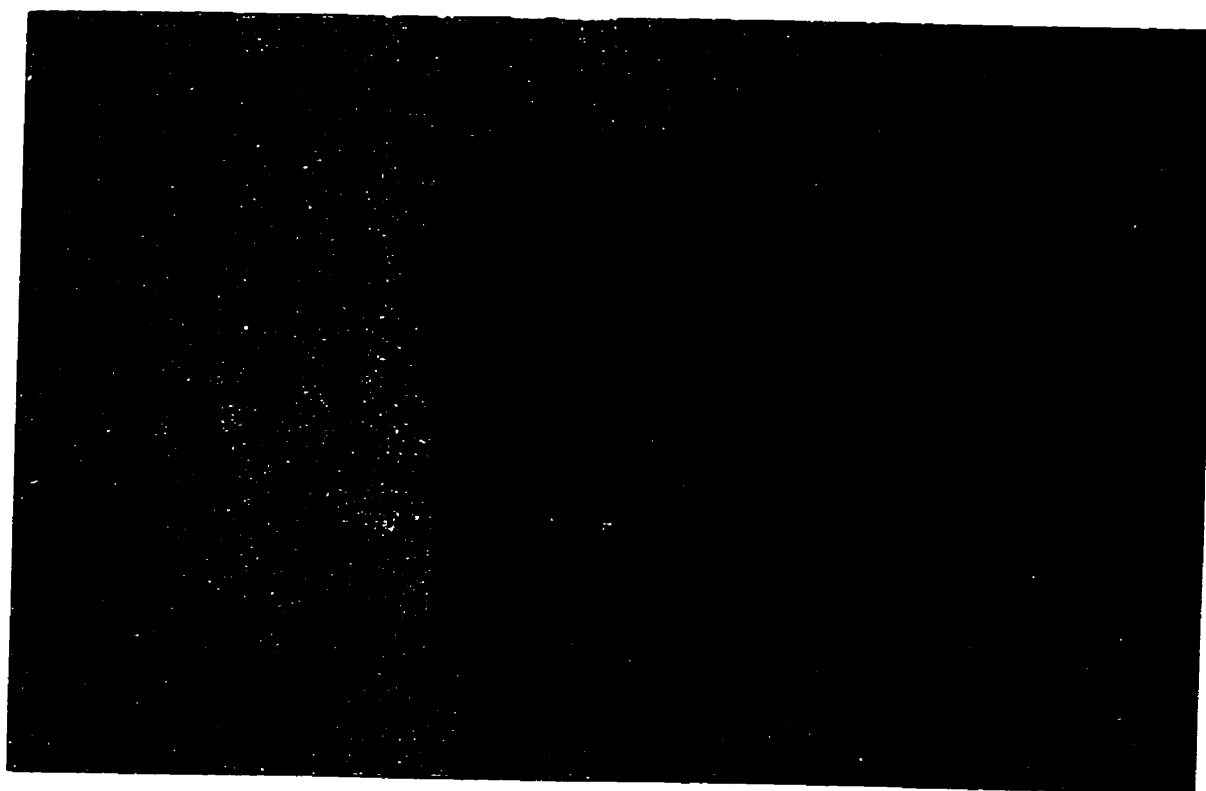
1. Aneite ipolent viba  
 2. La quarte rouit non ceca  
 3. La quarte restit ipolce  
 4. Par uen ce tu de ueur tambre  
 5. E cil qui deat l'apeleueur  
 6. La tiste trouana nomerent  
 7. Riche tirent mouir li portai  
 8. Se chascune or toz principal  
 9. h aute e espelle e defensible  
 10. Et se li poure cornestable  
 11. En fut houle h'ouent  
 12. Et chascuns nunt de sent  
 13. E se uente as plus  
 14. Et li de uallant se n'ont  
 15. Ne se uent ce que se dunt  
 16. E se uent ce que se dunt  
 17. E se uent ce que se dunt  
 18. E se uent ce que se dunt  
 19. E se uent ce que se dunt  
 20. E se uent ce que se dunt  
 21. E se uent ce que se dunt  
 22. E se uent ce que se dunt  
 23. E se uent ce que se dunt  
 24. E se uent ce que se dunt  
 25. E se uent ce que se dunt  
 26. E se uent ce que se dunt  
 27. E se uent ce que se dunt  
 28. E se uent ce que se dunt  
 29. E se uent ce que se dunt  
 30. E se uent ce que se dunt  
 31. E se uent ce que se dunt  
 32. E se uent ce que se dunt  
 33. E se uent ce que se dunt  
 34. E se uent ce que se dunt  
 35. E se uent ce que se dunt  
 36. E se uent ce que se dunt  
 37. E se uent ce que se dunt  
 38. E se uent ce que se dunt  
 39. E se uent ce que se dunt  
 40. E se uent ce que se dunt  
 41. E se uent ce que se dunt  
 42. E se uent ce que se dunt  
 43. E se uent ce que se dunt  
 44. E se uent ce que se dunt  
 45. E se uent ce que se dunt  
 46. E se uent ce que se dunt  
 47. E se uent ce que se dunt  
 48. E se uent ce que se dunt  
 49. E se uent ce que se dunt  
 50. E se uent ce que se dunt  
 51. E se uent ce que se dunt  
 52. E se uent ce que se dunt  
 53. E se uent ce que se dunt  
 54. E se uent ce que se dunt  
 55. E se uent ce que se dunt  
 56. E se uent ce que se dunt  
 57. E se uent ce que se dunt  
 58. E se uent ce que se dunt  
 59. E se uent ce que se dunt  
 60. E se uent ce que se dunt  
 61. E se uent ce que se dunt  
 62. E se uent ce que se dunt  
 63. E se uent ce que se dunt  
 64. E se uent ce que se dunt  
 65. E se uent ce que se dunt  
 66. E se uent ce que se dunt  
 67. E se uent ce que se dunt  
 68. E se uent ce que se dunt  
 69. E se uent ce que se dunt  
 70. E se uent ce que se dunt  
 71. E se uent ce que se dunt  
 72. E se uent ce que se dunt  
 73. E se uent ce que se dunt  
 74. E se uent ce que se dunt  
 75. E se uent ce que se dunt  
 76. E se uent ce que se dunt  
 77. E se uent ce que se dunt  
 78. E se uent ce que se dunt  
 79. E se uent ce que se dunt  
 80. E se uent ce que se dunt  
 81. E se uent ce que se dunt  
 82. E se uent ce que se dunt  
 83. E se uent ce que se dunt  
 84. E se uent ce que se dunt  
 85. E se uent ce que se dunt  
 86. E se uent ce que se dunt  
 87. E se uent ce que se dunt  
 88. E se uent ce que se dunt  
 89. E se uent ce que se dunt  
 90. E se uent ce que se dunt  
 91. E se uent ce que se dunt  
 92. E se uent ce que se dunt  
 93. E se uent ce que se dunt  
 94. E se uent ce que se dunt  
 95. E se uent ce que se dunt  
 96. E se uent ce que se dunt  
 97. E se uent ce que se dunt  
 98. E se uent ce que se dunt  
 99. E se uent ce que se dunt  
 100. E se uent ce que se dunt

1. ...ible  
 2. h'iche euallant e delizabl  
 3. ...ant h'iche un  
 4. ...ant or tot fait  
 5. ... de les enre  
 6. ...a chef tant  
 7. ...Da cite ur fa  
 8. ...e entiere  
 9. ...e premiere  
 10. ...e tu e tu e ce li fu us  
 11. ...e ennerre les enemus  
 12. ...e obier por nul plair  
 13. ...e que l'ocent fut  
 14. ...e na la lignee  
 15. ...e e cillor  
 16. ...e de parlemeur  
 17. ...e manda de la gent  
 18. ...e ne mes un  
 19. ...e en chascun  
 20. ...e sans effoie  
 21. ...e de parloie  
 22. ...e par chascun  
 23. ...e a regne alier  
 24. ...e que l'ocent fut  
 25. ...e se  
 26. ...e si dur fut  
 27. ...e  
 28. ...e  
 29. ...e  
 30. ...e  
 31. ...e  
 32. ...e  
 33. ...e  
 34. ...e  
 35. ...e  
 36. ...e  
 37. ...e  
 38. ...e  
 39. ...e  
 40. ...e  
 41. ...e  
 42. ...e  
 43. ...e  
 44. ...e  
 45. ...e  
 46. ...e  
 47. ...e  
 48. ...e  
 49. ...e  
 50. ...e  
 51. ...e  
 52. ...e  
 53. ...e  
 54. ...e  
 55. ...e  
 56. ...e  
 57. ...e  
 58. ...e  
 59. ...e  
 60. ...e  
 61. ...e  
 62. ...e  
 63. ...e  
 64. ...e  
 65. ...e  
 66. ...e  
 67. ...e  
 68. ...e  
 69. ...e  
 70. ...e  
 71. ...e  
 72. ...e  
 73. ...e  
 74. ...e  
 75. ...e  
 76. ...e  
 77. ...e  
 78. ...e  
 79. ...e  
 80. ...e  
 81. ...e  
 82. ...e  
 83. ...e  
 84. ...e  
 85. ...e  
 86. ...e  
 87. ...e  
 88. ...e  
 89. ...e  
 90. ...e  
 91. ...e  
 92. ...e  
 93. ...e  
 94. ...e  
 95. ...e  
 96. ...e  
 97. ...e  
 98. ...e  
 99. ...e  
 100. ...e

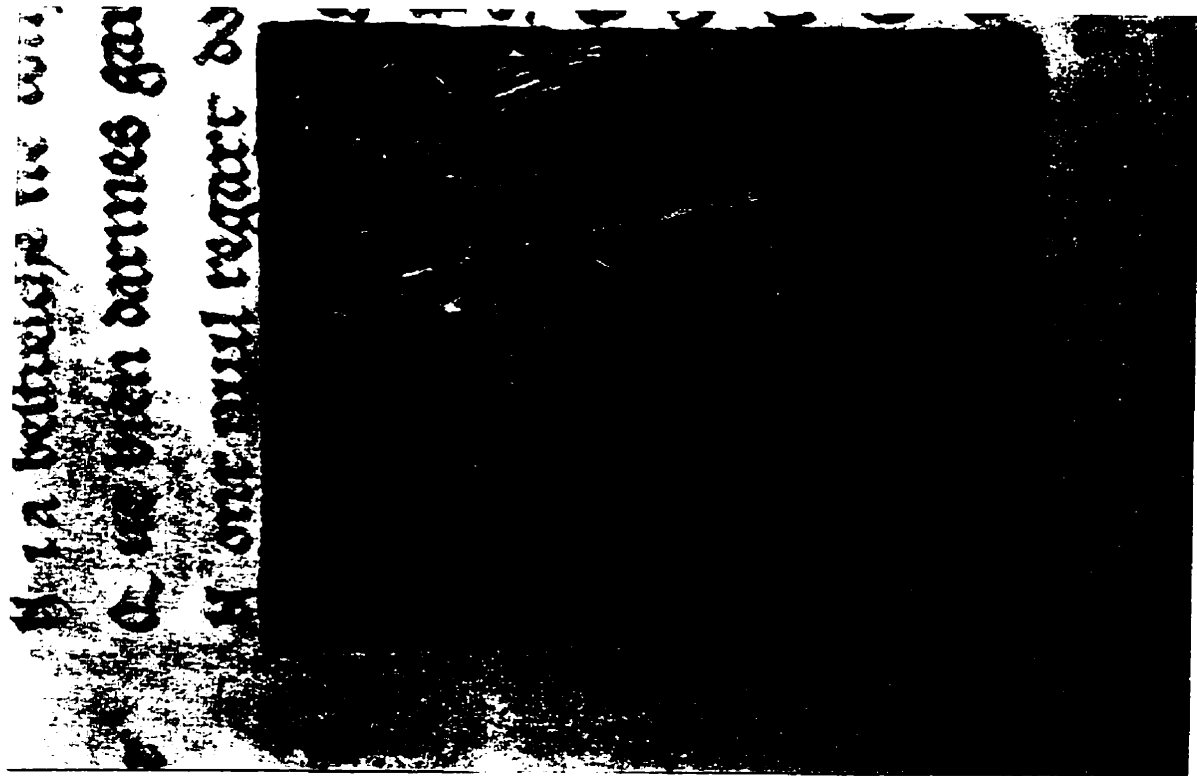




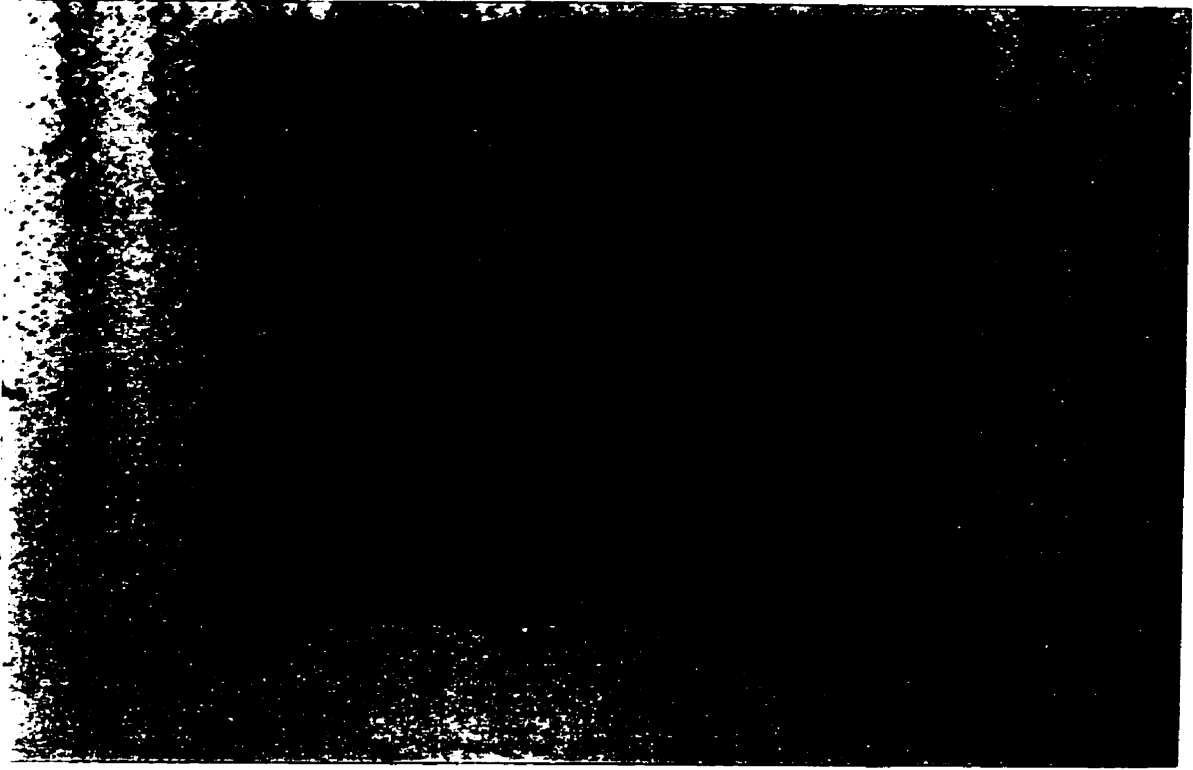
ff° 47v, vers 6667 — Dénombrement des alliés de Priam



ff° 39v, vers 5583 — Dénombrement des navires



ƒ 57v, vers 8165 — Les chefs à la seconde bataille



ƒ 74v, vers 10561 — Troisième bataille



al  
Sun  
Soz  
e par  
Sür  
q d  
e  
q

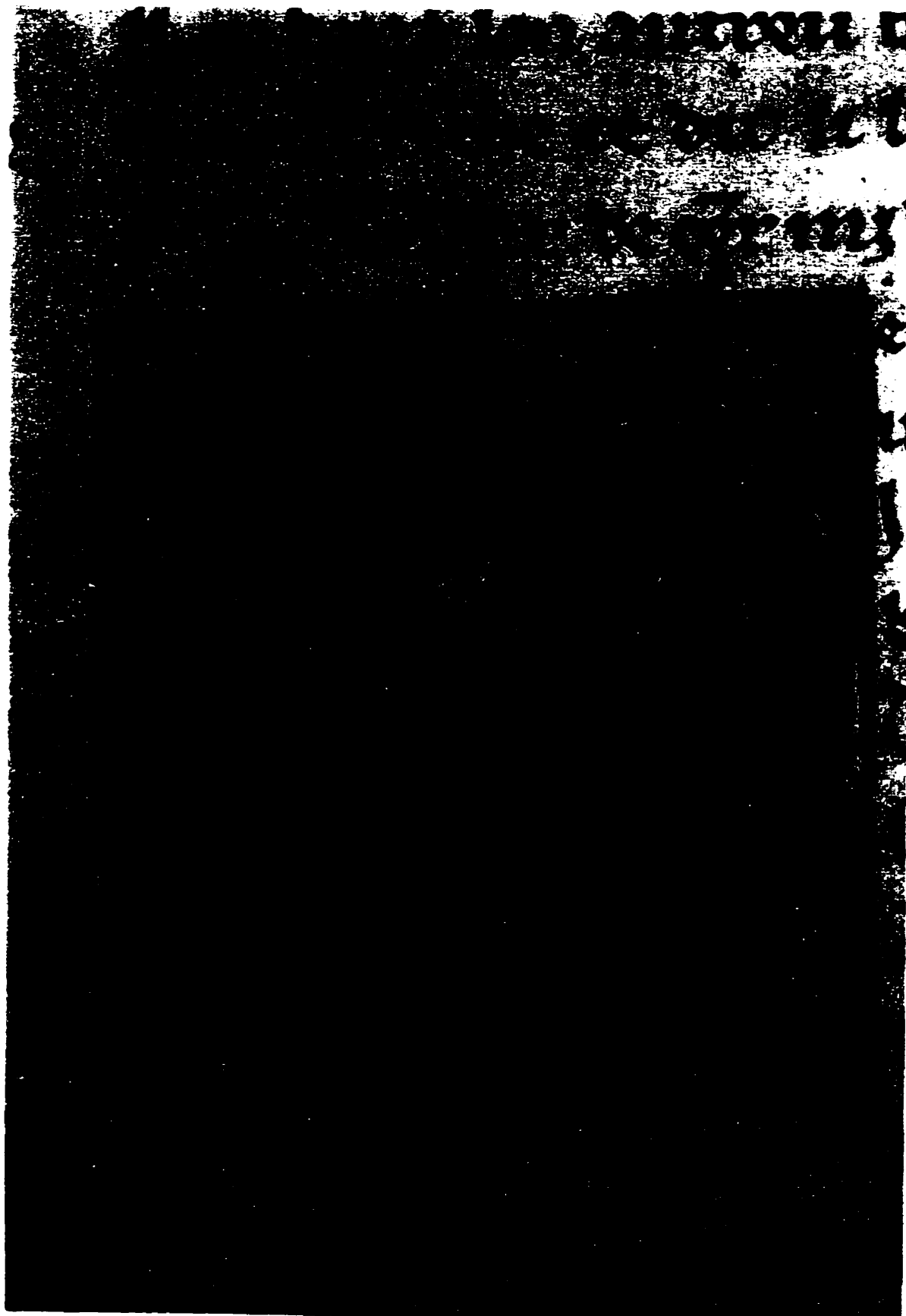
del ost dient fr

Quid dicit q' naut nauton  
 S e de la terre par non  
 S oient en lunt e ...  
 M ior la nuit r'is ne guide  
 M e elchans ser nauterence  
 I oile mit si si osane  
 E tant tona verra e plier  
 V ac puit oel oze q' loz mit  
 M en aient tant si grāt marre  
 D e a qualoz uerra a ture  
 L i pauillon furent verse  
 E deronpu e descre  
 C haer en lunt la nuit auc oez  
 T aut par ot este forz e uenz  
 A l'atout cella loage  
 S ocf tens fist mour la saige  
 O r' i aura nel poignez  
 D ont nul seront ensevelz



Pour fu bele  
 la mannee.  
 Et nul au  
 dre demoree.  
 Se rmerer  
 tost e ulnel.  
 Q' uent ver  
 ent tel oentel  
 O a dus mille cheualers  
 T res bien armez sor lur destrier  
 M a cel naut leume lace  
 E cau o lance o espie  
 E ter e trenchant dacier moli  
 E il de troie sen lunt essu  
 V oluntier e desiers  
 D e grezes faire corre cas  
**C**es herberges sen ist p'niers  
 Bien e ser nule cheualiers

Dans achilles les esc  
 Vers cez vedz mal tancez  
 D romediz ...  
 L e fut ap'os t' la plaigne  
 O tel trenchant fers acroez  
 L el fuz d'acier forz e planez  
 O les enseignes qui baleient  
 Vers cez de la tute se tarent  
 F als e engres e mal fetanz  
 E del destruire desitanz  
 A gamennon e menelaus  
 O la force de les vassaus  
 S unt des herberges hors essu  
 P oi els combatte ser vestu  
 O tant sur les robes grants ...  
 P us cheualier vers troie is  
 E al reuenerent encontre ei  
 Q' mour uueuer e v'le e fole  
 G aru de bataille e duree  
 O cez quols en fu la senlee  
 D es suens est p'axachilles  
 E uunt poignez et tot a elles  
 S or un cheual qui plus tost uert  
 A urbalette ne arc ne tere  
 P ar lues fu ceuz e par lues blas  
 L e col la c'ope e rez tel flaus  
 O sur fu suens mouit fu hardi  
 D el reuener de leurs  
 F u amenez e cher uendus  
 L ausse fu baus e li escuz  
 E or l'annee d'acier encorde  
 D en f'oise d'ou lee e plane  
 O t' grolle lance o ser trenchant  
 D un chert e nul pale affier  
 O t' f'ouon e mouilliee  
 E l'us nule autre demoree



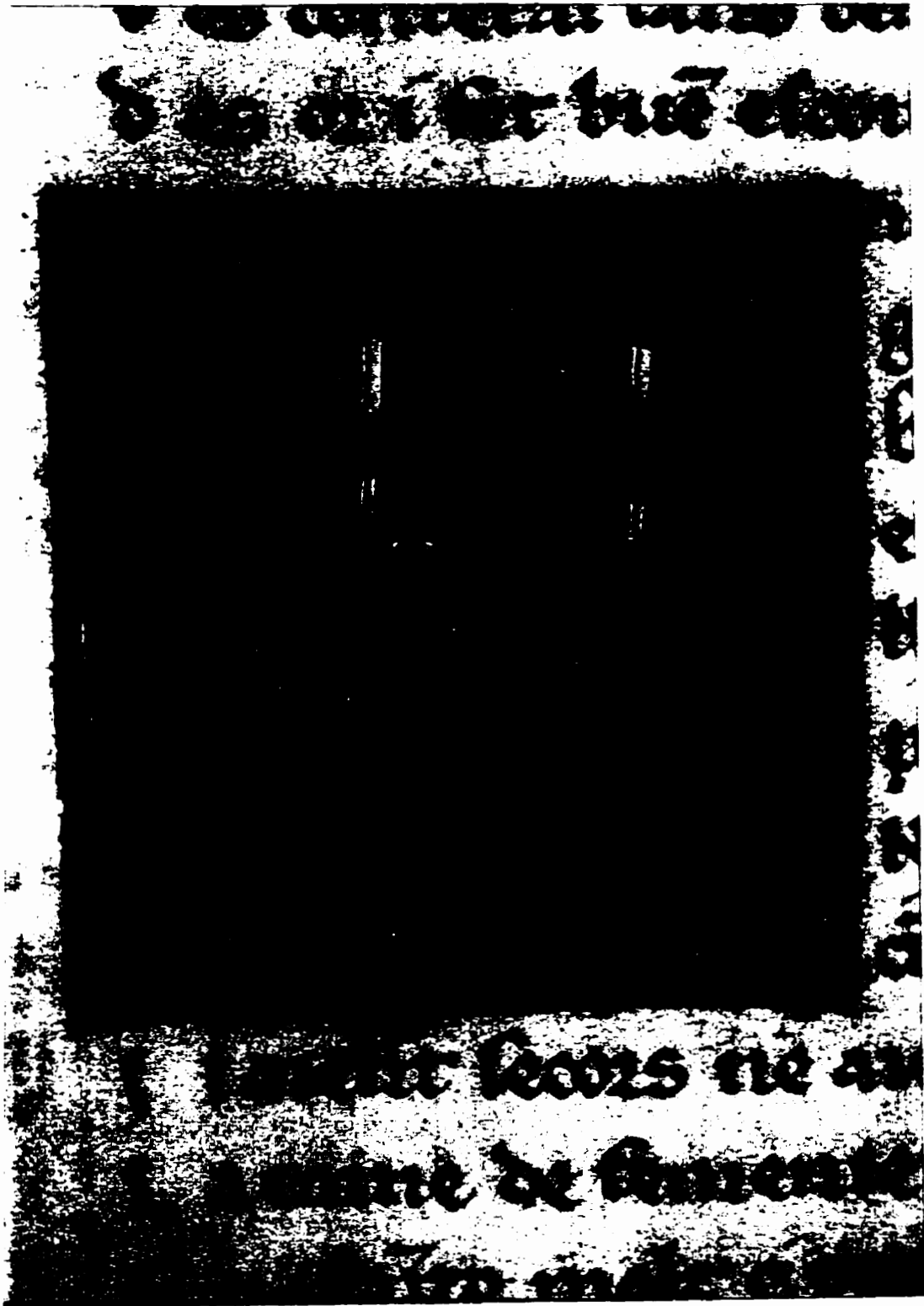
ƒ 104v. vers 14959 — Hector dans la Chambre de Beautés, blessé

e li ocist archilogus  
 d rocoment e dormyus  
 e storenartz era ifidus  
 e olaretel . leotetus  
 e hulupuin e meriones  
 e sil vesquilt douz anz o mes  
 d estreut fustent li anery  
 e el mēture nel costri  
 e envie ne destinee  
**L** e rop or as liens corze durve  
 d el richel dire ne des dormemiel  
 d el ameraux des cheueremiel  
 d d il ocist plus de trois cenz  
 e est oze faz remembremēz  
 e li tēples fu li establi  
 e de sanz homel e delly  
 e a li veul myl grāt couent  
 e li aurōt molt richemēt  
 e ur viure a trestoz costant  
 e e sai qualalle porloignāt  
 e el onq̄l corz de chevalier  
 d el dereein quel qual premier  
 e e jur a terre a tiel henoz  
 e d fra il sa mes nul ioz  
 e la cite fut  
 e nu e quez.  
 e drey est car  
 e biē ta de q̄i.  
 e Kuel pte ont  
 e ferte e recorde  
 e ne veridōt  
 e mes vestoree.  
 e ul ni voie ne nul ni rit  
 e ni a nul grant ne petit  
 e pas oblit la grāt dolor  
 e unt receu de loz seignoz

e malade en orz  
 e il de au estoit pl  
 e nq̄l del lit puil no leu  
 e il fu mozt. Andromacha  
 e e peisor li q̄ ne mozeit  
 e ar p̄r auent lo cuer destreit  
 e nsi fuvēt sans auent voie  
 e de tens apres icil de troie  
**E** nlost de loz fuvēt heatur  
 e molt ont lo terme couette  
 e la regue fust accomplie  
 e deropue e faillie  
 e rop volūtiery se ambarcōt  
 e us q̄ hector ne trouerōt  
 e a un ioz q̄ fuvēt ioste  
 e ur li haut home e li senie  
 e e copleist molt palamedes  
 e dist q̄l ne costerra mel  
 e l'ait loz luy seignozemēt  
 e oeste ne cōmandemēt  
 e e vucut estre en subiection  
 e a ceo naptince na baron  
 e e par la volūte nestreit  
 e l'plus dient q̄ il a dreit  
 e a me par deu fait il tiel ne vi  
 e dāt loz mez a prince establi  
 e sans ce q̄n fust ple a mez  
 e e q̄l le fust par mon orz  
 e e mett pal bel nē quier mēt  
 e e or ce ne vol plus consentir  
 e e dantz agamēnon mestreit  
 e e amei na rien q̄ a mei leit  
 e e chose q̄ very mei aveigne.  
 e e valillant dune chesteigne  
 e e faire ie pas por luy  
 e e perle mei q̄ onquel fuy

me uant de la uirtut  
 ne fülle piece ce crei  
 nulle merci de mei  
 us ce q̄ ie ai fet foloz  
 Quel p̄tz n̄ le meilloz  
 d'ore aurai iore e lece  
 nul auers eust grant tristete  
 Et en porra en mal pler  
 ne venist tant cōforter  
 deit hom mie por la gent  
 ne en doloz e en tormēt  
 totz li mondes est hertez  
 nul cors totz solz sert tris  
 ce ne mest nule gaaigne  
 p̄uis muet q̄ne me plaigne  
 ce dōt ie sui en erroz  
 ne nule riens q̄ a amoz  
 ou sil auers soit point n̄  
 noblez doutos ne repentanz  
 e puet estre lis auers peranz  
 n̄et melior souent m̄  
 n̄et mest bel e bien le vol  
 ouet resunt plorouz ni ou  
 n̄ est ce ie nen sui plus  
 nul dorge bien a troylus  
 n̄et nel p̄uis arer ne il mas  
 cestus me dōge e otrei  
 out uoudreie auer oel talet  
 nulle remembrement  
 e ce quat fet ca en ariere  
 e me fet mal a grant maniere

Si fêtement diomedes  
 S'ent d'amos a mes atendanz  
 Si q̄l en leit liez e ioranz  
 E ie de lui p̄uis quensi est  
 O t'ouul mō coz hardi e prest  
 de faire ce que lui plara  
 J'a mes ozgoul ni trouera  
 Et ar parole lai tant mene  
 Quoz li farai la voluntee  
 E son plaisir e son voler  
 deus men dōit iore e biē arer  
 E si resioie troylus  
 Car rien loz a n̄ama arer pl<sup>o</sup>  
 Si p̄uis mes atendre  
 Et ce mest m̄ auer refroidre  
 Et d'edez lespace  
 de sil meis  
 Pristat n̄  
 cōseil li gr̄ez est  
 Nait cōseil e  
 n̄et plermet.  
 Et gar d'arert  
 cū fêtement.  
 Et receient de ceste oure a chef  
 Et top par loz tome a gr̄at melchiet  
 de ce qui il n̄erit achille  
 Cert cil qui lostiēt les gr̄anz fet  
 Et les gr̄anz estoit maintenir  
 e qui les gr̄anz estoit faires  
 Et au auenēt les auentures  
 Et les battailles forz e dures



fr 156v, vers 24425 — Mort de Penthésilée; lamentations des Amazonés





vlti cū  
 uos n  
 Cū el  
 an  
 dūy  
 destr  
 Des  
 cū

ault  
 lor  
 grat  
 en  
 comb  
 ur  
 damage  
 grāt  
 e  
 d  
 or  
 ur  
 destr

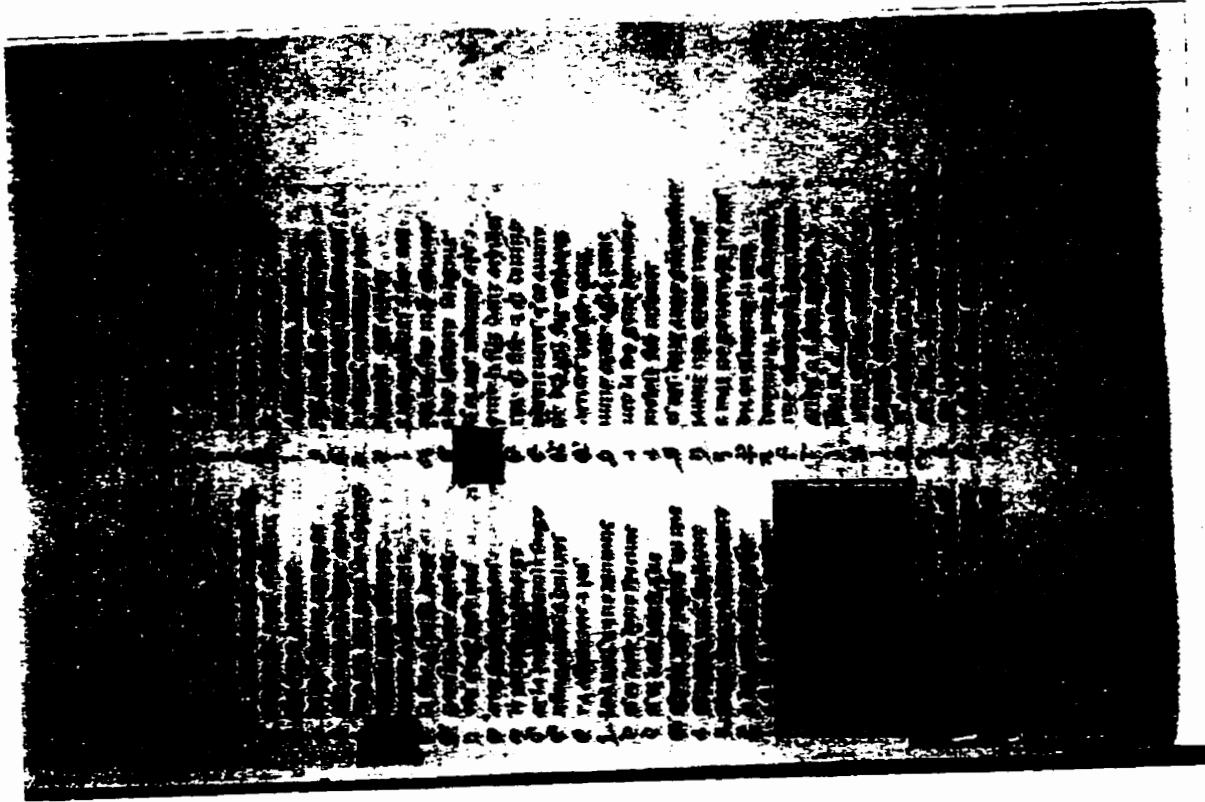




f° 171r — Arrivée d'Ulysse chez Idoménée;  
début de la narration des aventures d'Ulysse



f° 178v — La mort d'Ulysse:  
Télégonus frappe son père



f° 174r — Pyrrhus venge Pélée: scène de chasse

**P**restes parast amiragz.  
 ille iere son oude sa gubaine  
 el noes erer. ani ceine  
 nif z niches z merueilleuses  
 deus du regne ioi euses.

**C**omant vives arriva engiree  
 agnt nanie.

u veel tens  
 senpres apres  
 arriva engiree  
 elixes.

**E**n. n. gnt  
 nes amiragz  
 el ot loees  
 vent besans

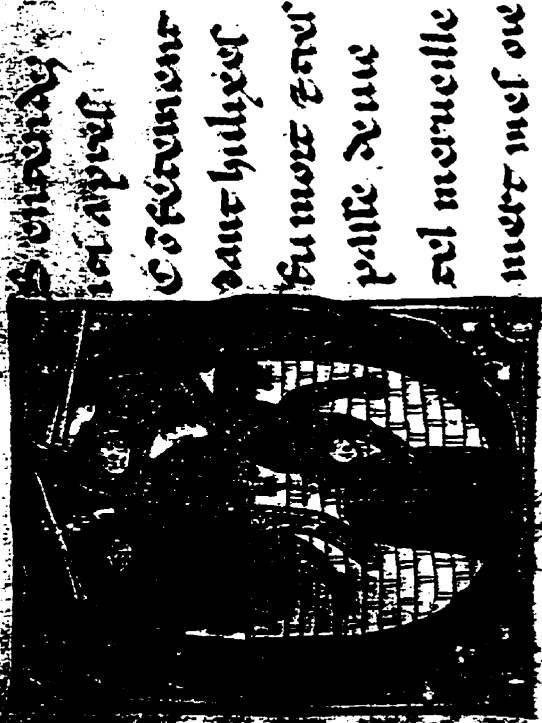
**C**ar les soes auoit perdues

ar force lievent tolues

elon auoir du gnt du fier

enall'estat du seul demer

enall'estat mie lesse



**E**n recepit fu z angviseus

p ozeus pensif z duteus

d elonges z daugurement

**A**sembler fist toutes ses gens

les deuns de toutes pars

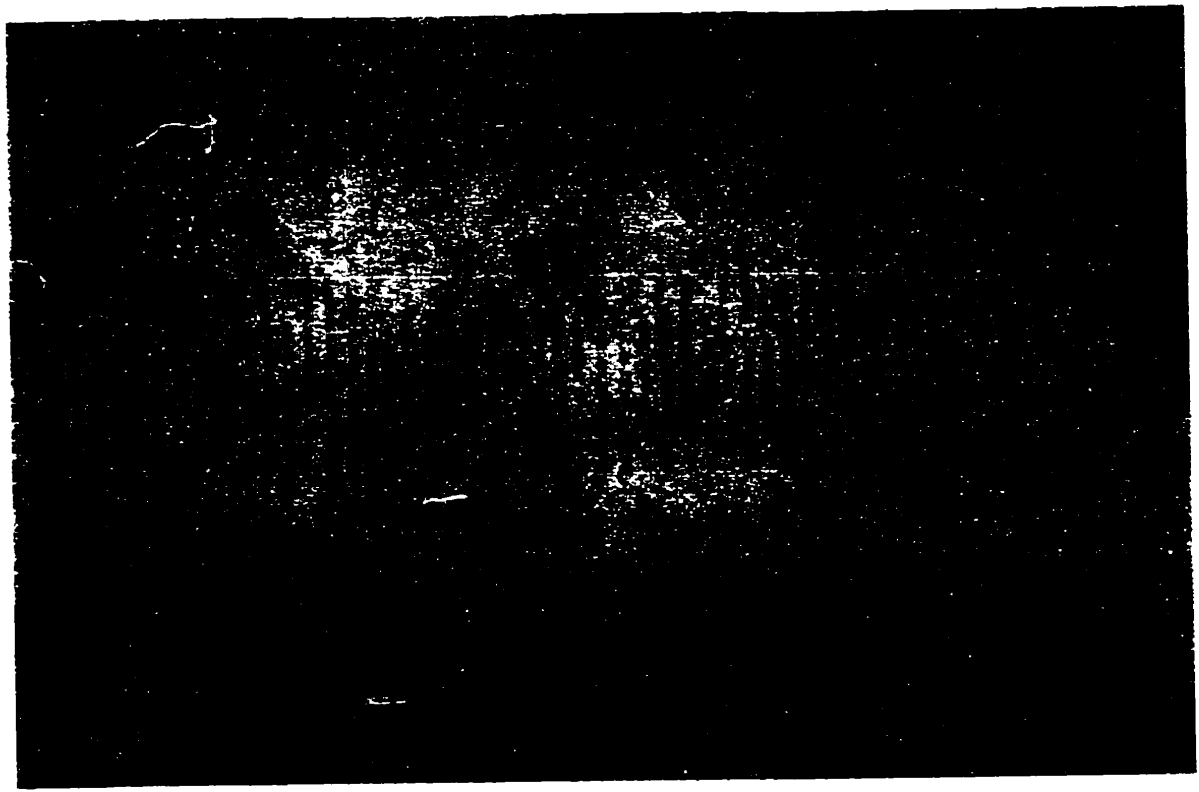
ceus q' auoient les ars

is. loz q' auoit seroit au d'hye;





fol. 144r — Détail



fol. 144r — Seconde ruse d'Ulysse: Ulysse, Diomède et Palamède en route vers le puits où Palamède trouvera la mort

F 147v — Ménélas offre sa fille  
Hermione en mariage à Oreste

neoit deceit enhyt tel pa  
d'hesten tre huerent ma  
car aisme li a boner



decho qe n'ont ib obo  
di n'ave effuier a dampne  
tanc fu nient c'iert d'at  
d'espndi o sel u. manz

F 146r — Oreste part pour Mycènes venger son père

ne font lo curz 7 pin  
p'ne nonz gairez est  
p'ne nonz gairez est



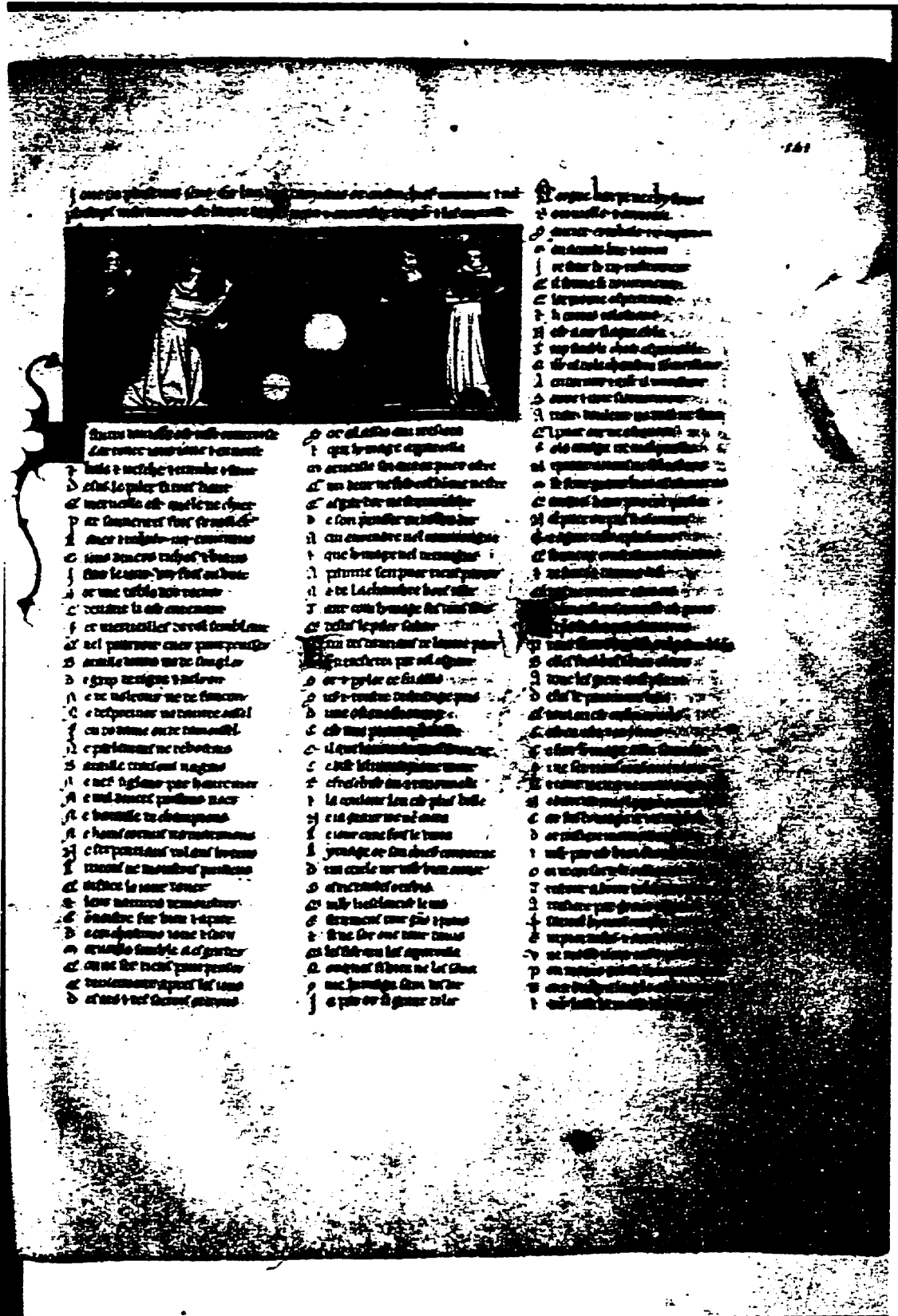
son pere d'espndi n'ont  
soz est n'ont che n'atier  
garut d'armer 7 de sell  
di h'alla. a. chis  
tanc n'pua 7 tant n'ont

car mte sui las 7 cruelles  
 Encoz durai un poi auant  
 puis s'isera bien auant



incropris fu 7 a goullet  
 poroit. pensit. 7 do l'col  
 delong. 7 dangier  
 assambler fist mte s'isera





141r — La Chambre de Beautés



LE NAUFRAGE D'AJAX, FILS D'OÏLÉE

1. de ce que me venant de  
 2. d'oual contant mes de  
 3. d'oual qu'auue noia la ma  
 4. nulle gent ce auent.  
 5. e uo' p'ois me' bui qu.  
 6. J'inc' e'ent et f'ig'et  
 7. de'is le' re' et ten' re'at  
 8. J'ec' d'ou'is - m' m' m'  
 9. de' gran' re'ides - m' m'  
 10. e' r' d'ou'is de' m' m'  
 11. ont l'ord'ement d' l' m' m'  
 12. e'ens uent ou' q' m' m' m'  
 13. m' q' n' p'at' l' m' m' m'

1. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 2. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 3. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 4. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 5. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 6. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 7. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 8. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 9. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 10. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 11. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 12. de' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 13. de' d'ou' d'ou' m' m' m'



¶ 187r Δ - Tempête sur la mer Égée

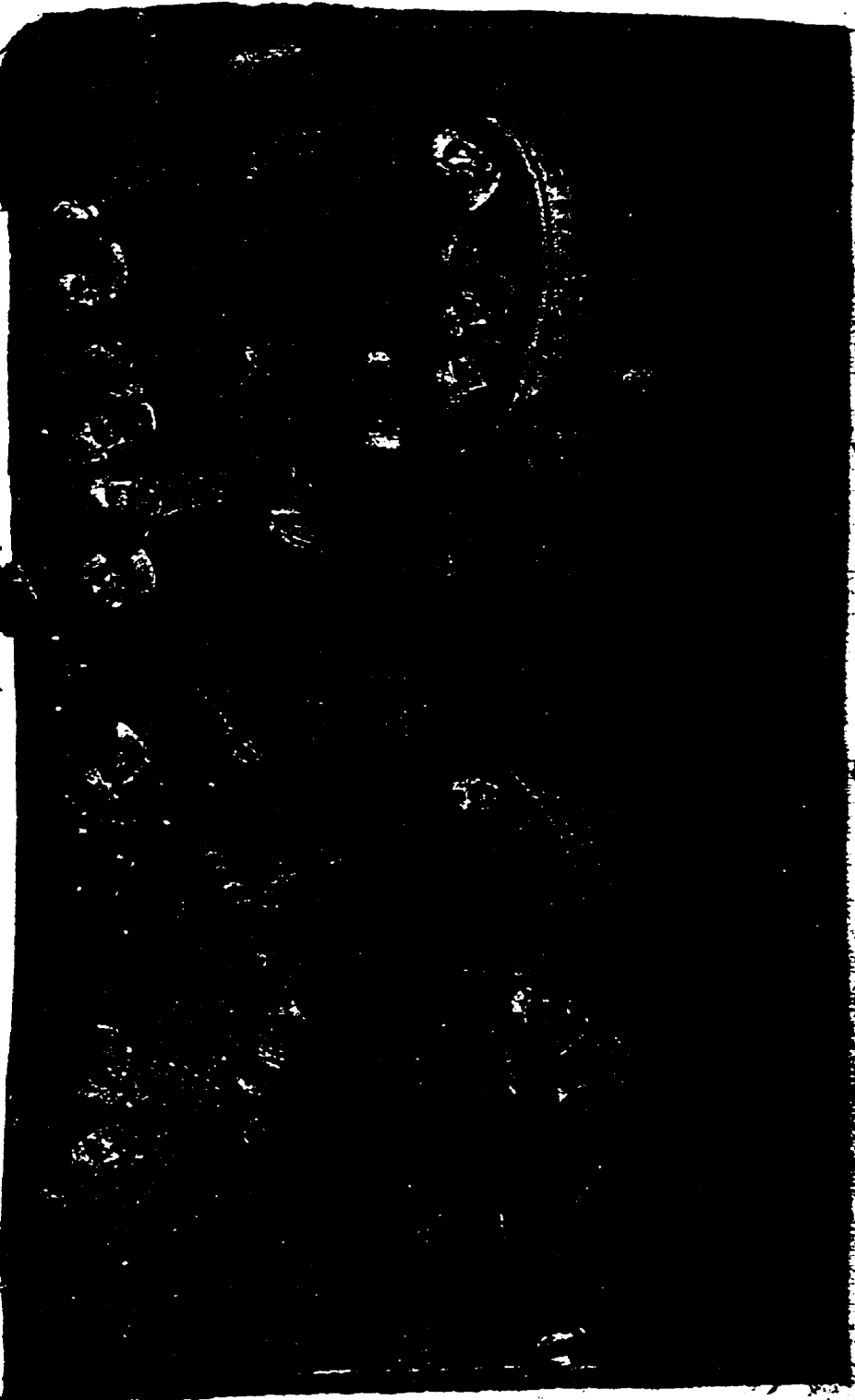
¶ 187v ▽ - Le naufrage: Ajax rescapé

1. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 2. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 3. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 4. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 5. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 6. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 7. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 8. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 9. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 10. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 11. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 12. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 13. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'

1. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 2. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 3. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 4. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 5. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 6. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 7. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 8. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 9. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 10. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 11. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 12. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'  
 13. d'ou' d'ou' d'ou' m' m' m'



.L'ſuunt tel roi naiphus porc de palamides.

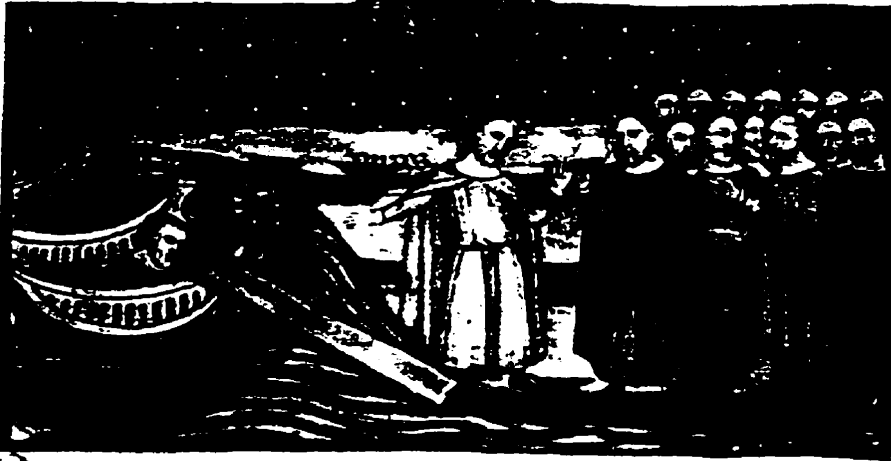


2	a ſeu baus a none urez.	623.	71	u ſil auoit naiphus litris.
2	a ſey comuſſe a ſondez.		8	cauz estoit a peſez.
2	eſeone aſ. cheuilles boz.		9	uſſe palamedes plus nez.
2	une ſant. imain ne nuz.		10	en ſines comenonit.

L'EXIL DE DIOMÈDE

ix m nesen atait emez.  
 biez le fessent compuz.  
 amoz de loz seignoz dem. une  
 achiez qu loz citez apune.

un ma que to me ne hait.  
 e ce foz que ne tel oz ge ait.  
 en ai de ne dit ne re trait.  
 om il ont tut en ues eis fait.



**B**is demon phoz vis achua.  
 Ne le reandent mie a pas.  
 eloz regne s'ent fozs q'ait  
 il lor li hardi ne ne fosse.  
 2 i ossat cozier ne ue: re.  
 3 ce neullez peussiez or.

aitie lor out si chuzons eis.  
 lor foiz is chuzs ofis.  
 2 ce neullez peussiez or.  
 2 i ossat cozier ne ue: re.  
 3 ce neullez peussiez or.

ƒ 192r — Diomède chassé par Teucer de Salamine



**E**t au nens ne fait de stenez  
 2 u nen peignent droit de croz.  
 3 eis est por amoz les. corlier.  
 2 il es oacut. resbeillent.  
 2 a ce ne faudroient il mi.  
 3 e gant durist la folie.  
 4 lus por pnoz que cor amoz

**D**iomedes. Troien.  
 2 achentz promierement.  
 3 anduit dans oiettes sa gent.  
 4 a tout secours. amie.  
 2 aintement. est la gent aie.  
 2 a mille sont plus ce aut.  
 3 e strait uont ogistuz aut.  
 4 a nul tel. se il launt

ƒ 193r — Diomède sauve Eneas à Troie

ORESTE VENGE SON PÈRE; ACCUSÉ DE PARRICIDE. IL EST ABSOUS

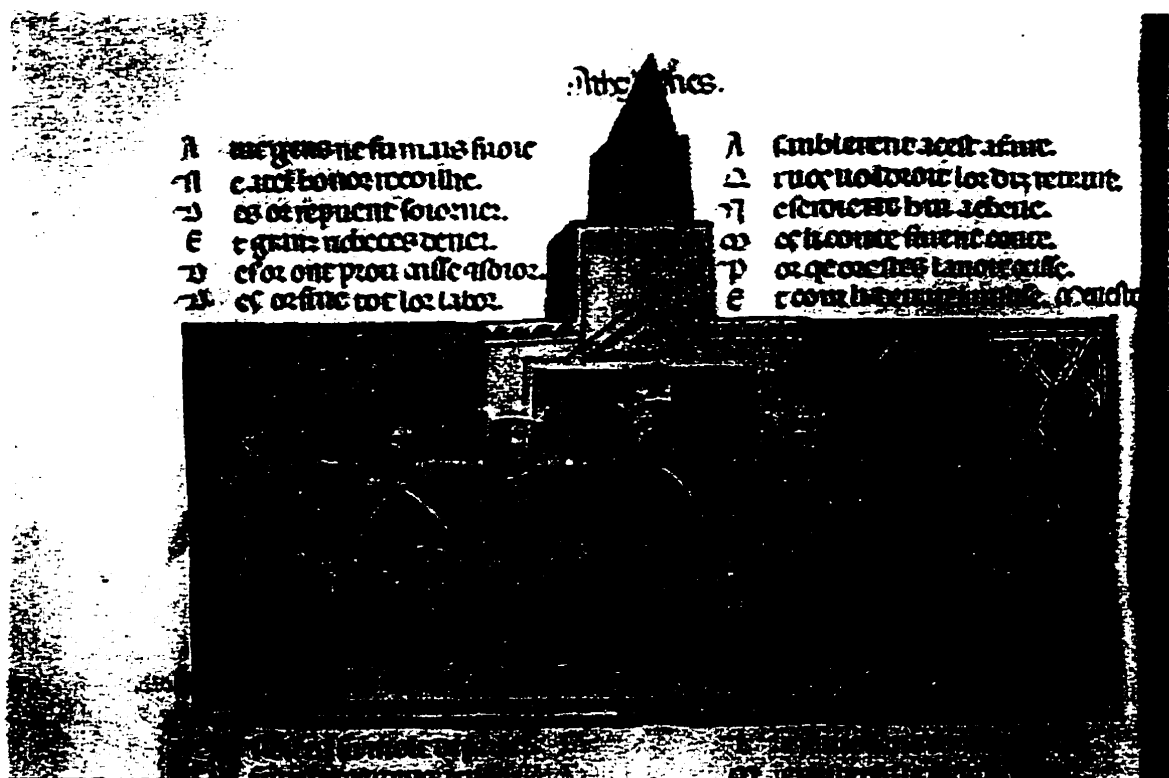
3 ena mit aint teli gentent.  
 6 ou droit. n'icome uenit.  
 9 q' m' furent pas receu.

6 e m'ou e m'ou q' m'ou pe m'ou  
 7 u' m'ou m'ou de son m'ou.  
 7 u' m'ou m'ou le m'ou m'ou.



La mort d'oreste. Oreste

f° 193v — La vengeance: Oreste tue sa mère Clytemnestre et Egisthe



A megens ne f' m'us f'ioic  
 N e. m' bonoe m'ouille.  
 D es de repuent f'ioic.  
 E e g' m' u' deces d' m'ic.  
 D e f'oz ont p'rou m'ille q' d'ioz.  
 D e f' o' f'ine tot loz labor.

Antes.

A m' b'iere ne ac' m' f'ine.  
 2 ruo' u' o' d'ioz loz d' m' m'ic.  
 7 e f'ioic m' b' m' a' b'ene.  
 9 e f'ioic m' f'ine m' m'ic.  
 P o' q' e' o' f' m' m' m' m'ic.  
 E r' o' m' h' m' m' m' m' m'ic.

f° 194v — Le procès d'Oreste

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

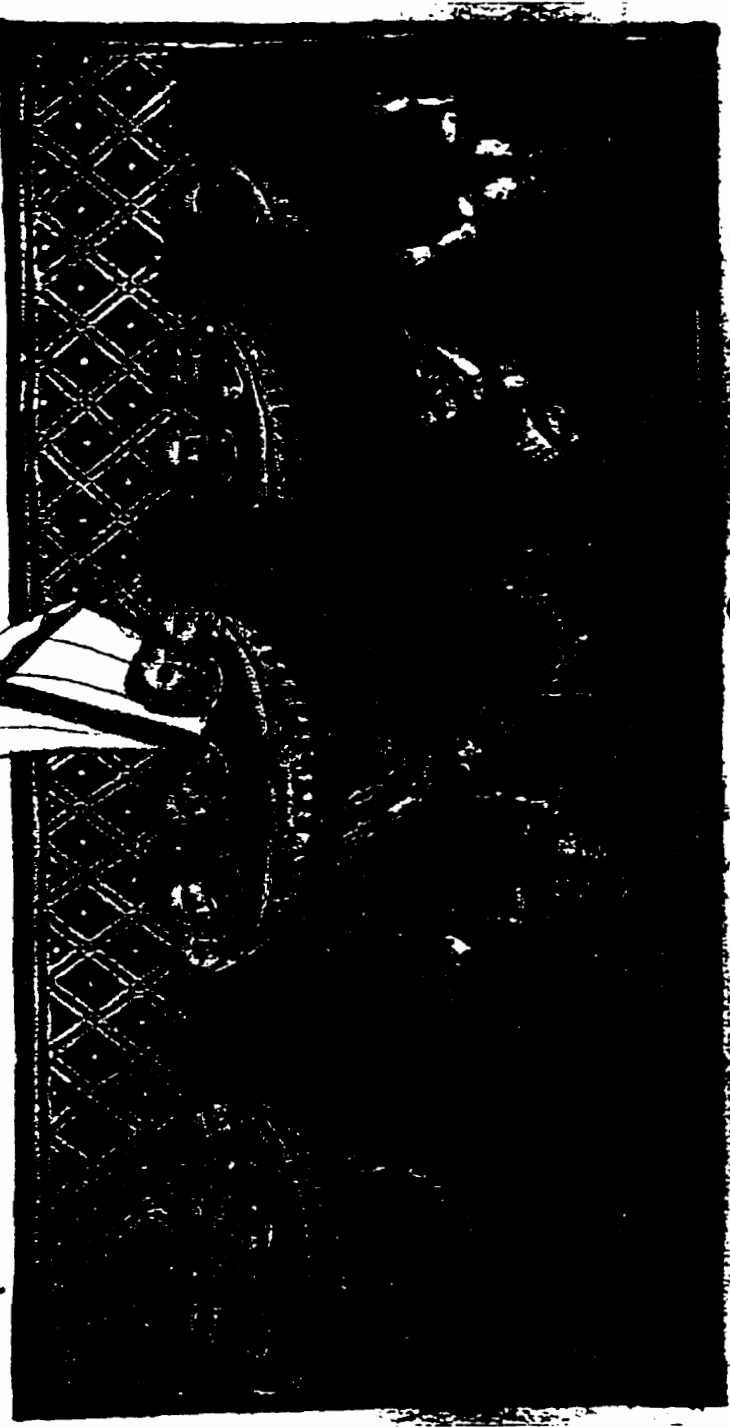
e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

e  
 f  
 e  
 n  
 i  
 a  
 b  
 l  
 e  
 a

21 ouc tot u enuonnes de esmes  
 22 us nla eneme nen tençon.  
 23 enen se des oir non.  
 24 or core priden semp: et devnoient.  
 25 enpres a fondent qrevoient.

26 a osont h nobli de mer.  
 27 enens ney puer aucter paiser.  
 28 equer tenes o de plus  
 29 est nens q ne neigne a partu



30 a mes se pendent adorture.

31 a igome / a / so: biffement.



**A** roe dens chief mal est baillie.  
**E** n en peut dire est se me.  
**T** oute uires ofa name.  
**E** t otore a compaignie.  
**P** ussi de: icesse per:  
**L** ooes malement ista tra:  
**A** ne puet pas bien esbailler.  
**E** s leus q' sont ardores.  
**D** e dens chancant de s'agent.  
**D** ont il d'oit estre axole dolent.  
**V** olunt un en son perille.  
**B** en les tous par ola moide.  
**D** ont les eans en son sorbie:  
**D** es ne: bien les tous parice.  
**P** aoe of grant aduel me.  
**P** las gene sai contre ne dit.  
**L** oes: q' il furent remes.  
**E** ne d'oit pas enuantes nos.  
**B** oute il en me q'le d'ans.  
**D** e me d'oit remes.  
**E** est un que plese ofa ne se.  
**B** en se ne: de ce: bien se se.  
**E** t otore ofa de est d'at: falle.  
**E** t otore ofa de est d'at: falle.  
**E** t otore ofa de est d'at: falle.

**A** ne un de mes ne ten leussent.  
**R** op la demene le douma gent.  
**N** lo: chaire l'ont recem.  
**E** t puis enont meza en.  
**O** s me ro ne ma de los p'ions.  
**N** re moi mes con p'aignons.  
**N** il fait il mest auenu.  
**E** t en si ai le mien perou.  
**N** il est ale demagent.  
**E** t de mon anoir ensemene.  
**N** a ma demene fortune.  
**I** moit me fait duet a raine.  
**R** op ma este long tens enble.  
**E** t trop p'ine se q' trop p'lemble.  
**O** ma lesse tot ma coloit.  
**E** t: as est q' en un croit.  
**A** mus loe ne me fican.  
**O** t tme de me conl'ant.  
**A** ne b'ices of tot conte.  
**L** a p'ine l'antite.  
**S** o: ciel na nen se il loit.  
**A** l'ameuclle nel d'antite.  
**L** ois de ce: la oi.  
**E** t bonoie q' recoillu.  
**E** t be: ge: ie agunt bonoie.  
**O** t li don: ne de bioe.  
**D** on: ne: le fist apneulie.  
**E** t loe q' n'ollou: n'agie.

PYRRHUS VENGE  
SON AIEUL PÉLÉE

Et la uenist ne pres ne loingn.  
Et est car moir a besoingn.

Et neis n'ame lo: pitre  
on coes a seup:os a coene.



Pyrrhus. Pélée

f° 199v  
Pyrrhus  
retrouve Pélée



Et ost secore a pitreilles.  
Et ceels malais deas changees.

Et nime fosse la deuant.  
Et en entra or mon estiant.  
Et l'amez lo: nesto:re.

f° 200v  
La chasse.  
Pyrrhus tue  
ses deux oncles



Et se f'ou:re de as mo:re.

Et amouelle fu tost seue.

f° 201v  
Implorations  
de Thétis et  
réconciliation  
entre Pyrrhus,  
Acaste et Pélée

ANDROMAQUE ET HERMIONE / PYRRHUS TUÉ PAR ORESTE

E r ia encude ten oir d'ame.  
 U el so: pulant del depuam.  
 U el d'adlet acnluu chie.  
 U onte li uengne .ndito: bice.  
 U az por: son pre: est effillie.  
 U t destruit me lignie.  
**Q** u'enclaus noie fait li stuet.  
 Et qe receruit ne sen puet.  
 U e uoit sa fille mo: oit.  
 U a uoioir la chose esaut.

**L** es noucler sor orestes.  
 U i nor opirus uile pos.  
 U or: si feme grant mal li uoit.  
 U e p'ceduça tant cō il pot.  
 U il puet iā ne soioira.  
 U ca qe toioir laura.  
 U ncor: qe menellins se mucue.  
 U it la nenu: q'ant ille trucue.  
 U illi dist: fili amonest.  
 U andromaca trenchast la teste.



.Demonia . Andrus. . Andromachu. . Epucplis. . Octag.

ƒ 202v — Le peuple de Mycènes défend Andromaque menacée par Ménélas

A me noient ne aperant.  
 U e plus estote de uenus.  
 U uoit me la este uenus.  
 U e al uen: ne uale.  
 U en oient ouges parie.  
 Et si rust moit orestes.  
 Et dit qe li ne creira mes.

U lo: neueu plus le bel.  
 U e: trois tois l'ont plant .plume.  
 U us ont mame nde auo: doue.  
 U i temple por: amoz de lai.  
 U cre sic ont ambe diu.  
 U ruz: sacrfices .plumers.  
 U nec fu loz vus lempires.



. Li p'nant orestes. . Orestes. . plus. . Orestes.

ƒ 203r — Oreste tue Pyrrhus

## LA MORT D'ULYSSE



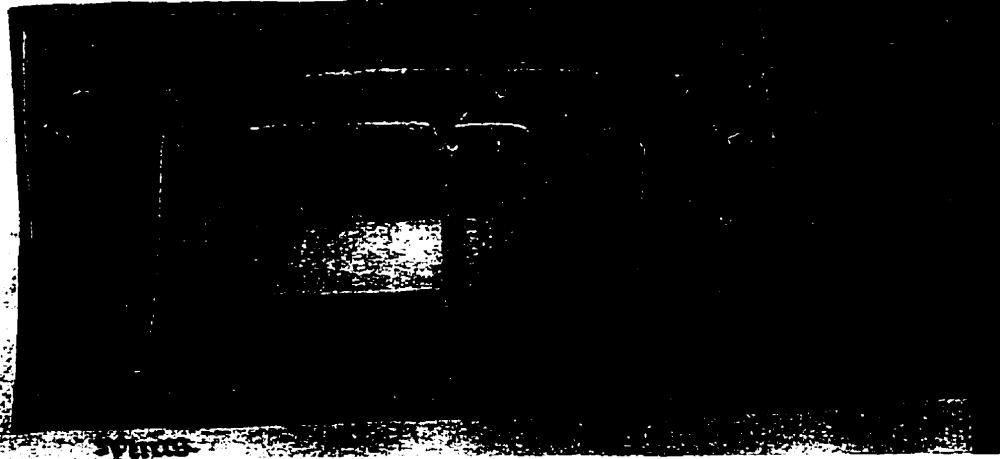
Q e forme ymage ne parrant.  
 ¶ e chose d'humaine nature.  
 ¶ e por estre desir de nature

¶ oit donement de ce p'oit.  
 ¶ e men brachant ce desir.  
 ¶ e moi se traist m'oe p'ois.

f° 204r — Ulysse raconte son rêve devant l'Assemblée des Sages

¶ eust porous r'adous.  
 ¶ e l'ign' aduision.  
 S on il p'ist si com noc'ison.  
 ¶ e l'amiens sei fist m'ent.  
 ¶ e n'cefa' ama for' l'ame.  
 ¶ e a si si fore en p'ision.  
 ¶ e t' en si gran' b'ines me.  
 ¶ e t' si garde' o'et' m'ent.  
 ¶ e t' si b'omes' ou' plus se' f'ie.  
 ¶ e t' si fa'ent' q' m'oc'ien' u'le.  
 ¶ e t' si a'nn' m'ent' ne p'ust.

¶ e t' si p'ard' e'no'ie' t'ame.  
 ¶ e t' si o' le' u'gne' l'ig'ent' m'ent.  
 ¶ e t' si l'ux' e'ne' m'ent' t'out.  
 ¶ e t' si ou'le' ne' se' u'le' p'ent.  
 ¶ e t' si l'eb'ine' ne'it' o'c' u'lon.  
 ¶ e t' si o'c' e'ne' p'oc' e'ne' p'ent.  
 ¶ e t' si n' un' ten' d'it' l'ou' p'ent.  
 ¶ e t' si n'ens' u'ant' o'c' e'ne' p'ent.  
 ¶ e t' si en' d'it' t'ost' p'oc' e'ne' p'ent.  
 ¶ e t' si un' m'ent' p'ent' p'ent.



f° 204v — Construction de la forteresse d'Ulysse

## LE NAUFRAGE D'AJAX, FILS D'OÏLÉE

.i. mille grant de l'air.  
 Les cors portis mes hui oir.  
**M**er crent ou sigloient.  
 Des loz cees sen repandier.  
 Bene a iotous a manant.  
 Des gra tresors iuroi pant.  
 Et del mouis de la cite.  
 Ont loz droment e l'air a rasc.

Et oz managot aranglotir  
 Des nades reue sent a esamant.  
 Et nedeus ceis le feu alument.  
 Les neie q' occens sont arantee.  
 Ont moit lachies a epaintes.  
 Il i remest nait funal ne tref.  
 A une ueimel. pe se ne blef.



ƒ 172r  $\Delta$  - Tempête sur la mer Égée

ƒ 172v  $\nabla$  - Le naufrage: Ajax rescapé

ƒ oldre del ael les ont touues.  
 Il ior cele q' nahumait.  
 A iqi al fons ce mer nait.  
 Et l'home furent tuer peri.  
 Les cors i. . . . .

Et non pas que grant ena entont  
 Et troien font esillie.  
 Et ut n'ont faire gragnie.  
 Il e trectent nne loz chapt mo.  
 A froy oileus. . . . .



## LA MORT D'ULYSSE



**A** nous mes mains li liendoie  
**E** me li moie tant li uoloie.  
**E** onques nen tant ne desira.  
**N** enen al siegle car ma.  
**Q** olt conoement li ceptioie.  
**Q** e men brachast ce desiroie.  
**U** e moi se traot iuques pres

**Q** e ce est tempore consilance.  
**E** t si aperte demostance.  
**Q** e par ce seroient deuis.  
**E** t fitres mortus enemis.  
**Q** e uns plaire perroit.  
**E** t luns por l'autre sen noit.  
**E** t me medisoit ne plus ne man.  
**Q** e moult li fu a dire al man.

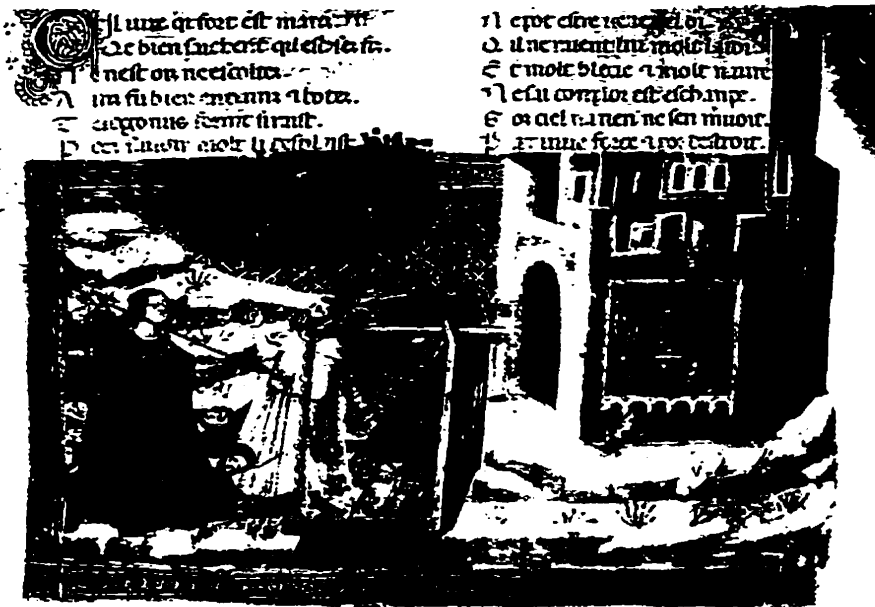
ff 186r - Ulysse raconte son rêve devant l'Assemblée des Sages

**U** lisse ne sen asegura.  
**E** schua uelr ces uisions.  
**E** t ces entreprezions.  
**N** un lai sol lointain de gent.  
**Q** neno n'auoir ouescient.  
**E** en uia rost por ceste ouraigne.  
**Q** lui moit pieete opaigne.

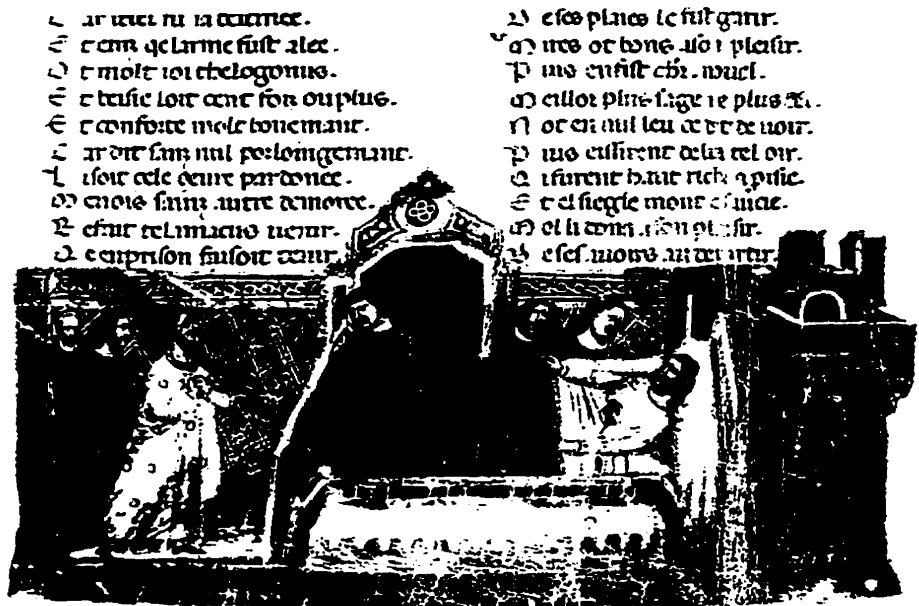
**N** nen nec qe il mouit soit.  
**U** esor or est mis a l'ours.  
**Q** il ne doit rien coter mes.  
**Q** no or oia li destinee.  
**Q** il estoit determinee.  
**E** tross icelle qe tant soit.  
**Q** ules homes transfiguror.



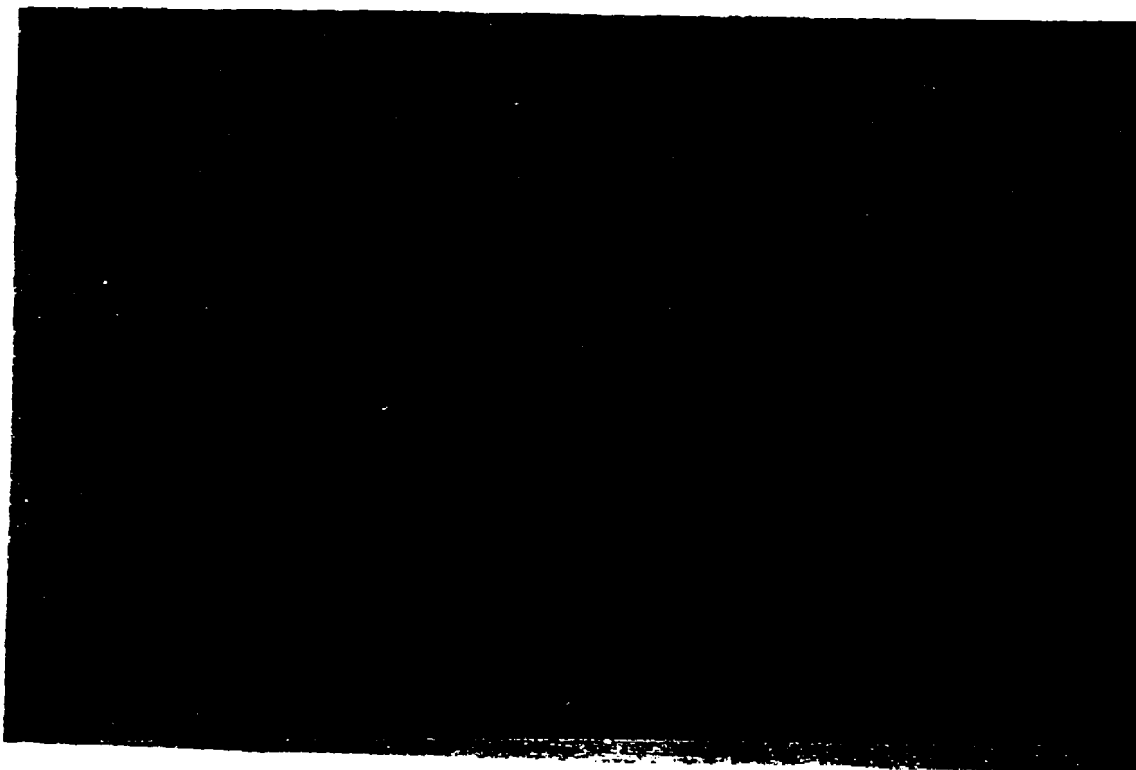
ff 186v - Construction de la forteresse d'Ulysse



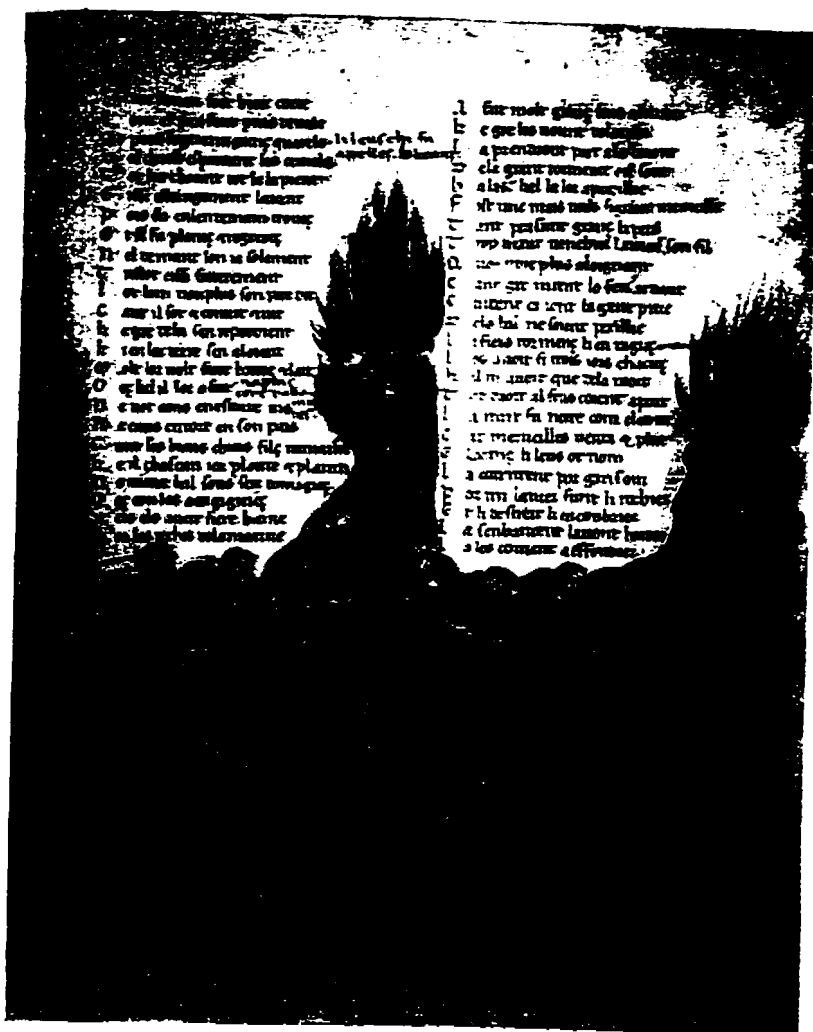
f° 187v – Télégonus frappe Ulysse mortellement



f° 188v – Réconciliation entre Télémaque et Télégonus à la mort d'Ulysse: pardon du père



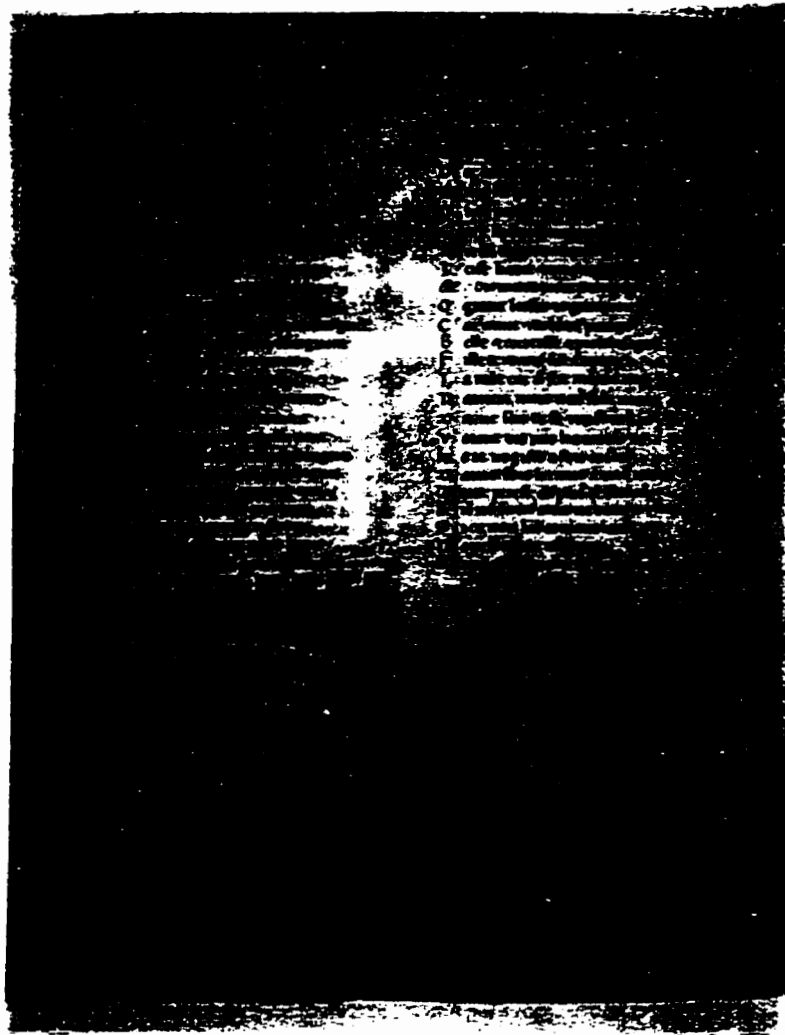
ff 211r — Le naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée



ff 213r — La vengeance de Nauplius



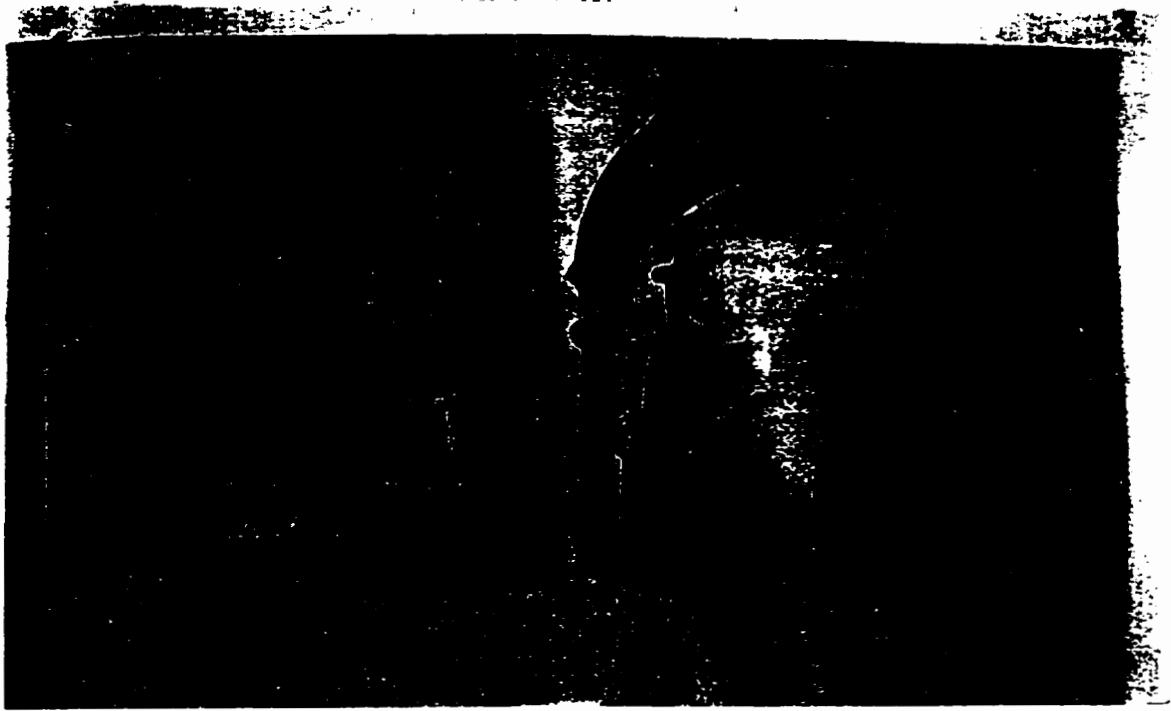
EXIL DE DIOMÈDE;  
MEURTRE  
D'AGAMEMNON



f° 213v — Vengeance d'Oëaus: sa narration à Égial et Clytemnestre



f° 214v — L'exil de Diomède d'Arges

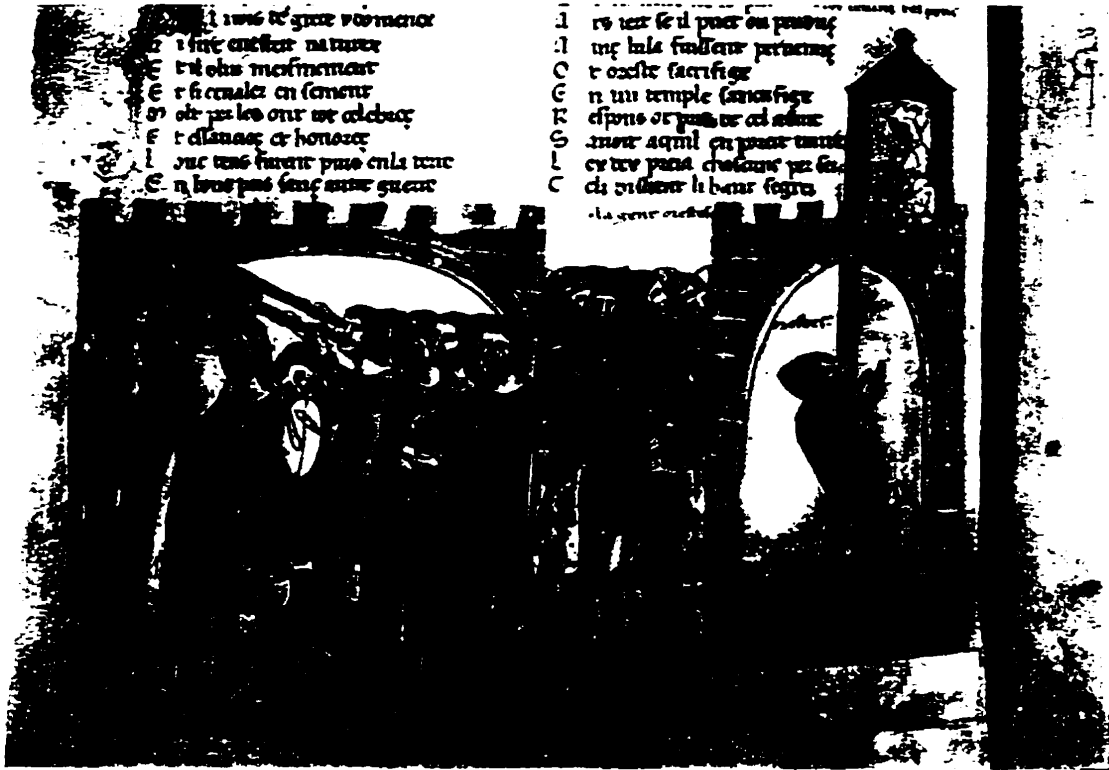


f° 215r — Meurtre d'Agamemnon; Oreste protégé par Idoménée

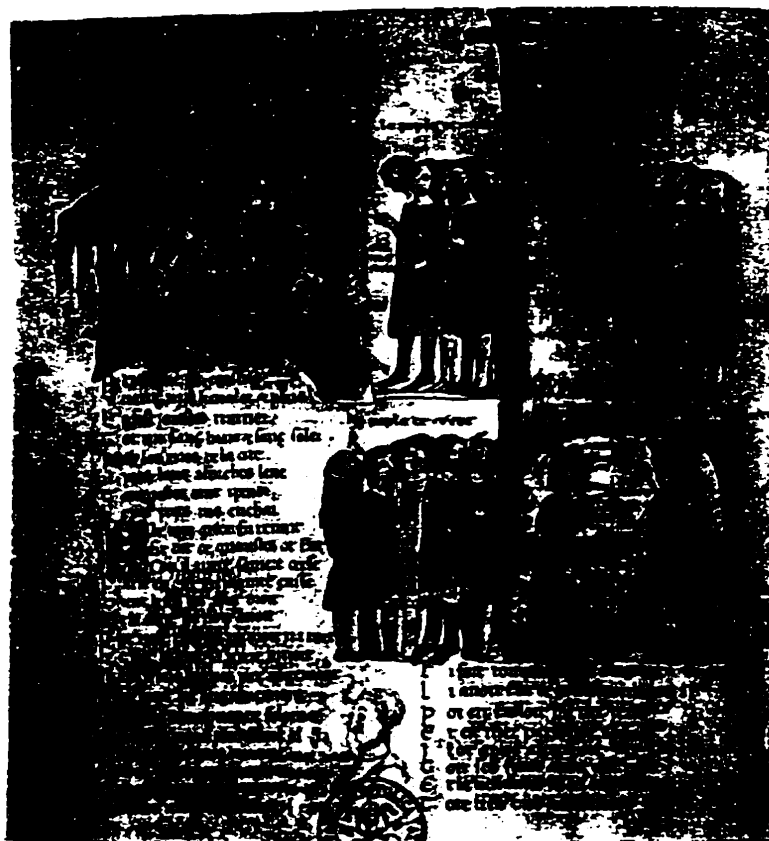


f° 216r — Le retour de Diomède dans sa patrie: accueil d'Égial

ORESTE VENGE SON PÈRE; ACCUSÉ DE PARRICIDE IL EST ABSOUS



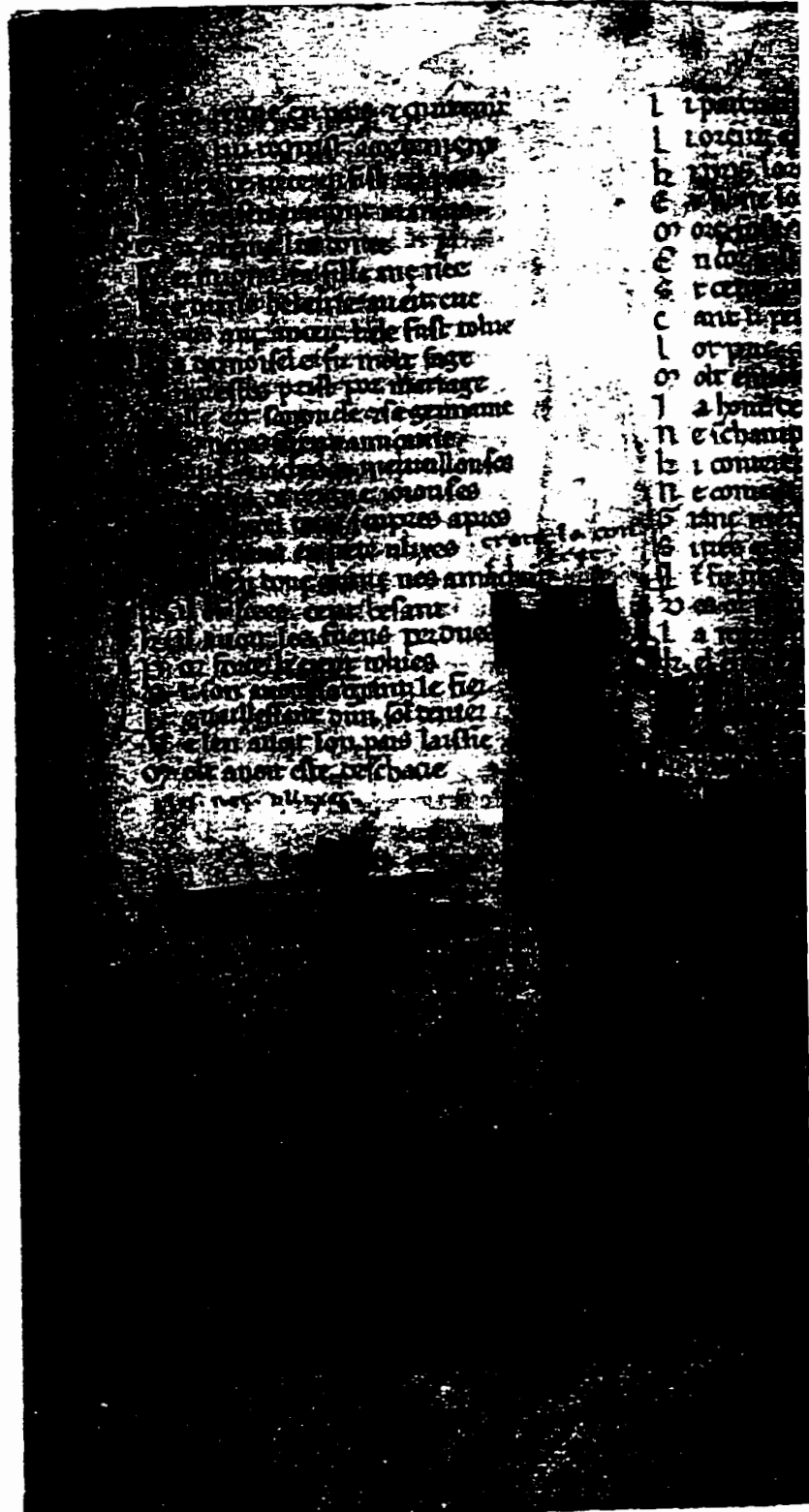
ff 216v — Idoménée protège Oreste; Oreste prie les dieux

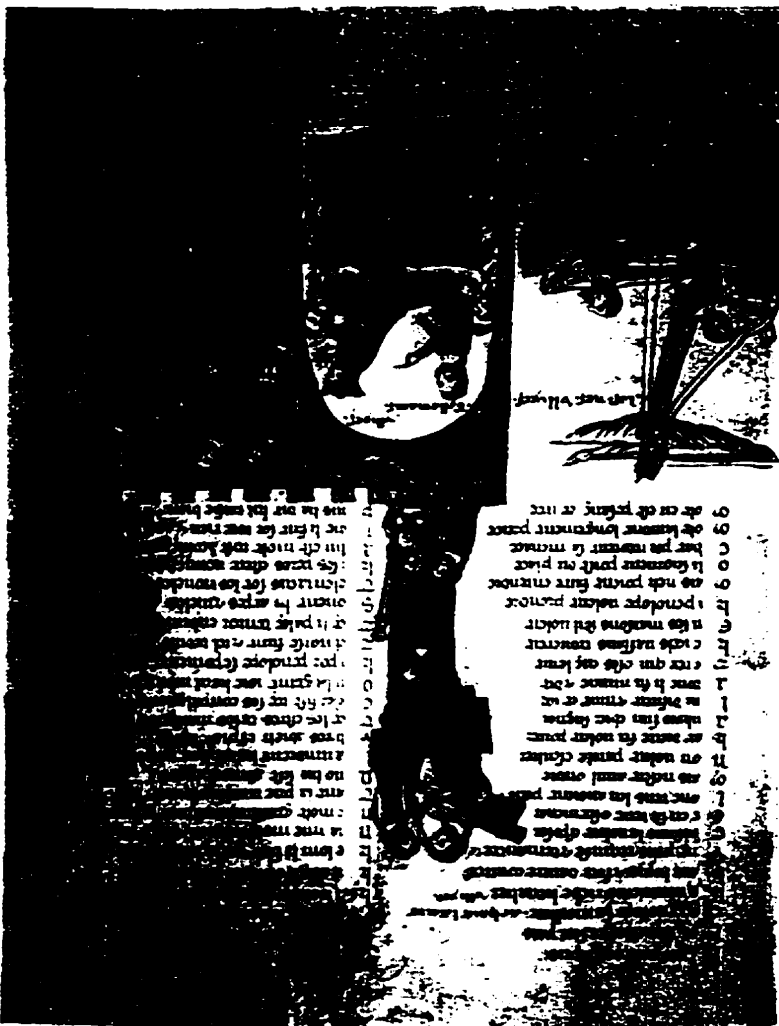


ff 217v — Oreste tue sa mère et Egisthe; Arrivée de Ménélas et d'Hélène en Crète



LES AVENTURES D'ULYSSE





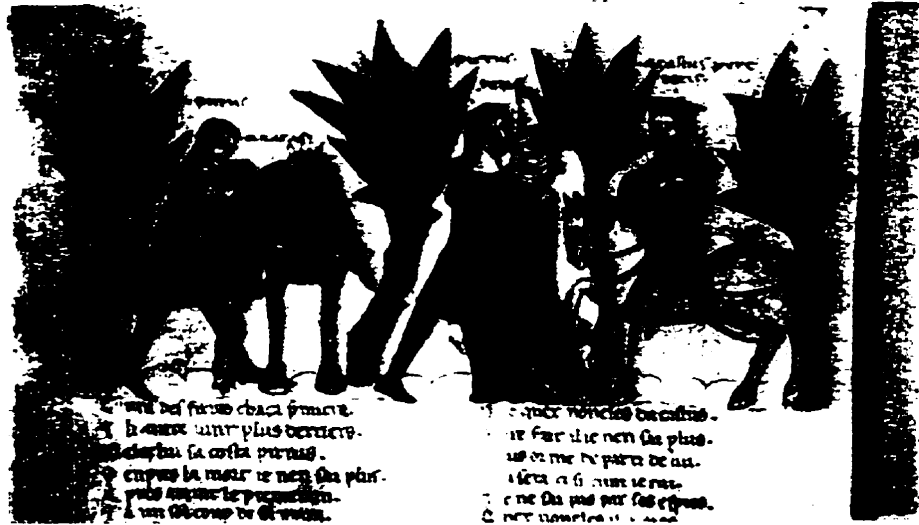
F 220r — Ulysse raconte ses aventures à Idoménée



PYRRHUS VENGE SON AIEUL PÉLÉE



ff 224r — Pyrrhus retrouve Pélée.  
La chasse: Pyrrhus tue ses deux oncles



ff 224v — Pyrrhus tue Cinaras; implorations de Thétis



ff 225v — La réconciliation entre Pyrrhus, Acaste et Pélée

ANDROMAQUE ET HERMIONE / PYRRHUS TUÉ PAR ORESTE



ƒ 227r — Pyrrhus enlève Hermione; le peuple défend Andromaque et son fils



ƒ 227v — Oreste tue Pyrrhus; la sépulture de Pyrrhus



her.  
 puet neser.  
 stes.  
 to.  
 ner.  
 dex.  
 s buns.  
 r rosans.  
 ar.  
 ne gremou  
 nesen lere  
 il eient.  
 rffoz.  
 fiaz.  
 et nion

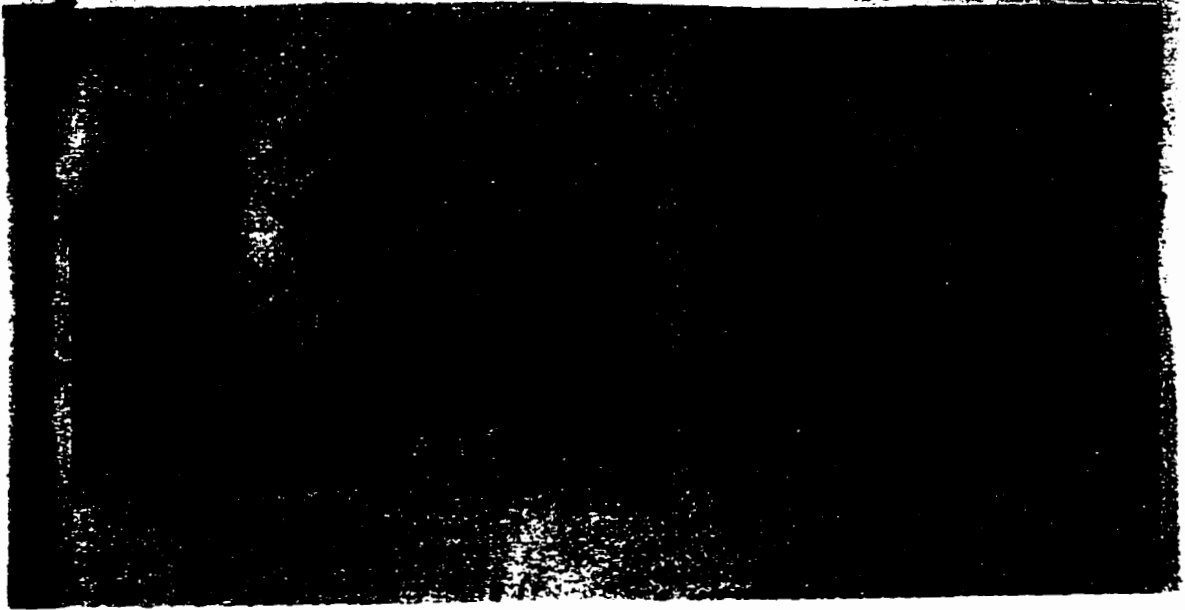
L' ceste vne  
 n' n'aque fin la  
 e crucez u  
 Lon faueme  
 u mox que sp  
 E ce metuelle  
 E n'ceptis suq  
 P aourie pensio  
 D eslonge rous  
 A sembler fut l  
 Q les de rous  
 E cels que  
 D n' l'esperen  
 S restat n' d' c  
 A n' d' l'esperen

androma  
 cha

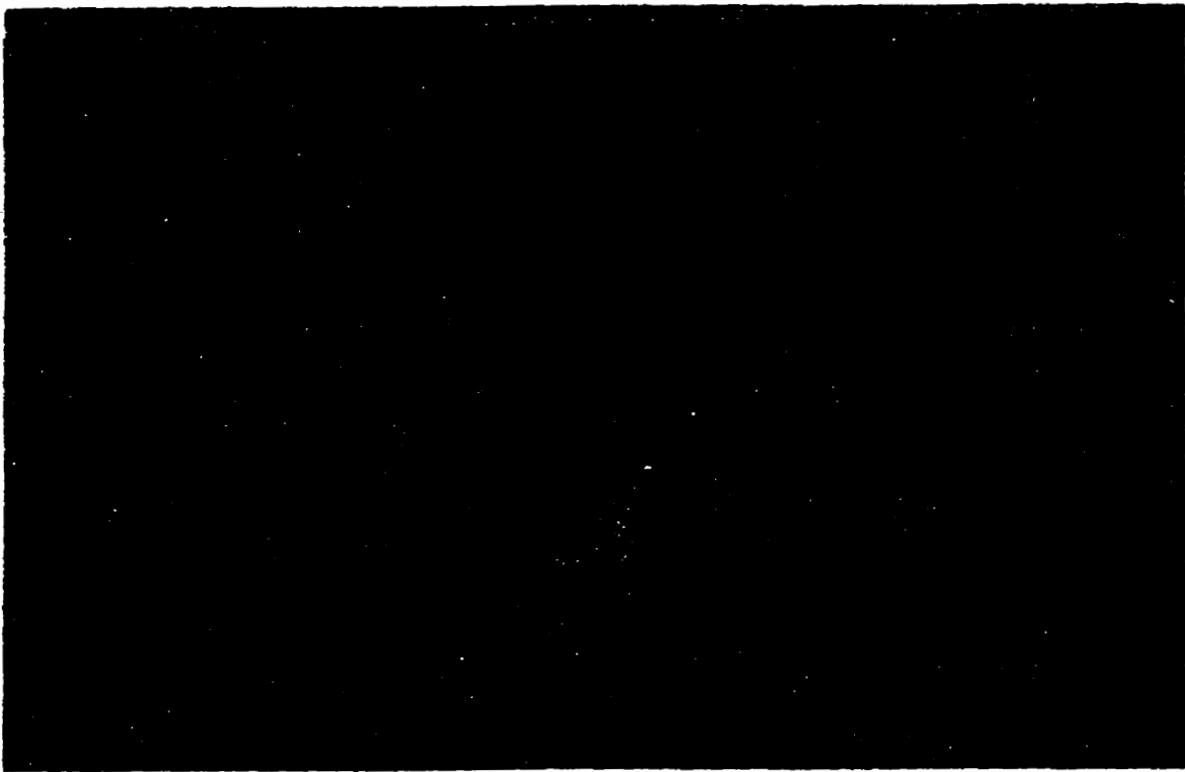


f° 228r — Pélée, Thétis, Andromaque,  
 enceinte, et son fils, Laodamas

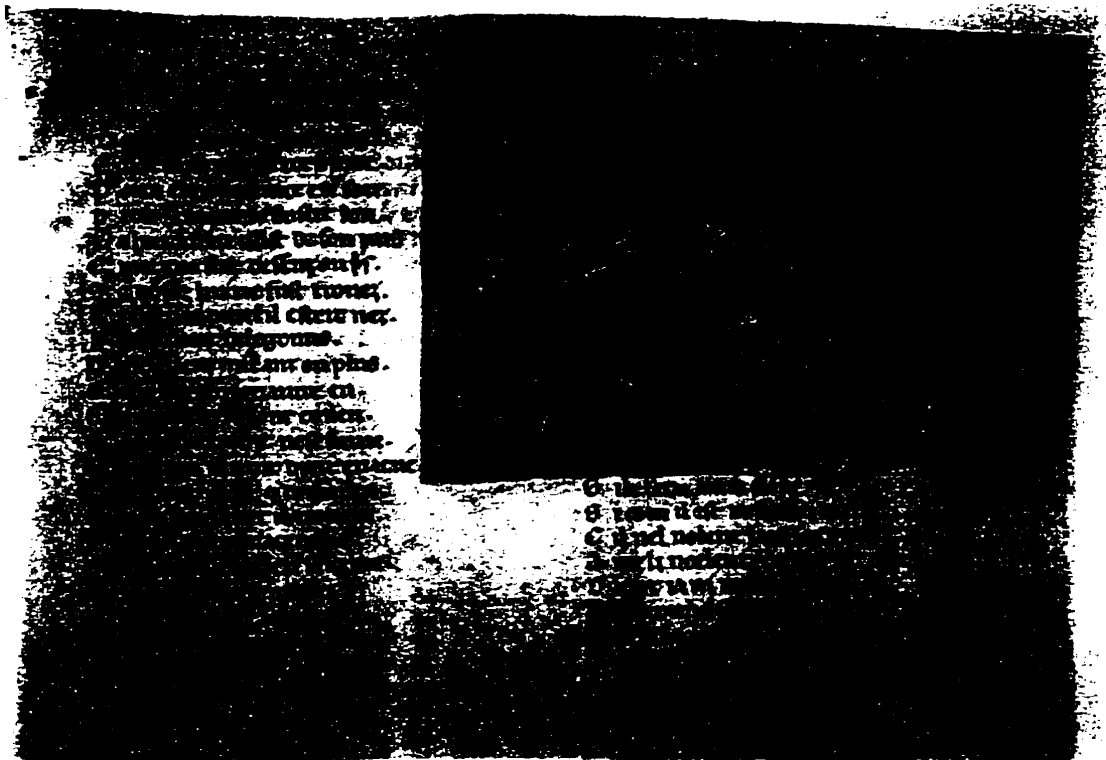
LA MORT D'ULYSSE



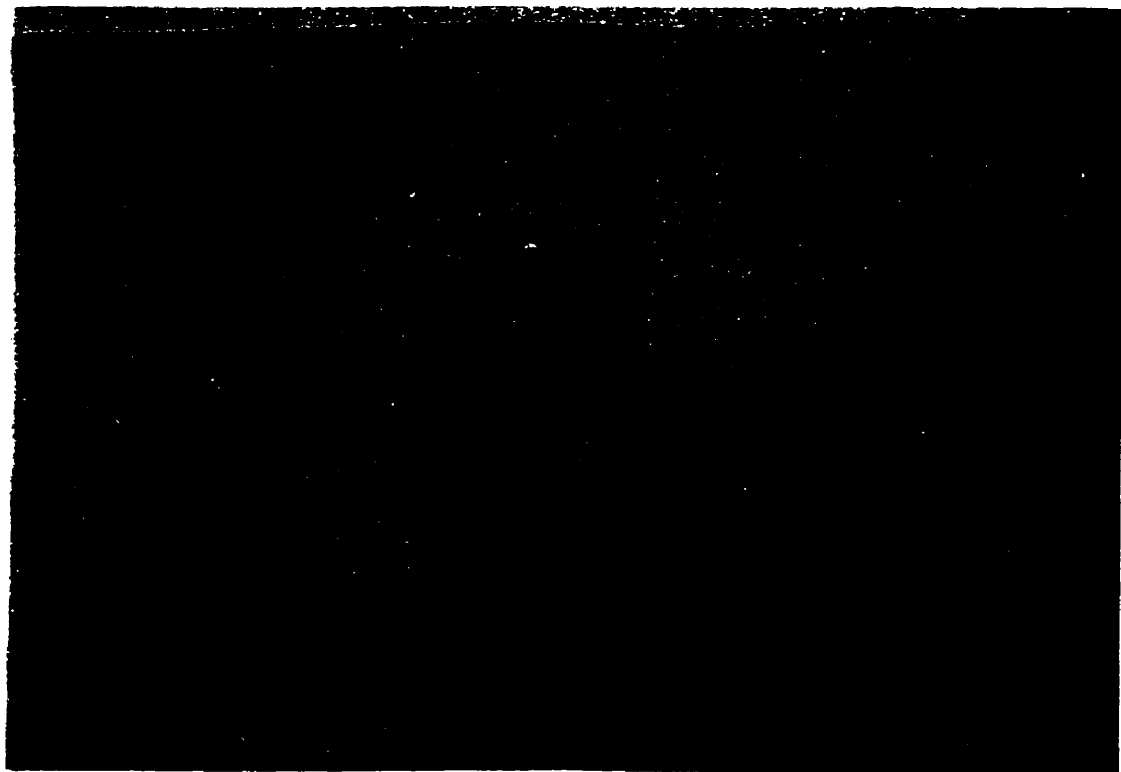
ᶠ 229r — Ulysse raconte son rêve; Télémaque enchaîné



ᶠ 229v — Circé pleure au départ de son fils, Télégonus



f° 230r — Télégonus arrêté par les soldats à la forteresse d'Ulysse



f° 230v — Télégonus tue les soldats

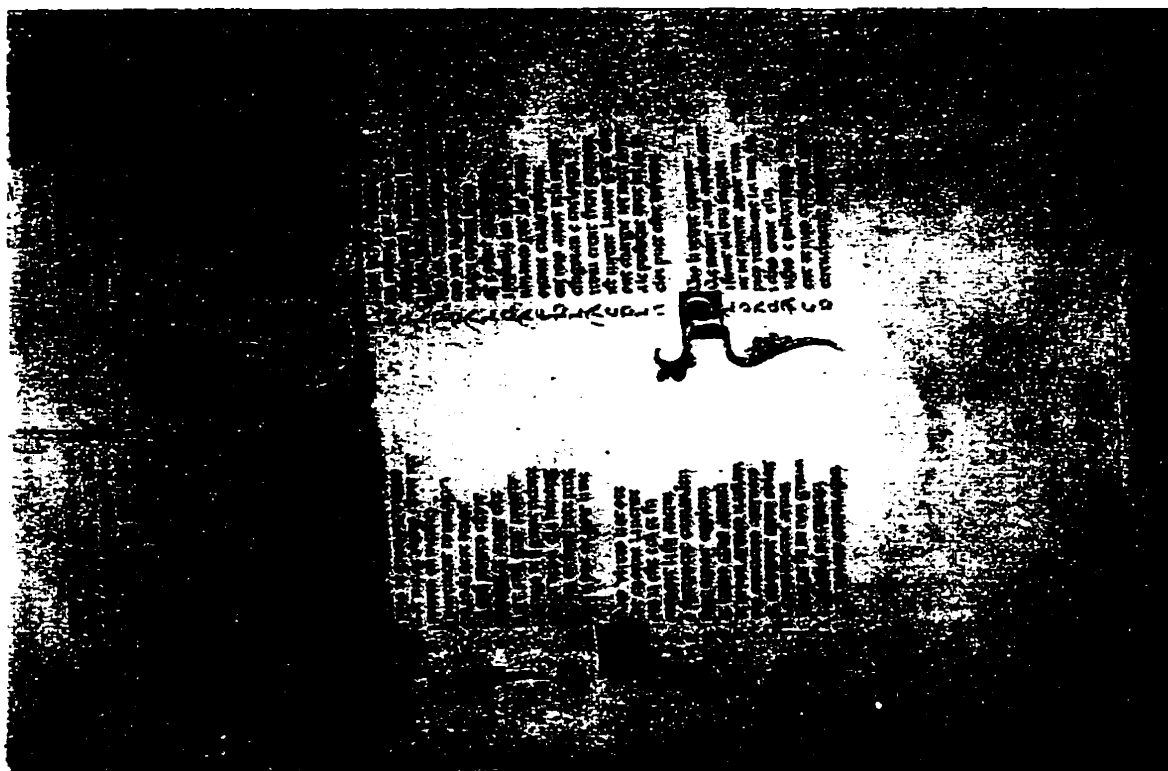


f° 231r — Télégonus frappe Ulysse mortellement. Réconciliation  
entre Télémaque et Télégonus à la mort d'Ulysse: pardon du père



f° 232r — Couronnement de Télémaque;  
colée donnée par Télémaque à Télégonus

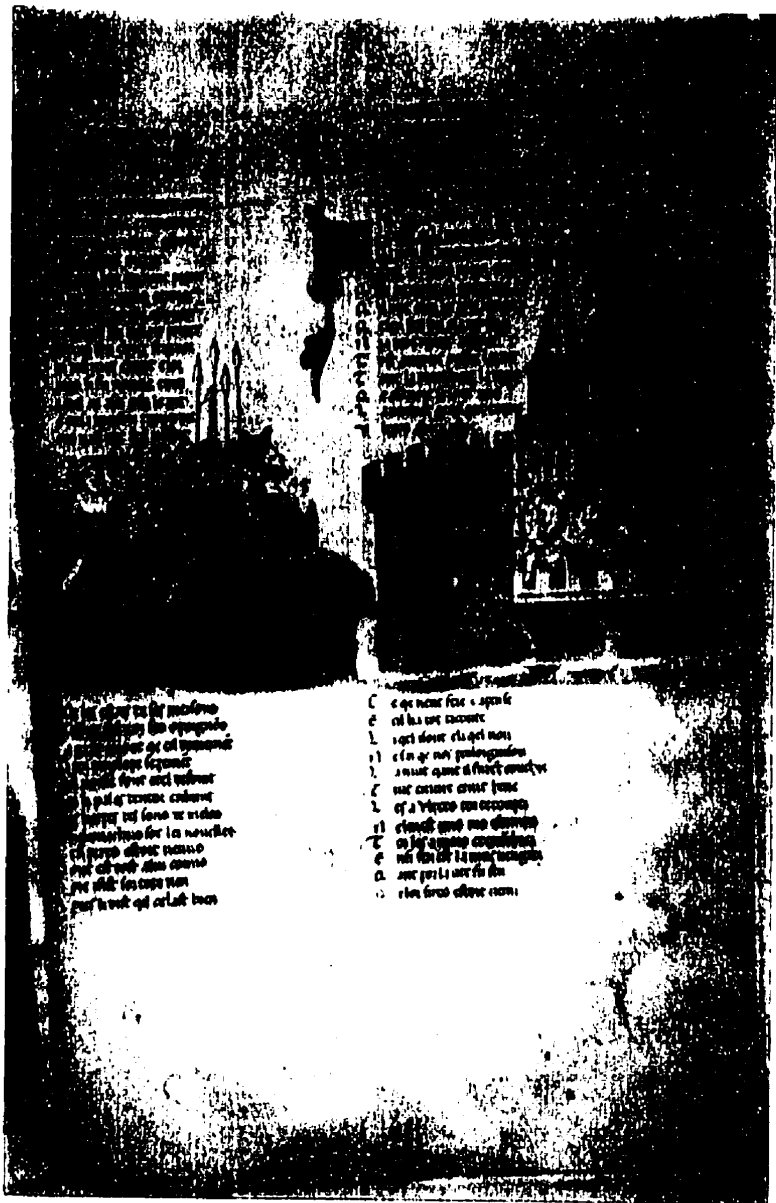




f° 221v — L'arrivée d'Ulysse en Crète



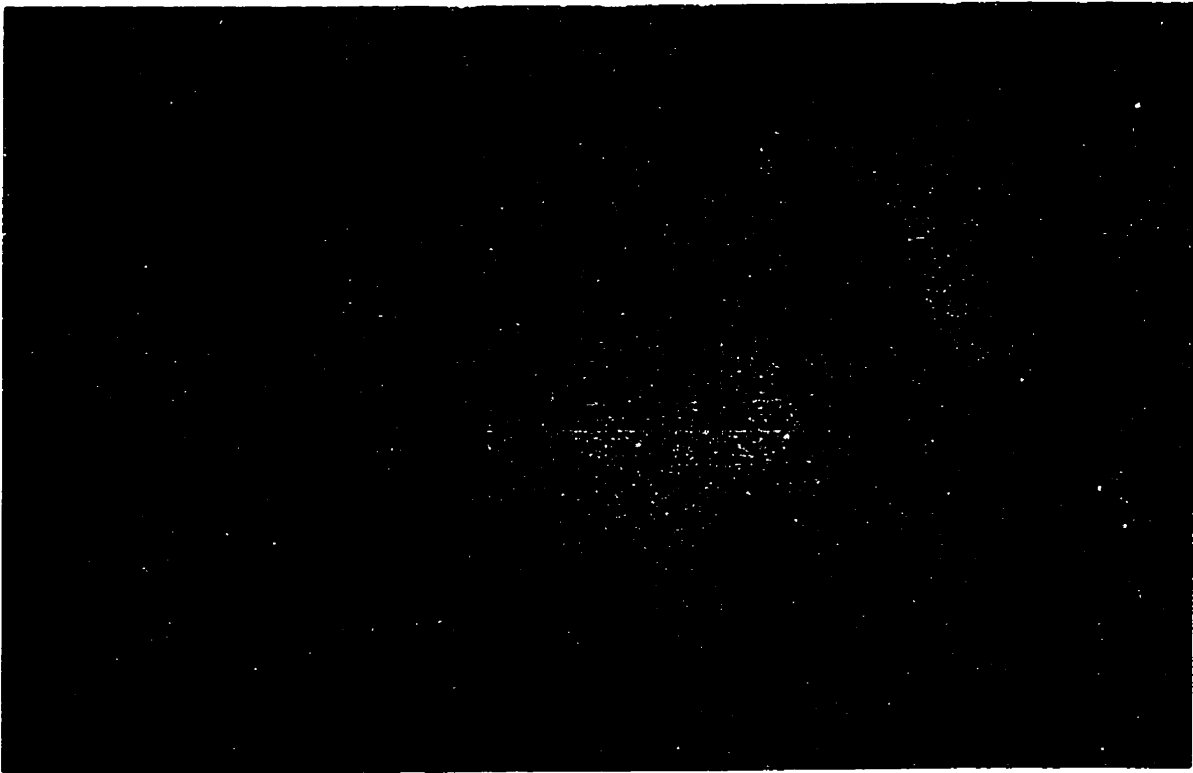
f° 223v — Ulysse raconte ses aventures à Idoménée; Ulysse chez Alcéon



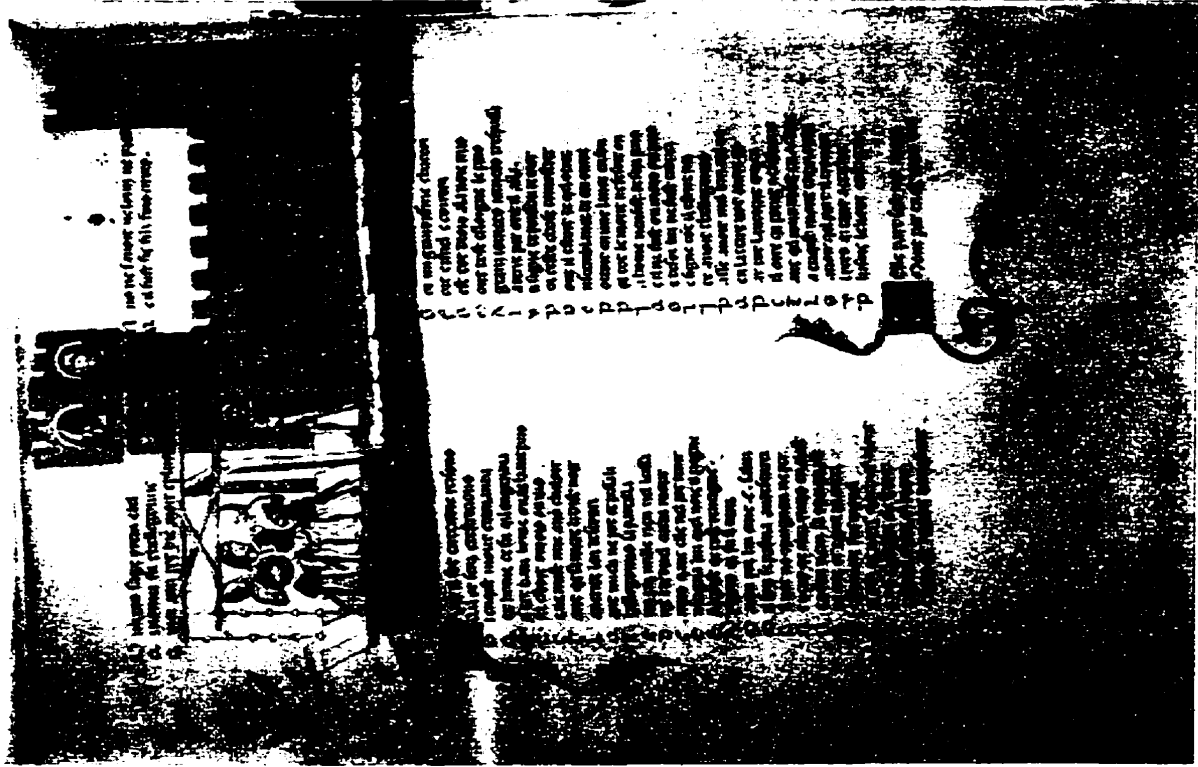
fr 224r — Approche de l'Achaïe  
par Ulysse et ses compagnons



fr 224v — Arrivée en Achaïe. Ulysse tue les  
prétendants et réjouissances pour le retour d'Ulysse



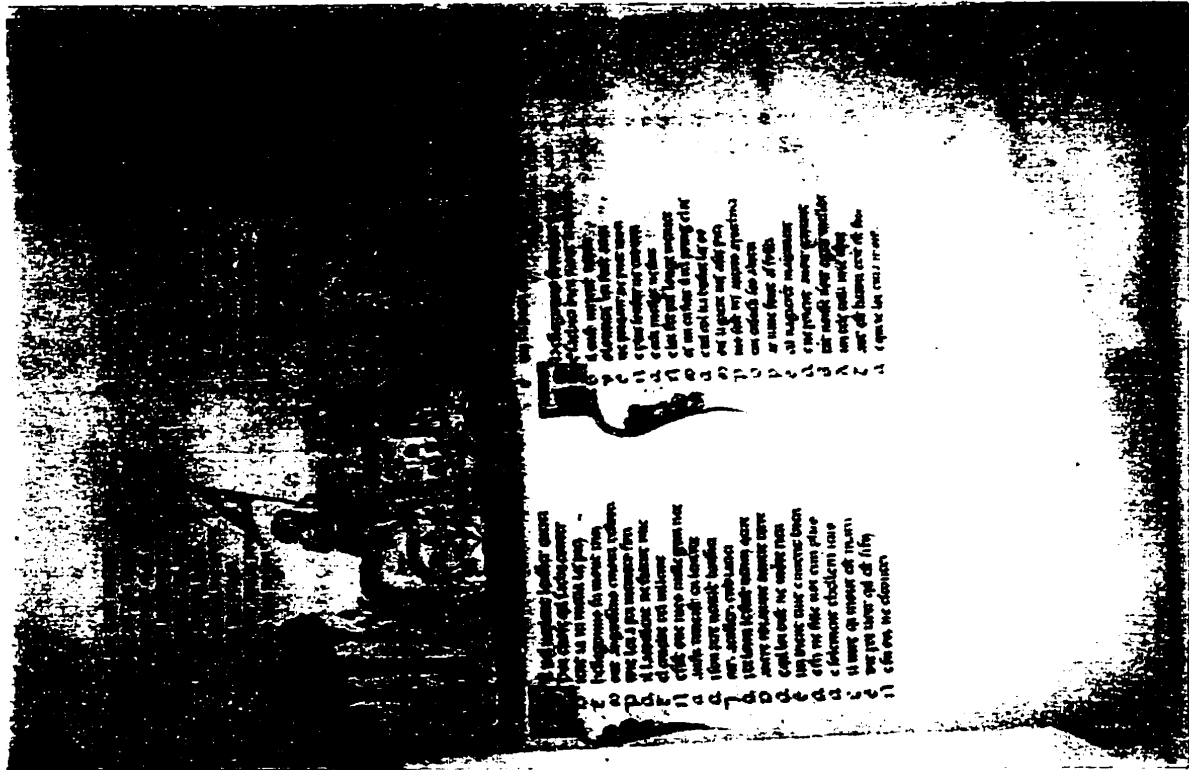
f° 231r — Ulysses fait enfermer Télémaque



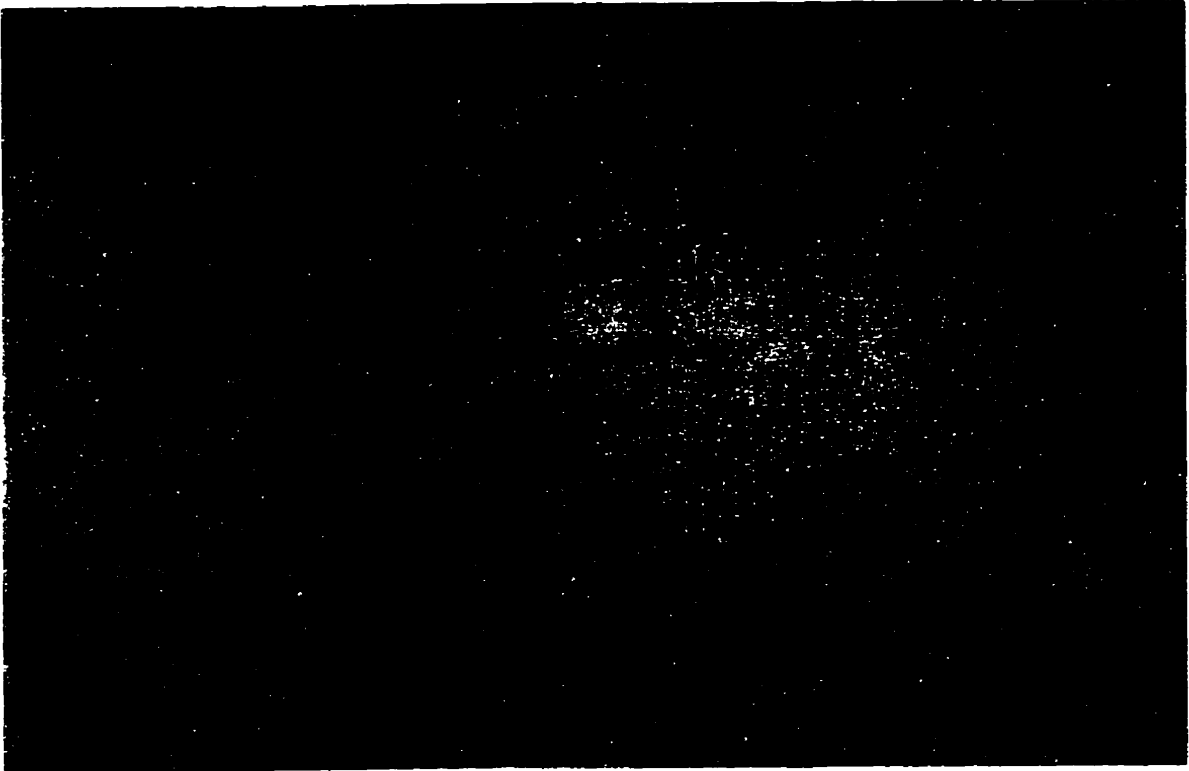
f° 231v — La forteresse d'Ulysses

LA MORT D'ULYSSE

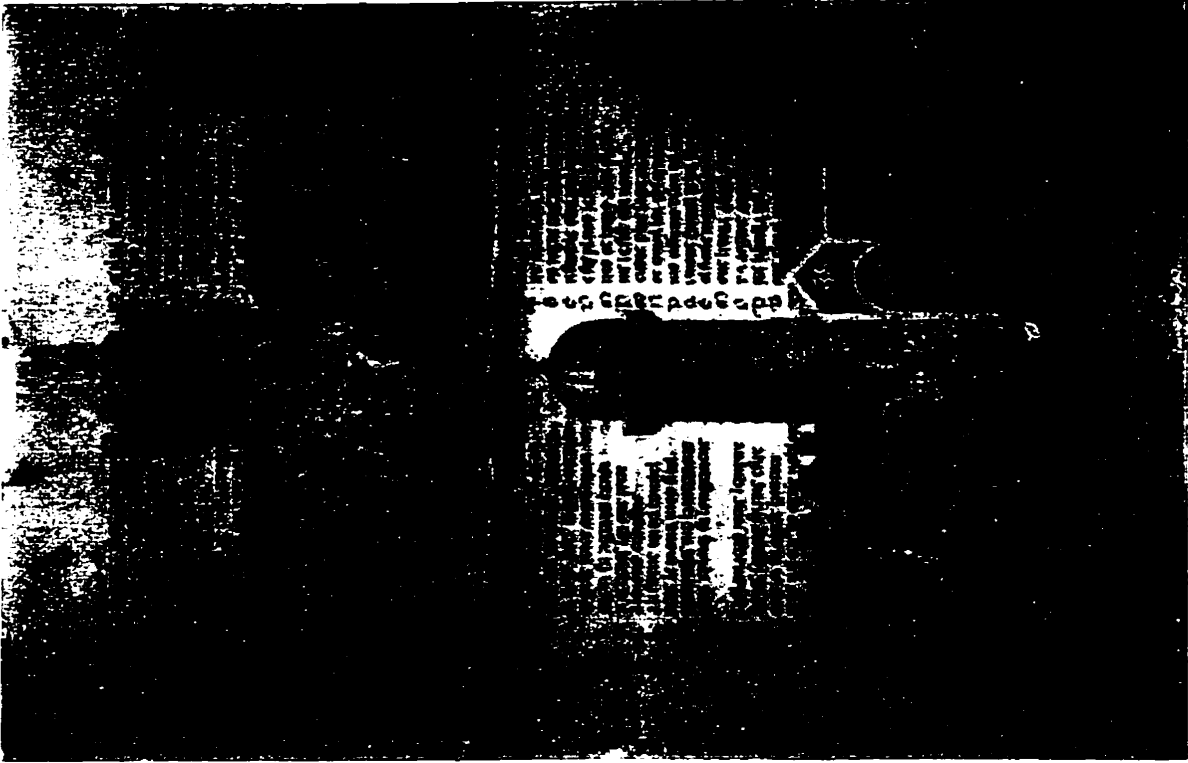




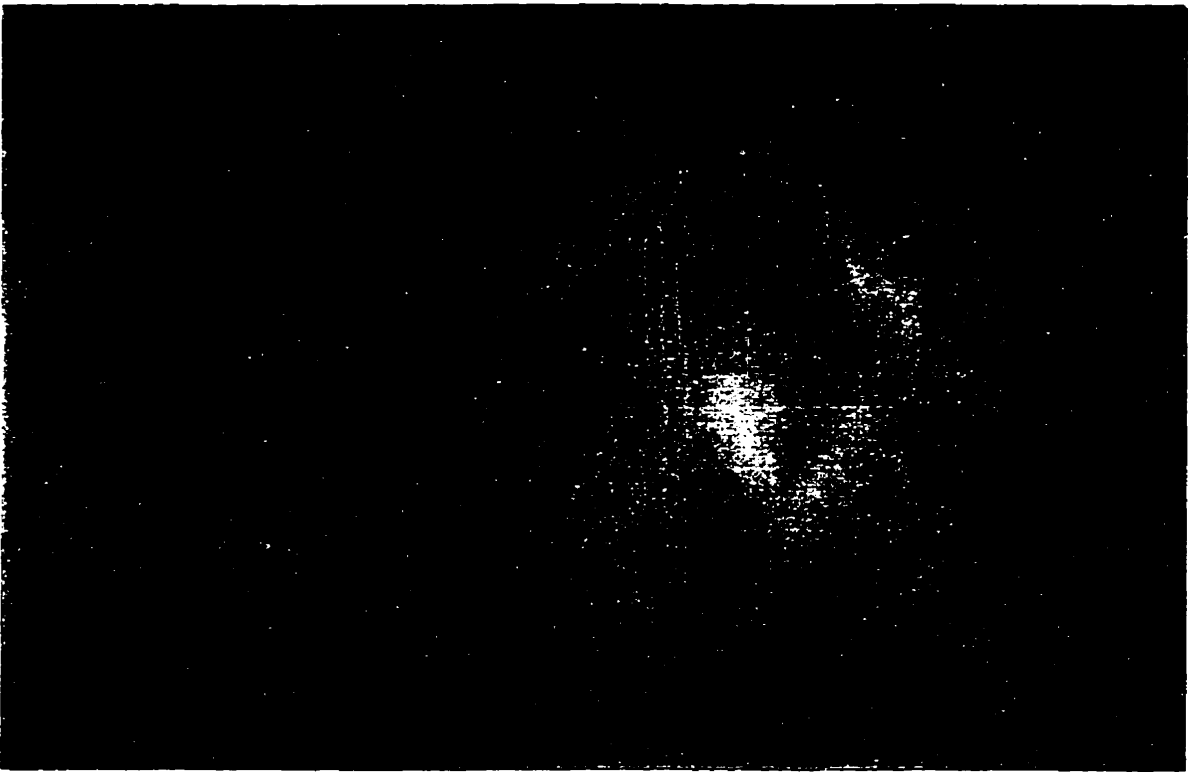
f. 232r — Télégonus arrêté par les soldats à la forteresse d'Ulysse



f. 232v — Télégonus se bat contre les soldats



f. 233v — Haut du folio: affliction du peuple;  
réconciliation d'Ulysse et de ses fils.  
Bas du folio: mise au tombeau d'Ulysse; Télégonus  
est fait chevalier; départ de Télégonus



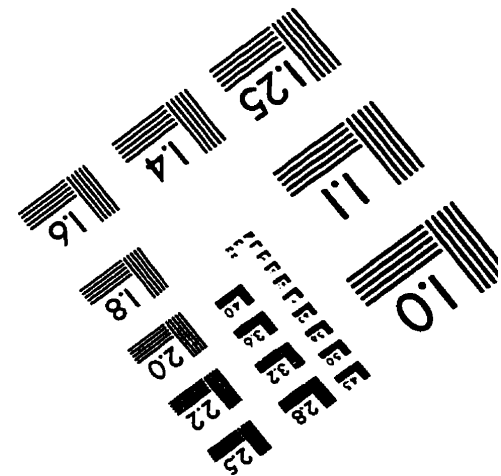
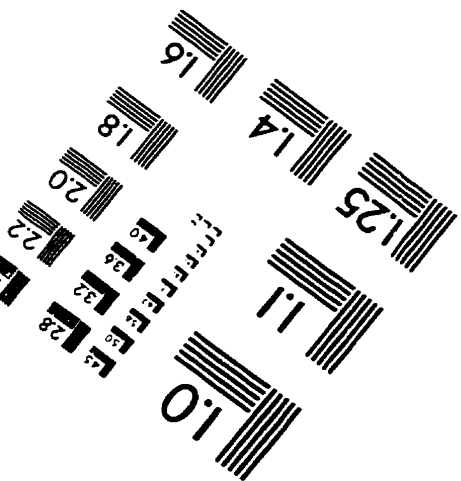
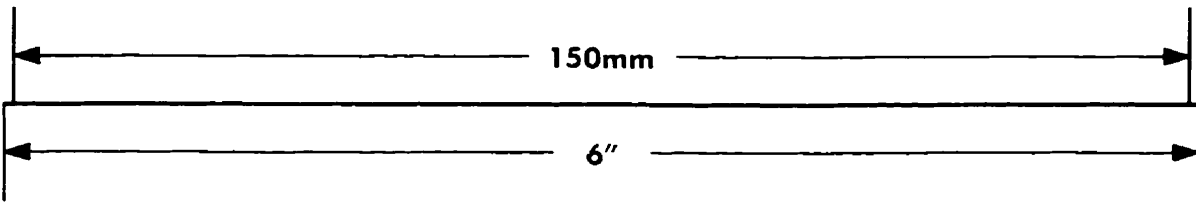
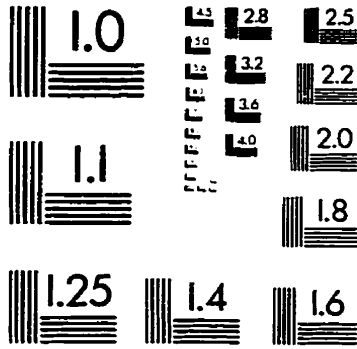
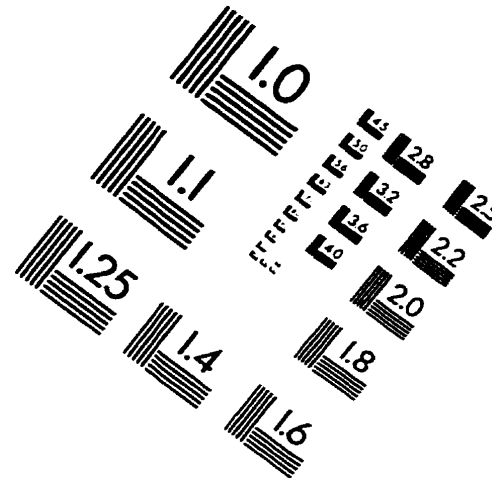
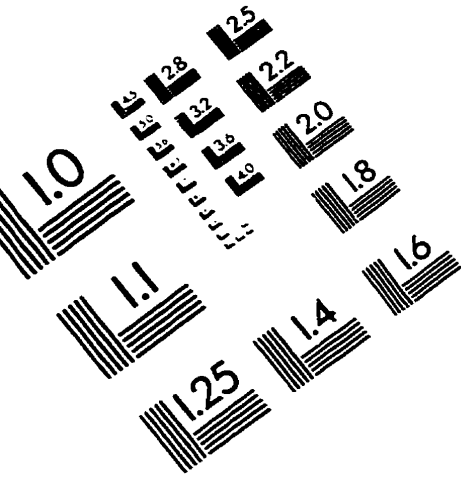
f. 233r — Ulysse frappe Télégonus;  
Télégonus frappe Ulysse mortellement



f° 110r — Briséida donne son amour à Diomède; la seizième bataille:  
 les Grecs obtiennent d'Achille que les Myrmidons prennent part au combat

Extrait de: Comte A. de Laborde, *Les principaux manuscrits à peintures  
 conservés dans l'ancienne Bibliothèque impériale publique de  
 Saint-Petersbourg*, 2 vol., Paris, 1936-38, pl. XII  
 [Publications de la S.F.R.M.P., 20 et 22]

# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



**APPLIED IMAGE, Inc**  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved